CARMINA

E POETIS CHRISTIANIS EXCERPTA.

CARMINA

E POETIS CHRISTIANIS EXCERPTA.

Cet ouvrage contient les chefs-d'œuvre des poètes chrétiens depuis le IVe siècle jusqu'au XVe avec des notes en français, et est destiné aux *quatre classes supérieures.*

Imprimerie de BEAU, à Saint-Germain en-Laye.

CARMINA

E POETIS CHRISTIANIS

EXCERPTA

AD USUM SCHOLARUM EDIDIT,

ET PERMULTAS INTERPRETATIONES, CUM NOTIS GALLICIS
QUÆ AD DIVERSA CARMINUM GENERA
VITAMQUE POETARUM PERTINENT, ADJECIT

FÉLIX CLÉMENT,

MEMBRE DE LA COMMISSION DES ARTS ET DES ÉDIFICES RELIGIEUX
AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

PARISIIS,

APUD GAUME FRATRES, BIBLIOPOLAS,
IN VIA DICTA CASSETTE, 4.

1854

PRÉFACE.

I.

C'est du cœur que s'exhale la vraie poésie. En vain l'esprit est cultivé, l'imagination ornée, la langue respectée; en vain les lois de l'harmonie et du mètre sont observées fidèlement; si un battement du cœur ne donne à tout cela le mouvement et la vie, un poème est sans valeur et sans portée, *telumque imbelle sine ictu.* Que l'âme du poète, déshéritée de la grâce et esclave de l'erreur, soit tourmentée de mauvaises passions et poursuive l'objet funeste de ses convoitises déréglées, ses vers iront, comme des flammes dévorantes, porter la dévastation dans le monde; confiés à la mémoire des générations, ils exciteront tour à tour à la haine, à la colère, à la révolte, au sarcasme, à la sensualité et à d'autres désordres. Mais, qu'au contraire, le poète n'ait d'autre passion que celle de la vérité et de la vertu; qu'il s'élève au-dessus des faiblesses du vulgaire; que la foi l'éclaire de son flambeau divin; que l'espérance l'invite à tourner ses regards vers le but suprême de la destinée humaine; que la charité surtout, cet amour des grands cœurs, échauffe et vivifie ses inspirations, et ses œuvres, à quelque degré que son talent les place, produiront des effets salutaires, encourageront au bien, feront naître ici et là de belles

aspirations, et lui gagneront enfin bien des amis inconnus.

En prenant la volonté, les croyances et la vivacité du sentiment, pour ne pas dire l'exaltation, comme points de départ de l'inspiration poétique, je réponds à ceux qui croient encore que les fictions du paganisme ont dicté de plus beaux vers que les réalités du christianisme : L'Hélicon et le Parnasse ont-ils inspiré plus de joie et fait couler plus de larmes que le Thabor et le Golgotha? Les anciens eux-mêmes ont prouvé, par leur exemple, que la poésie n'est réellement grande et n'exerce une influence durable et civilisatrice qu'à la condition d'être liée étroitement à des croyances religieuses. Le génie religieux de Sophocle et la tendre piété de Virgile ont plus contribué à leur gloire que le récit des aventures de leurs héros. Quelle idée les anciens se faisaient du rôle des poètes, quand ils les appelaient les guides et les pasteurs des peuples, quand ils les respectaient comme les amis et presque les dépositaires des secrets des dieux! Si nos poètes comprenaient l'influence que les beaux vers exercent sur les âmes des jeunes gens, ils auraient sans cesse présents à l'esprit ceux de Juvencus, traduisant d'ailleurs les paroles divines :

> Sed tamen infelix per quem generabitur error !
> Qui verò e parvis istis deceperit unum,
> Si sapiat, nectat saxo sua colla molari,
> Præcipitemque maris sese jaculetur in undas.

Les arts sont les frères de la poésie : pourquoi refuser à celle-ci de puiser à la source où ceux-là ont trouvé leurs plus belles inspirations? Nos plus beaux monuments d'architecture sont nos temples; nos plus belles peintures représentent la naissance, les miracles, la mort, la résurrection et l'ascension de notre Dieu; notre plus

belle musique est ce plain-chant séculaire dont les accents toujours anciens, toujours nouveaux, retentissent au même jour et aux mêmes heures dans toute la chrétienté.

Mais, grâce à Dieu, et en dépit de je ne sais quelles aveugles et secrètes répugnances, la lyre chrétienne n'est jamais restée muette. Quoique les Psaumes, les Cantiques et les autres textes de l'Ancien et du Nouveau-Testament aient pu suffire à l'expression de nos sentiments chrétiens, une foule de poètes se sont efforcés comme à l'envi de composer des poèmes religieux, des hymnes et des cantiques. Saint Hilaire de Poitiers et saint Ambroise s'emparent des mètres antiques, et les font servir à la louange du vrai Dieu dans les temples; saint Prosper écrit son poème *contre les ingrats;* Tyro Prosper, dans des vers d'une touchante délicatesse, invite sa femme à supporter avec lui et en épouse chrétienne les épreuves de la vie présente; Severus Sanctus nous donne une première idylle chrétienne, dont la forme peut rivaliser avec celle des églogues du doux poète de Mantoue. Prudence n'a pas été seulement un grand poète chrétien, mais son imagination, la hardiesse de son pinceau et son énergie tout espagnole le placent au rang des poètes les plus heureusement doués. L'hymne *Salvete, flores martyrum*, quoique charmante par la grâce et le sentiment, ne donne qu'une idée fort incomplète des beautés dont le *Combat spirituel*, le *Peristephanon* et le *Cathemerinon* sont remplis. Paulin de Pella nous fait assister à l'existence aventureuse d'un jeune patricien que les invasions des Barbares et des malheurs privés convertissent au Christianisme. Saint Paulin de Nole nous révèle combien l'aimable simplicité de style, qui s'allie à la pureté de la pensée chrétienne, l'emporte sur les vieilles

grâces fardées de son précepteur Ausone, qui, au milieu d'une cour devenue chrétienne, regrettait le paganisme. Saint Orient, évêque d'Auch, unit, dans son *Commonitoire*, la précision de la doctrine aux charmes d'une versification facile et animée. Marius Victor et saint Avit préludent au poème qui immortalisera Milton. Sidoine Apollinaire, devenu évêque, renonce aux muses païennes et consacre son inspiration poétique à la gloire de Dieu et à sa patrie opprimée. Théodulphe est l'auteur du plus beau poème qui ait été écrit sur la justice; son hymne célèbre, *Gloria, laus*, est chantée plus de fois dans la chrétienté, le jour des Rameaux, que ne l'a jamais été, dans l'antiquité, aucune Rhapsodie d'Homère. Les hymnes et les séquences, qui excitent notre admiration dans les solennités religieuses, ne sont pas, à coup sûr, les seules inspirations de Fortunat, de Raban Maur, de Notker, de saint Pierre Damien, de saint Bernard, d'Adam de Saint-Victor, de saint Thomas d'Aquin, de Thomas de Celano et de Jacopon. On trouve dans leurs ouvrages des accents aussi beaux que ceux du *Vexilla Regis prodeunt*, du *Veni, Creator Spiritus*, du *Jesu, dulcis memoria*, du *Sacris solemniis*, du *Dies iræ* et du *Stabat Mater*.

II.

La poésie, comme toutes les autres manifestations de la pensée humaine, subit et exerce tour à tour une influence plus ou moins grande. Les croyances, les intérêts et les passions du peuple qui s'agite autour de lui, dictent au poète les pensées qu'il exprime et qu'il coordonne suivant son génie, sa raison et sa sensibilité. Fidèle au don qu'il a reçu d'imaginer, de peindre et de rendre sensibles à l'oreille même les idées et les objets, il doit leur

rapporter la forme et l'expression qu'il emploie; rechercher dans le fond même de son sujet les couleurs de sa poésie et les tons de sa lyre. Qu'il ajoute à ces qualités générales sa sensibilité personnelle; si cette dernière est à la fois distinguée et forte, tendre et élevée, il est vraiment poète.

Le poète a aussi une action à exercer sur ses semblables : il doit faire passer dans leurs âmes les sentiments qui l'animent lui-même; mais il ne peut y parvenir qu'à la condition de suivre ses contemporains dans leurs développements religieux et sociaux, de vivre de leur vie. Il ne lui est pas permis de rester en arrière, sous peine de n'exercer aucune influence civilisatrice.

Or, si le monde, de païen qu'il était, est devenu chrétien, si ses idées et ses habitudes se sont transformées, le poète devait aussi se faire chrétien et se modifier profondément. En effet, quoique, pendant les premiers siècles du Christianisme, les poètes aient employé les éléments de la poésie ancienne, c'est-à-dire la quantité prosodique et les formes de vers usitées chez les païens, il y a un abîme entre les deux genres de poésie. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer, par exemple, le choix des vers de Virgile que Proba Falconia, dame romaine du IVe siècle, a eu la singulière pensée de réunir pour exprimer les principaux actes de la vie de Jésus-Christ; il suffit, dis-je, de comparer ces vers, après tout excellents en eux-mêmes, avec ceux que Sedulius composait au Ve siècle sur le même sujet. Voici les uns et les autres :

Nunc ad te et tua, magne pater, consulta revertor.
Majus opus moveo : vatum prædicta priorum
Aggredior. Quamvis angusti terminus ævi
Accipiat, tentanda via est quâ me quoque possim
Tollere humo, et nomen famâ tot ferre per annos,

Quot tua progenies cœlo descendit ab alto.
Attulit et nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium adventumque Dei : quum femina primùm
Virginis os habitumque gerens (mirabile dictu),
Nec generis nostri puerum nec sanguinis edit :
Seraque terrifici cecinerunt omnia vates,
Adventare virum populis terrisque superbum,
Semine ab æthereo, qui viribus occupet orbem,
Imperium oceano, famam qui terminet astris [1].

NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST [2].

Quæ nova lux mundo, quæ toto gratia cœlo ?
Quis fuit ille nitor, Mariæ quum Christus ab alvo
Processit splendore novo ? velut ipse decoro
Sponsus ovans thalamo, formâ speciosus amœnâ
Præ natis hominum, cujus radiante figurâ
Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris.
O facilis pietas ! ne nos servile teneret,
Peccato dominante, jugum, servilia summus
Membra tulit Dominus, primique ab origine mundi
Omnia qui propriis vestit nascentia donis,
Obsitus exiguis habuit velamina pannis :
Quemque procellosi non mobilis unda profundi,
Terrarum non omne solum, spatiosaque lati
Non capit aula poli, puerili in corpore plenus
Mansit, et angusto Deus in præsepe quievit.

Salve, sancta parens, enixa puerpera regem,
Qui cœlum terramque tenet per sæcula, cujus
Numen, et æterno complectens omnia gyro
Imperium sine fine manet, quæ ventre beato
Gaudia matris habens cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa es, nec habere sequentem ;
Sola sine exemplo placuisti femina Christo !

Pourquoi donc s'obstiner à consacrer exclusivement les fraîches années de notre jeunesse à des idées qui ne doivent plus revivre ; à sacrifier, sur l'autel démoli des faux

[1] « In Testamentum Novum Centones Virgiliani, » édition d'Henri Estienne, 1578.

[2] « Sedulii *Opus Paschale*, » composé sous les empereurs Théodose le Jeune et Valentinien III, entre 425 et 450.

dieux, les prémices de notre imagination ; à apprendre fort imparfaitement, quoi qu'on fasse, une forme qui sied si mal au fond des idées chrétiennes? Connaissons les Grecs et les Romains le plus que nous pourrons ; admirons-les pour ce qu'ils valent ; mais, sans les bannir de nos études, au nom de la vérité, des droits de l'imagination, du cœur et de la poésie elle-même, occupons-nous de ce qui nous regarde particulièrement, de ce qui doit être la consolation de notre vie présente et l'espoir de nos destinées éternelles. Outre les sujets magnifiques que nous offre la Bible, est-ce que nos Apôtres, leurs voyages et leur martyre n'offriraient pas des sujets de poèmes d'un intérêt au moins égal à celui des erreurs d'Ulysse et du voyage d'Énée? L'industrieux Ulysse, le pieux Énée sont-ils de plus nobles héros de poèmes que saint Barthélemy et saint Jacques courant, l'un en Espagne, l'autre au fond des Indes, tous deux changeant sur leur passage les idées et les cœurs, brisant ces mêmes idoles dont nous, fils aînés de l'Église catholique, nous remplissons nos souvenirs, comme aussi nos musées et nos jardins? Est-ce que sainte Marie-Madeleine n'offre pas à la poésie un objet d'inspiration plus élevé et plus touchant à la fois que ne peut l'être Hélène, cette beauté toute matérielle et passive qui ne savait pas même aimer? Et sainte Agnès, sainte Catherine et sainte Eulalie ne sont-elles pas plus dignes d'exciter notre admiration, je mets de côté la vertu surnaturelle de leur martyre, par leur grâce, leur beauté, leur esprit, leur extrême jeunesse, que Didon, Cynthie et Glycère? Laissons, dirons-nous à nos contradicteurs, laissons, nous le voulons comme vous, le paganisme à sa place ; mais faites une part, à côté de lui, aux lettres chrétiennes ; et surtout, enseignez-les tous deux avec l'esprit chrétien, si vous voulez nous ôter le droit de suspecter les motifs de votre

opposition, et ne pas nous autoriser à en dire, avec trop de fondement peut-être :

> Ce temple l'importune, et son impiété
> Voudrait anéantir le Dieu qu'il a quitté.

Mais il ne s'agit pas de traiter ici la question des classiques, d'ailleurs jugée à Rome, en 1853, comme elle l'a été à différentes époques. Il a été reconnu que l'enseignement des classiques païens était dans l'Église, mais n'était pas de l'Église. Quant à l'art chrétien, quant à la poésie chrétienne, ils ont reçu, depuis les premiers siècles jusqu'au XVe particulièrement, tant d'autorité par le grand nombre de saints personnages religieux et laïques, de Papes, d'Évêques, de rois très-chrétiens qui s'en sont servis pour répandre, enseigner et augmenter la foi catholique, que nous pouvons continuer à soutenir que, dans le fond et dans la forme, ils respirent à pleins poumons l'esprit de l'Église.

Nous ne pouvons pas davantage nous arrêter à démontrer de quelle manière la poésie chrétienne s'est séparée des habitudes païennes, l'esprit nouveau et régénérateur qui l'animait, sa supériorité absolue dans tous les sens au point de vue de la raison, du bon goût et des convenances. Les beautés émouvantes sont au moins aussi nombreuses dans les poètes, depuis l'établissement du Christianisme, qu'elles ont pu l'être au sein du paganisme.

On a tort de considérer la langue latine comme une langue morte. Dans l'Église qui s'en sert, elle est toujours vivante et elle subit, comme telle, des transformations indispensables, parce que la situation des esprits et les idées dominantes dans chaque siècle s'y reflètent nécessairement. Si l'*Enfer* de Dante eût été écrit en beaux vers latins, sa popularité eût été immense. La langue ita-

lienne n'est pas plus qu'une autre à l'abri des dialectes, des archaïsmes, comme aussi des variations que le temps apporte à toutes choses. La langue latine, au contraire, s'est fort peu altérée, si on la compare aux autres langues. Il y a certainement moins de différence entre le latin de saint Bernard et celui de Cicéron qu'entre le français de Châteaubriand et celui de Pascal. A deux siècles de distance, non-seulement les mots de notre langue ont changé d'acception, mais son esprit même s'est profondément modifié, comme le prouvent la construction des phrases, les tournures et même la syntaxe. La variabilité de nos langues modernes est telle, qu'avant cent ans elles exigeront un travail analogue à celui que Du Cange fit après seize siècles de littérature chrétienne. On a vraiment bien le droit de se plaindre de l'altération du latin! Après tout, les droits de la pensée humaine sont bien autrement inaliénables et sacrés que ceux de telle ou telle forme littéraire. Si, au temps de Périclès et au temps d'Auguste, un très-petit nombre d'habitants de la terre a parlé un langage remarquable par sa pureté, sa recherche et ses artifices, on conviendra que ce petit nombre d'hommes avait un fonds assez pauvre d'idées, inventait mille fables pour expliquer d'où il venait, mille autres pour se persuader où il allait, et semblait n'avoir conservé de ses facultés primitives que juste ce qui lui était nécessaire pour donner au plaisir et au monde présent tous ses efforts, toutes ses affections. Si, au contraire, depuis saint Cyprien jusqu'à saint Thomas, des milliers d'hommes de toute nation, de tout âge et de toute condition, ont parlé et écrit une langue plus simple, moins ornée, moins exclusivement littéraire, mais plus en harmonie avec leurs croyances, il est incontestable que les idées les plus hautes, les plus civilisatrices, les pensées les plus sublimes et les plus solides,

des accents pleins de poésie et de verve ont rempli le monde et l'ont fait sortir de cet état de barbarie morale où il était plongé. Ce parallèle admis, il est facile de reconnaître que dans le monde ancien, et encore dans une partie fort restreinte de ce monde, la forme l'a emporté sur le fond, tandis que le nouveau obéissant à une impulsion supérieure, qu'on ne devrait constater que pour la bénir, a fait prédominer le fond sur la forme. Nous ne parlons pas à ceux qui peuvent regretter, avec Julien l'apostat, le culte des dieux de l'Olympe, mais aux lecteurs chrétiens qui veulent une civilisation chrétienne avec toutes ses conséquences.

En reconnaissant que la langue latine chrétienne est devenue moins exclusivement littéraire, nous n'entendons pas faire une concession à nos adversaires. Plût à Dieu que notre conscience nous permît d'en faire, non pas une, mais un grand nombre, pour obtenir une unité de vues si désirable en pareille matière ! Mais depuis le renouvellement du monde par l'avénement du Fils de Dieu, il n'a plus été permis d'isoler les belles-lettres et les œuvres de l'intelligence, de la vérité et de la vie divine qui circulent dans les nations. La littérature et la poésie durent s'éclairer à la lumière céleste et se spiritualiser. Le Christianisme était dans l'obligation de faire différemment et mieux que le paganisme ; il l'a fait. Cependant, si les habitudes morales n'ont pas tardé à s'améliorer par la croyance en de nouveaux dogmes, la transformation de la littérature a été bien plus lente. Ainsi, les poètes des premiers siècles, tels que Prudence et saint Avit, continuèrent à composer leurs poèmes dans le système des mètres anciens. Ce ne fut qu'au bout d'un certain laps de temps que l'on sentit la nécessité d'adopter des formes poétiques plus populaires et plus convenables à leur objet. Une poésie rimée, et fondée sur la numé-

ration des syllabes, remplaça la quantité minutieuse et la prosodie compliquée des anciens. L'invention de cette forme nouvelle, éminemment populaire et musicale, appartient exclusivement au moyen âge. Après avoir été exploitée avec beaucoup de talent et une merveilleuse fécondité par une foule de poètes latins, depuis le xe siècle jusqu'au xive, elle fut adoptée définitivement par les poètes français. Cette forme de la poésie latine du moyen âge si calomniée, plutôt par l'ignorance que par l'esprit de système, continua à vivre dans les œuvres de Ronsard, de Malherbe, de Corneille, de Racine, et elle s'est vue rajeunir dans tous les détails de ses rhythmes variés sous la plume de Lamartine et des autres poètes lyriques du xixe siècle.

Quoique adoptée généralement au moyen âge, elle ne fit pas oublier, comme on le croit trop légèrement, le système prosodique ancien. On continua à faire des vers hexamètres, pentamètres, ïambiques, etc., et presque tous les poètes pratiquèrent même les deux sortes de versification : preuve évidente que ce n'étaient pas l'ignorance et la barbarie qui faisaient préférer la nouvelle forme à l'ancienne. Et qu'on ne dise pas, avec certaines personnes aveuglées par leurs préventions, que les poètes du moyen âge ne savaient plus la quantité, faisaient des vers faux et méconnaissaient les règles de la prosodie. Ils savaient toutes ces choses mieux qu'on ne les sait de nos jours; ils s'en servaient plus facilement et sans avoir recours aux « Gradus ad Parnassum. » La poésie ancienne leur était tellement familière, qu'elle coulait comme de source de leur plume : Les rares variations qu'ils faisaient subir à la quantité de certains mots, étaient des différences d'appréciation et non pas des erreurs. Ces différences étaient enseignées dans les écoles et pratiquées systématiquement. Nous renvoyons les lec-

teurs qui désirent s'éclairer sur la valeur et l'équité des reproches adressés à la poésie métrique chrétienne aux notes dans lesquelles ces questions sont traitées spécialement.

Nous nous contentons ici de citer l'épitaphe qu'Adam de Saint-Victor a composée pour lui-même. Ce poète est celui qui a peut-être contribué le plus par son exemple à l'adoption des nouvelles formes de versification, et cependant voici les vers élégiaques qu'il savait faire :

Hæres peccati, naturâ filius iræ
  Exiliique reus nascitur omnis homo.
Undè superbit homo, cujus conceptio culpa,
  Nasci pœna, labor vita, necesse mori?
Vana salus hominis, vanus decor, omnia vana;
  Inter vana nihil vanius est homine.
Dum magis alludunt præsentis gaudia vitæ,
  Præterit, imo fugit; non fugit, imò perit.
Post hominem vermis, post vermem fit cinis, heu! heu!
  Sic redit ad cinerem gloria nostra suum.
Hic ego qui jaceo miser et miserabilis Adam,
  Unam pro summo munere posco precem :
Peccavi, fateor, veniam peto, parce fatenti;
  Parce, pater, fratres, parcite, parce, Deus.

III.

Le *Carmina e poetis christianis excerpta* renferme des poèmes ou des extraits de cinquante-quatre poètes et vingt et une pièces anonymes. Notre choix commence aux premières années du IVe siècle et s'arrête aux dernières années du XIVe. Cet ouvrage, que nous offrons à la jeunesse studieuse et à MM. les professeurs, a pour objet de leur rendre plus facile la connaissance des poètes latins des premiers siècles du Christianisme et du moyen âge. La plupart de ces poèmes sont dispersés dans des collections volumineuses qu'il n'est pas aisé de se pro-

curer, et qui, d'ailleurs, ne se prêtent pas volontiers aux études classiques. D'autres sont restés inédits jusqu'à ce jour; la lecture de plusieurs manuscrits et d'antiphonaires des XIe, XIIe et XIIIe siècles, nous a permis de les offrir au public. Nous sommes loin de croire notre travail parfait; nous espérons, toutefois, que le lecteur jugera ses imperfections avec quelque indulgence, et nous tiendra compte des difficultés de cette publication que nous ne pouvions mener à bonne fin qu'après avoir lu un grand nombre d'ouvrages français et étrangers, plusieurs manuscrits, contrôlé les uns par les autres des textes que le temps n'a pas épargnés et qu'une regrettable indifférence a exposés à de nombreuses altérations. Nous n'avons rien négligé pour recueillir ce que les ouvrages de nos poètes renferment de plus intéressant, de mieux approprié à l'éducation de la jeunesse et de plus propre à former à la fois l'esprit et le cœur.

Chaque poète est l'objet d'une notice biographique qui fait connaître le temps dans lequel il vivait, les principaux événements de sa vie, l'influence qu'il a pu avoir sur son siècle ou celle qu'il en a reçue, les qualités qui le distinguent et quelquefois les jugements qu'en ont portés avant nous différents écrivains.

Nous avons mis au bas des pages des notes morales, historiques, géographiques, prosodiques et grammaticales. Nous ne doutons pas que les élèves entre les mains desquels le *Carmina* sera placé ne soient suffisamment versés dans la connaissance des dogmes catholiques et de la morale chrétienne. Cependant, il ne nous a pas paru inutile de leur en rappeler quelquefois les détails, comme aussi les miracles ou les légendes auxquels certains passages se rapportent. Des renvois nombreux à l'Ancien et au Nouveau Testament font connaître au lecteur l'esprit avec lequel il doit juger et apprécier nos poètes. Les faits

historiques auxquels ils font allusion, la position des villes, des fleuves, des montagnes, etc., se trouvent également mentionnés. On trouvera aussi dans ces notes de nombreux rapprochements avec les poètes païens de l'antiquité et plusieurs poètes français, une énumération des différentes sortes de vers métriques et syllabiques ainsi que les modifications successives de la quantité et de la poésie métrique, enfin une explication des passages difficiles.

Nous avons adopté l'ordre chronologique pour plusieurs raisons. La littérature chrétienne reçoit toujours le reflet des événements contemporains. Séparer les différents auteurs du siècle qui les a vus naître, c'eût été leur ôter une grande partie de l'intérêt qu'ils excitent. Placés au contraire dans un ordre chronologique, les poèmes et les notices présentent une véritable histoire de la poésie chrétienne, et font connaître par quelle série de transformations elle s'est peu à peu dégagée des entraves du mètre pour prendre une allure plus simple et plus libre, pour substituer à une quantité minutieuse et devenue impopulaire la numération des syllabes et la rime. La comparaison des formes de la poésie chrétienne, pendant les derniers siècles du moyen âge, avec les formes de notre poésie française jettera quelque jour sur les véritables origines de cette dernière, et prouvera jusqu'à l'évidence tout ce qu'elle doit à cette poésie latine rimée qu'on a décriée avec autant d'injustice que d'ingratitude; avec injustice, parce qu'elle renferme en elle-même des beautés de premier ordre et que sous la plume de saint Bernard, d'Adam de Saint-Victor, de saint Thomas d'Aquin et d'autres, elle a atteint les hauteurs du lyrisme; avec ingratitude, parce que la poésie française lui a emprunté, sans aucun changement, les éléments qui la constituent, c'est-à-dire la numération des syllabes, la

rime, la division du vers en deux hémistiches, les différentes sortes de vers, particulièrement ceux de huit et dix syllabes et notre vers alexandrin, tout enfin, même l'ordre et la succession des vers dansles strophes si variées et si harmonieuses de la poésie lyrique.

Combler dans l'enseignement de la jeunesse une lacune que tant de bons esprits ont constatée, tel est le but de ce livre. Un architecte ne saurait édifier une cathédrale, si, complétement étranger au style chrétien et aux habitudes de notre culte, il ne connaissait que les lois et les convenances de l'architecture grecque et romaine. Comment pourrons-nous, à notre tour, construire dignement l'édifice de nos idées, si nous dédaignons d'acquérir une connaissance, au moins suffisante, de cette période si glorieuse de mille années pendant laquelle l'Église, notre mère, n'a cessé de prodiguer au monde des bienfaits dont nos poètes, ses plus ardents apologistes, nous ont transmis la mémoire?

CARMINA

E POETIS CHRISTIANIS EXCERPTA.

JUVENCUS.

Caius Vettius Aquilinus Juvencus, prêtre espagnol, vécut sous Constantin. Il ne craignit pas, dit saint Jérôme, de faire passer sous les lois du mètre la majesté de l'Évangile. Son poème, qu'il a intitulé *Histoire évangélique*, fut composé vers l'an 332 de Jésus-Christ. Il excitait l'admiration des auteurs chrétiens les plus illustres, et entre autres de saint Jérôme, de saint Isidore de Séville et d'Alcuin. Juvencus s'attache surtout à suivre saint Matthieu, et le traduit presque mot à mot, en le complétant au moyen des trois autres Évangélistes. Une admirable propriété d'expression, une simplicité de style tout à fait digne de son sujet lui ont valu l'honneur d'être mis, au moyen âge, entre les mains des jeunes gens et de servir à l'éducation publique : on pensait alors que l'Évangile ne saurait être lu trop souvent.

In historiam Evangelicam Præfatio.

Immortale nihil mundi compage tenetur,
Non orbis, non regna hominum, non aurea Roma,
Non mare, non tellus, non ignea sidera cœli :
Nam statuit Genitor rerum irrevocabile tempus,
Quo cunctum torrens rapiet flamma ultima mundum.
Sed tamen innumeros homines sublimia facta,
Et virtutis honos in tempora longa frequentant [1],
Accumulant quorum famam laudesque poetæ :
Hos celsi cantus Smyrnæ [2] de fonte fluentes,
Illos Minciadæ [3] celebrat dulcedo Maronis.

[1] « Frequentant. » *Frequentare* est ici le synonyme de *celebrare ;* Sénèque a dit dans un sens analogue : *Frequentare memoriam alicujus.*

[2] « Smyrnæ. » Smyrne est une des villes qui se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. C'est pourquoi ce poète est appelé *Smyrnæus vates.*

[3] « Minciadæ. » Le Mincio arrose Mantoue, la patrie de Virgile.

Nec minor ipsorum discurrit gloria vatum,
Quæ manet æternæ similis, dum sæcla volabunt,
Et vertigo poli [1] terras atque æquora circùm
Æthera sidereum justo moderamine volvet.
Quòd si tam longam meruerunt carmina famam,
Quæ veterum gestis hominum mendacia [2] nectunt,
Nobis certa fides æternæ in sæcula laudis
Immortale decus tribuet [3], meritumque rependet.
Nam mihi carmen erunt Christi vitalia gesta,
Divinum in populis falsi sinè crimine donum.
Nec metus, ut mundi rapiant incendia secum
Hoc opus: hoc etenim forsan me subtrahet igni,
Tunc, quum flammivomâ descendet nube coruscans
Judex, altithroni Genitoris gloria, Christus.
Ergo age, sanctificus [4] adsit mihi carminis auctor
Spiritus [5], et puro mentem riget amne canentis
Dulcis Jordanis, ut Christo digna loquamur.

[1] « Vertigo poli. » *Polus* a pour étymologie πολέω-ῶ, tourner; de là cette expression que l'on trouve aussi dans Ovide, *Métamorphoses*, liv. II, v. 70:

Adde, quod assiduâ rapitur *vertigine* cœlum,
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet.

[2] « Mendacia. » Dion Chrysostome a fait un discours pour prouver que Troie n'a point été prise. Virgile est accusé par beaucoup de savants d'avoir altéré et même d'avoir supposé les événements sur lesquels repose l'Énéide. Juvencus a donc quelque raison de reprocher aux poëtes païens leurs récits mensongers, en opposant à leurs fables la vérité du sujet qu'il a entrepris de traiter.

[3] « Æternæ.... tribuet. » Les poëtes se flattent toujours de vivre éternellement dans la mémoire de la postérité:

Exegi monumentum ære perennius.

A ce lieu commun si usé, qu'Horace n'a pu rajeunir qu'en surpassant par son orgueil tous ses devanciers, Juvencus substitue une pensée bien plus simple, bien plus touchante, parce qu'elle ne répugne pas à l'humilité chrétienne, et qu'elle se fonde sur l'espérance d'être admis à partager le bonheur des élus.

[4] « Sanctificus. » L'accent, du temps de Juvencus, prolongeait le son de la syllabe placée à la césure. Les poëtes chrétiens, qui n'écrivaient point pour se faire admirer de quelques érudits, mais pour donner au peuple des enseignements utiles et salutaires, adoptèrent la prononciation de leur temps et prirent la liberté d'allonger cette syllabe, quoique, d'après les règles de l'ancienne prosodie, elle fût brève par position ou par nature. Cette observation, que nous faisons une fois pour toutes, doit s'appliquer aussi au mot *Jordanis* qui se trouve dans le dernier vers du morceau.

[5] « Spiritus. » Les poëtes chrétiens remplacent l'invocation aux Muses par l'invocation au Saint-Esprit.

I. Tempête apaisée [1]. (Liv. II, v. 25-43.)

Conscendunt navem, ventoque inflata tumescunt
Vela suo, fluctuque volat stridente carina.
Postquam altum tenuit puppis, consurgere in iras
Pontus, et immensis hinc inde tumescere ventis
Cœpit, et abruptos ad cœlum tollere montes.
Et nunc mole ferit puppim, nunc turbine proram,
Illisosque super laterum tabulata receptant
Fluctus, disjectoque aperitur terra profundo [2].
Interea in puppi somnum carpebat Iesus.
Illum discipuli pariter, nautæque paventes
Evigilare rogant, pontique pericula monstrant.
Ille dehinc : « Quàm parva subest fiducia vobis !
Infidos animos timor irruit ! » Inde procellis
Imperat, et placidam sternit super æquora pacem.
Illi inter sese timidis miracula miscent
Colloquiis : quæ tanta illi permissa potestas,
Quodve sit imperium, cui sic freta concita ventis,
Erectæque minis submittant colla procellæ.

II. Jésus et saint Pierre marchent sur les eaux [3]. (Liv. III, v. 93-133.)

Discipulis tunc inde jubet conscendere navem,
Et transire fretum, donec dimitteret omnes,
In sua quemque, viros. Tunc montis celsa petivit,
Secretusque [4] dehinc Genitoris numen adorat.
Jamque soporatâ torpebant omnia nocte,
Quum puppis medio sulcabat in æquore fluctus,
Jactata adverso surgentis flamine venti.
Ast ubi jam vigilum quartâ statione [5] premebat
Noctis iter rapidos attollens Lucifer ortus,
Fluctibus in liquidis sicco vestigia gressu
Suspensus [6] carpebat iter, mirabile visu !

[1] Voyez saint Matthieu, ch. VIII, v. 23.

[2] « Profundo, » la mer.

[3] Voyez l'Évangile selon saint Matthieu, ch. XIV, v. 22.

[4] « Secretus, » séparé, retiré à l'écart.

[5] « Vigilum quartâ statione, » la quatrième faction des sentinelles, c'est-à-dire la quatrième veillée de la nuit. La nuit était toujours partagée en quatre veillées de trois heures chacune, en sorte que ces heures étaient plus longues en hiver qu'en été.

[6] « Suspensus. » Virgile s'est servi du même mot, pour exprimer la même idée, en parlant

Jamque propinquabat puppi, sed nescia nautæ
Attoniti tremulo vibrabant corda pavore [1],
Clamoremque simul confusâ voce dederunt.
Tum pavidis Christus loquitur : «Timor omnis abesto,
Credentûmque regat vegetans constantia [2] mentem.
En ego sum, vestræ doctorem noscite lucis. »

Olli confidens respondet talia Petrus :
« Si tua nos verè dignatur visere virtus,
Me pariter permitte tuo super æquora jussu
Fluctibus in liquidis immersos figere gressus. »
Annuit his Dominus : navem mox linquere Petrus
Audet, et innixus figit vestigia ponto.
Verùm ubi tantarum mentem miracula rerum
Terrificant, ventique minas crebrescere cernit,
Paulatim cedunt dubio liquefacta [3] timore,
Quæ validum fidei gestabant æquora robur.
Jamque Simon, medio submersus corpore, clamat :
« Fluctibus horrendis pereuntem deripe, Christe. »
Dextera confestim protenditur obvia Petro,
Et dubitata fides verbis mulcetur amaris [4],
Ascensæque rati contraria flamina cedunt,
Præsentemque Dei sobolem stupuere rogantes [5]
Cuncti, navigio socios quos casus habebat.
Transierat tandem sulcans freta fervida puppis,
Optatumque gravis comprenderat anchora portum.
Conveniunt populi rapido per littora cursu,
Portantes ægros, vestisque attingere fila

Camille, *Enéide*, liv. VII, v. 810 :

... Fluctu suspensa tumenti.

[1] « Nautæ vibrabant corda pavore » équivaut à « pavor vibrabat corda nautarum. »

[2] « Vegetans constantia, » foi vive et solide.

[3] « Liquefacta » se rapporte à « æquora. » L'expression est à la fois hardie et juste, parce que les eaux venaient de supporter saint Pierre comme si elles avaient été solides.

[4] « Dubitata fides, » foi ébranlée. — « Verbis mulcetur amaris. » Cette alliance de mots peint admirablement la douceur et la bienveillance qui se mêlaient aux reproches que Jésus-Christ faisait à son disciple.

[5] « Rogantes. » Dans la langue sacrée, *rogo* et son fréquentatif *rogito*, employés d'une manière absolue, signifient *prier*. De là notre mot français *rogations* qui désigne les prières publiques faites par l'Église pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension.

Extrema[1] exoptant, miroque hoc munere cuncti
Credentes referunt plenam per membra salutem.

III. Simplicité des enfants agréable à Dieu[2].
(Liv. III, v. 396—418.)

Disciputi post inde rogant, quis maximus alto
In cœli regno meritis pro qualibus esset?
Tum Christus medio puerum consistere cœtu
Præcipit, et placido doctor sermone profatur :
« Istius en similem pueri se reddere certet,
Quisque[3] cupit celsam cœli conscendere sedem :
Erroris laqueos[4] sæclis increscere certum est.
Sed tamen infelix, per quem generabitur error!
Qui verò e parvis[5] istis deceperit unum,
Si sapiat, nectat saxo sua colla molari,
Præcipitemque maris sese jaculetur in undas[6].
Nec quicquam fastu parvos contempserit istos.
Horum custodes cœlesti in sede tuentur
Altithroni vultum Genitoris sidera supra[7].

Sed, si quis pastor, cui pascua credita tondent
Centum balantes, unam quum fortè seorsum
Nescius error habet, quæsitor deserit omnes,

[1] « Vestis fila extrema, » bord du vêtement.

[2] Voy. saint Matthieu, ch. XVIII, v. 1; saint Marc, ch. IX, v. 33; saint Luc, ch. IX, v. 46, et ch. XVII, v. 2.

[3] « Quisque, » quiconque, tout homme qui. Les poètes chrétiens se servent presque toujours de ce mot dans le sens de « quicumque. »

[4] « Erroris laqueos. » C'est ainsi que le poète traduit le mot de l'Evangile *scandalum*. Scandale se dit en effet de toute parole et de toute action qui sont de nature à entraîner notre prochain dans l'erreur, et à le faire tomber, pour ainsi dire, dans les filets du péché.

[5] « Parvis, » enfants.

[6] « Qui verò... in undas. » On ne saurait trop méditer les paroles que notre Seigneur prononce ici devant ses disciples ; on doit surtout les avoir présentes à la mémoire, et les prendre pour règle invariable de sa conduite, lorsque l'on est chargé de l'enseignement de la jeunesse. Il est à propos de citer le texte même de saint Luc : « Væ autem illi per quem (scandala) veniunt! Utilius est illi, si lapis molaris imponatur circa collum ejus et projiciatur in mare, quàm ut scandalizet unum de pusillis istis. »

[7] « Supra » est ici placé après son complément, comme dans ces vers de Virgile, *Enéide*, liv. XI, v. 510 :

.... Sed nunc, est omnia quandò
Iste animus supra, mecum partire laborem.

Unius et totis lustrat vestigia [1] silvis ;
Illam si magno possit reperire labore,
Lætitia inventæ major tum nescitur agnæ,
Quàm pro cunctarum numero quòd nulla recessit :
Ex istis parvis Genitor sic perdere quemquam
Non patitur, gaudetque suis increscere regnis. »

IV. Prédiction du jugement dernier [2].
(Liv. IV, v. 259-305.)

En hominis Natus veniet, Patrisque ministris
Stipatus, celsâ judex in sede sedebit.
Tunc gentes cunctæ diversis partibus orbis
Convenient, justosque omnes de labe [3] malorum
Secernet, dextrâque libens in parte locabit ;
At pravos lævâ despectos parte relinquet ;
Ut pastor pecoris discernit pascua mixti,
Lanigeris [4] dextri permittens mollia prati,
At lævos hirtis dumos tondere [5] capellis.
Sed Rex ad dextros conversus, talia dicet :

« Huc veniant sancti, jamdudum debita sumant
Dona Patris, mundi quæ sunt æquæva nitentis [6],
Et justis primo promissa parantur ab ortu.
Namque fame fessum quondam me grata refecit
Hæc plebes, potuque sitim mihi sæpe removit,
Hospitiumque domûs patuit mihi sæpe vocato,
Et nudus vestis blandissima tegmina sumpsi,
Carceris et pœnis horum solatia cepi. »
Tum Domino tali respondent voce beati :
« Non meminit nostrûm quisquam te visere nudum,
Nec famis oppressum durâ ditione notavit [7],

[1] « Unius vestigia, » les traces d'une seule brebis.

[2] Voyez l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xxv, v. 31.

[3] « Labe, » contact.

[4] « Lanigeris, » brebis.

[5] « Tondere. » Construisez : « Permittens lanigeris tondere mollia (pascua) dextri prati. » — Voyez la strophe « Inter oves locum præsta » dans le *Dies iræ* de Thomas de Célano.

[6] « Nitentis, » nouvellement créé. *Nitens* signifie au propre brillant, éclatant ; mais comme tout objet qui sort de la main de l'ouvrier a un certain poli, un certain éclat, le poète emploie cette épithète par extension, en parlant de l'univers qui vient d'être créé par l'auteur de toutes choses.

[7] « Notavit, » a remarqué, a vu.

Carceris aut pœnis meminit vidisse revinctum. »
Respondens illis dicet tum talia Judex :
« Fratribus ista meis, humiles miserando labores [1],
Qui fecit, certum est dulcem mihi ponere [2] fructum. »

« At vos, injusti, justis succedite flammis,
Et pœnis semper mentem torrete malignam,
Quas Pater horrendis barathri per stagna profundi
Dæmonis horrendi sociis, ipsique paravit.
Namque sitim passo quondam mihi pocula nulla,
Nec famis in pœnâ parvi mihi fragmina panis,
Aut peregrinanti tecti vestisve parumper
Tegmina de magnis gracili pro parte dabantur.
Carceris aut septo claustris, morbisve jacenti
Unquam visendi solatia [3] vestra fuerunt. »
His damnata dehinc respondet factio verbis :
«Haud equidem nostrûm meminit te visere quisquam,
Aut sitis, aut sævæ famis ægrum agitare laborem [4],
Hospita vel fessis errare per oppida rebus,
Carceris aut mersum pœnis, morbove gravatum,
Ut tibi sollicito [5] fieret miseratio justa. »
His rerum dicet Dominus : « Quum vestra superbo
Angustis rebus feritas sub corde tumebat [6],
Calcavitque humiles minimos, me sprevit in illis. »
Hæc ubi dicta dabit, meritis sua præmia reddet.
Æternûm miseri pœnâ fodientur iniqui,
Æternûmque salus justis concessa manebit.

V. Mort et résurrection de Jésus-Christ [7].

(Liv. IV, v. 688-771.)

Jam medium cursus lucis conscenderat orbem,

[1] « Labores, » malheurs, infortunes.

[2] « Ponere » pour *posuisse*, le présent pour le passé. Cet échange de temps se rencontre fréquemment dans les poëtes.

[3] « Visendi solatia, » visites de consolation.

[4] « Sitis aut famis ægrum agitare laborem, » souffrir le pénible tourment de la soif ou de la faim.

[5] « Sollicito, » affligé, malheureux.

[6] « Angustis rebus tumebat, » s'enorgueillissait, tirait vanité des malheurs (de votre prochain).

[7] Voyez saint Matthieu, ch. XXVII; saint Marc, ch. XV; saint Jean, ch. XIX.

Quum subitò fugit ex oculis, furvisque tenebris
Induitur, trepidumque diem sol nocte recondit[1].
Ast ubi turbatus nonam transiverat horam,
Consternata suo redierunt lumina mundo.
Et Christus magnâ Genitorem voce vocabat,
Hebrææ in morem linguæ : sed nescia plebes[2],
Eliam vocitare putat. Tum concitus unus,
Cogebat spongo turpi, calamoque revincto
Impressum labiis acidum potare saporem.
Cætera turba furens, tali cum voce cachinnat[3] :
« Spectemus pariter, cœlo ne[4] fortè remissus
Elias veniat, celsâ qui sede quiescit,
Liberet et misero confixum stipite regem.

Tunc clamor Domini magno conamine missus,
Æthereis animam comitem commiscuit auris.
Scinduntur pariter sancti velamina templi,
Carbasaque in geminas partes dirupta dehiscunt,
Et tremebunda omni concussa est pondere tellus,
Dissiliuntque suo ruptæ de corpore[5] cautes.

Tum veterum monumenta virûm patuere repulsis
Obicibus, vivæque animæ per membra reversæ,
Et visum passæ populi, per mœnia latæ
Erravere urbis : sic terrent omnia mundum.
Militibus primis quatiuntur corda pavore,
Dedita qui sævæ servabant corpora pœnæ,
Et sobolem dixere Dei, Christumque fatentur.

E speculis[6] matres miracula tanta tuentur
Omnes, obsequium Christo quæ ferre solebant.
Jam decedenti vesper succedere soli
Cœperat, et procerum solus tum justior audet

[1] « Quum subitò.... recondit. » Construisez : « Quum subitò sol fugit ex oculis, » etc.

[2] « Plebes. » Il s'agit ici, suivant quelques-uns, des soldats romains qui ne savaient point l'hébreu.

[3] « Cachinnat, » se moque.

[4] « Ne » est pris ici dans le sens de *num.* Saint Matthieu, ch. XXVII, v. 49 : « Sine videamus an veniat Elias liberans eum. »

[5] « Suo ruptæ de corpore, » violemment détachées de la montagne elle-même.

[6] « Speculis, » hauteurs, lieux élevés.

Corpus ad extremum munus deposcĕre Christi.
Hic ab Arimathiâ nomen gestabat Ioseph,
Qui quondam verbis aures præstabat Iesu.
Pilatum tunc iste rogat sibi cedere membra,
Queis nuper tulerat vitam [1] vis horrida pœnæ.
Concessit præses [2], et corpus fulgida lino
Texta tegunt, saxique novo componitur [3] antro.
Limen concludunt immensa volumina petræ,
E speculis servant matres, et cuncta tuentur.

Jamque dies rutilo complebat lumine terras,
Otia qui semper priscâ de lege jubebat :
Nulla sed immitis procerum furor otia servat.
Conveniunt, onerantque simul sic judicis aures :
« Erroris laqueos justissima pœna resolvit :
Nunc meminisse decet, quoniam planus [4] ille solebat
Vulgari semper jactans promittere plebi,
E mortis sese tenebris ad lumina vitæ
Cum terno solis pariter remeare [5] recursu.
Sed petimus, custos miles nova funera servet,
Ne fera discipulis furandi audacia corpus
Consurgat, turbetque recens insania plebem. »
Et Pilatus ad hæc : « Miles permittitur, inquit :
Servate, ut vultis, corpus tellure sepultum. »
Conveniunt, saxique ingentia pondera volvunt,
Et limen signis [6], et saxum milite servant.

Sidera jam noctis venturo cedere soli
Incipiunt, tumuli matres tum visere septum

[1] « Tulerat vitam, » avait ôté, avait enlevé la vie.—« Vis horrida pœnæ » est une locution poétique qui équivaut à *horrida pœna*.

[2] « Concessit præses. » On lit dans Ulpien, liv. I : « Eorum, in quos animadvertitur, corpora non aliter sepeliuntur, quàm si fuerit petitum et permissum. »

[3] « Componitur, » est déposé, est enseveli.

[4] « Planus, » imposteur. Dans ce sens, ce mot dérive du grec πλάνος, et a la première syllabe brève ; Horace, liv. I, ép. XVII :
Nec semel irrisus triviis attollere curat
Fracto crure planum, licèt illi plurima manet
Lacryma, etc.

[5] « Remeare » pour *remeaturum esse*, le présent pour le futur ; ce qui est assez ordinaire, lorsqu'il s'agit d'une action qui doit s'accomplir dans un court délai.

[6] « Signis. » Saint Matthieu, ch. XXVII, v. 66 : « Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, *signantes* lapidem, cum custodibus. »

Concurrunt. Motus sed terram protinus omnem
Concutit, et cœlo lapsus descendit aperto
Nuntius, et saxum tumuli de limine volvit :
Illius et facies splendet, ceu fulguris ignis,
Et nivis ad speciem lucent velamina vestis.
Militibus terror sensum discluserat [1] omnem,
Et jacuere simul, ceu fusa cadavera letho.
Ille sed ad matres tali cum voce profatur :
« Vestra pavor nullus quatiens nunc corda fatiget ;
Nam manifesta fides sanctum vos quærere corpus,
Quod crucis in ligno scelerata insania fixit.
Surrexit Christus, æternaque lumina vitæ
Corpore eum sancto, devictâ morte, recepit.
Visere jam vobis licitum est, quòd sede sepulcri
Nulla istic jaceant fuerant quæ condita membra.
Dicite præterea celeri properoque recursu
Discipulis, Christum remeasse in luminis oras,
Inque Galilæam lætum præcedere terram.

His dictis visisque animos perfuderat ingens
Lætitiâ attonitos stupor, ancipitique pavore :
Denique præcipiti celerantes gaudia cursu
Talia discipulis referunt, tumulumque relinquunt.
Ecce iteris [2] medio clarus se ostendit Iesus,
Et fidas matres blandè salvere jubebat :
Occurrunt illæ, et genibus plantisque prehensis,
Victorem lethi pavidæ venerantur Iesum.

[1] « Discluserat » est ici le synonyme de *excluserat*.

[2] «Iteris» pour *itineris*, chemin.

LACTANCE.

Lactance, disciple d'Arnobe, embrassa le christianisme après avoir renoncé à la profession de rhéteur qu'il regardait comme indigne d'un honnête homme. Il fut le précepteur de Crispus, fils de Constantin, et tel était son désintéressement que, suivant Eusèbe, il vécut pauvre à la cour. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort. Le poème touchant et pathétique que nous donnons sous son nom, est assez généralement regardé comme son ouvrage; cependant ce n'est que sous toutes réserves que nous le lui attribuons.

De beneficiis suis Christus.

Quisquis ades[1], mediique subis in limina templi,
Siste parum, insontemque tuo pro crimine passum
Respice me, me conde animo, me in pectore serva.
Ille ego, qui casus hominum miseratus acerbos,
Huc veni, pacis promissæ interpres, et ampla
Communis culpæ venia; hic clarissima ab alto
Reddita lux terris, hic alma salutis imago,
Hic tibi sum requies, via recta, Redemptio vera,
Vexillumque Dei, signum et memorabile fati[2].
Te propter, vitamque tuam, sum virginis alvum
Ingressus, sum factus homo, atque horrentia passus
Funera, nec requiem terrarum in finibus usquam
Inveni, sed ubique minas, sed ubique labores.
Horrida prima mihi in terris mapalia Judæ
Hospitia in partu, sociæque fuere parenti[3].
Hic mihi fusa dedit bruta inter inertia primùm
Arida in angustis præsepibus herba cubile.
In Phariis primos vixi regionibus[4] annos,
Herodis regno profugus, reliquosque[5] reversus
Judæâ, semper jejunia, semper et ipsam
Pauperiem extremam, et rerum inferiora secutus,
Semper agens monitis humana salubribus almæ

[1] « Quisquis ades. » Le poète suppose que c'est Jesus-Christ lui-même qui parle.

[2] « Signum memorabile fati, » le glorieux présage de ta destinée. Allusion à la résurrection du corps dont la glorieuse résurrection de notre Seigneur est le gage certain.

[3] « Parenti, » mère.

[4] « Phariis regionibus, » l'Egypte.

[5] « Reliquos » se rapporte à « annos. »

Ingenia ad studium probitatis [1], aperta salubri
Plurima doctrinæ jungens miracula : quare
Impia Jerusalem [2] rabidis exercita curis
Invidiæ, sævisque odiis, et cæca furore,
Insonti est pœnis lethalibus ausa cruentam
In cruce terribili mortem mihi quærere. Quæ si
Latiùs ipse velis distinguere [3], sicque per omnes
Ire juvet gemitus, mecum et sentire dolores :
Collige consilia [4], insidiasque, meique nefandum
Sanguinis innocui pretium, et simulata clientis [5]
Oscula, et insultus, et sævæ jurgia turbæ.
Verbera præterea, et promptas ad crimina linguas
Finge animo, et testes, et cæci infanda Pilati
Judicia, ingentemque humeros et fessa prementem
Terga crucem [6], atque graves horrenda ad funera gressus.
Nunc me, nunc verò desertum [7], extrema secutum
Supplicia, et dulci procul a genitrice levatum,
Vertice ad usque pedes me lustra : en aspice crines
Sanguine concretos, et sanguinolenta sub ipsis
Colla comis, spinisque caput crudelibus haustum,
Undique diva pluens vivum super ora cruorem.
Compressos speculare oculos, et luce carentes,
Afflictasque genas; arentem suspice linguam
Felle venenatam, et pallentes funere vultus.
Cerne manus clavis fixas, tractosque lacertos,
Atque ingens lateris vulnus : cerne inde fluorem
Sanguineum, fossosque pedes, artusque cruentos.

Flecte genu, innocuo terramque cruore madentem
Ore petens humili, lacrymis perfunde subortis,

[1] Construisez : « semper agens humana ingenia monitis salubribus ad studium probitatis almæ. »

[2] « Jerusalem. » La quantité de ce mot varie chez les poètes chrétiens. Ici la première syllabe et la dernière sont longues, et les deux autres, brèves; d'autres poètes font les quatre syllabes longues.

[3] « Distinguere, » démêler, considérer, examiner.

[4] « Consilia. » Saint Matthieu, ch. xxvi, v. 3 et 4 : « Tunc congregati sunt principes sacerdotum et seniores populi in atrium principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas, et *consilium* fecerunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent. »

[5] « Clientis, » disciple. Voyez saint Matthieu, ch. xxvi, v. 47 et suivants.

[6] « Fessa prementem terga crucem. » Voyez saint Luc, ch. xxiii, v. 26, saint Jean, ch. xix.

[7] « Desertum. » Voyez saint Matthieu, ch. xxvi, v. 56.

Et me nonnunquam devoto in corde, meosque
Fer monitus. Sectare meæ vestigia vitæ;
Ipsaque supplicia inspiciens, mortemque severam
Corporis, innumeros memorans animique dolores,
Disce adversa pati, et propriæ invigilare saluti.
Hæc monumenta tibi si quando in mente juvabit
Volvere, si qua fides animo tibi ferre [1], meorum
Debita si pietas et gratia [2] digna laborum
Surget, erunt veræ stimuli virtutis, eruntque
Hostis in insidias clypei, quibus acer in omni
Tutus eris victorque feres certamine palmam.
Hæc monumenta tuos si labilis orbis amicos
Avertent sensus [3] fugiente decoris ab umbrâ
Mundani [4], efficient, ne spe captatus inani
Mobilis occiduis fortunæ fidere rebus
Auseris, aut vitæ sperare fugacibus annis.
Sed te nimirum sic ista caduca videntem
Sæcula, et exutum, patriæ melioris amore,
Orbis opes [5] rerumque usus [6], et vota piorum
Moribus extollent sacris [7], vitæque beatæ
Spe, duras inter pœnas, te rore fovebunt
Cœlesti, pactique boni dulcedine pascent,
Purpuream donec, post ultima fata relicto
Corpore, sublimes animam revocabit ad auras.
Gratia magna tibi. Tunc omnem exuta [8] laborem,
Angelicos tunc læta choros, aciesque beatas
Sanctorum inspiciens, æternæ pacis amœnâ
Perpetuò felix mecum regnabit in aulâ.

[1] « Animo ferre (sous-ent. *hæc monumenta*), » porter, garder ces souvenirs.

[2] « Gratia, » reconnaissance.

[3] « Tuos labilis orbis amicos sensus, » tes sens qui s'attachent à un monde fragile.

[4] « Fugiente decoris ab umbrâ mundani » est le complément indirect du verbe *avertent*.

[5] « Exutum orbis opes, » dépouillé des richesses du monde, ayant renoncé aux richesses du monde.

[6] « Rerum usus, » l'usage, la jouissance des biens (que l'on possède.)

[7] « Vota piorum, » les vœux, les désirs des âmes pieuses, qui conviennent aux âmes pieuses. Construisez : « et vota piorum extollent moribus sacris te videntem..., te exutum, » etc.

[8] « Exuta, » sous-entendu *anima* qui se trouve dans le vers précédent.

MARIUS VICTORINUS.

Marius Victorinus, rhéteur africain, vécut sous Constance, et enseigna la rhétorique à Rome, vers l'an 350 de Jésus-Christ. Ce ne fut que sur la fin de sa vie qu'il embrassa la religion chrétienne. Il nous a laissé un poëme sur les sept frères Machabées. Le discours que nous avons extrait de ce poëme est plein de mouvement et d'énergie ; la mort du fils et de la mère, décrites avec une grande simplicité de style, présentent un tableau frappant de vérité, et terminent le morceau d'une manière touchante et pathétique. Voyez les Machabées, liv. II, ch. 7.

La mère des Machabées exhorte le plus jeune de ses fils à subir la mort avec courage.

« Parve puer, tenerisque tuis mihi carior annis,
Carior es regno [1], vitâ quoque carior ipsâ :
Tu potes in totum [2] victricem reddere matrem,
Tu finis partûs [3], finisque future malorum [4] :
Si te cura mei tangit, si matris odorem [5]
Mente create tenes, quamvis et carus, et infans,
Hoc magis aure piâ dictis attende parentis.
Primùm disce, puer, quid sis post ista futurus
Si patiens fueris : tunc te, mihi care, futurum
Facta docent; fratrum sanctorum in parte locatus
Et requie securus eris, dum sæcula cursus
Sæva suos peragunt; finito tempore certo
Hanc lucem repetes, æternaque regna videbis,
Non maculata malis [6], sed erit concordia sanctis,
Nec morti locus ullus erit, nec bella citatis
Exercentur equis, sed pax æterna manebit.

« Matrem crede tuæ semper cupidam esse salutis.
Hæc mihi cur tristi vultu sic dicta repellis?

[1] « Carior es regno, » tu m'es plus cher qu'un royaume.

[2] « In totum, » entièrement.

[3] « Tu finis partûs, » tu es le dernier de mes enfants.

[4] « Malorum. » Ce qui affligeait la courageuse mère des Machabées, c'était moins la vue des souffrances de ses fils, que la crainte de les voir céder aux tortures et perdre ainsi la couronne réservée aux élus.

[5] « Odor » a ici un sens moral et désigne toutes les qualités de l'âme. On dit dans un sens presque analogue : mourir en odeur de sainteté.

[6] « Non maculata malis. » Voyez l'Apocalypse, ch. VII, v. 16.

Quid refugis ? miserere meî, miserere tuîque.
Si liceat, prior ire velim : vetor ecce, sed ibo
Tunc, quum victorem cernam te, nate, malorum.
Quid sperare jubes ? solus mea dicta moraris [1].
Solus adhuc æquum renovas mihi, nate, dolorem.
Annuis, an damnas quoque me, fratresque, genusque?
Quod ne fortè velis oro te, et deprecor ; audi :
His ego te parvum nutrivi, nate, papillis,
Te per ego has precor, et fletus lacrymasque meorum.
Ut remanere velis [2], remanebis solus, et hujus
Non tibi jam fratres dederint solatia vitæ ;
Dedecoras fratrum sanctissima nomina, matrem,
Et genus, et patriam, si talia dicta recusas.
Heu ! quantò meliùs vitam servabis in ævum,
Si facias tandem quicquid fecere priores !
Audenter depone metus, depone timorem :
Concipe mente Deum, vires dabit ille viriles. »

Hæc dum mater agit, puer ad præcepta parentis
Respicit, et solum se vidit ut esse relictum,
Sustulit ad cœlum vultus, palmasque supinas,
Et sic voce petens æternum numen adorat,
Sensu et sic pariter secum nutuque rogabat [3],
Vinceret ut regem, sævos ut vinceret ignes.
Atque ita non segnis, nec pro puerilibus annis,
Prosilit intrepidus, medios dilapsus in ignes,
Vicit quicquid erat [4], sic ut vitam iret in altam
Spiritus, et fratrum peteret secreta piorum [5].

Dum puer ista gerit, solverunt gaudia matrem :
Jamque, ut erat lassata malis, jam voce negatâ
Suspirans, interque manus collapsa suorum [6]
Concidit exanimis, resolutaque membra quierunt.
Sic ipsa, et nati, sanctorum in parte recepta est.

[1] « Mea dicta moraris, » tu prolonges mes discours.

[2] « Ut remanere velis, » supposé que tu veuilles, si tu veux rester, survivre.

[3] « Sensu, » l'âme, le cœur, par opposition à *nutu*, geste. — « Rogabat, » il priait.

[4] « Vicit quicquid erat, » il triompha de tout, de toutes les épreuves, de tous les tourments.

[5] « Piorum, » bien-aimés ; et pour recouvrer dans l'autre vie l'intimité de ses frères bien-aimés.

[6] « Inter manus suorum, » entre les bras de ses fils (qui l'attendaient dans l'autre vie).

SAINT HILAIRE DE POITIERS.

HYMNES.

Saint Hilaire, né à Poitiers, devint évêque de sa ville natale quelques années avant le concile de Béziers, tenu en 356, et mourut en 367 ou 368. Ce fut le plus vigoureux champion de la foi orthodoxe contre l'arianisme ; aussi lui appartenait-il plus qu'à tout autre de chanter, comme il l'a fait dans l'hymne « Jesus refulsit, » les diverses circonstances dans lesquelles se manifesta la divinité du Rédempteur.

I. De Epiphaniâ [1] Domini

Jesus [2] refulsit, omnium
Pius redemptor gentium;

[1] « Epiphaniâ. » Mot tiré du grec ἐπιφαίνω, faire voir, montrer, manifester. L'Epiphanie est une fête destinée à célébrer les principales circonstances dans lesquelles Jésus-Christ manifesta sa divinité : telles sont les noces de Cana, son baptême, et plus particulièrement l'adoration des trois rois mages.

[2] « Jesus, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers. De plus les strophes sont monorimes, c'est-à-dire que les quatre vers de chacune d'elles ont la même rime. Le poète suit donc à la fois les règles de la poésie métrique et de la poésie syllabique. — Le vers *iambique dimètre régulier* se compose de 2 mesures (δις, μέτρον) de 2 pieds, c'est-à-dire de 4 pieds. Aux pieds pairs, c'est-à-dire au 2e pied et au 4e, il n'admet que l'iambe; mais aux impairs, c'est-à-dire au 1er et au 3e, il peut recevoir le spondée.

Exemple : – – | ˘ – | ˘ – | ˘ ⏓
Jesus | refulsit | omnium

La dernière syllabe de tout vers pouvant être indifféremment longue ou brève, le dernier pied peut être un pyrrique aussi bien qu'un iambe. Voici la figure du vers iambique dimètre régulier :

⏑⏑ – – | ˘ – | ⏑⏑ – – | ˘ ⏓

Il est élégant de remplacer quelquefois le spondée du 1er pied ou du 3e, par l'anapeste, pied équivalent. Toutefois, cette substitution ne se rencontre que dans saint Paulin de Nole, saint Ambroise et Prudence. Les poètes chrétiens postérieurs y ont renoncé, parce que l'anapeste augmente le nombre des syllabes du vers iambique dimètre. — On distingue plusieurs espèces de vers iambiques dimètres : 1° les vers iambiques dimètres *réguliers* dont

Totum genus fidelium
Laudes celebret dramatum[1].

Quem stella[2] natum fulgida
Monstrat, micans per æthera;
Magosque duxit prævia
Ipsius ad cunabula.

Illi cadentes parvulum
Pannis adorant obsitum,
Verum fatentur ut Deum,
Munus ferendo mysticum[3].

Denis ter annorum cyclis[4],
Jam parte vivens temporis,
Lympham petit baptismatis,
Cunctis carens contagiis.

Felix Joannes mergere
Illum tremiscit[5] flumine,
Potest suo qui sanguine
Peccata mundi tergere[6].

Vox[7] ergo prolem de polis
Excelsa testatur Patris,
Virtus[8] adestque Pneumatis
Sancti datrix charismatis.

Nos, Christe, subnixâ prece
Omnes precamur, protege,
Qui præcipis[9] rubescere
Aquas potenter hydriæ.

Præsta benignus sedulo
Solamen adjutorio,
Raptosque nos è tartaro
Regnare fac tecum polo.

nous venons de parler; 2° les vers iambiques dimètres *irréguliers* dans lesquels le poète ne s'attache pas à suivre d'une manière invariable les règles énoncées ci-dessus, et cherche le plus souvent à substituer à la succession régulière des brèves et des longues les principes constitutifs de la poésie syllabique, c'est-à-dire la numération des syllabes, l'assonance ou la rime; 3° les vers iambiques dimètres *libres*, dans lesquels le poète renonçant presque complétement aux règles de la poésie métrique, ne conserve plus que l'iambe ou le pyrrique de la fin, et se conforme aux règles de la poésie syllabique. Nous indiquerons, par la suite, à laquelle de ces trois différentes espèces de vers on devra rattacher chacune des hymnes dont les vers seront iambiques dimètres.

[1] « Laudes dramatum, » louanges chantées, chants religieux. Le mot *drama* sert à désigner les chants des fidèles, parce qu'en effet le drame ancien était toujours accompagné de chants et que même ces chants avaient souvent un caractère religieux.

[2] « Quem stella, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. II, v. 1-13.

[3] « Mysticum, » allégorique, symbolique.

[4] « Denis... cyclis. » Voyez saint Luc, ch. III, v. 23.

[5] « Tremiscit. » Voyez saint Matthieu, ch. III, v. 14.

[6] « Peccata mundi tergere. » Voyez saint Jean, ch. I, v. 29.

[7] « Vox... » Voyez saint Luc, ch. III, v. 22.

[8] « Virtus, » etc. Voyez saint Matthieu, ch. III, v. 16.

[9] « Qui præcipis, etc. » Voyez saint Jean, ch. II, v. 9.

II. In Quadragesimâ [1].

Jesu [2] quadragenariæ
Dicator [3] abstinentiæ,
Qui ob salutem mentium
Hoc sanxeras jejunium;

Quò paradiso redderes,
Servatâ parcimoniâ,
Quos inde gastrimargiæ [4]
Huc illecebra depulit;

Adesto nunc Ecclesiæ,
Adesto pœnitentiæ
Quâ pro suis excessibus [5]
Orat profusis fletibus.

Tu retroacta crimina
Tuâ remitte gratiâ,
Et a futuris [6] adhibe
Custodiam, mitissime;

Ut expiati annuis
Jejuniorum victimis [7],
Tendamus ad paschalia
Dignè colenda gaudia.

III. In die Pentecostes [8].

Beata [9] nobis gaudia
Anni reduxit orbita [10],
Quum Spiritus Paraclitus
Effulsit in discipulos.

[1] « Quadragesimâ, » le carême, ainsi nommé parce qu'il dure quarante jours.

[2] « Jesu, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres irréguliers; voyez page 16, note 2. Le poète n'observe pas la règle de l'élision, et remplace quelquefois le spondée par le trochée. D'ailleurs toutes les strophes, à l'exception de la 2e, sont à rimes plates.

[3] « Dicator. » Jésus-Christ consacra le jeûne quadragésimal en jeûnant quarante jours et quarante nuits dans le désert. Voyez saint Matthieu, ch. IV, v. 2.

[4] « Inde, » de là, du paradis.— « Gastrimargia » est un mot grec (γαστήρ, μάργος) synonyme du mot latin *ingluvies*.

[5] « Quâ » a pour antécédent « pœnitentiæ. »— « Excessibus, » péchés.

[6] « Futuris » sous-ent. « criminibus. »

[7] « Victimis. » Les excès de la table réveillent en nous les appétits sensuels. Jeûner, c'est en réalité offrir à Dieu une sorte de victime, de sacrifice, pour qu'il daigne purifier notre âme des désirs de la chair, et nous mettre en état de recevoir dignement le saint sacrement de l'Eucharistie.

[8] « Pentecostes, » Pentecôte, a pour étymologie le mot grec πεντηκοστός, *cinquantième*. Cette fête se célèbre en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui eut lieu *cinquante* jours après Pâques.

[9] « Beata, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. On y remarque une grande tendance à la rime.

[10] « Orbita, » cercle, révolution, cours.

Ignis, vibrante lumine,
Linguæ [1] figuram detulit,
Verbis ut essent profluì
Et charitate fervidi.

Linguis loquuntur omnium,
Turbæ pavent gentilium,
Musto madere [2] deputant,
Quos Spiritus repleverat.

Patrata sunt hæc mysticè [3],
Paschæ peracto tempore,
Sacro dierum circulo [4]
Quo lege [5] fit remissio [6].

Te nunc, Deus piissime,
Vultu precamur cernuo;
Illapsa [7] nobis cœlitus
Largire dona Spiritûs.

Dudum [8] sacrata pectora
Tuâ replesti gratiâ,
Dimitte nunc peccamina,
Et da quieta tempora.

[1] « Ignis, linguæ. » Voyez les Actes des Apôtres, ch. II, v. 3, 4. Les langues étaient l'emblème des différents idiomes que le Saint-Esprit fit connaître et parler aux Apôtres; le feu était l'emblème de la charité ardente qu'il alluma dans leurs âmes.

[2] « Pavent, musto madere. » Actes des Apôtres, ch. II, v. 12, 13 : « Stupebant autem omnes, et mirabantur ad invicem dicentes : Quidnam vult hoc esse? Alii autem irridentes dicebant : Quia musto pleni sunt isti. »

[3] « Mysticè, » symboliquement. Voyez deux notes plus haut.

[4] «Sacro... circulo.» Périphrase par laquelle le poëte désigne les cinquante jours qui s'écoulent de Pâques à la Pentecôte, et la date de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

[5] « Lege, » d'après la loi (nouvelle). Sous l'ancienne loi on célébrait tous les 50 ans l'année du jubilé ; alors les dettes étaient remises et les serviteurs recouvraient la liberté. L'année du jubilé est la figure de la Pentecôte. Voyez le Lévitique, ch. XXV, v. 10.

[6] « Remissio, » remise, rémission, pardon (des péchés).

[7] « Illapsa » sous-ent. « Apostolis. » « Nobis » est le complément indirect de « largire. »

[8] « Dudum » est ici le synonyme de « quondam, olim. »

Nec capitur cœlo, parvos confluxit in artus.
Quin et supplicii nomen nexusque subisti,
Ut nos surriperes letho, mortemque fugares
Morte tuâ : mox æthereas evectus in auras,
Purgatâ repetis lætum tellure parentem.

III. Epitaphium papæ Damasi quod sibi edidit ipse.

Qui gradiens pelagi fluctus compressit amaros,
Vivere qui præstat [1] morientia semina terræ,
Solvere qui potuit Lazaro sua vincula, mortis
Post tenebras, fratrem [2] post tertia lumina solis
Ad superos iterùm Mariæ donare sorori,
Post cineres Damasum faciet quia surgere credo [3].

[1] « Vivere qui præstat, » celui qui fait vivre, qui rend la vie.

[2] « Fratrem. » Lazare, le frère de Marie-Madeleine. Voyez l'Évangile selon saint Jean, ch. XII.

[3] « Post cineres.... credo. » Construisez : « Credo quia faciet Damasum surgere post cineres. »

AUSONE ET S. PAULIN DE NOLE.

Ausone naquit à Bordeaux, l'an 309 de Jésus-Christ, et fut élevé au consulat en 379 par l'empereur Valentinien I[er], qui l'avait choisi pour précepteur de son fils Gratien. Il mourut en 394. Esprit vif et brillant, mais peu solide et peu sérieux, ce poète ne sut renoncer ni aux préjugés de son éducation, ni aux habitudes qu'il avait contractées au sein du paganisme, et toujours il nourrit au fond de son âme un sentiment secret de résistance au christianisme. Peut-être ne fut-il chrétien que parce que la cour était chrétienne. Sa correspondance avec saint Paulin de Nole, le plus illustre de ses disciples, est du plus haut intérêt; elle nous fait assister à la lutte du paganisme et du christianisme au sein même des familles, et c'est à ce titre seul que nous la faisons entrer dans ce recueil. S'adressant à un élève qui le révérait et le chérissait comme son protecteur et son père, Ausone, pour le dissuader de se consacrer entièrement à Jésus-Christ, emploie toutes les séductions de la poésie et de l'amitié, et se surpasse lui-même de l'aveu des plus grands critiques. Nous verrons comment saint Paulin put soutenir un si rude assaut.

1. Ausonius Paulino [1] S.

Discutimus, Pauline, jugum, quod certa fovebat
Temperies [2]; leve quod positu, et tolerabile junctis,
Tractabat paribus concordia mitis habenis;
Quod per tam longam seriem volventibus annis
Fabula [3] non unquam, nunquam querimonia movit,
Nulla querela loco pepulit, non ira, nec error;
Tam placidum, tam mite jugum, quod utrique parentes [4]
Ad senium nostri traxere ab origine vitæ;
Impositumque piis hæredibus, usque manere
Optarunt, dum longa dies dissolveret ævum.
Discutimus, Pauline, tamen; nec culpa duorum
Ista, sed unius tantùm tua; namque ego semper
Contentâ cervice feram. Consorte laborum
Destituor; nec tam promptum [5] gestata duobus
Unum, destituente pari, perferre sodalem [6].

[1] Saint Paulin s'était retiré en Espagne vers la fin de l'année 389. Ausone, désolé de se voir abandonné par son disciple, lui écrivit de Bordeaux quatre lettres successives dont trois seulement sont parvenues jusqu'à nous. Nous donnons des extraits de ces trois lettres.

[2] « Jugum, quod certa... ... temperies, » ce joug de l'amitié qu'un juste tempérament entretenait.

[3] « Fabula, » mauvais bruit, calomnie.

[4] « Utrique parentes, » nos deux pères, ton père et le mien.

[5] « Nec tam promptum, » et il n'est pas si aisé.

[6] « Pari, » camarade. — Construisez : « unum sodalem perferre gestata duobus. »

Impie, Pirithoo disjungere Thesea [1] posses,
Euryalumque suo socium secernere Niso [2] !
Te suadente fugam, Pylades liquisset Orestem,
Nec custodisset Siculus vadimonia Damon [3] !

Quantum oblectamen populi, quæ vota bonorum
Sperato fraudata bono! Gratantia cuncti
Verba loquebantur : jam nomina nostra parabant
Inserere antiquis ævi melioris amicis.
Cedebat Pylades : Phrygii quoque gloria Nisi
Jam minor, et promissa obiens vadimonia Damon.
Nos documenta [4] magis felicia ; qualia magnus
Scipio, longævique dedit sapientia Læli.
Nos studiis animisque iisdem, miracula [5] cunctis
Hoc majora, pares fuimus quòd dispare in ævo.

Te sinè, jam nullus gratâ vice provenit annus ;
Ver pluvium sinè flore fugit, Canis æstifer ardet,
Nulla autumnales variat Pomona sapores ;
Effusâque hiemem contristat Aquarius undâ.

Agnoscis-ne tuam, Pontî dulcissime, culpam ?
Nam mihi certa fides, nec commutabilis unquam
Paulini illius veteris reverentia durat,
Quæque meo atque tuo fuerat concordia [6] patri.
Si tendi facilis cuiquam fuit arcus Ulixei,
Aut præter dominum vibrabilis ornus Achillei,
Nos quoque tam longo Rhamnusia [7] fœdere solvet.
Sed cur tam mœsto sero tristia carmina versu ?
Et non in meliora animus se vota propinquat ?

[1] « Pirithoo, Thesea, » Pirithoüs et Thésée, deux amis célèbres dans la fable.

[2] « Euryalum, Niso. » Voyez Virgile, *Enéide*, liv. IX.

[3] « Damon. » Damon, condamné à mort par Denys le tyran, demanda quelques jours pour arranger ses affaires domestiques. Un délai lui fut accordé, à condition que Pythias, son intime ami, se rendrait sa caution, et mourrait à sa place, s'il ne se représentait pas. Pythias voulut bien servir de caution, et Damon revint au jour marqué.

[4] « Documenta, » modèles, exemples.

[5] « Miracula, » objets d'admiration.

[6] « Concordia » est encore le sujet de « durat ».

[7] « Rhamnusia, » la Rhamnusienne. Nom que les païens donnaient à Némésis, déesse de la vengeance, parce qu'elle était particulièrement honorée à Rhamnus, en Attique.

Sit procul iste metus. Certa est fiducia nobis,
Si genitor natusque Dei pia verba volentûm
Accipiat, nostro reddi te posse precatu.

Accurre, ô nostrum decus, ô mea maxima cura ;
Votis, ominibusque bonis precibusque vocatus
Adpropera ; dum tu juvenis, dum nostra senectus [1]
Servat inexhaustum tibi gratificata vigorem.
Et quando iste meas impellet nuntius aures :
Ecce tuus Paulinus adest ; jam ninguida linquit
Oppida Iberorum ; Tarbellica jam tenet arva [2] ;
Hebromagi jam tecta subit ; jam prædia fratris [3]
Vicina ingreditur ; jam labitur amne secundo ;
Jamque in conspectu est ; prora obvertitur amni ;
Ingressusque sui celebrata per ostia portûs
Totum occursantis populi prævertitur agmen :
Et sua præteriens, jamjam tua limina pulsat.
Credimus ? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?

II. Ausonius [4] Paulino.

Proxima quæ nostræ fuerat querimonia chartæ,
Credideram quod te, Pauline, inflectere posset,
Eliceretque tuam blanda objurgatio vocem.
Sed tu juratis velut alta silentia sacris
Devotus [5] teneas, perstas in lege tacendi.
Non licet ? Anne pudet, si quis tibi jure paterno
Vivat amicus adhuc, maneasque obnoxius hæres [6] ?
Ignavos agitet talis timor : at tibi nullus
Sit metus ; et morem missæ acceptæque salutis
Audacter retine : vel si tibi proditor [7] instat,

[1] « Dum tu... senectus. » C'était en 390 qu'Ausone écrivait cette lettre ; il avait alors 81 ans, saint Paulin n'était âgé que de 46 ans.

[2] « Tarbellica arva. » Les champs de Tarbelles et Hébromagus sont situés dans le midi de la Gaule que saint Paulin devait nécessairement traverser pour se rendre du lieu de sa retraite à Bordeaux.

[3] « Fratris. » Saint Paulin avait un frère qui se maria et laissa des enfants.

[4] Ausone, n'ayant reçu de saint Paulin aucune réponse à la lettre précédente, lui en écrivit une seconde, un an après, en 391.

[5] « Juratis sacris devotus, » initié par serment à des mystères sacrés.

[6] « Obnoxius hæres, » fils soumis.

[7] « Proditor. » Ausone suppose ici que saint Paulin a auprès de lui

Aut quæsitoris gravior censura timetur,
Occurre ingenio [1] quo sæpe occulta teguntur.
Lacte incide notas; arescens charta tenebit
Semper inadspicuas; prodentur scripta favillis.
Vel Lacedæmoniam scytalen imitare, libelli
Segmina pergamei [2] tereti circumdata ligno
Perpetuo inscribens versu, qui deinde solutus
Non respondentes sparso dabit ordine formas [3],
Donec consimilis ligni replicetur in orbem.
Innumeras possum celandi ostendere formas [4],
Si prodi, Pauline, times, nostræque vereris
Crimen amicitiæ. Tanaquil [5] tua nesciat istud.
Tu contemne alios, nec dedignare parentem
Affari verbis : ego sum tuus alter, et ille
Præceptor primus, primus largitor honorum,
Primus in Aonidum qui te collegia duxi.

III. Ausonius [6] Paulino suo s.

Quarta tibi hæc notos detexit epistola questus,
Pauline, et blando residem [7] sermone lacessit.
Officium sed nulla pium mihi pagina reddit,
Fausta salutigeris adscribens orsa libellis.
Unde istam meruit non felix charta repulsam,
Spernit tam longo cessatio [8] quam tua fastu?
Hostis ab hoste tamen per barbara verba salutem
Accipit, et *Salve* mediis intervenit armis.
Respondent et saxa homini; percussus ab antris
Sermo redit; redit et nemorum vocalis imago [9].

quelqu'un qui le trahit, qui empêche son élève de répondre à ses lettres. Il désigne par ce mot Thérasie, l'épouse de saint Paulin, qui partageait les pieux sentiments de son mari.

[1] « Occurre ingenio, » aie recours à la ruse.

[2] « Libelli segmina pergamei, » bande de parchemin.

[3] « Non respondentes formas, » caractères qui ne se correspondent pas, qui n'ont point de rapport entre eux.

[4] « Formas, » manières, moyens.

[5] « Tanaquil. » Tanaquil, femme de Tarquin le Superbe, exerçait un grand empire sur son époux : c'est pourquoi Ausone donne ce nom à Thérasie qu'il soupçonnait de lui aliéner l'esprit de saint Paulin.

[6] Ausone écrivit en 392 à saint Paulin une troisième lettre qui ne nous est point parvenue. Il lui envoya en 393 une quatrième lettre dont nous donnons l'extrait suivant.

[7] « Residem, » indifférent.

[8] « Cessatio, » paresse, froideur.

[9] « Vocalis imago, » l'écho.

Littorei clamant scopuli, dant murmura rivi,
Hyblæis apibus sepes depasta susurrat.
Est et arundineis modulatio musica ripis,
Quumque suis loquitur tremulum coma pinea ventis.
Nil mutum natura dedit : non aeris ales
Quadrupedesve silent, habet et sua sibila serpens,
Et pecus æquoreum tenui vice vocis anhelat.
Cymbala dant flictu sonitum, dant pulpita saltu
Icta pedum ; tentis reboant cava tympana tergis :
Tu, velut Œbaliis [1] habites taciturnus Amyclis [2],
Aut tua Sigaleon Ægyptius [3] oscula signet,
Obnixùm [4], Pauline, taces. Agnosco pudorem ;
Quod vitium fovet ipsa suum cessatio jugis ;
Dumque pudet tacuisse diu, placet officiorum [5]
Non servare vicès, et amant longa otia culpam.

Quis prohibet *Salve* atque *Vale* brevitate paratâ
Scribere, felicesque notas mandare libellis ?
Non ego longinquos ut texat pagina versus
Postulo, multiplicique oneres sermone tabellas.
Una fuit tantùm, quâ respondere Lacones,
Littera ; et irato regi placuere negantes.
Est etenim comis brevitas. Sic fama renatum
Pythagoram docuisse refert [6] : quum multa loquaces
Ambiguis sererent verbis, contra omnia solum
Est, respondebat, vel *Non* [7]. O certa loquendi
Regula ! Nam brevius nihil est, nec plenius istis ;
Quæ firmata probant, aut infirmata relidunt.

[1] « Œbaliis, » de Laconie. Ce pays était ainsi appelé du nom d'Œbalus, un de ses premiers rois.

[2] « Amyclis, » Amyclès. Ville dans laquelle Pythagore prescrivit un silence de cinq ans à ses disciples.

[3] « Sigaleon Ægyptius, » l'Égyptien Sigaléon, nommé aussi Harpocrate, était le dieu du silence.

[4] « Obnixùm » est pris adverbialement.

[5] « Officiorum. » Les poëtes chrétiens finissent quelquefois leurs vers hexamètres par des mots de cinq syllabes. Ces fins de vers choqueront sans doute certaines oreilles délicates. Mais d'où provient cette délicatesse outrée, si ce n'est de ce que les poëtes du siècle d'Auguste n'ont pas procédé ainsi ? Ausone, qui avait aussi l'oreille très-délicate, et qui se préoccupait beaucoup de l'harmonie du style, aurait-il employé de pareilles terminaisons, si elles avaient été réellement choquantes ?

[6] « Sic.. refert. » Construisez : « Fama refert Pythagoram renatum docuisse sic, c'est-à-dire, brevitatem comem esse. »

[7] « Est vel Non, » oui ou non.

Nemo silens placuit : multi brevitate loquendi.
Verùm ego quò stultè dudum spatiosa locutus
Provehor? Ut diversa sibi vicinaque culpa est,
Multa loquens, et cuncta silens! Non ambo placemus [1] :
Nec possum reticere, jugum quod libera nunquam
Fert pietas, nec amat blandis postponere verum.

Vertisti, Pauline, tuos, dulcissime, mores?
Vasconis hoc saltus, et ninguida Pyrenæi
Hospitia, et nostri facit hoc oblivio cœli?
Imprecer ex merito quid non tibi, Iberia tellus!
Te populent Pœni, te perfidus Annibal urat;
Te belli sedem repetat Sertorius exsul.
Ergo meum, patriæque decus, columenque senati[2],
Bilbilis [3], aut hærens scopulis Calagurris [4] habebit!
Aut quæ dejectis juga per scruposa ruinis
Arida torrentem Sicorim despectat Ilerda [5]!
Quis tamen ista tibi tam longa silentia suasit
Impius? Ut nullos hic vocem vertat in usus,
Gaudia non illum vegetent; non dulcia vatum
Carmina, non blandæ modulatio flexa querelæ [6],
Non fera, non illum pecudes, non mulceat ales,
Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis
Solatur nostras Echo resecuta querelas [7]!
Tristis, egens, deserta colat; tacitusque pererret
Alpini convexa jugi : ceu dicitur olim
Mentis inops, cœtus hominum et vestigia vitans,
Avia perlustrasse vagus loca Bellerophontes!

Hæc precor! hanc vocem, Bœotia numina, Musæ,
Accipite; et Latiis vatem revocate Camœnis.

1 « Non ambo placemus, » nous n'avons raison ni l'un ni l'autre.

2 « Senati. » Archaïsme pour « senatûs. »

3 « Bilbilis, » aujourd'hui Calayud.

4 « Calagurris, » aujourd'hui Calahorra.

5 « Sicorim, » le Sicoris, aujourd'hui la Sègre, rivière qui arrose Lérida, l'ancienne Ilerda.

6 « Blandæ querelæ, » douce élégie.

7 « Nostras... querelas, » l'écho qui répond à nos plaintes.

SAINT PAULIN DE NOLE.

Saint Paulin naquit à Bordeaux en 353 ou 354. Sa naissance et ses talents lui valurent bientôt ces hauts emplois et ces dignités éclatantes qui purent satisfaire son ambitieux précepteur ; il fut nommé consul dès l'an 378. Mais saint Paulin était d'une nature bien plus solide, d'un caractère bien plus désintéressé qu'Ausone ; sa grande âme ouverte à tous les sentiments nobles et généreux sentit bientôt la vanité et le néant des grandeurs. Il renonça donc, jeune encore, à toutes les distinctions humaines, et s'attacha tout entier à la nouvelle doctrine, sans jamais reporter ses regards en arrière sur un monde qui ne lui suffisait plus. Thérasie, son épouse, partagea complétement ses pieux desseins. Tous deux distribuèrent aux pauvres leurs richesses qui étaient immenses, et partirent pour l'Espagne en 389. Saint Paulin fut ordonné prêtre dans ce pays en 393, puis le quitta en 394, pour se retirer à Nole où il passa le reste de ses jours et mourut en 431. Ses lettres à Ausone sont des chefs-d'œuvre où la poésie la plus élevée s'unit à une éloquence irrésistible. L'âme du poète se montre tout entière dans les accents sublimes que lui dicte la foi chrétienne. Le morceau lyrique par lequel se termine la seconde lettre mérite d'être rangé au nombre des pièces de premier ordre.

I. Ausonio Paulinus [1].

Quid [2] abdicatas in meam curam, pater,

[1] Si pendant quatre ans saint Paulin ne répondit point à Ausone, c'est que les lettres de celui-ci ne lui parvenaient point. Enfin, il les reçut dans le courant de l'année 393, et cette même année il lui envoya successivement les deux lettres suivantes.

[2] « Quid, » etc. Les vers de la première partie de cette première lettre et les 20 derniers vers de la seconde lettre sont des iambiques trimètres et des iambiques dimètres qui se suivent alternativement. Nous avons déjà donné les règles du vers iambique dimètre, page 16, note 2. — Le vers iambique trimètre, que nous rencontrons ici pour la première fois, se compose de trois mesures (τρίς, μέτρον) de deux pieds, c'est-à-dire de 6 pieds. Aux pieds pairs il n'admet que l'iambe ; aux pieds impairs, il reçoit aussi le spondée. Exemple :

Quid ab|dica|tas in|meam|curam,|pater

Voici la figure du vers iambique trimètre :

⏑ – – | ⏑ – | ⏑ – – | ⏑ – | ⏑ – – | ⏑ ⏑

Dans ce genre de vers, l'iambe est quelquefois remplacé par le tribraque, et le spondée par l'anapeste, parce que ces pieds sont équivalents. Il est rare de trouver dans les pieds pairs l'anapeste substitué à l'iambe. Le dernier pied doit toujours être un iambe ou un pyrrique. — Les vers iambiques de saint Paulin ne sont pas précisément irréguliers ; cependant il y fait entrer certains pieds, que l'on trouve dans les auteurs profanes, mais que les poètes chrétiens n'ont jamais ad-

Redire Musas [1] præcipis ?
Negant Camœnis [2], nec patent Apollini
Dicata Christo pectora.
Fuit ista quondam non ope [3], sed studio pari,
Tecum mihi concordia,
Ciere [4] surdum Delphicâ Phœbum specu,
Vocare Musas numina,
Fandique munus, munere indultum Dei,
Petere e nemoribus [5] aut jugis.
Nunc alia [6] mentem vis agit, major Deus ;
Aliosque mores postulat,
Sibi reposcens ab homine [7] munus suum,
Vivamus ut vitæ Patris [8].
Vacare vanis [9], otio aut negotio,
Et fabulosis litteris
Vetat [10], suis ut pareamus legibus,
Lucemque cernamus suam,
Quam vis sophorum callida [11], arsque rhetorum, et
Figmenta vatum nubilant,
Qui corda falsis atque vanis imbuunt,

mis dans leurs vers iambiques réguliers, quoiqu'on les ait accusés d'estropier les mètres antiques. Nous aurons soin de signaler les passages où saint Paulin s'éloigne des règles que nous avons posées.

[1] « Abdicatas Musas, » les Muses que j'ai abandonnées, auxquelles j'ai renoncé.

[2] « Negant Camœnis, » rejettent les Muses.

[3] « Ope, » force, talent.

[4] « Fuit ista tecum mihi concordia, ciere, » nous nous unîmes tous deux, nous fûmes tous deux d'accord, pour évoquer.

[5] « Nemoribus. » Tribraque au second pied.

[6] « Nunc alia. » Dactyle au premier pied.

[7] « Reposcens ab homine. » Dactyle au troisième pied ; pyrrique au quatrième.

[8] « Vivamus ut vitæ Patris, » pour que nous vivions pour la vie du Père, en vue de la vie du Père, c'est-à-dire de manière à mériter la vie éternelle.

[9] « Vacare vanis, » etc. Songeons bien que cette condamnation est prononcée par un grand poète, par un des saints les plus vénérés de l'Eglise. Et ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que pour faire entendre la voix sévère de la vérité, pour obéir à ses ardentes convictions, saint Paulin a cru devoir oublier tous les ménagements d'usage ; il s'adresse directement à un poète tellement infatué de la poésie païenne qu'il lui sacrifiait son Dieu et sa religion ; il parle ainsi à Ausone que ses paroles devaient blesser profondément, puisqu'en condamnant les poètes profanes, il condamne implicitement les œuvres du vieux poète à qui il garde cependant une constante affection.

[10] « Vetat. » Sujet « Deus. »

[11] « Vis... callida, » les artifices des sophistes.

Tantumque linguas instruunt;
Nil afferentes, ut salutem conferant,
Quod [1] veritatem detegat.
Quid enim tenere vel bonum aut verum queant,
Qui non tenent summum caput [2],
Veri bonique fomitem et fontem Deum,
Quem nemo nisi in [3] Christo videt?

Hic veritatis lumen est, vitæ via,
Vis, mens, manus, virtus Patris,
Sol æquitatis, fons bonorum, flos Dei,
Natus Deo, mundi sator,
Mortalitatis vita nostræ, et mors necis.
Magister hic virtutis est,
Deusque nobis, atque pro nobis homo
Nos induendo se exuit,
Æterna jungens homines inter et Deum [4]
In utrumque se [5] commercia.
Hic ergo nostris ut suum præcordiis
Vibraverit cœlo jubar [6],
Abstergit ægrum corporis pigri situm,
Habitumque mentis innovat;
Exhaurit omne quod juvabat antea
Castæ voluptatis vice [7],
Totusque nostra jure Domini vindicat
Et corda, et ora, et tempora.
Se cogitari, intelligi, credi, legi [8],
Sed vult timeri et diligi.
Æstus inanes, quos movet vitæ labor
Præsentis ævi tramite,
Horret futuræ cum Deo vitæ fides [9].
Quæ [10], quas videmur spernere,

[1] « Quod » a pour antécédent « nil. »

[2] « Summum caput, » le bien suprême, le souverain bien.

[3] « Nemo nisi in. » Anapeste au second pied.

[4] « Jungens homines. » Dactyle au troisième pied. — Construisez : « inter homines et Deum. »

[5] « In utrumque se » équivaut à « in se Deum et hominem, » en lui-même Dieu et homme tout à la fois.

[6] « Jubar, » lumière.

[7] « Exhaurit... vice, » il remplace nos anciennes jouissances par de chastes voluptés.

[8] « Legi, » être choisi.

[9] Construisez : « Fides vitæ futuræ cum Deo horret æstus inanes, etc. »

[10] « Quæ » a pour antécédent « fides. »

Non ut profanas abjicit, aut viles opes :
  Sed, ut magis caras, monet
Cœlis reponi creditas Christo Deo,
  Qui plura promisit datis;
Contempta præsens [1] vel magè deposita sibi
  Multo ut rependat fœnore [2].
Sinè fraude custos [3], aucta creditoribus
  Bonus æra reddit debitor;
Multâque spretam largior pecuniam
  Restituet [4] usurâ Deus.
Huic [5] vacantem, vel studentem, et deditum,
  In hoc reponentem omnia,
Ne, quæso, segnem, neve perversum putes,
  Ne crimineris impium [6].
Pietas abesse Christiano quî [7] potest?
  Namque argumentum [8] mutuum est
Pietatis, esse Christianum : et impii,
  Non esse Christo subditum.
Hanc [9] quum tenere discimus, possum tibi
  Non exhibere, id est patri,
Cui cuncta sancta jura, cara nomina
  Debere me voluit Deus?
Tibi disciplinas, dignitatem, litteras,
  Linguæ, togæ, famæ decus,
Provectus, altus, institutus debeo,
  Patrone, præceptor, pater.
Sed, cur remotus tamdiu degam arguis [10],
  Pioque motu irasceris [11] :
Conducit [12] istud, aut necesse est, aut placet [13] :

[1] « Præsens » est pris adverbialement, et signifie présentement, dans la vie présente, ici-bas.

[2] Construisez : « ut rependat multo fœnore contempta, » etc.

[3] « Sinè fraude custos, » dépositaire fidèle, intègre.

[4] « Restituet. » Dactyle au premier pied.

[5] « Huic » est ici de deux syllabes, la première est brève, la seconde est longue.

[6] « Impium. » Nous avons vu qu'Ausone, par une distraction singulière, avait traité saint Paulin d'impie. Celui-ci relève avec force cette expression de son précepteur.

[7] « Quî, » comment.

[8] « Argumentum, » preuve.

[9] « Hanc « sous-entendu » pietatem. »

[10] « Cur... arguis, » tu demandes pourquoi je vis si longtemps loin (de toi.)

[11] « Pio motu irasceris, » ta tendresse pour moi s'émeut jusqu'à la colère. Expression d'une délicatesse charmante.

[12] « Conducit, » est utile.

[13] « Placet, » est agréable.

Veniale, quidquid horum erit.
Ignosce amanti, si geram quod expedit;
Gratare, si vivam ut libet.

Defore me patriis totâ trieteride terris[1],
Atque alium legisse vagis erroribus orbem,
Culta priùs vestræ oblitum consortia vitæ,
Increpitas[2], sanctis motâ pietate querelis.
Amplector patrio venerandos pectore motus,
Et mihi gratandas salvis affectibus iras :
Sed reditum indè meum, genitor, te poscere mallem,
Unde dari possit. Revocandum me tibi credam[3],
Quum steriles fundas non ad divina[4] precatus,
Castalidis supplex averso numine[5] Musis?
Non his numinibus tibi me patriæque reduces,
Quod datur, in nihilum (sine numine nomina Musas
Surda vocas, et nulla rogas) levis hoc feret aura[6].
Irrita ventosæ[7] rapiunt hæc vota procellæ,
Quæ non missa Deo vacuis in nubibus hærent,
Nec penetrant superi stellantem regis in aulam.

Si tibi cura mei reditûs, illum aspice et ora,
Qui tonitru summi quatit ignea culmina cœli,
Qui trifido igne micat, nec inania murmura miscet,
Quique satis[8] cœlo soles largitur et imbres,
Qui super omne quod est, vel in omnia totus ubique
Omnibus infusus rebus regit omnia Christus,
Qui mentes tenet atque movet, qui tempora nostra
Et loca disponit : quòd si contraria votis
Constituat nostris, prece deflectendus in illa est,
Quæ volumus[9]. Quid me accusas? Si displicet actus

[1] « Defore patriis terris, » être absent de mon pays.

[2] Construisez : « increpitas me oblitum consortia vitæ vestræ culta priùs defore... atque legisse. »

[3] « Revocandum... credam, » croirai-je que tu pourras me rappeler à toi, puis-je penser que je reviendrai à toi.

[4] « Non » retombe sur « divina. »

[5] » Averso numine, » le vrai Dieu étant écarté, mis de côté, négligé.

[6] Construisez : « levis aura feret in nihilum (emportera, anéantira) hoc quod datur (sous-entendu, his numinibus, c'est-à-dire, Musis).

[7] «Irrita ventosæ, etc.» Ces vers et les suivants atteignent le sublime.

[8] « Satis, » les moissons.

[9] « Prece... volumus, » c'est par la prière qu'il faut le fléchir,

Quem gero agente Deo, priùs est (si fas) reus auctor,
Cui placet aut formare meos, aut vertere sensus.

Nam mea si repules, quæ pristina [1], quæ tibi nota,
Sponte fatebor eum modò [2] me non esse, sub illo
Tempore qui fuerim, quo non perversus habebar,
Et perversus eram, falsi caligine cernens,
Stulta Dei sapiens [3], et mortis pabula vivens.
Quò magis ignosci mihi fas, quia promptiùs ex hoc
Agnosci datur, a summo genitore novari,
Quod non more meo geritur; non arbitror, istis
Confessus dicar [4] mutatæ in prava notandum
Errorem mentis, quoniam sim sponte professus,
Me non mente meâ vitam mutasse priorem.
Mens nova me, fateor, cepit [5], mens non meà quondam,
Sed mea nunc, auctore Deo, qui si quid in actu
Ingeniove meo sua dignum ad munia vidit,
Gratia prima tibi, tibi gloria debita cedet,
Cujus præceptis [6] partum est quod Christus amaret.

Unde, precor, meliora putes, ne maxima perdas
Præmia, detestando tuis bona fontibus orta.
Non etenim mihi mens vaga nunc, neque participantûm [7]
Vita fugax hominum, Lyciæ [8] quam scribis in antris
Pegaseum [9] vixisse equitem, licèt avia multi
Numine agente colant, clari velut ante sophorum
Pro studiis Musisque suis, et nunc quoque castis

l'amener à faire ce que nous souhaitons.

[1] « Mea quæ pristina, » mes anciennes habitudes, ma manière de vivre autrefois.

[2] « Modò, » à présent.

[3] « Stulta Dei sapiens, » n'ayant qu'une folle sagesse aux yeux de Dieu. Allusion à ce passage de l'Épître de saint Paul aux Corinthiens, ch. I, v. 25, 27 : «Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus ; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus... Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes : et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. »

[4] « Non arbitror... dicar, » et l'on ne dira pas, je pense, que par ces paroles j'ai confessé, etc.

[5] « Mens nova me cepit, » un nouvel esprit s'est emparé de moi.

[6] « Cujus præceptis, etc., » toi dont les préceptes m'ont fait acquérir ce que Jésus-Christ a pu aimer en moi.

[7] «Participantûm,» qui vivent en commun.

[8] « Lyciæ, » la Lycie, province de l'Asie-Mineure.

[9] « Pegaseum equitem, » le cavalier de Pégase, Bellérophon, ainsi nommé parce qu'il monta le cheval Pégase, pour aller combattre la Chimère.

Qui Christum sumpsere animis agitare frequentant [1],
Non inopes [2] animi, neque de feritate legentes [3]
Desertis habitare locis, sed in ardua versi
Sidera, spectantesque Deum, verique profunda
Perspicere [4] intenti, de vanis libera curis
Otia amant, strepitusque fori rerumque tumultus,
Cunctaque divinis inimica negotia donis [5],
Et Christi imperiis et amore salutis, abhorrent.
Speque fideque Deum, sponsâ mercede, sequuntur
Quam referet certus [6] non desperantibus auctor,
Si modò non vincant vacuis præsentia rebus [7].
Quæque videt [8] spernat, quæ non videt ut mereatur,
Secreta ignitus penetrans cœlestia sensus.
Namque caduca patent nostris, æterna negantur
Visibus [9], et nunc [10] spe sequimur, quod mente videmus,
Spernentes varias rerum spectacula formas [11],
Et malè corporeos bona sollicitantia visus.
Attamen hæc sedisse illis sententia visa est,
Tota quibus jam lux patuit verique bonique,
Venturi æternum sæcli, et præsentis inane [12].

At mihi non eadem cui gloria, cur eadem sit
Fama? Fides voti par est [13]. Sed amœna colenti,
Nunc etiam et blandâ posito locupletis in actâ [14]

[1] « Agitare frequentant » équivaut à « frequentes agunt, » agissent ainsi en grand nombre dans des lieux déserts.

[2] « Non inopes, » etc. Ici commence un magnifique éloge des solitaires chrétiens.

[3] « Feritate, » humeur farouche, sauvage. — « Legentes, » prenant le parti de.

[4] « Veri profunda perspicere, » sonder, pénétrer les profondeurs de la vérité.

[5] « Divinis donis, » les biens qui viennent de Dieu.

[6] « Quam » a pour antécédent « mercede, » — « Referet, » donnera. — « Certus, » fidèle, qui tient parole.

[7] « Si modò... rebus, » si toutefois les biens d'ici-bas ne triomphent pas, ne les séduisent pas par leurs vains attraits.

[8] « Videt. » Sujet « ignitus sensus. »

[9] « Æterna negántur visibus. » Voyez saint Paul, Ire Epître aux Corinthiens, ch. II, v. 9 à 16.

[10] « Nunc, » maintenant, dans ce siècle, ici-bas.

[11] « Varias... formas, » les formes changeantes des objets visibles.

[12] « Venturi... inane, » l'éternité de la vie future et le néant de la vie présente. « Æternum et inane » sont pris substantivement.

[13] « Fides voti par est, » la foi de mon vœu est semblable, c'est-à-dire ma foi et mes vœux sont les mêmes.

[14] « Actâ, » rivage. Ce mot est tiré du grec ἀκτή, et se trouve dans Virgile, liv. v, v. 613 :

At procul in solâ secretæ Troades actâ
Amissum Anchisen flebant.

Littoris, unde hæc jam tam festinata locorum
Invidia[1] est? Utinam justus me carpere livor
Incipiat! Christi sub nomine probra placebunt.
Non patitur tenerum mens numine firma pudorem[2],
Et laus hic contempta redit mihi judice Christo.

Ne me igitur, venerande parens, his ut malè versum,
Increpites studiis, neque me vel conjuge carpas,
Vel mentis vitio[3] : non anxia Bellerophontis
Mens est, nec Tanaquil mihi, sed Lucretia conjux.
Nec mihi nunc patrii est, ut vis, oblivio cœli,
Qui summum suspecto Deum ; quem qui colit unum,
Hic verè memor est cœli. Crede ergo, pater, nos
Nec cœli immemores, nec vivere mentis egentes,
Humanisque agitare[4] locis. Studia ipsa piorum
Testantur mores hominum; nec enim impia summum
Gens poterit novisse Deum. Sint[5] multa locorum,
Multa hominum studiis inculta, expertia legum,
Quæ regio agresti ritu caret? Aut quid in istis
Improbitas aliena nocet? Quid tu mihi vastos
Vasconiæ saltus, et ninguida Pyrenæi
Objicis hospitia? in primo quasi limine fixus
Hispanæ regionis agam, nec sit locus usquam
Rure vel urbe mihi, summum quà dives in orbem
Usque patet mersos spectans Hispania soles[6]!

Sed fuerit[7] fortuna, jugis habitasse latronum :
Non lare barbarico rigui, mutatus in ipsos,
Inter quos habito, sociâ feritatĕ, colonos.
Non recipit mens pura malum, neque levibus hærent
Inspersæ fibris[8] maculæ : sic Vascone saltu
Quisquis agit purus sceleris vitam inter iniquos,

[1] « Festinata invidia, » reproche anticipé.

[2] « Non patitur... pudorem. » Beau vers qui exprime une vérité frappante.

[3] « Neque me... vitio, » ne me blâme point, soit à cause de mon épouse, soit à cause de la (prétendue) faiblesse de mon esprit.

[4] « Agitare, » vivre, habiter.

[5] « Sint » marque ici une concession.

[6] Construisez : « quà dives Hispania, spectans mersos soles, patet usque in orbem summum. » « Orbem summum, » l'extrémité, la partie la plus reculée de l'univers.

[7] « Sed fuerit, etc., » mais admettons que j'habite des montagnes où vivent des brigands.

[8] « Levibus fibris, » fibres lisses, polies.

Nulla ab inhumano morum contagia ducit
Hospite. Sed mihi cur sit ab illo nomine crimen
Qui diversa colo, ut colui, loca[1] juncta superbis
Urbibus, et lætis hominum celeberrima cultis[2]?
At si Vasconicis mihi vita fuisset in oris,
Cur non, more meo potiùs formata, ferinos
Poneret[3], in nostros migrans gens barbara, ritus?

Ante habitos mores, nec semper flectere vitam
Crimen habet, namque est laudi bene vertere : quum me
Immutatum audis, studium officiumque require[4].
Si pravo rectum, si relligiosa profanis,
Luxurie parcum[5], turpi mutatur honestum ;
Segnis, iners, obscurus ago : miserere sodalis
In mala perversi ; blandum licet[6] ira parentem
Excitet, ut lapsum rectis instauret amicum
Moribus, et monitu reparet meliora[7] severo.

At si fortè itidem, quod legi[8] et quod sequor, audis,
Corda pio vovisse Deo, venerabile Christi
Imperium docili pro credulitate sequentem[9],
Persuasumque Dei monitis æterna parari
Præmia mortali[10], damnis præsentibus empta,
Non reor id sano sic displicuisse parenti,
Mentis ut errorem credat, sic vivere Christo,
Ut Christus sanxit. Juvat hoc, nec pœnitet hujus
Erroris : stultus diversa sequentibus esse
Nil moror[11], æterno mea dum[12] sententia regi

[1] « Diversa colo... loca, » j'habite, comme autrefois, des lieux tout autres.

[2] « Cultis, » champs cultivés.

[3] « Poneret. » « Ponere » est ici le synonyme de « deponere, » quitter, renoncer à.

[4] « Studium... require, » informe-toi de mes goûts, des devoirs que je m'impose.

[5] « Parcum » est pris substantivement, et signifie tempérance, sobriété.

[6] « Licet, » il est permis.

[7] « Reparet meliora, » qu'il prépare, qu'il ménage en lui une amélioration, qu'il le rende meilleur.

[8] « Quod legi, » ce que j'ai choisi.

[9] Construisez : « audis (sous-entendu « me ») sequentem imperium venerabile Christi... vovisse corda pio Deo. »

[10] « Mortali, » à l'homme (en général), aux mortels. Ce mot est régi par le verbe « parari. »

[11] « Stultus... nil moror, » peu m'importe d'être un sot aux yeux de ceux qui ont des goûts différents.

[12] « Dum, » pourvu que.

Sit sapiens. Breve, quidquid homo est, ut corporis ægri,
Temporis occidui, et sine Christo pulvis et umbra [1].
Quod probat aut damnat, tanti est, quanti arbiter ipse.
Ipse obit, atque illi suus est comitabilis error,
Cumque suo moriens sententia judice transit.

At nisi [2], dum tempus præsens datur, anxia nobis
Cura sit ad Domini præceptum vivere Christi,
Sera erit exutis homini querimonia membris,
Dum levia humanæ metuit convicia linguæ,
Non timuisse graves divini judicis iras;
Quem Patris æterni solio dextrâque sedentem,
Omnibus impositum regem, et labentibus annis
Venturum, ut cunctas æquato examine gentes
Judicet, et variis referat sua præmia gestis,
Credo equidem [3], et metuens, studio properante laboro,
Si qua datur, ne morte priùs quàm crimine solvar.

Hujus in adventum [4] trepidis mihi credula fibris
Corda tremunt, gestitque anima id jam cauta futuri
Præmetuens, ne vincta ægris pro corpore curis,
Ponderibusque gravis rerum, si fortè recluso

[1] « Breve... umbra. » Vers empreints d'une mélancolie profonde. Dans les trois vers qui suivent, la beauté de l'expression répond bien à la grandeur de la pensée.

[2] « At nisi, » etc. Toute cette fin de la lettre de saint Paulin est d'une élévation de pensée et d'une beauté de langage au-dessus de toute expression. On ne trouve rien, dans les poètes profanes, qui soit de nature à produire dans l'âme des impressions aussi fortes, aussi salutaires. C'est qu'aussi, toutes les fois que les poètes chrétiens parlent de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la vie future, du jugement dernier, des récompenses et des châtiments éternels, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré au monde, de plus digne d'occuper notre âme tout entière, de plus propre à former le cœur de la jeunesse, à épurer, à élever ses sentiments, à lui donner l'amour du vrai, du bien et du beau; toutes les fois, dis-je, que les poètes chrétiens touchent à ces grandes et sublimes vérités, ils sont seuls inspirés par une philosophie et une religion divines, et alors ils laissent bien loin derrière eux tous les poètes du paganisme.

[3] Construisez : « quem equidem credo sedentem... impositum.... et venturum. »

[4] « Hujus in adventum, » dans l'attente de l'arrivée de Celui-ci, c'est-à-dire de Jésus-Christ. Le poète a ici en vue le second avénement de Jésus-Christ qui aura lieu lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts.

Increpitet tuba vasta polo, non possit in auras
Regis ad occursum levibus se tollere pennis,
Inter honora volans sanctorum millia cœlo,
Qui per inane leves, neque mundi compede vinctos
Ardua in astra pedes facili molimine tollent,
Et teneris vecti per sidera nubibus ibunt,
Cœlestem ut medio venerentur in aere regem,
Claraque adorato conjungant agmina Christo.

Hic metus est, labor iste, dies ne me ultimus atris
Sopitum tenebris sterili deprendat in actu,
Tempora sub vacuis ducentem perdita curis.
Nam quid agam? Lentis si dum conniveo votis,
Christus ab ætheriâ[1] mihi proditus arce coruscet,
Et subitis Domini cœlo venientis aperto
Præstrictus radiis, obscura et tristia noctis
Suffugia, illato confusus lumine, quæram?
Quod mihi ne pareret[2] vel diffidentia veri,
Vel præsentis amor vitæ rerumque voluptas,
Curarumve labor, placuit prævertere casus
Proposito, et curas finire superstite vitâ,
Commissisque Deo ventura in sæcula rebus,
Exspectare trucem securo pectore mortem.
Si placet hoc, gratare tui spe divite amici;
Si contra est, Christo tantùm me linque probari.

II. Ausonio Paulinus.

Continuata meæ durare silentia linguæ,
Te nunquam tacito, memoras; placitamque latebris
Desidiam exprobras, neglectæque insuper addis
Crimen[3] amicitiæ; formidatamque jugalem[4]
Objicis, et durum jacis in mea viscera versum.
Parce, precor, lacerare tuum, nec amara paternis
Admiscere velis, ceu melli absinthia, verbis.
Cura mihi semper fuit et manet, officiis te

[1] « Christus ab ætheriâ, » etc. Ce passage n'aurait-il point inspiré à Massillon son sermon sur le petit nombre des élus?

[2] « Pareret, » imparfait du subjonctif de « pario. » « Diffidentia, » incrédulité, manque de foi.

[3] « Crimen, » accusation, grief..

[4] « Jugalem, » épouse.

Omnibus excolere, affectu observare [1] fideli.
Non unquam tenui saltem tua gratia [2] nævo
Commaculata mihi est; ipso te lædere vultu,
Semper et incautâ timui violare figurâ [3].
Composui, et læto formavi lumine frontem.
Hoc mea te domus exemplo [4] coluitque colitque,
Inque tuo tantus nobis [5] consensus amore est,
Quantus et in Christo connexâ mente colendo [6].

Quis tua, quæso, tuis obduxit pectora livor [7]?
Quo rumore pias facilis tibi fama per aures
Irrupit, pepulitque animum contraque vetustam
Expertâ pietate fidem nova vulnera movit,
Læderet ut natis [8] placidum malesuada parentem?

Sed mihi non fictæ mens conscia simplicitatis [9],
Nec patris inculti pietas rea, respuit omne
Immeritum, et falso perstringi crimine non fert.
Immunis [10] verò, graviùs violatur iniquo
Vulnere, tam tenera offensæ [11] quàm libera culpæ.

Discussisse jugum quereris me, quo tibi doctis
Junctus eram studiis. Hoc nec gestâsse quidem me
Affero [12]; namque pares subeunt juga; nemo valentes
Copulat infirmis, neque sunt concordia frena,
Si sit compulsis mensura jugalibus impar.

[1] « Observare, » honorer, rendre hommage.

[2] « Tua gratia, » mon amitié pour toi.

[3] « Incautâ figurâ, » visage téméraire.

[4] « Hoc exemplo, » d'après cet exemple, d'après mon exemple.

[5] « Nobis, » nous, c'est-à-dire ma famille, Thérasie et moi.

[6] Construisez: « quantus (sous-entendu « est consensus nobis ») et in Christo colendo connexâ mente. » « Et » signifie *aussi*.

[7] « Quis tua... livor, » quelle haine a donc fermé ton cœur à tes enfants?

[8] « Lædere natis parentem, » nuire dans l'esprit d'un père à ses enfants, l'irriter contre eux. — « Natis. » Par cette expression, saint Paulin se désigne lui-même, et désigne Thérasie, son épouse, contre laquelle Ausone était très-animé, puisque dans ses lettres il lui donne les noms de *Proditor* et de *Tanaquil*.

[9] « Simplicitatis, » simplicité, sincérité des affections.

[10] « Immunis » (sous-entendu « mens »), mon âme exempte de reproche, irréprochable.

[11] « Tenera offensæ, » sensible au reproche.

[12] « Affero, » j'allègue, je dis pour excuse. On ne peut s'excuser plus spirituellement que ne le fait ici saint Paulin.

Si vitulum tauro, vel equum committis onagro,
Si confers fulicas cycnis, et aëdona parræ,
Castaneis corylos æquas, viburna cupressis,
Me compone tibi. Vix Tullius et Maro tecum
Sustineant æquale jugum [1] : si jungar amore,
Hoc tantùm tibi me jactare audebo jugalem :
Dulcis amicitia [2] æterno mihi fœdere tecum,
Et paribus semper redamandi legibus æqua.
Hoc nostrâ e cervice jugum non sæva resolvit
Fabula [3], non terris absentia longa diremit,
Nec perimet, toto licèt abstrahar orbe vel ævo.
Non animo divisus agam : priùs ipse recedet
Corpore vita meo, quàm vester pectore vultus.

Ego te [4] per omne, quod datum mortalibus,
  Et destinatum sæculum [5] est,
Claudente donec continebor corpore,
  Discernar orbe quolibet,
Nec ore longè, nec remotum lumine
  Tenebo fibris [6] insitum.
Videbo corde, mente complectar piâ
  Ubique præsentem mihi :
Et, quum solutus corporali carcere,
  Terrâque provolavero,
Quo me locârit axe communis pater,
  Illic quoque animo [7] te geram.
Neque finis idem, qui meo me corpore,
  Et amore laxabit tuî.
Mens quippe, lapsis quæ superstes artubus,
  De stirpe durat cœliti [8],
Sensus necesse est simul [9] et affectus suos
  Teneat æquè ut [10] vitam suam ;

[1] L'admiration de l'élève pour le talent de son précepteur va ici un peu trop loin, quoique le mot *vix* en atténue l'expression.

[2] « Dulcis amicitia » (sous-entendu « est »).

[3] « Sæva fabula, » cruelle calomnie.

[4] « Ego te, » etc. Vers iambiques trimètres et dimètres. Voyez page 16, note 2.

[5] « Sæculum, » âge.

[6] « Fibris, » entrailles, cœur.

[7] « Quoque animo. » Tribraque au 2e pied.

[8] « Stirpe cœliti, » origine céleste.

[9] « Necesse est simul. » Dactyle au 3e pied.

[10] « Teneat æquè ut. » Tribraque au premier pied, spondée au deuxième.

Et ut mori, sic oblivisci non capit[1],
Perennè[2] vivax et memor.

III. Precatio[3] ad Deum omnipotentem.

Omnipotens, solo mentis mihi cognite cultu,
Ignorate malis, et nulli ignote piorum;
Principio extremoque carens, antiquior ævo
Quod fuit aut veniet; cujus formamque modumque
Nec mens complecti poterit, nec lingua profari;
Cernere quem solus, coramque audire jubentem
Fas habet, et patriam propter[4] considere dextram,
Ipse opifex rerum[5], rebus causa ipse creandis,
Ipse Dei Verbum, Verbum Deus, anticipator
Mundi quem facturus erat, generatus in illo
Tempore quo tempus nondum fuit, editus antè
Quàm jubar et rutilus cœlum illustraret Eous,
Quo sinè nil actum, per quem facta omnia, cujus
In cœlo solium, cui subdita terra sedenti,
Et mare, et obscuræ chaos insuperabile noctis;
Irrequies, cuncta ipse movens, vegetator inertûm;
Non genito ex Genitore Deus[6], qui fraude superbi
Offensus populi gentes in regna vocavit,
Stirpis adoptivæ meliore propage colendus;
Cernere quem licuit proavis[7]; quo numine viso
Et Patrem vidisse[8] datum; contagia nostra[9]
Qui tulit, et diri passus ludibria lethi,
Esse iter æternæ docuit remeabile vitæ,

[1] « Non capit, » elle ne peut.
[2] « Perennè, » adverbe.
[3] Cette belle prière se trouve dans toutes les éditions de saint Paulin de Nole. Nous croyons qu'elle doit lui être attribuée jusqu'au vers 380, et qu'on la place à tort dans l'*Ephemeris* d'Ausone, petit poème très-mondain et très-futile, qui se termine par une invocation aux songes.
[4] « Propter, » auprès de.
[5] Construisez : « solus ipse opifex rerum fas habet cernere, coramque audire jubentem, » etc.
[6] « Non genito ex Genitore Deus, » Dieu né d'un Père non engendré.
[7] « Cernere quem licuit proavis. » Saint Jean, ch. I, v. 14 : « Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis. »
[8] «Patrem vidisse. » Saint Jean, ch. XIV, v. 9 : « Qui videt me, videt et Patrem. »
[9] « Contagia nostra, » etc. Voyez Isaïe, ch. LIII, v. 5.

Nec solam remeare animam, sed corpore toto [1]
Cœlestes intrare plagas, et inane sepulcri
Arcanum vacuis adopertum linquere terris [2];
Nate Patris summi, nostroque salutifer ævo,
Virtutes patrias Genitor cui tradidit omnes,
Nil ex invidiâ retinens, plenusque datorum [3],
Pande viam precibus, patriasque hæc perfer ad aures.

Da, Pater, invictam contra omnia crimina mentem,
Vipereumque nefas nocituri averte veneni :
Sit satis antiquam serpens quòd perdidit Evam,
Deceptumque adjunxit Adam. Nos sera nepotum
Semina, veridicis ætas prædicta prophetis,
Vitemus laqueos quos lethifer implicat anguis.
Pande viam, quæ me post vincula corporis ægri
In sublime ferat, puri quà lactea cœli
Semita ventosæ superat [4] vaga lumina lunæ;
Quà proceres abiere pii, quàque integer [5] olim
Raptus quadrijugo penetrat super æthera curru
Helias [6], et solido cum corpore prævius Enoch [7].

Da, Pater, æterni speratam luminis auram
Si lapides non juro deos, unumque verendi [8]
Suscipiens altare sacri, libamina vitæ
Intemerata fero; si te Dominique Deique
Unigenæ cognosco Patrem, mistumque duobus [9],
Qui super [10] æquoreas volitabat Spiritus undas.

[1] « Corpore toto. » La résurrection du Sauveur est pour les fidèles le gage assuré de la résurrection des corps.

[2] « Inane sepulcri, » etc. Mot à mot : laisser vide sur la terre abandonnée le secret renfermé du tombeau, c'est-à-dire le cercueil caché au fond du tombeau.

[3] « Datorum. » Génitif pluriel neutre du participe passé « datus. »

[4] « Superat, » est au-dessus, domine.

[5] « Integer, » tout entier.

[6] « Penetrat... Helias. » Voyez les *Rois*, liv. IV, ch. 2, v. 11. Bède le Vénérable conjecture que la fable de Phaéton et du char du Soleil tire son origine de l'histoire d'Elie, et fait remarquer à ce propos l'analogie frappante qui existe entre le mot ἥλιος, soleil, et le nom d'Elie.

[7] « Enoch. » Il fut le père de Mathusalem. Voyez la *Genèse*, ch. V, v. 21.

[8] « Unum verendi, » etc., n'embrassant que l'autel où se fait le saint sacrifice.

[9] « Mistum duobus, » celui qui procède des deux, du Père et du Fils.

[10] « Super, » etc. Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 2.

Da, Genitor, veniam, cruciataque pectora purga,
Si te non pecudum fibris, non sanguine fuso
Quæro, nec arcanis numen conjecto sub extis;
Si scelere abstineo, errori ipse obnoxius, et si
Opto magis, quàm fido, bonus purusque probari.
Confessam dignare animam [1], si membra caduca
Exsecror, et tacitum si pœnitet, altaque sensus
Formido excruciat, tormentaque sera gehennæ
Anticipat, patiturque suos mens [2] saucia manes.

Da, Pater, hæc nostro fieri rata vota [3] precatu :
Nil metuam, cupiamque nihil; satis hoc rear esse
Quod satis est; nil turpe velim, nec causa pudoris
Sim mihi; non faciam cuiquam, quæ tempore eodem
Nolim facta mihi; nec vero crimine lædar,
Nec maculer dubio [4]; paulùm distare videtur
Suspectus verèque reus; malè posse facultas
Nulla sit, et bene posse adsit tranquilla potestas;
Sim tenui victu atque habitu; sim carus amicis;
Et semper genitor, sinè vulnere nominis hujus [5];
Non animo doleam, non corpore; cuncta quietis
Fungantur membra officiis [6], nec saucius ullis
Partibus amissum quidquam desideret usus;
Pace fruar; securus agam [7], miracula terræ
Nulla putem; suprema mihi quum venerit hora,
Nec timeat mortem bene conscia vita, nec optet;
Purus ab occultis [8] quum, te indulgente, videbor,
Omnia despiciam, fuerit quum sola voluptas
Judicium sperare tuum : quod [9] dum sua differt
Tempora, cunctaturque dies, procul exige sævum
Insidiatorem blandis erroribus anguem.

[1] « Confessam dignare animam, » ne rejette point mes sentiments de repentir.

[2] « Si patitur suos mens, » etc., si mon âme déchirée pressent déjà les peines de l'autre vie.

[3] « Hæc vota, » les vœux suivants.

[4] « Dubio » (sous-entendu « crimine »).

[5] « Sinè vulnere nominis hujus, » sans aucune atteinte à ce nom, c'est-à-dire sans que je perde un seul de mes enfants.

[6] « Officiis, » nous doutons que la fin de cette prière soit de saint Paulin. Quelques traces d'épicuréisme s'accordent mal avec la sainteté et accusent plutôt la main d'un disciple d'Horace, d'Ausone, par exemple.

[7] « Agam, » que je vive.

[8] « Occultis, » péchés secrets, cachés.

[9] « Quod » a pour antécédent « judicium. »

Hæc pia, sed mœsto trepidantia vota reatu [1],
Christe, apud æternum placabilis assere [2] Patrem,
Salvator, Deus ac Dominus, mens, gloria, Verbum,
Filius ex vero verus, de lumine lumen,
Æterno cum Patre manens, in sæcula regnans;
Consona quem celebrat modulato carmine plebes,
Et responsuris ferit aera vocibus Amen.

PSAUME CXXXVI.

Super flumina.

Sedimus ignotos diræ Babylonis ad amnes
Captivi, Judæa manus, miserabile flentes,
Quum patrium memori traheremus [3] pectore Sion,
Et meritum justâ suspiraremus ab irâ [4]
Exilium, lentis quà consita ripa salictis,
Hospitibus populis umbras præbebat amicas.
Illic Assyriæ mediis in mœnibus urbis,
Obliti lætas per mœsta silentia voces,
De salicum ramis suspendimus organa nostra.

Namque dabat nobis durum gravis ira dolorem,
Quòd solita in sancto depromi cantica templo [5],
Hæc ad delicias sibi nos cantare jubebat
Impius ille, domo qui nos abduxerat, hostis.

[1] « Mœsto.... reatu, » dans la triste situation d'un accusé, dans l'attente douloureuse du jugement. Ici saint Paulin nous semble reprendre la parole.

[2] « Hæc vota assere, » défends, soutiens, appuie ces vœux.

[3] « Traheremus. » Expression très-belle et très-énergique. L'exilé traîne en quelque sorte avec lui dans les pays étrangers le souvenir de la patrie.

[4] « Irâ, » douleur, regret.

[5] « Solita in sancto depromi cantica templo, » les cantiques chantés habituellement dans le temple saint. On dit au propre *depromere sagittam*, tirer, lancer une flèche, et au figuré *depromere voces*, proférer des paroles. L'infi-

Ergone divinas laudes, et carmina castis
Apta choris, inter sacra barbara, fœdaque busta,
Inter et accensas funestis ignibus aras,
Heu malè de nostro lætis mœrore [1] canemus,
Deque pio ritu luxum faciemus iniquum,
Mystica ad hostilem modulantes cantica ludum?
Quo miseri nunc ore sacros cantabimus hymnos?
Quove loco Babylon poscit sibi cantica Sion?
Sed Domini carmen tellus aliena mereri
Non capit [2], indignas sacra vox avertitur aures.

Si tamen, ut captis, dominus violentior instas,
Et si tantus amor Sion pia noscere vobis
Cantica, si pergis me cogere non tua fari,
Et divina tibi quænam sint cantica Sion [3],
Accipe [4] quid captæ Deus ultor spondeat urbi.
Ne longùm speres isto gaudere triumpho,
Impie, quo sacrum prodi tibi præcipis hymnum,
Ecce quis est hymnus Domini, quæ cantica Sion :
« Si fuero oblitus mea mœnia, te, mea cura,
Urbs Hierusalem, fiat mea non memor unquam
Dextra meî; mea lingua meis et adhæreat arens
Faucibus, æterno nisi te complectar amore,
Et nisi, principio promissi in sæcula regni,
Lætitiæque meæ primo reminiscar in anno
Te cunctis, Hierusalem, præponere terris.
Esto memor tùm prolis Edom [6], ut versâ vice nostrum
Adspiciat confusa diem, quo plebs tua [7] claram
Mœnibus æternis Hierusalen habitabit,
Cui nunc gens oblita tuî crudele minatur
Excidium, dicens : Invisam funditus urbem

nitif *depromi* est régi par le participe *solita*.

[1] « De nostro lætis mœrore, » (des étrangers) joyeux de notre douleur, pour qui notre douleur est un sujet de joie.

[2] « Mereri non capit, » n'est pas susceptible de mériter, c'est-à-dire est indigne, n'est point digne d'entendre...

[3] Construisez : « fari quænam sint divina cantica Sion. » « Sion, » est un nom propre indéclinable. Ici il est au génitif.

[4] « Accipe, » apprends.

[5] « Esto, » sous-entendu « Domine. »

[6] « Prolis Edom, » la race d'Edom. « Edom, » nom propre indéclinable, comme la plupart des noms propres tirés de l'hébreu, est ici au génitif.

[7] « Plebs tua, » le peuple que vous avez choisi.

Diruite, et vacuate manu, vestigia [1] donec
Nulla relinquantur, muris ad inane redactis.
Infelix miseræ Babylonis filia! Felix
Qui tibi pro nobis in nos tua gesta [2] rependet,
Nec minùs ille beatus erit, qui parva tenebit
Et simul elidet solidæ tua pignora [3] petræ!

Si cupis [4] exstinctâ Babylonis stirpe beari,
In te ipso primis gliscentia crimina flammis
Frange fide : jam propter [5] adest petra Christus, in ipso
Vipeream sobolem validis elide lacertis.
Nam Babylon nomen confusio [6], filia cujus
Est caro peccatis mater, quæ turba saluti
Noxia, corporeis ducit mala semina fibris.
Hæc vincenda tibi, si vis evincere mortem.
Namque tuis tales inclusos ossibus hostes,
Si permittantur crescendo assumere vires,
Difficili vinces luctamine [7] : præripe parvos
Dum reptat teneris vitiorum infantia membris [8].
Quæ nisi præcaveas, auctâ virtute [9] necabit
Concordem vitiis animam terrena propago.
Ne parcas igitur talem mactare catervam;
Non tibi crimen erit nocituram perdere gentem,
Ultricemque malo perfundere sanguine petram :
Gaudet enim justus, si concidat impia proles.
Nam magis atque magis pius istâ cæde piatur,
Si perimat peccata suis dominantia membris,
Et fractâ in Christo vitiorum plebe triumphet.

[1] « Vestigia, » vestiges, traces.

[2] « In nos tua gesta, » ce que tu as fait contre nous, les maux que tu nous a faits.

[3] « Tua pignora, » tes enfants.

[4] « Si cupis, » etc. Ici commence l'explication symbolique du psaume.

[5] « Propter » est le synonyme de « propè. »

[6] « Babylon nomen confusio, » Babylone signifie confusion.

[7] « Namque tuis.... luctamine. » Construisez : « vinces difficili luctamine tales hostes inclusos tuis ossibus, si permittantur assumere vires crescendo. »

[8] Ici le poète compare les vices à des enfants qu'il faut écraser contre la pierre angulaire de l'Église, comme la postérité d'Édom, tandis que leurs membres sont encore délicats et à peine formés.

[9] « Virtute, » force, vigueur.

SAINT AMBROISE.

Saint Ambroise naquit probablement à Trèves entre les années 333 et 340, et fut élevé dans les principes de la foi chrétienne par son père, qui était préfet des Gaules. Il avait déjà passé lui-même par les plus grandes dignités de l'empire, lorsqu'il fut sacré évêque de Milan, en 374. Il mourut en 397. Ses hymnes, comme la plupart des hymnes chrétiennes, se font remarquer par une qualité toute particulière aux poètes chrétiens, l'onction. Cette qualité du style si douce, si pénétrante, n'exclut point la force et la vigueur. Souvent les hymnes du docteur *Mellifluus* sont d'une fermeté et d'une vigueur de style d'autant plus admirables que l'art n'y est pour rien. C'est l'élan naturel d'une âme pleine de foi vers son créateur, vers Celui qui est la source de toute beauté et de toute vérité. Aussi jamais poésie n'eut-elle sur les âmes une influence plus durable et plus salutaire : depuis quatorze siècles que ces cantiques, consacrés par l'Église et par l'admiration des fidèles, résonnent sous les voûtes de nos églises, que de vertus chrétiennes n'ont-ils pas inspirées? combien de fois leur chant n'a-t-il pas soutenu la piété et la foi des catholiques?

HYMNES.

I. In Nativitate Domini [1].

Veni [2], redemptor gentium,
Ostende partum Virginis;
Miretur omne sæculum;
Talis decet partus Deum.

Non ex virili semine,
Sed mystico spiramine,
Verbum Dei factum est caro,
Fructusque [3] ventris floruit.

Alvus tumescit Virginis,
Claustrum pudoris permanet,
Vexilla virtutum [4] micant,
Versatur in templo Deus.

[1] Cette hymne est mentionnée comme étant de saint Ambroise dans le concile de Rome de l'an 440.

[2] « Veni, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[3] « Fructus. » Saint Luc, ch. I, v. 2 : « Et benedictus fructus ventris tui. »

[4] « Vexilla virtutum, » l'étendard de la puissance divine.

Procedit [1] e thalamo suo,
Pudoris aulâ regiâ,
Geminæ gigas [2] substantiæ [3],
Alacris ut currat viam.

Egressus [4] ejus a Patre,
Regressus ejus ad Patrem,
Excursus usque ad inferos,
Recursus ad sedem Dei.

Æqualis æterno Patri,
Carnis trophæo [5] accingere,
Infirma [6] nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Præsepe jam fulget tuum,
Lumenque nox spirat [7] novum,
Quod nulla nox interpolet,
Fideque jugi luceat.

II. Diebus Dominicis ad Laudes Matutinas [8].

Æterne [9] rerum conditor,
Noctem diemque qui regis,
Et temporum das tempora [10]
Ut alleves fastidium;

Præco diei [11] jam sonat,
Noctis profundæ pervigil,
Nocturna [12] lux viantibus,
A nocte noctem segregans.

[1] « Procedit, » etc. Psaume XVIII, v. 5 : « Ipse, tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam. » Jésus-Christ est le divin époux de l'Église.

[2] « Gigas. » Jésus-Christ est un géant, un athlète qui a vaillamment parcouru la carrière de sa vie mortelle, et terrassé le prince de ce monde, le démon.

[3] « Substantiæ, » nature.

[4] « Egressus, » etc. Saint Jean, ch. XVI, v. 28 : « Exivi a Patre, et veni in mundum ; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. »

[5] « Trophæo. » Jésus-Christ s'est incarné pour combattre et vaincre le démon, puis il est remonté au ciel avec la chair qu'il avait revêtue, comme avec un trophée qu'il avait soustrait à son ennemi.

[6] « Infirma » est pris substantivement. Nous retrouverons ces deux vers dans le « Veni, creator Spiritus. »

[7] « Spirat » s'emploie activement dans le même sens que « emittit, effundit. »

[8] Saint Augustin mentionne cette hymne et la suivante comme étant de saint Ambroise.

[9] « Æterne, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[10] « Temporum tempora, » les différents temps, les temps qui se succèdent alternativement.

[11] « Præco diei, » le chantre du jour. Tout ce que le poète dit du coq et de son chant doit être pris à la lettre dans les trois strophes qui se suivent ici. Mais à partir de la strophe *Surgamus*, il passe du sens littéral au sens mystique et symbolique. Alors le coq, c'est Jésus-Christ ; la voix du coq, c'est la voix du Sauveur qui prêche l'Évangile ; la nuit, c'est le péché, et le sommeil, c'est l'engourdissement de l'âme qui reste plongée dans le vice.

[12] « Nocturna, » etc. Le chant du coq indique les heures à ceux qui voyagent la nuit. De plus, il divise la nuit en deux parties, parce que la Providence a donné à cet oiseau l'instinct de chanter exactement aux mêmes heures.

Hoc [1] excitatus lucifer
Solvit polum caligine,
Hoc omnis erronum chorus
Viam nocendi deserit.

Hoc nauta vires colligit,
Pontique mitescunt [2] freta ;
Hoc ipsa petra [3] Ecclesiæ
Canente culpam diluit [4].

Surgamus [5] ergo strenuè ;
Gallus jacentes excitat,
Et somnolentos increpat ;
Gallus negantes arguit.

Gallo [6] canente, spes redit ;
Ægris salus refunditur,
Mucro latronis conditur,
Lapsis fides revertitur [7].

Jesu, labantes respice,
Et nos videndo corrige ;
Si respicis, lapsus [8] cadunt,
Fletuque culpa solvitur.

Tu, lux, refulge sensibus,
Mentisque somnum discute,
Te nostra vox primum sonet,
Et ore psallamus tibi.

III. Ad Tertiam in Quadragesimâ.

Jam surgit [9] hora tertia
Quâ Christus ascendit crucem ;
Nil insolens mens cogitet,
Intendat affectum [10] precis.

Qui corde Christum suscipit,
Innoxium sensum gerit,
Votisque præstat sedulis
Sanctum mereri [11] Spiritum.

Hæc hora [12], quâ finem dedit
Diri veterno criminis,
Mortisque regnum diluit,
Culpamque ab ævo sustulit.

Hinc jam beata tempora
Cœpere Christi gratiâ,
Fide replevit veritas
Totum per orbem ecclesias [13].

[1] « Hoc. » C'est-à-dire « præcone diei. »

[2] « Mitescunt. » En effet, au point du jour, c'est-à-dire lorsque le coq chante, les tempêtes deviennent moins terribles.

[3] « Petra Ecclesiæ. » Saint Pierre. Voyez saint Matthieu, ch. XVI, v. 18.

[4] « Diluit. » Saint Matthieu, ch. XXVI, v. 34 et 73 à 75.

[5] « Surgamus. » Saint Paul, Epître aux Romains, ch. XIII, v. 11 : « Hora est jam nos de somno surgere ; » et Epître aux Ephésiens, ch. V, v. 14 : « Surge qui dormis, et illuminabit te Christus. »

[6] « Gallo, » etc. Dans les deux strophes qui suivent, le poète recherche évidemment la rime.

[7] C'est lorsque le coq chanta que saint Pierre se repentit d'avoir renié J.-C.

[8] « Lapsus, » fautes, péchés.

[9] « Jam surgit, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[10] « Affectum precis, » la ferveur de la prière.

[11] « Præstat mereri, » peut mériter, parvient à mériter.

[12] « Hæc hora (sous-entendu est). » — « Dedit. » Sujet « Christus. »

[13] Construisez : « Veritas replevit fide ecclesias per orbem totum. »

Celsus [1] triumphi vertice
Matri loquebatur suæ :
« En filius, mater, tuus;
Apostole, en mater tua. »

Prætenta [2] nuptæ fœdera
Alto docet mysterium,
Ne Virginis partus sacer
Matris pudorem læderet.

Cui fidem cœlestibus
Jesus dedit [3] miraculis,
Nec credidit gens impia :
Qui credidit salvus erit.

Nos credimus natum Dei,
Partumque Virginis sacræ,
Peccata qui mundi tulit
Ad dexteram sedens Patris.

HYMNES

SUR L'ŒUVRE DE LA CRÉATION [4].

IV. Premier jour [5].

Lucis [6] creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem;

Qui mane [7] junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos [8] illabitur,
Audi preces cum fletibus;

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

[1] « Celsus, » etc. Voyez l'Évangile selon saint Jean, ch. XIX, v. 26, 27.

[2] « Prætenta, » etc., Jésus-Christ, du haut de la croix, enseigne sa mystérieuse alliance avec l'Eglise son épouse, pour prouver que l'enfantement divin de la Vierge n'a pas altéré la chasteté de sa mère.

[3] « Cui » a pour antécédent « partus sacer. » — « Fidem dedit, » prouva.

[4] Les sept hymnes sur l'œuvre de la création sont attribuées à saint Ambroise par les autorités les plus imposantes; saint Augustin et Bède le Vénérable citent la septième, le premier dans le livre IX des *Confessions*, le second dans le *De re metricâ*.

[5] Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 3.

[6] « Lucis, » etc. Les vers de cette hymne sont iambiques dimètres réguliers; de plus, ils sont liés, tantôt par l'assonance, tantôt par la rime. Voyez page 16, note 2.

[7] « Mane » est un substantif indéclinable, joint à un participe. — « Vesperi. » Datif de « vesper, eris. »

[8] Cette hymne se chante à vêpres, et le poète ici fait allusion à la nuit qui commence à répandre partout ses ténèbres.

Cœlorum pulset [1] intimum,
Vitale tollat [2] præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

V. Second jour [3].

Immense [4] cœli conditor,
Qui, mixta ne confunderent [5],
Aquæ fluenta dividens,
Cœlum dedisti limitem [6];

Firmans locum cœlestibus,
Simulque terræ rivulis [7],
Ut unda flammas temperet,
Terræ solum ne dissipent [8];

Infunde nunc, piissime,
Donum perennis gratiæ,
Fraudis novæ ne casibus
Nos error atterat vetus [9].

Lucem fides inveniat,
Sic luminis jubar ferat,
Hæc vana cuncta terreat [10],
Hanc falsa nulla comprimant.

VI. Troisième jour [11].

Telluris [12] ingens conditor,
Mundi solum qui detegens,
Pulsis aquæ molestiis [13],
Terram dedisti immobilem [14];

[1] « Cœlorum pulset. » Spondée au second pied.

[2] « Pulset, tollat. » Sujet « mens. » — « Tollat, » qu'elle prenne, qu'elle reçoive. — « Tollere » se trouve avec cette signification dans l'Évangile : « Tolle quod tuum est et vade. »

[3] V. la *Genèse*, ch. I, v. 6-8.

[4] Vers iambiques dimètres réguliers; partout l'assonance ou la rime, excepté aux deux premiers vers. Voyez page 16, note 2.

[5] « Confunderent. » Sujet « fluenta. »

[6] Tu séparas les eaux, leur marquas pour barrière
Le vaste firmament. J. Racine.

[7] Si la voûte céleste a ses plaines liquides,
La terre a ses ruisseaux. J. Racine.

[8] « Dissipent. » Sujet sous-entendu « flammæ. »

[9] Saint Grégoire a exprimé ainsi la même idée : « Peccatum quod per pœnitentiam non deletur, suo pondere mox ad aliud transit. »

[10] « Hæc, » (sous-entendu « fides. ») — « Terreat, » qu'elle éloigne, qu'elle repousse.

[11] V. la *Genèse*, ch. I, v. 9-13.

[12] Vers iambiques dimètres réguliers; grande tendance à la rime. Voyez page 16, note 2.

[13] Au commencement, la terre était couverte par les eaux.

[14] « Immobilem. » La terre n'est pas perpétuellement en mouvement comme le feu et l'eau.

Ut germen aptum proferens,
Fulvis decora floribus,
Fecunda fructu sisteret [1],
Pastumque gratum redderet.

Mentis perustæ vulnera
Munda virore [2] gratiæ,
Ut facta fletu diluat,
Motusque pravos atterat.

Jussis tuis obtemperet,
Nullis malis approximet,
Bonis repleri gaudeat,
Et mortis [3] actum nesciat.

VII. Quatrième jour [4].

Cœli [5] Deus sanctissime,
Qui lucidum centrum poli [6]
Candore pingis igneo,
Augens decoro lumine [7];

Quarto die qui flammeam
Solis rotam constituens [8],
Lunæ ministras ordini
Vagos recursus siderum [9];

Ut noctibus vel lumini,
Diremptionis terminum,
Primordiis et mensium
Signum daret notissimum;

Illumina cor omnium,
Absterge sordes mentium,
Resolve culpæ vinculum,
Everte moles criminum.

VIII. Cinquième jour [10].

Magnæ [11] Deus potentiæ,
Qui ex aquis ortum genus
Partim remittis gurgiti,
Partim levas in aera;

[1] « Sisteret » pour « existeret; » le simple pour le composé.

[2] « Virore. » Allusion à l'œuvre du troisième jour. Notre âme desséchée par le feu des passions a besoin de la grâce pour être renouvelée, comme l'herbe fanée a besoin de la rosée du ciel pour reverdir.

[3] « Mortis, » la mort de l'âme.

[4] Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 14-19.

[5] Vers iambiques dimètres réguliers. Voy. p. 16, note 2. La dernière strophe est monorime.

[6] « Centrum poli, » la voûte du ciel.

7 Grand Dieu! qui fais briller sur la voûte étoilée
Ton trône glorieux,
Et d'une blancheur vive, à la pourpre mêlée,
Peins le centre des cieux. J. Racine.

[8] « Constituens. » Trochée au troisième pied.

[9] « Lunæ, » etc., toi qui donnes au cours régulier de la lune les mouvements perpétuels des astres.

[10] Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 20-23.

[11] Vers iambiques dimètres réguliers. Seulement, au second pied du quatrième vers de la seconde strophe, le pyrrhique remplace l'iambe. De plus, la règle de l'élision n'est pas observée. Les vers sont liés par la rime ou par l'assonance à l'exception de ceux de la première strophe. Voy. page 16, note 2.

Demersa lymphis imprimens [1],
Subvecta cœlis erigens,
Ut stirpe ab unâ prodita [2]
Diversa rapiant loca.

Largire cunctis servulis,
Quos mundat unda sanguinis [3],
Nescire lapsus criminum,
Nec ferre mortis tædium,

Ut culpa nullum deprimat,
Nullum levet jactantia,
Elisa mens ne concidat,
Elata mens ne corruat.

IX. Sixième jour [4].

Plasmator [5] hominis Deus,
Qui cuncta solus ordinans,
Humum jubes producere
Reptantis et feræ genus;

Qui magna rerum corpora
Dictu [6] jubentis vivida,
Ut serviant per ordinem
Subdens dedisti homini [7];

Repelle servis a tuis
Quidquid per immunditiam
Aut moribus se suggerit,
Aut actibus se interserit.

Da gaudiorum præmia,
Da gratiarum munera,
Dissolve litis [8] vincula,
Astringe pacis fœdera.

X. Septième jour.

Deus [9] creator omnium,
Polique rector, vestiens
Diem decoro lumine,
Noctem soporis gratiâ,

Artus solutos ut quies
Reddat laboris usui,
Mentesque fessas allevet,
Luctusque solvat anxios,

[1] « Imprimens, » enfonçant, plaçant dans une région inférieure.

[2] « Stirpe... prodita, » nés d'un même élément. C'est de l'eau que les poissons et les oiseaux tirent leur origine.

[3] « Unda sanguinis. » Allusion au baptême consacré par le sang et l'eau qui sortirent du côté percé de J.-C. V. saint Jean, Ev. ch. XIX, v. 34; Epît. I, ch. V, v. 6.

[4] Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 24-31.

[5] Vers iambiques dimètres réguliers, à cette seule exception près, qu'au second pied du premier vers de la première strophe l'iambe est remplacé par le pyrrhique. Voyez page 16, note 2.

[6] « Dictu. » Ablatif singulier de « dictus, ûs, » substantif de la quatrième déclinaison, qui a le même sens que « dictum, i. »

[7] A ces grands corps sans nombre et différents d'espèce,
Animés à ta voix,
L'homme fut établi par ta haute sagesse
Pour imposer ses lois. J. Racine.

[8] « Litis, » querelle, désunion, discorde.

[9] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

Grates [1], peracto jam die [2],
Et noctis exortu preces
Votis (reos ut adjuves)
Hymnum canentes, solvimus [3].

Te cordis ima concinant,
Te vox canora concrepet,
Te diligat castus amor,
Te mens adoret sobria :

Ut, quum profunda clauserit
Diem caligo [4] noctium,
Fides tenebras [5] nesciat,
Et nox fide reluceat.

Dormire [6] mentem ne sinas;
Dormire culpa noverit,
Castos fides refrigerans
Somni vaporem temperet.

Exuta sensu lubrico,
Te cordis alta somnient,
Nec hostis invidi dolo
Pavor quietos suscitet.

Christum rogemus et Patrem
Christi Patrisque Spiritum,
Unum [7] potens per omnia [8]
Fove precantes Trinitas.

HYMNES

POUR LES HEURES [9].

XI. Ad Primam.

Jam [10] lucis orto sidere
Deum precemur supplices,
Ut in diurnis actibus
Nos servet à nocentibus.

[1] « Grates » est le complément direct de « solvimus. »

[2] « Peracto die. » Ce vers a été trouvé bon à prendre par l'auteur de l'hymne du dimanche à Complies, selon le rit parisien.

[3] « Solvimus. » Construisez : « solvimus grates... et preces votis. »

[4] « Caligo. » Spondée au second pied.

[5] « Tenebras. » Les ténèbres, prises ici dans le sens spirituel, sont les erreurs, les faux dogmes, les hérésies.

[6] « Dormire. » Psaume XII, v. 4 : « Illumina oculos meos ne unquam obdormiam ; » saint Paul aux Romains, ch. XIII, v. 11, 12 : « Hora est jam nos de somno surgere... Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis. » — Que tout péché sommeille.

[7] « Unum. » Cet adjectif neutre se rapporte à « Trinitas. » Le neutre sert à désigner la substance, tandis que le masculin sert à désigner la personne. C'est ainsi que Jésus-Christ dit de lui-même dans l'Evangile de saint Jean, ch. X, v. 30 : « Ego et Pater unum sumus. »

[8] « Per omnia (sous-entendu sæcula). »

[9] Les cinq hymnes suivantes sont généralement attribuées à saint Ambroise.

[10] Vers iambiques dimètres réguliers ; assonance et rime. Voyez page 16, note 2.

Linguam refrenans temperet,
Ne litis horror insonet,
Visum fovendo contegat,
Ne vanitates [1] hauriat.

Sint pura cordis intima,
Absistat et vecordia [2],
Carnis terat superbiam
Potûs cibique parcitas;

Ut quum dies abscesserit,
Noctemque sors [3] reduxerit,
Mundi per abstinentiam
Ipsi canamus gloriam [4].

XII. Ad Tertiam.

Nunc [5] sancte, nobis, Spiritus [6],
Unum [7] Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri [8]
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor
Confessionem [9] personet;
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

XIII. Ad Sextam.

Rector [10] potens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane [11] instruis
Et ignibus meridiem;

Extingue flammas litium [12],
Aufer calorem noxium,
Confer salutem corporum
Veramque pacem cordium.

[1] « Vanitates. » Psaume CXVIII, v. 37 : « Averte oculos meos ne videant vanitatem.

[2] « Vecordia, » aveuglement d'esprit. « Vecors, » composé de *ve*, particule négative, et de *cor*, *cordis*, signifie « sine corde, » c'est-à-dire « insipiens. » Dans l'Ecriture « cor » se prend quelquefois dans le sens de « prudentia, bene operandi scientia ; » Jérémie, ch. V, v. 21 : « Audi, popule stulte, qui non habes cor. »

[3] « Sors, » succession, alternative régulière du temps et non point *hasard*.

[4] « Gloriam, » les louanges divines.

[5] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[6] « Sancte Spiritus. » C'est à la troisième heure du jour que les langues de feu descendirent sur les Apôtres ; voilà pourquoi l'hymne que l'on chante à Tierce contient une invocation au Saint-Esprit.

[7] « Unum » est mis par opposition à « Sancte Spiritus. » Nous avons déjà dit que le neutre désignait la substance, et le masculin la personne : « unus » présenterait donc ici un sens inadmissible.

[8] « Ingeri. » Construisez : « dignare promptus ingeri nobis. »

[9] « Confessio » ne signifie pas ici « confessio peccatorum » ni « confessio fidei, » mais il signifie « confessio laudis. »

[10] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[11] « Mane » n'est point ici adverbe ; il est substantif et équivaut à « matutinum tempus. » — « Mane instruis. » Le poète n'élide point la voyelle.

[12] « Litium, » querelles, discordes.

XIV. Ad Nonam.

Rerum [1] Deus tenax vigor [2],
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans;

Largire clarum vespere [3],
Quo vita nusquam decidat,
Sed præmium mortis sacræ [4]
Perennis instet gloria.

XV. Ad Completorium.

Te [5] lucis ante terminum [6],
Rerum creator, poscimus,
Ut pro tuâ clementiâ
Sis præsul ad custodiam.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum [7] comprime,
Ne polluantur corpora.

XVI. De Martyribus [8].

Æterna [9] Christi munera
Et martyrum victorias [10],
Laudes ferentes debitas,
Lætis canamus mentibus.

Ecclesiarum principes,
Belli triumphati duces,
Cœlestis aulæ milites
Et vera mundi lumina;

[1] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[2] « Rerum » est régi par « vigor. »

[3] « Clarum vespere. » Le sens spirituel de ces mots est expliqué par « mortis sacræ » que nous trouvons plus bas, et par ces paroles de saint Jean, *Apocalypse*, ch. XIV, v. 13 : « Beati mortui qui in Domino moriuntur. » — « Vespere » est un nom neutre indéclinable que l'on trouve dans la *Genèse*, ch. I, v. 5 : « Factum est vespere et mane dies unus. »

[4] « Præmium mortis sacræ » est mis par apposition à « perennis gloria. »

[5] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[6] « Lucisante terminum. » On a déjà dû remarquer que dans les hymnes il se trouve souvent des vers qui indiquent le temps où elles doivent être chantées.

[7] « Hostem nostrum, » le démon.

[8] Les hymnes suivantes sont aussi attribuées à saint Ambroise; cependant, parmi les dernières, il en est peut-être quelques-unes qui sont apocryphes, en ce sens qu'elles ont été faites par des poètes de son temps, et qu'elles ont passé à la postérité sous son nom.

[9] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[10] « Munera et victorias » sont les compléments directs de « canamus. »

Terrore victo sæculi,
Spretisque pœnis corporis,
Mortis sacræ compendio [1]
Vitam beatam possident.

Traduntur igni martyres [2],
Et bestiarum dentibus;
Armata sævit ungulis [3]
Tortoris insani manus.

Nudata pendent viscera,
Sanguis sacratus funditur;
Sed permanent immobiles
Vitæ perennis gratiâ.

Devota sanctorum fides,
Invicta spes credentium,
Perfecta Christi charitas [4]
Mundi triumphat [5] principem.

In his paterna gloria,
In his voluntas Filii,
Exultat in [6] his Spiritus;
Cœlum repletur gaudiis.

Te nunc, Redemptor, quæsumus,
Ut ipsorum consortio
Jungas precantes servulos
In sempiterna sæcula.

XVII. Ad Matutinum.

Somno [7] refectis artubus,
Spreto cubili surgimus,
Nobis, Pater, canentibus
Adesse te deposcimus.

Te lingua primùm concinat,
Te mentis ardor ambiat [8],
Ut actuum sequentium
Tu, sancte, sis exordium [9].

Cedant tenebræ lumini
Et nox diurno sideri [10],
Ut culpa, quam nox intulit,
Lucis labascat [11] munere.

[1] « Compendio, » voie plus courte.

[2] « Martyres. » Voyez dans saint Paul, Épître aux Hébreux, ch. XI, v. 35-38, l'énumération des supplices que l'on faisait subir aux martyrs.

[3] « Ungulis; » ongles de fer. Espèce d'instrument de supplice en forme de tenailles et armé de dents qui s'emboîtaient les unes dans les autres.

[4] « Fides, spes, charitas. » Les trois vertus théologales.

[5] « Triumphat. » *Triumphare* peut s'employer activement, puisque l'on dit « triumphatus » dans le même sens que « victus, superatus. »

[6] « Exultat in. » Pyrrhique au second pied.

[7] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. Beaucoup de tendance à la rime.

[8] « Ambiat. » *Ambire* signifie ici « desiderare, ardenter concupiscere. »

9 Que dès notre réveil notre voix te bénisse;
Qu'à te chercher notre cœur empressé
T'offre ses premiers vœux; et que par toi finisse
Le jour par toi saintement commencé. J. Racine.

[10] « Cedant... sideri. » Ici les mots doivent s'entendre, non-seulement dans le sens littéral, mais aussi dans le sens spirituel, comme dans ces passages de saint Paul, Épître aux Romains, ch. XIII, v. 12 : « Abjiciamus opera tenebrarum et induamur arma lucis; » et Épître aux Éphésiens, ch. V, v. 8 : « Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.

[11] « Labascere, » chanceler, tomber, dans Lucrèce.

Precamur iidem [1] supplices,
Noxas ut omnes amputes,

Et ore te canentium
Lauderis omni tempore.

XVIII. In Quadragesimâ.

Ex [2] more docti mystico [3]
Servemus hoc jejunium,
Deno dierum circulo
Ducto quater notissimo [4].

Lex et prophetæ [5] primitus
Hoc protulerunt; postmodùm
Christus sacravit, omnium
Rex atque factor temporum.

Utamur ergo parciùs
Verbis, cibis et potibus,
Somno, jocis; et arctiùs
Perstemus in custodiâ.

Vitemus autem pessima,
Quæ subruunt mentes vagas;
Nullumque demus callido
Hosti locum tyrannidis.

Dicamus omnes cernui,
Clamemus atque singuli,
Ploremus ante judicem;
Flectemus iram vindicem.

Nostris malis offendimus
Tuam, Deus, clementiam;
Effunde nobis desuper
Remissor indulgentiam.

Memento quòd sumus tui,
Licèt caduci plasmatis [6],
Ne des honorem nominis
Tui, precamur, alteri [7].

Laxa malum quod gessimus,
Auge bonum quod poscimus,
Placere quò tandem tibi
Possimus hìc et perpetim.

[1] « Iidem. » Dissyllabe.

[2] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. La rime existe presque partout.

[3] « Mystico, » symbolique, figuratif.

[4] « Deno... notissimo. » Périphrase qui désigne la durée du jeûne quadragésimal.

[5] « Lex et prophetæ. » Moïse observa deux fois le jeûne quadragésimal pour se rendre digne de recevoir les tables de la loi. Voyez l'*Exode*, ch. XXIV, v. 18; ch. XXXIV, v. 28. Elie resta quarante jours et quarante nuits sans manger, lorsqu'il alla jusqu'au pied d'Horeb, la montagne de Dieu. Voyez *Rois*, liv. III, ch. XIX, v. 8.

[6] « Plasmatis. » Expression très-juste, puisque Dieu a formé l'homme du limon de la terre. *Isaïe*, ch. LXIV, v. 8 : « Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos verò lutum; et fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos. »

[7] « Ne des... alteri. » Dieu a créé l'homme à son image et lui a donné la raison, pour qu'il rendît hommage à son créateur. C'est pourquoi nous prions Dieu ici de ne point abandonner au pouvoir du démon, son ennemi et le nôtre, nos âmes qu'il a créées pour le glorifier.

XIX. Ad Laudes.

Æterna [1] cœli gloria,
Beata spes mortalium,
Celsi Tonantis [2] Unice,
Castæque proles Virginis;

Da dexteram surgentibus,
Exurgat et mens sobria,
Flagransque in [3] laudem Dei
Grates rependat debitas.

Ortus refulget lucifer
Sparsamque lucem nuntiat,
Cadit caligo [4] noctium :
Lux sancta nos illuminet [5];

Manensque nostris sensibus
Noctem repellat sæculi,
Omnique fine diei [6]
Purgata servet pectora.

Quæsita [7] jam primùm fides
Radicet altis sensibus;
Secunda spes [8] congaudeat,
Quâ major exstat charitas [9].

XX. In adventu Christi.

Conditor [10] alme siderum,
Æterna lux credentium,
Christe, Redemptor omnium,
Exaudi preces supplicum.

Qui condolens interitu
Mortis perire sæculum,
Salvâsti mundum languidum,
Donans reis remedium.

[1] Vers iambiques dimètres réguliers. V. page 16, note 2.

[2] « Tonantis. » *Tonare* se trouve souvent dans les livres saints, lorsqu'il s'agit de Dieu : *Rois*, liv. I, ch. II, v. 10 : « Dominum formidabunt adversarii ejus, et super ipsos in cœlis *tonabit*. *Ibid.* liv. II, ch. XXII, v. 14 : « *Tonabit* de cœlo Dominus, et excelsus dabit vocem suam.

[3] « Que in. » Sans élision.

[4] « Caligo. » Spondée au second pied.

[5] L'astre avant-coureur de l'aurore,
Du soleil qui s'approche annonce le retour;
Sous le pâle horizon l'ombre se décolore :
Lève-toi dans nos cœurs, chaste et bienheureux jour.

J. RACINE.

[6] « Fine diei. » Pyrrhique au troisième pied.

[7] « Quæsita, » acquise.

[8] « Fides, spes, » etc. Les trois vertus théologales.

[9] « Quâ... charitas. » Saint Paul, Epître aux Corinthiens, I, ch. XIII, v. 14 : « Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum charitas. » En effet, la charité seule durera éternellement. La foi et l'espérance au contraire, n'auront d'autre durée que celle de ce monde, puisque, dans le ciel, les élus verront Dieu face à face et jouiront de la possession des biens éternels.

[10] Vers iambiques dimètres irréguliers; le poëte admet le trochée aux premier, deuxième et troisième pieds, et le spondée, quelquefois le pyrrhique, au deuxième pied. Voyez page 16, note 2. Les vers sont toujours de huit syllabes, et le plus souvent liés par l'assonance ou par la rime.

Vergente mundi vespere [1],
Uti sponsus de thalamo [2],
Egressus honestissimâ
Virginis matris clausulâ [3].

Cujus forti potentiæ
Genua [4] curvantur omnia;
Cœlestia, terrestria,
Nutu [5] fatentur subdita.

Occasum sol custodiens,
Luna pallorem retinens,
Candor in astris relucens
Certos observat limites [6].

Te deprecamur, Hagie [7],
Venture judex sæculi,
Conserva nos in tempore
Hostis a telo perfidi.

XXI. De adventu Domini.

Verbum [8] supernum prodiens,
A Patre olim exiens [9],
Qui natus orbi subvenis
Cursu declivi temporis;

Illumina nunc pectora,
Tuoque amore concrema,
Audito ut præconio [10]
Sint pulsa tandem lubrica;

Judexque quum post aderis
Rimari facta pectoris,
Reddens vicem pro abditis
Justisque regnum pro bonis,

Non demum arctemur malis
Pro qualitate criminis;
Sed cum beatis compotes,
Simus perennes cœlibes [11].

[1] « Vespere mundi, » le soir du monde, c'est-à-dire la dernière partie de sa durée. Jésus-Christ s'est incarné, lorsque les cinq premiers âges du monde étaient déjà écoulés; son premier avénement a eu lieu dans le sixième âge du monde qui durera jusqu'à la fin des siècles, c'est-à-dire jusqu'au jour du jugement dernier où aura lieu son second avénement. Voyez saint Paul, Epître I aux Corinthiens, ch. x, v. 11; saint Jean, Epître I, ch. II, v. 18.

[2] « Thalamo. » Voyez les notes de la première hymne de saint Ambroise.

[3] « Honestissimâ, » etc., le très-chaste sein de la Vierge-Mère.

[4] « Genua. » Accusatif pluriel construit avec un verbe passif. Cette construction est très-fréquente en grec où elle s'explique par l'ellipse de κατά.

[5] « Nutu. » Datif pour « nutui. »

[6] « Certos... limites, » observe des lois fixes, déterminées.

[7] « Hagie. » Mot tiré du grec ἅγιος; l'esprit rude est remplacé par la lettre *h*.

[8] Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez page 16, note 2. La règle de l'élision n'est pas toujours observée; le spondée se trouve au deuxième pied, et le trochée au troisième; mais le poète s'est attaché à la numération des syllabes et à la rime.

[9] « A Patre... exiens. » Evangile selon saint Jean, ch. XVI, v. 28 : « Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem. »

[10] « Præconio, » les prédictions, les prophéties.

[11] « Perennes cœlibes, » habitants éternels des cieux; car, ainsi que le dit saint Matthieu, ch. XXII, v 30, « neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut angeli Dei in cœlo. »

XXII. In festis Paschalibus.

Aurora [1] lucis [2] rutilat,
Cœlum laudibus intonat,
Mundus exultans jubilat,
Gemens infernus ululat;

Quum rex ille fortissimus,
Mortis confractis viribus,
Pede conculcans Tartara,
Solvit a pœnâ miseros [3].

Ille qui clausus lapide
Custoditur sub milite [4],
Triumphans pompâ nobili
Victor surgit de funere.

Solutis jam gemitibus
Et inferni doloribus [5],
Quia surrexit Dominus
Clamat resplendens [6] angelus.

Tristes erant apostoli
De nece sui Domini,
Quem pœnâ mortis crudeli
Servi damnârant impii.

Sermone blando angelus
Prædixit mulieribus:
In Galilæâ Dominus
Videndus est quantociùs.

Illæ [7], dum pergunt concitæ
Apostolis hoc dicere,
Videntes eum vivere
Osculantur [8] pedes Domini.

Quo agnito, discipuli
In Galilæam properè
Pergunt videre faciem
Desideratam Domini.

Claro paschali gaudio,
Sol mundo nitet radio [9],
Quum Christum jam apostoli,
Visu cernant corporeo.

Ostensa sibi [10] vulnera,
In Christi carne fulgidâ,
Resurrexisse Dominum
Voce fatentur [11] publicâ.

[1] Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez page 16, note 2. Le trochée et le pyrrhique se trouvent aux premier, deuxième et troisième pieds, et le spondée au deuxième. Les vers ont huit syllabes; plusieurs strophes sont monorimes.

[2] « Aurora lucis. » Il s'agit ici du jour de Pâques. C'est dès le matin de ce jour que Jésus-Christ est ressuscité; saint Marc, ch. XVI, v. 9 : « Surgens autem manè primâ sabbati, apparuit primò Mariæ Magdalenæ. »

[3] « Miseros » désigne les justes de l'ancienne loi pour qui l'entrée du ciel ne pouvait être ouverte que par le sang de l'agneau sans tache.

[4] « Lapide, milite. » Voyez saint Matthieu, ch. XXVII, v. 66.

[5] « Solutis... doloribus. » Pensée empruntée à saint Pierre qui dit dans les Actes des Apôtres, ch. II, v. 24 : « Quem (Jesum) Deus suscitavit, solutis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo. »

[6] « Resplendens. » Voyez saint Matthieu, ch. XXVIII, v. 3 et 5.

[7] « Illæ, » etc. Saint Matthieu, ch. XXVIII, v. 8, 9.

[8] « Osculantur, » etc. Vers hypercatalectique.

[9] « Mundo, » éclatant, brillant.

[10] « Sibi » équivaut à « illis. »

[11] « Fatentur » a pour sujet « ostensa vulnera. » Voyez saint Jean, ch. XX, v. 27.

Rex Christe clementissime,
Tu corda nostra posside,
Ut tibi laudes debitas
Reddamus omni tempore.

XXIII. In Nativitate Domini.

Christe [1] redemptor gentium,
Ex Patre, Patris unice,
Solus [2] ante principium
Natus ineffabiliter [3];

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem famuli.

Memento, salutis auctor,
Quòd nostri quondam corporis
Ex illibatâ Virgine
Nascendo formam [4] sumpseris.

Sic præsens testatur dies [5],
Currens per anni circulum,
Quòd solus a sede Patris
Mundi salus adveneris.

Hunc [6] cœlum, terra, hunc mare,
Hunc omne quod in eis est,
Auctorem adventûs tui
Laudans, exultat [7] cantico.

Nos quoque qui sancto tuo
Redempti sumus sanguine,
Ob diem natalis tui
Hymnum novum concinimus.

XXIV. Die Paschatis.

Ad [8] cœnam Agni providi [9],
Stolis et albis candidi [10],

[1] Vers iambiques dimètres irréguliers. Le trochée se trouve aux premier, deuxième et troisième pieds, le spondée au deuxième pied; la règle de l'élision n'est pas observée. Tous les vers ont huit syllabes. Voyez page 16, note 2.

[2] « Solus, » etc. Psaume CIX, v. 4 : « Ex utero ante luciferum genui te. » Dans l'*Ecclésiastique*, la divine Sagesse dit d'elle-même, ch. XXIV, v. 5 : « Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam. »

[3] « Ineffabiliter. » *Isaïe*, c. LIII, v. 8 : « Generationem ejus quis narrabit? »

[4] « Nostri corporis » est régi par « formam. »

[5] « Præsens dies, » le jour présent, le jour que nous célébrons, le jour de la Nativité.

[6] « Hunc » (sous-entendu « diem ») est régi par le participe présent « laudans. »

[7] « Exultat. » Psaume XCV, v. 11, 12 : « Lætentur cœli et exultet terra; commoveatur mare et plenitudo ejus; gaudebunt campi et omnia quæ in eis. Tunc exultabunt omnia ligna silvarum a facie Domini, quia venit. »

[8] Vers iambiques dimètres irréguliers. On y trouve le trochée et le pyrrhique à tous les pieds, et le spondée au deuxième pied ; la règle de l'élision n'est pas observée. Les vers ont huit syllabes et sont liés par des rimes. Voyez page 16, note 2.

[9] « Providi, » préparés. Voyez dans l'*Exode*, ch. XII, v. 11, comment les Juifs se préparaient à manger l'agneau qui était la figure du véritable Agneau, Jésus-Christ.

[10] « Stolis albis. » Symbole de

Post transitum [1] maris Rubri,
Christo canamus principi.

Cujus corpus sanctissimum
In arâ crucis torridum [2],
Cruore ejus roseo [3],
Gustando, vivimus Deo [4];

Protecti paschæ vespere,
A devastante angelo [5],
Erepti de durissimo
Pharaonis imperio.

Jam Pascha nostrum [6] Christus est;
Qui immolatus agnus est,
Sinceritatis azyma
Caro ejus oblata est.

O verè digna hostia,
Per quam fracta sunt Tartara;
Redempta plebs captivata
Redit ad vitæ præmia!

Consurgit Christus tumulo,
Victor redit de barathro,
Tyranni trudens vinculum,
Et reserans Paradisum.

Quæsumus, auctor omnium,
In hoc paschali gaudio:
Ab omni mortis impetu
Tuum defende populum.

XXV. De uno martyre.

Deus [7] tuorum militum
Sors [8] et corona et præmium,
Laudes canentes martyris
Absolve nexu criminis.

l'état d'innocence et de grâce dans lequel doit être le chrétien qui s'approche de la sainte Table.

[1] « Post transitum, » etc. Après le passage de la mer Rouge, les Israélites chantèrent un cantique en l'honneur de Dieu qui les avait délivrés de la servitude de l'Egypte. Nous avons reçu le sacrement de Baptême dont le passage de la mer Rouge était la figure, et par là nous avons été délivrés de l'esclavage de Pharaon, c'est-à-dire du péché; nous devons donc un cantique d'action de grâces à Jésus-Christ notre libérateur.

[2] « Torridum, » brûlé (par les souffrances, par la douleur), martyrisé.

[3] « Cruore... roseo. » Sous-entendu « cum. »

[4] « Gustando » a pour régime « corpus sanctissimum. » — Vivimus Deo, nous vivons de Dieu, c'est-à-dire du pain de la vie éternelle. Saint Jean, ch. VI, v. 55 : « Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. »

[5] « Devastante angelo. » L'ange exterminateur qui frappa les premiers-nés de l'Egypte, et épargna ceux des Israélites, en *passant* au-delà de leurs maisons (d'où l'étymologie de « pascha, » qui signifie passage), est la figure du démon aux coups duquel les chrétiens échappent aussi par le sacrifice de l'Agneau véritable.

[6] « Pascha nostrum, » etc. Emprunté à saint Paul, Epître aux Corinthiens I, ch. V, v. 78.

[7] Les vers de cette hymne sont iambiques dimètres réguliers, et presque toujours liés par l'assonance ou par la rime. Voyez page 16, note 2.

[8] « Sors, » part. Psaume LXXII, v. 25 : « Pars mea Deus in æternum; » et Psaume CXLI, v. 6 : « Dixi : tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium. »

Hic nempe mundi gaudia,
Et blandimenta [1] noxia,
Caduca ritè deputans,
Pervenit ad cœlestia.

Pœnas cucurrit fortiter
Et sustulit viriliter,
Pro teque fundens sanguinem
Æterna dona possidet.

Ob hoc precatu supplici
Te poscimus, piissime :
In hoc triumpho martyris
Dimitte noxam servulis.

XXVI. De virginibus.

Jesu [2], corona virginum,
Quem mater illa concipit
Quæ sola virgo parturit,
Hæc vota clemens accipe.

Qui pascis inter lilia [3],
Septus choreis virginum,
Sponsas decorans gloriâ,
Sponsisque reddens præmia ;

Quocumquè pergis, virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.

Te deprecamur largiùs,
Nostris adauge [4] mentibus
Nescire prorsus omnia
Corruptionis vulnera.

XXVII. In Ascensione Domini.

Jesu [5], nostra redemptio,
Amor et desiderium,
Deus creator omnium,
Homo in fine temporum [6] ;

Quæ te vicit clementia,
Ut ferres [7] nostra crimina,
Crudelem mortem patiens,
Ut nos a morte tolleres ?

Inferni claustra penetrans,
Tuos captivos redimens,
Victor triumpho nobili
Ad dextram Patris residens ;

[1] « Blandimenta. » Spondée au deuxième pied. — Saint Jean, Epître I, ch. II. v. 15 : « Si quis diligit mundum, non est charitas Dei in illo. »

[2] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[3] « Pascis inter lilia. » Emprunté au Cantique des Cantiques, ch. II, v. 16, où l'épouse spirituelle dit, en parlant de son époux bien-aimé : « Dilectus meus mihi et ego illi, qui pascitur inter lilia. »

[4] « Nostris adauge, » etc., accorde à nos âmes la grâce d'ignorer, etc.

[5] Vers iambiques dimètres irréguliers. On y trouve le trochée à tous les pieds, le spondée au deuxième, etc. Les vers sont de huit syllabes et presque toujours liés par l'assonance ou par la rime. Voyez page 16, note 2.

[6] « Fine temporum. » Nous avons déjà dit que Jésus-Christ s'était fait chair dans le sixième et dernier âge du monde. Le septième âge commencera à partir du jour du jugement dernier.

[7] « Ferres. » *Isaïe*, ch. LIII, v. 4 : « Verè languores nostros ipse tulit et infirmitates nostras ipse portavit ; » saint Pierre, Epi-

Ipsa te cogat pietas,
Ut mala nostra superes
Parcendo ; et voti compotes
Nos tuo vultu saties [1].

Tu esto nostrum gaudium
Qui es futurus præmium,
Sit nostra in te gloria
Per cuncta semper sæcula.

XXVIII. Sabbato ad vesperas.

O [2] lux beata Trinitas,
Et principalis [3] Unitas,
Jam sol recedit igneus,
Infunde lumen cordibus.

Te manè laudum carmine,
Te deprecemur vesperi [4],
Te nostra supplex gloria [5]
Per cuncta laudet sæcula.

tre I, ch. II, v. 24 : « Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum. »

[1] « Saties. » Psaume XVI, v. 15 : « Ego satiabor, quum apparuerit gloria tua. »

[2] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[3] « Principalis. » L'unité indivisible de la Trinité est appelée ainsi, parce qu'elle est le principe de toute unité dans le monde. C'est pourquoi l'on dit aussi de Dieu qu'il est « principalis veritas, principalis lux, etc. »

[4] « Vesperi » est ici adverbe de temps. « Vesper » fait à l'ablatif « vespere » et non « vesperi. »

[5] « Gloria » équivaut à « præconium, laus. »

TYRO PROSPER.

Tyro Prosper fit son poème vers l'an 407, au milieu des désastres causés par l'invasion des barbares. Dans le cycle que nous parcourons, il est un de ceux qui représentent le mieux cette poésie douce et tendre, mélancolique et résignée, qui n'a point été connue des païens, parce que le christianisme seul peut être la source de son inspiration.

Poema conjugis ad uxorem.

Age [1] jam precor mearum
Comes irremota rerum,
Trepidam brevemque vitam
Domino Deo dicemus.
Celeri vides rotatu
Rapidos dies meare,
Fragilisque membra mundi
Minui, perire, labi.
Fugit omne quod tenemus;
Neque fluxa habent recursum :
Cupidasque vana [2] mentes
Specie trahunt inani.
Ubi nunc [3] imago rerum?

[1] Ces seize premiers vers sont iambiques dimètres catalectiques. — Les vers iambiques dimètres catalectiques ont une syllabe de moins que les vers iambiques dimètres ordinaires ou acatalectiques. Voyez page 16, note 2. Figure :

⏑⏑ – | ⏑ – | ⏑⏑ – | ⏑
– – | | – – |

Ils admettent aussi l'anapeste au premier pied. — Ceux de Tyro Prosper, en particulier, ont toujours l'anapeste au premier, l'iambe au deuxième et au troisième. Ils se scandent ainsi :

⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑
Age jam|precor|mea|rum

[2] « Vana. » Ce pluriel neutre est sujet de « trahunt. »

[3] « Ubi nunc... » Ce mouvement poétique que nous remarquons dans ce morceau d'un poète du v[e] siècle a été souvent employé depuis et bien admiré lorsqu'on l'a rencontré hors du moyen âge, époque à laquelle il semble appartenir plus particulièrement, comme l'attestent les danses des morts, les miniatures des manuscrits, les calendriers, etc.

Ubi Plato, ubi Porphyrius?
Ubi Tullius aut Virgilius?
Ubi, etc.

RAMBACH, *Christliche Anthologie.*

Dic ubi Salomon olim tam nobilis;
Vel Samson ubi est dux invincibilis,
Vel pulcher Absalon vultu mirabilis
Vel dulcis Jonathas multùm amabilis?

S. BERNARD, *édit. de Mabillon.*

Ubi sunt opes potentûm,
Quibus occupare captas
Animas fuit voluptas [1]?
Qui centum quondam terram vertebat aratris,
Æstuat, ut geminos possit habere boves.
Vectus magnificas carpentis sæpe per urbes
Rus vacuum [2] fessis æger adit pedibus.
Ille decem celsis sulcans maria ante carinis,
Nunc lembum exiguum scandit, et ipse regit.
Non idem status est agris, non urbibus ullis,
Omniaque in finem præcipitata ruunt [3].
Ferro, peste, fame, vinclis, algore, calore,
Mille modis miseros mors rapit una homines.
Undique bella fremunt, omnes furor excitat, armis
Incumbunt reges regibus innumeris.
Impia confuso sævit discordia mundo,

Est ubi gloria nunc, Babylonia? sunt ubi dirus
Nabuchodonosor et Darii vigor, illeque Cyrus?
Nunc ubi curia, pompaque Julia? Cæsar, obisti:
Te truculentior (s. e. mors), orbe potentior ipse fuisti.
Nunc ubi Marius atque Fabricius inscius auri?
Mors ubi nobilis et memorabilis actio Pori?
Diva philippica, vox ubi cœlica nunc Ciceronis?
Pax ubi civibus atque rebellibus ira Catonis?
Nunc ubi Regulus, aut ubi Romulus, aut ubi Remus?
Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus.

BERNARD DE MORLEY, *De contemptu mundi.*

Ces vers dactyliques, mesurés et rimés, ne nous semblent pas plus mauvais que d'autres et le dernier offre une image gracieuse et touchante.

M. Sainte-Beuve, M. Eugène Despois et d'autres écrivains d'un goût délicat et sûr nous font admirer les vers suivants de Villon, poète du XV[e] siècle. Le fond et la forme ne les rendent certainement pas supérieurs à ceux que nous avons cités.

La reine Blanche comme un lys
Qui chantait à voix de sirène,
Berthe aux grands pieds, Bietrys, Halys,
Harembourge qui tint le Maine,
Et Johanne, la bonne Lorraine,
Qu'Anglais brûlèrent à Rouen,
Où sont-ils, vierge souveraine?
Mais où sont les neiges d'antan?

d'antan, de l'an passé...

[1] « Quibus. . voluptas, » par lesquelles nous trouvions autrefois du plaisir à laisser surprendre nos âmes.

[2] « Rus vacuum, » sa campagne déserte. C'est vers la fin de l'an 406 que les Goths se jetèrent sur la Gaule. Témoin de leur invasion, le poète décrit les désastres dont elle fut suivie avec des traits pleins de force, d'énergie et de vérité; un sentiment profond des malheurs du temps l'anime et lui inspire des réflexions mélancoliques qu'il exprime dans les vers les plus beaux et les plus touchants.

[3] « Omniaque, » etc., toutes choses se précipitent vers leur terme. Cette pensée de la fin prochaine du monde commençait déjà à cette époque à préoccuper quelques esprits.

Pax abiit terris, ultima quæque vides.
Et si concluso superessent tempora sæclo,
Aut posset longos mundus habere dies :
Nos tamen occasum nostrum observare deceret,
Et finem vitæ quemque videre suæ.
Nam mihi quid prodest, quòd longo flumina cursu
Semper inexhaustis prona feruntur aquis?
Multa quòd annosæ vicerunt sæcula silvæ,
Quòdque suis durant florea rura locis?
Ista manent nostri, sed non mansere parentes :
Exigui vitam temporis hospes ago.
Non ergo sumus hic nequicquam in sæcula nati[1],
Quæ pereunt nobis, et quibus occidimus :
Sed vitam æternam vitâ ut mereamur in istâ,
Et subeat requies longa labore brevi.
Et tamen iste labor sit fortè rebellibus asper,
Ac rigidas leges effera corda putent :
Non tamen hæc gravis est mansueto sarcina dorso,
Nec lædit blandum mitia colla jugum.
Totâ mente Deus, totâ vi cordis amari
Præcipitur : vigeat cura secunda hominis[2].
Quod sibi[3] quis nolit fieri, non inferat ulli;
Vindictam læsus nesciat exigere.
Contentus modicis, vitet sublimis haberi;
Sperni non timeat, spernere non libeat.
Parcus, vera loquens, et mente et corpore castus,
Insontem vitam pacis amator agat.
De proprio cunctis, quos cernit egere, benignus[4],
Non sua non cupiat, quæ sua sunt tribuat.
Quid, rogo, mandatis durum censetur in istis?
Aut quid erit, quod non possit obire[5] fides?
Qui credunt sacros verum cecinisse Prophetas,
Et qui non dubitant verba manere Dei,
Qui Christum passum pœnas crucis, ultima mortis,
In toto excelsi Patris honore vident,

[1] « Non ergo... nati, » par le fait, sans aucun doute, ce n'est point inutilement que Dieu nous a fait naître en ce monde.

[2] « Totâ... hominis. » Voyez saint Matthieu, ch. XXII, v. 36-40.

[3] « Quod sibi, » etc. Voyez saint Luc, chap. VI, vers. 27 à 39.

[4] « De proprio... benignus, » prodigue de son propre bien à l'égard de ceux qu'il voit dans le besoin.

[5] « Obire, » faire, exécuter, accomplir.

Quique ipsum multâ cum majestate tremendum
Exspectant pingui lampade pervigiles [1],
His sordent terrena, patent cœlestia, nec se
Captivos servos temporis hujus agunt.
Non illos fallax cepit sapientia mundi,
Nec curas steriles inseruêre polis [2].
Imperia et fasces, indocti munera vulgi,
Quasque orbis scelerum semina fecit opes,
Calcârunt, sanctâ cœlum ambitione petentes,
Suffragiis Christi, et plausibus angelicis.
Nec labor hos durus vincit, nec blanda voluptas.
Quærere nil cupiunt, perdere nil metuunt.
Ille Deus rerum, cœli terræque creator,
Me propter sacrâ Virgine natus homo est.
Flagris dorsa, alapis maxillas, ora salivis
Præbuit, et figi se cruce non renuit.
Non ut tanta Deo quidquam patientia ferret,
Cujus nec crescunt, nec minuuntur opes :
Sed, quod erat vitiatum in me, ut superaret in illo [3],
Factus sum Christi corporis, ille mei.
Me gessit moriens, me victâ morte resurgens,
Et secum ad Patrem me super astra tulit.
Quidnam igitur tantâ pro spe tolerare recusem?
Aut quid erit, quod me separet a Domino [4]?
Ignem adhibe, rimare manu mea viscera, tortor :
Effugient pœnas membra soluta tuas.
Carcere si cæco claudar, nectarque catenis,
Liber in excessu mentis adibo Deum.
Si mucrone paret cervicem abscindere lictor,
Impavidum inveniet : mors cita, pœna brevis.
Non metuo exilium, mundus domus omnibus una est.
Sperno famem, Domini fit mihi sermo cibus.
Nec tamen ista mihi de me fiducia surgit,

[1] « Pingui lampade pervigiles. » Allusion à la parabole des dix vierges; voyez saint Matthieu, ch. XXV. Les vierges folles n'ont pas d'huile dans leur lampe lorsque vient l'époux, c'est-à-dire Jésus-Christ.

[2] « Nec curas... polis. » Ils n'ont point consacré des veilles stériles à l'étude des phénomènes célestes.

[3] « In illo. » Sous-entendu « supplicio. »

[4] Le poète emprunte cette pensée à saint Paul, Epître aux Romains, ch. IX, v. 35 : « Quis ergo nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fa-

Tu das, Christe, loqui, tuque pati tribuis [1].
In nobis nihil audemus, sed fidimus in te
Quos pugnare jubes, et superare facis.
Spes igitur mea sola Deus : quem credere vita est,
Qui patriæ civem me dedit alterius.
Sorte patrum occiduum jussus transcurrere mundum,
Sub Christi sacris advena miles eo :
Nec dubius me jure brevi terrena tenere,
Sic utar propriis, ceu mea non mea sint.
Non mirabor opes, nullos sectabor honores,
Pauperiem, Christo divite, non metuam.
Quâ stetero adversis, hâc utar mente secundis :
Nec mala me vincent, nec bona me capient.
Semper agam grates Christo, dabo semper honorem :
Laus Domini semper vivet in ore meo.
Tu modò, fida comes, mecum isti accingere pugnæ,
Quam Deus infirmo præbuit auxilium [2].
Sollicita elatum cohibe, solare dolentem :
Exemplum vitæ simus uterque piæ [3].
Custos esto tui custodis, mutua redde,
Erige labentem, surge levantis ope ;
Ut caro non eadem tantùm, sed mens quoque nobis
Una sit, atque duos spiritus unus alat [4].

mes? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?

[1] « Tuque pati tribuis, » c'est toi qui nous donnes la force de souffrir pour ton nom.

[2] « Quam... auxilium, » toi que Dieu m'a donnée pour venir en aide à ma faiblesse.

[3] « Exemplum... piæ, » soyons l'un pour l'autre le modèle d'une pieuse vie.

[4] La peinture de cette communauté, de cette unité chrétienne de deux êtres s'acheminant ensemble vers le pays des célestes amours, et se prêtant dans le parcours de la route un mutuel appui, est empreinte d'un spiritualisme qu'on rencontrerait difficilement ailleurs que chez les poètes chrétiens.

SEVERUS SANCTUS.

Il nous a été impossible de trouver des détails biographiques sur Severus Sanctus ; tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il était un des amis de saint Paulin de Nole, et qu'il fit son églogue vers l'an 409 de Jésus-Christ. Ce poète se fait remarquer par l'élégance et la grâce de son style. Ses sentiments pour les animaux n'ont rien qui doive étonner, puisqu'ils se retrouvent dans saint Martin et dans saint François d'Assise.

Carmen [1] de mortibus boum.

ÆGON, BUCULUS [2], TITYRUS.

ÆGON. Quidnam solivagus, Bucule, tristia,
Demissis graviter luminibus, gemis ?
Cur manant lacrymis largifluis genæ ?
Fac, ut nôrit amans tuî.

BUCULUS. Ægon, quæso, sinas alta silentia
Ægris me penitus condere sensibus :
Nam vulnus reserat [3] qui mala publicat ;
Claudit, qui tacitum [4] premit.

[1] Ce poème est divisé en strophes de quatre vers chacune. Les trois premiers vers de chaque strophe sont des vers choriambiques tétramètres vulgairement appelés asclépiades ; le quatrième est un vers glyconique, c'est-à-dire choriambique trimètre. — Le vers choriambique tétramètre se compose d'un spondée, de deux choriambes et d'un pyrrhique. Figure :

- - | - ᵕ ᵕ - | - ᵕ ᵕ - | ᵕ ᵕ̲

Quelquefois on le scande de cette manière :

- - | - ᵕ ᵕ | - | - ᵕ ᵕ | - ᵕ ᵕ

On voit ainsi que le vers choriambique tétramètre ou vers asclépiade est un pentamètre privé de sa dernière syllabe. — Le vers choriambique trimètre ou vers glyconique a un choriambe de moins que le vers précédent. Figure :

- - | - ᵕ ᵕ - | ᵕ ᵕ̲

[2] « Ægon, Buculus. » Le poète a choisi ces deux noms avec intention ; le premier désigne un chevrier (αἴξ, αἰγός), le second, un bouvier.

[3] « Reserat, » rouvre.

[4] « Tacitum, » dont on ne parle pas. Cet adjectif se rapporte à « vulnus » sous-entendu.

ÆGON. Contra est, quàm loqueris; recta nec autumas.
Nam divisa minùs sarcina fit gravis;
Et quidquid tegitur, sæviùs incoquit [1].
Prodest sermo doloribus.

BUCULUS. Scis, Ægon, gregibus quàm fuerim potens;
Ut totis pecudes fluminibus vagæ
Complêrint etiam concava vallium,
Campos, et juga montium.

Nunc lapsæ penitùs spes opis est meæ [2],
Et, longus peperit quæ labor omnibus
Vitæ temporibus, perdita biduo:
Cursus tam citus est malis.

ÆGON. Hæc jam dira lues [3] serpere dicitur,
Pridem Pannonios, Illyricos quoque
Et Belgas graviter stravit, et impio
Cursu nos quoque nunc petit.

Sed tu, qui solitus nôsse salubribus
Succis perniciem pellere noxiam,
Cur non anticipans [4], quæ metuenda sunt,
Admôsti medicas manus?

BUCULUS. Tanti nulla metûs pervia [5] signa sunt,
Sed quod corripit, id morbus et opprimit;

[1] « Sævius incoquit. » Métaphore empruntée à l'art de la teinture. Plus l'eau dans laquelle on plonge une étoffe est bouillante, plus cette étoffe s'imprègne de couleur.

[2] « Nunc lapsæ... meæ, » maintenant je ne dois plus m'attendre qu'à une ruine complète. « Spes » se dit aussi bien de l'attente du bien que de l'attente du mal; ici, il est pris en mauvaise part.

[3] Cette contagion n'atteignit que les bœufs, et se répandit, comme on va le voir, dans une grande partie de l'Europe. Elle exerça ses ravages l'an 409 de Jésus-Christ.

[4] « Anticipans, » prévenant.

[5] « Pervia, » apparents, visibles.

Nec languere sinit, nec patitur moras :
Sic mors ante luem venit.

Plaustris subdideram fortia corpora
Lectorum, studio quo potui, boum;
Queis mentes geminæ[1], consona tinnulo
Concentu crepitacula;

Ætas consimilis, setaque concolor,
Mansuetudo eadem, robur idem fuit,
Et fatum : medio nam ruit aggere[2]
Par victum parili nece.

Mollito penitùs farra dabam solo :
Largis putris erat gleba liquoribus :
Sulcos perfacilis stiva tetenderat ;
Nusquam vomer inhæserat.

Lævus bos subito labitur impetu,
Æstas[3] quem domitum[4] viderat altera.
Tristem continuò disjugo conjugem[5],
Nihil jam plus metuens mali.

Dicto sed citiùs consequitur necem,

[1] « Queis mentes geminæ, » qui avaient le même instinct, le même naturel, et pour ainsi dire le même caractère. Nous verrons plus loin que le poète, par une figure heureuse, prête aux animaux qu'il met en scène des sentiments aussi tendres, aussi délicats que ceux de l'homme.

[2] « Medio aggere, » le milieu de la route, de la voie publique.

[3] « Æstas, » année.

[4] « Domitum, » mis sous le joug.

[5] « Continuò, » de suite, sur-le-champ. — « Disjugo, » j'ôte le joug à. — « Conjugem, » son camarade, celui qui était attelé au même joug. Virgile, *Géorgiques*, III, v. 515 :

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus ; it tristis arator,
Mœrentem abjungens fraternâ morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.

Semper qui fuerat sanus et integer;
Tunc longis quatiens ilia pulsibus [1],
Victum deposuit caput.

ÆGON. Angor, discrucior, mœreo, lugeo.
Damnis quippe tuis, non secus ac meis,
Pectus conficitur. Sed tamen arbitror
Salvos esse greges [2] tibi.

BUCULUS. Illuc tendo miser, quò gravor acriùs:
Nam solamen erat vel minimum mali,
Si fetura daret posterior mihi,
Quod præsens rapuit lues.

Sed quis vera putet, progeniem quoque
Exstinctam pariter? vidi ego cernuam [3]
Junicem gravidam, vidi animas duas
Uno in corpore perditas.

Hic fontis renuens [4], graminis immemor,
Errat succiduo bucula poplite,
Nec longùm refugit; sed graviter ruit
Leti compede claudicans.

At parte ex aliâ, qui vitulus modò
Lascivas saliens texuerat vias [5],

[1] « Pulsibus, » râle, râlement, derniers soupirs.

[2] « Greges. » Jusqu'ici, en effet, Buculus n'a point parlé des bœufs de son troupeau; il n'a parlé que des bœufs qui lui servaient pour le transport et le labourage.

[3] « Cernuam, » qui tombe la tête en avant. Virgile, *Géorgiques*, III, v. 498:

Ad terramque fluit devexo pondere cervix.

[4] « Hic fontis renuens, » etc. Virgile, *Géorgiques*, III, v. 498:

Labitur infelix, studiorum atque immemor herbæ,
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
Crebra ferit.

[5] « Texuerat vias. » Virgile, *Enéide*, V, v. 588.

Ut quondam Cretâ fertur labyrinthus in altâ

Ut matrem subiit, mors sibi morbido
    Pestem traxit ab ubere.

Mater tristifico vulnere saucia,
Ut vidit vituli condita [1] lumina,
Mugitus iterans, ac miserè gemens,
    Lapsa est, et voluit mori.

Tunc tanquam metuens ne sitis aridas
Fauces opprimeret, sic quoque dum jacet,
Admovit moriens ubera mortuo.
    Post mortem pietas viget !

Hinc taurus, solidi [2] vir gregis et pater,
Cervicis validæ, frontis et arduæ,
Lætus dum sibimet plus nimiò placet,
    Prato concidit herbido.

Quàm multis foliis silva cadentibus
Nudatur [3], gelidis tacta aquilonibus :
Quàm densis fluitant velleribus [4] nives ;
    Tam crebræ pecudum neces.

Nunc totum tegitur funeribus solum :
Inflantur tumidis corpora ventribus :
Albent lividulis lumina nubibus :
    Tenso crura rigent pede.

> Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
> Mille viis habuisse dolum, quà signa sequendi
> Falleret indeprensus et irremeabilis error :
> Haud alio Teucrûm nati vestigia cursu
> Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo.

[1] « Condita, » fermés (par la mort).

[2] « Solidi, » entier.

[3] « Quàm multis... nudatur. » Virgile n'a pas dit avec plus de grâce, *Enéide*, VI, v. 309 :

> Quàm multa in silvis autumni frigore primo
> Lapsa cadunt folia...

[4] « Velleribus. » Martial s'est servi de la même image, IV, 3 :

> ..... Densum tacitarum vellus aquarum
> Decidit.

Jam circumvolitant agmina tristium
Dirarumque avium; jamque canum greges
Insistunt laceris visceribus frui;
Heu! cur non etiam meis?

ÆGON. Quidnam, quæso, quid est, quòd vario modo
Fatum triste necis transilit alteros,
Affligitque alios? En tibi [1] Tityrus
Salvo lætus agit grege!

BUCULUS. Ipsum contueor. Dic age, Tityre,
Quis te surripuit cladibus his Deus?
Ut pestis pecudum, quæ populata sit
Vicinos, tibi nulla sit.

TITYRUS. Signum, quod perhibent esse crucis Dei,
Magnis qui colitur solus in urbibus [2],
Christus, perpetui gloria numinis
Cujus filius unicus.

Hoc signum, mediis frontibus additum,
Cunctarum pecudum certa salus fuit,
Sic verò Deus hoc nomine præpotens
Salvator vocitatus est [3].

[1] « Tibi » ne signifie pas ici *pour toi;* c'est un de ces mots qui servent à donner un tour plus vif à la phrase. Ægon, frappé de ce que la contagion n'a point atteint les bœufs de Tityre, interpelle vivement Buculus pour attirer son attention d'une manière toute spéciale sur ce point.

[2] « Magnis... urbibus. » Depuis que Constantin avait substitué à l'ancien étendard de l'Empire le *labarum* surmonté d'une croix et du monogramme du Christ, le christianisme était devenu la religion romaine. Ce fut en vain que Julien l'Apostat tenta de relever les vieilles idoles; le paganisme était abattu pour toujours, s'il n'était complétement détruit. Sous l'empereur Théodose, les temples des faux dieux furent ou démolis, ou convertis en églises, et désormais le Christ seul fut publiquement adoré dans les grandes villes. Chassée ainsi des grands centres de population, l'ancienne superstition se réfugia dans les campagnes et dans les villages (*pagus*). De là vient qu'elle reçut le nom de *pagana* (*religio*), et que les gentils furent eux-mêmes appelés *pagani*.

[3] « Sic, » de la sorte, c'est-à-

Fugit continuô sæva lues greges :
Morbis nil licuit. Si tamen hunc Deum
Exorare velis, credere sufficit :
Votum sola fides juvat [1].

Non ullis madida est ara cruoribus;
Nec morbus pecudum cæde repellitur :
Sed simplex animi purificatio
Optatis fruitur bonis.

BUCULUS. Hæc si certa probas, Tityre, nil moror,
Quin veris famuler relligionibus.
Errorem veterem [2] diffugiam libens;
Nam fallax et inanis est.

TITYRUS. Atqui jam properat mens mea visere
Summi templa Dei ; quin age, Bucule,
Nec longam pariter congredimur [3] viam,
Christi et numen agnoscimus.

ÆGON. Et me consiliis jungite prosperis [4].
Nam cur addubitem, quin homini quoque
Signum prosit idem perpete sæculo [5]
Quo vis morbida [6] vincitur?

dire, voilà comment, voilà pourquoi. — « Hoc nomine, » à ce titre, par rapport à cela, c'est-à-dire pour assurer le salut. — Voici du reste le sens de cette phrase : c'est parce que ce Dieu est tout-puissant pour sauver qu'il a reçu le nom de Sauveur.

[1] « Votum sola fides juvat, » la foi seule peut faire exaucer tes vœux.

[2] « Errorem veterem, » l'ancienne superstition, le culte des dieux du paganisme.

[3] « Congredimur viam, » nous ferons ensemble, nous allons faire ensemble la route. — Le présent s'emploie ainsi pour le futur, lorsqu'il s'agit d'une action qui doit s'accomplir sans retard.

[4] « Et me... prosperis, » et moi aussi je désire partager votre heureux dessein.

[5] « Perpete sæculo, » la vie éternelle.

[6] « Vis morbida, » la contagion.

PRUDENCE.

Prudence, né en 350 à Saragosse en Espagne, fit ses ouvrages entre les années 403 et 409. On ignore la date de sa mort. Sa poésie a de la grâce et de l'élégance, du feu et de la majesté; ses hymnes ont un charme de vérité et de grandeur que ne peuvent avoir les chants de Callimaque et d'Homère; l'auteur de *Salvete flores* avait certainement dans l'âme un lyrisme tendre et élevé. En effet, Prudence brille par la force, la grandeur et la vérité des pensées, par le charme, la beauté et l'éclat des images et des peintures; il a des connaissances variées, un jugement exquis, une imagination vive et féconde; et, si ce sont là les qualités des grands poètes, il doit assurément figurer au rang des plus illustres. Mais ce qui nous semble surtout admirable en lui, ce qui le place bien au-dessus des autres poètes, c'est cet enthousiasme profond et soutenu qu'il éprouve pour les dogmes et la morale, pour les saints et les martyrs du christianisme, et qu'il sait si bien faire entrer dans l'âme du lecteur.

EXTRAITS DU CATHEMERINON[1].

Præfatio.

Per[2] quinquennia jam decem[3],
Ni fallor, fuimus : septimus[4] insuper
Annum cardo rotat, dum fruimur sole volubili.

[1] Le Cathemerinon est un recueil de douze hymnes dont quelques-unes ont été consacrées, en partie, par l'Église dans ses offices.

[2] Ce poème est divisé en strophes de trois vers chacune. Le premier vers est choriambique trimètre ou glyconique, le second vers est choriambique tetramètre ou asclépiade. Nous avons déjà fait connaître ces deux sortes de vers, pag. 72, note 1. Quant au troisième vers, il est choriambique pentamètre; il renferme un choriambe de plus que le vers choriambique tétramètre, c'est-à-dire qu'il est composé d'un spondée, de trois choriambes, et et d'un pyrrhique. Figure :

– – | – ⏑ ⏑ – | – ⏑ ⏑ – | – ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑

[3] « Quinquennia decem, » dix lustres, c'est-à-dire 50 ans.

[4] « Septimus. » On voit ici que Prudence avait 57 ans, lorsqu'il fit le *Cathemerinon*.

Instat terminus [1], et diem
Vicinum senio jam Deus applicat.
Quid nos utile tanti spatio temporis egimus?

Ætas prima crepantibus
Flevit sub ferulis : mox docuit toga [2]
Infectum vitiis falsa [3] loqui, non sinè crimine.

Exin jurgia [4] turbidos
Armârunt animos, et malè pertinax
Vincendi studium subjacuit casibus asperis [5].

Bis legum [6] moderamine
Frenos nobilium reximus urbium,
Jus civile bonis reddidimus, terruimus reos.

Tandem militiæ gradu
Evectum [7] pietas principis extulit,
Assumptum propiùs stare jubens ordine proximo [8].

Hæc dum vita volans agit,
Irrepsit subitò canities seni,
Oblitum veteris me Saliæ [9] consulis arguens.

[1] « Terminus » (sous-entendu « vitæ »).

[2] « Toga. » La robe prétexte était portée jusqu'à 15 ans; dès l'âge de 16 ans les jeunes gens mettaient la toge virile, « toga. »

[3] « Falsa. » Allusion à l'art mensonger des rhéteurs. En effet la rhétorique ancienne, comme l'avoue du reste très-naïvement le vertueux Isocrate, consistait à faire paraître grand ce qui était petit, et petit ce qui était grand; elle dressait les jeunes gens à parer le mensonge des artifices du langage, surtout à l'époque où vécut Prudence, puisque les déclamateurs tenaient encore leurs écoles.

[4] « Jurgia, » procès.

[5] « Casibus asperis, » cas difficiles, mauvaises causes.

[6] « Bis legum, etc. » Prudence fut deux fois gouverneur de province, et par conséquent chargé de rendre la justice.

[7] « Militiæ gradu evectum, » élevé aux plus grandes dignités. En parlant de ceux qui remplissaient les fonctions civiles, le code Théodosien se sert des expressions « militare, ad superiores militias ascendere. »

[8] « Stare ordine primo. » Il s'agit ici du proximat, dignité par laquelle on était attaché à la personne même de l'empereur, et qui n'était conférée qu'à ceux qui avaient passé par les plus grands honneurs.

[9] Salia fut consul l'année même où naquit Prudence, c'est-à-dire l'an 350 de J.-C.

Numquid talia proderunt
Carnis post obitum [1], vel bona, vel mala,
Quum jam quidquid id est, quod fueram, mors aboleverit?

Dicendum mihi [2] : Quisquis es,
Mundum [3], quem coluit, mens tua perdidit;
Non sunt illa Dei, quæ studuit, cujus habeberis [4].

Atqui fine sub ultimo
Peccatrix anima stultitiam exuat :
Saltem voce Deum concelebret, si meritis nequit.

Hymnis continuet dies,
Nec nox ulla vacet, quin Dominum canat;
Pugnet contra hĕreses [5], catholicam discutiat fidem.

Conculcet sacra gentium;
Labem, Roma, tuis inferat idolis,
Carmen martyribus devoveat, laudet Apostolos.

Hæc dum scribo, vel eloquor,
Vinclis ô utinam corporis emicem
Liber [6], quò tulerit lingua sono mobilis ultimo!

[1] « Carnis post obitum. » Remarquez cette restriction toute chrétienne : l'âme ne meurt point.

[2] « Dicendum mihi, » on devra me dire, on pourrait me dire.

[3] « Mundum, » les biens de ce monde.

[4] « Dei cujus habeberis, » Dieu à qui tu appartiendras. Hellénisme pour « a quo habeberis. »

[5] « Hĕreses. » Le mot, dont nous marquons ici la quantité, était à chaque instant dans la bouche des fidèles; l'Eglise se l'était en quelque sorte approprié; il était tellement usité qu'il n'était pas permis à un poète chrétien, quelque érudit qu'il fût, de l'employer autrement que les autres chrétiens. Il aurait choqué les oreilles et fait preuve d'une affectation ridicule. Nous faisons une fois pour toutes cette observation qui peut s'appliquer au mot suivant « cătholĭcam, » et à la plupart des prétendues fautes de quantité qu'on a si amèrement et si injustement reprochées aux poètes chrétiens. Nous renvoyons ceux qui désirent être éclairés davantage sur cette question, au savant travail que F. Arevalo a mis en tête de son édition de Prudence.

[6] « Vinclis... liber. » Saint Paul exprime le même souhait dans son Epître aux Romains, ch. VII, v. 24 : « Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus? »

I. Hymnus ad galli cantum. (Extrait.)

Ales [1] diei nuntius
Lucem propinquam præcinit,
Nos excitator [2] mentium
Jam Christus ad vitam [3] vocat.

Auferte, clamat, lectulos
Ægro sopore desides,
Castique recti ac sobrii
Vigilate [4], jam sum proximus [5].

Jesum ciamus [6] vocibus,
Flentes, precantes, sobrii;
Intenta supplicatio
Dormire cor mundum vetat.

Tu, Christe, somnum discute
Tu rumpe noctis vincula,
Tu solve peccatum vetus,
Novumque lumen ingere.

II. Hymnus matutinus. (Extrait.)

Nox [7] et tenebræ et nubila,
Confusa mundi et turbida,
Lux [8] intrat, albescit polus,
Christus venit : discedite.

Caligo terræ scinditur
Percussa solis spiculo [9],
Rebusque jam color redit
Vultu nitentis sideris.

Te, Christe, solum novimus,
Te mente purâ et simplici,
Flendo et canendo quæsumus
Intende nostris sensibus.

Sunt multa fucis illita,
Quæ luce purgentur tuâ,
Tu lux Eoi sideris [10]
Vultu sereno illumina.

[1] Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers ; voyez page 16, note 2. Elle contient le développement de cette pensée de saint Paul, Epître aux Romains, ch. XIII, v. 12 : « Nox præcessit, dies autem appropinquavit. »

[2] « Excitator. » Nous avons déjà dit que le coq est la figure de Jésus-Christ, dont la divine doctrine nous arrache au sommeil du péché.

[3] « Ad vitam. » Evangile selon saint Jean, ch. XIV, v. 6 : « Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. »

[4] « Vigilate, » saint Matthieu, ch. XXIV, v. 42 : « Vigilate, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit ; » Evang. selon saint Luc, ch. XXI, v. 36 : « Vigilate, omni tempore orantes ; » saint Pierre, Ep. I, ch. V, v. 8 : « Sobrii estote et vigilate. »

[5] Quittez, dit-il, la couche oisive
Où vous ensevelit une molle langueur :
Sobres, chastes et purs, l'œil et l'âme attentive,
Veillez ; je suis tout proche, et frappe à votre cœur. J. Racine.

[6] « Ciamus, » invoquons.

[7] Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers, voyez page 16, note 2. Elle contient le développement de ces mots prophétiques d'Isaïe, ch. LVIII, v. 10 : « Orietur in tenebris lux tua. »

[8] « Nox, tenebræ, lux. » Ces mots doivent s'entendre à la fois dans le sens littéral et dans le sens spirituel : dans le sens littéral, parce que cette hymne se chante le matin ; dans le sens spirituel, parce que Jésus-Christ a fait luire la vérité au milieu des erreurs du paganisme ; saint Jean, ch. I, v. 5 : « Lux in tenebris lucet. »

[9] « Spiculo » trait de lumière, rayon.

[10] « Eoi sideris, » soleil levant.

III. Hymnus ad incensum[1] lucernæ[2]. (Extrait.)

Inventor[3] rutili, dux bone, luminis,
Qui certis vicibus tempora dividis[4],
Merso sole, chaos[5] ingruit horridum,
Lumen redde tuis, Christe, fidelibus.

Quamvis innumero sidere regiam[6],
Lunarique polum lampade pinxeris,
Incussu silicis lumina nos tamen
Monstras saxigeno semine[7] quærere;

Ne nesciret homo[8] spem sibi luminis
In Christi solido corpore conditam,
Qui dici stabilem se voluit petram[9],
Nostris igniculis unde genus venit.

Pinguis quos olei rore madentibus
Lychnis ac facibus pascimus[10] aridis,
Quin et fila favis scirpea[11] floreis
Presso melle priùs collita[12] fingimus.

[1] « Incensum, » action d'allumer.

[2] On allumait les lampes pour l'office de vêpres. C'est un pieux usage dans l'Eglise d'entretenir une lampe jour et nuit devant le sanctuaire.

[3] Vers choriambiques tetramètres ou asclépiades. Voyez page 72, note 1.

[4] « Inventor... dividis. » C'est par son Verbe que Dieu a créé le premier jour la lumière, et le quatrième, le soleil, la lune et les astres.

[5] « Chaos, » ténèbres, nuit. Nous avons déjà vu dans l'hymne de saint Ambroise, sur le premier jour de la création : « Tetrum chaos illabitur. »

[6] « Regiam (sous-ent. tuam), » ton palais, c'est-à-dire le Ciel.

[7] « Saxigeno semine, » étincelle née d'un caillou.

[8] « Ne nesciret homo, » pour que l'homme n'ignorât pas, pour qu'il sût bien.

[9] « Petram. » Jésus-Christ est la pierre angulaire de l'Église. Voyez Isaïe, ch. XXVIII, v. 16; Daniel, ch. II, v. 34; Psaume CXVII, v. 22; Épître I aux Corinthiens, ch. X, v. 4.

[10] « Pinguis » se rapporte à « olei. » — Construisez : « quos (sous-entendu « igniculos ») pascimus, etc. »

[11] « Fila scirpea. » On nommait « scirpus » la moelle intérieure du jonc. Cette moelle s'étendait en forme de fil; on enduisait ce fil de cire, ou bien on le mettait dans l'huile pour donner un aliment à la flamme.

[12] « Favis floreis presso melle prius collita. » Mot à mot : enduits de rayons tirés des fleurs, après qu'on en a d'abord exprimé le

Vivax flamma viget, seu cava testula
Succum linteolo [1] suggerit ebrio,
Seu pinus piceam fert alimoniam,
Seu ceram teretem [2] stuppa calens bibit.

Splendent ergo tuis muneribus, Pater,
Flammis mobilibus scilicet atria,
Absentemque diem lux agit æmula,
Quam nox cum lacero victa fugit peplo [3].

O res digna, Deus, quam tibi roscidæ
Noctis principio grex tuus offerat
Lucem, [4] quâ tribuis nil pretiosius,
Lucem, quâ reliqua [5] præmia cernimus !

Tu lux vera oculis, lux quoque sensibus,
Intus tu speculum, tu speculum foris,
Lumen, quod famulans offero, suscipe
Tinctum pacifici [6] chrismatis unguine.

Per Christum genitum, summe Pater, tuum,
In quo visibilis stat tibi gloria [7],
Qui noster Dominus, qui tuus unicus,
Spirat [8] de patrio corde Paraclitum.

Per quem splendor, honos, laus, sapientia,
Majestas, bonitas et pietas tua,
Regnum continuat numine triplici,
Texens perpetuis sæcula sæculis.

miel. On sait que la cire n'est autre chose que le résidu du miel que les abeilles tirent des fleurs.

[1] « Linteolo, » mèche.

[2] « Ceram teretem, » la cire qui entoure.

[3] « Peplo. » Les ténèbres sont le voile de la nuit, et la lumière, en les chassant, déchire ce voile.

[4] « O res digna quam lucem » équivaut à « O res digna lux, quam. »

[5] « Reliquā. » Les poètes chrétiens allongent quelquefois les syllabes brèves finales qui sont suivies d'un mot commençant par deux consonnes.

[6] « Pacifici. » L'olive, d'où se tire l'huile qui sert au saint chrême, a toujours été l'emblème de la paix.

[7] « Visibilis gloria. » Jésus-Christ, par sa doctrine et par ses miracles, s'est fait connaître aux hommes comme le fils de Dieu, et en même temps, il a manifesté à leurs yeux la gloire et la majesté du Père. Voyez saint Jean, ch. VIII, v. 19 ; et ch. XVII, v. 6.

[8] « Spirat. » Mot souvent em-

IV. Hymnus ante somnum. (Extrait.)

Cultor [1] Dei, memento
Te fontis [2] et lavacri
Rorem subîsse sanctum,
Te chrismate innovatum.

Fac, quum vocante somno
Castum petis cubile,
Frontem, locumque cordis
Crucis figura signet.

Crux pellit omne crimen,
Fugiunt crucem tenebræ;
Tali dicata signo
Mens fluctuare nescit.

Procul, ô procul vagantûm
Portenta somniorum,
Procul esto pervicaci
Præstigiator [3] astu.

O tortuose serpens,
Qui mille per Meandros [4],
Fraudesque flexuosas,
Agitas quieta corda :

Discede, Christus hìc est :
Hìc Christus est, liquesce :
Signum, quod ipse nôsti,
Damnat tuam catervam.

Corpus licèt fatiscens
Jaceat reclive paulùm,
Christum tamen sub ipso
Meditabimur [5] sopore.

ployé par les poètes chrétiens pour marquer l'action en vertu de laquelle le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

[1] Vers iambiques dimètres catalectiques. Voyez page 67, note 1.

[2] « Te fontis, etc. » Nous renaissons par le baptême et nous sommes renouvelés par le Saint-Esprit. Saint Paul, Ep. à Tite, ch. III, v. 5 : « Salvos nos fecit (Christus) per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritûs sancti. »

[3] « Præstigiator. » Le démon ressemble à ces magiciens qui nous font voir les choses autrement qu'elles ne sont, ou qui font paraître à nos yeux des objets qui n'ont aucune réalité. Cette invitation que fait l'Eglise par la voix de ses docteurs et de ses poètes de conjurer par la prière les *prestiges* du *Prince des Ténèbres* « et noctium phantasmata » (voyez l'hymne de saint Ambroise, page 57), vient d'être renouvelée très-solennellement par la plupart des évêques de France au sujet des tables tournantes et parlantes dont les prodiges, vrais ou supposés, semblent tenir lieu de religion chez les citoyens du nouveau monde, et ont passagèrement troublé la foi de quelques habitants de l'ancien.

[4] « Meandros, » détours. Le Méandre est un fleuve de l'Asie Mineure dont le cours est tellement sinueux qu'il semble revenir sur lui-même.

[5] « Christum meditabimur, » nous songerons à Jésus-Christ.

V. Hymnus de miraculis Christi.

Da [1], puer, plectrum, choreis [2] ut canam fidelibus
Dulce carmen et melodum, gesta Christi insignia;
Hunc camœna nostra solum pangat, hunc laudet lyra.

Christus est quem rex [3] sacerdos affuturum protinus
Infulatus concinebat voce, chordâ et tympano,
Spiritum cœlo influentem per medullas hauriens.

Facta nos et jam probata [4] pangimus miracula.
Testis est orbis; nec ipsa terra quod vidit negat,
Cominus [5] Deum docendis proditum mortalibus.

Corde natus [6] ex parentis, ante mundi exordium,
Alpha [7] et Ω cognominatur, ipse fons et clausula [8],
Omnium quæ sunt, fuerunt, quæque post futura sunt.

Ipse jussit, et creata, dixit ipse, et facta sunt
Terra, cœlum, fossa ponti, trina rerum machina [9],

[1] Le vers trochaïque tétramètre catalectique, que nous voyons ici pour la première fois, renferme quatre mesures de deux pieds chacune, moins une syllabe, c'est-à-dire huit pieds moins une syllabe. Il n'admet guère que le trochée aux pieds impairs, mais aux pieds pairs, il reçoit aussi le spondée. Figure :

– ˘ | – ⏓ | – ˘ | – ⏓ || – ˘ | – ⏓ | – ˘ | ⏓

Le double trait marque la césure. Quelquefois ce vers se partage en deux à la césure, et forme ainsi un vers trochaïque dimètre acatalectique, et un vers trochaïque dimètre catalectique. Exemple :

Dā, pŭ|ēr, plēc|trūm, chŏ|rēīs

Ūt că|nām fĭ|dēlĭ|būs.

[2] « Choreis. » Le poète fait allusion au genre de vers qu'il emploie et dans lequel domine le trochée, appelé aussi *chorée*.

[3] « Rex. » David que le poète appelle « sacerdos » parce qu'il a fait les psaumes et prophétisé la venue de Jésus-Christ.

[4] « Probata, » avérés.

[5] « Cominus, etc. » Baruch, ch. III, v. 38 : « In terris visus est, et cum hominibus conversatus est. »

[6] « Corde natus, etc. » Psaume CIX, v. 4 : « Ex utero ante luciferum genui te; » et Psaume XLIV, v. 1 : « Eructavit cor meum verbum bonum. »

[7] « Alpha, etc. » Apocalypse, ch. XXI, v. 6 : « Ego sum alpha et omega, initium et finis. »

[8] « Clausula, » fin.

[9] « Trina rerum machina, » la

Quæque in his vigent [1] sub alto solis et lunæ globo.

Corporis formam caduci, membra morti obnoxia
Induit, ne gens periret protoplasti ex germine,
Merserat quam lex profundo noxialis tartaro.

O beatus ortus ille, virgo quum puerpera
Edidit nostram salutem, fœta sancto Spiritu,
Et puer Redemptor orbis os sacratum protulit!

Psallat altitudo cœli, psallat omnis angelus,
Quidquid est virtutis usquam psallat in laudem Dei:
Nulla linguarum [2] silescat, vox et omnis consonet.

Ecce quem vates vetustis concinebant sæculis,
Quem prophetarum fideles [3] paginæ spoponderant,
Emicat promissus olim; cuncta collaudent eum.

Cantharis infusa lympha fit falernum [4] nobile,
Nuntiat vinum minister esse promptum ex hydriâ;
Ipse rex [5] sapore tinctis obstupescit poculis.

Membra [6] morbis ulcerosa, viscerum putredines
Mando ut abluantur, inquit [7]; fit ratum quod jusserat,
Turgidam cutem repurgant vulnerum piamina [8].

Tu perennibus [9] tenebris jam sepulta lumina

triple machine du monde, c'est-à-dire la terre, le ciel et la mer qu'il vient d'énumérer.

[1] « Quæque in his vigent. » Psaume CXLV, v. 4: « Fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. »

[2] « Nulla linguarum. » Hellénisme pour « nulla lingua. »

[3] « Fideles, » véridiques.

[4] « Falernum » signifie *vin*, l'espèce est prise pour le genre. C'est une synecdoche.

[5] « Rex, » le maître d'hôtel. Voyez saint Jean, ch. II, v. 9.

[6] « Membra, etc. » Guérison du lépreux. Voyez saint Matthieu, ch. VIII, v. 2 à 5; saint Marc, ch. I, v. 40 à 44; saint Luc, ch. V, v. 12 à 15.

[7] « Inquit. » Sous-entendu « Christus. »

[8] « Vulnerum piamina » fait allusion aux offrandes que Jésus-Christ ordonna au lépreux d'aller présenter aux prêtres pour sa guérison.

[9] « Tu perennibus, etc. » Guérison de l'aveugle-né. Voyez saint Jean, ch. IX, v. 1 à 7.

Illinis limo salubri, sacri et oris nectare:
Mox apertis hâc medelâ lux reducta est orbibus.

Increpas [1] ventum furentem, quòd procellis tristibus
Verrat æquor fundo ab imo, vexet et vagam ratem :
Ille jussis obsecundat; mitis unda sternitur.

Extimum [2] vestis sacratæ furtim mulier attigit:
Protinus salus secuta est, ora pallor deserit,
Sistitur rivus, cruore qui fluebat perpeti.

Exitu [3] dulcis juventæ raptum ephebum viderat,
Orba quem mater supremis funerabat fletibus :
Surge, dixit; ille surgit, matri et astans redditur.

Sole jam quarto [4] carentem, jam sepulchro absconditum
Lazarum jubet vigere, reddito spiramine :
Fœtidum jecur [5] reductus rursus intrat halitus.

Ambulat [6] per stagna ponti, summa calcat fluctuum,
Mobilis liquor profundi pendulam præstat viam,
Nec fatiscit unda sanctis pressa sub vestigiis.

Suetus [7] antro bustuali [8] sub catenis frendere,
Mentis impos, efferatis percitus furoribus
Prosilit, ruitque supplex, Christum adesse ut senserat.

Pulsa pestis lubricorum milleformis dæmonum
Corripit gregis suilli sordida spurcamina [9],
Seque nigris mergit undis : fit pecus lymphaticum.

[1] « Increpas, etc. » Tempête apaisée. Voyez saint Matthieu, ch. VIII, v. 24 à 28.

[2] « Extimum, » le bord. Voyez saint Matthieu, ch. IX, v. 20 à 23.

[3] « Exitu, etc. » Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Voyez saint Luc, ch. VII, v. 11 à 17.

[4] « Sole jam quarto, etc. » Résurrection de Lazare. Voyez saint Jean, ch. XI, v. 1 à 45.

[5] « Fœtidum jecur. » Allusion à ces paroles de Marthe : « Domine, jam *fœtet*, quatriduanus est enim. »

[6] « Ambulat, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. XIV, v. 22 à 27.

[7] « Suetus, etc. » Voyez saint Marc, ch. V, v. 1 à 15.

[8] « Antro bustuali, » sépulcre.

[9] « Gregis suilli sordida spurcamina » équivaut à « gregem suillum sordidum ac spurcum. »

Ferte [1] qualis ter quaternis ferculorum fragmina ;
Affatim referta jam sunt accubantûm millia,
Quinque panibus peresis et gemellis piscibus.

Tu cibus panisque [2] noster, tu perennis suavitas !
Nescit esurire [3] in ævum, qui tuam sumit dapem,
Nec lacunam ventris implet, sed fovet vitalia [4].

Clausus aurium [5] meatus et sonorum nescius
Purgat, ad præcepta Christi, crassa quæque obstacula,
Vocibus capax fruendis, ac susurris pervius.

Omnis ægritudo [6] cedit, languor omnis pellitur ;
Lingua fatur, quam veterna[7] vinxerant silentia,
Gestat et suum per urbem [8] lætus æger lectulum.

Quin et ipsum, ne salutis inferi expertes forent,
Tartarum benignus intrat ; fracta cedit janua,
Vectibus cadit revulsis cardo dissolubilis.

Illa prompta ad irruentes [9], ad revertentes tenax,
Obice extrorsum recluso, porta reddit mortuos
Lege versâ, et limen atrum jam recalcandum patet.

[1] « Ferte, » apportez. Sous-entendu « inquit Christus. » Voyez saint Matthieu, ch. XIV, v. 15 à 22.

[2] « Tu cibus panisque. » Saint Jean, ch. VI, v. 51 : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi ; » *ibid.* v. 56 : « Caro mea verè est cibus. »

[3] « Nescit esurire. » Saint Jean, ch. VI, v. 35 : « Ego sum panis vitæ ; qui venit ad me, non esuriet. »

[4] « Lacunam ventris, » l'estomac. — « Fovet vitalia, » elle nourrit l'âme.

[5] « Clausus aurium, etc. » V. saint Marc, ch. VII, v. 32 à 37.

[6] « Omnis ægritudo, etc. » Voyez saint Luc, ch. IV, v. 38 ; saint Matthieu, ch. IX, v. 38 ; saint Jean, ch. V, v. 1 à 10.

[7] « Veterna » est un adjectif qui équivaut au participe « inveterata. »

[8] « Urbem. » Jérusalem.

[9] « Prompta ad irruentes, etc. » Virgile, *Enéide*, liv. VI, v. 126 :

. . . . . . Facilis descensus Averno ;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

55

Sed Deus, dum luce fulvâ [1] mortis antra illuminat,
Dum stupentibus tenebris candidum præstat diem,
Tristia squalentis æthræ palluerunt sidera.

Sol refugit, et lugubri sordidus ferrugine [2]
Igneum reliquit axem, seque mœrens abdidit;
Fertur horruisse mundus noctis æternæ chaos.

Solve vocem, mens, sonoram; solve linguam mobilem:
Dic trophæum passionis, dic triumphalem crucem;
Pange vexillum notatis quod refulget frontibus.

O novum cæde [3] stupendâ vulneris miraculum!
Hinc cruoris fluxit unda, lympha parte ex alterâ,
Lympha nempe dat lavacrum, tum corona [4] ex sanguine est.

Vidit anguis immolatam corporis sacri hostiam;
Vidit, et fellis perusti mox venenum perdidit,
Saucius dolore multo, colla fractus sibila.

Quid tibi, profane serpens, profuit rebus novis [5]
Plasma primum perculisse versipelli astutiâ?
Diluit culpam recepto formâ mortalis Deo [6]:

Ad brevem se mortis usum dux salutis dedidit,
Mortuos olim sepultos ut redire insuesceret [7],
Dissolutis pristinorum vinculis peccaminum.

[1] « Dum luce fulvâ, etc. » Isaïe, ch. IX, v. 2 : « Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est. » Zacharie rempli du Saint-Esprit annonça le prochain accomplissement de cette prophétie d'Isaïe. Voyez saint Luc, Ev. ch. I, v. 79.

[2] « Ferrugine, etc. » Virgile, *Géorgiques*, liv. I, v. 466 :

Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Quum caput obscurâ nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

[3] « Cæde, » le coup de lance (du soldat). Voyez saint Jean, ch. XIX, v. 34.

[4] « Lavacrum, » baptême. — « Corona, » couronne (du martyre).

[5] « Rebus novis, » au commencement du monde.

[6] « Recepto forma mortalis Deo, » la nature humaine unie à Dieu, à la Divinité.

[7] « Redire, » revenir (à la vie).

Hunc patres, sanctique [1] multi conditorem prævium
Jam revertentem secuti tertio demum die,
Carnis indumenta sumunt, deque bustis prodeunt.

Cerneres coïre membra de favillis aridis,
Frigidum venis resumptis pulverem tepescere,
Ossa, nervos, ac medullas glutino cutis tegi.

Post, ut occasum [2] resolvit, vitæ et hominem reddidit,
Arduum tribunal alti victor ascendit Patris,
Inclytam cœlo reportans passionis gloriam.

Macte judex mortuorum, macte rex viventium!
Dexter in parentis arce qui cluis virtutibus,
Omnium venturus inde justus ultor criminum.

Te senes, et te juventus, parvulorum te chorus,
Turba matrum virginumque, simplices [3] puellulæ,
Voce concordes pudicis perstrepant concentibus.

Fluminum lapsus et undæ, littorum crepidines,
Imber, æstus, nix, pruina, silva et aura, nox, dies,
Omnibus te concelebrent sæculorum sæculis.

VI. Hymnus ad defunctorum exsequias. (Extrait.)

Venient [4] citò sæcula, quum jam
Socius calor [5] ossa revisat,
Animataque sanguine vivo
Habitacula pristina gestet [6].

— « Insuesceret » est pris dans le sens actif et équivaut à « assuefaceret. »

[1] « Patres sanctique. » Voyez saint Matthieu, ch. XXVII, v. 52, 53.

[2] « Occasum, » la mort.

[3] « Simplices » a ici la même signification que dans ce passage de l'Evangile de saint Matthieu, ch. X, v. 16 : « Estote simplices sicut columbæ.

[4] Le vers anapestique dimètre catalectique, que nous voyons ici, renferme deux mesures de deux pieds moins une syllabe, c'est-à-dire quatre pieds moins une syllabe. Il reçoit l'anapeste à tous les pieds; il reçoit aussi le spondée souvent au premier pied, rarement au second. Figure :

⏑⏑ – | ⏑⏑ – | ⏑⏑ – | ⏑
 – – | – – |

[5] « Calor, » l'âme.

[6] « Gestet. » Sujet « calor. » — « Habitacula pristina gestet, » rentrera dans son ancienne demeure.

Quæ pigra cadavera pridem
Tumulis putrefacta jacebant,
Volucres rapientur in auras,
Animas comitata priores.

Quid turba superstes inepta
Plangens ululamina miscet?
Cur tam bene condita jura,
Luctu dolor arguit amens?

Jam mœsta quiesce querela,
Lacrymas suspendite matres,
Nullus sua pignora [1] plangat:
Mors hæc reparatio vitæ est [2].

Sic semina sicca [3] virescunt
Jam mortua, jamque sepulta,
Quæ reddita cespite ab imo
Veteres meditantur [4] aristas.

Nunc suscipe, terra, fovendum,
Gremioque hunc concipe molli;
Hominis tibi membra sequestro,
Generosa et fragmina credo.

Animæ fuit hæc domus olim
Factoris ab ore creatæ;
Fervens habitavit in istis [5]
Sapientia, principe Christo.

Tu depositum tege corpus;
Non immemor ille requiret
Sua munera fictor et auctor,
Propriique ænigmata [6] vultûs.

Veniant modò tempora justa [7],
Quum spem Deus impleat omnem;
Reddas patefacta [8] necesse est,
Qualem tibi trado figuram.

Non si cariosa vetustas
Dissolverit ossa favillis,
Fueritque ciniscúlus arens,
Minimi mensura pugilli [9];

Nec si vaga flumina, et auræ
Vacuum per inane volantes
Tulerint cum pulvere nervos,
Hominem periisse licebit.

**VII. Octavo Calendas Januarias
sive
De natali Domini.**

Quid [10] est quòd arctum circulum
Sol jam recurrens [11] deserit?
Christusne terris nascitur,
Qui lucis auget tramitem?

[1] « Pignora, » enfants.

[2] « Reparatio. » « Vita mutatur, non tollitur. » Voyez la Préface de la messe des morts dans la liturgie parisienne.

[3] « Semina sicca. » Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. XII, v. 24, 25.

[4] « Meditantur, » reproduisent.

[5] « In istis » (sous-entendu « membris »).

[6] « Ænigmata, » images.

[7] « Justa, » convenables.

[8] « Patefacta, » ouverte, se rapporte à « terra. » — Construisez : « necesse est reddas figuram (sous-entendu *talem*) qualem trado tibi. »

[9] « Minimi mensura pugilli, ». mesure, contenance du plus petit poing, ce qui peut être contenu dans le creux de la plus petite main.

[10] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[11] « Recurrens, » revenant vers nous. A la fin de décembre, le soleil sort du signe du Capricorne, et les jours commencent à croître. A la fin de ce même mois, Jésus-Christ, que le prophète Malachie appelle le Soleil de Justice,

Heu! quàm fugacem gratiam [1]
Festina volvebat dies!
Quàm pene [2] subductam facem
Sensim recisa exstinxerat!

Cœlum nitescat lætius,
Gratetur et gaudens humus;
Scandit gradatim denuo [3]
Jubar [4] priores lineas.

Emerge, dulcis pusio,
Quem mater edit castitas,
Parens et expers conjugis,
Mediator et duplex genus [5].

Ex ore quàmlibet [6] Patris
Sis ortus et verbo editus,
Tamen paterno in pectore
Sophia [7] callebas priùs.

Quæ prompta [8] cœlum condidit,
Solem, diemque et cætera;
Virtute Verbi effecta sunt
Hæc cuncta : nam Verbum Deus.

Sed ordinatis sæculis [9],
Rerumque digesto statu,
Fundator ipse et artifex
Permansit in Patris sinu.

Donec rotata annalium [10]
Transvolverentur millia,
Atque ipse peccantem diu
Dignatus orbem viseret.

Nam cæca vis mortalium [11]
Venerans inanes nænias,
Vel æra, vel saxa algida,
Vel ligna credebat Deum.

Hæc dum sequuntur, perfidi
Prædonis [12] in jus venerant,
Et mancipatam fumido
Vitam barathro immerserant.

Stragem sed istam non tulit
Christus cadentûm gentium
Impune; ne forsan sui
Patris periret fabrica [13].

vient sur la terre pour en chasser les ténèbres de l'erreur et du péché.

[1] « Gratiam, » lumière agréable.

[2] « Quàm pene, » etc. comme le jour diminué peu à peu avait déjà éteint son flambeau presque soustrait à nos yeux!

[3] « Denuo, » de nouveau.

[4] « Jubar, » soleil. Virgile, *Enéide*, l. IV, v. 130 :

It portis, jubare exorto, delecta juventus.

[5] « Parens, » mère. — « Mediator et duplex genus » se rapporte à « pusio. »

[6] « Quàmlibet, » quoique.

[7] « Sophia. » Mot tiré du grec σοφία. Lorsque les mots empruntés à la langue grecque conservaient leur accent primitif, les poètes chrétiens allongeaient la syllabe accentuée, pour que la quantité ne différât point de la prononciation et ne choquât point les oreilles. C'est aussi de là que tirent leur origine un grand nombre de ces prétendues fautes de quantité qu'on a reprochées aux poètes chrétiens.

[8] « Prompta, » apparaissant, sortant (de la bouche du Père).

[9] « Sæculis, » le monde, l'univers.

[10] « Annalium, » années.

[11] « Cæca vis mortalium. » Périphrase poétique pour « cæci mortales. »

[12] « Perfidi prædonis. » Le démon.

[13] « Fabrica, » ouvrage.

Mortale corpus induit,
Ut excitato [1] corpore
Mortis catenam frangeret,
Hominemque portaret [2] Patri.

Hic ille natalis dies,
Quo te Creator arduus
Spiravit [3], et limo indidit,
Sermone carnem glutinans [4].

O quanta rerum gaudia
Alvus pudica continet,
Ex quâ novellum sæculum [5]
Procedit et lux aurea [6]!

Vagitus ille exordium
Vernantis orbis prodidit :
Nam tunc renatus sordidum
Mundus veternum depulit.

Sparsisse [7] tellurem reor
Rus omne densis floribus,
Ipsasque arenas syrtium
Fragrâsse nardo et nectare.

Te cuncta nascentem, Puer,
Sensere dura et barbara;
Victusque saxorum rigor
Obduxit herbam cautibus.

Jam mella de scopulis fluunt,
Jam stillat ilex arido
Sudans amomum in stipite,
Jam sunt myricis balsama.

O sancta præsepis tui,
Æterne rex, cunabula [8],
Populisque per sæculum sacra,
Mutis [9] et ipsis credita!

[1] « Excitato » (sous-entendu « à morte), » réveillé du sommeil de la mort, ressuscité.

[2] « Portaret. » Allusion à la parabole de la brebis retrouvée, saint Luc. ch. xv, v. 5.

[3] « Spiravit, » a engendré.

[4] « Sermone carnem glutinans, » formant par son Verbe la chair de Jésus-Christ.

[5] « Novellum sæculum. » L'attente du Rédempteur était universelle. Les prophéties s'étaient répandues partout; les sibylles s'en étaient emparées, et les poètes païens les détournaient de leur sens véritable pour les appliquer à des personnages dont le nom est resté inconnu. Virgile, *Eglogue* IV, v. 5:

Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo :
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

[6] « Lux aurea. » Virgile, *ibid.*

. . . . . Toto surget gens aurea mundo.

[7] « Sparsisse, » etc. Dans les strophes suivantes, le poète dépeint, par des images sensibles, toutes les vertus que, par l'intermédiaire du Verbe, la grâce divine a répandues sur la terre dont tous les peuples étaient plongés dans la superstition, le vice ou la barbarie. Isaïe, ch. XLIII, v. 19 et 20, et Joël, ch. III, v. 18, ont prophétisé ainsi la régénération du genre humain. Virgile, dans sa quatrième *Eglogue*, a reproduit les mêmes images :

Occidet et serpens, et fallax herba veneni
Occidet; Assyrium vulgò nascetur amomum.

[8] « Æterne rex, cunabula. » Antithèse, ou plutôt rapprochement heureux.

[9] « Mutis. » Le bœuf et l'âne que, dans presque tous les tableaux, on voit représentés auprès de la crèche. Isaïe, ch. I, v. 3 : « Cognovit bos possessorem suum et asinus præsepe Domini sui; populus autem Israel me

Adorat hæc brutum pecus,
Indocta turba scilicet;
Adorat excors natio [1],
Vis cujus in pastu sita est.

Sed, quum fideli spiritu
Concurrat ad præsepia
Pagana gens et quadrupes,
Sapiatque quod brutum fuit;

Negat patrum prosapia [2]
Perosa præsentem Deum :
Credas venenis [3] ebriam,
Furiisve lymphatam rapi.

Quid prona per scelus ruis?
Agnosce, si quicquam tibi
Mentis resedit [4] integræ,
Ducem tuorum principum.

Hunc, quem latebræ et obstetrix[5],
Et Virgo fœta et cunulæ,
Et imbecilla [6] infantia,
Regem dederunt gentibus,

Peccator, intueberis
Celsum coruscis nubibus,
Dejectus ipse et irritis
Plangens reatum fletibus;

Quum vasta signum buccina [7]
Terris cremandis [8] miserit,
Et scissus axis cardinem
Mundi ruentis solverit.

Insignis ipse et præminens
Meritis [9] rependet congrua,
His lucis usum perpetis,
Illis gehennam et tartarum.

Judæa, tunc fulmen crucis
Experta [10], qui sit senties,
Quem, te furoris præside,
Mors hausit et mox reddidit.

non cognovit, et populus meus non intellexit. »

[1] « Excors natio, » créatures sans raison.

[2] « Patrum prosapia, » la postérité des patriarches, les Juifs.

[3] « Venenis, » maléfices.

[4] « Resedit » équivaut à « reliquum est. »

[5] « Obstetrix. » On trouve de nombreuses traces, dans les monuments les plus vénérables de l'antiquité chrétienne, de la présence de personnes qui ont assisté la sainte Vierge dans l'étable de Bethléem,

[6] « Imbecilla. » Ce mot a pour étymologie « in » privatif et « baculus, » bâton ; Prudence a donc raison d'abréger ici l'antépénultième. Si les poètes du siècle d'Auguste l'ont allongée, c'est parce qu'il leur a paru commode de prendre cette licence pour faire entrer « imbecillus » dans le vers hexamètre.

Imbecillus, iners, sim quid vis? adde, popino. HORACE.

En cela, ils ont purement et simplement usé d'arbitraire. Il est assez singulier qu'on vienne ensuite reprocher aux poètes chrétiens d'avoir changé la quantité de quelques syllabes, lorsqu'ils l'ont fait évidemment pour des motifs sérieux.

[7] « Buccina. » Saint Paul aux Thessaliens, Ep. I, ch. IV, v. 15 : « Ipse Dominus, in jussu et in voce Archangeli, et in tubâ Dei, descendet de cœlo. »

[8] « Terris cremandis. » Saint Pierre, Ep. II, ch III, v. 10 : « Terra autem et quæ in ipsâ sunt opera exurentur. »

[9] « Meritis, etc. » Saint Paul aux Romains, ch. II, v. 6 : « Reddet unicuique secundùm opera ejus. »

[10] « Fulmen crucis experta. »

VIII. Hymnus Epiphaniæ.

Quicumque[1] Christum quæritis,
Oculos in altum tollite,
Illic licebit visere
Signum perennis gloriæ.

Hæc stella, quæ solis rotam
Vincit decore ac lumine,
Venisse terris nuntiat
Cum carne terrestri Deum.

Non illa servit noctibus,
Secuta lunam menstruam :
Sed sola cœlum possidens,
Cursum dierum temperat.

Arctoa quamvis sidera [2]
In se retortis motibus
Obire [3] nolint, attamen
Plerumque sub nimbis latent.

Hoc sidus æternùm manet,
Hæc stella nunquam mergitur,
Nec, nubis occursu abdita,
Obumbrat obductam facem.

Tristis cometa intercidat,
Et, si quod astrum sirio
Fervet vapore [4], jam Dei
Sub luce destructum cadat.

En, Persici ex orbis sinu,
Sol unde sumit januam [5],
Cernunt periti interpretes
Regale vexillum Magi.

Quod ut refulsit, cæteri
Cessere signorum globi,
Nec pulcher est ausus suam
Conferre formam lucifer.

« Quis iste tantus, inquiunt,
Regnator, astris imperans,
Quem sic tremunt cœlestia,
Cui lux et æthra inserviunt?

» Illustre quiddam cernimus,
Quod nesciat finem pati,
Sublime, celsum, interminum,
Antiquius cœlo et chao. »

Hic ille Rex est gentium,
Populique Rex Judaici,
Promissus Abrahæ patri,
Ejusque in ævum semini.

Æquanda nam stellis sua
Cognovit olim germina [6]
Primus sator credentium,
Nati immolator unici.

Au jour du jugement dernier la croix frappera comme la foudre les regards des Juifs.

[1] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[2] « Arctoa sidera, » les deux Ourses. Ces deux constellations font leur révolution autour du pôle, en sorte qu'elles parcourent un espace très-restreint, et reviennent bientôt à l'endroit d'où elles étaient parties. « In se retortis motibus. » Elles ne se couchent point, et elles ne deviennent invisibles, que lorsqu'elles sont cachées par les nuages.

[3] « Obire, » se coucher.

[4] « Sirio vapore, » les feux de Sirius. On appelle ainsi la principale étoile de la Canicule.

[5] « Januam » équivaut à « ortum. »

[6] « Sua germina, » sa postérité. Dieu dit à Abraham, *Genèse*, ch. xv, v. 5 : « Suspice cœlum et numera stellas, si potes; sic erit semen tuum. »

Jam flos subit [1] Davidicus
Radice Jessæâ editus,
Sceptrique per virgam [2] virens
Rerum cacumen occupat.

Exin sequuntur perciti [3]
Fixis in altum vultibus,
Quà stella sulcum traxerat,
Claramque signabat viam.

Sed verticem pueri supra
Signum pependit imminens,
Pronâque submissum face
Caput sacratum prodidit.

Videre quod [4] postquam Magi,
Eoa promunt munera :
Stratique votis offerunt
Thus, myrrham, et aurum regium.

Agnosce clara insignia
Virtutis ac regni tui,
Puer ô, cui [5] trinam Pater
Prædestinavit indolem.

Regem [6] Deumque annuntiant
Thesaurus, et fragrans odor
Thuris Sabæi ; ac myrrheus
Pulvis [7] sepulchrum prædocet.

Hoc est sepulchrum, quo Deus,
Dum corpus exstingui sinit,
Atque id sepultum suscitat,
Mortis refregit carcerem.

O sola magnarum urbium
Major [8] Bethlem, cui contigit
Ducem salutis cœlitus
Incorporatum gignere !

Altrice te, summo Patri
Hæres creatur unicus,
Homo ex Tonantis spiritu,
Idemque sub membris Deus.

Hinc et prophetis testibus,
Iisdemque signatoribus [9],
Testator et sator jubet
Adire regnum et cernere [10] ;

[1] « Subit, » paraît. — Isaïe, chap. XI, vers. 1 : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. » La sainte Vierge est la verge; Jessé est le père de David; Jésus-Christ est la fleur.

[2] « Sceptri virgam. » La verge était l'ornement des rois, et la verdeur de la verge était l'emblème de l'éternité du pouvoir royal.

[3] « Perciti, » vivement frappés.

[4] « Quod. » Sous-entendu « caput. »

[5] « Cŭī. » Dissyllabe.

[6] « Regem. » Jésus-Christ est roi, puisqu'il a dit lui-même, saint Matthieu, eh. XXVIII, v. 18 : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ. »

[7] « Myrrheus pulvis. » On parfumait de myrrhe le corps des défunts.

[8] « Major. » Le comparatif pour le superlatif. — « Bethlem. » Prophétie de Michée, ch. V, v. 2 : « Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel. »

[9] « Hunc et, » etc. La transfiguration. — « Prophetis, » Moïse et Elie. — « Signatoribus. » Allusion à l'ancienne coutume de faire signer les testaments par les témoins.

[10] « Regnum cernere, » prendre possession de son royaume. On dit dans un sens tout-à-fait analogue, « cernere hæreditatem. »

Regnum quod ambit omnia
Dia [1] et marina et terrea,
A solis ortu ad exitum [2],
Et tartara, et cœlum supra.

Audit tyrannus anxius
Adesse regum principem,
Qui nomen Israel regat,
Teneatque David regiam ;

Exclamat amens nuntio :
« Successor instat, pellimur :
Satelles i, ferrum rape,
Perfunde cunas sanguine.

» Mas omnis infans occidat,
Scrutare nutricum sinus,
Interque materna ubera
Ensem cruentet pusio.

» Suspecta per Bethlem mihi
Puerperarum est omnium
Fraus, ne qua [3] furtim subtrahat
Prolem virilis indolis. »

Transfigit ergo carnifex
Mucrone districto furens
Effusa [4] nuper corpora,
Animasque rimatur novas.

Locum minutis artubus
Vix interemptor invenit,
Quò plaga descendat patens,
Juguloque major pugio est.

O barbarum spectaculum !
Illisa cervix cautibus
Spargit cerebrum lacteum,
Oculosque per vulnus vomit ;

Aut in profundum palpitans
Mersatur infans gurgitem,
Cui subter arctis faucibus,
Singultat [5] unda et halitus.

Salvete, flores martyrum,
Quos lucis ipso in limine [6]
Christi insecutor sustulit,
Ceu turbo [7] nascentes rosas.

Vos prima Christi victima,
Grex immolatorum tener [8],

[1] « Dia, » l'air.

[2] « Exitum, » le couchant.

[3] « Ne qua (sous-entendu puerpera). »

[4] « Effusa » a la même signification que « parta, nata. »

[5] « Singultat, » sort goutte à goutte et péniblement. — « Unda et halitus » est le sujet de ce verbe.

[6] « Lucis limine. » Virgile, *Enéide*, VI, v. 426 :

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo.

[7] « Ceu turbo, » etc. Stace, *Sylves*, liv. III, pièce III, v. 12 :

. . . . . Mediâ cecidère abrupta juventâ
Gaudia, florentesque manu scidit Atropos annos,
Qualia pallentes declinant lilia culmos,
Pubentesque rosæ primos moriuntur ad Austros.

[8] « Grex immolatorum tener. » Rotrou, *le véritable Saint-Genest*, acte II, scène VII :

J'ai vu tendre aux enfants une gorge assurée
A la sanglante mort qu'ils voyaient préparée,
Et tomber sous le coup d'un trépas glorieux
Ces fruits à peine éclos déjà mûrs pour les cieux.

Aram [1] ante et ipsam simplices
Palmâ [2] et coronis luditis.

Quid proficit tantum nefas?
Quid crimen Herodem juvat?
Unus tot inter funera
Impune Christus tollitur.

Inter coævi sanguinis
Fluenta, solus integer,
Ferrum quod orbabat nurus,
Partûs fefellit Virginis.

Sic stulta Pharaonis mali
Edicta [3] quondam fugerat,
Christi figuram præferens
Moses, receptor [4] civium.

Cautum et statutum jusserat,
Quò non liceret matribus,
Quum pondus alvi absolvérent,
Puerile pignus tollere [5].

Mens obstetricis sedulæ
Piè in tyrannum contumax,
Ad spem potentis gloriæ
Furata [6] servat parvulum.

Quem mox sacerdotem sibi
Assumpsit orbis conditor,
Per quem notatam saxeis
Legem tabellis traderet.

Licetne Christum noscère
Tanti per exemplum viri?
Dux ille cæso Ægyptio [7]
Absolvit Israel jugo.

At nos subactos jugiter
Erroris imperio gravi,
Dux noster hoste saucio
Mortis tenebris liberat.

Hic [8] expiatam fluctibus
Plebem marino in transitu
Repurgat undis dulcibus,
Lucis columnam [9] præferens.

[1] « Aram. » Voyez l'*Apocalypse*, ch. VII, v. 9.

[2] « Palmâ et, » etc. Saint Paulin de Nole a exprimé une idée analogue, en parlant d'un jeune chrétien, de Celse, que la mort avait enlevé à ses parents dès l'enfance :

Aut cum Bethlæis infantibus in paradiso,
Quos malus Herodes perculit invidiâ,
Inter odoratum ludit nemus, atque coronas
Texit honorandis præmia martyribus.

[3] « Stulta edicta. » Voyez l'*Exode*, ch. I, v. 16.

[4] « Receptor, » libérateur.

[5] « Quum pondus, » etc.; lorsque le temps de l'enfantement était venu. — « Tollere, » élever.

[6] « Furata. » Voyez l'*Exode*, ch. II, v. 2.

[7] « Ægyptio. » Nous avons déjà dit que la servitude des Israélites en Egypte était la figure du joug du péché, sous lequel gémissait le genre humain avant la venue de Jésus-Christ.

[8] « Hic » désigne « dux noster, » c'est-à-dire Jésus-Christ qui a fait succéder la lumière à l'ombre, la réalité du Nouveau Testament aux figures de l'Ancien.

[9] « Marino transitu, columnam. » Le passage de la mer Rouge était l'image du baptême; la colonne lumineuse qui guidait les enfants d'Israël dans le désert préfigurait la doctrine de Jésus-Christ à la lumière de laquelle nous devons tous marcher.

60

Hic præliante exercitu,
Pansis in altum brachiis [1],
Sublimis Amalech premit
Crucis quod instar tunc fuit.

Hic nempe Jesus verior,
Qui longa post dispendia [2],
Victor suis tribulibus
Promissa solvit jugera [3];

Qui ter quaternas denique
Refluentis amnis alveo
Fundavit et fixit petras,[4]
Apostolorum stemmata.

Jure ergo se Judæ ducem
Vidisse testantur Magi,
Quum [5] facta priscorum ducum
Christi figuram pinxerint.

Hic rex priorum judicum
Rexere qui Jacob genus,
Dominæque rex Ecclesiæ,
Templi et novelli et pristini.

Hunc posteri Ephraïm colunt,
Hunc sancta Manasse [6] domus,
Omnesque suspiciunt tribus,
Bissena [7] fratrum semina.

Quin et propago degener [8],
Ritum secuta inconditum,
Quæcumque dirum fervidis
Baal caminis coxerat;

Fumosa avorum numina
Saxum, metallum, stipitem,
Rasum, dolatum, sectile
In Christi honorem deserit.

Gaudete quicquid gentium est,
Judæa, Roma, et Græcia,
Ægypte, Thrax, Persa, et Scytha,
Rex unus omnes possidet.

Laudate vestrum principem
Omnes beati ac perditi,
Vivi, imbecilli [9] ac mortui :
Jam nemo posthac mortuus.

[1] « Pansis brachiis. » Ce fait est raconté dans l'*Exode*, ch. XVII, v. 8 à 16. — Dans cette victoire remportée sur Amalech, qui fut une des figures du démon, Moïse n'était que l'instrument de Dieu et de son Verbe éternel qu'il avait l'honneur de préfigurer. C'est en étendant ses bras pour nous sur la croix, que Jésus-Christ a vaincu l'ennemi du genre humain.

[2] « Dispendia. » Allusion aux quarante années que les Israélites passèrent dans le désert.

[3] « Promissa jugera. » Josué était la figure de Jésus-Christ, du véritable Josué, et la terre promise était la figure de la vie éternelle.

[4] « Ter quaternas petras. » Voyez le livre de Josué, ch. IV, v. 9. Ces douze pierres préfiguraient les Apôtres.

[5] « Quum, » puisque.

[6] Ephraïm et Manassé étaient les fils de Joseph. Voyez la *Genèse*, ch. L.

[7] « Bissena, » etc., les douze fils de Jacob.

[8] « Propago degener. » Par cette race dégénérée qui forgea dans des foyers ardents les abominables idoles de Baal, le poète entend les gentils et les païens.

[9] « Imbecilli, » malades.

EXTRAITS DU PÉRISTÉPHANON[1].

IX. Le poète exprime le désir d'aller à Rome se prosterner au pied du tombeau de saint Laurent.

O ter [2] quaterque, ô septies
Beatus urbis incola,
Qui te [3], ac tuorum cominus
Sedem celebrat ossium !

Cui [4] propter advolvi liçet,
Qui fletibus spargit locum,
Qui pectus in terram premit,
Qui vota fundit murmure !

Nos Vasco Iberus dividit [5]
Binis remotos Alpibus,
Trans Cottianorum juga,
Trans et Pyrenas ninguidos.

Vix fama nota est, abditis
Quàm plena sanctis Roma sit,
Quàm dives urbanum solum
Sacris sepulchris floreat.

Sed qui caremus his bonis,
Nec sanguinis vestigia
Videre coram possumus,
Cœlum intuemur eminus.

Sic [6], sancte Laurenti, tuam
Nos passionem quærimus :
Est aula nam duplex tibi,
Hìc corporis [7], mentis polo.

Illic inenarrabili
Allectus urbi [8] municeps,
Æternæ in arce curiæ
Gestas coronam civicam [9].

[1] Le Péristéphanon, comme l'indique son nom (περὶ στεφάνων), est un recueil d'hymnes en l'honneur des martyrs.

[2] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2. Ce morceau est tiré de l'hymne en l'honneur de saint Laurent, diacre de l'église de Rome. Saint Laurent souffrit le martyre sous l'empire de Valérien et de Gallien, l'an 258 de J.-C.

[3] « Urbis. » Rome. — « Te. » sous-entendu « ô Laurenti. »

[4] « Cui » a pour antécédent « incola. »

[5] « Nos dividit. » Prudence habitait l'Espagne ; pour aller à Rome, il avait à traverser l'Ebre (fleuve de la Vasconie), et ce qu'il appelle les deux Alpes, c'est-à-dire les Pyrénées et les Alpes Cottiennes.

[6] « Sic, » ainsi, c'est-à-dire en regardant le ciel.

[7] « Hìc, » ici-bas. — « Corporis. » Sous-entendu « aula est. »

[8] « Allectus, » élu, choisi. — « Inenarrabili urbi, » la ville ineffable, la Jérusalem céleste, décrite par saint Jean, Apocalypse, ch. XXI.

[9] « Coronam civicam. » La couronne civique était une couronne de feuilles de chêne donnée à celui qui avait sauvé un citoyen romain dans le combat. En combattant pour la foi, saint Laurent convertit beaucoup de citoyens romains au Christianisme, et les fit entrer ainsi dans la voie du salut.

Videor videre illustribus
Gemmis coruscantem virum [1],
Quem Roma cœlestis sibi
Legit perennem consulem.

Quæ sit potestas credita,
Et muneris quantum datum,
Probant Quiritum gaudia,
Quibus rogatus annuis.

Quod quisque supplex postulat,
Fert impetratum prosperè ;
Poscunt, litantur[2] ; indicant,
Et tristis haud ullus redit ;

Ceu præsto semper adsies [3],
Tuosque alumnos [4] urbicos
Lactante complexus sinu
Paterno amore nutrias.

Hos inter, ô Christi decus,
Audi et poetam rusticum,
Cordis fatentem crimina,
Et facta prodentem sua.

Indignus agnosco et scio
Quem Christus ipse exaudiat,
Sed per patronos martyres
Potest medelam consequi.

Audi benignus supplicem
Christi reum Prudentium ;
Et servientem corpori [5]
Absolve vinclis sæculi.

X. Hymnus divæ martyri Eulaliæ[6].

Germine [7] nobilis Eulalia,
Mortis at indole nobilior,
Emeritam [8] sacra virgo suam,
Cujus ab ubere progenita est,
Ossibus ornat, amore colit.

Proximus occiduo locus est,
Qui tulit hoc decus egregium,
Urbe potens, populis locuples :
Sed mage sanguine martyrii,
Virgineoque potens titulo [9].

Curriculis [10] tribus atque novem
Tres hiemes quater attigerat,
Quum, crepitante pyrâ, trepidos
Terruit aspera carnifices,
Supplicium sibi dulce rata.

Jam dederat priùs indicium
Tendere se Patris ad solium,
Nec sua membra dicata toro [11] :
Ipsa crepundia reppulerat,
Ludere nescia pusiola.

[1] « Virum. » Saint Laurent.

[2] « Litantur, » ils sont exaucés.

[3] « Adsies. » Archaïsme, pour « adsis. »

[4] « Alumnos, lactante sinu. » Le poète compare en quelque sorte la charité de saint Laurent pour les Romains à la tendresse d'une mère qui allaite son enfant.

[5] « Servientem corpori, » esclave de la chair.

[6] Sainte Eulalie souffrit le martyre, vers l'an 304 de J.-C. sous l'empire de Dioclétien.

[7] Vers dactyliques trimètres hypercatalectiques. Voyez p. 20, note 2. — « Germine, » naissance.

[8] « Emeritam, » Mérida, ville de Lusitanie, ainsi nommée parce que les Romains y envoyaient les vétérans « emeriti. » Elle est placée sur la rive droite de l'Anas, aujourd'hui la Guadiana.

[9] « Titulo, » sépulcre. Sens fréquent dans Prudence.

[10] « Curriculis, » etc., douze révolutions de soleil. — « Hiemes, » années. La partie pour le tout.

[11] Construisez : « Dederat in-

Spernere succina, flare rosas,
Fulva monilia respuere [1],
Ore severa, modesta gradu,
Moribus et nimium teneris,
Canitiem meditata [2] senum.

Ast ubi se furiata lues [3]
Excitat in famulos Domini,
Christicolasque cruenta [4] jubet
Thura cremare; jecur pecudis
Mortiferis adolere Deis;

Infremuit sacer Eulaliæ
Spiritus; ingeniique ferox
Turbida frangere bella [5] parat,
Et, rude pectus anhela [6] Deo;
Femina provocat arma virûm.

Sed pia cura parentis agit
Virgo animosa domi ut lateat,
Abdita rure et ab urbe procul;
Ne fera sanguinis in pretium [7]
Mortis amore puella ruat.

Illa perosa quietis opem
Degeneri tolerare [8] mora,
Nocte fores sine teste movet,
Septaque claustra fugax aperit,
Inde per invia carpit iter.

Ingreditur [9] pedibus laceris,
Per loca senta situ et vepribus,
Angelico comitata choro:
Et licèt horrida nox sileat,
Lucis habet tamen illa ducem.

Sic habuit generosa patrum
Turba columniferum radium [10],
Scindere qui tenebrosa potens,
Nocte viam face perspicuâ
Præstitit, intereunte chao [11].

Non aliter pia virgo, viam
Nocte secuta, diem meruit:
Nec tenebris adoperta fuit,
Regna Canopica [12] quum fugeret,
Et super astra pararet iter.

Illa gradu cita pervigili,
Millia multa priùs peragit,
Quàm plaga pandat eoa polum:
Manè superba tribunal adit,

dicium se tendere..., nec sua membra dicata (sous-entendu *fore*) toro. »

[1] « Spernere, flare, respuere, » etc. Infinitifs de narration. — « Flare, » repousser.

[2] « Canitiem » est pris figurément et dans le sens moral. — « Meditata, » ayant imité, reproduit.

[3] « Lues, » persécution.

[4] « Cruenta, » (sous-entendu « lues »).

[5] « Frangere bella, » triompher dans la lutte. — La persécution était en effet une guerre, une lutte entre les païens et les fidèles, entre les bourreaux et leurs victimes.

[6] « Rude, » jeune, simple. — « Pectus anhela. » Hellénisme.

[7] « Fera, » intrépide. — « Sanguinis pretium, » la récompense du sang, c'est-à-dire la couronne du martyre.

[8] « Perosa tolerare, » ne pouvant supporter.

[9] « Ingreditur, » elle marche.

[10] « Columniferum radium. » *Exode*, ch. XIII, v. 21 : « Dominus præcedebat filios Israël, ad ostendendam viam, per diem in columnâ nubis et per noctem in columnâ ignis. » Voyez aussi Psaume CIV, v. 38; Néhémie, ch. IX, v. 12 et 19; Ire Épître aux Corinthiens, ch. X, v. 1.

[11] « Chao, » nuit.

[12] « Regna Canopica, » le royaume d'Egypte, c'est-à-dire cette terre, ce monde dont l'Egypte est ici la figure.

Fascibus[1] astat et in mediis;

Vociferans: «Rogo quis furor est
Perdere præcipites animas[2],
Et malè prodiga corda suî
Sternere rasilibus scopulis[3],
Omnipatremque negare Deum?

Quæritis, ô miseranda manus,
Christicolûm genus? En, ego sum
Dæmonicis inimica sacris,
Idola protero sub pedibus,
Pectore et ore Deum fateor.

Isis, Apollo, Venus nihil est,
Maximianus[4] et ipse nihil :
Illa nihil[5], quia facta manu :
Hic, manuum quia facta colit :
Frivola utraque[6] et utraque nihil.

Maximianus, opum dominus,
Et tamen ipse cliens lapidum,
Prostituat voveatque suis
Numinibus caput ipse suum :
Pectora cur generosa quatit?

Dux bonus, arbiter egregius[7]
Sanguine pascitur innocuo,
Corporibusque piis inhians,
Viscera sobria dilacerat,
Gaudet et excruciare fidem[8].

Ergo age, tortor, adure, seca,
Divide membra coacta luto;
Solvere rem fragilem facile est,
Non penetrabitur interior,
Exagitante dolore, animus.»

Talibus[9] excitus in furias
Prætor, ait: «Rape præcipitem,
Lictor, et obrue suppliciis;
Sentiat[10] esse deos patrios
Nec leve principis imperium.

«Quàm cuperem tamen, ante necem
Si potis est, revocare tuam,
Torva puellula, nequitiam!
Respice gaudia quanta metas
Quæ tibi fert genialis honor!

» Te lacrymis labefacta domus[11]
Prosequitur, generisque tui
Ingemit anxia nobilitas,
Flore quod occidis in tenero,
Proxima dotibus et thalamo.

» Non movet aurea pompa thori?
Non pietas veneranda senum[12]
Quos temeraria debilitas?
Ecce parata ministeria[13]
Excruciabilis exitii.

» Aut gladio feriere caput,

[1] «Fascibus,» les faisceaux des licteurs.

[2] «Præcipites animas» désigne ceux qui sacrifiaient par faiblesse.

[3] «Sternere rasilibus scopulis,» forcer à se prosterner devant des pierres taillées, devant des idoles de pierre.

[4] «Maximianus,» Maximien, collègue de Dioclétien.

[5] «Illa nihil,» etc. Voyez Isaïe, XLIV, v. 9; *Deutéronome*, ch. IV, v. 28; la *Sagesse*, ch. XV, v. 15; Baruch, ch. VI, v. 3 à 22.

[6] «Utraque.» Le poète allonge la pénultième.

[7] «Bonus, egregius.» Par ironie.

[8] «Fidem,» les fidèles.

[9] «Talibus.» Sous-entendu «verbis.»

[10] «Obrue, sentiat.» Ceci rappelle le mot de Caligula: «Ita feri, ut se mori sentiat.»

[11] «Domus,» ta famille.

[12] «Pietas senum,» la tendresse de tes vieux parents, de ton vieux père et de ta vieille mère.

[13] «Ministeria» s'emploie pour «ministri,» comme «servitia» pour «servi.»

Aut laniabere [1] membra feris :
Aut facibus data fumificis,
Flebiliterque ululanda tuis
In cineres resoluta flues.

»Hæc, rogo, quis labor est fugere?
Si modicum salis eminulis [2]
Thuris et exiguum digitis
Tangere, virgo benigna, velis :
Pœna gravis procul abfuerit. »

Martyr ad ista nihil, sed enim
Infremit, inque tyranni oculos
Sputa jacit : simulacra dehinc
Dissipat, impositamque molam
Thuribulis pede prosubigit.

Nec mora, carnifices gemini
Juncea pectora [3] dilacerant :
Et latus ungula virgineum
Pulsat utrumque, et ad ossa secat,
Eulaliâ numerante notas.

« Scriberis ecce mihi [4], Domine;
Quàm juvat hos apices [5] legere,
Qui tua, Christe, trophæa notant!
Nomen et ipsa sacrum loquitur
Purpura sanguinis eliciti. »

Hæc sinè fletibus et gemitu
Læta canebat et intrepida.
Dirus abest dolor ex animo,
Membraque [6] picta cruore novo
Fonte cutem recalente lavant.

Ultima carnificina dehinc
Non laceratio vulnifica,
Crate tenus [7] nec arata cutis :
Flamma sed undique lampadibus
In latera stomachumque furit.

Crinis odorus et in jugulos
Fluxerat, involitans humeris,
Quo [8] pudibunda pudicitia,
Virgineusque lateret honos,
Tegmine verticis [9] opposito.

Flamma crepans volat in faciem,
Perque comas vegetata caput
Occupat, exsuperatque apicem [10]:
Virgo citum cupiens obitum,
Appetit et bibit ore rogum [11].

Emicat inde columba repens,
Martyris os, nive candidior,
Visa relinquere et astra sequi :
Spiritus hic erat Eulaliæ
Lacteolus, celer, innocuus.

Colla fluunt, abeunte animâ,
Et rogus igneus emoritur :
Pax datur artubus exanimis,
Flatus in æthere plaudit ovans,
Templaque [12] celsa petit volucer.

[1] « Feriere, laniabere. » Seconde personne du futur passif de l'indicatif.

[2] « Modicum, exiguum. » Ces deux mots sont pris substantivement. — « Eminulis digitis, » du bout des doigts.

[3] « Juncea pectora, » taille élancée, svelte.

[4] « Mihi, » sur moi, sur mon corps.

[5] « Apices, » traits.

[6] « Membra, etc., » le sang qui vient de sillonner ses membres, semblable à une source d'eau tiède, relève l'éclat naturel de sa blancheur.

[7] « Crate tenus, » jusqu'aux côtes.

[8] « Quo » a pour antécédent « crinis. »

[9] « Tegmine verticis. » Périphrase qui sert à désigner les cheveux de la martyre.

[10] « Apicem, » le sommet de la tête.

[11] « Rogum, » le feu.

[12] « Templa » est pris ici au

Vidit et ipse satelles avem
Feminæ ab ore meare palam;
Obstupefactus et attonitus
Prosilit et sua gesta fugit,
Lictor et ipse fugit pavidus.

Ecce nivem glacialis hiems
Ingerit, et tegit omne forum,
Membra tegit simul Eulaliæ,
Axe jacentia sub gelido,
Pallioli vice linteoli [1].

Cedat amor lacrymantûm hominum
Qui celebrare suprema solent,
Flebile cedat et officium :
Ipsa elementa, jubente Deo,
Exsequias tibi, virgo, ferunt.

Nunc locus Emerita est tumulo
Clara colonia Vettoniæ [2],
Quam memorabilis amnis Anas [3]
Præterit, et viridante rapax
Gurgite [4] mœnia pulchra lavat.

Hic ubi marmore perspicuo
Atria luminat alta [5] nitor
Et peregrinus et indigena,
Relliquias cineresque sacros
Servat humus veneranda sinu.

Tecta corusca super rutilant
De laquearibus aureolis ;
Saxaque cæsa solum variant [6],
Floribus ut rosulenta putes
Prata rubescere multimodis.

Carpite purpureas violas,
Sanguineosque crocos metite ;
Non caret his genialis hiems,
Laxat et aura tepens glacies,
Floribus ut cumulet calathos.

Ista comantibus e foliis
Munera, virgo puerque, date :
Ast ego serta choro in medio
Texta feram pede dactylico,
Vilia, marcida, festa tamen.

Sic venerarier [7] ossa libet,
Ossibus altar et impositum :
Illa Dei sita sub pedibus
Prospicit hæc, populosque suos
Carmine propitiata fovet.

propre et signifie le ciel. Ce n'est que par métaphore qu'il se dit des édifices consacrés au culte.

[1] « Axe, » le ciel. — « Pallioli linteoli, » petit manteau de toile, c'est-à-dire linceul.

[2] « Vettoniæ, » la Vettonie, province de la Lusitanie.

[3] « Anas. » Ce fleuve formait la limite de la Lusitanie et de la Bétique.

[4] « Viridante gurgite, » lit verdoyant, c'est-à-dire rives couvertes d'arbres.

[5] « Atria alta. » On élevait ordinairement des chapelles et des églises au-dessus des tombeaux des martyrs.

[6] « Solum variant, » composent un pavé de mosaïque.

[7] « Venerarier » est un archaisme pour « Venerari. »

XI. Extraits de l'hymne[1] en l'honneur de saint Romain[2].

1. Saint Romain refuse de sacrifier aux idoles et confesse le vrai Dieu.

Miseret tuorum me sacrorum et principum,
Morùmque Roma, sæculi summum caput.
Age, explicemus, si placet, mysteria,
Præfecte[3], vestra : jam necesse est audias,
Nolis velisne, quid colatis sordium.

Nec terret ista, quâ tumes, vesania,
Quòd vultuosus, quòd supinus, quòd rigens,
Tormenta lethi comminaris asperi :
Si me movere rebus ullis niteris,
Ratione mecum, non furore dimica.

Après avoir flagellé les divinités infâmes et ridicules du paganisme, saint Romain continue :

Ad hæc[4] colenda me vocas, censor bone ?
Potesne quicquam tale, si sanum sapis,
Sanctum putare ? Nonne pulmonem movet
Derisus, istas intuens ineptias,
Quas vinolentæ somniis fingunt anus ?

[1] Cette hymne est en vers iambiques trimètres réguliers. Voyez page 29, note 2.

[2] Saint Romain, diacre et exorciste de l'église de Césarée, fut arrêté à Antioche par ordre du gouverneur Asclépiade, et y subit le martyre en présence même de l'empereur Galère, l'an 303 de J.-C. — Un nouvel avantage, que présente la lecture des auteurs chrétiens, est la connaissance de ce qui préoccupait l'opinion des catholiques à certaines époques. Il est constant, par exemple, que le martyre de saint Romain produisit une grande sensation parmi les fidèles, puisque Prudence, qui n'a guère composé d'hymnes qu'en l'honneur des saints des pays de l'Occident et particulièrement de l'Espagne, en a consacré une au diacre martyrisé à Antioche. Saint Jean Chrysostome aussi a prononcé deux fois l'éloge de saint Romain, et Eusèbe a raconté son martyre dans son histoire des martyrs de Palestine, et dans le second livre de son ouvrage sur la Résurrection.

[3] « Præfecte, » gouverneur. Nous venons de dire que ce gouverneur se nommait Asclépiade.

[4] « Hæc. » Sous-entendu « numina. »

Aut si quod usquam vanitatis mysticæ [1]
Nobis colendum est, ipse primus incipe :
Promiscè [2] adora quicquid in terris sacri est,
Deos Latinos, et deos Ægyptios,
Quîs Roma libat, quîs Canopus [3] supplicat.

Venerem precaris? comprecare et simiam.
Placet sacratus aspis Æsculapii [4]?
Crocodilus, ibis [5], et canes [6] cur displicent?
Appone porris relligiosas arulas,
Venerare acerbum cepe, mordax allium.

Fuliginosi thure placantur Lares,
Et respuuntur consecrata oluscula?
Aut unde major esse majestas focis,
Quàm nata[7] in hortis sarculatis, creditur?
Si numen ollis, numen et porris inest.

Sed pulchra res est, forma in ære sculptilis.
Quid imprecabor officinis Græciæ,
Quæ condiderunt gentibus stultis Deo
Forceps Myronis, Polycleti [8] malleus
Natura [9] vestrûm est atque origo cœlitum.

1 « Vanitatis mysticæ, » religion ridicule, culte frivole.

2 « Promiscè » pour « promiscuè. »

3 Canope, aujourd'hui Rosette, ville située à l'une des principales embouchures du Nil. On se servait de son nom pour désigner l'Egypte. Voyez dans l'hymne qui précède « regna Canopica. »

4 « Aspis Æsculapii. » Esculape était adoré à Rome sous la figure d'un serpent. Voyez Ovide, *Métamorph.*, l. xv, v. 669 et suiv.

5 « Crocodilus, ibis. » Juvénal, satire xv :

> . . . . Crocodilon adorat
> Pars hæc; illa pavet saturam serpentibus ibin.

6 « Canes. » Juvénal, *ibid.* :

> Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam;
> Porrum et cepe nefas violare ac frangere morsu.

7 « Nata. » Sous-ent. « majestas (olusculorum.) » Juvénal, *ibid.* :

> O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
> Numina!

8 Myron et Polyclète, célèbres statuaires grecs, vivaient tous deux vers l'an 430 avant J.-C.

9 « Natura vestrûm est atque origo, » etc. Voy. Isaïe, ch. xliv; Baruch, ch. vi.

Miror quòd ipsum non sacratis Mentorem [1],
Nec templum et aras ipse Phidias [2] habet,
Fabri deorum, vel parentes numinum :
Qui si caminis institissent segniùs,
Non esset ullus Jupiter conflatilis.

Non erubescis, stulte, pago dedite [3],
Te tanta semper perdidisse obsonia?
Quæ Dîs [4] ineptus obtulisti talibus,
Quos trulla, pelvis, cantharus, sartagines,
Fracta et liquata contulerunt [5] vascula.

Ignosco fatuis hæc tamen vulgaribus,
Quos lana terret discolori in stipite [6],
Quos sæpe falsus circulator decipit :
Quibus omne sanctum est, quod pavendum rancidæ
Edentularum cantilenæ suaserint.

Vos eruditos miror et doctos viros,
Perpensa vitæ quos gubernat regula,
Nescire, vel divina vel mortalia
Quos jure constent : quanta majestas regat
Quicquid creatum est, quæ creavit omnia.

Deus perennis, res inæstimabilis,
Non cogitando, non videndo clauditur :
Excedit omnem mentis humanæ modum [7],
Nec comprehendi visibus [8] nostris valet,
Extraque et intus implet [9], ac superfluit.

[1] « Mentorem, » Mentor, célèbre graveur grec.

[2] Phidias, sculpteur grec très-célèbre, qui vivait vers l'an 448 avant Jésus-Christ. Il fit une statue de Jupiter, qui passa pour une des merveilles du monde.

[3] « Pago dedite, » païen.

[4] « Quæ » a pour antécédent « obsonia. » — « Diis, » monosyllabe.

[5] « Contulerunt, » ont formé, ont composé.

[6] « Stipite, » baguette, bâton. Les charlatans portaient une espèce de baguette ou de bâton peint de différentes couleurs et orné d'une bandelette de laine.

[7] « Modum, » mesure, portée.

[8] «Comprehendi visibus.» Saint Jean, Ev. ch. I, v. 18 : « Deum nemo vidit unquam. »

[9] « Extraque et intus implet, » il remplit tout au-dedans et au-dehors. Saint Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, lib. III : « Ipse extra omnia in omnibusque est. »

65

Intemporalis ante quàm primus dies,
Esse et fuisse [1] semper unus obtinet :
Lux ipse vera, veri et auctor luminis,
Quum lumen esset, lumen effudit suum :
Ex luce [2] fulgor natus hic est filius.

☞ Vis una Patris, vis et una est Filii,
Unusque ab uno lumine splendor satus,
Pleno refulsit claritatis lumine ;
Natura simplex pollet unius Dei,
Et quicquid usquam est una virtus condidit :

Cœlum solumque, vim marini gurgitis [3],
Globos dierum noctiumque præsides,
Ventos, procellas, fulgura, imbres, nubila,
Septentriones, hesperos, æstus, nives,
Fontes, pruinas, et metalla, et flumina ;

Prærupta, plana, montium convallia,
Feras, volucres, reptiles, natatiles,
Jumenta, pecora, subjugales belluas,
Flores, fruteta, germina, herbas, arbores,
Quæ sunt odori, quæque vernant esui.

Hæc non labore et arte molitus [4] Deus,
Sed jussione quam potestas protulit.
Mandavit esse, facta sunt quæ non erant ;
Verbo creavit omniformem machinam :
Virtus paterna semper in Verbo fuit.

Cognôstis ipsum : nunc colendi agnoscite
Ritum modumque ; quale sit templi genus,
Quæ dedicari sanxerit donaria ;

[1] « Esse et fuisse, » etc. Définition de l'éternité de Dieu. Dieu est un éternel présent, c'est pourquoi il a dit à Moïse, *Exode*, III, v. 14 : « Ego sum qui sum. »

[2] « Ex luce, » etc. Saint Paul aux Hébreux, ch. I, v. 3 : « Qui, quum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ..., sedet ad dexteram majestatis in excelsis. »

[3] « Vim marini urgitis. » Périphrase poétique pour « marinum gurgitem. »

[4] « Molitu » Sous-entendu « est. »

Quæ vota poscat, quos sacerdotes velit :
Quod mandet illic nectar immolarier[1].

Ædem [2] sibi ipse mente in hominis condidit
Vivam, serenam, sensualem, flabilem [3],
Solvi incapacem posse, nec destructilem,
Pulchram, venustam, præminentem culmine,
Discriminatis illitam coloribus.

Illic sacerdos stat sacrato in limine,
Foresque primas virgo custodit Fides,
Innexa crines vinculis regalibus,
Poscit litari victimas [4] Christo et Patri,
Quas scit placere, candidatas, simplices ;

Frontis pudorem, cordis innocentiam,
Pacis quietem, castitatem corporis,
Dei timorem, regulam scientiæ,
Jejuniorum parcitatem sobriam,
Spem non jacentem, semper et largam manum[5].

Ex his amœnus hostiis surgit vapor,
Vincens odorem balsami, thuris, croci,
Auras madentes persicorum aromatum ;
Sublatus inde cœlum adusque tollitur,
Et prosperatum dulcè delectat Deum[6].

Hanc disciplinam [7] quisquis infensus vetat,
Vetat probatùm [8] vivere, et sanctum sequi,
Vetat vigorem mentis altè intendere,
Nostrique acumen ignis ad terram vocat,

[1] « Immolarier, » être offert, être donné en offrande.

[2] « Ædem, » etc. Saint Paul, Epître aux Corinthiens I, ch. III, v. 16 et 17 : « Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. »

[3] « Flabilem, » spirituel.

[4] « Victimas, » offrandes. Le poète les énumère dans la strophe suivante.

[5] « Largam manum, » main libérale.

[6] « Prosperatum Deum, » Dieu réconcilié, apaisé, rendu favorable.

[7] « Disciplinam, » culte.

[8] « Probatùm » est pris adverbialement dans le sens de « probè. »

66

Nec excitari vim sinit prudentiæ [1].

O mersa limo cæcitas gentilium !
O carnulenta nationum pectora !
O spissus error ! ô tenebrosum genus,
Terris amicum, deditum cadaveri [2],
Subjecta semper intuens, nunquam supra !

Furorne summus, ultima et dementia est,
Deos putare, qui creantur nuptiis [3]?
Rem spiritalem terrulentè quærere ;
Elementa mundi consecrare altaribus ;
Id quod creatum est, conditorem credere :

Deasciato supplicare stipiti ;
Verris cruore scripta saxa [4] spargere ;
Aras ofellis obsecrare bubulis [5];
Homines fuisse quum scias quos consecras,
Urnas, reorum [6] morticinas, lambere !

Desiste, judex sæculi, tantum nefas
Viris jubere fortibusque et liberis.
Nil est amore veritatis celsius :
Dei perennis numen asserentibus [7]
Nihil est pavori, mors et ipsa subjacet.

2. Les bourreaux martyrisent saint Romain. Celui-ci, pour relever le courage des chrétiens d'Antioche, exprime son mépris pour les tortures, et parle des joies éternelles réservées aux élus.

Scindunt utrumque milites teterrimi

[1] « Prudentiæ, » l'intelligence, les facultés spirituelles.

[2] « Deditum cadaveri, » esclave d'un cadavre.

[3] « Qui creantur nuptiis, » qui sont créés par des mariages, qui doivent leur existence à la chair.

[4] « Scripta saxa, » des pierres qui portent le nom d'un dieu, des idoles de pierre. On immolait un porc particulièrement à Cérès.

[5] « Ofellis bubulis, » tranches de bœuf.

[6] « Reorum, » pécheurs. — « Morticinas. » On appelait ainsi les endroits où l'on jetait les cadavres des animaux. Le poète emploie ce mot par extension pour désigner les sépulcres des dieux du paganisme.

[7] « Asserentibus, » à ceux qui confessent.

Mucrone hiulco pensilis latus viri [1] :
Sulcant per artus longa tractim vulnera,
Obliqua rectis, recta transversis secant;
Et jam retectis pectus albet ossibus.

Nitendo anhelant, diffluunt sudoribus,
Quum sit quietus heros in quem sæviunt.
Hæc inter, addit spontè Romanus loqui [2] :
« Si quæris, ô præfecte, verum noscere,
Hoc omne, quicquid lancinamur, non dolet :

Dolet, quòd error pectori insidet tuo,
Populos quòd istos perditus tecum trahis :
Currunt frequentes [3] undique ad spectaculum
Gentile vulgus, heu gemenda corpora !
Crudumque [4] nostræ sortis exemplum tremunt.

Audite, cuncti, clamo longè ac prædico,
Emitto vocem de catastâ [5] celsior :
Christus paternæ gloriæ splendor, Deus
Rerum creator, noster idem particeps,
Spondet salutem perpetem credentibus ;

Animæ salutem [6], sola quæ non occidit,
Sed jugè durans, dispares casus subit,
Aut luce fulget, aut tenebris mergitur :
Christum secuta, Patris intrat gloriam ;
Disjuncta Christo, mancipatur tartaro.

Curanda merces qualis ac quænam mihi
Contingat olim [7] perpetis substantiæ :
Nam membra parvi pendo quo pacto cadant,
Casura certè lege naturæ suæ.
Instat ruina : quod resolvendum est, ruat.

1 « Viri. » Saint Romain.
2 « Addit loqui, » ajoute la parole, prend la parole.
3 « Currunt frequentes. » Ce verbe et cet adjectif sont au pluriel, parce que « gentile vulgus » renferme une idée de pluralité.
4 « Crudum, » cruel.
5 « Catastâ, » espèce d'estrade sur laquelle on plaçait les martyrs pour les exposer à la vue du peuple, pendant qu'on leur faisait subir la torture.
6 « Animæ salutem » est régi par « spondet. »
7 « Olim, » un jour.

Nec distat, ignis an fidiculæ [1] sæviant,
An corpus ægrum languor asper torqueat :
Quum sæpe morbos major armet sævitia.
Non ungularum tanta vis latus fodit,
Mucrone quanto dira pulsat pleurisis.

Nec sic inusta laminis ardet cutis,
Ut febris atro felle venas exedit :
Vel summa pellis [2] ignis obductus coquit,
Papulasque fervor æstuosus excitat :
Credas cremari stridulis cauteribus [3].

Miserum putatis, quòd retortis pendeo
Extentus ulnis ; quòd revelluntur pedes ;
Compago nervis quòd sonat crepantibus :
Sic ejulantes ossa clamant dividi,
Nodosa torquet quos podagra, et arthresis [4].

Horretis omnes hasce carnificum manus :
Num mitiores sunt manus medentium,
Laniena quandò sævit Hippocratica [5] ?
Vivum secatur viscus [6], et recens cruor
Scalpella tingit, dum putredo abraditur.

Putate ferrum triste chirurgos meis
Inferre costis, quod secat salubriter :
Non est amarum [7] quo reformatur salus.
Videntur isti [8] carpere artus tabidos,
Sed dant medelam rebus intus vividis.

Quis nescit [9] autem quanta corruptela sit

[1] « Fidiculæ, » cordes.

[2] « Summa pellis, » l'extrémité, la surface de la peau, c'est-à-dire l'épiderme.

[3] « Cauteribus, » fers brûlants. Instruments de torture.

[4] Construisez : « Sic ejulantes, quos... torquet, clamant ossa dividi. »

[5] « Laniena Hippocratica, » la chirurgie.

[6] « Viscus, » la chair.

[7] « Amarum. » Sous-entendu « id, » antécédent du relatif « quo. »

[8] « Isti. » Saint Romain désigne par là les soldats qui font l'office de bourreaux, « milites teterrimi. »

[9] « Quis nescit, » etc. Développement de ces paroles de saint Paul, Epître aux Galates, ch. v, v. 17 : « Caro concupiscit adversùs spiritum, spiritus autem ad-

Contaminatæ carnis ac solubilis?
Sordet, tumescit, liquitur, fœtet, dolet,
Inflatur irâ, solvitur libidine :
Plerumque felle tincta livores trahit.

Aurum regestum [1] nonne carni acquiritur?
Illusa vestis, gemma, bombyx, purpura
In carnis usum mille quæruntur dolis :
Luxus vorandi carnis arvinam fovet,
Carnis voluptas omne per nefas ruit.

Medere, quæso, carnifex, tantis malis;
Concide, carpe fomitem peccaminum :
Fac ut resecto debilis carnis situ,
Dolore ab omni mens supersit libera,
Nec gestet ultra quod tyrannus amputet.

Nec terrearis, turba circumstantium :
Hoc perdo solum quod peribit omnibus,
Regi, clienti, pauperique et diviti.
Sic vernularum, sic senatorum caro
Tabescit, imo quum sepulchro condita est.

Jactura vilis mordet et damnum leve,
Si, quo carendum est, perdere [2] extimescimus.
Cur quod necesse est non voluntas occupat?
Natura [3] cur non vertit in rem gloriæ?
Legale damnum deputemus præmiis [4].

Sed præmiorum forma quæ sit fortibus
Videamus : illa nempe quæ nunquam perit.
Cœlo refusus subvolabit spiritus [5],
Dei parentis perfruetur lumine,

versus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur. »

[1] « Regestum, » tiré, arraché des entrailles de la terre.

[2] « Perdere. » S.-ent. « id, » antécédent du relatif « quo. »

[3] « Natura, » chose naturelle, nécessité de la nature, en parlant de la mort. — « Vertit » est pris dans le sens neutre.

[4] « Damnum, » perte (de la vie). — « Deputemus, » donnons en échange de, échangeons contre. — « Præmiis, » les récompenses éternelles.

[5] « Spiritus, » l'âme.

Regnante Christo stans in arce regiâ.

Quandoque cœlum, ceu liber[1], plicabitur ;
Cadet rotati solis in terram globus ;
Sphæram ruina menstrualem destruet :
Deus superstes solus, et justi simul
Cum sempiternis permanebunt Angelis.

Contemne præsens utile, ô prudens homo,
Quod terminandum, quod relinquendum est tibi :
Omitte corpus, rem sepulchri et funeris,
Tende ad futuram gloriam, perge ad Deum :
Agnosce qui sis, vince mundum et sæculum.

3. Asclépiade menace le martyr de le livrer aux flammes, traite sa constance de folie et d'obstination, et lui dit en terminant :

Hic nempe vester Christus haud olim fuit,
Quem tu fateris ipse suffixum cruci.

Réponse de saint Romain. — Éloge de la Croix.

Hæc illa crux est omnium nostrûm salus,
Romanus inquit ; hominis hæc redemptio est :
Scio incapacem te sacramenti[2], impie,
Non posse cæcis sensibus mysterium
Haurire nostrum : nil diurnum[3] nox capit :

Tamen tenebris proferam claram facem :
Sanus videbit, lippus oculos obteget.
Removete lumen, dicet insanabilis ;
Injuriosa est nil videnti claritas.
Audi, profane, quod gravatus oderis.

[1] « Cœlum, ceu liber, » etc. Isaïe, ch. XXXIV, v. 4 : « Et tabescet omnis militia cœlorum, et complicabuntur, sicut liber, cœli. Voyez aussi l'*Apocalypse*, ch. VI, v. 13 et 14.

[2] « Incapacem sacramenti. » Saint Paul, Epître I, ch. II, v. 14 : « Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei : stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur. »

[3] « Nil diurnum, etc. » Pensée empruntée à saint Jean, Ev. ch. I, v. 5 : « Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. »

Regem perennem rex perennis protulit,
In se manentem, nec minorem tempore,
Quia tempus illum non tenet; nam fons retrò
Exordiorum est, et dierum, et temporum,
Ex Patre Christus : hoc Pater quod Filius.

Hic se videndum præstitit mortalibus,
Mortale corpus sumpsit immortalitas,
Ut dum caducum portat æternus Deus,
Transire nostrum posset ad cœlestia :
Homo est peremptus, et resurrexit Deus.

Congressa mors est membra gestanti Deo :
Dum nostra tentat, cessit immortalibus.
Stultum putatis hoc, sophistæ sæculi :
Sed stulta mundi [1] summus elegit Pater,
Ut stultus esset sæculi, prudens Dei.

Antiquitatem Romuli, et Mavortiam
Lupam renarras, primum et omen vulturum [2].
Si res novellas respuis, nil tam recens :
Vix mille fastis [3] implet hanc ætatulam
Cursus dierum conditore ab augure.

Sexcenta possum regna pridem condita
Proferre toto in orbe, si sit otium,
Multò ante clara, quàm capellam Gnossiam [4]
Suxisse fertur Juppiter, Martis pater :
Sed illa non sunt, hæc et olim non erunt.

[1] « Sed stulta mundi, » etc. Saint Paul, Epître I, aux Corinthiens, ch. II, v. 27 : « Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. »

[2] « Primum omen vulturum. » Voici ce qu'on lit dans Florus, liv. I, ch. I : « Gemini (Romulus et Remus) erant : uter auspicaretur et regeret, adhibuere piacula. Remus montem Aventinum, hic (Romulus) Palatinum occupat. Prior ille sex *vultures*, hic postea, sed duodecim videt. Sic victor augurio, urbem excitat, plenus spei, bellatricem fore. Ita illi assueta sanguine et præda aves pollicebantur. »

[3] « Fastis, » années.

[4] « Capellam Gnossiam, » la chèvre de Gnosse, ville de Crète, c'est-à-dire la chèvre Amalthée, qui allaita Jupiter.

Crux ista Christi, quam novellam dicitis,
Nascente mundo factus ut primùm est homo,
Expressa signis, expedita est litteris,
Adventus ejus mille per miracula
Prænuntiatus[1] ore vatum consono.

Reges, prophetæ, judices et principes,
Virtute, bellis, cultibus, sacris, stylo,
Non destiterunt pingere hanc formam crucis.
Crux prænotata, crux adumbrata est priùs,
Crucem vetusta combiberunt sæcula.

Tandem retectis vocibus propheticis,
Ætate nostrâ comprobata antiquitas
Coram refulsit ore conspicabili,
Ne fluctuaret veritas dubiâ fide,
Si non pàteret teste visu cominus.

Hinc nos et ipsum non perire credimus
Corpus[2], sepulchro quod vorandum traditur:
Quia Christus in se mortuum corpus cruci
Secum excitatum vexit ad solium Patris,
Viamque cunctis ad resurgendum dedit.

Crux illa nostra est, nos patibulum ascendimus,
Nobis peremptus Christus, et nobis Deus
Christus reversus, ipse qui moriens homo est,
Natura duplex : moritur, et mortem domat :
Reditque in illud, quod perire nesciat.

Dixisse pauca sit satis de mysticis
Nostræ salutis, deque processu spei.
Jamjam silebo, margaritas spargere
Christi vetamur inter immundos sues,
Lutulenta sanctum ne terant animalia.

[1] « Prænuntiatus, » etc. Saint Luc, Evang. chap. XVI, v. 29, 31 : « Habent Moysen et prophetas; audiant illos. Si Moysen et prophetas non audiunt, neque, si quis ex mortuis resurrexerit, credent. »

[2] « Non perire corpus. » Voy. saint Paul, Epître I aux Corinthiens, ch. XV, v. 12 à 20.

XIII. Beato Hippolyto [1] martyri, ad Valerianum episcopum.

Innumeros cineres sanctorum Romulâ in urbe [2]
  Vidimus, ô Christo Valeriane sacer!
Incisos tumulis titulos, et singula quæris
  Nomina? difficile est, ut replicare queam :
Tantos justorum populos furor impius hausit,
  Quum coleret patrios Troïa [3] Roma Deos.
Plurima litterulis signata sepulchra loquuntur
  Martyris aut nomen, aut epigramma [4] aliquod,
Sunt et muta tamen, tacitas claudentia tumbas,
  Marmora, quæ solum significant numerum.
Quanta virûm jaceant congestis corpora acervis
  Nôsse licet, quorum nomina nulla legas?
Sexaginta illic, defossas mole sub unâ [5],
  Relliquias memini me didicisse hominum :
Quorum solus habet comperta [6] vocabula Christus,
  Ut pote quos propriæ junxit amicitiæ.
Hæc dum lustro oculis, et sicubi fortè latentes
  Rerum apices veterum per monumenta sequor :
Invenio Hippolytum, qui quondam schisma Novati [7]

[1] Saint Hippolyte, simple prêtre suivant les uns, évêque d'Ostie suivant d'autres, renonça à l'hérésie de Novat pour embrasser la foi catholique. Il fut martyrisé l'an 252 de Jésus-Christ sous l'empereur Dèce, et ses restes, recueillis avec soin par les fidèles, témoins de son martyre, furent ensevelis sur la voie de Tibur, dans la crypte Véranie dont Prudence fait la description vers la fin de cette hymne.

[2] « Romulâ urbe, » la ville de Romulus, Rome. — Dans le morceau que nous avons extrait de l'hymne de saint Laurent, nous avons vu que Prudence exprimait avec la foi la plus vive le désir d'aller à Rome visiter les tombeaux des martyrs. Il partit enfin pour la ville éternelle. Le tombeau de saint Hippolyte, dont l'affreux supplice était peint sur une muraille, fut un de ceux qui attirèrent le plus particulièrement l'attention du poëte. De retour en Espagne, il composa une hymne en l'honneur de ce saint martyr et l'adressa à l'évêque Valérien avec lequel il s'était étroitement uni.

[3] « Troïa. » Les Romains prétendaient descendre des Troyens par Enée.

[4] « Epigramma, » inscription.

[5] « Mole sub unâ, » dans le même sépulcre.

[6] « Habet comperta, » etc. Pensée touchante et chrétienne, inspirée au poëte par saint Paul, Epître II à Timothée, ch. II, v. 19 : « Cognovit Dominus qui sunt ejus. »

[7] « Schisma, » hérésie. — « Novati. » L'hérétique Novat

Presbyteri attigerat nostra sequenda negans,
Usque ad martyrii provectum insigne, tulisse
  Lucida sanguinei præmia supplicii.
Nec mirere senem, perversi dogmatis olim,
  Munere ditatum [1] catholicæ fidei.
Quum jam vesano victor raperetur ab hoste,
  Exultante animâ carnis ad exitium,
Plebis amore suæ multis comitantibus ibat;
  Consultus quænam secta foret melior,
Respondit : « Fugite, ô miseri, exsecranda Novati
  Schismata, catholicis reddite vos populis.
Una fides vigeat, prisco quæ condita templo est :
  Quam Paulus retinet, quamque cathedra Petri.
Quæ docui, docuisse piget ; venerabile martyr
  Cerno, quod a cultu rebar abesse Dei [2]. »
His [3] ubi detorsit lævo tramite plebem,
  Monstravitque sequi, quà via dextra vocat,
Seque ducem recti, spretis anfractibus, idem
  Præbuit, erroris qui priùs auctor erat :
Sistitur insano rectori, Christicolas tunc
  Ostia vexanti per Tiberina [4] viros.
Illo namque die Româ secesserat [5], ipsos
  Peste suburbanos ut quateret populos.
Non contentus humum, celsæ intra mœnia Romæ,
  Tingere justorum cædibus assiduis :
Janiculum quum jam madidum, fora, rostra, Suburram [6]
  Cerneret eluvie sanguinis affluere,
Protulerat rabiem Tyrrheni ad littoris [7] oram,
  Quæque loca æquoreus proxima portus [8] habet.

prétendait que l'Eglise ne devait plus admettre dans son sein les chrétiens qui avaient sacrifié aux idoles par faiblesse dans le cours d'une violente persécution, lors même qu'ils éprouvaient le repentir le plus sincère et le plus vif.

[1] « Senem. » Hippolyte. — « Ditatum. » Sous-ent. » esse. »

[2] Construisez : « Martyr cerno venerabile (sous-entendu « esse ») quod rebar abesse a cultu Dei. »

[3] « His. » Sous-entendu « verbis. »

[4] « Ostia Tiberina, » Ostie à l'embouchure du Tibre.

[5] « Secesserat. » Sujet « rector. » — « Peste, » persécution.

[6] « Suburram. » Nom de l'un des quartiers de Rome.

[7] « Tyrrheni littoris, » le rivage de la mer Tyrrhénienne. La mer Tyrrhénienne ou de Toscane est située entre les îles de Corse et de Sardaigne à l'ouest, et l'Italie à l'est.

[8] « Æquoreus portus, » le port maritime des Romains, aujourd'hui Porto, situé à l'embouchure

Inter carnifices et constipata sedebat
Officia [1], exstructo celsior in solio.
Discipulos fidei, detestandique rebelles
Idolii, ardebat dedere perfidiæ [2].
Carcereo crinita situ stare agmina [3] contra
Jusserat horrendis excrucianda modis.
Inde catenarum tractus, hinc lorea flagra
Stridere, virgarum concrepitare fragor ;
Ungula fixa cavis costarum cratibus [4] altos
Pandere secessus, et lacerare jecur.
Ac jam lassatis judex tortoribus ibat
In furias, cassâ cognitione [5] fremens.
Nullus enim Christi ex famulis per tanta repertus
Supplicia, auderet qui vitiare animam.
Inde furens quæsitor [6] ait : « Jam, tortor, ab unco
Desine : si vana est quæstio, morte agito.
Huic abscide caput, crux istum tollat in auras,
Viventisque oculos offerat alitibus.
Hos rape præcipites, et vinctos conjice in ignem :
Sit pyra, quæ multos devoret una reos.
En tibi quos properes rimosæ imponere cymbæ,
Pellere et in medii stagna profunda freti.
Quos ubi susceptos rapidum malè suta [7] per æquor
Vexerit, et tumidis cæsa labârit aquis,
Dissociata putrem laxent tabulata carinam,
Conceptumque bibant undique naufragium.
Squamea cœnoso præstabit ventre sepulchrum
Bellua consumptis cruda cadaveribus. »
Hæc persultanti, celsum subitò ante tribunal
Offertur senior nexibus implicitus.
Stipati circùm juvenes clamore fremebant,
Ipsum Christicolis esse caput populis :
Si foret exstinctum properè caput, omnia vulgi

septentrionale du Tibre, au nord d'Ostie.

[1] « Constipata officia, » ses serviteurs rassemblés.

[2] « Perfidiæ, » l'idolâtrie, la religion des infidèles.

[3] « Crinita agmina, » troupes de chrétiens) aux longs cheveux.

[4] « Cratibus. » V. page 105, n. 7.

[5] « Cognitione, » question, torture.

[6] « Quæsitor, » le juge, le gouverneur.

[7] « Malè suta. » Sous-entendu « cymba. » — Sous Dioclétien aussi, une foule de chrétiens furent jetés dans des barques et noyés en pleine mer.

Pectora Romanis spontè sacranda deis.
Insolitum lethi poscunt genus et nova pœnæ
  Inventa, exemplo quo trepident alii.
Ille supinatâ residens cervice. « Quis, inquit,
  Dicitur? » — « Affirmant dicier [1] Hippolytum. »
— « Ergo sit Hippolytus [2], quatiat turbetque jugales,
  Intereatque feris dilaceratus equis. »
Vix hæc ille, duo cogunt animalia freni
  Ignara insueto subdere colla jugo :
Non stabulis, blandive manu palpata magistri,
  Imperiumque equitis ante subacta pati;
Sed campestre vago nuper pecus e grege captum,
  Quod pavor indomito corde ferinus agit.
Jamque reluctantes sociârant vincula bigas [3],
  Oraque discordi fœdere nexuerant.
Temonis vice funis inest, qui terga duorum
  Dividit, et medius tangit utrumque latus :
Deque jugo in longum se post vestigia [4] retro
  Protendens trahitur, transit et ima pedum.
Hujus [5] ad extremum, sequitur [6] quà pulvere summo
  Cornipedum refugas orbita [7] trita vias,
Crura viri innectit laqueus, nodoque tenaci
  Astringit plantas, cumque rudente ligat.
Postquam composito satis instruxêre paratu
  Martyris ad pœnam verbera, vincla, feros [8] :
Instigant subitis clamoribus atque flagellis,
  Iliaque infestis perfodiunt stimulis.
Ultima vox audita senis venerabilis hæc est :
  « Hi rapiunt artus, tu, rape, Christe, animam. »
Prorumpunt alacres [9], cæco et terrore feruntur,

[1] « Dicier. » Archaïsme pour « dici. »

[2] « Hippolytus. » Ce mot a pour racines ἵππος, cheval, et λύω, je délie, je sépare. Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, fut traîné par ses propres chevaux à travers les ronces et les rochers.

[3] « Bigas, » les deux chevaux.

[4] « Post vestigia, » derrière leurs pieds.

[5] « Hujus. » S.-ent. « funis. »

[6] « Sequitur, » suit, c'est-à-dire marque, indique.

[7] « Orbita, » empreinte circulaire tracée par les pieds des chevaux.

[8] « Feros, » les chevaux sauvages.

[9] « Prorumpunt alacres. » etc. Sénèque, *Hippolyte*, acte IV, scène I :

Inobsequentes protinus frenis equi

Quà sonus atque tremor, quà furor exagitant.
Incendit feritas, rapit impetus, et fragor urget,
  Nec cursus volucer mobile sentit onus.
Per silvas, per saxa ruunt : non ripa retardat
  Fluminis, aut torrens oppositus cohibet.
Prosternunt sepes, et cuncta obstacula rumpunt;
  Prona, fragosa petunt, ardua transiliunt.
Scissa minutatim labefacto corpore frusta
  Carpit spinigeris stirpibus hirtus ager.
Pars summis pendet scopulis, pars sentibus hæret :
  Parte rubent frondes, parte madescit humus.
Exemplar sceleris paries habet illitus [1], in quo
  Multicolor fucus digerit omne nefas.
Picta super tumulum species liquidis viget umbris [2],
  Effigians tracti membra cruenta viri.
Rorantes saxorum apices vidi, optime Papa,
  Purpureasque notas vepribus impositas.
Docta manus virides imitando effingere dumos,
  Luserat [3] e minio russeolam saniem.
Cernere erat, ruptis compagibus, ordine nullo
  Membra per incertos sparsa jacere situs.
Addiderat caros [4], gressu lacrymisque sequentes,
  Devia quà fractum semita monstrat iter.
Mœrore attoniti, atque oculis rimantibus [5] ibant :
  Implebantque sinus visceribus laceris.
Ille caput niveum complectitur, ac reverendam
  Canitiem molli confovet in gremio.
Hic humeros, truncasque manus, et brachia, et ulnas,
  Et genua, et crurum fragmina nuda legit [6].
Palliolis etiam bibulæ siccantur arenæ,
  Ne quis in infecto pulvere ros maneat.
Si quis et in sudibus [7] recalenti aspergine sanguis

Rapuère currum : jamque deerrantes viâ,
Quacumquè pavidos rapidus evexit furor,
Hàc ire pergunt, seque per scopulos agunt.

[1] « Sceleris, » du crime, c'est-à-dire du supplice du martyr. — « Paries illitus, » une muraille peinte.

[2] « Liquidis umbris, » dessin bien net.

[3] « Luserat, » avait imité, représenté. On dit d'une bonne peinture qu'elle *joue* la nature.

[4] « Addiderat. » Sujet « docta manus. » — « Caros, » les amis du martyr.

[5] « Rimantibus, » très-attentifs.

[6] « Legit, » recueille.

[7] « Sudibus, » épines.

Insidet, hunc omnem spongia pressa rapit.
Nec jam densa sacro quidquam de corpore silva
  Obtinet, aut plenis fraudat ab exsequiis.
Quumque recensitis constaret partibus ille
  Corporis integri, qui fuerat, numerus,
Nec purgata aliquid deberent avia toto
  Ex homine, extersis frondibus et scopulis,
Metando eligitur tumulo locus : Ostia linquunt,
  Roma placet, sanctos quæ teneat cineres.
Haud procul extremo culta ad pomaria vallo
  Mersa latebrosis crypta [1] patet foveis
Hujus [2] in occultum gradibus via prona reflexis
  Ire per anfractus, luce latente, docet.
Primas namque fores summo tenus intrat hiatu,
  Illustratque dies limina vestibuli.
Inde ubi progressu facili nigrescere visa est
  Nox obscura, loci per specus ambiguum,
Occurrunt cæsis immissa foramina tectis,
  Quæ jaciunt claros antra super radios.
Quamlibèt ancipites texant hinc inde recessus [3]
  Arcta sub umbrosis atria [4] porticibus,
Attamen excisi subter cava viscera montis,
  Crebra terebrato fornice lux penetrat.
Sic datur absentis per subterranea solis
  Cernere fulgorem, luminibusque frui.
Talibus Hippolyti corpus mandatur opertis,
  Propter [5] ubi apposita est ara dicata Deo.
Illa sacramenti donatrix mensa, eademque
  Custos fida sui martyris apposita,
Servat ad æterni spem judicis ossa sepulchro,
  Pascit item sanctis Tibricolas [6] dapibus.
Mira loci pietas, et prompta precantibus ara
  Spes hominum placidâ prosperitate juvat.

[1] « Crypta. » Les cryptes ou catacombes sont des souterrains dans lesquels les premiers chrétiens se réfugiaient au milieu des persécutions pour célébrer les divins mystères et ensevelir leurs morts.

[2] « Hujus. » Sous-entendu « cryptæ. »

[3] « Quamlibèt, » quoique. « Ancipites recessus, » des enfoncements qui sont placés à droite et à gauche.

[4] « Arcta atria, » les galeries étroites.

[5] « Propter, » tout près.

[6] « Tibricolas, » les riverains du Tibre, les Romains.

Hic corruptelis animique et corporis æger
  Oravi quoties stratus, opem merui.
Quòd lætor reditu, quòd te, venerande sacerdos,
  Complecti licitum est, scribo quòd hæc eadem,
Hippolyto scio me debere : Deus cui Christus
  Posse dedit, quod quis postulet, annuere.
Ipsa, illas animæ exuvias quæ continet intus,
  Ædicula argento fulgurat ex solido.
Præfixit tabulas dives manus æquore lævi [1]
  Candentes, recavum quale nitet speculum.
Nec Pariis contenta aditus obducere saxis [2],
  Addidit ornando clara talenta operi.
Manè salutatum concurritur, omnis adorat
  Pubes ; eunt, redeunt solis adusque obitum.
Conglobat in cuneum Latios simul ac peregrinos
  Permixtim populos relligionis amor.
Oscula perspicuo figunt impressa metallo :
  Balsama diffundunt, fletibus ora rigant.
Jam quum se renovat decursis mensibus annus,
  Natalemque diem [3] passio festa refert,
Quanta putas studiis certantibus agmina cogi,
  Quæve celebrando vota coire Deo?
Urbs augusta suos vomit effunditque Quirites,
  Unà et patricios ambitione [4] pari.
Confundit plebeia phalanx umbonibus æquis [5]
  Discrimen procerum, præcipitante fide.
Nec minùs Albanis acies se candida portis [6]
  Explicat, et longis ducitur ordinibus.
Exsultant fremitus variarum hinc inde viarum ;

[1] « Æquore levi, » surface polie.

[2] « Pariis saxis, » marbre de Paros. — L'île de Paros, patrie du poète satyrique Archiloque, était célèbre chez les anciens par ses beaux marbres blancs. Elle faisait partie des Cyclades, groupe d'îles situées dans la partie méridionale de la mer Egée.

[3] « Natalem diem. » La fin de cette vie est pour les martyrs le commencement de l'éternité, et le jour de leur mort est le jour de leur naissance à la vie éternelle.

[4] « Ambitione, » zèle, ardeur.

[5] « Umbonibus æquis. » Les patriciens et les plébéiens portaient des boucliers de cuir de formes différentes pour que les deux classes de la société Romaine se distinguassent l'une de l'autre.

[6] « Albanis portis, » les portes d'Albe. Albe était une ville du Latium, située au sud de Rome, sur la voie Appienne.

Indigena et Picens [1] plebs et Etrusca [2] venit.
Concurrit Samnitis [3] atrox, habitator et altæ
 Campanus [4] Capuæ, jamque Nolanus adest.
Quisque suâ lætus cum conjuge, dulcibus et cum
 Pignoribus, rapidum carpere gestit iter.
Vix capiunt [5] patuli populorum gaudia campi,
 Hæret et in magnis densa cohors spatiis.
Angustum tantis illud specus esse catervis
 Haud dubium est, ampla fauce licèt pateat.
Stat [6] sed juxta aliud quod tanta frequentia templum
 Tunc adeat, cultu nobile regifico,
Parietibus [7] celsum sublimibus, atque superbâ
 Majestate potens muneribusque opulens.
Ordo columnarum geminus laquearia tecti
 Sustinet, auratis suppositus trabibus :
Adduntur graciles tecto breviore recessus [8],
 Qui laterum seriem [9] jugiter exsinuent.
At medios aperit tractus via latior [10] alti
 Culminis, exsurgens editiore apice.
Fronte sub adversâ, gradibus sublime tribunal
 Tollitur, antistes prædicat unde Deum.

[1] « Picens. » Le Picenum, aujourd'hui Marche d'Ancône, était situé sur le rivage de la mer Adriatique, et borné par l'Ombrie et le Samnium.

[2] « Etrusca. » L'Etrurie, aujourd'hui la Toscane, était au nord du Latium, le long de la mer Tyrrhénienne.

[3] « Samnitis. » Le Samnium était une contrée de l'Italie à l'est du Latium.

[4] « Campanus. » La Campanie, au sud du Latium, s'étendait le long de la mer Tyrrhénienne. Capoue et Nole étaient deux de ses principales villes.

[5] « Vix capiunt, » etc. On voit ici quelle affluence de pèlerins attiraient les tombeaux des martyrs dans ces temps de piété et de foi.

[6] « Stat. » Sujet « templum. »

[7] « Parietibus. » L'*i* est consonne, en sorte que ce mot forme un dactyle suivi d'une longue. Virgile, *Géorgiques*, l. I, v. 481 :

Proluit insano contorquens vortice silvas
Fluviorum rex Eridanus.

[8] « Graciles recessus, » des petites chapelles. — « Tecto breviore, » dont la voûte est plus basse.

[9] « Qui (pour « ut ii recessus) laterum seriem, » etc., en sorte que ces chapelles s'enfoncent successivement dans toute la longueur des côtés, c'est-à-dire sont pratiquées dans les côtés des nefs latérales.

[10] « Via latior, » un chemin plus large, c'est-à-dire la nef principale.

Plena laborantes ægre domus accipit undas [1],
Arctaque confertis æstuat in foribus,
Maternum pandens gremium quo condat alumnos,
Ac foveat fœtos [2] accumulata sinus.
Si benè commemini, colit hunc pulcherrima Roma
Idibus augusti mensis [3], ut ipsa vocat
Prisco more diem, quem te quoque, sancte magister,
Annua festa inter dinumerare velim.
Crede, salutigeros feret hic venerantibus ortus,
Lucis honoratæ [4] præmia restituens :
Inter solemnes Cypriani [5] vel Chelidonî [6]
Eulaliæque dies, currat et iste tibi.
Sic te pro populo, cujus tibi credita vita est,
Orantem Christus audiat omnipotens !
Sic tibi de pleno lupus excludatur ovili,
Agna nec ulla tuum capta gregem minuat !
Sic me gramineo remanentem denique campo
Sedulus ægrotam pastor ovem referas !
Sic, quum lacteolis caulas compleveris agnis,
Raptus et ipse sacro sis comes Hippolyto !

[1] « Undas, » les flots (de peuple).

[2] « Foveat fœtos, » etc., protége les fidèles entassés dans son sein.

[3] « Idibus augusti mensis, » aux ides du mois d'août, c'est-à-dire le treize août.

[4] « Lucis honoratæ, » etc., donnant des récompenses à ceux qui auront honoré le jour de son martyre.

[5] « Cypriani. » Saint Cyprien de Carthage, illustre Père de l'Eglise, eut la tête tranchée l'an 258 de Jésus-Christ pendant la persécution de Valérien. Prudence a composé une hymne en son honneur.

[6] « Chelidoni, » saint Chélidoine, martyr espagnol dont Prudence a raconté le combat dans une des hymnes du Péristéphanôn.

EXTRAITS DE L'APOTHÉOSE[1].

XIV. Contra Judæos Christi in carnem adventum non concedentes.

Blasphemas Dominum, gens ingratissima, Christum.
Pascha tuum, dic, dic cujus de sanguine festum
Tam solemne tibi est? quis tandem cæditur agnus
Anniculus[2]? sacer ille tibi redeuntibus annis :
Sed sacer in pecude[3]. Stultum est sic credere sacrum,
Sanguine balantis summos contingere postes,
Lascivire choris[4], similaginis azymon esse,
Quum fermentati[5] turgescant crimine mores.
Non sapis, imprudens, nostrum te effingere Pascha?
Legis et antiquæ præductis pingere sulcis
Omne sacramentum, retinet quod passio vera :
Passio quæ nostram defendit sanguine frontem,
Corporeamque domum signato[6] collinit ore?
Hanc[7] fugit exclusis Ægyptia plaga flagellis,
Hæc[8] regis Pharii[9] regnum ferale resolvit,
Deque potestatis mundanæ grandine densâ

[1] L'Apothéose est un poème dans lequel Prudence réfute les différentes hérésies qui s'attaquaient à la divinité de J.-C.

[2] « Agnus anniculus. » Voyez l'*Exode*, ch. XII, v. 5.

[3] « Sacer in pecude. » Depuis l'avénement de Jésus-Christ, l'agneau pascal des Juifs ne préfigure plus le véritable Agneau, c'est à-dire le Messie rédempteur des hommes. Ce n'est plus qu'un agneau ordinaire dont le sacrifice ne signifie rien, quelque sacrée que soit encore cette cérémonie aux yeux des Juifs.

[4] « Lascivire choris, » de former des chœurs de danse. — « Esse, » manger.

[5] « Fermentati. » Par opposition à « azymon. » On dit figuré-ment en français et dans un sens analogue : le levain du péché, le levain de la haine.

[6] « Signato, » marqué du signe de la croix. — « Collinit. » Allusion au signe que, d'après l'ordre du Seigneur, les Juifs firent avec le sang de l'agneau sur le seuil de leurs maisons, pour échapper à la dernière plaie de l'Egypte.

[7] « Hanc. » Sous-entendu « domum. »

[8] « Hæc. » Sous-entendu « passio. »

[9] « Regis Pharii, » le roi d'Égypte.

Eripit Abraham cum stirpe et gente fideli.
Abrahæ genus est verum, cui sanguis in ore
Creditur [1], inscriptusque rubet; cui visus in orbe [2]
Haud dubitante fide Deus est, Deus ex Patre verus.
Ille Deum vidit [3], visum mox credidit : at tu
Posteritas carnis, carnaliter omnia cernens,
Carnis opus sub lege geris, quam spiritus implet
Interior : nec enim lex cœlo carnea fluxit,
Quam tu carne colis; sed Christo fœta, meamque
Spem paritura utero. Quam spem? nisi numinis almum
Lumen, et adventum Domini quem viderat Abræ
Prima fides, nostrisque pater [4] promiserat olim
Perspiciendum oculis, et legis voce probandum.
Nec solùm legis : nam quæ jam littera Christum
Non habet, aut quæ non scriptorum armaria, Christi
Laude referta, novis celebrant miracula libris?
Hebræus pangit stylus, Attica copia pangit,
Pangit et Ausoniæ facundia tertia linguæ.
Pilatus jubet ignorans : Tu, scriba, tripictis
Digere [5] versiculis, quæ sit suffixa potestas.
Fronte crucis titulus sit triplex, triplice linguâ.
Agnoscat Judæa legens, et Græcia nôrit,
Et venerata Deum percenseat aurea Roma.
Quidquid in ære cavo reboans turba curva remugit,
Quidquid ab arcano vomit ingens spiritus haustu,
Quidquid casta chelys [6], quidquid testudo resultat,
Organa [7] disparibus calamis quod consona miscent,

[1] « Cui sanguis in ore creditur, » celui dont le front est marqué du sang de l'Agneau.

[2] « Visus in orbe, » celui qui a été vu dans le monde, qui s'est manifesté aux hommes.

[3] « Ille Deum vidit. » Voyez la *Genèse*, ch. xv, v. 1 à 6, et saint Paul, Epître aux Romains, ch. 4.

[4] « Pater. » Abraham.

[5] « Digere, » écris. Voyez saint Jean, Ev. ch. xix, v. 19 à 22.

[6] « Casta chelys. » C'est avec cet instrument qu'on chantait les louanges des vierges.

[7] « Organa, » etc. Ce vers contient la description d'un instrument semblable à nos orgues. Cependant des critiques, qui ont fait de savants travaux sur l'origine de l'orgue, ont prétendu que Prudence n'avait point parlé de cet instrument, et que l'on ne vit pas d'orgue en Occident avant l'année 757. Saint Augustin décrit évidemment l'orgue à soufflets dans son commentaire sur le Psaume LVII : « Organum dicitur, quod grande est, et inflatur follibus. » On lit aussi dans Claudien, *De consolatu Mallii Theo-*

Æmula pastorum quod reddunt vocibus antra :
Christum concelebrat, Christum sonat, omnia Christum,
Muta etiam, fidibus sanctis animata, loquuntur.

O nomen prædulce mihi ! lux, et decus, et spes,
Præsidiumque meum ! requies ô certa laborum,
Blandus in ore sapor, fragrans odor, irriguus fons,
Castus amor, pulchra species, sincera voluptas !

Si gens surda negat sibi tot præconia de te,
Tam multas rerum voces, elementaque [1] tanta
Nuntia lætitiæ, stolidas intrare per aures :
Audiat insanum bacchantis energima monstri [2],
Quod rabidus clamat capta inter viscera dæmon,
Et credat miseranda suis [3] : torquetur Apollo [4]
Nomine percussus Christi, nec fulmina verbi
Ferre potest ; agitant miserum tot verbera linguæ,
Quot laudata Dei resonant miracula Christi.

dori, la description d'un orgue hydraulique :

> Et qui magna levi detrudens murmura tactu,
> Innumeras voces segetis moderatus ahenæ,
> Intonat erranti digito, penitusque trabali
> Vecte laborantes in carmina concitat undas.

[1] « Elementa, » signes, indices.

[2] « Energima, » opération diabolique.—« Monstri, » le démon.

[3] « Suis, » (sous-ent. « monstris), » ses démons. — L'état de possession par le démon a été l'un des moyens les plus décisifs et les plus manifestes dont Dieu se soit servi pour opérer la miraculeuse propagation de l'Evangile. Ce phénomène s'est produit non-seulement dans le sein de la Judée, mais aussi en face du monde païen, de telle sorte qu'il était publiquement notoire et avéré, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Jamais les païens n'ont contredit sur ce point le témoignage des Pères de l'Eglise et des premiers apologistes du christianisme. « Nous chassons les esprits trompeurs, et ils avouent que c'est par la vertu de nos prières qu'ils sont chassés des corps. Saturne, Sérapis, Jupiter s'excusent en fuyant, et c'est, ô gentils, en votre présence qu'ils nous rendent témoignage. Si vous ne croyez pas ce que nous disons, pouvez-vous ne pas croire ce qu'ils disent eux-mêmes ? » C'est ainsi que s'exprimait, au commencement du III[e] siècle, un célèbre orateur romain, Minutius Félix, dans son *dialogue* intitulé *Octavius*.

[4] « Torquetur Apollo, » etc. Lactance, *Institutions divines*, l. II, ch. XV ; « Justos autem, id est cultores Dei metuunt (dæmones), cujus nomine adjurati de corporibus exeunt : quorum verbis, tanquam flagris, verberati, non modo dæmones esse se confitentur, sed etiam nomina sua

Intonat antistes [1] Domini : Fuge, callide serpens,
Exue te membris, et spiras solve latentes :
Mancipium Christi, fur corruptissime, vexas.
Desine, Christus adest, humani corporis ultor :
Non licet, ut spolium rapias, cui Christus inhæsit.
Pulsus abi, ventose liquor! Christus jubet, exi!
Has inter voces medias Cyllenius ardens [2]
Ejulat, et notos suspirat Juppiter ignes [3].

Ecce Gerassenos [4] legio irruit effera porcos,
Et post multiplices busti sub rupe catenas,
Pœnarum gemitus longis grunnitibus edit.
Clamârat, sed ab ore hominis : Cognoscimus Iesu,
Nate Deo, nate et sceptris et germine David,
Qui sis, quid venias ; quâ nos virtute repellas
Novimus ; adventûsque tui terrore jacemus.

Hæc, Judæa, tuas vox non pervenit ad aures ?
Pervenit ; mentem sed non penetravit egenam
Lucis, et a primis foribus disclusa refugit.
Audiit [5] adventum Domini, quem solis Iberi [6]
Vesper habet, roseus et quem novus excipit ortus.
Laxavit Scythicas [7] verbo penetrante pruinas
Vox Evangelica ; Hyrcanas [8] quoque fervida brumas
Solvit, ut exutus glacie jam mollior amnis

edunt, illa quæ in templis adorantur. »

1 « Intonat antistes, » etc. Le cardinal Baronius, dans ses *Annales*, traite en détail la question de l'état de possession, et cite en première ligne ces vers de Prudence, dont l'importance est extrême, parce qu'ils renferment une formule d'exorcisme.

2 « Cyllenius, » Mercure, ainsi nommé, parce qu'il naquit, suivant la fable, sur le mont Cyllène, en Arcadie, — « Ardens. Lactance, *Institutions divines*, liv. v, ch. 32 : « Nomine Dei fugantur (dæmones). Quo audito, tremunt, exclamant, et uri se verberarique testantur. »

3 « Ignes, » les feux de l'enfer.

4 « Ecce Gerassenos, » etc. Voyez saint Matthieu, ch. VIII, v. 28 ; saint Marc, ch. V ; saint Luc, ch. VIII, v. 27.

5 « Audiit. » Sous-entendu « ille. »

6 « Iberi. » L'Espagne et le Portugal se nommaient Ibérie, dans l'antiquité, à cause du fleuve Iberus ; aujourd'hui l'Ebre.

7 « Scythicas. » On comprenait anciennement sous le nom de Scythie tous les pays du nord de l'Asie.

8 « Hyrcanas. » L'Hyrcanie était une contrée de l'Asie, située sur les côtes de la mer Caspienne.

Caucaseâ de caute fluat Rhodopeius Hebrus [1].
Mansuevêre Getæ, feritasque cruenta Geloni
Lacte mero sitiens exsanguia [2] pocula miscet,
Libatura sacros Christi de sanguine potus.
Novit et Atlantis pridem plaga perfida Mauri,
Dedere [3] crinitos ad Christi altaria reges.

Ex quo mortalem præstrinxit Spiritus [4] alvum,
Spiritus ille Dei, Deus, et se corpore matris
Induit atque hominem de virginitate creavit;
Delphica damnatis tacuerunt [5] sortibus antra,
Non tripodas cortina [6] tegit, non spumat anhelus
Fata sibyllinis fanaticus edita libris.
Perdidit insanos mendax Dodona vapores,
Mortua jam mutæ lugent oracula Cumæ,
Nec responsa refert Libycis in syrtibus Ammon,
Ipsa suis Christum Capitolia Romula mœrent
Principibus lucere Deum, destructaque templa
Imperio cecidisse ducum : jam purpura supplex
Sternitur Æneadæ rectoris [7] ad atria Christi,
Vexillumque crucis summus dominator adorat.

Principibus tamen e cunctis non defuit unus [8],

[1] « Hebrus, » l'Hèbre, surnommé ici « Rhodopeius, » parce qu'il arrose la Thrace, où se trouve le mont Rhodope.

[2] Les Gélons buvaient le sang de leurs chevaux mêlé dans du lait.

[3] « Perfida, » infidèle. — « Dedere. » Cet infinitif est subordonné à « novit, » apprend à.

[4] « Mortalem præstrinxit alvum, » est entré dans le sein d'une mortelle.

[5] « Tacuerunt. » Le silence des oracles est un des faits les plus remarquables des premiers temps du Christianisme. Il frappa les païens eux-mêmes. Plutarque fit un traité spécial pour en rechercher les causes; mais, aveuglé par le paganisme, il ne put les découvrir. Auguste envoya, dit-on, consulter l'oracle de Delphes et reçut cette réponse :

Me puer Hebræus divos, deus ipse, gubernans,
Cedere sede jubet, tristemque subire sub Orcum;
Aris ergo dehinc tacitus discedito nostris.

[6] « Cortina, » espèce de tapis qui couvrait le trépied sur lequel la Pythie se plaçait pour rendre ses oracles.

[7] « Æneadæ rectoris, » l'empereur romain. On sait que les Romains se vantaient de descendre d'Enée.

[8] « Unus. » L'empereur Julien l'Apostat.

Me puero, ut memini, ductor fortissimus armis,
Conditor legum, celeberrimus ore manuque,
Consultor patriæ, sed non consultor habendæ
Relligionis, amans tercentum millia divûm.
Perfidus ille Deo, quamvis non perfidus Urbi,
Augustum caput ante pedes curvare Minervæ
Fictilis, et soleas Junonis lambere, plantis
Herculis advolvi, genua incerare Dianæ [1],
Quin et Apollineo frontem submittere gypso,
Aut Pollucis equum suffire ardentibus extis.

Fortè litans Hecaten [2] placabat sanguine multo,
Pontificum festis ferienda securibus illic
Agmina vaccarum steterant, vitulasque revinctâ
Fronte coronatas umbrabat torta cupressus.
Jamque insertato reserabat viscera cultro
Vittatus de more senex, manibusque cruentis
Tractabat trepidas lethali frigore fibras,
Postremosque animæ pulsus in corde tepenti
Callidus interpres numeris et fine notabat.
Tum subitò exclamat media inter sacra sacerdos
Pallidus : « En quid ago ? majus, Rex optime, majus
Nescio quod numen nostris intervenit aris,
Quàm sufferre queant [3] spumantia cymbia lacte,
Cæsarum sanguis pecudum, verbena, coronæ.
Accitas video longè dispergier umbras :
Territa Persephone vertit vestigia retrò
Exstinctis facibus, tracto fugitiva flagello.
Nil agit arcanum murmur, nil Thessala prosunt
Carmina [4] ; turbatos revocat nulla hostia manes.
Nonne vides ut thuribulis frigentibus ignis
Marceat ? ut canis pigrescat pruna favillis ?
Ecce palatinus pateram retinere minister [5]

[1] « Genua incerare Dianæ, » suspendre des tablettes de cire aux genoux de Diane. Les païens écrivaient leurs vœux sur des tablettes qu'ils allaient déposer dans les temples.

[2] « Hecaten, » Proserpine.

[3] « Majus numen quàm sufferre queant, » etc, un dieu trop grand pour que les coupes écumantes de lait puissent lui suffire.

[4] « Thessala carmina. » Les Thessaliens passaient dans l'antiquité pour des magiciens habiles.

[5] « Palatinus minister, » domestique du palais impérial.

Non valet, elisâ[1] destillant balsama dextrâ.
Flamen et ipse suas miratur vertice laurus[2]
Cedere, et incertum frustratur victima ferrum.
Nescio quis certè subrepsit Christicolarum
Huc juvenum : tremit hoc hominum genus infula, et omne
Pulvinar divûm : lotus procul absit et unctus[3],
Pulchra reformatis redeat Proserpina sacris. »

Dixit, et exsanguis collabitur : ac velut ipsum
Cerneret exserto minitantem fulmine Christum,
Ipse quoque exanimis posito diademate[4] princeps
Pallet, et astantes circumspicit, ecquis alumnus
Chrismatis[5] inscripto signaret tempora signo,
Qui Zoroastræos turbâsset fronte susurros[6].
Armiger e cuneo puerorum flavicomantûm[7],
Purpurei custos lateris, deprenditur unus.
Nec negat ; et gemino gemmata hastilia ferro
Projicit, ac signum Christi se ferre fatetur.
Prosiliit pavidus dejecto antistite princeps,
Marmoreum fugiens nullo comitante sacellum,
Dum tremefacta cohors, dominique[8] oblita, supinas
Erigit ad cœlum facies, atque invocat Jesum.

Jamne piget facti ? jam pœnitet ? En tibi Christum,

[1] « Elisâ, » ébranlée, tremblante.

[2] « Suas laurus. » Accusatif pluriel de la quatrième déclinaison. « Laurus » est du féminin. — « Vertice, » tête.

[3] « Lotus et unctus. » Nom que les païens donnaient aux chrétiens à cause du baptême qui se faisait ordinairement par immersion dans les premiers siècles du Christianisme, et qui était accompagné d'une onction faite avec l'huile sainte. La formule d'anathème, que nous voyons ici, était fréquemment employée sous Julien par les prêtres du paganisme. Ils l'employaient contre les fidèles, dont la présence dans les temples troublait les sacrifices, parce qu'ils chassaient les démons en faisant le signe de la croix.

[4] « Posito diademate. » Les empereurs portaient les insignes de leur pouvoir quand ils offraient des sacrifices aux dieux.

[5] « Alumnus chrismatis, » disciple de Jésus-Christ.

[6] « Zoroastræos susurros. » Zoroastre, roi de la Bactriane, passait pour l'inventeur de la magie. De là vient que « Zoroastræi susurri » désigne les enchantements magiques qui se prononçaient à voix basse.

[7] « Puerorum. » Les esclaves attachés à la personne de l'empereur étaient Germains et la plupart avaient les cheveux blonds.

[8] « Domini, » l'empereur.

Infelix Judæa, Deum; qui sabbata solvens
Terrea, mortales æterna in sabbata sumpsit.
Gentibus emicuit, præfulsit regibus, orbem
Possidet, imperii dominam sibi cedere Romam
Compulit, et simulacra Deûm Tarpeïa subegit.
Disce tuis miseranda malis, quo vindice tandem
Vana superstitio, lex et carnaliter acta
Plectatur; cujus virtus te proterat ultrix.
Destructone jacent Salomonia saxa metallo,
Ædificata manu? jacet illud nobile templum.
Cur jacet? artificis quia dextra solubilis illud
Cemento struxit resolubile. Jure solutum est,
Et jacet, in nihilum quoniam redit omne politum.
Quod fieri recipit [1], recipit quandoque perire.

Si nostrum contra quod sit vis discere templum :
Est illud quod nemo opifex fabriliter aptans
Composuit, quod nulla abies pinusve dolata
Texuit, exciso quod nunquam marmore crevit :
Cujus onus nullis fultum sublime columnis
Fornice curvato tenui super arce [2] pependit :
Sed Verbo factum Domini [3], non voce sonorâ,
Sed Verbo quod semper erat, Verbum caro factum est.
Hoc templum æternum est, hoc finem non habet, hoc tu
Expugnare volens, flagris, cruce, felle petîsti.
Destructum jacuit pœnis vexantibus, esto :
Matris enim ex utero, quod destrueretur, habebat.
Sed quod morte brevi maternâ ex parte solutum est,
Majestate Patris vivum lux tertia reddit.
Vidisti [4], angelicis comitatum cœtibus, altè
Ire meum, cujus servor munimine, templum :
Illius æternæ suspendunt culmina portæ,
Ac per inaccessas scalarum gloria [5] turres

[1] « Quod fieri recipit, » etc. Saint Ambroise, *Hexaméron*, l. I, ch. III : « Quæ initium habent, et finem habent : et quibus finis datur, initium datum constat.

[2] « Super » est pris adverbialement. — « Tenui arce, » voûte fragile.

[3] « Sed Verbo factum Domini, » etc. Voyez saint Jean, ch. II, v. 19; saint Matthieu, ch. XXVI, v. 61 et ch. XXVII, v. 40; saint Marc, ch. XIV, v. 58.

[4] « Vidisti, » etc. Voyez les Actes des Apôtres, ch. I, v. 9 à 12; saint Pierre, Épître I, ch. III, v. 22.

[5] « Gloria. » Saint Paul, Épi-

Tollitur, et gradibus lucet via candida summis.
At tua congestæ tumulant holocausta ruinæ.
Quid mereare, Titus docuit [1], docuere rapinis
Pompeianæ acies, quibus exstirpata per omnes
Terrarum pelagique plagas tua membra feruntur.
Exsiliis vagus huc illuc fluitantibus errat
Judæus, postquam patriâ de sede revulsus,
Supplicium pro cæde [2] luit, Christique negati
Sanguine respersus commissa piacula solvit.
En quò priscorum virtus defluxit avorum?
Servit ab antiquis delapsa fidelibus hæres
Nobilitas, sed jam non nobilis. Illa recentem
Suspectat captiva fidem : vis tanta novellæ
Credulitatis [3] inest. Christum confessa triumphat
Gens infida priùs, Christi sed victa negatrix
Subditur imperio, dominos sortita fideles.

XV. Contra Ebionem [4], seu Homuncionitas, asserentes Christum tantùm fuisse hominem.

Crede, quod emissus solio Patris angelus infit,
Vel si concretus liquidam de sidere vocem
Non capit auditus, mulier quid conjuge [5] prægnans

tre aux Hébreux, ch. xiii, v. 21 : « Per Jesum Christum cui est gloria in sæcula sæculorum. »

[1] « Titus docuit. » Titus détruisit la ville et le temple de Jérusalem l'an 70 de Jésus-Christ. Ce terrible événement arriva avec toutes les circonstances prédites par les prophètes. Tacite (*Histor.*, l. v, ch. xiii) parle des prodiges qui l'accompagnèrent : « Tout à coup, dit-il, les portes du temple s'ouvrirent d'elles-mêmes; on entendit une voix surnaturelle qui criait, *les dieux s'en vont;* et en même temps tout le bruit d'un départ. » Titus lui-même reconnut qu'en détruisant Jérusalem il n'était que l'instrument de la colère céleste. « Ce n'est point moi qui ai vaincu, s'écria-t-il (*Joseph., De Bello Judaïco*, lib. vii, ch. 16), je n'ai fait que prêter mes mains à la vengeance divine. »

[2] « Supplicium pro cæde, » etc. Saint Matthieu, ch. xxvii, v. 23 et 25 : « Qu'on le crucifie, et que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. »

[3] « Credulitatis, » croyance, religion.

[4] Ebion répandit ses doctrines hérétiques vers l'an 82 de Jésus-Christ dans la Mésopotamie et dans l'Italie. Ses partisans furent appelés tantôt Ebionites de son nom, tantôt Homoncionites, à cause de la nature même de son hérésie.

[5] « Mulier. » Elisabeth. — « Conjuge. » Zacharie. Voyez saint Luc, Evangile, ch. i, v. 42 et 43.

Clamet anus credens, et tandem sobrius[1] audi.
Mira fides! utero puer interceptus anili
Virgineum Dominum materno ex ore salutat[2]
Primus, et infantem non natus nuntiat infans
Jam nostrum vagire sibi; nam pusio nondum
Nôrat, et ora Deo reserabat garrula Christo.
Promitte secretos fastos; date, pandite librum,
Evomuit[3] spirante Deo quem sanctus Esaias[4].
Percensere libet, calamique revolvere sulcos,
Sidereis quos illa notis manus aurea duxit.
Ite hinc[5], dum rutilos apices submissus adoro,
Dum lacrymans veneror, dumque oscula dulcia figo.
Gaudia concipiunt lacrymas, dant gaudia fletum.
Advenit promissa dies, quam dixerat iste
Adfore versiculus[6], quum virgo puerpera, teste
Haud dubiè sponso[7], pacti cui cura pudoris,
Edidit, Emmanuelque meum me cernere fecit.
Estne Deus jam noster homo? Versatur et astat
Nobiscum, nomenque[8] probat, versumque vetustis
Obscurum sæclis præsenti illuminat ore.
Estne Deus, cujus cunas veneratus Eoüs,
Lancibus auratis regalia fercula[9] supplex
Virginis ad gremium pannis puerilibus offert?

Quis tam pennatus, rapidoque simillimus austro

[1] « Sobrius, » attentif.

[2] « Materno ex ore salutat. » Voyez saint Luc, Evangile, ch. I, v. 44.

[3] « Evomuit. » Cette expression est du style noble, lorsqu'il s'agit des prophètes qui prédisent l'avenir par une inspiration divine. « Eructare » s'emploie aussi dans un sens analogue; Psaume XLIV, v. 1 : « Eructavit cor meum verbum bonum. »

[4] « Esaias. » Le prophète Isaïe vivait plus de sept siècles avant Jésus-Christ. Voici comment saint Augustin parle de lui, *De Civitate Dei*, lib. XVIII, cap. 29 : « Esaias de Christo et Ecclesiâ multò plura quàm cæteri prophetavit, ita ut a quibusdam Evangelista quàm propheta potiùs diceretur.

[5] « Ite hinc. » Le poète s'adresse aux Ebionites. La foi ardente qui l'anime, la sublimité de la cause qu'il défend donnent à son style une rapidité entraînante, une force irrésistible. Ce mouvement est admirable, et nous montre jusqu'où les premiers chrétiens poussaient la vénération pour les Livres saints.

[6] « Versiculus. » Le fameux verset d'Isaïe, ch. VII, v. 14 : « Ecce virgo concipiet et pariet filium. »

[7] « Sponso. » Joseph.

[8] « Nomen. » Emmanuel signifie « Dieu avec nous. »

[9] « Fercula, » dons, présents.

Nuntius, Auroræ populos, atque ultima Bactra
Attigit, illuxisse [1] diem, lætantibus horis,
Quâ tener innupto penderet ab ubere Christus?
Vidimus hunc, aiunt, puerum per sidera ferri [2],
Et super antiquos signorum ardescere [3] tractus.
Diriguit trepidans [4] Chaldæo in vertice pernox
Astrologus, cessisse anguem, fugisse leonem,
Contraxisse pedes lateris manco ordine cancrum,
Cornibus infractis domitum mugire juvencum,
Sidus et hircinum [5] laceris marcescere villis.
Labitur hinc pulsus puer hydrius, inde sagittæ [6];
Palantes geminos fuga separat, improba virgo [7]
Prodit amatores tacitos in fornice mundi.
Quique alii horrificis pendent in nubibus ignes [8],
Luciferum timuere novum; rota lurida solis
Hæret, et excidium sentit jamjamque futurum [9],
Seque die medio velandum tegmine glauco,
Splendoremque poli periturum nocte diurnâ,
Orbe repentinis caput obnubente tenebris.

Hunc ego non cumulem, myrrhæque, et thuris, et auri
Muneribus? scio quem videam, quæ dona rependam.
Hunc ego non venerer? qui cœlo visus, humique
Inventus rex atque Deus, moderatur utrumque

[1] « Illuxisse. » Cet infinitif est subordonné à «nuntius.»—«Nuntius attigit » équivaut à « nuntiavit. »

[2] « Ferri, » être annoncé.

[3] « Ardescere, » briller.

[4] « Diriguit trepidans, » etc.. Il faut bien se garder de ne voir dans le passage suivant qu'un développement oiseux : chacune des constellations, qui pâlissent devant l'étoile venue de l'Orient, était une divinité aux yeux des païens; l'empereur Julien l'Apostat les avait honorées d'un culte particulier. C'est donc une fiction vive et ingénieuse par laquelle, sous la figure de l'étoile que virent les mages, le poète nous représente l'enfant de la Vierge vainqueur du serpent, c'est-à-dire du démon et des faux dieux, dont le culte fut détruit par le Christianisme.

[5] « Sidus hircinum, » le Capricorne.

[6] « Puer hydrius,» le Verseau. — « Sagittæ, » le Sagittaire.

[7] « Improba virgo, » etc., la vierge infidèle abandonne ses compagnons silencieux sous la voûte du ciel.

[8] « Ignes, » étoiles.

[9] « Excidium futurum. » Allusion à l'éclipse de soleil qui eut lieu, au moment où Jésus-Christ expira. Voyez saint Luc, ch. XXIII, v. 45.

Naturæ specimen [1], tumuloque inferna refringens
Regna, resurgentes [2] secum jubet ire sepultos?
Cœlum habitat, terris intervenit, abdita rumpit
Tartara : vera fides, Deus est, qui totus ubique est.
Numquid vana viros [3], aut mens, aut lingua fefellit?
Numquid fortuitis frustrantia dona dederunt
Casibus, aut cæco votum sub honore dicârunt?
Quæ porro causa, aut ratio submittere colla
Ante pedes Mariæ, puerique crepundia parvi,
Si tantùm mortalis erat, nec summa potestas
Implebat teneros divinis flatibus artus?
Sed jam tolle Magos, thus, aurum, myrrhea dona,
Quæ verum docuere Deum : præsepia, pannos,
Matris adoratum gremium, face [4] sideris ardens.

Ipsa Deum virtus factorum, et mira [5] loquantur.
Insanos video subitò mitescere ventos
Quum jubeat Christus ; video luctantia magnis
Æquora turbinibus tranquillo marmore [6] tendi
Imperio Christi : video [7] calcatus eumdem
Quum patitur gurges, tergum solidante liquore.
Ipse super fluidas plantis nitentibus undas
Ambulat, ac presso firmat vestigia fluctu ;
Increpat ipse notos, et flatibus otia mandat.
Quis jubeat sævis aquilonibus, « Ite, silete
Carceribus vestris, amploque facessite ponto, »
Sit nisi cœlipotens, aquilonum conditor idem?
Ninguidus agnoscit Boreas atque imbrifer Eurus
Nimborum dominum, tempestatumque potentem ;
Excitamque hiemem verrunt, ridente sereno.
Quis pelagi calcârit aquas? Quis per vada glauca
Gressibus impressis spatiatus, triverit udum
Non submersus iter, sola [8] pendulus, et pede sicco,

[1] « Utrumque naturæ specimen » désigne le ciel et la terre, dont il vient de parler.

[2] « Resurgentes, » etc. Voyez saint Matthieu, Evang. ch. XXVII, v. 53.

[3] « Viros, » les Mages.

[4] « Face, » lumière, éclat.

[5] « Mira, » miracles.

[6] « Marmore, » surface plane, unie ; aspect de la mer, lorsque les flots ne sont point agités.

[7] « Video. » Il y a ici ellipse de la proposition infinitive qui précède.

[8] « Sola » accusatif pluriel de « solum, i, » employé ici dans le sens de *plante des pieds*.

Æquoreæ nisi factor aquæ? Qui spiritus olim
Ore superfusus [1] patrio, volitabat in undis
Nondum discretis, nec certo littore clausis?
Sustinuit gressum domini famulus liquor, ac se,
Mobilitate carens, solidos substrinxit ad usus.
Sed quid ego hæc autem titubanti voce retexo,
Indignus qui tanta canam? Procede [2] sepulcro
Lazare ; dic, cujus vocem tellure sub imâ
Audieris, quæ vis penetraverit abdita lethi?
Quòd, quum te Christus penitus nigrante profundo
Immersum vocat, ut redeas, ceu proximus, audis,
Nec remoratus ades, quæ tam vicina Charybdis
Regna tenebrarum tenui distantia fine
Conjungit superis [3]? ubi Tænara tristia vasto
In præceps dejecta chao, latebrosus et ille
Amnis [4] inexpletis volvens incendia ripis?
Ante fores tumuli, quas saxa immania duro
Objice damnârant, scopulis substructa cavatis,
Stat Dominus, nomenque ciet frigentis amici.
Nec mora, funereus revolutis rupibus horror [5]
Evomit exsequias gradiente cadavere vivas.
Solvite [6] jam lætæ redolentia vincla sorores,
Solus odor sparsi spiramen aromatis efflat,
Nec de corporeo nidorem sordida tabo
Aura refert, oculos sanie stillante solutos
Pristinus in speculum decor excitat, et putrefactas
Tincta rubore genas paulatim purpura vestit.
Quis potuit fluidis animam suffundere membris?
Nimirum qui membra dedit, qui fictilis ulvæ [7]

[1] « Superfusus, » émané, sorti de.

[2] « Procede, » etc. Mouvement sublime.

[3] « Superis, » la terre, le séjour des vivants.

[4] « Amnis. » Le Cocyte. Le poète rappelle ici, avec ironie, les vieilles fables du paganisme. et particulièrement ce passage de Virgile, *Enéide*, liv. VI, v. 126 et suivants :

. . . . Facilis descensus Averno :
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.
. . . . Tenent media omnia sylvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.

[5] « Funereus horror, » le sépulcre horrible.

[6] « Solvite, » etc. Evangile selon saint Jean, ch. XI, v. 44. « Solvite eum, et sinite abire. »

[7] « Ulvæ. » *Ulva* signifie, au

Perflavit venam madidam, cui [1] tabida gleba
Traxit sanguineos infecto humore [2] colores.

O mors, auritis jam mitis legibus! ô mors
Surda priùs, jam docta sequi quàcunque juberis,
Cui tantùm de te licuit? convicta fatere [3]
Esse Deum, solus qui me tibi præripit, Iesum.
Abde negatores Christi, nemo invidet, abde;
Utere sorte tuâ [4], blasphemis nocte tenendis
Perpetuâ : plebem justorum capta resolve,
Qui [5] nôrunt hominem atque deum sic dicere Christum,
Ut verus summusque Deus mortalia gestet.
Ipse gerit, quod struxit opus, nec ferre pudescit
Factor quod peperit; corpus loquor atque animæ vim [6].
Finxerat hoc digitis, animam sufflaverat ore:
Totum hominem Deus assumit, quia totus ab ipso est,
Et totum redimit quem sumpserat, omne reducens
Quicquid homo est : istud tumulis, ast illud abysso [7].

propre, herbe marécageuse, et ici est pris par extension dans le sens de limon.

[1] « Cui » par la puissance duquel.

[2] « Infecto humore » est le synonyme de « sanguine immisso. »

[3] « Fatere » pour « fateris, » tu avoues.

[4] « Utere sorte tuâ. » Virgile, *Enéide*, XII, v. 932 :

. . . . Equidem merui, nec deprecor, inquit ;
Utere sorte tuâ.

[5] « Capta » se rapporte à « mors. » — « Qui » a pour antécédent « justorum. »

[6] « Animæ vim, » l'âme.

[7] « Istud, » le corps. — « Illud, » l'âme. — « Abysso, » l'enfer, le séjour des âmes après la mort.

Nous voudrions pouvoir citer des fragments de tous les ouvrages de Prudence; mais le plan que nous nous sommes tracé nous oblige à terminer notre choix par quatre extraits de ses deux livres contre Symmaque. Le beau travail de Faust. Arevalo sur le prince des poètes chrétiens rendait la tâche plus aisée que pour les autres poètes, dont les œuvres ont été reproduites avec une négligence impardonnable ou sont restées inédites. Nous sommes heureux de saisir cette occasion de témoigner notre reconnaissance à M. Rossotte, dont le savoir égale la modestie, et qui nous a aidé pendant le cours de notre long travail de ses lumières et de ses consciencieuses études.

EXTRAITS DES DEUX LIVRES CONTRE SYMMAQUE[1].

XVI. Crucis potentia.

Hoc signo[2], invictus transmissis Alpibus ultor
Servitium solvit miserabile Constantinus.
Quum te pestiferâ premeret Maxentius[3] aulâ,
Lugebas longo damnatos carcere centum,
Ut scis ipsa, patres[4]. Aut sponsus, fœdera pactæ[5]
Intercepta gemens, diroque satellite rapta,
Immersus tenebris dura inter vincula flebat :
Aut si nupta, torum regis conscendere jussa,
Cœperat impurum Domini oblectare furorem,
Morte maritalis dabat indignatio pœnas.
Plena puellarum patrumque ergastula sævi
Principis : abductâ genitor si virgine mussans
Tristiùs ingemuit, non ille impunè dolorem
Prodidit, aut confessa nimis suspiria traxit.

Testis Christicolæ ducis[6] adventantis ad urbem
Milvius[7], exceptum Tiberina in stagna tyrannum

[1] L'orateur païen Symmaque, préfet de Rome, avait demandé le rétablissement de l'autel de la Victoire, supprimé par Gratien. Cette fois encore le monde païen était en lutte avec le monde chrétien. Saint Ambroise et Prudence réfutèrent Symmaque, et le Christianisme resta vainqueur.

[2] « Signo, » le signe de la croix.

[3] « Te. » Sous-entendu « ô Roma. » — Maxentius. » Maxence, fils de Maximien-Hercule, fut un des empereurs romains les plus cruels et les plus débauchés. Détesté de l'Italie entière qu'il pillait et faisait piller par ses soldats, il se croyait toujours environné de complots ; il sacrifiait à sa peur les têtes les plus illustres, n'épargnait pas plus le peuple que les patriciens, et consultait l'avenir dans les entrailles des femmes et des enfants. Le poëte nous trace le sombre tableau de la tyrannie de Maxence.

[4] « Patres, » les pères conscrits, les sénateurs.

[5] « Pactæ, » fiancée.

[6] « Christicolæ ducis. » Constantin prévint Maxence qui voulait l'attaquer, traversa les Alpes en 311, et délivra l'Italie de l'oppression sous laquelle elle gémissait.

[7] « Milvius. » Constantin fit en cinquante jours la conquête de

Præcipitans, quânam victricia viderit arma
Majestate regi, quod signum dextera vindex
Prætulerit, quali radiârint stemmate pila!
Christus [1] purpureum gemmanti textus in auro
Signabat labarum, clypeorum insignia Christus
Scripserat, ardebat summis crux addita cristis.
Ipse senatorum meminit clarissimus ordo,
Qui tunc concreto processit crine, catenis
Squalens carcereis, aut nexus compede vastâ,
Complexusque pedes victoris, ad inclyta flendo
Procubuit vexilla jacens : tunc ille senatus
Militiæ ultricis titulum, Christique verendum
Nomen adoravit, quod collucebat in armis.

Ergo cave, egregium caput orbis, inania posthæc
Prodigia, et larvas stolido tibi fingere cultu,
Atque expertâ Dei virtutem spernere veri.
Deponas jam festa velim puerilia, ritus
Ridiculos, tantoque indigna sacraria regno.
Marmora tabenti respergine tincta lavate
O proceres : liceat statuas consistere puras,
Artificum magnorum opera, hæc pulcherrima, malim
Ornamenta fuant [2] patriæ, nec decolor usus
In vitium versæ monumenta coinquinet artis.

Talibus edictis [3] urbs informata refugit
Errores veteres, et turbida ab ore vieto [4]
Nubila discussit ; jam nobilitate paratâ

l'Italie, et vint sous les murs de Rome qu'une armée postée derrière le pont Milvius défendait encore. Cette armée plia bientôt, et le lâche Maxence, prit la fuite un des premiers, et tomba du pont Milvius dans le Tibre.

[1] « Christus, le monogramme du Christ ☧. Un double prodige décida Constantin à substituer le *labarum* aux aigles romaines. Une croix lumineuse lui apparut en plein jour avec ces mots : *Hoc signo vinces*, et la nuit suivante le Seigneur l'avertit en songe de prendre cette croix pour enseigne.

[2] « Fuant. » Archaïsme pour « sint. »

[3] « Talibus edictis. » Ce fut l'empereur Théodose qui fit un édit pour interdire les sacrifices en l'honneur des idoles, détruire les instruments de l'idolâtrie, et fermer les temples des faux dieux.

[4] « Vieto, » vieillie, ridée par les ans.

Æternas tentare vias, Christumque vocante
Magnanimo ductore sequi, et spem mittere in ævum.

Tunc primùm senio docilis, sua sæcula Roma
Erubuit, pudet exacti jam temporis, odit
Præteritos fœdis cum relligionibus annos.
Mox ubi contiguos fossis muralibus agros
Sanguine justorum innocuo maduisse recordans,
Invidiosa [1] videt tumulorum millia circùm,
Tristis judicii mage pœnitet, ac ditionis
Effrenis, nimiæque sacris pro turpibus iræ.
Compensare cupit teterrima vulnera læsæ
Justitiæ, sero obsequio, veniâque petendâ;
Ne tanto imperio maneat, pietate repulsâ,
Crimen sævitiæ, monstrata piacula quærit [2],
Inque fidem Christi pleno transfertur amore.
Laurea victoris Marii minùs utilis urbi,
Quum traheret Numidam populo plaudente Jugurtham;
Nec tantùm Arpinas consul tibi, Roma, medelæ
Contulit, exstincto justa inter vincla Cethego,
Quantùm præcipuus nostro sub tempore princeps [3]
Prospexit tribuitque boni. Multos Catilinas
Ille domo pepulit; non sæva incendia tectis,
Aut sicas patribus, sed Tartara nigra animabus,
Internoque hominum stravit tormenta parantes [4].

Errabant hostes [5] per templa, per atria passim,
Romanumque forum et Capitolia celsa tenebant,
Qui conjuratas ipsa ad vitalia [6] plebis
Moliti insidias, intus serpente veneno

[1] « Invidiosa, » qui l'accusent, qui la déshonorent.

[2] « Monstrata piacula quærit. » elle recherche, elle adopte l'expiation qui lui est proposée. En effet, les temples païens furent démolis partout dans les grandes villes, et les adorateurs des idoles se réfugièrent dans les campagnes et les villages, d'où leur est venu le nom de « pagani » de « *pagus*. »

[3] « Præcipuus... princeps. » Théodose. C'est de son règne que date la ruine du paganisme.

[4] Construisez : « sed stravit parantes Tartara..., tormentaque interno hominum. » — « Interno » est pris substantivement.

[5] « Hostes. » Ces ennemis. c'étaient les démons sous la figure des dieux du paganisme.

[6] « Vitalia, » la partie vitale, c'est-à-dire l'âme.

Consuêrant tacitis pestem miscere medullis.
Ergó triumphator latitanti ex hoste togatus
Clara trophæa refert sinè sanguine, remque Quirini
Assuescit supero pollere in sæcula regno[1].
Denique nec metas statuit, nec tempora ponit;
Imperium sinè fine docet, ne Romula virtus
Jam sit anus, nôrit ne gloria parta senectam...

XVII. Senatûs ad Christum conversio.

Exsultare patres videas, pulcherrima mundi
Lumina, conciliumque senum gestire Catonum
Candidiore togâ[2], niveum pietatis amictum
Sumere, et exuvias deponere pontificales[3].
Jamque ruit, paucis Tarpeiâ in rupe relictis,
Ad sincera virûm penetralia Nazareorum,
Atque ad apostolicos Evandria curia[4] fontes,
Anniadûm[5] soboles et pignora clara Proborum.
Fertur enim ante alios generosus Anitius urbis
Illustrâsse caput[6] : sic se Roma inclyta jactat.
Quin et Olybriaci generisque et nominis hæres,
Adjectus fastis, palmatâ insignis abollâ[7],
Martyris ante fores Bruti submittere fasces
Ambit, et Ausoniam Christo inclinare securim.
Non Paulinorum, non Bassorum dubitavit
Prompta fides dare se Christo, stirpemque superbam
Gentis patriciæ venturo attollere sæclo[8].
Jam quid plebicolas percurram carmine Gracchos,
Jure potestatis fultos, et in arce senatûs
Præcipuos, simulacra deûm jussisse revelli?

[1] « Supero regno, » le royaume d'en haut, le royaume du ciel. — « In sæcula, » pour les siècles des siècles, pour l'éternité.

[2] « Gestire candidiore togâ, » tressaillir de joie sous une toge plus blanche.

[3] « Exuvias deponere pontificales, » se dépouiller des ornements sacerdotaux.

[4] « Evandria curia, » la curie d'Evandre. Evandre bâtit le premier la curie.

[5] « Anniadûm, » etc. Ici le poète énumère les grandes familles de Rome qui se convertirent les premières au Christianisme. Il fait aussi allusion à la célèbre conversion de saint Paulin de Nole.

[6] « Urbis caput, » le sénat.

[7] « Abollâ, » toge sénatoriale.

[8] « Stirpem superbam, » etc., ennoblir par l'espérance de la vie future la noble race patricienne.

Cumque suis pariter lictoribus omnipotenti
Suppliciter Christo se consecrasse regendos?
Sexcentas numerare domos de sanguine prisco
Nobilium licet, ad Christi signacula[1] versas,
Turpis ab idolii vasto emersisse profundo.
Si persona aliqua est, aut si status urbis in his est,
Si formam patriæ facit excellentior ordo;
Hi faciunt, juncta est quoties sententia plebis,
Atque unum sapiunt plures simul ac potiores.
Respice ad illustrem, lux est ubi publica, cellam,
Vix pauca invenies gentilibus obsita nugis
Ingenia, obtritos[2] ægre retinentia cultus,
Et quibus exactas[3] placeat servare tenebras,
Splendentemque die medio non cernere solem.

XVIII. Plebs ad Christum conversa.

Post hinc ad populum converte oculos, quota pars est
Quæ Jovis infectam sanie non despuat aram?
Omnis qui celsa scandit cœnacula vulgus,
Quique terit silicem variis discursibus atram,
Et quem panis alit gradibus dispensus ab altis[4];
Aut Vaticano tumulum sub monte frequentat,
Quo cinis ille latet genitoris[5] amabilis obses,
Cœtibus aut magnis Lateranas currit[6] ad ædes,
Unde sacrum referat regali chrismate signum.
Et dubitamus adhuc Romam tibi, Christe, dicatam
In leges transisse tuas? omnique volentem
Cum populo, et summis cum civibus, ardua magni
Jam super astra poli terrenum extendere regnum?
Nec moveor, quod pars hominum rarissima, clausos
Non aperit sub luce oculos, et gressibus errat.
Quamlibet illustres meritis, et sanguine clari,

[1] « Christi signacula, » les étendards du Christ.

[2] « Obtritos, » méprisé, absurde.

[3] « Exactas, » anciennes.

[4] « Gradibus dispensus ab altis. » Ceux qui distribuaient le pain au peuple étaient placés sur des gradins pour ne pas être incommodés par la foule.

[5] « Genitoris. » Saint Pierre dont le tombeau est près du Vatican.

[6] « Currit, » etc. Il y avait à Rome deux baptistères : l'un était situé sur le mont Vatican, l'autre avait été construit sur le mont Esquilin, près du palais de Latran, par l'empereur Constantin.

Præmia virtutum, titulis et honoribus aucti,
Ardua rettulerint, fastorumque arce potiti
Annales proprio signârint nomine chartas,
Atque inter veteres cerâ numerentur et ære[1] :
Attamen in paucis, jam deficiente catervâ,
Nec persona sita est patriæ, nec curia constat,
Et quodcumque fovet studii privata voluntas,
Hoc jam rara tenet : sed publica vota reclamant
Dissensu celebri trepidum damnantia murmur.
Sic consulta Patrum subsistere conscriptorum,
Non aliter licitum prisco sub tempore, quàm si
Tercentum sensisse senes legerentur in unum.
Servemus leges patrias, infirma minoris
Vox cedat numeri, parvâque in parte silescat.

XIX. Le poète demande à Honorius l'abolition des spectacles de gladiateurs [2].

Quod genus ut sceleris jam nesciat aurea Roma,
Te precor, Ausonii dux augustissime regni,
Et tam triste sacrum, jubeas, ut cætera, tolli.
Perspice, nonne vacat meriti locus iste paterni,
Quem tibi supplendum Deus, et genitoris amica
Servavit pietas ? Solus ne præmia tantæ
Virtutis caperet : « Partem tibi, nate, reservo,
Dixit, » et integrum decus, intactumque reliquit.

Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
Quodque patris superest, successor laudis habeto ;
Ille urbem vetuit taurorum sanguine tingi,
Tu mortes miserorum hominum prohibeto litari.
Nullus in urbe cadat, cujus sit pœna voluptas,
Nec sua virginitas oblectet cædibus ora.
Jam solus contenta feris infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.
Sit devota Deo, sit tanto principe digna,
Et virtute potens et criminis inscia Roma,
Quemque ducem bellis sequitur, pietate sequatur.

[1] « Cerâ et ære numerari » signifie être noble, parce que les Romains inscrivaient sur des tablettes de cire les noms de leurs ancêtres et gardaient soigneusement leurs portraits d'airain.

[2] Les spectacles de gladiateurs furent abolis en l'année 404. Prudence avait écrit son poème contre Symmaque en 403.

DE PROVIDENTIA DIVINA

INCERTI AUCTORIS CARMEN.

Les Goths avaient envahi la Gaule, vers la fin de l'année 406, et leurs ravages étaient un sujet de plaintes amères contre la Providence. L'auteur anonyme du *De Providentiâ*, qui avait éprouvé, comme ses concitoyens, les malheurs de l'invasion, et qui avait été traîné en captivité par les barbares, entreprit, vers l'an 406 de Jésus-Christ, de réfuter ces blasphèmes, et il le fit avec d'autant plus d'éloquence, qu'il donnait par là un noble exemple de résignation chrétienne, et que, dans chacun de ses vers, il avait à bénir la main de celui qui l'avait frappé pour l'éprouver et le sanctifier. Son poème est admirable par la solidité des arguments, par la grâce et la simplicité du style. C'est tout à la fois une généreuse action et une œuvre de talent qui renferme les plus salutaires enseignements; nulle part on ne peut puiser une plus haute idée de la grandeur et de l'éternité de Dieu.

Prologue.

Maxima pars lapsis abiit jam mensibus anni,
  Quo scripta est versu pagina nulla tuo :
Quæ tam longa tibi peperere silentia causæ?
  Quisve dolor mœstum comprimit ingenium?
Quanquam [1] et jam gravibus non absint carmina curis,
  Et proprios habeant tristia corda modos;
Ac si te fracti perstringunt vulnera mundi,
  Turbatumque unâ si rate fert pelagus,
Invictum deceat studiis servare vigorem.
  Cur mansura [2] pavent, si ruitura cadunt?
O felix cui tanta, Deo tribuente, facultas
  Contigit, ut tali tempore liber agat!
Quem non concutiat vicinâ strage ruinâ,
  Intrepidum flammas inter et inter aquas!
Nos autem tantâ sub tempestate malorum,
  Invalidi passim cædimur, et cadimus :

[1] « Quanquam, » cependant, pourtant. — Les subjonctifs qui suivent renferment une idée de possibilité.

[2] « Cur mansura, » etc., pourquoi ce qui doit rester debout s'épouvante-t-il, tremble-t-il de la chute de ce qui doit tomber?

Quumque animum patriæ subiit fumantis imago,
Et stetit ante oculos quidquid ubique perit,
Frangimur, immodicis et fletibus ora rigamus;
Dumque pios agimus, vertimur in querulos.
Nec parcunt quidam turbatam incessere mentem,
Linguarum et jaculis saucia corda petunt.

« Dic, aiunt [1], causas, qui rerum hominumque labores
Arbitrio credis stare regique Dei :
Quo scelere admisso, pariter periere tot urbes?
Tot loca, tot populi, quid meruere mali?
Si totus Gallos sese effudisset in agros
Oceanus, vastis plus superesset aquis.
Quòd sanè desunt pecudes, quòd semina frugum;
Quòdque locus non est vitibus aut oleis,
Quòd fundorum ædes vis abstulit ignis et imbris,
Quarum stare aliquas tristius est vacuas :
Si toleranda mali labes [2] heu! cæde decenni [3]
Vandalicis gladiis sternimur et Geticis.
Non castella petris, non oppida montibus altis
Imposita, aut urbes amnibus æquoreis,
Barbarici superare dolos atque arma furoris
Evaluere omnes : ultima pertulimus.
Nec querar exstinctam nullo discrimine plebem,
Mors quoque primorum cesset [4] ab invidiâ,
Majores anni ne fortè et nequior ætas,
Offenso tulerint quæ meruere Deo.
Quid pueri insontes, quid commisere puellæ,
Nulla quibus dederat crimina vita brevis?
Quare templa Dei licuit popularier igni?
Cur violata sacri vasa ministerii?

[1] « Dic, aiunt, » etc. Le poète nous fait connaître ici les objections que les malheurs du temps soulevaient contre la Providence. On peut comparer le tableau suivant de la dévastation des Gaules par les barbares, avec celui que Tyro Prosper place au commencement du poème *Ad Uxorem*. Voyez page 68, note 2.

[2] « Toleranda mali labes » résume l'énumération précédente dont chacune des parties est précédée de la conjonction « quòd. »

[3] « Cæde decenni. » Ces mots indiquent que le *De Providentiâ* fut composé une dizaine d'années après l'entrée des barbares dans les Gaules, c'est-à-dire vers l'an 416.

[4] « Querar, cesset. » Ces subjonctifs marquent une concession.—« Invidiâ, » plainte, grief, accusation,

Non honor innuptas devotæ virginitatis,
  Nec texit viduas relligionis amor.
Ipsi desertis qui vitam ducere in antris
  Suêrant, laudantes nocte dieque Deum,
Non aliam subiere necem, quàm quisque profanus :
  Idem turbo bonos sustulit atque malos.
Nulla sacerdotes reverentia nominis almi
  Discrevit miseri suppliciis populi :
Sic duris cæsi flagris, sic igne perusti,
  Inclusæ vinclis sic gemuêre manus.
Tu quoque[1] pulvereus, plaustra inter et arma Getarum,
  Carpebas duram non sine fasce viam,
Quum sacer ille senex plebem, ustâ pulsus ab urbe,
  Ceu pastor laceras duceret exsul oves.
Verùm hæc sub belli sileantur turbine gesta,
  Confusis quoniam non fuit ordo malis :
Fortè etenim placidas res mundi et tempora pacis
  Arbitra dignetur cernere cura Dei.
Si cunctos annos veterum recolamus avorum,
  Et quidquid potuit nostra videre dies
Maximus injustis locus invenietur in orbe,
  Oppressis autem pars prope nulla bonis.
Qui fuerit violentus, atrox, versutus, avarus,
  Cujus corde fides cesserit, ore pudor,
Hunc omnes mirantur, amant, reverentur, honorant,
  Huic summi fasces, huic tribuuntur opes.
Quod si quis justus castam et sine crimine vitam,
  Dissimili studio ducere maluerit,
Hic inhonorus, inops, odium juvenumque senumque,
  In totis mundi partibus exsul agit.
Impius exultat maturis integer annis,
  Carpere non cessant ulcera dira pium.
Falsa valent in judiciis, et vera laborant,
  Insontes sequitur pœna, salusque reos.
Ignorata piis illudit adultera sacris,
  Blasphemus templi limina tutus adit.
Quæ si cura Dei celsâ spectaret ab arce
  Resque ageret nostras sub ditione suâ

[1] « Tu quoque, » etc. Argument *ad hominem*. — « Fasce, » fardeau. — « Pulvereus, » couvert de poussière.

Aut non effugerent ultrices crimina pœnas,
  Aut virtus terris sola reperta foret. »

Talia quum facilis [1] vulgi spargantur in aures
  Quàm multis rudibus linguâ maligna nocet!
Nec tantus dolor est Scythicis consumier armis,
  Quantus ab infidis cordibus ista seri [2].
Prome igitur sanctis cœlestia tela pharetris;
  Et medicis hostem confice vulneribus:
Fortè aliqui poterunt errorum evadere noctem,
  Inque viam, visâ luce, referre pedem.

I. De l'existence de Dieu, et de la création du monde.

Seu nostros annos, seu tempora prisca revolvas,
Esse omnes sensere Deum, nec defuit ulli
Auctorem natura docens; et si impius error,
Amisit, multis tribuens, quod debuit uni;
Innatum est cunctis genitorem agnoscere verum.
Hic auctore carens et tempore, permanet idem
Semper, et immensum non sæcula nec loca claudunt.
Hic, nullis mundi causis exstantibus, in se
Quidquid vellet habens, quum visum est [3], omnia solus
Condidit ut voluit, formas, numerosque, modosque,
Et genera, et vitas statuens et semina rebus.

Quidquid inest cœlo, quidquid terræque marique [4],
Quidquid quocumque est in corpore, sive animatum,
Sive expers animæ, calida, humida, frigida, sicca,
Uno exstant auctore Deo: qui divite Verbo [5],
Quod Deus est, rerum naturas, atque elementa
Protulit, et summis opifex intentus et imis.

  Nec mihi fas dixisse aliquid non ritè creatum,
Aut ullas ausim mundi reprehendere partes,

[1] « Facilis, » facile à tromper, crédule.

[2] « Seri, » infinitif passif de « sero, is, ere, » semer, propager.

[3] « Quum visum est, » lorsqu'il lui plut.

[4] « Terræque marique, » au datif, et régi comme « cœlo » par le verbe « inest. »

[5] « Divite Verbo, » Verbe fécond, inépuisable.

Quum sator ille operum teneat momenta suorum,
Et carptim varios in totum temperet usus.
Denique quidquid obest, aut causâ, aut tempore verso
Prodest, et gemino subsistunt cuncta periclo.
Frigora perpessus, solem cupit; ustus ab æstu,
Inter hyperboreas mavult algere pruinas.
Injusto pluviam metuit sub fasce[1] viator,
Quam poscit votis sitienti rusticus agro.
Cæruleos angues timor isti est visere: at illi
Intrepida excoctis oneratur mensa chelydris.
Quòd si fortè lupos, lyncasque, ursosque creatos
Displicet, ad Scythiæ proceres regesque Getarum
Respice; queis ostro contempto, vellere Serum,
Eximius decor est tergis horrere ferarum.
Singula sectari longum est : sed munere Christi
Scire datum, quod alit tellus, quod in æquore vivit,
Quidquid in arboribus, quidquid variatur in herbis,
In laudem auctoris certis subsistere causis;
At quæ sola nocent, eadem collata mederi.

II. Dieu gouverne l'univers.

Omnem (autem) hanc molem mundi qui condidit, ipse
Et regit, utque nihil non ortum sumpsit ab illo,
Sic nihil est quod stare queat, factore remoto.
Nam qui pigra Deo dant otia, credo, verentur
Ne curæ intentum vigiles durique labores
Conficiant, et tanta simul non explicet unus.
O mersi in tenebras, divinique ignis inanes[2],
Et plus corporeis oculis quàm mente videntes!
An quia, quum magnas urbes populosque tenetis
Sub vestro imperio, miserum est insomnibus ægram
Partiri curis in multa negotia mentem,
Quumque graves trepidis incumbant undique causæ,
Non fert urgentes industria victa labores;
De Domino hoc sentire pium est, quem semper eumdem
Nil gravat, ex toto nil occupat? Effluit ætas[3]

[1] « Injusto fasce, » fardeau trop lourd.

[2] « Divini ignis inanes, » privés du feu divin.

[3] « Effluit ætas, » etc. Tout ce passage est sublime par l'élévation de la pensée et la magnificence de l'expression.

Ac venit, et spectant genita et gignentia finem :
Ille manet, simul acta tenens et agenda, futuris
Ulterior, tum præteritis prior : omnibus unus
Præsens, et solus sinè tempore tempora condens ;
Utque ævi spatia ac numeros præcedit et exit,
Sic nullo immensus cohibetur fine locorum.
Nilque adeo est magnum, quod non certus modus arcet :
Et cœlum, et terras, et totum denique mundum
Limes habet : meta est altis et meta profundis.
Sed nusquam non esse Dei est, qui totus ubique,
Et penetrat mundi membra omnia liber et ambit.
Hæc igitur vis sola potest moderamina rerum
Dividere, et placidis eadem persistere curis[1] :
Quam non effugiant cita, nec remorantia tardent ;
Quæ nunquam ignara, nunquam longinqua, nec ullis
Translata accedens regionibus, absit ab ullis ;
Nec de noscendis egeat manifesta doceri.

III. Création de l'homme.

Dispositis rebus, totum jam conditor orbem
Fecerat, et pulchrâ vernabat origine mundus.
Jam sol dimensis in tempora cursibus ibat,
Lunaque cum stellis præbebat lumina nocti ;
Jam pecudes tellus, jam pisces pontus alebat,
Et liquidum volucres innabant aera pennis.
Sed quod divinâ posset ratione potiri,
Nondum erat in terris animal : dedit optimus auctor
Hoc homini speciale decus ; quumque omnia verbo
Conderet, hunc manibus, quò plus genitoris haberet[2],
Dignatur formare suis : substantia duplex
Jungitur, inque unam coeunt contraria vitam.
Namque anima ex nullis, ut cætera, gignitur, expers
Interitûs, nisi quòd Domino cruciabilis uni est[3],
Et rea ferre potest pœnam, sub nomine mortis,
Terrenamque illapsa domum, dat vivere secum
Consortem, et pariter divinum haurire vaporem.

[1] « Placidis curis. » Belle expression qui donne une haute idée de la puissance de Dieu. — « Eadem » se rapporte à « vis. »

[2] « Quò plus genitoris haberet, » afin qu'il tînt un bienfait de plus de son père.

[3] « Domino cruciabilis uni

Nec quia dissimilis rerum natura duarum est;
Dispar conditio est: manet exitus unus utrumque.
Est etenim ambarum vinci, est et vincere posse,
Proficere et minui; regnare et perdere regnum.
Et quò promissis adsit fiducia magnis,
Ac spes propositæ sit non incerta coronæ,
Munere præsentis vitæ, documenta futuræ
Sumit homo, et dandis confidere discit adeptis[1].
Huic cœli volucres, et cuncta animalia terræ
Subjecta, et pisces quos nutrit pontus et amnes.
Huic solis lunæque vices, et sidera noctis
Nôsse datum, numerisque dies comprendere et annos,
Scire potestates herbarum, et nomina rebus
Indere, et ingenium varias augere per artes.
Hunc potiorem unum cunctis spirantibus, uni
Subjectum servire Deo.

IV. L'action de la Providence prouvée par des histoires tirées de l'Ancien Testament.

Quum verò Ægyptum Chananæaque regna teneret
Dira fames, totos septem toleranda per annos,
Præstruitur certè[2] Patriarchis causa movendis;
Et domus externos inter placitura paratur[3],
Quæ blandè foveat populi incrementa futuri
Mystica dum Joseph prodentem somnia fratres
In servum vendunt pretio, falluntque parentem;
Dum rex[4] obscuri narrato ænigmate somni,
Exemptum vatem dignatur honore secundo;
Dumque piis traducta dolis[5] Hebræa juventus,
Gaudet adoratum veniâ cognoscere fratrem.

Qui quum multa insons ferret mala, nonne remotum,

est, » elle ne peut être affligée, punie que par le Seigneur,

[1] « Dandis confidere discit adeptis, » il apprend, par ce qu'il a reçu, à compter sur ce qu'il doit recevoir.

[2] « Præstruitur certè, » etc., une cause est assurément préparée d'avance pour faire venir, amener les Patriarches en Egypte.

[3] Construisez : « Domus placitura paratur inter externos. »

[4] « Rex. » Pharaon. Voyez la *Genèse*, ch. XLI.

[5] « Piis dolis. » Allusion à la coupe d'argent que Joseph fit placer dans le sac de Benjamin; voyez la *Genèse*, ch. XLIV.

Resque hominum dedignantem potuisset inepto
Incusare Deum questu, nisi cuncta profundis
Judice sub justo scisset decurrere causis?
Quæ licèt infidas[1] soleant confundere mentes,
Non possunt turbare pias: quia tempore in isto
Hæc posita est virtus, ut libertate potitos,
Exiguo in spatio, justi patiantur iniquos,
Quos Deus ipse modò dilatâ sustinet irâ.

Si gens cara[2] Deo, et sævo suspecta tyranno,
Injustum imperium regis tolerabat acerbi,
Mœstarum et matrum fœtu potiore necato,
Condendas jussos lateres præbebat ad urbes,
Ut durus labor et sævæ inclementia mortis
Omnes terribilis populi consumeret annos,
Sed non ista Deo patribus illata remoto,
Ipse docet, curamque sibi probat esse suorum.
Nam jubet electum Pharaoni edicere Mosen,
Ut sinat Ægypto Domini discedere plebem;
Nî faciat, multis plectenda superbia plagis,
Sentiet excitam quæ regni vis habet iram[3].
Ille quidem quoties patitur cœlestia tela,
Cedit, et obsequium simulat: sed, clade remotâ,
Duratur parcente Deo: causas pereundi
Impius inde trahens, quò posset habere salutem,
Donec vi victus laxat fera jura tyrannus,
Ditia barbaricis et Moses agmina gazis[4]
Promovet[5], insigni sulco monstrante columnâ

[1] « Infidas, » impies, par opposition à « pias. »

[2] « Si gens cara, » etc. Voyez l'*Exode*, ch. I et suivants.

[3] « Quæ..., vis habet. » Tmèse pour « quævis habet, » tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle peut. « Habere » se prend absolument dans le même sens que « se habere. » — « Regni iram, » la colère du ciel.

[4] « Ditia barbaricis gazis, » enrichis des trésors de l'étranger. — *Exode*, ch. XI, v. 2 : Dites présentement à tout le peuple que chaque homme demande à son ami et chaque femme à sa voisine des vases d'argent et des vases d'or. *Ibid.* ch. XII, v. 35 : Les enfants d'Israël firent ce que Moïse leur avait ordonné et ils demandèrent aux Egyptiens des vases d'argent, des vases d'or et beaucoup de vêtements. Or, le Seigneur rendit les Egyptiens favorables à son peuple, afin qu'ils leur donnassent ce qu'ils demandaient. Ainsi ils dépouillèrent les Egyptiens.

[5] « Promovet, » fait avancer.

Per deserta viam, quæ formam in tempus utrumque
Temperat, alternâ ut tribuat vice commoda castris,
Luce tegens, et nocte regens, eadem ignis et umbra,
Discutiens flammis tenebras et nube calores.

Quid loquar et trepidis patribus quum incumberet hostis,
Divisum pelagus, solidoque rigore ligatas
Instar montis aquas vacuo cessisse profundo;
Quàque gradum illæsa tulerant tot millia plebis,
Oppressum Ægypti populum coeuntibus undis?
Omnis enim auctori servit natura potenti,
Quæque ad opem cedunt, eadem famulantur ad iram.
Sed mihi nec vacuum cunctas percurrere formas
Virtutum, et gestis oris non æqua facultas:
Nam quis tantarum evolvat miracula rerum?

V. Réponse aux objections du prologue, et particulièrement à celle qui est tirée de la répartition des biens et des maux entre les bons et les méchants.

... Superest nunc respondere querelis
Quæ mundi rebus divinam absistere curam
Objiciunt, dum sæpe bonos labor anxius urget,
Et tranquilla fluit cunctorum vita malorum.
Dic, age, qui nullis Domini moderantis habenis
Humanas res ire putas, quid ab ordine cessat
Naturæ? Quæ bella movent elementa? Quid usquam
Dissidet a prisco divisum fœdere rerum?
Sic interjectâ solis revocatur in ortum
Nocte dies; idem est lunæ astrorumque recursus,
Et relegunt notas subeuntia tempora metas.
Non aliter venti spirant, ita nubibus imber.
Læta negant, servantque genus trudentia flores
Semina [1] quæque suum : nec abest ab origine rerum

[1] Construisez : « Semina læta negant, » les plantes fertiles répondent non, c'est-à-dire la fertilité, la fécondité des plantes prouve que rien n'est changé dans l'ordre de la nature. Le poète, par une figure hardie, mais juste et heureuse, prête ici une voix aux plantes. Ce sont elles qui répondent en quelque sorte à la question : « Quid usquam dissidet à prisco divisum fœdere rerum. » — « Flores » est régi par « trudentia. »

Ordo manens, iisdem subsistunt omnia causis.
Quæ nisi perpetui solers prudentia Regis
Adstrueret, molemque omnem spirando foveret,
Conciderent subitâ in nihilum redigenda ruinâ.

Et quum hæc pervigili curâ Omnipotentis agantur,
Quæ certum ad finem devexo limite vergunt :
Quis neget in nostram gentem specialius unquam
Partiri sua jura Deum, cui perpetis ævi
Spem tribuit, propriæ largitus imaginis instar?
At qui nec pœnam injustis, nec præmia sanctis
Restitui ad præsens quereris, vellesne per omnes
Ultricem culpas descendere judicis iram?
Et quo magnanimi clemens patientia Regis
Distaret sævâ immitis feritate tyranni?
An quæ pars hominum peccati nescia mundum
Possessura foret? vel sanctæ quis locus esset
Virtuti in terris? Cui si præsentia dona
Affluerent, cœlo potiùs sublata maneret.
Sic mundi meta abruptis properata fuisset
Temporibus : neque in sobolem generanda veniret
Posteritas, pariter quum justos atque nocentes
Aut promissus honos, aut pœna auferret ab orbe.

Nunc vero[1] et generis nostri profunda propago
Tenditur, ac duplici succedit origine pubes,
Nata patrum membris et Christi fonte renata:
Et pia dum populis Domini patientia parcit,
In lucem multos de tetrâ nocte reversos,
Ac positâ[2] claros peccati labe videmus.
Ille per innumeros vultus, et mille per aras,
Barbatos lœves[3] que Deos, juvenesque senesque,
Ut quondam fecêre, colens, jam errore parentum
Abjecto, solum Unigenam summissus adorat.
Hic sophicas artes Græcorum et vana secutus

[1] « Nunc verò, » mais au contraire. Cette locution marque l'opposition et annonce la contre-partie du développement qui précède.

[2] « Positâ » pour « depositâ, » le simple pour le composé.

[3] « Læves, » sans barbe, par opposition à « barbatos. » — On voit ici qu'il restait encore des traces de paganisme au commencement du cinquième siècle.

Dogmata, jam Christo sapere et brutescere mundo
Gaudet, Apostolico doctus cœlestia ludo.
Quàm multos procul a portu rationis in altum
Dedecorum turbo abstulerat, quos æquore toto
Jactatos, nimiùmque vagis erroribus actos,
Nunc reduces juvat excipere, amplexuque paterno
Confotos, nusquam statione abscedere vitæ?
Quos si multa inter morum delicta priorum
Plexisset properé rigor implacabilis iræ,
Intercepta forent melioris tempora vitæ,
Nec standi vires licuisset sumere lapsis.
« Mortem, inquit Dominus, peccantis nolo, nec illum
De pereunte lucrum est : redeat magis, inque relictum
Mutatus referatur iter, vitâque fruatur. »
Et quia virtutum similes vult esse suarum
Quos genuit; « Vindictam, inquit, mihi cedite; reddam
Judicio quæ digna meo; detur locus iræ. »

Sic dum multorum differtur pœna malorum,
Nonnulli plerumque probos revocantur in actus,
Ac fit quisque sibi judex, ultorque severus,
Quod fuerat priùs interimens [1], aliusque resurgens.
At qui persistunt errori incumbere longo,
Quamvis in multis vitiis impune senescant,
In sævum finem venient : ibi non erit ulla
Spes veniæ, minimo ad pœnam quadrante vocando [2].
Nos etenim, quoties causâ quâcumque movemur
Vindictam celerem cupimus : quia rara facultas
Non patitur læsis tempus transire nocendi.
At vero æternum [3] nil effugit, omniaque adsunt
Salva Deo : nihil est illi tardumve, citumve :
Nec dilata unquam, nec festinata putemus,
Quæ veniunt : nostris mutantur tempora rebus.

[1] « Quod. » Ce pronom relatif est à la fois le régime direct du participe « interimens » et le sujet du verbe « fuerat. »

[2] Construisez : « minimo quadrante vocando ad pœnam. » Dieu est ici comparé à un créancier patient, mais inflexible, qui, au jour fixé pour le payement de la dette, ne fait pas même grâce à son débiteur de la plus petite pièce de monnaie.

[3] « At vero æternum, » etc. Jamais on n'a mieux saisi, ni mieux exprimé cette grande idée de l'éternité de Dieu.

Nam quod ubique agitur, quod gestum est, quodque gerendum est,
Ante oculos Domini puncto subsistit in uno :
Una dies cui semper adest, cras atque here nostrum.

Sed quanquam examen Deus omnia servet in illud,
Quo quæ nunc occulta latent, reserata patebunt :
Multa tamen mundum per sæcula cuncta regentis
Justitiæ documenta dedit, dum maxima bellis
Regna quatit ; dum sæpe urbes, populosque potentes
Exhaurit morbis, cremat ignibus, obruit undis ;
Dumque inopes ditat, dejectos elevat, auctos
Imminuit, solvit vinctos, subigitque superbos.
Nec verò hoc nisi cum magnâ ratione putandum est
Accidere, ut, quoties iram experiuntur iniqui,
Supplicia insontes videantur obire nocentûm.
Multa quidem semper mundo communia in isto
Indignos dignosque manent : sol omnibus idem est,
Idem imber, pariter subeuntur frigora et æstus ;
Utque indiscreta est cunctis aqua, lumen et aura,
Sic injustorum justos mala ferre necesse est :
Ut dum multa malis insontes compatiuntur [1],
Sint quorum merito populis parcatur iniquis,
Et qui conversos virtutis imagine ducant.
Sed quum perdendis indemutabilis instat
Finis ; non eadem incumbit sententia sanctis.
Sunt quos diluvium mundi non obruat, et quos
Arsuris liceat Sodomis evadere ; nôrat
Angelus Ægypti vastator limina signo
Scripta crucis, sacro removens a sanguine plagam.
Fit mare per tumidum sanctis via, fitque per amnem ;
Et per inane piis gradus est : cibus alite servâ
Suggeritur, perditque avidus sua fercula messor.
Utque Dei servis nil obsit, vertitur ordo
Naturæ, vinctos labentia vincula solvunt ;
Carcer spontè patet, sera non tenet obice valvas ;
Deficit humor aquas, ignes calor, ira leones.

Non autem dubium est, in magnæ turbine cladis
Involvi teneros annos, et more parentum,

[1] « Malis insontes compatiuntur, » les innocents souffrent avec, souffrent en même temps que les coupables.

Criminis expertes alienâ occumbere culpâ :
Nam quum homines pontus tegeret, deleta per orbem
Multa puellarum et puerorum millia notum est.
Nec tamen injustè terris exempta videtur
Progenies auctura malos, cui multus in ipso
Exitio est collatus honos, quòd crimine patrum
Occidit ante suâ caderet quàm noxia culpâ.

Quòd si et justum aliquem complexa est pœna malorum,
Ne dubites placuisse Deo ; nec enim mala mors est
Ulla bonis, quibus vario longoque labore,
Quilibet in requiem patet exitus, aspera vitam
Dat via, nec campo capitur, sed fine corona.
Verùm nos blandis capti, offensique severis,
Nec bona judicio spectamus nec mala vero.
Dum non nostrarum [1] curanda negotia rerum
Suscipimus, propriisque juvant aliena relictis,
Nec quemquam vitiis miserum, aut virtute beatum
Censentes, frustra [2] externis culpamque decusque
Jungimus, et cœlo adscripti terrena fovemus.

Felices dici mos est, quos blanda potestas
In summos apices tumidorum evexit honorum,
Quos magni quæstus ditârunt, et quibus amplos
Congessit reditus totum res [3] fusa per orbem.
Laudantur vestes pretiosæ et pulchra supellex,
Magnæ ædes, famuli innumeri vigilesque clientes,
Et quidquid non est nostrum, quodque, ut dare quivit
Una dies, sic una potest auferre : nec illud,
Quod speciale bonum est hominis nullamque timet vim,
Amplexi, miseros, quibus hæc perdentia desunt
Et per mille modos pereuntia, credimus : ac si
Justitiam [4] durus labor urgeat, et dolor ægri
Corporis, et mortes natorum, et turpis egestas,
Non quantas pariat constans tolerantia palmas,
Nec quò pugna brevis sit processura videmus ;
Sed calicem crucis ac vitæ libare verentes,

[1] « Non nostrarum, » qui ne sont point nôtres, qui nous sont étrangères.

[2] « Frustra, » à tort.

[3] « Amplos reditus, » revenus considérables. — « Res, » patrimoine.

[4] « Justitiam » pour « justos. »

Vipereum obducto potamus melle venenum.
Dulcia sunt etenim gustu specieque decora,
Quæ morbos mortemque animæ generantque foventque,
Canceris et ritu languentia viscera carpunt :
Quumque Deus medicam cœlo demittere curam
Dignatur, penitusque putres abscindere fibras,
Incusamus opem teneri, et tabescere morbo
Malumus, antidoti quàm vim tolerare severi.

Non igitur mala sunt, quæ nos mala ducimus, et quum
Ulceribus diris non parcit dextra medentis,
Amplectenda salus, non exacuenda querela est.
Jam quos peccantes Deus arguit, hos etiam nunc
Diligit, et patrio vult emendare flagello ;
Meque istis potiùs societ, quàm congreget illis,
Quos jam summoto permisit verbere cursu
Ire voluntatis, propriâque libidine ferri.
Hi sunt verò illi, quos inter crimina tutos,
Et scelerum dites fructu, impunita senectus
Extremas turpis vitæ produxit in oras.
Hi justum injustis odiis pressere : per istos
Bella excita piis, et flagra medentia tardis.

Namque eadem cunctos exercent tela fideles,
Sed duplici causâ : dum quo torquentur iniqui,
Hoc sancti crescunt, et quod pœnam attulit illis
Pro culpâ, hoc istis dat pro virtute coronam.
Denique, si quidquid mundanis rebus acerbum
Accidit, excutias, totum jam sponte videbis
Anticipâsse Dei famulos. Gemit ille [1] talentis
Argenti atque auri amissis, hunc rapta supellex
Perque nurus Geticas divisa monilia torquent.
Sed sapiens Christi servus nil perdidit horum,
Quæ sprevit cœloque priùs translata [2] locavit,
Ac si quid mundi sub tempestate laborum
Incidit, intrepidè subiit : manifestus honoris
Promissi, et cupidus victo certamine solvi [3].

[1] « Gemit ille, » etc. Au milieu de l'invasion, les objets les plus précieux des Gallo-Romains passaient entre les mains des barbares.

[2] « Quæ cœlo priùs, » etc., dont il a fait d'avance le sacrifice au ciel.

[3] « Cupidus victo certamine solvi, » désirant terminer (être

At tu, qui squalidos agros desertaque defles
Atria, et exustæ proscenia diruta villæ,
Nonne magis propriis posses lacrymas dare damnis,
Si potiùs vastata tui penetralia cordis
Inspiceres, multâque obtectum sorde decorem,
Grassantesque hostes captivæ mentis in arce?
Quæ [1] nisi per cunctas patuisset dedita portas,
Inque suam cladem facibus fomenta dedisset,
Hoc etiam, quæ facta manu speciosa fuerunt,
Devoti meritum populi testata manerent [2].
Sed quum deformi jaceant prostrata ruinâ,
Objiciunt nobis [3] casus nostrosque suosque.
Hos igitur cineres templorum, hæc busta potentûm,
Quæ congesta jacent, populati cordis in aulâ
Plangamus captiva manus; nos splendida quondam
Vasa Dei, nos almæ aræ et sacraria Christi,
In quibus argentum eloquii, virtutis et aurum,
Et sceptrum captum est crucis et diadema decoris;
Nec rabidis justam moveamus questubus iram,
Judicium culpando Dei, quod mentis et oris
Officium [4] multâ transcendit majus abysso.

Quamvis exiguo hoc fugientis tempore vitæ
Injusti tumeant, et tutâ pace suorum
Lætentur scelerum; nonque illos vinea fallat,
Non ager, et noceant illæsi, et crimine crescant,
Nos quibus in Christo sunt omnia, non capiant res
Occiduæ, quæ nec nobiscum inveximus orti,
Nec discessuri mundo exportabimus isto.
Sed si quis superest animi vigor, excutiamus
Peccati servile jugum, ruptisque catenis,
In libertatem et patriæ redeamus honorem :
Impia non oberunt cum sævo pacta tyranno,

quitte de) une lutte dans laquelle il est vainqueur, désirant sortir victorieux de la lutte.

[1] « Quæ » a pour antécédent « mentis. »

[2] « Hoc, » de cette manière, ainsi. — « Devoti meritum, » etc., subsisteraient pour attester la piété d'un peuple fidèle.

[3] « Objiciunt nobis, » ils mettent devant nos yeux, ils présentent à nos yeux.

[4] « Mentis et oris officium, » la puissance, la portée, la mesure de notre intelligence et de nos paroles. — « Majus » se rapporte à « quod » dont l'antécédent est « judicium. »

Captivâ conscripta manu, resolubile Christo est
Hoc fœdus, quod jure potest subvertere justo.

Implorate Deum, pugnasque relinquite, fratres,
Verborum, et lites de pravis sensibus ortas :
Nec quia procidimus fusi certamine primo,
Stare et conflictum vereamur inire secundum.
Cuncta licet variis terroribus impleat hostis [1],
Et vigili clausas obsidat milite portas,
Cum victo tamen est bellum [2], si carne vetustâ
Exuti in Christi renovemur corpus, et omnem
Vincendi nobis vim dè victore [3] petamus.
Qui, dum nostra suis sociat, junxit sua nostris,
Ut non humanis fidens homo, totus in illum
Se referat, sinè quo non stant qui stare videntur,
Et per quem sparsi coeunt, stratique resurgunt.

Hæc sat erit parvo rudibus scripsisse libello :
Qui quum sincerum vivo de fonte liquorem
Gustârint, ipsi profundent flumina ab alvo
Cordis, et irriguas præbebunt fratribus urnas.

[1] « Hostis, » le démon.
[2] « Cum victo, etc., » c'est cependant un ennemi déjà vaincu que nous avons à combattre, avec lequel nous avons la guerre.
[3] « Victore, » le vainqueur, c'est-à-dire Jésus-Christ qui a vaincu le démon.

SAINT AUGUSTIN.

Saint Augustin, l'un des plus illustres docteurs de l'Eglise, naquit l'an 354 de Jésus-Christ, fut baptisé par saint Ambroise en 387, nommé évêque en 395, et mourut en 430 à Hippone pendant que les Vandales faisaient le siége de cette ville. Le petit poëme sur les joies du Paradis lui est attribué par les meilleurs critiques; on y reconnaît un reflet de la *Cité de Dieu*.

Rhythme [1] sur les joies du Paradis.

Ad perennis vitæ fontem mens sitivit arida,
Claustra carnis præsto frangi clausa quærit anima :
Gliscit, ambit, eluctatur exsul frui patriâ.

Dum pressuris ac ærumnis se gemit obnoxiam,
Quam amisit, dum deliquit, contemplatur gloriam ;
Præsens malum auget boni perditi memoriam.

Nam quis promat[2] summæ pacis quanta sit lætitia ?
Ubi vivis margaritis surgunt ædificia,
Auro celsa micant tecta, radiant triclinia.

Solis gemmis pretiosis hæc structura nectitur,
Auro mundo[3] tanquam vitro urbis via sternitur;
Abest limus, deest fimus, lues nulla cernitur[4].

[1] Ce poëme est en vers politiques. Le vers politique a quinze syllabes comme le vers trochaïque tétramètre catalectique d'où il est dérivé (voyez page 86, note 1). Il est partagé en deux hémistiches par une pause après la huitième syllabe, et la pénultième est toujours brève. Outre la rime finale, la quatrième syllabe rime quelquefois intérieurement avec la huitième ; exemple :

Dum press*uris* ac ærum*nis* se gemit obnoxiam.

[2] « Nam quis promat, » etc. Comparez cette description de la Jérusalem céleste avec celle de l'*Apocalypse*, ch. XXI et XXII.

[3] « Auro mundo, » etc. *Apocalypse*, ch. XXI, v. 21 : « Et platea civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum.

[4] « Lues nulla cernitur. » *Apocalypse*, ch. XXI, v. 27 : Non intrabit in eam aliquod contaminatum.

Hiems[1] horrens, æstas torrens, illic unquam sæviunt;
Flos perpetuus rosarum, ver agit perpetuum[2];
Candent lilia, rubescit crocus, sudat balsamum.

Virent prata, vernant sata, rivi mellis influunt;
Pigmentorum spirat odor, liquor et aromatum;
Pendent poma floridorum non lapsura nemorum.

Non alternat luna vices, sol vel cursus siderum;
Agnus est felicis urbis lumen inocciduum;
Nox et tempus desunt ei, diem fert continuum.

Nam et sancti quique[3], velut sol præclarus, rutilant,
Post triumphum coronati mutuè conjubilant,
Et prostrati pugnas hostis jam securi[4] numerant.

Omni labe defæcati carnis bella nesciunt,
Caro facta spiritalis et mens unum sentiunt,
Pace multâ perfruentes scandalum non perferunt;

Mutabilibus exuti repetunt originem[5],
Et præsentem veritatis contemplantur speciem,
Hinc vitalem vivi fontis hauriunt dulcedinem.

Inde statum semper idem existendi capiunt,
Clari, vividi, jucundi nullis peccant casibus;
Absunt morbi semper sanis, senectus juvenibus.

Hinc perenne tenent esse, nam transire[6] transiit;
Inde virent, vigent, florent; corruptela corruit,

[1] « Hiems, » etc. *Apocalypse*, ch. XXI, v. 23, et ch. XXII, v. 5.

[2] « Sæviunt, perpetuum. » Ici la rime est remplacée par l'assonance. Cette substitution a lieu aussi dans la strophe suivante et dans quelques autres.

[3] Saint Matthieu, ch. XIII, v. 43 : « Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno patris eorum. »

[4] Construisez : « Jam securi hostis prostrati, » n'ayant plus rien à craindre de l'ennemi qu'ils ont terrassé, etc.

[5] « Originem. » *Apocalypse*, ch. XXI, v. 6 : « Ego sum alpha et omega, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vivæ gratis. »

[6] « Esse » et « transire » sont employés substantivement, par hellénisme ; le premier est régime de « tenent ; » le second est sujet de « transiit. »

Immortalitatis vigor mortis jus absorbuit.

Qui scientem cuncta sciunt, quid nescire hi queunt?
Nam et pectoris arcana penetrant cor omnium ;
Unum volunt, unum nolunt, unitas est mentium.

Licèt cuiquam sit diversum pro labore meritum,
Charitas hoc facit suum, quòd, dùm amat alterum,
Proprium sic singulorum fit commune omnium [1].

Ubi corpus, illic jure congregantur aquilæ [2],
Quo cum angelis et sanctæ recreantur animæ,
Uno pane vivunt cives utriusque patriæ.

Avidi et semper pleni, quod habent desiderant,
Non satietas fastidit, neque fames cruciat :
Inhiantes semper edunt et edentes inhiant.

Novas semper melodias vox meloda concrepat,
Et in jubilum prolata mulcent aures organa ;
Digna, per quem sunt victores, regi dant præconia.

Felix cœli quæ præsentem regem cernit anima,
Et sub sede spectat altâ orbis volvi machinam,
Solem, lunam, et globosa cum planetis sidera.

Christe, palma bellatorum, hoc in municipium
Introduc me post solutum militare cingulum,
Fac consortem donativi [3] beatorum civium.

Probes vires [4] inexhausto laboranti prælio,
Nec quietem post procinctum deneges emerito,
Teque merear potiri sinè fine præmio [5].

[1] « Charitas, » etc., la charité trouve son bonheur, en aimant les autres, à faire partager à tous ce qui appartient à chacun en particulier.

[2] « Corpus, aquilæ. » Jésus-Christ est le corps, les justes sont les aigles ; saint Matthieu, ch. XXIV, v. 28 : « Ubicumque uerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. » « Illic, » le ciel.

[3] « Donativi. » la récompense. Au propre le Donativum était une largesse faite aux soldats par les empereurs romains.

[4] « Probes vires, » etc., éprouve mes forces par de pénibles luttes renouvelées sans cesse.

[5] « Præmio. » Par apposition à « te. »

SEDULIUS.

Sedulius a composé son *Poème Pascal* sous les empereurs Théodose le Jeune et Valentinien III, entre 425 et 450. Cet ouvrage a joui d'une grande célébrité au moyen âge : le pape Gélase, Cassiodore, Fortunat, etc., se sont accordés pour en faire le plus grand éloge. Au XVII[e] siècle on reconnaissait encore que ses pensées avaient de la noblesse et de la majesté, et que ses vers étaient doux et harmonieux. Il ne faut donc pas s'étonner si saint Isidore de Séville, qui vivait au commencement du VII[e] siècle, et qui n'avait pas été dressé comme nous à n'admirer que les poètes profanes, attribuait à la poésie de Sedulius une force et une majesté de tonnerre. Ce grand saint, qui était poète aussi, a joint l'éloge de Sedulius à celui de Juvencus dans le distique suivant :

Ambo pares linguâ, florentes versibus ambo,
Fonte evangelico pocula larga ferunt.

OPUS PASCHALE. (Extraits.)

I. Prologue et Invocation.

Quum sua gentiles studeant figmenta poetæ
Grandisonis pompare modis, tragicoque boatu,
Ridiculove Getæ [1], seu quâlibet arte canendi
Sæva nefandarum renovent contagia rerum,
Et scelerum monumenta canant, rituque magistro [2]
Plurima Niliacis tradant mendacia biblis [3];
Cur ego Davidicis assuetus [4] cantibus odas.

[1] « Ridiculo. » Sous-entendu « boatu. » — Géta était le nom des personnages bouffons des pièces de Ménandre; il sert ici à désigner la comédie par opposition à « tragico boatu. »

[2] « Ritu magistro, » sans autre nécessité que la coutume.

[3] « Niliacis biblis. » Le papyrus, avec lequel se faisait le papier, croissait en abondance sur les bords du Nil.

[4] « Davidicis assuetus, etc., » habitué à faire résonner les sons des dix cordes des chants de David, c'est-à-dire à chanter les psaumes de David au son de l'instrument à dix cordes.

Chordarum resonare decem, sanctoque verenter
Stare choro, et placidis cœlestia psallere verbis,
Clara salutiferi taceam miracula Christi?
Quùm possim manifesta loqui Dominumque tonantem
Sensibus et toto delectet corde fateri:
Qui sensus et corda dedit, cui convenit uni
Facturam servire suam, cui jure perenni
Arcibus æthereis una est cum Patre potestas,
Par splendor, communis apex, sociale cacumen,
Æquus honor, virtus eadem, sinè tempore regnum,
Majestas similis: hæc est via namque salutis,
Hæc firmos ad dona gradus Paschalia ducit.

Hæc mihi carmen erit: mentes huc vertite cuncti.
Hanc constanter opem læsis adhibete medullis,
Quos lethale malum, quos vanis dedita curis,
Attica Cecropii serpit [1] doctrina veneni,
Sectantesque magis vitam, spirantis odorem
Legis, Athenæi pædorem linquite pagi [2].
Quid labyrintheo, Thesidæ [3], erratis in antro,
Cæcaque Dædalei lustratis limina tecti?
Labruscam placidis quid adhuc præponitis uvis [4],
Neglectisque rosis, saliuncam [5] sumitis agri?
Quid lapides atque æra coli, quid fana profanis

[1] « Quos serpit » équivaut à « per quos serpit. » « Serpit » est employé activement. — « Attica doctrina. » L'anathème lancé par Sedulius sur la littérature grecque retombe aussi sur la littérature latine profane qui n'en est que l'imitation.

[2] « Athenæi pagi, » les superstitions athéniennes, ou plus généralement l'hellénisme, le paganisme. De « pagus » (village) dérive « paganus, » nom sous lequel les fidèles désignaient les païens, parce que l'idolâtrie bannie des grandes villes se réfugia dans les campagnes où elle dura longtemps encore après la propagation du Christianisme. Voyez Severus sanctus, p. 77, note 2.

[3] « Thesidæ, » Athéniens. Ce nom leur est donné par Virgile. La Grèce, et particulièrement Athènes, fut par ses arts et sa littérature le foyer du paganisme qu'on désigna souvent sous le nom d'hellénisme.

[4] « Placidis uvis. » Evangile selon saint Jean, ch. XV, v. 1: « Ego sum vitis vera. »

[5] « Saliuncam. » Virgile, *Eglogue*, V, 16.

Lenta salix quantùm pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantùm saliunca rosetis,
Judicio nostro tantùm tibi cedit Amyntas.

Proderit[1], et multis animas damnare metallis[2] !
Parcite pulverei squalentia jugera campi,
Et steriles habitare plagas, ubi gignere fructum
Arida nescit humus : nec de tellure cruentâ
Livida mortiferis vellatis toxica succis,
Tartareis damnata cibis ; sed amœna[3] vireta
Florentûm semper nemorum, sedesque beatas
Per latices intrate pios, ubi semina vitæ
Divinis animantur aquis, et fonte superno
Lætificata seges spinis mundatur ademptis :
Ut messis queat esse Dei, mercisque futuræ[4]
Maxima centenum cumulare per horrea fructum[5].

Omnipotens æterne Deus, spes unica mundi,
Qui cœli fabricator ades, qui conditor orbis,
Qui maris undisonas fluctu surgente procellas
Mergere vicinæ prohibes confinia terræ,
Qui solem radiis, et lunam cornibus imples,
Inque diem ac noctem lumen metiris utrumque,
Qui stellas numeras, quarum tu nomina solus,
Signa, potestates, cursus, loca, tempora nôsti :
Qui diversa novam formasti in corpora terram,
Torpentique solo viventia membra dedisti ;
Qui pereuntem hominem vetiti dulcedine pomi

[1] Construisez : « Quid proderit fana coli profanis » (pour « à profanis ? ») Le datif s'emploie bien avec certains verbes passifs dans le même sens que l'ablatif avec *à*. Ce tour est fréquent en poésie, et se trouve souvent dans Sédulius et dans Juvencus.

[2] « Mutis metallis. » Le poète compare les adorateurs des muettes idoles des faux dieux aux malheureux qui sont condamnés aux mines.

[3] « Sed amæna, etc. Ces vers sont une imitation de ceux de Virgile, *Enéide* VI, 639 :

Devenere locos lætos et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

Le poète justifie son emprunt par l'intention avec laquelle il l'a fait ; il a voulu prouver que ces beaux vers s'appliquaient bien mieux au paradis des chrétiens, qu'aux Champs-Elysées monotones du poète païen, où les héros n'ont d'autres plaisirs et d'autres amusements que ceux de cette vie.

[4] « Mercis futuræ, » récompense future.

[5] Allusion à la parabole des semences ; voyez saint Luc, ch. VIII.

Instauras meliore cibo, potuque sacrati
Sanguinis infusum depellis ab angue venenum :
Qui genus humanum (præter quos clauserat arca)
Diluvii rapidâ spumantis mole sepultum
Unâ iterum de stirpe creas, ut mystica virtus,
Quod carnis delicta necant, hoc præsule ligno
Monstraret liquidas renovari posse per undas[1] :
Totum namque lavas uno baptismate mundum :
Pande salutarem paucos quæ ducit in urbem
Angusto mihi calle viam, Verbique lucernam[2]
Da pedibus lucere meis, ut semita vitæ
Ad caulas me ruris agat, quà servat amœnum
Pastor ovile bonus, quà vellere prævius albo
Virginis Agnus[3], oves, grexque omnis candidus intrat.

Te duce difficilis non est via, subditur omnis
Imperiis natura tuis, rituque soluto[4]
Transit in adversas, jussu dominante, figuras.
Si jubeas mediis segetes arere pruinis,
Messorem producet hiems ; si currere mustum
Vernali sub sole velis, florentibus arvis
Sordidus impressas calcabit vinitor uvas,
Cunctaque divinis parebunt tempora dictis.
Indicio est antiqua fides, et cana[5] priorum
Testis origo patrum, nullisque abolenda per ævum
Temporibus constant virtutum signa tuarum.
Ex quibus audaci perstringere pauca relatu
Vix animis committo meis, silvamque patentem

[1] Construisez : « ut mystica virtus monstraret hoc quod delicta carnis necant posse renovari præsule ligno (par la puissance de la croix) per undas liquidas. » — Le déluge figurait le baptême.

[2] « Verbique lucernam, etc. » Psaume CXVIII, v. 105 : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. »

[3] « Virginis Agnus, » l'Agneau de la Vierge, Jésus-Christ. — « Oves, » les brebis, par opposition aux boucs ; saint Matthieu, ch. XXV, v. 33 : « Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris. »

[4] « Ritu soluto, » ses lois étant détruites.

[5] « Cana » à la même signification que « vetus, prisca. » Virgile l'a employé dans ce sens, *Enéide*, I, 287 :

Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus
Jura dabunt.

Ingrediens, aliquos nitor contingere ramos.
Nam centum licèt ora movens vox ferrea clamet,
Centenosque sonos humanum pectus anhelet,
Cuncta quis expediet, quorum nec lucida cœli
Sidera, nec bibulæ numeris æquantur arenæ?

II. Naissance de Jésus-Christ.

Quæ nova lux mundo, quæ toto gratia cœlo?
Quis fuit ille nitor, Mariæ quum Christus ab alvo
Processit splendore novo? velut ipse[1] decoro
Sponsus evans thalamo, formâ speciosus amœnâ[2]
Præ natis hominum, cujus radiante figurâ
Blandior in labiis diffusa est gratia pulchris.
O facilis pietas! ne nos servile teneret,
Peccato dominante, jugum, servilia summus
Membra[3] tulit Dominus, primique ab origine mundi
Omnia qui propriis vestit nascentia donis,
Obsitus exiguis habuit velamina pannis:
Quemque procellosi non mobilis unda profundi,
Terrarum non omne solum, spatiosaque lati
Non capit aula poli, puerili in corpore plenus[4]
Mansit, et angusto Deus in præsepe quievit.

Salve, sancta parens, enixa puerpera regem,
Qui cœlum terramque tenet per sæcula, cujus
Numen, et æterno complectens omnia gyro
Imperium sinè fine manet, quæ ventre beato
Gaudia matris habens cum virginitatis honore,
Nec primam[5] similem visa es, nec habere sequentem;
Sola sinè exemplo placuisti femina Christo!

[1] « Velut ipse, etc. » Psaume XVIII, v. 6 : « velut sponsus procedens de thalamo suo. »

[2] « Formâ speciosus amœnâ, etc. » Psaume XLIV, v. 3 : « Speciosus formâ præ filiis hominum ; diffusa est gratia in labiis tuis. »

[3] « Servilia membra. » Saint Paul, *Ep. aux Philippiens*, ch. II, v. 7 : « Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus. »

[4] « Plenus, » tout entier.

[5] « Primam » (sous-entendu « feminam.) »

III. Paraphrase du Pater.

Qui Dominum cœli Patrem memoramus, in ipso
Jam fratres nos esse decet, nec origine[1] carnis
Germanum gestare odium, sed spiritus[2] igne
Flagrantes, abolere doli monumenta vetusti,
Atque novum gestare hominem, ne forsan ab alto
Degenerent terrena Deo, cui nos, duce Christo,
Fecit adoptivos cœlestis gratia natos.

Sanctificetur ubi Dominus, qui cuncta creando
Sanctificat, nisi corde pio, nisi pectore casto ?
Ut mereamur eum nos sanctificare colendo,
Annuat[3] ipse prior, sicut benedicier idem
Se jubet a nobis, a quo benedicimur omnes.

Adveniat regnum jam, jamque[4] scilicet illud,
Morte vacans et fine carens, cui nulla per ævum
Tempora succedunt, quia nescit tempus habere
Continuus sinè nocte dies : ubi principe Christo,
Nobile perpetuâ caput amplectente coronâ,
Victor opima ferens gaudebit præmia miles.

Jugibus hoc votis, hoc nocte dieque precemur,
Illius ut fiat cœlo terrâque voluntas,
Qui nusquam vult esse nefas, hostemque nocentem

[1] « Origine carnis » et « doli monumenta vetusti » font particulièrement allusion à la haine de Caïn contre son frère Abel.

[2] « Spiritûs. » Au commencement du ve siècle, la quantité de la terminaison du génitif singulier et même du nominatif pluriel des noms de la 4e déclinaison changea et devint douteuse. S'il avait vu quelque inconvénient à adopter cette nouvelle quantité que l'usage introduisait, Sedulius aurait pu remplacer ici « spiritus » par « pneumatis. »

[3] « Annuat, » qu'il consente à, qu'il veuille bien. Sous-entendu « sanctificare nos. »

[4] « Jam, jamque. » On se sert de « jam » répété, lorsqu'il s'agit de quelque chose de prochain, d'imminent ; on ajoute *que* au second « jam » pour marquer une chose encore plus prochaine et plus imminente. Cicéron, *Tusculanes*, liv. I, ch. 7 : « Quum dies et noctes cogitandum sit, jam, jamque esse moriendum. » *Lettres à Atticus*, liv. XIV, lettre dernière : « Quanquam ipse jam, jamque adero. » — « Que » est allongé par les deux consonnes du mot suivant.

Utque polo, sic pellat humo, ne corpora nostra,
Tanquam vile solum, sævus sibi vindicet hydrus [1];
Sed qui cuncta fovet plenâ pietate redundans,
Omnipotens animas pariter conservet et artus.
Altera pars etenim cœli sumus, altera terræ.

Annonam fidei speramus pane diurno [2],
Ne mens nostra famem doctrinæ sentiat unquam,
A Christo jejuna suo, qui corpore et ore
Nos saturat, simul ipse manens verbumque cibusque.
Dulcia [3] nam Domini nostris in faucibus hærent
Eloquia, exsuperantque favos atque omnia mella.

Debita laxari qui nobis cuncta rogamus,
Nos quoque laxemus; proprii nam cautio verbi
Spondentes manifesta tenet, [4] graviùsque soluti
Nectimur, alterius si solvere vincla negamus;
Incipietque pius decies millena talenta
Dimittens Dominus, si nos affligere propter
Denarios centum conservum senserit ullum,
Tradere confestim tortoribus, inque feroci
Carcere constricti non permittemur abire,
Donec cuncta brevem reddamus adusque quadrantem.

Non quia nos Dominus, lucis via, semita pacis,
In laqueos tentantis agat, sed, quum mala nostra [5]
Deserit, ire sinit. Nam quisquis retia mundi
Deliciosa sequens, luxus et gaudia blandæ
Perditionis amat, Deus hunc, virtutis amator,
Linquit, et ingreditur [6] quà se tentatio ducit.
Jugibus hanc igitur studiis vitemus, et arctum
Corde petamus iter, tenuis quà semita monstrat
Ire per angustam regna ad cœlestia portam.

[1] « Hydrus. » L'hydre est un serpent aquatique qui se nourrit de terre : de là « tanquam vile solum. »

[2] « Diurno » équivaut ici à « quotidiano, » quotidien.

[3] « Dulcia, etc. » Psaume CXVIII, v. 103 : « Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo. »

[4] « Proprii nam, etc., » car notre propre parole est une garantie sûre qui nous oblige à tenir notre promesse.

[5] « Mala nostra » équivaut à « nos malos. »

[6] « Ingreditur » a pour sujet sous-entendu « hic » qui représente la même personne que « quisquis » et « hunc. »

Si cupimus vitare malum [1], debemus adire
Sectarique bonum : hic quia liberat, ille trucidat ;
Hic alit, ille necat. Nam quantùm sidera terris,
Ignis aquis, lumen tenebris, concordia bellis,
Vita sepulturis : tantùm bona longiùs absunt
Dissociata malis. Dextrum cuicumque necesse est,
Aut lævum gradiatur iter. Sed dextra bonorum
Semita, conspicuos vocat in sua gaudia justos,
Inque tuos Patriarcha sinus [2] : at læva malorum [3]
Exercet pœnas, et ad impia tartara mittit.
Ergo agnis ovibusque Dei est hæc sola voluntas,
Et bona libertas evadere torva cruenti
Ora lupi, vitâque frui per pascua Christi.

IV. Résurrection de la fille de Jaïre.

Ventum erat ad mœsti lugentia culmina tecti,
Deflentemque domum, moriens [4] ubi virgo jacebat
Extremum sortita diem, trepidusque tumultus
Omnia lamentis ululans implebat amaris,
Funereosque modos cantu lacrymante ferebat
Tibicen [5], plangorque frequens confuderat ædes.
« Ponite sollicitâ conceptos mente dolores,
Hic sopor est, Salvator ait, nec funus adesse
Credite, nec somno positam lugete puellam. »
Dixerat, et gelidâ constrictum morte cadaver
Spiritus igne fovet, verboque immobile corpus
Suscitat, atque semel genitam bis vivere præstat.
Obstupuere animis, inopinaque vota parentes
Aspiciunt, versisque modis per gaudia plangunt.

[1] « Malum, » le méchant, c'est-à-dire le démon. — « Bonum, » le bon, c'est-à-dire Dieu par opposition à « malum. »

[2] « Patriarcha sinus. » Il s'agit ici du sein d'Abraham qui a reçu le titre de père des croyants, c'est-à-dire des fidèles.

[3] « At læva malorum, etc. » Cette fin de vers et le vers suivant sont empruntés à Virgile, *Enéide*, liv. VI, v. 542. On voit facilement dans quelle intention le poëte lui a fait cet emprunt.

[4] « Moriens » pour « mortua, » le présent pour le passé.

[5] « Tibicen. » Le singulier pour le pluriel. Des joueurs de flûte accompagnaient le convoi des enfants. La fille de Jaïre n'avait que douze ans; voyez saint Marc, ch. v, v. 42.

HYMNUS[1]

TOTAM VITAM CHRISTI CONTINENS.

A solis[2] ortûs cardine
Adusque terræ limitem[3],
Christum canamus principem
Natum Mariâ Virgine.

Beatus auctor sæculi
Servile corpus induit,
Ut, carne carnem liberans,
Ne perderet quos condidit.

Castæ parentis viscera
Cœlestis intrat gratia,
Venter puellæ bajulat
Secreta quæ non noverat.

Domus pudici pectoris
Templum repente fit Dei;
Intacta, nesciens virum,
Virgo creavit Filium.

Enixa jam puerpera est
Quem Gabriel prædixerat,
Quem matris alvo gestiens
Clausus Joannes senserat.

[1] Cette hymne est alphabétique, c'est-à-dire que les lettres initiales de ses strophes reproduisent la série des lettres de l'alphabet. C'est à l'imitation des Livres saints que les poètes chrétiens ont fait des pièces alphabétiques : en effet les lettres initiales de certains psaumes de David et du chapitre I des Lamentations de Jérémie se succèdent dans l'ordre de l'alphabet hébraïque : Aleph, Beth, Ghimel, Daleth, etc. Cette forme n'a rien de blâmable en soi et a l'avantage d'aider la mémoire. On a eu tort de la condamner parce que quelques poètes en ont abusé. C'est de là que l'acrostiche tire son origine. Il n'était point inconnu des latins : Ennius en a fait usage, et on lit dans Cicéron, « *de divinatione*, liv. II, paragr. 54 : « In sibyllinis ex primis versuum cujusque sententiæ litteris illius sententiæ carmen omne prætexitur. »

[2] Vers iambiques dimètres réguliers, voyez page 16, note 2.— « Solis ortûs cardine, » la région du lever du soleil, la région orientale.

[3] « Terræ limitem, » l'extrémité de la terre, c'est-à-dire la région occidentale.

Fœno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit,
Parvoque lacte [1] pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Gaudet chorus cœlestium
Et angeli canunt Deo,
Palamque fit pastoribus
Pastor, creator omnium.

Hostis [2] Herodes impie,
Christum venire quid times?
Non eripit mortalia
Qui regna dat cœlestia.

Ibant Magi, quam viderant
Stellam sequentes præviam;
Lumen requirunt lumine :
Deum fatentur munere.

Katerva matrum personat,
Collisa deflens pignora,
Quorum tyrannus millia
Christo sacravit victimam.

Lavacra puri gurgitis
Cœlestis agnus attigit.
Peccata, quæ non detulit [3],
Nos abluendo sustulit.

Miraculis dedit fidem
Habere se Deum patrem,
Infirma sanans corpora
Et suscitans cadavera.

Novum genus potentiæ !
Aquæ [4] rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere
Mutavit unda originem.

Orat [5] salutem servulo
Flexus genu centurio;
Credentis ardor plurimus
Exstinxit ignes febrium.

Petrus per undas ambulat,
Christi levatus dexterâ;
Natura quam negaverat
Fides paravit semitam.

[1] « Parvoque lacte, etc. » Cette opposition continuelle entre la nature divine et la nature humaine de Jésus-Christ a inspiré aux poètes chrétiens des pensées sublimes, et les antithèses les plus heureuses. Faisons remarquer ici en passant que l'antithèse, qui est presque toujours une recherche, une subtilité de langage chez les auteurs païens, devient souvent une beauté avec le christianisme, parce qu'elle est toujours vraie, parce qu'elle existe toujours au fond de la pensée. Il suffit d'avoir présent à l'esprit le mystère de notre rédemption.

[2] « Hostis, etc. » Les sept premières strophes de l'hymne de Sedulius forment l'hymne que l'on chante à l'église le jour de Noël. Avec les deux strophes suivantes auxquelles on a joint les strophes « Lavacra » et « Novum genus, » on a composé une hymne pour l'Epiphanie. — « Hōstĭs. » Trochée au 1er pied. — « Hērōdes. » Spondée au 2e pied.

[3] « Detulit » a le même sens que « commisit, perpetravit. »

[4] « Aquæ, etc. » Voyez l'Ev. selon saint Jean, ch. II.

[5] « Orat, etc. » Ev. selon saint Matth. ch. VIII, v. 5.

Quartâ die, jam fetidus
Vitam recepit Lazarus,
Mortisque liber vinculis
Factus superstes est sibi.

Rivos [1] cruoris horridi
Contacta vestis obstruit.
Fletu rigante supplicis
Arent fluenta sanguinis.

Solutus [2] omni corpore,
Jussus repente surgere,
Suis vicissim gressibus
Æger vehebat lectulum.

Tunc ille Judas carnifex,
Ausus magistrum tradere,
Pacem ferebat osculo
Quam non habebat pectore.

Verax datur fallacibus,
Pium flagellat impius,
Crucique fixus innocens
Conjungitur latronibus.

Xristo [3] myron post sabbatum
Quædam vehebant compares [4],
Quas allocutus Angelus
Vivum sepulcro non tegi.

Ymnis, venite, dulcibus,
Omnes canamus subditum
Christi triumpho Tartarum,
Qui nos redemit venditus.

Zelum draconis invidi
Et os leonis pessimi
Calcavit unicus [5] Dei,
Seseque cœlis reddidit.

[1] « Rivos, etc. » Voyez l'Evang. selon saint Luc, ch. VIII, v. 43.

[2] « Solutus, etc. » Voyez l'Év. selon saint Jean, ch. V. v. 8, 9.

[3] « Xristo. » Ici le Ch est remplacé par X ou *chi* des Grecs. — « Myron, » pour « myrum, » parfum.

[4] « Compares, » les femmes. Voyez Ev. selon saint Luc, ch. XXIII, v. 56, et ch. XXIV, v. 1. — « Allocutus. » Sous-entendu « est. »

[5] « Unicus. » Sous-entendu « filius. »

SAINT ORIENT.

Saint Orient, évêque d'Auch, vécut dans la première moitié du v[e] siècle. Ce saint prélat fut l'un des hommes les plus éminents de son siècle, et le bienfaiteur des peuples dont il eut la direction spirituelle; sous le nom de saint *Orens*, il est resté jusqu'à nos jours dans la mémoire des habitants des pays voisins des Pyrénées. Il nous a laissé un poème élégiaque en deux livres, intitulé: *Commonitorium fidelibus*, Avertissement aux fidèles; ouvrage précieux, qui renferme l'exposition abrégée de la morale chrétienne. Le ton du poète est toujours noble et élevé; son style est plein d'onction et de simplicité; la netteté de l'expression fait déjà entrevoir cette langue latine du moyen âge que les saint Bernard et les saint Thomas d'Aquin ont su rendre si claire, et qui, sous leur plume, nous semble si bien appropriée à l'expression des vérités du christianisme. Il y a peu d'ouvrages qui soient aussi dignes que ce poème d'être mis entre les mains de la jeunesse, tant à cause de son mérite littéraire, qu'à cause des conseils qu'il renferme. Le *Commonitorium* n'a été publié dans son entier qu'en 1717. A ce propos nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que sans les Bénédictins et les autres ordres religieux beaucoup de poètes chrétiens seraient peut-être perdus aujourd'hui. Les philologues, entraînés par le mauvais esprit de la Renaissance, ont complétement négligé ces poètes, tandis qu'ils nous ont inondés d'un déluge de notes et de commentaires sur les poètes profanes.

COMMONITORIUM.

I. L'homme doit ici-bas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, afin de mériter la vie éternelle.

Principio geminam debes cognoscere vitam,
   A Domino indultam cum ratione homini,
Ut, quoniam brutum terreno est pondere corpus,
   Est anima afflatu vivificata Dei,
Nullum sentirent animæ dispendia finem[1],

[1] « Ut nullum sentirent animæ dispendia finem, » en sorte que la durée de l'âme ne connût point de fin.

Esset in hoc fragili corpore vita brevis.
Unam nascendi ratio priùs omnibus affert,
Hanc curâ et propriis consequitur[1] meritis.
Nasci non nostrum, nec longùm vivere nostrum :
Vitam quæ sequitur vita parare potest.
At, licèt arbitrio Domini sumamus utramque,
Et neutra obveniat, ni Deus hoc jubeat,
Primâ tamen celeri fertur per prona rotatu,
Quæ sequitur totis est data temporibus ;
In primam ignari nullâ mercede venimus,
Altera de summo parta labore venit.
Nascimur, ut Dominum cœli, terræque, marisque,
Quæramus toto pervigiles studio ;
Quærimus, ut quis sit, qualis, vel quantus, agat quid,
Possimus vero noscere judicio[2].
Noscimus, ut dignâ compertum laude colamus ;
Ut vitam tribuat perpetuam, colimus ;
Et colimus non thure dato, non sanguine fuso,
Non vino madidi, non epulis gravidi.
Aurum, vestis, odor, pecudes, libamina, gemmæ,
Et quæ rara homines vel pretiosa putant,
Ante Deum, ut viles terreno e pondere moles,
Ut cœnum, ut sordes, sic inhonora jacent.
Omnia sunt ejus, cujus nos esse fatemur :
Nil proprium est nobis ; ipse habet, ipse dedit.
Ecce etenim sancto proclamat in ore prophetæ[3] :
« Nolo tuos hircos, nolo tuos vitulos.
Et species agri mecum est, et gloria cœli,
Orbis enim meus est, et quod in orbe meum.
Debita solvantur sancto mihi pectore vota,
Hostia me laudis, puraque vox celebret. »

[1] « Consequitur, » sous-entendu « homo. »

[2] « Vero noscere judicio, » connaître par un juste discernement.

[3] « Prophetæ. » Isaïe, ch. 1, v. 11 : « Quò mihi multitudinem victimarum vestrarum ? plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui. » Racine, *Athalie*, acte I, scène I :

Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses

II. Dieu veut être payé de ses bienfaits par notre amour.

Affectu toto Dominum, totisque medullis,
Atque tuum toto dilige corde Deum.
Et rectè ; quid enim poteris tu justiùs unquam
Obstrictus tantis solvere muneribus?
Qui tibi, quum limus terrenâ in fæce jaceres,
Dempsit perpetui temporis esse lutum [1] ;
Qui tibi, quòd membris constas, quòd mente moveris,
Quòd linguâ loqueris, quòd ratione sapis,
Quòd manibus tangis, graderis pede, lumine cernis,
Aure audis, sentis naribus, ore probas,
Ante aliquod meritum, propriâ pietate ministrat,
Corporis ac animæ sic Pater ut Dominus :
Et non hoc solo contentus munere, quo te
Instruxit membris, sensibus excoluit,
Qui tribuit vitam, largitur commoda vitæ,
Omnibus ut tibi sit prædita deliciis.

Ecce tibi cœlum pendet, tibi terra recedit,
Aera librantur, fluctuat Oceanus,
Noctibus atque dies succedunt, mensibus anni,
Sol splendet, lucent sidera, luna rubet.
Ver varios blandum perfundit germine flores ;
Æstas jam [2] gravida fructibus arva coquit ;
Autumnus musto madidus, præpinguis olivâ est ;
Ignibus admotis frigora nescit hiems.
Imbribus arcendis confirmas pendula tecta ;
Ignoras ventos ædibus oppositis,
Hirtaque lanigeræ depectens terga bidentis
Mollibus involucris algida membra tegis.
Lenia nec desunt nivei velamina lini,
Sunt etiam eois pallia velleribus :

[1] Construisez : « Qui dempsit tibi esse lutum perpetui temporis. »

[2] « Jam » est ici adverbe de temps et marque la succession de l'été au printemps. Il signifie *puis, ensuite*. — « Gravidā. » les poètes chrétiens allongent souvent les syllabes brèves placées à la césure.

Illa [1] ferax jacto reddet tibi semine tellus,
Hæc celsis carpent Seres [2] in arboribus.
Denique per totum qui circumvolvitur annum [3],
Quidquid habes totum dat tibi cura Dei.
Campus messe viret, vestitur palmite collis,
Arbore diversâ mitia poma metis,
Et studium impendens fecundo providus horto,
Utile quo libuit tempore sumis olus.
Accendis pinguem quæcumque in lumina pinum ;
Nobilibus mensis cerea flamma micat.
Nec modò terreno tantùm servire jubetur
Per varios usus subdita terra homini ;
Ipse [4] etiam quidquid fertur prope nubila, quidquid
Alto subductum volvitur in pelago,
Nunc fallente cibo, nunc texto in retia lino,
Artibus innumeris inde vel inde petis ;
Et tibi nunc imo trahitur de gurgite piscis,
Aere nunc summo decipiuntur aves.
Agmina venanti prorumpunt densa ferarum
Icta procùl jaculis, vel laqueata plagis.
Prona petis ferro, canibus fugientia sistis,
Contundis frenis ora ferocis equi.
Ad juga panda boves cogis, ad mulctra capellas,
Distillant crispis dulcia mella favis [5].
De saxis gemmas, aurum producis arenis,
Lentaque de terris igne metalla coquis ;
Gramina discernis tristes medicantia morbos,
Pellis lethiferum sedulus arte malum.
Quin etiam ut mercem [6] peregrino a littore sumas ;
Et tua des aliis atque aliena petas,
Flumina remigio percurris et æquora velo ;

[1] « Illa » se rapporte à « velamina lini ; » « hæc » à « eois pallia velleribus. »

[2] « Seres. » Les Sères habitaient en Asie la partie orientale de l'Inde que l'on appelle aujourd'hui l'empire Birman. Ils recueillaient la soie déposée par certains insectes sur les feuilles des mûriers, la travaillaient et la donnaient à des marchands étrangers en échange des métaux de l'Europe.

[3] « Per totum qui circumvolvitur annum, » dans le cercle tout entier de l'année, dans le cours de l'année entière.

[4] « Ipse. » Sous-entendu « ô homo. » Le verbe est « petis. » — « Artibus, » artifices.

[5] « Crispis favis, » rayons travaillés avec art.

[6] « Mercem » pour « Mercedem. »

Ibis longinquas absque labore vias.
Aut si formidas pelagus, carpenta movebis,
Seque tuis sternet terra notanda rotis.
Tunc si jactatum quærit blanda otia corpus,
Humida pulvereum balnea suscipient,
Atque cavo totâ spoliatus veste lavacro,
Marcida perdomitis membra fovebis aquis.

Tot tantisque bonis Domini tibi munere partis
Quid tandem dignum reddis amore pio?
Aut quibus hæc opibus, quibus et persolvere donis,
Vel quanto poteris pendere servitio?
Nec tamen hæc Dominus, cujus sunt omnia, quærit;
Sufficit ut Dominum servus amatus ames.

III. Leçon de charité donnée à l'homme par les animaux.

Ecce pecus pecudem fecunda ad pabula ducit,
Admugit proprio bucula læta gregi.
Murmure respondent, quâ possunt voce loquuntur,
Inque vicem docilis lambere lingua solet.
Non caret affectu quod fluctibus occulit æquor,
Et volucris volucri est, et fera blanda feræ.
Tum si quando venit quocumque ex agmine prædo,
Fortior invalidos ungue vel ore premens,
Seu volucrum res est, seu res est illa ferarum,
Undique collectis tenditur auxiliis;
Captivam comitem cursu, grege [1], voce, volatu,
Etsi non possunt, eripuisse volunt.
Quumque ita se solo naturæ munere servent,
Quæ nec consilio, nec ratione vigent,
Quid mirum Domini si jussa verenda secutum
Mutua constringet cura hominis hominem,
Atque usu, ingenio, rebus, ratione peritus,
Ut sua quæ tua sunt commoda frater agat?
Hinc venit illa placens meritò sententia, nectens
Humanum parili conditione genus:
Nec facias [2] aliis quidquid fieri tibi non vis,
Idque aliis facias, quod tibi vis fieri.

[1] « Grege, » par leur réunion. [2] « Nec facias, etc. » Evangile

IV. Devoirs d'un chrétien envers son prochain.

Gaudebis certè si quis de nocte viantem
  Blandus vicinum ducat in hospitium :
Tu quoque sollicitus provisis excipe tectis
  Illum qui serà nocte viator erit.
Veste tegi nudus, sitiens ad pocla [1] vocari,
  Esuriens optas ut satiere cibis :
Te quoque permoveat [2] proprii par causa laboris,
  Divide cum miseris pallia, pocla, cibos.
Ecce manum poscis lapsus, solatia mœstus,
  Auxilium trepidus, consilium dubius ;
Id mœstis, dubiis, trepidis, labentibus offer ;
  In simili causâ [3] fac ut ameris amans.
Certè incusari falso te crimine non vis,
  Crimine falso alios insimulâsse fuge.
Odisti furem ; furtum cave : perdere non vis
  Per vim quæ tua sunt ; nil violenter agas.
Pacta tibi dubio non vis nutare paratu ;
  Promissam certo pectore redde fidem.
Quæ tibi detraxit velles succidere linguam,
  Cura sit ut nullum livida verba notent ;
Mutua quumque petas, vis sumere protinus æra,
  Mutua poscentem dextera prompta juvet.
Inflatos fastu damnas, depone tumorem,
  Quod fugis in celsis [4] nesciat inferior.

V. De la résurrection de la chair et des peines éternelles.

Ergo piis votis et sanctis perfice rebus
  Vita quod hæc præsens, quodque futura probet ;

selon saint Luc, ch. vi, v. 31 : « Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter. »

[1] « Pocla. » Syncope pour « pocula. »

[2] « Te quoque permoveat, etc., » que des souffrances semblables aux tiennes ne te trouvent point insensible.

[3] « Causâ » est pris ici, comme quelques vers plus haut, dans le sens de détresse, gêne, souffrance, perplexité.

[4] « Quod fugis in celsis, etc., » que ton inférieur ne voie point, ne reconnaisse point en toi le défaut que tu condamnes chez les superbes.

Ut te, quem raptim fugiens commendat honestas [1],
Perpes post obitum gloria suscipiat.
Nam nostris certus monitis, mansura memento
Omnia, nunc stulti quæ peritura putant ;
Atque animas, iisdem membris redeuntibus, ipsum
Crede recepturas corporis involucrum.
Ora, color, sanguis, venæ, cutis, ossa, capilli,
Ut nunc labuntur, sic iterum venient.
Non modò quæ tumulis bene condita saxa reservant,
Aut Arabum solidans pulvis odorque tegit,
Sed, dicto citiùs, firmanda in membra redibit
Portio de tumulis, portio de fluviis ;
Quod ventus flatu minuit, quod bestia morsu,
Flamma quod exussit, quodque ruina premit,
Totum aderit, totum diversâ ex parte coibit,
Pars volucri, aut pisci, pars laniata feris ;
Et quod nunc ætas sensim longæva resolvit,
Id raptim Domini buccina restituet,
Ut, pro factorum meritis, in corpore eodem,
In quo gesserunt seu bona, sive mala,
Scilicet, ad motus animorum carne reversâ [2],
Pœna reos, justos gloria suscipiat.
Cur autem dubites, quum præcedentia monstrent
Ut tibi venturi sit manifesta fides ?
Respice nudatas brumali frigore silvas
Jam desperatis luxuriare comis.
Quæ stabat mœrens decusso palmite vitis,
Vestitur foliis, fructibus induitur.
Spiceus densis calamus flavescit aristis,
In terrâ granum quod modò putre fuit ;
Et quæ nunc tristi squalebant arva veterno,
Læta novo rident germine, flore rubent.
Ipse etiam variis conclusus mensibus, annus
Tempore mutato mortis habet speciem,
Quum ver autumno, frigus depellitur æstu ;
Utque hominum res est, hoc venit, illud abit.
Hoc tamen æterno, donec Deus annuit, usu,
Inque vicem alterno volvitur officio ;

[1] « Raptim fugiens honestas, » une vie honnête qui s'écoule rapidement.

[2] « Ad motus animorum carne reversâ, » la chair étant animée de nouveau par l'esprit.

Et, dum se longi sequitur rota mobilis anni,
  Nascitur et moritur, succidit atque redit.
Nam finis noster finem non accipit, et mors
  Quâ primò morimur, perpetuò moritur.
Victuro semper motu sensuque [1] manente,
  Omnis perpetuo tempore vivet homo.
Vivet homo [2] ! Fletus ast hìc mea verba sequuntur;
  Nam, puto, sic hominis sors melior fuerat [3],
Cum sensu vitæ sensum deponere pœnæ,
  Et natum innatis [4] consimilem fieri,
Quàm nunc, peccatis toto dominantibus ævo,
  Exstingui vitæ, vivere suppliciis.
Nam, rogo, ne credas diræ ad compendia pœnæ,
  Quòd raptim sontes debita flamma voret:
Ignibus æternis immersos respice colles
  Jugiter amburi, non tamen imminui;
Et gelidos fontes et cærula flumina cerne
  Fundere semper aquas, semper habere tamen.
Sic miseros vindex semper populabitur ignis,
  Ut semper servet pabula læta sibi.
Hæc si falsa putes, meritò post vera probabis;
  At falsa [5] effugies, si modò vera times.
Quare post mortem sequitur si vita perennis,
  Lætificans justos discruciansque reos;
Viribus et totis, totis et nitere votis,
  Quæ rectum ducunt, continuare vias:

[1] « Motu, » le mouvement, et ici, par extension, le principe du mouvement, c'est-à-dire l'esprit. — « Sensu, » l'âme.

[2] « Vivet homo! etc. » La plus ardente charité inspire le poète. Le même mouvement se retrouve dans Gilbert :

Au banquet de la vie infortuné convive,
  J'apparus un jour, et je meurs;
Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,
  Nul ne viendra verser des pleurs.

Mais le poète du xviiie siècle ne pleure que sur lui-même, tandis que le poète du ve siècle pleure sur toute cette partie de l'humanité qui doit être à jamais privée de la vue de Dieu.

[3] « Fuerat » pour « fuisset, » eût été.

[4] « Innatis, ceux qui ne sont point nés. La particule « in » a ici un sens privatif.

[5] « At falsa effugies, etc., » mais au contraire tu échapperas à ce que tu crois être faux, si dès à présent tu crains ce qui est vrai.

Contere calcatum cum mundi principe mundum,
Et fuge lascivis credere deliciis.

VI. Contre l'avarice.

Immensis properas terris conjungere terras,
Claudendus parvi marmore sarcofagi ?
Alterius damno fieri locupletior ambis ?
Quod rapis ex aliis, mox erit alterius,
Et cursu celeri sic post amissa dolebis,
Ut doluere illi qui tenuere priùs.
Ceu non casuras immensas construis arces,
Ipse tamen raptim qui moriturus eris.
Quæritur in somnos tenuato lucida vitro,
Marmoribus variis lubrica, cella tibi [1] :
Tanquam non adeat lignis coeuntia tecta
In bene securo pectore tuta quies.
Certè non aliter sitientia proluit ora,
Quem palmæ obtulerint, quem cava gemma, liquor ;
Et sic suscipient rabidi jejunia ventris
Quos cristalla dabunt, quosque patella cibos.
Annon, pellendo glacialis frigore brumæ,
Hirta tibi meliùs pallia præbet ovis,
Quam quæ, lentato per lubrica fila metallo,
Alternos frangit vestis onusta gradus ?
Argentum, et auri moles, et gemma coruscans,
E mundo, et mundi est, hinc venit, hic residet.
Venisti in mundum nudus, nudusque redibis ;
Nil tecum attuleras, ferre nihil poteris.
Ferre tamen poteris contempta hic munera mundi ;
Mitte secuturus, quæ duplicentur, opes.
Nam servata [2] nimis quæ mox bona non tua fient,
Si tibi non serves, sic erit ut tua sint.
Munera quæ donat moriens, hæc munera non sunt,
Donat enim quod jam desinit esse suum.

[1] Construisez : « Cella lucida tenuato vitro, lubrica marmoribus variis quæritur tibi (pour « à te ») in somnos. »

[2] « Nam servata, etc., » car ces biens que tu mets trop soigneusement en réserve, ne seront bientôt plus à toi ; ils t'appartiendront un jour, si tu ne les gardes point pour toi-même.

Qui sanus metuensque nihil, qui mente quietâ,
Qui sibi, dum vivit, dempserit, ille dedit;
Quodque sibi dempsit, meliùs reparabitur illi :
Integra mox capiet, qui peritura dabit.
Condita nam cœlo non fur, non auferet hostis,
Non tinea aut pluviæ, flammaque carpet edax :
Cœlo autem condes, quidquid pro nomine Christi,
Christum respiciens, pauperibus tribues.
Qui, post assumptæ carnis mysteria, dicit :
« Vestior in nudis, sublevor in miseris,
Visitor in claudis, curor confotus in ægris,
Adjuvor in parvis, protegor in viduis ;
Et quodcumque facis miseris, vel non facis, illud
Crede mihi fieri, vel mihi non fieri. »
Ac ne pauperiem pauper prætendere possis,
Ut color [1] injustæ detur avaritiæ,
Si tibi non fuerint sumptus quos quærit egenus,
Non cibus, aut calida est, quâ foveatur, aqua,
Quum poscit gelidus sitiens sub nomine Christi,
Oblatus poterit præmia ferre calix [2].
Hoc, quo quisque potes, miserum solare rogantem,
Et, si defuerint munera, vota dabis ;
Ipsa etenim ante Deum non est peritura voluntas,
Si bene non poterit, qui bene vel cupiet.

VII. Contre l'ivrognerie.

Præcipuè largo venas perfundere vino
Respue, ne raptim vina venena fuant.
Ut nimiis quoties sitit æstibus arida tellus
Solers in fructus quam parat agricola,
Si priùs evulsas quàm sol interneceт herbas,
Irrorent madidos [3] nubila densa dies,
Protinùs et sentes et gramina noxia messi,
Seminibus victis, heu ! malè læta [4] feret ;
Corpora sic multo fuerint quæ dedita vino,

[1] « Color, » prétexte, excuse.

[2] « Oblatus poterit præmia ferre calix » si tu offres ta coupe, tu pourras avoir la récompense.

[3] « Si irrorent madidos, etc., » si d'épais nuages amènent des jours humides et pluvieux.

[4] « Malè læta » se rapporte à « terra. »

Consiliis [1] pereunt, luxuriant vitiis.
Et quid sordidius, quid erit deformius unquam,
Quàm si te tibimet subtrahat ebrietas?
Quum caput huc illuc vergat, gressusque vacillet,
Mensque neget sensum, lingua tenere sonum,
Claudantur gravido vergentia lumina somno,
Quid facis ignores, tu quoque quum facias,
Quid loquar [2] ablatum, vultu fumante, calorem,
Et malè compositis verba soluta modis,
Labentes manibus calices, mensasque per ipsas
Immixtos vino sæpe redire cibos,
Teque per innumeros, quum vult mens saucia, motus,
Vel gaudere nimis, vel modò flere nimis,
Et nunc saltatu vergentia membra rotare,
Nunc dare lascivis brachia mota choris?
Exclamare libet vino dapibusque sepultum,
Forte etiam proprii nominis immemorem!
Ejus qui donet largus tibi talia quando
Orandi subeat tunc pia cura Dei?
Pascere tam magno sumptu quot posses egenos!
Quotque dies lætos hæc daret una dies!
At te nunc saturo pauper jejunus oberrat;
Tu vinum revomis, vix habet alter aquam:
Et si fortè cibum vox poscit egena, negabis
Ollis queis nihil est hoc tibi quod superest.

VIII. Description des ravages des barbares [3].

Lassa senescentem despectant omnia finem;
Et jam postremo volvitur hora die [4].
Respice quàm raptim totum mors presserit orbem,
Quantos vis belli perculerit populos!
Condensi nemoris, celsi non aspera [5] montis,

[1] « Consiliis, » sagesse, vertus, par opposition à « vitiis. »

[2] « Quid loquar, etc., » pourquoi dirai-je que les fumées de l'ivresse t'enlèvent toute énergie?

[3] Il sera intéressant de comparer avec cette description les descriptions analogues de Tyro Prosper et du prologue du *De Providentiâ*.

[4] Nous avons déjà vu Tyro Prosper exprimer la même pensée au commencement du poëme *Ad uxorem*; voyez page 67.

[5] « Aspera. » Pluriel neutre pris substantivement.

Flumina non rapidis fortia gurgitibus,
Nec castella locis, non tutæ mœnibus urbes,
Invia non pelago, tristia non eremo,
Non cava; non etiam metuendis rupibus antra
Ludere barbaricas prævaluere manus.
Multis ficta fides, multis perjuria, multis
Causa fuit mortis civica proditio.
Insidiæ multùm, multùm vis publica fecit;
Robore quæ non sunt, sunt superata fame.
Concidit infelix cum prole et conjuge mater,
Cum servis dominus servitium subiit.
Hi canibus jacuere cibus, flagrantia multos
Quæ rapuere animam tecta dedere rogo [1].
Per vicos, villas, per rura et compita, et omnes
Per pagos, totis inde vel inde viis
Mors, dolor, excidium, strages, incendia, luctus;
Uno fumavit Gallia tota rogo.

IX. Brièveté de la vie humaine.

Omnis paulatim letho nos applicat hora,
Hoc quoque quo loquimur tempore præmorimur;
Et per fallentes tacito molimine cursus [2]
Urget supremos ultima vita dies.
Quum cibus et somnus, dum verba et pocula mulcent,
Sive domo sedeas, seu peregrina petas,
Dumque geris quodcumque geris, vel non geris ultro,
Mors movet alternum nil remorata pedem.
Cereus ut cæcæ positus sub tempore noctis
Compensare [3] diem luminis officio,
Dum non sentimus, lento consumitur igne:
Semper et ad finem flamma vorax properat;
Sic hominum res est, pereunt quæcumque geruntur,
Proficit et moritur quod sibi vita trahit.

[1] Construisez: « Tecta, quæ flagrantia rapuere animam, dedere multos rogo. »

[2] « Per fallentes tacito molimine cursus, » par une marche qui nous dérobe ses progrès insensibles.

[3] « Positus compensare, » destiné à compenser, propre à remplacer.

X. Nous ne songeons point à la mort

Sed nos, decursæ primævo flore juventæ,
Jam dubii gressu, lumine, voce, manu,
Quum quidquid fuimus dolor est meminisse, fidemque
Omnibus eripiant proxima præteritis [1],
Incurvos, querulos, consumpto corpore, nunquam
Hæc quoque, quæ gravis est, vita satis satiat.
Hinc est quòd, toto penitus velut orbe remoti,
Spectamus toto quidquid in orbe perit,
Nec miseros, alio tanquam sub sole manentes,
Mortis nos propriæ mors aliena monet.
Ante oculos longèque simul fraudamur amicis,
Luminibusque illinc, hinc venit aure dolor.
Intereunt dulces ævo vergente parentes,
Eque ipso conjux eripitur gremio.
Et fratris fratrem mors e complexibus aufert;
Et natu [2] forsan junior ille fuit.
Ordine nec vitæ senior subducitur ætas,
Quum videat nati funera sæva pater.
Nemo tamen cautus credit quod cernit, et illud
Quod non vult cernit [3] se quoque posse pati.
Hoc tamen inde venit, factis quia semper iniquis
Mortem perpetuum ducimus esse malum,
Et quas criminibus pœnas lex sancta minatur
Seriùs excipere credimus esse lucrum.

XI. Le Jugement dernier.

Ergo ubi terribilem dederit cava buccina cantum,
Adventum tandem testificata Dei,
Mox longis tellus rimis divulsa patebit,
Ac passim flammæ, fulgura, grando ruent.
Imis concusso penitus de sedibus orbe,
Dum totæ fervent inde vel inde viæ,
Hinc tristis gemitus, illinc pia gaudia vitæ,

[1] « Fidemque omnibus, » et qu'une mort prochaine nous ôte toute espérance de retour au passé.

[2] « Et natu, etc. » Réflexion touchante.

[3] « Cernit. » Ce verbe a aussi pour sujet « nemo. »

Una in diversis vox erit agminibus,
Atque omnis raptim celeratis gressibus ibit
Deducens sobolem prosapiamque pater ;
Cunctaque contento ducetur linea tractu,
Quum fuerit medius progenitor genitis.
Nec tibi famosas urbes, gentesque remotas,
Regnaque quæ nunc sunt, quæve fuere, loquar.
Frigore non segnes populos, non sole perustos,
Quosque habuit nascens, occiduusque dies,
Sed fuit a primi genitum quod tempore mundi
Usquè diem mundo qui modò finis erit,
Omnibus è terris animas justasque reasque
Uno constituet jussio prima loco.
Nec tamen ulla [1] illinc tanta inter millia perget
Quæ non sit Domino dinumerata suo.
Mox rutilum scandens eadem cum carne tribunal,
Quam cœlo intulerat, glorificans hominem,
Omnia quæ reliquis labantur in ordine sæclis,
Quæ tunc, quæve dehinc lege manente fluant,
Ore sacer, celsus solio, terrore videndus,
Conspicuus, sed vix conspiciendus, aget ;
Atque inter flammæ tractus, sonitusque tubarum,
Angelicosque choros, militiamque sacram,
Inter et infantûm, matrum, juvenumque, senumque
Pallores, fletus, gaudia, vota, metus,
Ultima suspensæ dabitur sententia turbæ,
Quæ sacro sancti judicis ore sonet :
« In requiem et laudem justorum perge, caterva,
A regno nunquam dissocianda meo,
Quæ vobis gnarus meriti vitæque futuræ
Dat modò [2], sed dudum dona parata Pater ;
At tu, mandatis semper contraria nostris,
Impia tartareis claudere [3] turba locis.
Illic stridorem dentes [4], et lumina fletum
Ignibus immodicis discrucianda dabunt. »

[1] « Ulla » sous-entendu « anima. » — « Illinc, » c'est-à-dire « e terris. «

[2] « Modò, » maintenant.

[3] « Claudere. » Deuxième personne de l'impératif passif de « claudo. »

[4] Voyez S. Matth. VIII, 12.

SAINT HILAIRE D'ARLES.

Saint Hilaire d'Arles fut le successeur de saint Honorat sur le siége épiscopal de la ville d'Arles en 429. Il mourut en 449. On lui attribue un petit poëme d'une pureté de style remarquable sur les six premiers chapitres de la Genèse. Nous en avons extrait le morceau suivant.

Origine du mal.

Postquam primus homo vetito se pascere ligno
Non timuit, captusque dolis se præbuit angui,
Stat reus et nudus, dejecto lumine, vestem
Implorans : Dominumque fugit, vultumque recondit.
Culpa comes sequitur : peccato obnoxia vita
Debilitat vires, cœlo venientia dona [1] ;
Æthere demissus paulatim deficit ignis,
Frigore peccati torpentia corda rigescunt.
Cura cibi ventrisque subibat, cura tegendi
Corporis, et sacrum subeunt mortalia pectus.
Nascitur hinc proles peccati [2], germinat inde
Deterior soboles, multò pejorque priori
Progenies sequitur, gradibus per crimina crescens,
Crimina quæ stimulis acuunt dementia corda.

Tum primùm mala cœperunt incumbere terris :
Intempestivus descendit nubibus imber,
Fulmina tum primùm cœlo dejecta sereno,
Horrida tum grando turbatos verberat agros,
Et tonitru altisono confractus murmurat æther.
Nec tamen ista malos revocant : furor impius orbem
Obsidet, et laxis rabies defertur habenis :
Bella placent, cædesque simul, perjuria, fraudes,
Mentirique libet, rapere est amor, abdere furta :
Nulla fides populis, nulla est reverentia veri.
Diluvio abluitur terrarum crimen et undis :
Virque unus residet generis populique refector.
Arca tegit paucos, castorum semina servans,
Jamjam venturi facies monstrata lavacri.

[1] « Cœlo venientia dona » est mis par apposition à « vires. »

[2] « Proles peccati. » Belle expression.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR.

Claudius Marius Victor était un simple laïque qu'une piété solide et éclairée poussa vers l'étude des Livres saints. Il écrivit ses Commentaires sur la Genèse vers le milieu du v[e] siècle pour l'éducation de son propre fils Æthérius, et, quoique rhéteur, il sut renoncer aux délicatesses et aux recherches de la rhétorique païenne pour conformer son style à la majestueuse simplicité de l'Écriture. Aussi ce n'est pas un de ces poètes frivoles et incrédules qui habillent en vers pompeux les fables stupides du paganisme, et qui se contentent de jouer habilement avec les formes de la versification et de frapper les oreilles par une suite de sons harmonieux ; c'est un père qui s'adresse à son fils, c'est un écrivain sérieux et convaincu qui s'occupe des choses autant que des mots, qui tâche d'instruire le lecteur et de lui faire partager ses sentiments. Sa lettre à Salmon a la forme du dialogue. Elle est remplie de réflexions morales et religieuses. Marius Victor veut redresser les mœurs de son siècle, les rendre plus simples et plus chrétiennes ; il attaque et flétrit tout ce qu'elles avaient encore de païen et de frivole. On remarquera surtout qu'il reproche vivement aux femmes de son temps de renoncer à la lecture des livres saints pour celle de Virgile, d'Horace et de Térence.

COMMENTAIRES SUR LA GENÈSE.

PRÆFATIO [1]

Ad Deum Optimum Maximum.

Summe [2] et sancte Deus, cunctæ virtutis origo,

[1] Notre poète a mis dans le choix des termes de sa dédicace une intention qu'il importe de faire remarquer. Quelques païens dont la raison était plus droite et l'esprit plus élevé que ne l'étaient ceux du vulgaire, ont protesté contre le Polythéisme en reconnaissant l'existence d'un Dieu unique résumant, dans son essence, tous les attributs et toutes les perfections partagées alors entre des milliers de fausses divinités. Cette croyance au Dieu de la tradition, vague chez la plupart, timidement hasardée par quelques-uns, a inspiré aux Grecs la pensée d'élever un autel *au Dieu inconnu :* ἀγνώστῳ θεῷ, et aux familles Romaines l'inscription que nous avons vue sur un assez grand nombre de monuments funéraires antérieurs à l'ère chrétienne : « *Deo Optimo Maximo.* » Il est donc bien naturel que nos premiers auteurs chrétiens, imitant l'exemple de saint Paul prêchant devant l'aréopage, se soient emparé de cette formule pour l'appliquer au vrai Dieu. (*Act. des Apôtres*, ch. XVII. 23.)

[2] Marius Victor donne à la préface de son poème la forme

Omnipotens, quem nec subtili indagine rerum
Mentibus humanis sensu comprendere fas est,
Et nescire nefas (nam te ratione profundâ
In tribus esse Deum, sed tres sic credimus unum,
Unica personas ut tres substantia reddat,
Indiscreta pio conservans fœdera nexu)
Tu sine principio, pariter sine fine perennis,
Solus es atque idem, nullique obnoxius ævo.
Tu spatium rerum, mentis quocumquè recessus
Tenditur, excedis; spatio neque cingeris ullo.
Quin etiam humanæ nec fas contingere menti
Qualis imago tua est, oculis ignara videri[1],
Ni cui cernendam speciali numine[2] sese
Exhibeat: nec vero est qui virtute creatâ
Te vegetet motus, per quem sumus atque movemur.
Tumens et sacræ penitus substantia mentis:
Tu ratio, et plenæ prudens rationis origo;
Tu virtus, virtutis apex, atque ipsa profecto;
Tu vita, et genitor vitæ lucisque profundæ.
Tu lux vera Deus, tu rerum causa vigorque;
A te principium traxit quodcumque repentè
Ex nihilo emicuit, tantoque auctore repletum
Vel vim mentis habet, vel formam in membra recepit;
Te Dominum natura probat servata caducis
Partibus: et jussam seriem datus ordo fatetur.

Non uno tu contentus dotare creata
Munere, quidquid agis varios largiris in usus:
Quin imo nil non causâ, Deus alme, tuorum
Efficis; ipsa licet nobis ignota tuorum
Factorum ratio atque modus: contraria nempè
Quæ putat humanæ solers ignavia[3] mentis,
Dum certant, plus pacis habent; sic omnia, dives
Conditor, adversis etiam cognata elementis

de l'oraison liturgique, qui, on le sait, s'adresse d'abord à Dieu le Père, expose ensuite l'objet de la demande, et se termine par l'intercession du Rédempteur et par une doxologie en son honneur.

[1] « Oculis ignara videri, » qui ne saurait être vue des yeux (du corps), invisible aux yeux.

[2] « Speciali numine, » par un acte particulier de sa puissance.

[3] « Solers ignavia. » Belle expression.

Nectis, et effusis à te virtutibus imples.
Et tamen hæc quum sint in majestate creandi[1],
Nil horum quæ gignis eges, mundique peracti
Et per te stabili rerum compage manentis
Nil prorsum indigus es: nec in hoc tua gloria tantùm,
Quòd præstanda[2] facis bonus auctor, sed quòd et ipsa
Efficere ut possint causis præbere secundis
Non dedignaris : quæ qui tua munera sentit,
Munus et ipse tuum est: tibi ut uni accepta referre
Omnia homo meritò possitque et debeat unus.

Nam tibi sola, Deus, gigni quòd cuncta juberes
Causa fuit bonitas: quum jussis vivere primùm
Spiritibus, mundoque frui quem mente gerebas,
Atque omnes in te rerum cognoscere causas;
Et supra terras et aquas volitare dedisti.
Certa quibus[3] cœlum sedes, queis libera corda
Arbitriumque suî largitus es omnibus: ut jam
Alterutram in partem vellent, se vertere possent:
Ut fieres justis merces, meritisque piorum
Hoc quoque conferres præstando, ut debitor esses.
Nam quod de primis cœlesti in sede creatis
Unus dum lucis Domino, vitæque suoque
Invidet auctori, titulumque hunc appetit[4], auctor
Maluit esse mali, primamque inducere mortem,
Cum scelerum sociis celso dejectus olympo,
Virtuti nihil indè tuæ præjudicat: illud
Cui satis est fecisse bonum : sed copia laudis
Hæc est summa tuæ, quòd quum se extollere suprà
Divini virtutem apicis scelus esset, et ingens
Relligio nullâ prorsum delebilis undâ,
Non tamen ingratis vitam sensumque negasti:
Quin etiam arbitrio mentis gaudere dedisti.
Nec tamen arbitrii natura in utrumque valentis

[1] « Et tamen, etc., » et cependant, comme tout cela n'existe que par ta puissance créatrice.

[2] « Præstanda, » des choses dont tu dois faire présent (à l'homme). — Construisez : « Sed quod non dedignaris præbere causis secundis ut possint efficere et ipsa. « Ipsa » remplace ici « præstanda. »

[3] « Quibus. » Antécédent « spiritibus. »

[4] « Titulum hunc appetit. » Satan voulut, par orgueil, s'égaler à son créateur. Telle fut la cause de sa chute.

Accusanda venit nobis: namque indè perire
Posse datum est cunctis, ut vivere dulcius esset,
Mutuaque alterni compar mensura pericli[1]
Cederet ad meritum, quum judice digna severo
Præmia sanctorum geminaret pœna malorum.
Porro etiam (mihi si fas est hoc dicere, salvâ
Pace tuâ, genitor) majus fortassis apud te est,
Non peccasse bonum, per lubrica tempora vitæ,
Quàm miseris peccasse malum : sed videris[2] ut se
Hoc habeat, causas uni cui credimus omnes.
Intereà satis est nobis, quòd vilia terræ
Pondera, dum sacrâ inspiras ratione, tuâque
Informas virtute, tuumque effingis ad instar,
Nobiliora facis : dum lato in sidera vultu
Erexisti hominem : quem sævi fraude tyranni
In mortis laqueos, et ad impia tartara raptum
Unigenæ redimis profuso sanguine nati,
Eque imis erebi dona ad majora petitum
Restituis quàm factus erat[3], vitæque perenni
Reddis, et in cœlum diro vehis hoste subacto.
Jamjam nemo patrem temerarius arguat Adam,
Quòd leve præscriptum violatâ lege resolvens
Ad lethum patefecit iter; nam culpa parentis
Compensata satis : quia plus est vincere[4] mortem
Quàm nescisse mori. Cœli nunc lætus ab aulâ
Despicit ætherios axes, et sidera calcat,
Dispositosque vocat ventura in regna nepotes :
Quos iterum formavit aquis, iterumque renasci
Æterni docuit dives sapientia Patris.

Tete igitur, Deus alme, precor, qui numine prono
Das sentire animis, et te charissime Patris
Nate tui, da mellifluum in præcordia verbum
Nostra tuum, et linguas nobis infunde disertas,

[1] « Alterni pericli » rappelle la double idée exprimée dans les vers précédents par « perire » et « vivere. »

[2] « Sed videris, ut se hoc habeat » mais c'est à ta sagesse qu'il appartient de décider ici, puisque c'est en toi seul que nous plaçons toute notre confiance.

[3] Construisez : « ad dona majora quàm factus erat. »

[4] « Plus est vincere, » etc., c'est quelque chose de plus grand de vaincre la mort, que de l'avoir ignorée.

Dum teneros[1] formare animos et corda paramus
Ad veræ virtutis iter puerilibus annis.
Inclyta legiferi jam pandito scrinia Mosis,
Quæ sit origo poli, vel quæ primordia mundi,
Arcanamque fidem, quid toto excusserit orbe
Mentibus ambiguis, quà vires traxerit aucta
Pestis[2], et in vitium mores cessere vetusti.
Da, Deus, æternæ describere mystica vitæ,
Da simul et mentem, da congrua tempora menti,
Da studium, tanto ne desit cura labori,
Successumque bonum studii, quodque omnia vota
Jure supercurrit (scribenti candida mens est)
Ne damnes tantum, quod nunc reus audeo, munus,
Criminibusque meis connive et parce benignus.
Quòd si lege metri[3] quidquam peccaverit ordo,
Peccarit sermo improprius, sensusque vacillans,
Hinc nullum fidei subeat mensura periclum.
Per Dominum Christum, qui tecum natus eadem
Majestate viget, pariter quà spiritus almus
Incomprensa[4] animis seclorum in sæcula vivit.

[1] « Dum teneros, » etc. Ce passage justifie ce que nous avons avancé plus haut, en disant que Marius Victor avait composé sa Genèse pour l'éducation de son fils. Il y a quelque chose de touchant dans cette invocation faite à Dieu par un père qui veut donner à son fils une instruction solide et salutaire.

[2] « Aucta pestis, » le fléau qui s'est accru.

[3] « Quod si lege metri, » etc. Il ne faut pas se méprendre ici sur le dédain que Marius Victor semble affecter pour les règles de la prosodie et de la grammaire. Il ne condamne pas les choses en elles-mêmes, il n'en blâme que l'abus. Les grammairiens de son temps, étrangers presque tous à ce qui se passait autour d'eux, n'acceptaient aucune des modifications qu'une révolution aussi complète que le christianisme avait dû nécessairement introduire dans le langage des hommes. Ils jugeaient les auteurs chrétiens d'après les écrivains du siècle d'Auguste, et dans cet esprit étroit, ils leur reprochaient comme des fautes de quantité ou des impropriétés d'expression tout ce qui s'éloignait de la langue de Cicéron ou de la prosodie de Virgile. On voit que Marius Victor ne tenait guère compte des critiques injustes et malveillantes de ces pédants, et n'avait point la prétention d'obtenir leurs suffrages. Il avait d'autant plus raison d'agir ainsi, que la plupart d'entre eux étaient païens ou devenaient ennemis du christianisme par suite de leurs habitudes littéraires, la plupart de ces païens obstinés et aveugles s'appliquaient à faire revivre le passé par haine du présent.

[4] « Incomprensa » se rapporte à « sæcula. »

I. Les sept jours de la création (Livre I).

Ante polos, cœlique diem, mundique tenebras
Ante operum formas, et res, et semina rerum;
Æternum sine præteriti[1], sine fine futuri
Esse subest, cui semper erat Deus unus, apud quem
Vivebat genitus Verbum Deus, et simul almus
Spiritus, arcani vitalis summa vigoris.
Jam res, et causas rerum, casusque futuros
Et facienda videns, gignendaque mente capaci
Sæcula dispiciens, et quidquid tempora volvunt
Præsens semper habens, immensum mole beatâ
Regnum erat ipse suum, regni nec teste carebat
Virtus trina Deus: qui primùm semine nullo
Corpora dans rebus, dum res existere cogit,
Jam nostrum effecit munus, quod solus habebat.
Utque istum faceret dives sapientia mundum,
Cuncta simul genuit: sed post hæc semina rerum
Ornavit superinductis informia formis,
Temporaque in seriem bene conditus ordo redegit.

Nam non (sacrilegi sensit quod lingua furoris)
Casus[2] mentis inops, dum nescia semina volvit,
Tam prudens contorsit opus: nec dicere factum
Ante ævum fas est, quia tempore nata moventur.
Nec porro æternum mundum, superisque[3] coævum
Credere fas, stabilem semper tenuisse vigorem:
Nam quod corporibus constat cœpisse fatendum est.
Corpus enim quod plaga terit, quod tempora solvunt
Atque abolent, ipso qui tendit ad ultima fine,
Principium ostendit: quod quæ sortita probantur[4],

[1] « Æternum sine præteriti, etc., » il existe une essence éternelle qui n'est limitée ni par le passé, ni par l'avenir. L'adjectif neutre « æternum » se rapporte à l'infinitif « *esse* » qui est pris ici substantivement comme τὸ εἶναι en grec. — « Cui » a pour antécédent « æternum esse. »

[2] « Casus, » le hasard. — « Nescia semina. » Réfutation des atomes d'Epicure.

[3] « Superis, » les trois personnes de la Trinité.

[4] « Quod quæ sortita probantur, » toutes les choses qui ont eu

Aut facta hæc credi par est, aut nata putari.
Factum igitur constat mundum, quod quisque subactus
Annuit et vero convictus dogmate credit[1],
Concedens fecisse Deum : qui numine Verbi
Et virtute potens, quidquid natura putatur,
Disposuit, jussit, movit; munusque creatum
Succiduis vicibus (semper fugitiva reformans)
Sustinet, ac volucrem retrahens circumrotat orbem.
Quæ si cuncta etiam mavult dissolvere raptim,
Confestim in similes [2] formas redeuntia reddet.
Tanta Patris vis est, et tanta est gloria Verbi.

Ut vero [3] semel attingam primordia rerum,
Excelsi convexa poli, terræque jacentes,
Pars prima est operis : sed terras unda tegebat,
Aeraque in medio sordenti nube madentem,
Et tenebris se vasta nigris velabat abyssus :
Et sacer extensis impendens Spiritus undis
Altrices animabat aquas, ac semina rerum
Nondum compositis fundenda ad germina terris
Insinuanda dabat : quum lux immissa supernè
Emicuit dicente Deo, discretaque nigrum
Umbra peplum retrahens summo discessit olympo.
Tum divina diem appellans prudentia lucem,
Indidit et tenebris obscuræ nomina noctis.
Sic facta una dies de mane ac vespere primo.

Rursus mane novum, primo jam vespere pulso
Reddita lux fecit, quum se firmissima moles [4]
Fluctibus è mediis concreto corpore cedens
Extulit, at latè rebus quas circite vasto
Contegit, [imposuit,] deducto hinc nomine cœlum.

évidemment un commencement. Le relatif « quod » a pour antécédent « principium. »

[1] Construisez : « quod quisque subactus et convictus vero dogmate annuit et credit, concedens Deum fecisse » (sous-entendu « mundum. »)

[2] « Confestim in similes, etc., » en un instant il fera revenir toutes les choses à la même forme, c'est-à-dire qu'il les confondra de manière à ce qu'on ne puisse plus les distinguer, et les fera rentrer dans le chaos.

[3] « Ut vero, etc. » Voyez la Genèse, ch. I.

[4] « Firmissima moles, le firmament.

Tertia lux tumidos stupuit discedere fluctus.
Quum Deus impulsis reliquis jam gurgitis undis,
Aeriis magnum spatiis patefecit inane :
Arida tunc primùm, mundi pars ima, retectam
Ostendit faciem, tremefactaque numine Verbi
Cærula nudatas cinxerunt æquora terras.
Quas vario raptim jussas frutescere fœtu
Luxuriosa novo texerunt germina limo [1],
Et rudis et tenero prorumpens cespite lætis
Jactavit se silva comis, speciemque secundum
Edidit una suam quæque [2] arbor et herba virescens
Et fructum et semen, vestitaque gramine terra est.

Jam tribus exactis, motu succensa citato [3],
In flammas ignisque globum se cogere jussa est
Solis prima dies, fundataque semina lucis
Puniceos roseo sparserunt fomite crines :
Lunaque noctis honor, quæsito lumine fulgens,
Inferiore viâ soli subjecta pependit
A quo susceptos radios percussa refudit :
Astraque distinctis cœlum pingentia zonis,
Floribus æthereis varios vibrare colores,
Et magis ornatis se resplendere tenebris
Cærula nox stupuit, rutilis dum spicula flammis
Fusa [4] micant, urgentque alacres nova sidera [5] jactus,
Quæ solare jubar radiis obducit apertis
Tempora quadrifidi mensurans quattuor anni.
Sol quoque quum cursus Lunæ sit menstruus, uno
Contentus cursu revolutum conficit annum,
Artificemque sacrum mirâ compage fatetur.

Quinta dies movit spirantia corpora ponto,
Quæque salis tumidi squalentia gurgite terga
Cete vasta levant [6], molli differta saginâ,

[1] « Luxuriosa novo limo, » fécondés par le limon nouvellement créé.

[2] « Una... quæque. » Tmèse pour « unaquæque. »

[3] « Motu succensa citato, » qui s'enflamme par le mouvement rapide que le créateur lui a imprimé. « Succensa dies » est un hypallage pour « succensi solis. »

[4] « Spicula fusa, » rayons qui se répandent.

[5] « Nova sidera, » les astres qui viennent de naître.

[6] Construisez : « que (pour *et*) edidit cete vasta quæ levant, etc. »

Edidit, et qui horum conservat corpora nostris
Corporibus nocet ipse liquor, genitatis alumnus
Piscibus, ipsa etiam terræ qui germina nutrit.
Hinc volucres quoque, molle genus, traxere vigorem,
Nam liquidas dum format aquas[1], immissaque pontum
Vita subit, fervent multo tumida æquora partu :
Nec satis est pisces genus[2] omne exsurgere, quòdque
Squammea turba salo summas evadit in undas,
Ni volitans in aquis, sensim natet æthere puro,
Æthereos volucris contingere docta recessus.
Ergo materies avibusque et piscibus una est.

Jam bis terna dies claro radiabat olympo,
Tertia post calidi genitalia munera solis[3] :
Jamque tepens tellus gravidos laxaverat artus,
Quum majora agitans jussit Deus edere terram
Omne animal, vegetat ratio quod sola movendi :
Cui servire datum, quo rerum postulat usus.
Nec mora, prorumpunt fetis vitalia terris
Pignora, quæque sui generis sortita figuras.

Postquam cuncta datus generatim protulit ordo
Veris plena bonis et multâ dote referta,
Quæ Deus in longam seriem mansura foveret,
Auctori perbella suo tum machina visa est.
Sed quid id est, quod mundus erat, quod sidera et ortus,
Ætheraque et vitreum pelagus, terræque virentes,
Ni spectator adest, tantæ quem gloria molis
Impleat, atque oculis avidum per singula ducat ?
Quorsùm tam lati fines, possessioque ampla,
Si rerum possessor abest ? Hæc rector olympi
Secum animo versans, et Verbi pondere librans :
« Statdata summa operi, bona sunt quæcumque creavi :
Nunc hominem faciamus,[4] ait, qui regnet in orbe,
Et sit imago Dei : similem decet esse creanti,

[1] « Liquidas format aquas, » donne aux eaux de la mer la forme d'un être animé. « Format » a pour sujet « vita. »

[2] « Genus omne. » Par apposition à « pisces, » la race entière des poissons.

[3] « Tertia » (sous-entendu « dies »). — « Post genitalia munera solis, » après le bienfait de la création du soleil, source de la vie des êtres.

[4] Voyez la Genèse, chap. I, v. 26.

Liber ad arbitrium [1], fruitur qui mente creatis. »
Dixerat hæc ; et factus homo est. Cum conjuge jussit
Crescere per sobolem, terrasque replere vacantes.
Tum natura semel rebus concessa creatis,
Præsertim quas vita movens animare videtur,
Multiplicat quæcumque suis primùm edita formis.

Septima lux magnum ut vidit cessâsse Parentem,
Et requiem tenuisse suam, tum jure sacrata est
Perfectum quæ vidit opus : namque hoc quoque plenum est
Virtutis, cessâsse Deum, posuisse labores.
Septima lux docuit venerandæ exempla quietis,
Quam cœlesti omnes sperare jubemur in aulâ,
Si modò non desint operum bona facta piorum.
Hæc quoque lux illam signat, quâ [2] tartara Christus
Solvit, et evicto reditum patefecit averno :
Dum patriam ille semel victor rediturus in aulam,
Jamque malorum expers, humanâ in carne quiescit.
Sic cessare Deus, sic otia sumere novit,
Plus ut agat cessans, pariter sine fine quiescens,
Ac sine fine operans, seriemque et tempora miscens,
Cessando consummat opus quodcumque crearat.
Sed qualem qualique Deus formaverit Adam
Materia, hic paucis cum Mose resumere fas est.

Primus enim meritis, postremus in ordine toto
Factus homo, ut sese rebus præstare creatis [3]
Nosset, et hinc laudes Domino persolveret æquas.
Ergo hominem factura Dei manus optima summi,
Tractatu facilem ac bene gnarum cedere limum,
Et flexum formamque sequi, quà ducitur arte,
Sumit, et humanam qualem jam mente gerebat
Explicat in speciem : tum flatu immissa vaporo
Vita rigavit humum : tellus mollita liquore
Vertitur in carnem : et sanguis, qui lubricus humor [4],
Distendit molles per nota foramina venas.

[1] « Liber ad arbitrium, » doué du libre arbitre,

[2] « Illam quâ, etc. » Le jour de la Résurrection.

[3] « Factus, » sous-entendu « est. » — « Rebus præstare creatis, » être la première des créatures.

[4] « Qui lubricus humor, » Sous-entendu « est. »

Tunc mentis jam plenus homo tellure relictâ
Exilit, ac Dominum prudens rationis adorat.
Haud aliter bustis mandata resurgere apertis
Corpora, quum Christi cœlo delapsa patenti
Majestas gravidæ reserabit viscera terræ,
Exilient, Dominumque colent terræque polique.
Nam quod non habuit quum sic è pulvere vili
Humanum in formam compactum est corpus honoram,
Perfacile est rursum integrum ut de pulvere reddat,
Quod jam habuit multos celatum terra per annos[1].
Sic ex antiquis prodibunt jussa sepulcris
Corpora, quæque suas rursum assumentia partes.
Sic nil præteriti est, quod non sit forma futuri.

II. La tentation.

Callidus at serpens Domini perfringere legem,
Talibus incautam persuasit fraudibus Evam :
« O vitæ melioris inops, rerumque bonarum
Gens ignara hominum : neque enim bona nosse putandus
Qui prava ignorans, etiam distinguere nescit
Quo diversa bonis inter se limite distent.
Atque ideo augustos homini fas carpere fructus[2]
Noluit esse Deus : ne mentis nube remotâ
Immittant in cœlum oculos, atque optima noscant,
Sintque deis similes. » Hic nunc excurrere paulum
Fas fuat[3], et turpes veterum deflere ruinas.

Ah nimium miseri gentiles, quos furor egit
In varios ritus, cognomina multa deorum
Fingere, pluralemque Deo vocem addere soli !
Serpentis primam hanc sonuit vox impia diri,
Qui mortis tum causa fuit. Nam credula postquàm
Rupit sacrilegis præscriptum morsibus Eva,

[1] « Quod non habuit » se rapporte à « integrum » et est en opposition avec « quod jam habuit. », La construction suivante suffira pour indiquer le sens : « nam, quod (terra) non habuit, quum corpus humanum compactum est sic è pulvere vili in formam honoram, perfacile est ut terra reddat integrum rursùm de pulvere, quod habuit jam celatum per multos annos. »

[2] « Augustos fructus, » fruits sacrés, divins.

[3] « Fuat. » Archaïsme pour « sit. »

Experti jam docta mali, consortia culpæ
Quærit, et incautum fraudis male gnara maritum,
Quâ periit prior, arte petit : sic hoste subactus
A gemino, cedit sceleri miserabilis Adam,
Pomaque degustat sacri plenissima succi.
Sed quia legis in his suberant præscripta severæ,
Plusquàm vipereo mortem allatura veneno,
Ut primùm illicito violarunt ora sapore,
Confestim sensere nefas, facinusque peractum
Crevit, et ignaro percussit pectora sensu.
Hinc timor, inde pudor sumpserunt primitùs ortum.
Nam dum corda homines celsarum conscia rerum,
Et cœlo tantum rectoque intenta gerentes
Pectora ad excelsum ferrent conversa parentem [1];
Dum secretorum miracula divinorum
Claro incorporeæ mentis splendore notarent [2];
Nondum contigerat membrorum cura suorum
Quos ubi deseruit vitæ vigor ille perennis,
Jam morte affectos demum frigusque calorque
Aeriæ subiere vices [3], ac vestis egenos
Se primum sensere homines, sexuque latenter
Erubuêre suo, taciti miserabile questi [4].
Idcirco umbrosæ è foliis nova tegmina fici
Decerptis, texunt, post culpam, mente receptum [5]
Corpore velato denudatura pudorem.
Nec satis, ignorant quid agant, quà crimen inustum [6]
Seque ipsos fugiant : cuperent, si forte pateret,
Condere se barathro, usque adeò contermina pœnæ
Culpa suæ est, ut jam miseros mortale paventes
Mortis imago juvet, silvas umbrosaque lustra
Obtendunt, vanis solatia falsa tenebris.

[1] Construisez : « Dum homines, gerentes corda conscia celsarum rerum et intenta cœlo rectoque, ferrent pectora conversa ad excelsum Parentem. »

[2] « Dum secretorum miracula divinorum... notarent, » tandis qu'ils pénétraient le mystère des desseins étonnants de la Divinité par les lumières de leur intelligence non encore assujettie aux lois de la matière.

[3] « Aeriæ vices. » Par apposition à « frigusque calorque. »

[4] « Taciti miserabile questi, » dignes de compassion, ils dévoraient leurs plaintes en silence.

[5] « Mente receptum, etc., » qui vont trahir, en voilant leur corps, le sentiment de honte qui s'empare de leur esprit.

[6] « Crimen inustum, » le crime écrit sur leur front, est le régime de « fugiant. »

Nam quò te timidum fas est subducere corpus?
Tete, inquam, quæ vox vili de pulvere fecit,
Virtus viva patris, mundi occultissima, præsens
Implet[1], et in penitos exit diffusa recessus.
Tune potes Dominum fugiens evadere? tune
Omnia cernentem sperasti posse latere?
Ut[2] vastis jaceas tenebris, celabere nunquam.

III. La sentence.

Principio inter totius viventia mundi
Tu maledictus eris, qui cœlum intrare creatos
Dejecisti homines, vetitasque attingere fruges
Fraude tuâ impulsis præduræ mortis origo es.
Ergo ut digna nefas pœnæ mensura sequatur,
Ex quo hominem terræ immersti[3], tu stratus iniquo
Membra solo, duram sulcabis pectore terram.
Et vetitos tentare cibos quia feceris, hinc jàm
Vilis semper edes squalentia viscera terræ[4].
Et quia te dignæ[5] placuit tibi primus ut esses
Inventor mortis, pœnâ moriere perenni,
Humanique odium generis specialiter in te
Ac genus omne tuum bello experiere potenti,
Perpetuumque tuî, mors ut tibi longa, timorem
Esse dabo : pedibus repes, et pectore prono :
Teque tuo[6] mulier perimet cum semine, cujus
Callidus extremis tantum insidiabere plantis,
Ut trepidans etiam capiti vestigia figat.

Dixit, et exsanguem sic est exorsus in Evam :
« Et tu quæ minimo solam te perdere fructu
Non contenta, virum similes temeraria in ausus
Traxisti : instar eris famulæ, subjectaque duros,

[1] « Tete » est régi par « implet » qui a pour sujet « vox. »

[2] « Ut, » quoique, bien que.

[3] « Immersti. » Syncope pour « immersisti. »

[4] « Edes squalentia viscera terræ. » Bossuet, *Hist. univ.*, 2e partie, ch. 1 : « La terre, dont il est dit que le serpent se nourrit, signifie les basses pensées que le démon nous inspire : lui-même il ne pense rien que de bas, puisque toutes ses pensées ne sont que péché. »

[5] « Te dignæ mortis, » la mort digne de toi.

[6] « Teque tuo, etc. » La croyance en la punition du démon, de cet

Arbitrium sensura viri, patiere labores.
Casibus et vero (inceptum quoniam prior ausa es
Multiplicare nefas) semper versabere multis,
Tum pariens crebris adeo torquebere natis,
Ut quos [1] mortales faciet tua culpa creari,
Mortis nonnunquam laceræ sint causa parenti.

Tu quoque cui monitus nostros, et prima salutis
Vincula femineis postponere fraudibus auso,
Sponte mori placuit : talem, reus, excipe sortem.

ennemi de Dieu et des hommes, la promesse d'un rédempteur né d'une vierge se répandirent dans le monde païen et se mêlèrent plusieurs fois aux fictions des poètes. Nous avons déjà cité Virgile, page 94, notes 5, 6, 7; ici nous rappelons quelques vers d'Eschyle tirés de son Prométhée, puni pour avoir dérobé *le feu, principe de tous les arts*, et pour avoir fait aux mortels des présents auxquels ils n'avaient pas droit.

Vers 30. Βροτοῖσι τιμὰς ὤπασας πέρα δίκης.
Vers 749. Νῦν δ' οὐδέν ἐστι τέρμα μοι προκείμενον
Μόχθων, πρὶν ἂν Ζεὺς ἐκπέσῃ τυραννίδος.
Vers 761. ΙΩ. Ἦ πρὸς δάμαρτος ἐξανίσταται θρόνων;
ΠΡΟΜΗΘΕΥΣ Ἣ τέξεταί γε παῖδα φέρτερον πατρός.

Eschyle donne à cette femme, mère future du libérateur de l'humanité, le nom de « παρθένος ἀστεργάνωρ, » vierge rebelle à l'hymen.

Vers 861. Αὕτη κατ' Ἄργος βασιλικὸν τέξει γένος.
Vers 863. Σπορᾶς γε μὴν ἐκ τῆσδε φύσεται θρασὺς
Τόξοισι κλεινὸς, ὃς πόνων ἐκ τῶνδ' ἐμὲ
Λύσει.

Il résulte de ces citations et de l'importance que les anciens ont attribuée au Prométhée d'Eschyle que l'on s'attendait à la chute des dieux du paganisme, au retour de l'âge d'or, à la naissance d'un libérateur qui naîtrait d'une vierge et qui serait le chef d'une race nombreuse.

[1] « Ut quos. » Sous-entendu « illi » antécédent de « quos » et sujet de « sint. » — « Quos mortales faciet tua culpa creari. » Mot à mot : que ta faute fera être créés mortels ; c'est-à-dire qui seront créés mortels par ta faute. Les écrivains du siècle d'Auguste ne donnent jamais une proposition infinitive pour complément au verbe « facere. » Aussi la plupart des grammairiens condamnent-ils cette construction, sans considérer qu'elle a plus de concision et d'élégance que « ut » suivi du subjonctif.

Criminibus tellus, quam tu sulcabis aratro,
Sit maledicta tuis, spinas tribulosque minaces
Culta ferat, fallatque tuum spes improba votum.
Nec tibi terra fidem servet : tu vivere lætus
His in deliciis, et cunctis vivere sæclis
Sponte recusasti : duro nunc vive labore,
Perpetuum quoque vive miser, dum [1] lenta senectus
In terram te restituat, terræque recondat.
Dixit, et ignaros ne cœli injuria lædat,
Veste tegit pecudum miserans, vitamque tueri
Edocet : et ne iterum similes exiret in ausus,
Infaustum mortis formidine percutit Adam.

Ac ne perpetuam vitali ex arbore vitam
Protraherent, miserosque reos graviora manerent
Supplicia, in tantis nimium diuturna periclis
Tempora ducentes, dirisque obnoxia pœnis,
Continuò sacris jussos decedere lucis
Expellunt venti, nemoris quos silva profundi
Concitat, atque illos libranti turbine nexos
Aura vehens, sacrâ Paradisi ab sede repellit.
Ergo hinc ejecti juvenes, terrisque relati,
Perdita dimissi suspirant gaudia luci.
Quò ruerint, quid perdiderint, quæ vita sequatur,
Quæ fuerit, tacitâ tristes in mente volutant.
Porrò etiam quid se supremo in fine futurum est,
Hærent solliciti : sibi num graviora supersint,
Nulla ne spes superest miseris, num morte perenni [2]
Perdant quod superest ; an quum via mortis amaræ
Per lignum [3] ingruerit mundo populisque futuris,
Possit adhuc aliquod per lignum vita redire.

VI. Mort d'Abel (Livre II).

(Ergo) ubi prima domus natis jam plena duobus,
Inter tam varios solatia multa labores

[1] « Dum, » jusqu'à ce que.

[2] « Num morte perenni, etc., » si la mort éternelle leur enlèvera le peu d'espérance qui leur reste.

[3] « Per lignum. » Arbre de la science du bien et du mal. — « Aliquod per lignum. » Allusion à l'arbre de la croix.

Attulit, atque novum se vidit uterque parentem [1],
Multiplicata [2] graves relevavit cura dolores :
Et spes jam subiit propriis gaudere ministris
Ruris in officio : quorum qui maximus ævo
Arva Caïn duris vertebat pinguia rastris ;
At vivo gaudere lucro [3] dignissimus Abel,
Collibus in nudis et sicci germine campi
Innocuas pascebat oves et lacte parentes.
Verum exspectati sensere ut gaudia fructûs,
Divino intuiti [4] vinci sua vota favore,
Mox decrevit uterque sui libamina fructûs
Prima dicare Deo. Sacras prior impedit aras
Frugibus ille novis, niveo magis hic litat agno,
Prima sacerdotum species, mox hostia fratris
Impia [5], sed Christum longe tamen ante figurâ
Signans : perpetuus nam quum foret ille sacerdos,
Summi Melchisedech ex ordine [6], protinus in se
Conflata invidia et fratrum livore suorum est [7],
Hostia salvificâ dum pendet ab arbore factus.
Sic olim ante sui præsensit candidus Abel
Invidiam fratris : nam quum de fruge litasset
Iste suâ, niveo ille agno, mox protinus altum
In cœlum ascendit combusto fumus ab agno ;
At contra per inane volans de frugibus illis
In terram rediit fugienti [8] fumus Olympo :
Aut quòd pejores Domino sacraverat, aut quòd
Illi non gratum est, animo quod prodit avaro.
Indè Caïn tamen insanas flammatur in iras,
Invidiæ ducens illo de fonte venenum,

[1] « Ubi novum se vidit uterque parentem, » lorsque nos premiers parents virent leur double progéniture.

[2] « Multiplicata, etc., » leur tendresse accrue fut un soulagement de leurs pénibles maux.

[3] « Vivo lucro » fait allusion aux troupeaux d'Abel qui étaient pour lui des moyens *vivants* d'existence.

[4] Divino intuiti, etc., » ayant vu que la faveur divine les comblait de biens qui dépassaient leurs vœux, leurs espérances.

[5] « Hostia fratris impia. » « Hypallage, » pour « Hostia fratris impii. »

[6] « Summi Melchisedech ex ordine. » Psaume CIX, v. 5 : « Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

[7] In se conflata invidia, etc., » la haine qui s'éleva contre Jésus-Christ eut aussi sa source dans l'envie de ses frères.

[8] « Fugienti, » qui fuyait, qui repoussait ses présents.

Unde propinârat serpens, fratremque cavendi
Ignarum, sævâ mactatum cæde trucidat.

Heu facinus! Quò non miseros furiosa libido,
Quò non ira, recens odium, et vis improba cogit?
Quid meret innocuus frater? num sanctior ille
Quòd fuit, interimi meruit? jam facta parentum
Non est posteritas quòd quidquam accuset; et ipsi
Flagitium addidimus : jamque est quod callidus anguis
Objiciat, si fors illum accusare velimus
Quòd morimur : namque ad cumulum prima illa propago
Criminis adjecit mortem [1], culpâque parentum
Inductam [2] mundo (horrendum est id dicere) fecit
Impietas scelus esse novum. Sic impie, sic tu,
Dire Caïn, primore novum cæde inficis orbem :
Pro quâ perpetuas pœnas jam morte solutus
Æternumque dabis, longè serpente nefando
Deterior, tua metimur si crimina : namque
Attulit ille necem nobis, non intulit : at nos
Cepimus allatam, tu vero hanc primitus infers.
Tantò illo pejor, vitari publicus hostis
Quòd potuit : tu privatus nullâ arte caveri
Jam poteras. Quis enim dilecto à fratre timeret?

At vero nulla est hominis tam dira nefandi
Culpa, Deus quam non animo clemente remittat,
Si modò pœniteat facti : quod teste Caïno
Accipimus, quem tunc fraternâ cæde madentem,
Non indignum habuit (tanta est clementia) sese
Correptore [3] Deus : quin blandâ voce rogatum [4]
Frater ubi suus ille foret, facinusque negantem
Arguit, et leviter tanto pro crimine punit :
Nam profugum tantùm atque extorrem ab utroque parente
Longiùs amandat, vastasque relegat in oras,
Et jubet à patriis confestim excedere terris.

[1] Construisez : « adjecit mortem ad cumulum criminis.

[2] « Inductam. » Sous-entendu « mortem. »

[3] « Sese correptore » est régi par « indignum. » — « Quin, » bien plus, et même.

[4] « Rogatum » pour « interro-

V. Le déluge.

Unus erat Noë justus, quem propter in iras
Differret prodire Deus : quem vita fidelis
Jam per quingentos immunem criminis annos
Duxerat, et sanctâ degentem in lege probarat.

Cui sic sancta Deus pandens arcana revelat :
« Jamque hominum vitiis infectum turpibus omnem
Aera cum terris in deteriora relapsis
Eluere, et tumido visum est submergere ponto :
Et dum cuncta ruens [1] operit, jussusque residit
Gurgite præcipiti, pollutum diluat orbem,
Implicitosque homines, et quicquid vivere jussum est
Causâ hominum inflati convolvat labe profundi.
Sed quia tu solus, cui cordi nostra voluntas [2],
Devotum sanctis duxisti legibus ævum,
Perversis semper voto meliore repugnans :
Sic decretorum moderabor jura meorum
Ut mihi quum justas luerit gens impia pœnas,
Purgatæque orbis fæces, tum dignius a te
Incipiat mortale genus, summumque parentem
Te numerent populi post hæc qui tempora vivent.

» Quadratis igitur trabibus contexta paretur
Arca tibi, cubitis sed quæ sit longa trecentis,
Lata quaterdenis denos super : aera in altum
Ter denis surgens, cubitali ornata fenestrâ.
Insuper a lævâ ponatur janua parte.
Tunc calidum bibulâ spirans compage bitumen
Exploret tenues et vestiat undique rimas [3].
Quumque triplex [4] spatium discreverit area duplex,
Sic discernantur propriis animantia nidis,

gatum. »— Construisez : « arguit rogatum, negantemque facinus.

[1] « Ruens. » Sous-entendu « pontus. » — « Jussusque residit gurgite præcipiti, » et, par mon ordre, va se répandre en flots impétueux.

[2] « Cui cordi nostra voluntas. » Sous-entendu « est. »

[3] Exploret tenues, etc., » gagne les fentes de l'arche et les couvre de tous côtés.

[4] « Quumque triplex, etc., » lorsque deux planches auront séparé l'arche en trois étages.

Ne violent permixta genus, commissaque pugnent,
Confundantque cibos, quorum te condere par est[1]
Tantùm materiem: nam dispensata receptis
Ne desit præstare meum est. »

Hæc mente fideli
Noë concipiens (sensum ipse[2] animumque ministrans,
Velle et posse dabat famulo, quodcumque jubebat)
Jussum opus aggreditur, densas prosternere silvas
Incipiens, atque annosas proscindere quercus.
Admittunt luci radios, umbrisque levatur
Campus, et æquævo spoliantur robore valles.
Sed, quum tam multo fuerit properata labore,
Summa operis cœpti centum differtur in annos,
Ut bona vita sequens vitæ delicta prioris
Emendet, mutetque feros gens impia mores.

O miseri, quos tam justæ dilatio pœnæ
Plus facit esse reos! nec jam pro crimine tantùm
Præterito, at longè graviùs plectentur ob ipsum
Temporis indulti spatium, veniamque neglectam,
Quum testaretur se parcere malle reversis
Tempore dilato Dominus. Jam mole peractâ,
Machina constabat laterum compage capaci,
Diffugium quod supremum pater ipse pararat
Naufragiis, natura, tuis, rapidisque fluentis.

Tum Deus è celso famulum dignatus Olympo
Voce monet Noë, summum jam tempus adesse
Condere se latebris, natos cum uxore, nurusque
Eripere instanti exitio mortisque tenebris,
Cunctaque vivificis animalia reddere claustris:
Sive ea terra fovet, seu clarus sustinet aer,
Singula de mundis septena, et singula bina
Ex iis quæ sacris minùs apta immunda vocantur.
Nec mora fit, quicquid convexo cardine cœli
Nascitur, ignotum diversis partibus orbis,
Festinat trepidans et apertæ immergitur arcæ.
Diluvium dicas jam præsensisse, Deoque

[1] « Par est, » il convient. [2] « Ipse. » Dieu.

Auctori parere suo, et pecudes ratione carentes
Plus quàm imprudentes homines ratione valere,
Et si nil sapiunt.

Ergo omni semine vitæ
Prægravidam ut primùm claudi Deus imperat arcam,
Nox ruit, et subitæ cœlum obduxere tenebræ,
Effusoque cadens terras ferit aere nimbus,
Et furit, et toto pariter desævit in orbe.
Nec satis excidio est qui nubibus effluit imber,
Antiquæ laxantur aquæ [1], jamque æthere aperto
In nubes vacuas [2] cœlum pluit, et reseratâ
Defluit in lymphas mundus cœlestis abysso,
Atque novos pandit fontes torrentibus æquos.
Dumque uno immixtum raptim se gurgite jungit,
Quod cœlum, quod terra vomit, quod nubila fundunt,
Insolvit mersos mixtis cultoribus agros,
Implicitosque greges stabulis, cum civibus urbes
Obruit inter aquas: populique natante ruinâ,
Nulla manet rerum facies: tegit omnia flumen,
Crescendoque suum perdunt et flumina nomen.
Mox etiam cursu, nullis satiabilis unquam
Amnibus Oceanus, tam magnâ mole ruentes
Jam præsentit aquas. Aucto quas gurgite major
Pellit, et in cumulum redeuntes surgere cogit.

Et jam ter quinis super omnia celsior ulnis [3]
Arca ferebatur (namque hæc mensura supremos
Excessit montes) quum quadraginta diebus
Unius pluviæ furor et mors una fuisset.
Ter quinquagenis dehinc solibus [4] aere sudo
Consimilis ponti [5] modus et mensura remansit,
Dum Pater omnipotens jamdudum in carcere gentis
Conclusæ miserans, terris abscedere magnum

[1] « Antiquæ aquæ. » Le poète désigne par là les eaux placées au-dessus du firmament. Voyez la *Genèse*, ch. I, v. 6 et 7.

[2] « Nubes vacuas, » nuages immenses.

[3] « Ter quinis ulnis, » quinze coudées; v. la *Genèse*, ch. VII, v. 20.

[4] « Ter quinquagenis solibus. » Voyez la *Genèse*, ch. VII, v. 24.

[5] « Consimilis ponti, etc., » la masse des eaux, le volume des eaux toujours égal resta à la même hauteur.

Paulatim jussit pelagus, sensimque relabi :
Ne raptim fugiens terras subverteret omnes,
Et stabilem in sedem tellus ut sicca mearet.
Denique diffuso planus mox aere vertex [1]
Prodere se cœpit pedetentim, et summa videri
Posse juga, ac planos scopulis descendere fluctus,
Cumque residenti sensim prorumpere silvas
Æquore, et occultos paulatim surgere colles.

Jamque niger patulâ speculator [2] missus ab arcâ,
Aera repperérat placidum, prædâque repertâ
Non jam curabat consueta in claustra reverti.
Ergo emissa semel vitali è sede [3] columba,
Nil referens certi, rursum dimissa reportat
Paciferæ frugis parvum libamen olivæ.
Tantus ad indicium hoc magni cum laude parentis [4]
Clausorum fletus, quo se gaudere revelant,
Exoritur, quantus muris quum victor acerbus
Insultat, subitum obsessis si fortè feratur
Auxilium ; quantus quum judice missa modesto
Addictos rursum vitæ sententia reddit ;
Quantus in ambiguum funus quum vita recurrit
Inter lugentum lacrymas et gaudia fletus.

Posteaquam rursum speculatrix arva patere
Nuntiat, hoc ipso terris quod missa receptis
Non rediit, tædet pigras perferre latebras,
Et juvat ad cœli ventos spirare patentis,
Atque animam æthereo laxatam pascere sensu.
Sed nulli claustro fas est exire patenti,
Donec relliquias illuc qui jusserat orbis
Ingredier, jubeat sacris excedere claustris
Cœlitus admonitum fidâ cum conjuge Noë,
Cumque domo, et natis pariter, nuribusque pudicis,
Et nova deductis iterum dare rura colonis,
Cunctaque succiduæ servata animantia proli,
Jam captiva diu, claustris emittere apertis,

[1] « Vertex, » le sommet du mont Ararat.

[2] « Niger speculator, » le corbeau.

[3] « Vitali sede, » séjour tutélaire.

[4] « Magni parentis. » Dieu, le père de toutes choses.

Quæ bonus humanos opifex servarat in usus.
Quæ postquam data porta, ruunt : pars aera pennis,
Pars saltus silvasque petunt [1] : pars mersa cavernis
Infoditur patulis, terræ pars libera campis
Exultat siccis et prato vernat aperto.

VI. Origine de l'idolâtrie. (Livre III.)

Interea Domini dum sanctâ in lege vigeret
Posteritas, multis jamque aucta nepotibus, et se
Cœlorum ac terræ Domino committeret uni,
Tum sanctis hominum parebant omnia jussis [2],
Terra gravis, liquidum pelagus, vegetabilis aer.
Non opus arte illis, cœlesti namque magistro
Omnia discebant : sed postquam [3] in crimina mundus
Exiit, et latè vitiis sese abdidit imis,
Perdidit insigne hoc munus damnata propago,
Oblitamque [4] Dei plures effingere divos
Non puduit : tanti est supremi oblivio Patris.

Tum gravis inventor lethi cessare capacem
Fraudis [5] materiem non passus, cuncta maligno
Subdidit arbitrio, quo fatum [6] induceret orbi,

[1] « Petunt. » Le sujet « pars » est un nom collectif; le verbe peut être mis au pluriel aussi bien qu'au singulier.

[2] « Sanctis hominum jussis, » aux ordres bien inspirés des hommes.

[3] « Sed postquam, etc. » Tous les historiens sérieux reconnaissent que la connaissance du vrai Dieu s'est transmise d'âge en âge par la tradition ; que les premiers hommes, en adorant un Être suprême et unique, ont pratiqué toutes les vertus, et que la corruption s'est répandue sur la terre, à mesure que la tradition primitive s'est altérée. La fable de l'âge d'or et de l'âge d'airain, comme la plupart des fables, est au fond une vérité historique, défigurée par l'imagination des poëtes.

[4] « Oblitam » se rapporte à « propago. »

[5] « Cessare capacem fraudis, etc., » n'ayant point souffert que les éléments de malice sommeillassent.

[6] « Fatum. » Et en effet, la nécessité, « ἀνάγκη » chez les Grecs, « fatum » chez les Latins, fit le fond de la religion païenne. Il n'en pouvait être autrement. La croyance en un Dieu suprême et unique est si naturelle à l'esprit humain, que les idolâtres eux-mêmes ont senti la nécessité de croire qu'il existait une puissance supérieure à leurs nombreuses divinités. Seulement, par une singulière contradiction, qui

Suaderetque Deum vel jam non esse, vel ista
Inferiora hujus contemnere munia mundi.
Ergo res hominum cunctas, eventaque rerum,
Quæ Domino fuerat par assignare supremo,
Assignare vagis persuasit subdolus astris [1],
Atque avium spectare fibras, motusque volantum,
Et studio ingenti magicæ scelus intulit artis,
Et plures orare Deos, idolaque muta,
Aut magis idolis latitantem semet in ipsis
Suasit adorari, multò magè dignus aduri.

Inque nefanda prior descendit crimina Nimroth [2],
Impietatis apex, Cham servo e semine natus,
Mole et mente gigas, Babylonia regna gubernans.
Persarum hic animos capiens, venator iniquus,
A veris Domini sacris traduxit ad ignem.
Nec modò plus æquo cupidis, hâc arte sagaci
Ille [3] caput scelerum, mundi infensissimus hostis,

s'explique du reste par les profondes ténèbres dans lesquelles la superstition les avait plongés, ils croyaient tout à la fois que cette divinité était supérieure à toutes les autres et qu'elle était aveugle.

[1] « Subdolus. » *Genèse*, ch. III, v. 1 : Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait placés sur la terre. — Construises : « persuasit assignare vagis astris cunctas res hominum, etc. »

[2] « Nimroth. » L'Ecriture dit (*Genèse*, ch. X, v. 9) que Nemrod, fils de Chus et petit-fils de Cham, fut un chasseur violent devant Dieu. On lit dans Bossuet, *discours sur l'histoire universelle*, 3e partie, ch. I : « Ce fut après le déluge que parurent ces ravageurs de provinces que l'on a nommés conquérants, qui, poussés par la seule gloire du commandement, ont exterminé tant d'innocents, Nemrod, maudit rejeton de Cham maudit (*Genèse*, IX, 25) par son père, commença à faire la guerre seulement pour s'établir un empire. Depuis ce temps, l'ambition s'est jouée sans aucune borne de la vie des hommes : ils en sont venus à ce point de s'entre-tuer sans se haïr : le comble de la gloire et le plus beau de tous les arts a été de se tuer les uns les autres. » Nemrod est, dit-on, le même que Bélus qui fut adoré par les Babyloniens et les Chaldéens sous le nom de Bel, et par les Phéniciens sous le nom de Baal. L'idole de Baal passe pour avoir été le plus ancien monument de l'idolâtrie.

[3] « Ille » désigne le démon, par opposition à « hic » qui désigne Nemrod trois vers plus haut. — Construisez : « ille... nec modò illusit hâc arte sagaci curis hominum plus æquo cupidis, » et le démon ne se contenta pas de faire servir aussi adroitement à ses desseins les passions démesurées des hommes.

Illusit curis hominum, sed mentibus ipsis
Irruit, et sensus penitùs descendit in omnes,
Mox et in affectus. Nam quum patris [1] unica proles
Spem generis letho secum traxisset acerbo:
Infelix Nimroth, lacrymas noctesque diesque
Continuans, hebetique trahens plangore querelas,
Dum furit et raptum quærit per singula natum:
Effectâ mœstum solatur imagine luctum,
Et Pario effectam filii de marmore formam
Credidit infelix incluso vivere sensu,
Et questus audire suos: mox indè dicatis
Erectisque aris divinos addit honores,
Inque loco jubet esse Dei. Tum protinus omnes,
Amplexæ gentes scelus hoc, crimenque secutæ
Pro diis quæque suis charos habuere parentes.
Post etiam simili reges in honore locarunt,
Dixeruntque Deos, quorum sub nomine mendax
Græcia, dum veris falsa insinuare laborat,
Addidit obscuras [2] vanis rationibus umbras,
Excusans tumulos atque indita nomina bustis.
Donec per species sese dementia cunctas
Proderet, et rebus minimis rebusque pudendis [3].

[1] « Patris, » Nemrod. — On ne sait sur quelle autorité s'appuie Marius Victor, lorsqu'il avance que Nemrod, inconsolable de la mort de son fils, lui fit élever des autels et rendre des honneurs divins. D'ailleurs, il est certain qu'au nombre des sources de l'idolâtrie, il faut compter les mauvaises passions et les folles pensées des hommes, et même leurs plus sincères et leurs plus tendres affections, dont le démon s'emparait pour en faire l'instrument de leur perdition.

[2] « Obscuras umbras, » des ombres plongées dans les ténèbres de la mort. Il s'agit ici des héros divinisés de la Grèce. — « Vanis rationibus, » par vanité. Le peuple grec avait une imagination très-vive, un goût très-prononcé pour le merveilleux et beaucoup de vanité : il n'en fallait pas davantage pour qu'il déifiât ses héros. « Excusans, » étalant, mettant en avant, se glorifiant de.. Les Grecs ne rendaient pas primitivement aux héros le même culte qu'aux dieux; ils leur élevaient des tombeaux au milieu d'un bois qui passait dès lors pour sacré, et à des temps marqués, ils allaient leur offrir des présents et des libations. Ce n'est que par la suite qu'ils transformaient ces tombeaux en temples.

[3] « Rebus minimis, rebusque pudendis. » les choses les plus viles et les plus impures. Bossuet, *Hist. univ.*, 2e partie, ch. 3: « Tout était Dieu excepté Dieu lui-même; et le monde, que Dieu avait fait pour manifester sa puissance, semblait être devenu un temple d'idoles. »

Nomen inane Dei mundo ridente daretur.

Talibus errorum salebris fomenta daturus,
Ambigua [1] inventor lethi responsa ciebat :
Usus ad insidias aut igni, aut fonte calenti,
Aut terrâ ex antris ventos spirante loquaces,
Et falsum vani sibi nomen Apollinis indens.
Talibus a Domino gentes trux ille remotas
Captabat laqueis, quò ducens cumque [2] volebat :
Tanti est a sancto Domini discedere cultu.

VII. La confusion des langues.

Mox turris [3] properata subit, mox vertice nubes
Transilit, ac fruitur cœli propiore sereno.

Tum Pater omnipotens cœlesti voce senatum
Congregat angelicum, turbæque insana superbæ
Facta stupens, istæc regni consortibus infit :
« En terrena phalanx, quò jam temeraria pergat,
Cernitis, et quantos imprudens tendat in ausus,
Mortali quæ structa manu [4] contingere celsos
Credit posse polos, et ad æthera ducere nostrum,
Quum nemo indutus terreno corpore, cœlum
Ascendat, nisi qui cœlo descenderit alto.
Sed quia gens una est, eadem quoque forma loquendi,
In componendâ persistent turre, nec ante

[1] « Ambigua, etc. » Le savant jésuite Baltus a fait un traité dans lequel il prouve d'une manière irréfutable l'intervention du démon dans les prédictions des oracles. Il suffit de réfléchir un moment pour comprendre que les anciens oracles n'ont pu être simplement le résultat de la fourberie des prêtres païens. Comment, en effet, ceux-ci auraient-ils été assez habiles pour dissimuler leurs impostures et leurs mensonges, et pour tromper tous les peuples de la terre pendant des siècles entiers? Comment tant de fourbes se seraient-ils accordés si longtemps pour garder religieusement leur secret? Il faut donc croire, comme Marius Victor et les Pères de l'Eglise, que, pour punir les hommes, Dieu a permis quelquefois au démon de les tromper en prédisant l'avenir.

[2] « Quo.. cumque. » Tmèse pour « quocumque. »

[3] « Turris, » la tour de Babel. Babel signifie confusion.

[4] « Mortali structa manu, » des édifices construits par une main mortelle.

119

Desistent, quàm mutua opus consensio cœptum
Finierit : tanta est humanæ insania mentis !
Ergo agite (ut vetitum nôrint, quod posse negatum est)
Jam descendamus, tumefactaque corda superbo
Consensu, varii turbemus vocibus oris ;
Ut quod peccârunt concordis crimine mentis,
Confusæ damnet melior discordia linguæ.

Dixit, et intentos operi, molemque levantes
Mentibus attonitis subjecta oblivio primùm
Intrat [1], et ignotæ subit imperfectio linguæ.
Increpitant, operis studio cessante, magistri
Cunctantes socios ; sed vocem nemo remittit
Non intellectis : quòd si quis tentat, inane
Sibilat, aut rupti fremitu sermonis anhelat.
Sic vanum pravâ susceptum mente laborem
Destituit frustrata manus : jam nemo propinquum,
Nemo patrem sequitur : quem quisque intelligit addit
Agglomeratque sibi, sociumque adjungere curat :
Dumque perit divisa hujus cognatio gentis,
Gentem lingua facit : sparguntur classibus æquis,
Diductasque petunt vario sub sidere terras.
Haud aliter volucres campi per mollia plana,
Quas gregibus mixtis errare et quærere victum
Persuasit secura dies, quum nocte propinquâ
Frondea tecta petunt, exempto tum grege, turba
Vulgus quæque suum [2] sequitur, rapidoque volatu
Miscentur, similis quà duxerit aut color aut vox :
Sic tunc in partes populus se dissecat unus,
Et species fit quæque genus, longèque remotis
Considunt terris, atque orbem gentibus implent.

Nec tamen hoc sacri (quum sit sua pœna nocentûm)
Muneris est vacuum ; nam quamvis ultio justa
Hæc fuerit, quos non tetigit reverentia cœli,
Quæ sedes propria est mundi, rerumque parentis,
Ut nec se agnoscant verba inconsueta loquentes [3] :

[1] Construisez : « oblivio subjecta mentibus attonitis primùm intrat intentos operi, etc. »

[2] « Exempto tum grege, » la troupe s'étant alors séparée. — « Vulgus suum, » les siens, ceux de son espèce.

[3] Construisez ; « quamvis

Attamen id multum [1], quòd rupto hoc fœdere cautum est
Ne, quam paucorum attulerat persuasio culpam [2],
Cunctorum assensu rursus contingeret omnes,
Et faceret commune nefas; ne prælia dura,
Et rabido populis mors arcessenda furore
Bellum illis civile foret : sic profuit illis,
Inque bonum versa est primæ distractio linguæ.
Quanquam nec prorsum sublata Hebræa loquendi
Consuetudo fuit, quum tunc permanserit oris
Hebræi sonitus, sermoque antiquus in illis
Qui culpæ expertes [3] pars non injusta fuerunt
Natorum quos Sem genuit, custodia justi
Quos tenuit, Dominique etiam reverentia rexit.

VIII. Délivrance de Loth.

Exercent [4] campos, et pinguia pascua latè
Immixtis carpunt gregibus, dum [5] jurgia crebra
Inter pastores patrui nata atque nepotis [6]
Quum non sufficerent capiendis arva duorum
Armentis augusta nimis. Plenissimus ergo
Abram justitiæ atque observantissimus æqui,
Quò dirimat lites, et jurgia tollat avara,
Ut natu major, concessos dividit agros [7].
Junior elegit, quà dulcibus undique fusis
Rura maritat [8] aquis, ripisque umbrantibus inter

hæc ultio ut « (sous-entendu » ii) quos, etc., non se agnoscant loquentes, etc., justa fuerit. »

[1] « Id multum » (sous-entendu « est »), c'est beaucoup, c'est un grand bienfait. — « Quòd rupto hoc fœdere cautum est..., » parce que par la rupture de cette alliance il a été pourvu à ce que.., parce que la dispersion de ces peuples a amené ce résultat que, etc.

[2] Construisez : « ut culpa, quam persuasio paucorum attulerat, non contingeret rursus, etc. »

[3] « Qui culpæ expertes, etc., » qui ne prirent point part à cette faute (à la construction de la tour), et qui faisaient partie des vertueux enfants de Sem.

[4] « Exercent. » Sujet Abraham et Loth.

[5] « Dum, » jusqu'au moment où.

[6] « Nata » se rapporte à « jurgia. » — « Patrui atque nepotis, » l'oncle et le neveu. Loth était le petit-fils de Tharé, et le neveu d'Abraham.

[7] « Dividit agros. » Voyez la *Genèse*, ch. XIII, v. 9. — « Junior, » Loth.

[8] « Maritat, » féconde, fertilise : sujet « Jordanis. » — « Inter... labitur, » Tmèse pour « interlabitur. »

Labitur, et teretes saltus Jordanis amœnat.
Ergo quò fugiat pastorum jurgia, ab Abram
Declinans, junctos Sodomæ Loth migrat in agros [1].

Tum Deus hâc Abram mœsti spe pectora firmans,
« Nec movearis, ait, fratris quòd prole relictâ
Nunc solus videare tibi : innumerabile vulgus
Tu mihi solus eris, populique idem auctor amici [2].
Suspice quadrifidi partes intentus ad orbis,
Inspice nunc austrum versus, septemque triones,
Quà sol exoritur, quà vespere concidit imo :
Hæc tibimet, prolique tuæ, populisque tuorum
Concedam, æternos illis habitanda per annos :
Quîs tu etiam terris longè latèque fruaris.
Surge et quà pateant gressu priùs hospite lustra. »
Hæc ait : ille libens paret, sedemque relinquens
Emigrat, Chebronque [3] subit, subque ilice nigrâ
Ad Mambre querceta pater tentoria figit :
Hic quoque solemnes Domino struit ut colat aras.

Interea magno circùm turbante tumultu [4]
Hostis adest avidus, variâ quem dote referta
Sollicitat tellus, campis illisa resultat
Ungula, et effusis errat populator habenis,
Adversùm Sodomæ pinguissima pascua gentis.
Loth verò portis cum rege erumpit apertis,
Et vicina manus regum socia arma ferentûm
Secum equites peditesque trahunt : distenditur agmen,
Confligunt acies pariter, sternuntque, caduntque.
Sed turpis Sodomæ luxu emollita juventus,
Ut rursum exarsit repetitus clamor in iras,
Vertunt terga metu : rapido pars mœnia cursu,

[1] « Junctos Sodomæ agros, » les champs voisins de Sodome... Sodome était située dans la vallée qu'occupe aujourd'hui la mer Morte ou lac Asphaltite.

[2] « Populi auctor amici. » Bossuet, *Hist. univ.* 1re partie, 2e époque : « Les anciennes traditions s'oubliaient et s'obscurcissaient ; les fables qui leur succédèrent n'en retenaient plus que de grossières idées ; les fausses divinités se multipliaient : et c'est ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham. »

[3] Chebron. Ville de la tribu de Juda. — Mambre. Vallée de la Palestine, située entre Hébron et Jérusalem.

[4] « Tumultu, » guerre.

Pars montes silvasque petunt, pars septa catervis
Porrigit ignavas ad tristia vincula palmas.

Ut verò patruus captum Loth audiit Abram,
Non fletu (quid enim fletus conferret inanis ?)
Sed virtute parat fratri succurrere capto.
Instructos igitur tercentum deligit omni
De grege bisque novem famulos [1], quos ante præeuntes
Insequitur sensim, quà tendere prodidit hostem
Lentum præda gravis : quorum de nocte silenti
Corpora (conflictu dum jam languentia duro
Irrigat et fusos dulcis sopor alligat artus)
Aggreditur nil venturum sibi tale putantûm.
Ut quum jejuni rabies vesana leonis
In pecudum saltu penetravit septa volucri,
Et dente atque pede exanimat, cupidamque vorandi [2]
Ira famem superat, dum meta doloris acerbi
Jamque ovibus vacuas effecerit ultima caulas :
Haud secus ille duces somno vinoque sepultos,
Sternentesque [3] Abram populos, regesque trucidat,
Sic tamen ut nullus confundat castra tumultus.
Nemo gradum sentit, nisi quem mens deficit et vox ;
Nemo sonum cædis, nisi quem mors excitat, audit.
Sanguine cuncta madent : sicco resoluta sereno [4]
Tellus tabe coit, gressumque morante cruore
Lubrica stagnanti titubant vestigia campo.
Nec tamen omne animans gladiis occumbit apertis,
Servantur prædæ : tanta est moderatio justi
Victoris. Reliquos sparsit fuga turpis, et agros
Usque Damascenos [5] instans formido secuta est.

At victor tanti nil motus laude triumphi,

[1] « Tercentum bisque novem famulos , » trois cent dix-huit serviteurs.

[2] « Cupidam vorandi, etc., » sa colère survit à sa faim vorace, à sa voracité, et sa cruelle fureur n'a de terme que lorsqu'il n'y a plus de brebis dans la bergerie. « Ultima meta doloris acerbi » est le sujet du verbe « effecerit. »

[3] « Sternentes, » couchés, étendus sur la terre.

[4] «Sicco resoluta, etc.,» la terre, réduite en poussière par la sécheresse, devient humide par le sang.

[5] « Agros Damascenos, » le territoire de Damas. Damas, qui existait déjà du temps d'Abraham, est encore aujourd'hui une des villes les plus importantes de la Turquie d'Asie.

Labitur, et ... umque receptum[1]
Ergo quò ... ondere victos
Declinans, ... cupit horum

Tum ... audia mitis,
« Nec ... pectore casus
Nunc ... belli
Tu ... reservat :
Susp... imam tamen offert
Inspi... hostia, prædæ [3].
Quà ... em ab cæde reverso
Hæc ... munere tali
Con... Christi,
Quis ... corpus
Su... ore est.
H...
E...
A...
H...

... moribus epistola ad ... abbatem.

SALMON.

... supplex orator[5] adisti,
... populique magistrum[6],
... Christi altaria[7] cernis.
... gere loquelis,
... es, mea viscera, Thesbôn,
... ondosæ vitis in antro
... structa sedilia vivis.

...TOR.

... rerum nunc tibi sors est?

[1] « Ju... les cham... Sodome ... qu'occup... Morte ou ...

[2] « Popul... Bossuet, ... 2e époque ... ditions s'oubli... cissaient; les ...

[5] « Supplex orator » est ici ... synonyme de « suppliciter ... raturus, suppliciter precaturus. »

[6] « Magistrum, » pasteur.

[7] « Christi altaria. » Saint Paul, Ep. I aux Corinthiens, ch. III, v. 16 : « Nescitis quia templum ... Dei habitat

Quis patriæ status est? quid te delectet in illâ?
Namque agris, opibusque hominum, terræque colonis,
Nunc primùm illæsæ turbato fœdere[1] vitæ,
Barbarus incumbit; nec longæ ad sæcula vitæ
Constructæ prosunt solido de marmore villæ,
Absumptæque omnes vana in proscenia rupes[2].
At verò interior pestis[3], bellumque profundum
Olim nos densâ telorum nube fatigat,
Sævior et tantò quantò est occultior, hostis :
Et tamen, heu ! si quid vastavit Sarmata, si quid
Vandalus incendit, veloxque abduxit Alanus,
Ambiguis opibus licèt et conatibus ægris,
Conamur quamdam[4] in speciem reparare priorum.
Illa autem nostro quæ sunt amissa periclo
Negligimus, longoque situ squalescere mentes
Ignavi patimur, subjectaque colla catenis

[1] « Fœdere, » la paix, la tranquillité.

[2] « Absumptæ... rupes, » tous les rochers employés vainement à construire de somptueux édifices. Nous avons vu dans le prologue du *De Providentiâ:* « exustæ proscenia diruta villæ. » Tous les poètes et les prosateurs du ve siècle se réunissent pour reprocher aux Gallo-Romains leur goût pour le luxe et la corruption de leurs mœurs.

[3] « At verò interior, etc. » Dans son ouvrage *De gubernatione Dei*, l'éloquent Salvien, après avoir tracé un tableau effrayant des ravages exercés dans les Gaules par les barbares, représente tous ces malheurs comme un juste châtiment du Ciel. Il va même jusqu'à dire que les barbares valent mieux que les Gallo-Romains, et justifie ses paroles en faisant une peinture très-vive de la corruption des mœurs romaines qu'il flétrit avec la plus grande énergie d'expression. En effet, les mœurs des barbares étaient pures; il suffit de lire Tacite pour s'en convaincre. Longtemps avant Salvien, Tacite faisait l'éloge des Germains pour faire honte à son siècle; il écrivait ces mots devenus célèbres : « Nemo illic vitia ridet, nec corrumpere et corrumpi seculum vocatur. » C'est donc à tort que de nos jours on a blâmé la conduite des chrétiens envers les barbares, et qu'on a prétendu qu'en les ménageant, qu'en les favorisant même, les évêques avaient compromis ou retardé la civilisation. Il est moins difficile de civiliser un peuple grossier, rude et sauvage, que de régénérer une société si corrompue qu'elle tombe en dissolution. Les vrais chrétiens ont considéré l'invasion des barbares comme un fait providentiel; ils ont senti qu'il ne fallait rien moins qu'un tel torrent pour balayer tant de souillures et d'immondices, et que le fer et le feu pouvaient seuls guérir les plaies d'une société gangrenée.

[4] « Conamur quamdam, etc., » nous nous efforçons de rétablir les choses dans leur premier état.

Dedimus, et manicis peccati præda ligamur.
Et priùs est vitem purgare, abscindere sentes,
Ostia convulsa ac fractam renovare fenestram;
Quàm[1] latos campos animæ, et præcordia cordis
Excolere, et captæ collapsum mentis honorem.

Nil hostis, nil dira fames, nil denique morbi
Egerunt: fuimus qui nunc sumus[2], hisque periclis
Tentati, nihilò meliores reddimur unquam,
Sub vitiis nullo culparum fine manentes.
Nil sanctum est nobis, nisi quæstus, et illud honestum est,
Utile quod fuerit; vitiisque[3] vocabula recti
Indimus, et parci cognomen sumit avarus.
At qui confessis vitiis[4] et crimine aperto,
Non potuere suas virtutis imagine fraudes
Obtegere, occulto foverunt[5] vulnere plagas,
Quos terrena trahit sapientia, nescia veri.
Quosdam infelices, qui decipit, incitat error,
Dum causam inquirunt rerum, astrorumque meatus,
Quæ sit forma poli, cur longo flumina cursu
Non pereant, latus jaceat quo limite pontus:
Quæque Deo tantùm sunt nota, recondita cunctis,
Scire volunt, heu grande nefas! et scire videntur.
Ista quidem, Salmon, sunt nostri crimina sexûs.

SALMON.

Sed levis est vestrâ vitiorum morbus in urbe,
Si non feminei magis exarsêre furores.

[1] « Prius est... quàm, » notre premier soin, c'est de... plutôt que de...

[2] « Fuimus... sumus. » Salvien, *De gubernatione Dei*, lib. VI: « Inundârunt Gallias gentes barbaræ: ergo quantùm ad mores perditos spectat, non eadem sunt Gallorum crimina, quæ fuerunt. »

[3] « Vitiisque. » Salluste, *Catilina*, ch. LII: « Jam pridem equidem nos vera rerum vocabula amisimus; quia bona aliena largiri liberalitas; malarum rerum audacia, fortitudo vocatur. »

[4] « Confessis vitiis, » vices avérés, connus (du prochain).

[5] « Occulto foverunt, » etc., ils nourrissent leurs blessures à leur propre insu, entraînés, aveuglés qu'ils sont par une sagesse mondaine qui ne connaît point la vérité. — Les gens dont parle Marius Victor sont les philosophes: infatués de leur fausse sagesse, ils ne voient point (occulto) leurs propres plaies, lors même que tout le monde les voit («confessis, aperto,») et ne peuvent,

VICTOR.

Ante diem, Salmon, tenebris nox humida condet,
Quàm possim mores hujus percurrere turbæ ;
Quæ quum lege Dei vivant sub lege virorum,
Proh pudor ! haud unquam sine nostro crimine peccant.
Nam nisi delictis faciles traheremur earum,
Haud illas vitiis vellemus vivere nostris :
Nec rigidas auro vestes, nec vellera Serum,
Nec lapides, toto quos fert mercator ab orbe,
Fundorum pretiis emerent[1], suspiria mœsta[2].
Jungimus at vanas, non est pudor addere, curas ;
Si gravis ignotis processit Lesbia gemmis,
Et decies[3] Passina novo radiavit in ostro,
Confestim ornatum sibi quæque exposcit eumdem.
Ergo quòd variis studeant occurrere formis,
Atque viris alios aliosque opponere vultus,
Nonne hæc culpa viri est ? quid agunt in corpore casto

par conséquent, songer à les cacher.

[1] « Fundorum pretiis emerent. » Les Romains du v[e] siècle n'avaient fait qu'hériter de la corruption de leurs ancêtres. Déjà de son temps, le riche Sénèque, qui avait la prétention de prêcher le mépris des richesses, leur adressait cette question : « Quare uxor tua locupletis domûs censum auribus gerit ? » Mais ce philosophe si riche en paroles, si pauvre en actions, comme la plupart des philosophes païens, pouvait-il sérieusement avoir l'espérance de changer des habitudes si invétérées et de les remplacer par des mœurs plus pures ? La connaissance qu'il avait des livres saints, peut-être des relations avec saint Paul jointes à un amour sincère de sa patrie le rendaient plus clairvoyant que les autres. Les chrétiens eux-mêmes, qui joignaient l'exemple au précepte, n'ont pu ramener ce peuple incorrigible. C'est alors que Dieu est intervenu et que les barbares sont entrés dans l'empire. Sans le contact de ces peuples durs et énergiques, avec un peuple mou et efféminé, qui n'avait plus même la force de renoncer à des vices qui l'entraînaient à sa perte, que seraient devenues la société et la civilisation ?

[2] « Suspiria mœsta, » sujets de tant de soupirs suivis de regrets. Par apposition à « lapides. » Les femmes désirent acheter des pierres précieuses pour se parer, mais ces achats souhaités avec tant d'ardeur ne tardent point à ruiner une maison, et sont suivis de regrets tardifs et inutiles.

[3] « Decies » se dit en parlant d'un nombre indéterminé, comme « toties. » Horace, *Art poétique* :

Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit.

SAINT PROSPER D'AQUITAINE.

Saint Prosper naquit dans l'Aquitaine à la fin du IVe siècle. Après avoir imité saint Augustin dans ses désordres, il l'imita dans sa pénitence, et, comme lui, consacra sa vie et ses écrits à la défense de la grâce divine à laquelle il devait sa conversion. Dieu s'était servi des ravages des barbares pour éclairer le jeune Prosper, qui expia les fautes de sa vie passée par ses larmes et ses austérités. Les papes Célestin et saint Léon se servirent de lui dans les affaires les plus importantes. Il écrivit son poème sur les Ingrats, pour réfuter les doctrines hérétiques de Pélage, qui prétendait que l'homme peut opérer son salut par les seules forces naturelles de son libre arbitre et qu'il n'y a point de péché originel. Cet ouvrage est, dit M. Guizot, « un des plus heureux essais de poésie philosophique tentés dans le sein du christianisme. » Il joignit à une ardeur toute méridionale la raison sage et éclairée d'un docteur: sa réfutation des erreurs pélagiennes est très-éloquente et sa poésie brille des couleurs les plus vives et les plus énergiques. Il trouve toujours une expression poétique, une image brillante et juste pour rendre les idées les plus abstraites, et les peindre en quelque sorte aux yeux. Ce saint illustre mourut vers l'an 465 de J.-C.

Les jansénistes passent pour avoir abusé des textes de saint Prosper dans l'intérêt de leur cause comme ils le firent à l'égard de saint Augustin. Le Maistre de Sacy traduisit en vers et en prose le poème contre les Ingrats et Racine le fils lui fit de nombreux emprunts dans son poème sur la Grâce.

CARMEN DE INGRATIS. (EXTRAITS.)

I. Les Pélagiens sont condamnés; l'hérésie renaît chez les Semi-Pélagiens.

Talia [1] quum demens latè diffunderet error [2],
Commentisque rudes traheret lethalibus aures,
Adfuit, exhortante Deo, provisa per orbem

[1] « Talia, » de telles doctrines. Le poète vient d'exposer, dans les vers précédents, les idées erronées de Pélage sur la grâce.

[2] « Demens error. » Le pélagianisme.

VICTOR.

Sunt planè insontes multi, Pater optime, quorum
Esse velim similes; nec desunt[1] in grege nostro
Victrices reddat quas sexus uterque coronas.
Ac si quid patriam commendat, si quid in illâ est
Quod juvat, hoc unum est, hæc sunt solatia vitæ.
Nunc age, care Pater, cupido[2] mihi fare vicissim,
Quæ te digna satis requies susceperit, ex quo[3]
Te corde hinc gestans abii, tecumque resedi.

SALMON.

Non equidem invitus recolam mea gaudia Salmon,
Nec te tantorum indicio fraudabo bonorum.
Sed jam conclusi nos admonet hora diei
Surgere, et ad sacros sanctorum occurrere cœtus:
Crastina lux verbis accedet libera nostris.

[1] « Nec desunt, etc., » et parmi notre peuple, il y a des chrétiens des deux sexes qui méritent de porter la couronne des vainqueurs.

[2] « Cupido. » Datif de l'adjectif « cupidus. »

[3] « Ex quo te corde hinc gestans abii, etc. » Pline le Jeune exprime le même sentiment, livre IX, lettre 31 : « Postquam a te recessi, non minùs tecum, quàm quum apud te, fui. »

Judicii [1], et tacitæ tulerunt tormenta repulsæ [2].
Præterea quanto fuerit bene mota tumultu [3]
Clara Ephesos, non passa suis consistere tectis
Vasa iræ, et morbi flatus, et semina mortis :
Quâque fide tellus etiam Trinacria [4] fervens,
Agmen vipereum propriis exegerit oris?

Tu causam fidei flagrantiùs, Africa, nostræ
Exequeris; tecumque suum jungente vigorem
Juris apostolici solio, fera viscera belli
Conficis, et lato prosternis limite victos.
Convenere tui de cunctis urbibus almi
Pontifices, geminoque senum celeberrima cœtu [5],
Decernis quod Roma probet, quod regna sequantur.

Nec sola est [6] illic synodorum exserta potestas,
Ceu quos [7] non possent ratione evincere nostri,
Vi premerent : discussæ artes, virusque retectum est
Hæretici sensûs, nullumque omnino [8] relictum,
Docta fides quod non dissolveret argumentum.
Condita sunt [9], et scripta manent, quæ de cataractis

[1] « Formâ judicii. » Les Pélagiens mettaient en avant le droit d'appel.

[2] « Tacitæ... repulsæ. » Atticus, successeur de saint Jean Chrysostome, renvoya les Pélagiens de Constantinople sans vouloir les entendre.

[3] « Tumultu. » L'arrivée des évêques pélagiens à Ephèse causa une sédition populaire.

[4] « Trinacria, » la Sicile, ainsi nommée à cause de ses trois promontoires.

[5] « Gemino... cœtu. Saint Prosper parle ici des deux conciles qui furent tenus à Carthage sous le pape Zosime.

[6] « Nec sola est, » etc., on ne se borna pas en Afrique, à déployer la puissance des conciles.

[7] « Quos. » Les Pélagiens.

[8] « Omninò. » Il ne faut pas s'étonner de la quantité que saint Prosper donne ici à la finale de l'adverbe *omninò*. La quantité de la plupart des finales en *o* n'était guère déterminée que par l'usage dans la poésie latine ; elle était par conséquent arbitraire et incertaine. De plus les Latins n'avaient pas, comme les Grecs, la lettre longue ω qui seule aurait pu déterminer cette quantité d'une manière invariable. Il serait trop long d'entrer ici dans les détails; contentons-nous de dire que telle finale (celle d'« ergo » par exemple, ἔργω) que Virgile a soin de faire toujours longue, est brève dans Lucain et dans Juvénal, c'est-à-dire moins d'un siècle plus tard.

[9] « Condita sunt, etc. » Ces mots ont rapport aux canons des

Æterni fontis fluxere undante meatu,
Et ter centenis procerum sunt edita linguis :
Sic moderante suam legem bonitate severâ,
Ut qui damnato vellent de errore reverti,
Acciperent pacem [1], pulsis qui prava tenerent.

Anne alium in finem posset procedere sanctum
Concilium, cui dux Aurelius, ingeniumque
Augustinus [2] erat ? Quem Christi gratia cornu [3]
Uberiore rigans, nostro lumen dedit ævo
Accensum vero de lumine : nam cibus illi,
Et vita, et requies, Deus est ; omnisque voluptas
Unus amor Christi est, unus Christi est honor illi :
Et dum nulla sibi tribuit bona [4], fit Deus illi
Omnia, et in sancto regnat [5] sapientia templo.

Istius ergo inter cunctos, qui de grege sancto
Insanas pepulere feras [6], industria major,
Majus opus totum præstantiùs imbuit orbem.
Nam quocumquè gradum convertit callidus hostis,
Quaquè per ambages anceps iter egit opertas,
Hujus ab occursu est præventus, mille viarum
Insidiis aditum non repperientibus ullum.
Quumque foris rabies avidorum exclusa luporum
Frenderet, inque omnes mendacia verteret artes ;
Ne mentes ullarum ovium corrumpere posset,
Neu dubia obliquis turbaret corda querelis,
Istius ore viri fecit Deus : istius ore
Flumina librorum [7] mundum effluxere per omnem,

conciles tenus à Carthage sous le pape Zosime.

[1] « Pacem. » Il était d'usage dans la primitive Église de donner le baiser de paix à ceux que l'on admettait dans la communion des fidèles.

[2] « Aurelius, Augustinus. » Le premier était évêque de Carthage, le second évêque d'Hippone.

[3] « Cornu. » Saint Prosper fait allusion ici à la corne, c'est-à-dire au vase qui renfermait l'huile sainte destinée à sacrer les rois et les prêtres chez les Hébreux, et non point à la corne de la chèvre Amalthée.

[4] « Nulla sibi tribuit bona. » C'est le contraire de ce que font les Ingrats ou ennemis de la grâce.

[5] « Regnat. » Saint Augustin vivait encore lorsque saint Prosper écrivit son poëme vers l'an 428 ou 429 de Jésus-Christ.

[6] « Insanas feras. » Les Pélagiens.

[7] « Flumina librorum, etc. »

Quæ mites humilesque[1] bibunt, campisque animorum
Certant vitalis doctrinæ immittere rivos.

Jamque procellosæ disjecto turbine noctis,
Heu! nova bella, novi partus oriuntur in ipso
Securæ matris[2] gremio : quæ crescere natis
Visa sibi, discors horret consurgere germen,
Degeneres pavitans inimico ex semine fœtus,
In quibus ante diu[3], specie fallente, benignus
Errârat genetricis amor, quum obducta decoris
Moribus, externæ stirpis tegeretur origo.
Sic veris subeunt falsa, et discrimine cæco,
Fronte placent, quæ fine latent : sic laudis amore
Virtutum studium corrumpitur; atque ab honesto
Principio in vitium exitur plerumque tumoris :
Quo quidam inflantur nunc turpiter, atque perempti
Dogmatis exstinctas tentant animare favillas;
Dum libertatem[4] arbitrii, affectumque volendi
In naturalis motûs virtute locantes

Belle image par laquelle le poëte nous fait vivement sentir l'influence de saint Augustin sur le monde entier conquis par la religion du Christ.

[1] « Mites humilesque. » Reproche indirect d'orgueil adressé aux Ingrats, c'est-à-dire aux Pélagiens qui ne goûtaient point les ouvrages de saint Augustin sur la grâce.

[2] « Matris. » Cette mère, c'est l'Eglise. — « Novi partus. » Les Semi-Pélagiens.

[3] « In quibus ante diu, specie fallente, benignus errârat genetricis amor, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

De ces vains novateurs la secrète entreprise
Avait longtemps trompé la douceur de l'Eglise;
Leurs mœurs éblouissant son amour maternel
Dérobaient à ses yeux leur dogme criminel,
Et, sous l'éclat menteur d'une vertu sévère,
Couvraient les rejetons d'une tige étrangère.
Ainsi l'erreur mêlée avec la vérité
Surprend nos faibles sens sous un voile emprunté;
Ainsi ce qui nous flatte en sa belle apparence
Par un triste succès confond notre espérance.

[4] Dum libertatem arbitrii, affectumque volendi in naturalis motûs, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

L'homme, comme il lui plaît, tournant sa volonté,
Trouve en soi (disent-ils) sa pleine liberté,
Et par son propre choix peut suivre la justice,
Comme il peut par son choix se jeter dans le vice.

Tam bona quemque docent sectari posse suopte
Ingenio, quàm posse subest cuique in mala ferri.

Quod qui confirmas, quînam distabis ab illis,
Qui dicunt nullo peccati vulnere læsum
Naturale bonum, cumque illo lumine nasci
Nunc omnes homines, quod primis ingeneratum est?
An verò excerpis quædam, quæ, parte recisâ [1],
Suscipias, cordisque sinu purgata recondas?
Dic igitur quidnam inde probes, quid verò refutes,
Et de damnatis quid sit, quod crimine solvas?
An dextram pacis palam [2] dare te pudet hosti?
Nec tutum est ullâ pulsos ex parte tueri
Simpliciter [3]? Quos non dubitas excludere templo,
Pelle animo. Nova te discordia dividit abs te :
Corde foves, quod in ore premis : conjungere [4] amicis
Mentibus, et tecum cupidis componere [5] fœdus
Lege tuâ : jam parce minis, et congrue pactis.

II. La grâce et le libre arbitre.

Inviolata Dei quondam et sublimis imago
In primo cuncti fuimus patre, dum nemore almo
Degit, et edicto parens cavet arbore ab unâ.
At postquam ruptâ mandati lege superbum
Consilium mixtum invidiæ de fonte recepit,
Corruit, et cuncti simul in genitore cadente
Corruimus ; transcurrit enim [6] virosa per omnes
Peccati ebrietas, corrupti et cordis in alvo

[1] « Parte recisâ. » De là vient qu'on leur a donné le nom de Semi-Pélagiens.

[2] « Pälam. » Si ce changement de quantité ne plaît pas, on peut lire « pacemque pälam » au lieu de « pacis plam. »

[3] « Ullâ ex parte » retombe sur *tueri* et non sur *pulsos*. — « Simpliciter, » ouvertement.

[4] « Conjungere. » Impératif.

[5] « Componere. » Cet infinitif est régi par « cupidis. »

[6] « Transcurrit enim, etc. » Voici un extrait du livre de saint Prosper, intitulé : *Adversus Collatorem*, qui peut servir de commentaire à ce passage : « Liberum arbitrium (ex peccato Adam) bibit omnium vitiorum venenum, et totam naturam hominis intemperantiæ suæ ebrietate madefecit. Inde, priusquàm edendo carnem Filii hominis, et bibendo sanguinem ejus, lethalem digerat cruditatem, labat memoriâ, errat judicio, nutat incessu. »

Dedimus, et manicis peccati præda ligamur.
Et priùs est vitem purgare, abscindere sentes,
Ostia convulsa ac fractam renovare fenestram;
Quàm[1] latos campos animæ, et præcordia cordis
Excolere, et captæ collapsum mentis honorem.

Nil hostis, nil dira fames, nil denique morbi
Egerunt : fuimus qui nunc sumus[2], hisque periclis
Tentati, nihilò meliores reddimur unquam,
Sub vitiis nullo culparum fine manentes.
Nil sanctum est nobis, nisi quæstus, et illud honestum est,
Utile quod fuerit; vitiisque[3] vocabula recti
Indimus, et parci cognomen sumit avarus.
At qui confessis vitiis[4] et crimine aperto,
Non potuere suas virtutis imagine fraudes
Obtegere, occulto foverunt[5] vulnere plagas,
Quos terrena trahit sapientia, nescia veri.
Quosdam infelices, qui decipit, incitat error,
Dum causam inquirunt rerum, astrorumque meatus,
Quæ sit forma poli, cur longo flumina cursu
Non pereant, latus jaceat quo limite pontus :
Quæque Deo tantùm sunt nota, recondita cunctis,
Scire volunt, heu grande nefas! et scire videntur.
Ista quidem, Salmon, sunt nostri crimina sexûs.

SALMON.

Sed levis est vestrâ vitiorum morbus in urbe,
Si non feminei magis exarsêre furores.

[1] « Prius est... quàm, » notre premier soin, c'est de... plutôt que de...

[2] « Fuimus... sumus. » Salvien, *De gubernatione Dei*, lib. VI : « Inundârunt Gallias gentes barbaræ : ergo quantùm ad mores perditos spectat, non eadem sunt Gallorum crimina, quæ fuerunt. »

[3] « Vitiisque. » Salluste, *Catilina*, ch. LII : « Jam pridem equidem nos vera rerum vocabula amisimus; quia bona aliena largiri liberalitas; malarum rerum audacia, fortitudo vocatur. »

[4] « Confessis vitiis, » vices avérés, connus (du prochain).

[5] « Occulto foverunt, » etc., ils nourrissent leurs blessures à leur propre insu, entraînés, aveuglés qu'ils sont par une sagesse mondaine qui ne connaît point la vérité. — Les gens dont parle Marius Victor sont les philosophes : infatués de leur fausse sagesse, ils ne voient point (occulto) leurs propres plaies, lors même que tout le monde les voit (« confessis, aperto, ») et ne peuvent,

VICTOR.

Ante diem, Salmon, tenebris nox humida condet,
Quàm possim mores hujus percurrere turbæ;
Quæ quum lege Dei vivant sub lege virorum,
Proh pudor! haud unquam sine nostro crimine peccant.
Nam nisi delictis faciles traheremur earum,
Haud illas vitiis vellemus vivere nostris:
Nec rigidas auro vestes, nec vellera Serum,
Nec lapides, toto quos fert mercator ab orbe,
Fundorum pretiis emerent[1], suspiria mœsta[2].
Jungimus at vanas, non est pudor addere, curas;
Si gravis ignotis processit Lesbia gemmis,
Et decies[3] Passina novo radiavit in ostro,
Confestim ornatum sibi quæque exposcit eumdem.
Ergo quòd variis studeant occurrere formis,
Atque viris alios aliosque opponere vultus,
Nonne hæc culpa viri est? quid agunt in corpore casto

par conséquent, songer à les cacher.

[1] « Fundorum pretiis emerent. » Les Romains du v[e] siècle n'avaient fait qu'hériter de la corruption de leurs ancêtres. Déjà de son temps, le riche Sénèque, qui avait la prétention de prêcher le mépris des richesses, leur adressait cette question : « Quare uxor tua locupletis domûs censum auribus gerit ? » Mais ce philosophe si riche en paroles, si pauvre en actions, comme la plupart des philosophes païens, pouvait-il sérieusement avoir l'espérance de changer des habitudes si invétérées et de les remplacer par des mœurs plus pures ? La connaissance qu'il avait des livres saints, peut-être des relations avec saint Paul jointes à un amour sincère de sa patrie le rendaient plus clairvoyant que les autres. Les chrétiens eux-mêmes, qui joignaient l'exemple au précepte, n'ont pu ramener ce peuple incorrigible. C'est alors que Dieu est intervenu et que les barbares sont entrés dans l'empire. Sans le contact de ces peuples durs et énergiques, avec un peuple mou et efféminé, qui n'avait plus même la force de renoncer à des vices qui l'entraînaient à sa perte, que seraient devenues la société et la civilisation ?

[2] « Suspiria mœsta, » sujets de tant de soupirs suivis de regrets. Par apposition à « lapides. » Les femmes désirent acheter des pierres précieuses pour se parer, mais ces achats souhaités avec tant d'ardeur ne tardent point à ruiner une maison, et sont suivis de regrets tardifs et inutiles.

[3] « Decies » se dit en parlant d'un nombre indéterminé, comme « toties. » Horace, *Art poétique* :

Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit.

125

Non satis audemus scrutari, nec per opertas
Ire vias, callesque gradu pulsare remotos.
Multa etenim [1] bene tecta latent, nescitaque prosunt :
Dum mansueta fides quædam dilata modestè
Sustinet, et nullo ignorat non edita damno.

Sic quando electum ex cunctis populum Deus unum
Lege, sacris, templo, unguento, signisque [2] fovebat,
Quod fuit occultum mundique in fine retectum est,
Non oberat nescire omnes quandoque vocandas
In regnum æternum gentes, totumque per orbem
Donandum, quod spes parvæ tunc plebis habebat.
Sic postrema dies, quâ mundi clauditur ætas,
Notitiæ nostræ non est data; nec tamen hujus
Secreti impatiens sanctorum turba laborat.
Jamque eadem natura animæ, naturaque carnis
Diversis mundum sub conditionibus intrat.
His regnare datum est; illos servire necesse est;
Hos decor, et vires validæ, viridisque senectus
Suscipit; hos species inhonora et debile corpus;
His viget ingenium præclaris artibus aptum;
Horum tarda premit gelidus præcordia sanguis.
Nec tamen hæc inter tam compugnantia quisquam
Arguit auctorem, qui secum continet hujus
Legem operis, dum judicio placita explicat æquo [3],
Et rerum causas obscurat justa potestas.

Si terrenum igitur figmentum, addictaque morti
Progenies ita dissimili producitur ortu,

ne diffèrent entre eux que par la grâce, entre lesquels la grâce seule met quelque distinction.

[1] « Multa etenim, etc., » en effet, il y a bien des choses qui doivent rester cachées, et qu'il est utile de ne point connaître.

Corneille, après avoir cherché à concilier la Grâce avec la liberté, ajoute :

N'enfonçons toutefois ni votre œil ni le mien
Dans ce profond abîme où nous ne voyons rien. (*Œdipe*.)

[2] « Signis, » miracles.

[3] « Dum judicio placita explicat, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy:

Tous savent qu'il est Dieu, que son pouvoir auguste,
Faisant tout ce qu'il veut, ne fait rien que de juste,
Et que dans ses secrets sa haute majesté
Peut bien choquer nos sens, mais non pas l'équité.

Ut quum operis species pateat, tamen edita non sit
Norma voluntatis de quâ venit hic modus impar :
Quid mirum [1] si consilii super omnia magni
Arcanum latet, et placito subducitur alto ?
Quod dum vana fluunt mundi, dum in corpore mortis
Vivitur, et positi expletur certamen agonis,
Non cognoscendum texit Deus, utiliusque
Duxit, ad examen quædam velare piorum [2].

Non ergo instamus clausis, nec operta procaci
Urgemus curâ ; satis est opera Omnipotentis
Cernere, et auctorem cunctorum nôsse bonorum,
Quo sine [3] nil rectum mens inchoat. Audeat amens [4]
Impietas tumido arbitrio subnectere causas
Divinorum operum ; nos quum manifesta videmus
Dona Dei, quorum est fons unus, summa voluntas,
Cum Paulo [5] tremuisse juvat, stupidumque modestè
Invictum ad solium Christi suspendere nutum :
Cujus judicium sic inscrutabile et altum
Dicimus, ut verax prorsus fateamur et æquum.
Nam meritum [6] ad mortem subeundam sufficit unum ;

[1] « Quid mirum, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

> Qui pourra s'étonner, l'âme étant si sublime,
> Que son sort éternel soit pour nous un abîme?...

[2] « Ad examen piorum, » pour exercer la foi de ses saints, pour la mettre à l'épreuve, pour voir s'ils sont humbles et fidèles.

[3] « Quo sine, etc. » Ce vers est, en partie, emprunté à Virgile (*Géorgiques*, III, 42); mais on conviendra que le poète applique l'expression avec beaucoup plus de convenance à Dieu, que Virgile ne le fait à Mécène.

[4] « Audeat amens impietas, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

> Que cette impiété, cette erreur insensée
> Asservisse la grâce à l'humaine pensée...

[5] « Cum Paulo, etc. » Le poète fait allusion à ces paroles de saint Paul dans l'Epître aux Romains, ch. XI, v. 33 : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!.. »

[6] « Nam meritum, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

> Car un seul nous a tous engagés dans son sort,
> Et tous par un seul crime ont mérité la mort;
> Mais l'homme ne peut rien pour gagner la couronne,
> Son mérite est celui que la grâce lui donne.

Ad vitam, nisi quod donârit gratia[1], nullum.

IV. Chute et misère de l'homme; nécessité de la Rédemption et de la Grâce.

Nemo etenim, nemo est, qui non cum vulnere primi
Sit patris genitus : quo vulnere mens priùs intus
Percussa est, quàm membra foris : quum mente receptum
Quod regione poli disjecta superbia[2] suasit.
Sic animus cui lumen erat de lumine summo,
Arbitrium involvit tenebris : et, luce relictâ,
Consilio legit tetræ nigrescere noctis.
Nec jam captivos oculos extollere in altum
Spontè potest : quoniam hoc etiam, spoliante tyranno,
Perdidit, ut, quanto jaceat sub vulnere, nôrit.

Si quid enim de principiis felicibus illi,
Et vitâ exilii[3] superest prudenter agendâ,
Hoc sanum, et quo nil fuerit sublimius in se
Credit, amatque suum mundi sapientia sensum,
Innumeras sese claram mirata per artes,
Quòd conjecturis sublimibus abdita quærit,
Quòd meminit rectè, sapit acriter, æstimat aptè,
Quòd studium fandi excoluit, quòd legibus urbes
Instituit, moresque feros ratione recidit,
Ut pœnæ metus officio certârit amoris.
Jam quum exercetur numeris, ad sidera cœli
Per cursus noscenda suos; et scire videtur

1 « Donârit gratia. »

> Le bras qui la versait en devient plus avare,
> Et cette sainte ardeur qui nous portait au bien
> Tombe plus rarement, ou n'opère plus rien.
>
> CORNEILLE. *Polyeucte.*

2 « Regione poli disjecta superbia, » le démon, l'ange orgueilleux chassé du ciel.

3 « Vitâ exilii superest, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

> Si dans ce triste exil, plein de trouble et de peine,
> Il a quelque lueur d'une prudence vaine....

Defectus [1] solis varios, lunæque labores,
Quàm speciosa sibi est ; et quàm vanescit in ipsis !
Quæ licèt ex primo naturæ habeantur honore,
Non tamen ad veram possunt perducere vitam.
Denique ab his præceps in multas relligiones
Decidit, et factis hæsit factore relicto.
Nam si nunc etiam illæsis vigor ille maneret,
In quo insons natura fuit ; sua quemque voluntas
Conciliare Deo, pœnâque absolvere posset :
Nequicquam Christus mortem moriendo piaret,
Peccatum et mundi sanguis non tolleret agni,
Nec genus humanum generari rursus egeret
Conditione novâ : quoniam sapientia sana,
Sana fides, sanum arbitrium, mens libera morbo,
Vitam agerent dignam summorum participatu.

Sed prostrata semel, quanto natura profundo
Immersa, et quantæ sit mole oppressa ruinæ !
Verbum homo fit, rerumque sator sub conditione
Servilis formæ dignatur virgine nasci,
Inque infirmorum cunctos descendere sensus.
Vexatur virtus, sapientia ludificatur :
Justitia injustos tolerat ; clementia sævos :
Gloria contemptum subit, et tormenta potestas :
Inque crucis pœnam nulli violabilis usquam
Vita agitur : cujus perimatur morte peremptor [2] :
Justo ut pro injustis fuso sanguine, sit mors
Unius insontis multorum vita reorum.

Hoc igitur pretio captivi quum redimuntur,
Agnoscant quali conclusi carcere, quove
Obsessi fuerint morbo : quibus eripiendis
Succurri haud aliter potuit, quàm morte medentis.
Et quia de magnis opibus nonnulla supersunt,
Quæ decorent nudos, et quæ solentur egenos :

[1] « Defectus, etc. » Le poète emprunte ce vers à Virgile pour mieux faire sentir la vanité des préoccupations des anciens sages.

[2] « Peremptor, » le démon.

Non ita pro summis [1] oblectent ultima lapsos,
Ut de supplicio tumeant, atque ordine verso,
Quo sunt effecti miseri, sint inde superbi.

V. C'est dans notre Rédempteur et non point en nous-mêmes que nous devons placer l'espoir de notre salut.

Conticeant igitur, qui dicunt esse cavendum,
Ne desit sanctis sumendæ causa coronæ,
Si non ipsorum bona repperiantur in illis.
Hoc etenim tumidâ nimis impietate docentes,
Quid nisi justitiâ nos, et virtute, Deoque
Dispoliare volunt : ne lux in nocte coruscet [2],

[1] « Non ita pro summis, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

Qu'il songe que ces dons sont le honteux partage
Qu'il prit en rejetant le céleste héritage ;
Qu'il n'établisse pas sa folle vanité,
Dans son propre supplice et dans sa nudité,
Et qu'il pense plutôt, dans cet état funeste,
Aux grands biens qu'il n'a plus qu'à ce peu qui lui reste.

[2] « Lux in nocte coruscet. » Pour donner une idée du parti qu'un poète peut tirer de ce sujet, on nous saura gré de citer le beau morceau suivant sur *les effets de la Grâce :*

Tel que brille l'éclair qui touche, au même instant,
Des portes de l'aurore aux bornes du couchant ;
Tel que le trait fend l'air sans y marquer sa trace ;
Tel et plus prompt encor part le coup de la Grâce.
Ce foudre inopiné, cette invisible flamme
Frappe, éclaire, saisit, embrase toute l'âme :
Saintement pénétré d'un spectacle effrayant,
Rancé de ses plaisirs reconnaît le néant :
D'esclave il devient libre, à la cour il échappe,
Et fuit dans les déserts pour enfanter la Trappe.
Ainsi prompte à courir, lorsque nous nous perdons,
La Grâce quelquefois précipite ses dons.
Souvent à nous chercher moins ardente et moins vive,
Par des chemins cachés lentement elle arrive.
Elle n'est pas toujours ce tonnerre perçant
Qui fend un cœur de pierre, et par un coup puissant
Abat Saul qu'emportait une rage homicide,
Fait d'un persécuteur un Apôtre intrépide,
Arrache Magdeleine à ses honteux objets,
Zachée à ses trésors et Pierre à ses filets.
Quelquefois doux rayon, lumière tempérée,
Elle approche, et le cœur lui dispute l'entrée.
L'esclave dans ses fers quelque temps se débat,
Repousse quelques coups, prolonge le combat.
Oui, l'homme ose souvent, triste et funeste gloire,
Entre son Maître et lui balancer la victoire ;

Languida ne in vires redeant, ne mortua vivant?
Sed nobis summo verorum a fonte bonorum
Haurire hæc, supero et semper splendore nitere
Gloria sit ; non spes in fœni flore caduco.
Sicut enim palmes [1] nullos valet edere fructus
Non in vite manens, quæ de radice ministrâ
Succum agat in frondes, et musto compleat uvas :
Sic infecundi virtutum, et fruge carentes
Perpetui cibus ignis erunt, qui vite relictâ
Audent effusâ de libertate comarum
Fidere, ne Christi [2] sint ubertate feraces :
Et magè se credunt propriis excellere posse,
Quàm si virtutum placitarum [3] sit Deus auctor.

Mais le Maître poursuit son sujet obstiné,
Et parle de plus près à ce cœur mutiné.
Tantôt par des remords il l'agite et le trouble ;
Tantôt par des attraits que sa bonté redouble,
Il amollit enfin cette longue rigueur,
Et le vaincu se jette aux pieds de son vainqueur.

RACINE. *La Grâce*, chant III.

[1] « Sicut enim palmes, etc. » L'auteur emploie ici une comparaison dont Jésus-Christ s'est servi en parlant de lui-même dans son discours après la cène ; voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. xv, v. 4.

[2] « Christi. »

Le Sauveur qui nous crie :
O vous qui gémissez sous le faix des travaux,
Accourez tous à moi, je finirai vos maux ;
Ne dit-il pas : *Sans moi vous ne pouvez rien faire :*
Vous ne pouvez venir qu'attirés par mon Père ?

RACINE. *La Grâce*, chant II.

[3] « Placitarum, » qui plaisent à Dieu.

PAULIN DE PÉRIGUEUX.

Vers l'an 463 de Jésus-Christ, Paulin, fils d'un rhéteur de Périgueux, écrivit en vers et en six livres la *Vie de saint Martin*, que Sulpice-Sévère avait déjà écrite en prose. Sa poésie est facile, élégante et harmonieuse. Il nous a transmis dans son ouvrage de précieux documents sur les mœurs des chrétiens et des barbares, et sur plusieurs faits historiques du v[e] siècle. Il mourut une dizaine d'années après l'avoir achevé. M. Corpet a publié dans la seconde série de la bibliothèque latine-française éditée par M. Panckoucke une traduction élégante des œuvres de Paulin de Périgueux, et a su, dans une savante notice, dégager l'existence de ce poète des ténèbres qui la couvraient.

DE VITA SANCTI MARTINI.

I. Jeunesse de saint Martin. Contraint de porter les armes, il se signale par ses vertus. Il donne la moitié de son manteau à un pauvre. Jésus-Christ lui apparaît.

Sparserat in toto lumen venerabile mundo
Christus, evangelici reserans mysteria regni.
Sed quia non omnes virtutum operatio [1] gentes
Moverat, et fragili dubitarent credere sensu [2]
Quidquid ab externis vulgâsset nuntius oris
(Nam verbis comperta movent, præsentia rebus [3] ;
Suadentur non visa quidem, sed visa probantur)
Ille ergo in totum cui par miseratio mundum,
Sevit et in nostris miracula plurima terris,

[1] « Virtutum operatio, » l'accomplissement de ses miracles. Ce n'est que par extension que nous traduisons ici *virtus* par miracle, il se dit proprement de la force, de la puissance, de la vertu de celui qui les produit. Évangile selon saint Luc, ch VIII, v. 46 : « Tetigit me aliquis ; nam ego novi virtutem de me exiisse. » — « Non moverat, » n'avait pas frappé les yeux, etc.

[2] « Fragili sensu, » âme faible, esprit incrédule.

[3] « Comperta, » les faits divulgués.—« Verbis, » la parole, le récit par opposition à « rebus, » la réalité, la vue même des faits,

Donans extremis Martini insignia [1] Gallis.
Quem procul in nostram misit fecunda salutem
Pannonia, haud humili generatum stirpe : tribunus
Nam genitor, clarus meritorum laude ; sed iste
Nobilior patribus, tam clarus qui patre Christo :
Sprevit sacrilegos, bene degener, in patre ritus.
Vix etenim decimo, senior jam moribus, anno
Transiit ad sacram, constanti pectore, legem,
Signavitque crucis sanctam munimine frontem.
Non illi in tenero mens lubrica pectore : tota
Præceptum servare Dei, vel nôsse, voluntas ;
Conventus vitare hominum, secreta beati
Scire eremi [2], spretoque Deum cognoscere mundo,
Linquere terrenas sublimi pectore curas.

Hæc vix bissenis quum moliretur [3] in annis,
Præclusa est tanti sublimis gloria facti ;
Sed meritum numerante Deo qui velle probavit [4].
Præcipit Augustus delectu ad bella parando
Accingi cunctam veterano è germine prolem.

[1] « Martini insignia » pour « insignem Martinum, » l'illustre saint Martin. Saint Martin naquit vers l'an 316 à Sabarie en Pannonie. Il fut élevé, suivant Sulpice-Sévère, à Pavie en Italie, et passa la dernière partie de sa vie dans la Gaule où il mourut évêque de Tours, vers la fin du IVe siècle. Ce célèbre apôtre des Gaules s'est trouvé mêlé aux événements les plus importants de son siècle ; la sainte mission que la Providence l'a appelé à remplir dans notre pays donne à sa vie le plus haut intérêt. Aussi Sulpice-Sévère, Paulin de Périgueux, Fortunat, Grégoire de Tours ont pris soin de raconter ses actions et ses miracles, pensant que, tant qu'il y aurait des chrétiens, un tel récit serait lu avec empressement. Cependant depuis trois siècles nous avons abandonné tous les monuments du christianisme, pour n'étudier que ceux du paganisme. Nos jeunes chrétiens ne devraient pas se borner à étudier exclusivement les querelles politiques, les guerres, les mœurs et les institutions des Grecs et des Romains, ni surtout l'histoire immorale de leurs dieux. Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils connussent davantage l'histoire du christianisme, et en particulier les paroles et les actions de saint Martin qui a joué un si grand rôle dans notre pays, et qui est le plus illustre de ses bienfaiteurs ?

[2] « Secreta beati scire eremi, » comprendre les douceurs d'une vie solitaire et retirée.

[3] « Hæc quum moliretur, » comme il formait ce projet.

[4] « Velle probavit, » approuva son vouloir, sa bonne volonté, son intention.

Quid non livor agat ! Prodit pater, armaque nato
Ingerit. Heu ! tanti pietas oblita pericli !
Quin potiùs, si quem recipit mens saxea sensum,
Cerne pio tantùm quæ gesserit omnia voto :
Si bona sunt, imitare libens : sin ardua, gaude.
Vincitur Christi miles pro milite sæcli [1]
Sed mens non trahitur, nec cor cum carne ligatur.
Vana tirocinii sunt nomina : militat olim
Qui captus proprii per plurima prælia regis [2],
Vicit avaritiam debellavitque superbam
Luxuriem : prostrata jacet jam viribus hujus
Ambitio, et firmam fugit furor iraque mentem,
Excedensque omnes funesta superbia culpas.

Unum progressus socium sibi vix sinit ire
Non opere adstrictum, sed solùm nomine servum.
O felix [3], cui tale jugum tam grata paravit
Conditio, ut de sorte tuâ contendere tecum
Nobilium possint certantia vota virorum !
Nam tibi subjecti servit devotio sancti :
Idem habitus, parcæ communis copia mensæ.
Hic prior obsequiis, ne saltem [4] noscere possit
Prælatum domino quævis solertia servum.

Huic jam cum paribus quæ gratia, quàmque modestè
Ipsos subdiderat dilectio vera priores [5] !
Tum sumendorum districtio quanta ciborum [6],
Ne distenta citum vitiarent viscera sensum,
Nec premeret vigilem membrorum sarcina mentem,
Ut divisa [7] inopi præberet copia partem,
Quæque unum obrueret, meliùs refoveret utrumque.

[1] « Vincitur, » est enchaîné.— « Pro milite sæcli, » pour (devenir) un soldat du siècle.

[2] « Captus per plurima prælia regis, » engagé dans de nombreux combats pour le roi, pour Jésus-Christ.

[3] « Felix » (sous-entendu « servus »).

[4] « Ne saltem, etc., » en sorte que personne ne saurait être assez habile pour distinguer du maître le serviteur qui est mis au dessus du maître.

[5] « Priores, » supérieurs.

[6] « Districtio ciborum, » sobriété dans les repas.

[7] « Ut divisa inopi præberet copia partem, etc., » en sorte qu'en partageant sa part d'aliments il en offrait la moitié à un pauvre.

Jam sic supplicibus diviserat omnia egenis
Ut sola exesis [1] superessent tegmina membris:
Quum subitò horrentis glaciali frigore brumæ [2]
Nudus in occursum properat: vix verba frementi
Dimidians præfracta sono; sed causa loquelam [3]
Expedit, et linguæ partes proclamat erumna.
Prætereunt cuncti, fastiditamque querelam
Despexit misero locupletum insania risu.
Substitit incertus confuso pectore sanctus
Quid faceret; nam votum aderat, substantia deerat.
Sola superfuerat corpus tectura beatum,
Ut semper, duplicata chlamys, quæ frigus et imbrem
Ventorum, et rabiem geminato arceret amictu.
Stringitur invictus, sine crimine vulneris, ensis;
Et mediam resecat miseratio prodiga partem,
Pejorem sibi, credo, legens [4]: tum membra trementis
Obtegit, et tradens aliquem de veste teporem,
Jam leviore habitu recipit de frigore partem.

O felix, virtute tuâ miracula vincens
Omnia, et excedens Domini præcepta jubentis!
Ille etenim modico contentos [5] nos jubet esse,
Nec servare duas vestes: tu dividis unam.
Adspiciunt omnes, alii deformia rident
Tegmina, nec cernunt magè verum in corde decorem.
Ast alii secum compuncto corde queruntur
Justitiam potuisse inopis [6] decernere egenti
Divite quod censu substantia larga negâsset.

Nec mora quin tanto reddatur palma triumpho.
Nam vix defessos strato rejecerat artus
Admittens tenuem, vigili sed corde, soporem;
Nec sopor illud erat, quia mens attenta vigebat:

[1] « Exesis, » maigres.

[2] « Horrentis brumæ, » hiver terrible.

[3] « Causa loquelam, etc., » sa malheureuse position parle pour lui, et sa misère est une sorte de langage qui remplace ses propres paroles.

[4] « Legens, » choisissant. On commence à trouver ici cette naïveté spirituelle qui rend si agréable la lecture des récits légendaires du moyen âge.

[5] « Contentos modico, » contents de peu.

[6] « Justitiam inopis, » la charitable équité d'un pauvre. — « Decernere, » donner, accorder.

13

Quum subitò ante oculos largâ mercede benignus [1]
Adstitit, inque suo vestitus paupere Christus
Aptavit propriis felicia tegmina membris.
O verè pretiosa chlamys! quid tale vel ostro
Vel ducto in filum pensis rutilantibus auro,
Insignes meruere habitus? quid serica tactu
Lævia, vel doctè expressis viventia signis?
Ille hominum terræque Deus, pontique, polique,
Omnia qui tribuit, sine quo nihil, ipsaque cujus
Quæ dedimus, vel qui dedimus, donumque, datorque,
Hac ope ditatur, numeret si lucra salutis.
Nec tamen hinc saltem stabilem jactantia mentem
Concutit, aut vanum persensit corde tumorem.
O virtus pretiosa Deo, nil ducere laudi
Quum laudanda geras, nec nostro adscribere facto
Quæ facimus, cunctoque Deum laudarier actu!

II. Invocation. Saint Martin ressuscite un catéchumène.

Hic modò si veterum recolamus carmina vatum
Quum subitò attonitos quaterent miracula sensus,
Clamaret miserum vecors insania [2] Phœbum,
Nec sineret falsas saltem requiescere Musas,
Delphica [3] mentito quaterentur Apolline templa,
Cunctaque surdarum raperetur turba sororum,
Excita [4] vi totum complerent monstra furorem.
Nos, quibus a Christo sensus vel verba petuntur,
Christicola, inspires paulum, Martine, precamur,
Tu qui defunctis potuisti reddere vitam,
Auxilio Domini fultus, mihi redde salutem [5].
Primus ego [6] indultæ faciam miracula vitæ.

[1] « Largâ mercede benignus, » celui qui signale sa bonté par de magnifiques récompenses.

[2] « Clamaret miserum vecors insania, etc., » leur folle ivresse invoquerait à grands cris, ils invoqueraient à grands cris dans leur folle ivresse le misérable Phébus.

[3] « Delphica, etc., » ils feraient retentir le temple de Delphes du nom de leur Apollon menteur.

[4] « Excita, etc., » ces monstres évoqués les remplissent tout entiers d'un fougueux délire.

[5] « Salutem, » le salut (de l'âme).

[6] « Primus ego, » etc., le premier j'offrirai l'exemple miraculeux d'une vie rachetée par toi de ses péchés.

Primus fœtentis disrumpam claustra sepulchri.
Justa precor, toto defunctus corde, patronum ;
Ut tantæ laudis titulos [1] mens viva loquatur.
Ergo licèt fandi vires sublimia vincant
Gesta, nec orandi modulus se laudibus æquet,
Aggrediar. Tu quisque [2] legens tam vilia temnis
Carmina, dum verba irrides, mirabere facta.

Quidam, tam claræ cernens miracula vitæ,
Elegit tanto semet sociare magistro,
Mystica quem [3] nondum fontis renovaverat unda.
Huic febris, totas penitus depasta medullas,
Extorsit tenuem consumpto corpore vitam.
Ac tum fortè absens doctor, sed sedula fratrum
Relligio exanimum plangebat mœsta cadaver,
Mœrens supplicio fratris, non funere carnis.
Adveniens sanctus [4] fletu rigat ubere vultum,
Defuncti tristem casum miseratus, et omnem
Implevit clamore locum : mox teste remoto
Irrupit mœstam tam tristi funere cellam.
Tum super exanimum sese projecit amicum,
Cunctis frigentes membris complectitur artus,
Adspirans tenuem super ora rigentia flatum.
Attamen ad Dominum penitus spes tota refertur ;
Assueta oratur pietas, miseratio nota
Poscitur, et meritum fidei credendo meretur [5].
Vidit adesse Deum puri fiducia cordis
Effectumque piis senserunt viscera fibris.

[1] « Tantæ laudis titulos, » le nom de l'auteur d'un bienfait si éclatant. — « Mens viva » par opposition à « toto defunctos corde. »

[2] « Quisque » équivaut à « quicumque. » — « Tam vilia. » On ne saurait trop admirer une modestie aussi sincère, une humilité aussi profonde. Les poètes chrétiens disparaissent et s'effacent complétement devant le personnage qu'ils mettent en scène, pour que nous puissions le voir tout entier. Ils s'oublient eux-mêmes pour ne nous occuper que de leur sujet; tandis qu'au contraire les poètes païens s'écrient dans l'ivresse de leur orgueil : « Exegi monumentum ære perennius; sublimi feriam vertice; super alta perennis astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum, etc. »

[3] « Quem » a pour antécédent « quidam. »

[4] « Sanctus, » le saint. Ce mot pris substantivement désigne saint Martin lui-même.

[5] « Meritum fidei meretur, » il mérite d'obtenir le prix de la foi.

Nec mora, vix geminis votum [1] suspenditur horis ;
Paulatim incussis motantur lintea membris,
Arentesque artus venarum humore rigantur,
Afflatuque animæ pectus glaciale tepescit.
Obducti infuso reserantur lumine visus [2].
Felices, quibus inducti sub luminis ortu
Contigit in primo Martinum cernere mundo !
Erigitur totum subito molimine corpus,
Et cutis, exesis dudum jam lurida membris,
Purpureum recipit succo meliore ruborem.
Vox facilis, gressus stabilis, manus apta, vigens cor.
Totus homo ex variis conflato corpore causis
Unam suscepit diverso in munere [3] vitam.

Eliciunt magnam mox gaudia maxima vocem :
Laudes lingua sonat, gratantis nuntia mentis :
Affectum cordis clamor pronuntiat oris.
Irrupit mox turba fores, cellamque replevit,
Et sanctas cecinit concors symphonia laudes.
Ille autem, ut penitus vitam post fata novaret,
Confestim æternâ nituit renovatus ab undâ,
Et multos felix senium protraxit in annos,
Tam clari testis non parvo tempore facti [4].
Sæpe etenim multis idem narrare solebat
Judicis æterni semet tremuisse tribunal
Vilibus addictum turbis, mersumque tenebris ;
Angelicis donec prolata oratio [5] verbis
Offerret votum Domino, vitamque referret.
Hic primus nostris Martinum prodidit oris,
Hoc aditu ad reliquas pervenit gloria laudes.

III. Guérison du lépreux de Paris.

O verè confine bonum : miseratio prompta,

[1] « Vix geminis votum suspenditur horis, etc., » c'est à peine si l'accomplissement de son vœu éprouve un retard de deux heures.

[2] « Visus, » les yeux. — « Felices (sous-entendu « visus »).

[3] « Diverso munere, » les diverses fonctions (des organes).

[4] « Tam clari testis facti, » rendant témoignage de ce prodige éclatant.

[5] « Oratio, » la prière (de saint Martin).

Mens humilis ! nullum spernit, qui diligit omnes [1].
Nam quemdam horrendo lepra texerat improba morbo,
Inficiens cunctam macularum tegmine carnem,
Et spargens densas vitiato in corpore guttas [2].
Quem quum sanorum fastidia crebra notarent,
Ignara et proprii mens injustissima casûs [3]
Despiceret tristes alieno in corpore morbos,
Ingrediens portam [4] sanctus præeunte catervâ,
Qualis in obsequium tanti collecta patroni
Stipabat densis murorum limina turbis,
Oscula dat misero, vultu connexus et ore :
Nec metuens tali faciem sordescere tactu,
Impressit junctis pacis signacula labris.
Obstupuere animis alii ; gavisus at ille
Sensit in attactu divini munera doni,
Et remeare citam raptim per membra salutem,
Dispergi et celerem renovatâ in carne nitorem.

O verè pretiosa tuæ dignatio pacis,
Et medicina pio quæ semper manat ab ore !
Seu membra attingas labiis, seu corda loquelis,
Oscula sanabunt ægros, et verba docendos.
Atque utinam nostros similis clementia morbos
Tangeret et miseri maculas depellere cordis
Orans tam sancto Martinus vellet ab ore!
Tum, credo, ad veræ revocarer gaudia pacis,
Sanatum adtollens sancta ad mysteria vultum.
Et post eversum [5], dederat quem portio, censum,
Spes mea clementis Domini penderet ab ore,
Porcorumque escas linquens, vel gaudia carnis,
Acciperem veræ signacula certa fidei [6].

[1] « Nullum spernit qui diligit omnes. » Remarquez bien ici que cinq mots suffisent au poète pour nous faire voir clairement le rapport qui existe entre la charité et l'humilité.

[2] « Densas guttas, » boutons, pustules.

[3] « Casûs, » fragilité.

[4] « Ingrediens portam, » entrant par la porte de la ville. Sulpice-Sévère dit que le fait dont il s'agit ici eut lieu à Paris, et ses paroles sont confirmées par Grégoire de Tours qui rapporte dans *l'Histoire des Francs*, livre VIII, ch. 33, qu'une chapelle fut élevée près de la porte de cette ville en mémoire de la guérison miraculeuse du lépreux.

[5] « Post eversum, etc., » après la ruine de la fortune qui m'était échue ici-bas en partage.

[6] « Fidei. » Les poètes du siècle

IV. Guérison de saint Paulin de Nole.

Quin et Paulino [1] similis medicina salutem

d'Auguste abrégeaient la pénultième dans « fidĕi, » mais ils la faisaient longue dans « dīēi, » malgré la règle générale qui veut que toute voyelle suivie d'une autre voyelle dans le même mot soit brève. Paulin de Périgueux en allongeant l'*e* dans « fidēi » ne commet point une irrégularité plus grave que celle qu'ils commettaient en allongeant l'*e* dans « diēi. » Faisons remarquer à ce propos que la prosodie latine a présenté à toutes les époques un certain nombre d'anomalies singulières, et que, quand elle ne résultait pas des habitudes de la prononciation, elle était purement artificielle et par conséquent sujette à un certain nombre de changements qu'il serait très-injuste de reprocher aux poètes chrétiens. Les règles les plus fondamentales de la métrique avaient leurs exceptions : nous venons de voir que des voyelles suivies d'une voyelle étaient longues ; nous pouvons citer en outre des exemples dans lesquels Ovide et Horace vont jusqu'à faire brève une voyelle suivie de deux consonnes. Ovide, *Métamorphoses*, livre VI, v. 468 :

. . . . Cupidoque revertitur ore
Ad mandata Prŏcnes, et agit sua vota sub illis.

Et cependant on lit, deux vers plus loin, chez le même poète :

Facundum faciebat amor, quotiesque rogabat
Ulterius justo, Prōcnen ita velle ferebat.

Horace, livre IV (ode 2 dans les éditions expurgées.)

O mutis quoque piscibus
Donatura cўcni si libeat sonum!

Nous savons qu'on peut pallier toutes les violations des règles fondamentales de la prosodie par des raisons subtiles ou les excuser en alléguant l'usage. Mais, si la prosodie latine ne reposait pas sur des principes positifs, d'où vient alors que les transformations si peu nombreuses qu'elle a subies chez les poètes chrétiens excitent à un tel point la susceptibilité des critiques ? Ne devraient-ils point au contraire s'étonner de ce que, malgré toutes les anomalies et toutes les irrégularités qui exposaient la prosodie à une foule de transformations, les poètes chrétiens ont pu conserver aussi fidèlement la quantité, et la populariser au moyen de leurs ouvrages qu'ils n'écrivaient point, comme les poètes profanes, pour se faire admirer d'un cercle restreint d'hommes oisifs, mais pour instruire la foule immense de leurs frères, et pour élever leurs âmes ?

[1] « Paulino. » Voyez saint Paulin de Nole, page 29. Cette guérison miraculeuse fut, dit-on,

Reddidit, insignis fidei quem gloria latè
Extulit, obductâ cujus tum nube latebat
Visus, et infusis caligo extenta tenebris
Arcebat cunctam macularum tegmine lucem.
Quam [1] levis et tenui tactu suspensa fugavit
Spongia, vicino benedictæ munere dextræ
Mox admota oculo: didicit jam reddita lucem
Ferre acies, lumenque novum mirata recepit.
Atque utinam nostri tenebras contingere cordis
Tali luce velit sancti medicina patroni,
Reddat ut antiqui rursum mysteria facti
Nomen idem [2] medicusque idem, par causa medelæ!

V. Saint Martin à la table de l'empereur Maxime[3].

Sæpe etiam sanctum crebro movere precatu
Ambitio [4] est aggressa virum, ut vel serò [5] veniret
Oratus toties spreta ad convivia regis.

l'un des principaux motifs qui lui firent embrasser le christianisme. — « Similis medicina, » le même remède *pour* le même médecin.

[1] « Quam » a pour antécédent « caligo. »

[2] « Nomen idem. » Notre poète est heureux de rappeler qu'il porte le même nom que le grand saint dont il vient de nous raconter la guérison par saint Martin.

[3] Maxime, ancien soldat de Théodose, était un officier obscur et ambitieux qui voulut devenir l'égal de son ancien maître, et qui parvint à se faire proclamer empereur en Angleterre l'an 383 de Jésus-Christ. Il accourut ensuite dans les Gaules pour marcher contre Gratien qui fut perfidement massacré dans Lyon à la fin d'un repas. Indigné d'un si lâche assassinat, saint Ambroise eut le courage de redemander à Maxime le corps de Gratien, et lui fit promettre de ne point attaquer Valentinien II et de se contenter de la possession des Gaules. Mais 4 ans plus tard, en 387, Maxime descendit tout à coup en Italie et s'en empara sans coup férir. Théodose, qui avait fait cette fois des préparatifs pour repousser ses attaques, marcha contre lui, le battit deux fois, s'empara de sa personne et lui fit trancher la tête. L'obstiné païen Symmaque, qui s'était trop hâté de prononcer l'éloge de l'usurpateur devenu maître de l'Italie, s'empressa encore davantage de faire le panégyrique de Théodose victorieux.

[4] « Ambitio » ne signifie pas ici *ambition ;* il marque le zèle empressé de ceux qui entouraient (ambibant) saint Martin pour tâcher de le circonvenir et de le décider à montrer quelque condescendance pour l'usurpateur.

[5] « Serò. » Voyez, pag. 230, note 8.

Ille etenim, fastus temnens et facta [1] revolvens,
Ejus se penitus renuebat jungere mensæ
Cujus criminibus sanctam connectere mentem
Assensu saltem tenui nefas [2] esse putabat;
Objectans cædem dominorum, et sanguine partum
Imperium, mortem regis regnumque tyranni.
Sed quum, continuis precibus pia corda fatigans [3],
Dilueret culpas, objecta et crimina purgans,
Diceret impositum [4] sibimet terrore jubentûm
Imperii regimen, nefas [5] esse ut mole prematur
Invidiæ ferro atque armis extorta potestas,
Ambitione vacans : nec sanè parva favoris
Signa sui tanto Dominum misisse triumpho;
Nec quemquam, quamvis tepidæ parvæque fidei,
Ignorare hominem belli momenta gerendi
In nutu pendere Dei; manifestius autem,
Si magè confisum numero, virtute virisque
Inferior vincat, vicisse hunc judice Christo;
Nec sanè quidquam se vel post bella cruentum
Immiti gessisse animo ferrique furorem
Post aciem valuisse nihil, post arma tubasque
Insontes gladios cessâsse a crimine cædis,

[1] « Facta, » les actions (de Maxime).

[2] « Nefäs. » Ici la finale de « nefas » devient brève devant une voyelle. Nous le répétons encore une fois : il n'y a point lieu de s'étonner des transformations que la prosodie a subies chez les poètes chrétiens, mais du petit nombre de ces transformations; voyez ce que nous venons de dire, page 249, note 6. C'est à dessein que nous employons le mot transformation au lieu du mot altération : les poètes chrétiens n'ont point altéré la quantité, ils ont simplement admis certaines transformations ou modifications que l'usage introduisait dans la quantité. Ils sont en cela d'autant plus excusables que pour être entendus de ceux auxquels ils s'adressaient, ils ont dû parler la langue de leur temps et non point celle du siècle d'Auguste. D'ailleurs la langue de Virgile et d'Horace était leur langue comme celle de Corneille est devenue celle de Racine, comme celle-ci est devenue celle de nos poètes contemporains. — Les poètes chrétiens l'ont modifiée d'après des raisons solides; c'était leur droit.

[3] « Fatigans » se rapporte à Maxime.

[4] « Impositum. » En effet on a vu sous le despotisme militaire des chefs proclamés empereurs malgré eux. Par exemple, le vieux Gordien fut déclaré Auguste en 237 malgré sa résistance.

[5] « Nefäs. » Voyez plus haut notes 2.

Et nullo penitus respersam sanguine pacem :
Talia sæpe iterans, precibusque instantiùs orans
Mollivit sanctum crebrâ ratione rigorem,
Ut culpæ ignoscens, studioque evictus, adiret
Fastidita priùs regalis fercula mensæ.

Exsultat spes jam propior de munere tanto.
Festa dies læto gaudet clarescere [1] cœtu :
Adduntur lecti proceres quos regia juxta
Culmina vicini splendor connectit honoris,
Insignes trabeis, legum armorumque tenentes
Arbitrium, vel jura fori, vel classica belli.
Hos inter medius quà sigma [2] flectitur orbe
Presbyter accubuit ; dextrâ lævâque potentûm
Ordo ducum, membris super aurea fulcra locatis,
Pressit subjectum pretiosi velleris ostrum.
Ad dextram regis sancto venerabilis ore
Consedit senior, qualis pia jura reportans
Descendit sacro montis de vertice Moses .
Mutati vultûs nimio fulgore coruscans,
Quum faciem [3] cordis splendor depromeret oris,
Nec cohibere novam possent velamina lucem.
Mirantur taciti, congaudens turba, ministri,
Atque aula obsequiis certat devota modestis
Tam sancto servire viro ; cura omnibus una est
Optati officii, minor et reverentia regis :
Ipse etiam præsens Martinum excedere mavult.

Stipant subjectas regalia fercula mensas [4],
Dives in excelsis splendescit purpura fulcris ;
Mollia puniceo motantur serica fuco,
Et rutilat doctè ductis sine vellere pensis,

[1] « Festa dies gaudet clarescere » équivaut à « Maximus gaudet celebrare diem festam, etc. »

[2] « Sigma. » Les tables avaient alors la forme de l'ancien « sigma, » c'est-à-dire d'un C ou d'un fer à cheval. La finale de ce mot est longue ici.

[3] « Quum faciem, etc., » lorsque l'éclat de son visage révélait la sainte lumière qui brillait dans son âme ; voyez l'Exode, ch. XXXIV, v. 2 à 35.

[4] « Stipant mensas, » couvrent, remplissent les tables. Toute cette description des apprêts du festin de Maxime est écrite en vers pleins de grâce, d'élégance et d'harmonie.

Misceturque ostro mollitum in fila metallum [1].
Liminibus distenta tremunt aulæa superbis,
Nutat et in foribus velorum mobile claustrum.
Cuncta nitent vario cultu sursum atque deorsum;
Edita pigmentis [2], sola marmore, tecta metallis.
Sustentant vitreas crystalla capacia lymphas,
Quumque ipsa et conchæ species videatur et undæ,
Nec cohibere putes susceptum claustra liquorem.
Pocula funduntur gemmis, gemmisque bibuntur,
Electri moles fulvum discriminat aurum;
Ars erat in pretio [3], pretium pretiosius arte est.
Hæc radiant gemmis, hæc exstant vascula signis [4],
Aspera sunt quædam visu, sed lævia tactu;
Lancibus et rutilis discisque patentibus [5] adsunt
Aëris et nemoris fructus, terræque, marisque.

Postquam exempta fames epulis, tum sola voluntas
Arentem relevare sitim. Rapuere ministri
Inclusas auro glacies lymphasque nivales;
Rorantes alii pateras offerre; petentûm
Anticipat votum famulorum cura vigorque.
Tum rex Martino dubitantem offerre ministrum
Imperat, officio cedens [6] simul ordine verso,
Tam sanctæ ardenter cupiens succedere dextræ,
Ut patera attactu tanti pretiosior oris
Infusum inficeret cœlesti rore liquorem.
Verùm ubi respersit tenui sacra guttura lymphâ
Vix humectati tactu defecit in oris [7]:
Quum rex protentâ captaret pocula dextrâ,
Tradidit ille suo, fidei metitus honorem,
Presbytero: meritum cordis, non purpura regis

[1] « Metallum » désigne ici l'or qui est le plus ductile de tous les métaux.

[2] « Edita, » les murailles. Sous-entendu « nitent. » — « Pigmentis, » peintures.

[3] « Pretio, » la richesse de la matière.

[4] « Exstant signis, » sont ornés de figures en relief.

[5] « Patentibus, » grands, vastes.

[6] « Officio cedens, » renonçant à sa prérogative.

[7] « Respersit, defecit. » Sujet « Martinus. » — Construisez: « Defecit in tactu oris vix humectati, » il cessa de tremper sa lèvre dans la coupe, dès qu'il l'eut à peine mouillée.

Vicit; prælatæ cessit diadema fidei [1].
Attonitis stupuere animis defixa videntûm
Corda virûm, spretoque etiam constantia regi
Plus placuit, quàm mira fuit; nec livor adussit
Invidiæ tanti trutinantem pondera facti.

VI. Description d'une voie romaine.

Lustrabat caulas commissi pastor [2] ovilis,
Ne furum fortasse doli rabiesve luporum
Incautas pecudes raperent, custode remoto.
Interea, sociis paulum fortasse relictis,
Carpebat prægressus iter, quà publicus agger [3]
Porrigit erectam per plana jacentia molem;
Ut via constratis solidata atque edita saxis
Vergeret effusos in concava subdita [4] nimbos,
Et gravis in duro non sideret orbita calle,
Mersaque ne luteum sorberent plaustra profundum;
Sed summæ vix dorsa viæ vertigo rotarum
Raderet, et nullo signans vestigia sulco,
Se procul impacti tinnitu proderet æris.

VII. Résurrection d'un enfant à Chartres.

Rursum iter ingressus venerabile [5] sanctus agebat,
Carnutena jacent patulis quà mœnia [6] campis.
Ergo hic fecundi dum præterit avia ruris,
Vicinum implevit justa admiratio vicum.
Innumeri passim coëunt; et sexus et ætas
Omnis adest : nudat vacuos cultoribus agros

[1] « Fidei. » V. p. 249, note 6.

[2] « Pastor. » Saint Martin. — Ce n'est que par incident que le poète fait la description de cette voie romaine. Nous avons coupé le morceau qui la renferme, de manière à la citer seule ici.

[3] « Publicus agger, » voie publique, grande route.

[4] « Concava subdita, » les ravins placés au-dessous.

[5] « Venerabile » se rapporte grammaticalement à « iter; » mais par hypallage l'idée que ce mot exprime retombe sur « sanctus. »

[6] « Carnutena mœnia, » les murs, les remparts de la ville des Carnutes, aujourd'hui Chartres, ville dont les origines chrétiennes sont pleines d'intérêt.

Quid non livor agat ! Prodit pater, armaque nato
Ingerit. Heu ! tanti pietas oblita pericli !
Quin potiùs, si quem recipit mens saxea sensum,
Cerne pio tantùm quæ gesserit omnia voto :
Si bona sunt, imitare libens : sin ardua, gaude.
Vincitur Christi miles pro milite sæcli [1]
Sed mens non trahitur, nec cor cum carne ligatur.
Vana tirocinii sunt nomina : militat olim
Qui captus proprii per plurima prælia regis [2],
Vicit avaritiam debellavitque superbam
Luxuriem : prostrata jacet jam viribus hujus
Ambitio, et firmam fugit furor iraque mentem,
Excedensque omnes funesta superbia culpas.

Unum progressus socium sibi vix sinit ire
Non opere adstrictum, sed solùm nomine servum.
O felix [3], cui tale jugum tam grata paravit
Conditio, ut de sorte tuâ contendere tecum
Nobilium possint certantia vota virorum !
Nam tibi subjecti servit devotio sancti :
Idem habitus, parcæ communis copia mensæ.
Hic prior obsequiis, ne saltem [4] noscere possit
Prælatum domino quævis solertia servum.

Huic jam cum paribus quæ gratia, quàmque modestè
Ipsos subdiderat dilectio vera priores [5] !
Tum sumendorum districtio quanta ciborum [6],
Ne distenta citum vitiarent viscera sensum,
Nec premeret vigilem membrorum sarcina mentem,
Ut divisa [7] inopi præberet copia partem,
Quæque unum obrueret, meliùs refoveret utrumque.

[1] « Vincitur, » est enchaîné.— « Pro milite sæcli, » pour (devenir) un soldat du siècle.

[2] « Captus per plurima prælia regis, » engagé dans de nombreux combats pour le roi, pour Jésus-Christ.

[3] « Felix » (sous-entendu « servus »).

[4] « Ne saltem, etc., » en sorte que personne ne saurait être assez habile pour distinguer du maître le serviteur qui est mis au dessus du maître.

[5] « Priores, » supérieurs.

[6] « Districtio ciborum, » sobriété dans les repas.

[7] « Ut divisa inopi præberet copia partem, etc., » en sorte qu'en partageant sa part d'aliments il en offrait la moitié à un pauvre.

Jam sic supplicibus diviserat omnia egenis
Ut sola exesis [1] superessent tegmina membris:
Quum subitò horrentis glaciali frigore brumæ [2]
Nudus in occursum properat: vix verba frementi
Dimidians præfracta sono; sed causa loquelam [3]
Expedit, et linguæ partes proclamat ærumna.
Prætereunt cuncti, fastiditamque querelam
Despexit misero locupletum insania risu.
Substitit incertus confuso pectore sanctus
Quid faceret; nam votum aderat, substantia deerat.
Sola superfuerat corpus tectura beatum,
Ut semper, duplicata chlamys, quæ frigus et imbrem
Ventorum, et rabiem geminato arceret amictu.
Stringitur invictus, sine crimine vulneris, ensis;
Et mediam resecat miseratio prodiga partem,
Pejorem sibi, credo, legens [4]: tum membra trementis
Obtegit, et tradens aliquem de veste teporem,
Jam leviore habitu recipit de frigore partem.

O felix, virtute tuâ miracula vincens
Omnia, et excedens Domini præcepta jubentis!
Ille etenim modico contentos [5] nos jubet esse,
Nec servare duas vestes: tu dividis unam.
Adspiciunt omnes, alii deformia rident
Tegmina, nec cernunt magè verum in corde decorem.
Ast alii secum compuncto corde queruntur
Justitiam potuisse inopis [6] decernere egenti
Divite quod censu susbtantia larga negâsset.

Nec mora quin tanto reddatur palma triumpho.
Nam vix defessos strato rejecerat artus
Admittens tenuem, vigili sed corde, soporem;
Nec sopor illud erat, quia mens attenta vigebat:

[1] « Exesis, » maigres.
[2] « Horrentis brumæ, » hiver terrible.
[3] « Causa loquelam, etc., » sa malheureuse position parle pour lui, et sa misère est une sorte de langage qui remplace ses propres paroles.
[4] « Legens, » choisissant. On commence à trouver ici cette naïveté spirituelle qui rend si agréable la lecture des récits légendaires du moyen âge.
[5] « Contentos modico, » contents de peu.
[6] « Justitiam inopis, » la charitable équité d'un pauvre. — « Decernere, » donner, accorder.

Quum subitò ante oculos largâ mercede benignus [1]
Adstitit, inque suo vestitus paupere Christus
Aptavit propriis felicia tegmina membris.
O verè pretiosa chlamys! quid tale vel ostro
Vel ducto in filum pensis rutilantibus auro,
Insignes meruere habitus? quid serica tactu
Lævia, vel doctè expressis viventia signis?
Ille hominum terræque Deus, pontique, polique,
Omnia qui tribuit, sine quo nihil, ipsaque cujus
Quæ dedimus, vel qui dedimus, donumque, datorque,
Hac ope ditatur, numeret si lucra salutis,
Nec tamen hinc saltem stabilem jactantia mentem
Concutit, aut vanum persensit corde tumorem.
O virtus pretiosa Deo, nil ducere laudi
Quum laudanda geras, nec nostro adscribere facto
Quæ facimus, cunctoque Deum laudarier actu!

II. Invocation. Saint Martin ressuscite un catéchumène.

Hic modò si veterum recolamus carmina vatum
Quum subitò attonitos quaterent miracula sensus,
Clamaret miserum vecors insania [2] Phœbum,
Nec sineret falsas saltem requiescere Musas,
Delphica [3] mentito quaterentur Apolline templa,
Cunctaque surdarum raperetur turba sororum,
Excita [4] vi totum complerent monstra furorem.
Nos, quibus a Christo sensus vel verba petuntur,
Christicola, inspires paulum, Martine, precamur,
Tu qui defunctis potuisti reddere vitam,
Auxilio Domini fultus, mihi redde salutem [5].
Primus ego [6] indultæ faciam miracula vitæ.

[1] « Largâ mercede benignus, » celui qui signale sa bonté par de magnifiques récompenses.

[2] « Clamaret miserum vecors insania, etc., » leur folle ivresse invoquerait à grands cris, ils invoqueraient à grands cris dans leur folle ivresse le misérable Phébus.

[3] « Delphica, etc., » ils feraient retentir le temple de Delphes du nom de leur Apollon menteur.

[4] « Excita, etc., » ces monstres évoqués les remplissent tout entiers d'un fougueux délire.

[5] « Salutem, » le salut (de l'âme).

[6] « Primus ego, » etc., le premier j'offrirai l'exemple miraculeux d'une vie rachetée par toi de ses péchés.

Primus fœtentis disrumpam claustra sepulchri.
Justa precor, toto defunctus corde, patronum ;
Ut tantæ laudis titulos [1] mens viva loquatur.
Ergo licèt fandi vires sublimia vincant
Gesta, nec orandi modulus se laudibus æquet,
Aggrediar. Tu quisque [2] legens tam vilia temnis
Carmina, dum verba irrides, mirabere facta.

Quidam, tam claræ cernens miracula vitæ,
Elegit tanto semet sociare magistro,
Mystica quem [3] nondum fontis renovaverat unda.
Huic febris, totas penitus depasta medullas,
Extorsit tenuem consumpto corpore vitam.
Ac tum fortè absens doctor, sed sedula fratrum
Relligio exanimum plangebat mœsta cadaver,
Mœrens supplicio fratris, non funere carnis.
Adveniens sanctus [4] fletu rigat ubere vultum,
Defuncti tristem casum miseratus, et omnem
Implevit clamore locum : mox teste remoto
Irrupit mœstam tam tristi funere cellam.
Tum super exanimum sese projecit amicum,
Cunctis frigentes membris complectitur artus,
Adspirans tenuem super ora rigentia flatum.
Attamen ad Dominum penitus spes tota refertur ;
Assueta oratur pietas, miseratio nota
Poscitur, et meritum fidei credendo meretur [5].
Vidit adesse Deum puri fiducia cordis
Effectumque piis senserunt viscera fibris.

[1] « Tantæ laudis titulos, » le nom de l'auteur d'un bienfait si éclatant. — « Mens viva » par opposition à « toto defunctos corde. »

[2] « Quisque » équivaut à « quicumque. » — « Tam vilia. » On ne saurait trop admirer une modestie aussi sincère, une humilité aussi profonde. Les poètes chrétiens disparaissent et s'effacent complétement devant le personnage qu'ils mettent en scène, pour que nous puissions le voir tout entier. Ils s'oublient eux-mêmes pour ne nous occuper que de leur sujet; tandis qu'au contraire les poètes païens s'écrient dans l'ivresse de leur orgueil : « Exegi monumentum ære perennius; sublimi feriam vertice; super alta perennis astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum, etc. »

[3] « Quem » a pour antécédent « quidam. »

[4] « Sanctus, » le saint. Ce mot pris substantivement désigne saint Martin lui-même.

[5] « Meritum fidei meretur, » il mérite d'obtenir le prix de la foi.

Ad vitam, nisi quod donârit gratia [1], nullum.

IV. Chute et misère de l'homme; nécessité de la Rédemption et de la Grâce.

Nemo etenim, nemo est, qui non cum vulnere primi
Sit patris genitus : quo vulnere mens priùs intus
Percussa est, quàm membra foris : quum mente receptum
Quod regione poli disjecta superbia [2] suasit.
Sic animus cui lumen erat de lumine summo,
Arbitrium involvit tenebris : et, luce relictâ,
Consilio legit tetræ nigrescere noctis.
Nec jam captivos oculos extollere in altum
Sponte potest : quoniam hoc etiam, spoliante tyranno,
Perdidit, ut, quanto jaceat sub vulnere, nôrit.

Si quid enim de principiis felicibus illi,
Et vitâ exilii [3] superest prudenter agendâ,
Hoc sanum, et quo nil fuerit sublimius in se
Credit, amatque suum mundi sapientia sensum,
Innumeras sese claram mirata per artes,
Quòd conjecturis sublimibus abdita quærit,
Quòd meminit rectè, sapit acriter, æstimat aptè,
Quòd studium fandi excoluit, quòd legibus urbes
Instituit, moresque feros ratione recidit,
Ut pœnæ metus officio certârit amoris.
Jam quum exercetur numeris, ad sidera cœli
Per cursus noscenda suos ; et scire videtur

1 « Donârit gratia. »

> Le bras qui la versait en devient plus avare,
> Et cette sainte ardeur qui nous portait au bien
> Tombe plus rarement, ou n'opère plus rien.
>
> CORNEILLE. *Polyeucte.*

2 « Regione poli disjecta superbia, » le démon, l'ange orgueilleux chassé du ciel.

3 « Vitâ exilii superest, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

> Si dans ce triste exil, plein de trouble et de peine,
> Il a quelque lueur d'une prudence vaine....

Defectus[1] solis varios, lunæque labores,
Quàm speciosa sibi est; et quàm vanescit in ipsis!
Quæ licèt ex primo naturæ habeantur honore,
Non tamen ad veram possunt perducere vitam.
Denique ab his præceps in multas relligiones
Decidit, et factis hæsit factore relicto.
Nam si nunc etiam illæsis vigor ille maneret,
In quo insons natura fuit; sua quemque voluntas
Conciliare Deo, pœnâque absolvere posset:
Nequicquam Christus mortem moriendo piaret,
Peccatum et mundi sanguis non tolleret agni,
Nec genus humanum generari rursus egeret
Conditione novâ: quoniam sapientia sana,
Sana fides, sanum arbitrium, mens libera morbo,
Vitam agerent dignam summorum participatu.

Sed prostrata semel, quanto natura profundo
Immersa, et quantæ sit mole oppressa ruinæ!
Verbum homo fit, rerumque sator sub conditione
Servilis formæ dignatur virgine nasci,
Inque infirmorum cunctos descendere sensus.
Vexatur virtus, sapientia ludificatur:
Justitia injustos tolerat; clementia sævos:
Gloria contemptum subit, et tormenta potestas:
Inque crucis pœnam nulli violabilis usquam
Vita agitur: cujus perimatur morte peremptor[2]:
Justo ut pro injustis fuso sanguine, sit mors
Unius insontis multorum vita reorum.

Hoc igitur pretio captivi quum redimuntur,
Agnoscant quali conclusi carcere, quove
Obsessi fuerint morbo: quibus eripiendis
Succurri haud aliter potuit, quàm morte medentis.
Et quia de magnis opibus nonnulla supersunt,
Quæ decorent nudos, et quæ solentur egenos:

[1] « Defectus, etc. » Le poète emprunte ce vers à Virgile pour mieux faire sentir la vanité des préoccupations des anciens sages.

[2] « Peremptor, » le démon.

Non ita pro summis [1] oblectent ultima lapsos,
Ut de supplicio tumeant, atque ordine verso,
Quo sunt effecti miseri, sint inde superbi.

V. C'est dans notre Rédempteur et non point en nous-mêmes que nous devons placer l'espoir de notre salut.

Conticeant igitur, qui dicunt esse cavendum,
Ne desit sanctis sumendæ causa coronæ,
Si non ipsorum bona repperiantur in illis.
Hoc etenim tumidâ nimis impietate docentes,
Quid nisi justitiâ nos, et virtute, Deoque
Dispoliare volunt : ne lux in nocte coruscet [2],

[1] « Non ita pro summis, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

> Qu'il songe que ces dons sont le honteux partage
> Qu'il prit en rejetant le céleste héritage ;
> Qu'il n'établisse pas sa folle vanité,
> Dans son propre supplice et dans sa nudité,
> Et qu'il pense plutôt, dans cet état funeste,
> Aux grands biens qu'il n'a plus qu'à ce peu qui lui reste.

[2] « Lux in nocte coruscet. » Pour donner une idée du parti qu'un poète peut tirer de ce sujet, on nous saura gré de citer le beau morceau suivant sur *les effets de la Grâce :*

> Tel que brille l'éclair qui touche, au même instant,
> Des portes de l'aurore aux bornes du couchant ;
> Tel que le trait fend l'air sans y marquer sa trace ;
> Tel et plus prompt encor part le coup de la Grâce.
> Ce foudre inopiné, cette invisible flamme
> Frappe, éclaire, saisit, embrase toute l'âme :
> Saintement pénétré d'un spectacle effrayant,
> Rancé de ses plaisirs reconnaît le néant :
> D'esclave il devient libre, à la cour il échappe,
> Et fuit dans les déserts pour enfanter la Trappe.
> Ainsi prompte à courir, lorsque nous nous perdons,
> La Grâce quelquefois précipite ses dons.
> Souvent à nous chercher moins ardente et moins vive,
> Par des chemins cachés lentement elle arrive.
> Elle n'est pas toujours ce tonnerre perçant
> Qui fend un cœur de pierre, et par un coup puissant
> Abat Saul qu'emportait une rage homicide,
> Fait d'un persécuteur un Apôtre intrépide,
> Arrache Magdeleine à ses honteux objets,
> Zachée à ses trésors et Pierre à ses filets.
> Quelquefois doux rayon, lumière tempérée,
> Elle approche, et le cœur lui dispute l'entrée.
> L'esclave dans ses fers quelque temps se débat,
> Repousse quelques coups, prolonge le combat.
> Oui, l'homme ose souvent, triste et funeste gloire,
> Entre son Maître et lui balancer la victoire ;

Languida ne in vires redeant, ne mortua vivant?
Sed nobis summo verorum a fonte bonorum
Haurire hæc, supero et semper splendore nitere
Gloria sit ; non spes in fœni flore caduco.
Sicut enim palmes [1] nullos valet edere fructus
Non in vite manens, quæ de radice ministrâ
Succum agat in frondes, et musto compleat uvas :
Sic infecundi virtutum, et fruge carentes
Perpetui cibus ignis erunt, qui vite relictâ
Audent effusâ de libertate comarum
Fidere, ne Christi [2] sint ubertate feraces :
Et magè se credunt propriis excellere posse,
Quàm si virtutum placitarum [3] sit Deus auctor.

Mais le Maître poursuit son sujet obstiné,
Et parle de plus près à ce cœur mutiné.
Tantôt par des remords il l'agite et le trouble;
Tantôt par des attraits que sa bonté redouble,
Il amollit enfin cette longue rigueur,
Et le vaincu se jette aux pieds de son vainqueur.

RACINE. *La Grâce*, chant III.

[1] « Sicut enim palmes, etc. » L'auteur emploie ici une comparaison dont Jésus-Christ s'est servi en parlant de lui-même dans son discours après la cène ; voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. XV, v. 4.

[2] « Christi. »

Le Sauveur qui nous crie :
O vous qui gémissez sous le faix des travaux,
Accourez tous à moi, je finirai vos maux ;
Ne dit-il pas : *Sans moi vous ne pouvez rien faire :*
Vous ne pouvez venir qu'attirés par mon Père ?

RACINE. *La Grâce*, chant II.

[3] « Placitarum , » qui plaisent à Dieu.

PAULIN DE PÉRIGUEUX.

Vers l'an 463 de Jésus-Christ, Paulin, fils d'un rhéteur de Périgueux, écrivit en vers et en six livres la *Vie de saint Martin*, que Sulpice-Sévère avait déjà écrite en prose. Sa poésie est facile, élégante et harmonieuse. Il nous a transmis dans son ouvrage de précieux documents sur les mœurs des chrétiens et des barbares, et sur plusieurs faits historiques du ve siècle. Il mourut une dizaine d'années après l'avoir achevé. M. Corpet a publié dans la seconde série de la bibliothèque latine-française éditée par M. Panckoucke une traduction élégante des œuvres de Paulin de Périgueux, et a su, dans une savante notice, dégager l'existence de ce poète des ténèbres qui la couvraient.

DE VITA SANCTI MARTINI.

I. Jeunesse de saint Martin. Contraint de porter les armes, il se signale par ses vertus. Il donne la moitié de son manteau à un pauvre. Jésus-Christ lui apparaît.

Sparserat in toto lumen venerabile mundo
Christus, evangelici reserans mysteria regni.
Sed quia non omnes virtutum operatio [1] gentes
Moverat, et fragili dubitarent credere sensu [2]
Quidquid ab externis vulgâsset nuntius oris
(Nam verbis comperta movent, præsentia rebus [3];
Suadentur non visa quidem, sed visa probantur)
Ille ergo in totum cui par miseratio mundum,
Sevit et in nostris miracula plurima terris,

[1] « Virtutum operatio, » l'accomplissement de ses miracles. Ce n'est que par extension que nous traduisons ici *virtus* par miracle, il se dit proprement de la force, de la puissance, de la vertu de celui qui les produit. Evangile selon saint Luc, ch. VIII, v. 46 : « Tetigit me aliquis; nam ego novi virtutem de me exiisse. » — « Non moverat, » n'avait pas frappé les yeux, etc.

[2] « Fragili sensu, » âme faible, esprit incrédule.

[3] « Comperta, » les faits divulgués. — « Verbis, » la parole, le récit par opposition à « rebus, » la réalité, la vue même des faits.

Donans extremis Martini insignia [1] Gallis.
Quem procul in nostram misit fecunda salutem
Pannonia, haud humili generatum stirpe : tribunus
Nam genitor, clarus meritorum laude ; sed iste
Nobilior patribus, tam clarus qui patre Christo
Sprevit sacrilegos, bene degener, in patre ritus.
Vix etenim decimo, senior jam moribus, anno
Transiit ad sacram, constanti pectore, legem,
Signavitque crucis sanctam munimine frontem.
Non illi in tenero mens lubrica pectore : tota
Præceptum servare Dei, vel nôsse, voluntas ;
Conventus vitare hominum, secreta beati
Scire eremi [2], spretoque Deum cognoscere mundo,
Linquere terrenas sublimi pectore curas.

Hæc vix bissenis quum moliretur [3] in annis,
Præclusa est tanti sublimis gloria facti ;
Sed meritum numerante Deo qui velle probavit [4].
Præcipit Augustus delectu ad bella parando
Accingi cunctam veterano è germine prolem.

[1] « Martini insignia » pour « insignem Martinum, » l'illustre saint Martin. Saint Martin naquit vers l'an 316 à Sabarie en Pannonie. Il fut élevé, suivant Sulpice-Sévère, à Pavie en Italie, et passa la dernière partie de sa vie dans la Gaule où il mourut évêque de Tours, vers la fin du IVe siècle. Ce célèbre apôtre des Gaules s'est trouvé mêlé aux événements les plus importants de son siècle ; la sainte mission que la Providence l'a appelé à remplir dans notre pays donne à sa vie le plus haut intérêt. Aussi Sulpice-Sévère, Paulin de Périgueux, Fortunat, Grégoire de Tours ont pris soin de raconter ses actions et ses miracles, pensant que, tant qu'il y aurait des chrétiens, un tel récit serait lu avec empressement. Cependant depuis trois siècles nous avons abandonné tous les monuments du christianisme, pour n'étudier que ceux du paganisme. Nos jeunes chrétiens ne devraient pas se borner à étudier exclusivement les querelles politiques, les guerres, les mœurs et les institutions des Grecs et des Romains, ni surtout l'histoire immorale de leurs dieux. Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils connussent davantage l'histoire du christianisme, et en particulier les paroles et les actions de saint Martin qui a joué un si grand rôle dans notre pays, et qui est le plus illustre de ses bienfaiteurs ?

[2] « Secreta beati scire eremi, » comprendre les douceurs d'une vie solitaire et retirée.

[3] « Hæc quum moliretur, » comme il formait ce projet.

[4] « Velle probavit, » approuva son vouloir, sa bonne volonté, son intention.

Quid non livor agat ! Prodit pater, armaque nato
Ingerit. Heu ! tanti pietas oblita pericli !
Quin potiùs, si quem recipit mens saxea sensum,
Cerne pio tantùm quæ gesserit omnia voto :
Si bona sunt, imitare libens : sin ardua, gaude.
Vincitur Christi miles pro milite sæcli [1]
Sed mens non trahitur, nec cor cum carne ligatur.
Vana tirocinii sunt nomina : militat olim
Qui captus proprii per plurima prælia regis [2],
Vicit avaritiam debellavitque superbam
Luxuriem : prostrata jacet jam viribus hujus
Ambitio, et firmam fugit furor iraque mentem,
Excedensque omnes funesta superbia culpas.

Unum progressus socium sibi vix sinit ire
Non opere adstrictum, sed solùm nomine servum.
O felix [3], cui tale jugum tam grata paravit
Conditio, ut de sorte tuâ contendere tecum
Nobilium possint certantia vota virorum !
Nam tibi subjecti servit devotio sancti :
Idem habitus, parcæ communis copia mensæ.
Hic prior obsequiis, ne saltem [4] noscere possit
Prælatum domino quævis solertia servum.

Huic jam cum paribus quæ gratia, quàmque modestè
Ipsos subdiderat dilectio vera priores [5] !
Tum sumendorum districtio quanta ciborum [6],
Ne distenta citum vitiarent viscera sensum,
Nec premeret vigilem membrorum sarcina mentem,
Ut divisa [7] inopi præberet copia partem,
Quæque unum obrueret, meliùs refoveret utrumque.

[1] « Vincitur, » est enchaîné.— « Pro milite sæcli, » pour (devenir) un soldat du siècle.

[2] « Captus per plurima prælia regis, » engagé dans de nombreux combats pour le roi, pour Jésus-Christ.

[3] « Felix » (sous-entendu « servus »).

[4] « Ne saltem, etc., » en sorte que personne ne saurait être assez habile pour distinguer du maître le serviteur qui est mis au dessus du maître.

[5] « Priores, » supérieurs.

[6] « Districtio ciborum, » sobriété dans les repas.

[7] « Ut divisa inopi præberet copia partem, etc., » en sorte qu'en partageant sa part d'aliments il en offrait la moitié à un pauvre.

Jam sic supplicibus diviserat omnia egenis
Ut sola exesis [1] superessent tegmina membris :
Quum subitò horrentis graciali frigore brumæ [2]
Nudus in occursum properat : vix verba frementi
Dimidians præfracta sono ; sed causa loquelam [3]
Expedit, et linguæ partes proclamat ærumna.
Prætereunt cuncti, fastiditamque querelam
Despexit misero locupletum insania risu.
Substitit incertus confuso pectore sanctus
Quid faceret ; nam votum aderat, substantia deerat.
Sola superfuerat corpus tectura beatum,
Ut semper, duplicata chlamys, quæ frigus et imbrem
Ventorum, et rabiem geminato arceret amictu.
Stringitur invictus, sine crimine vulneris, ensis ;
Et mediam resecat miseratio prodiga partem,
Pejorem sibi, credo, legens [4] : tum membra trementis
Obtegit, et tradens aliquem de veste teporem,
Jam leviore habitu recipit de frigore partem.

O felix, virtute tuâ miracula vincens
Omnia, et excedens Domini præcepta jubentis !
Ille etenim modico contentos [5] nos jubet esse,
Nec servare duas vestes : tu dividis unam.
Adspiciunt omnes, alii deformia rident
Tegmina, nec cernunt magè verum in corde decorem.
Ast alii secum compuncto corde queruntur
Justitiam potuisse inopis [6] decernere egenti
Divite quod censu susbtantia larga negâsset.

Nec mora quin tanto reddatur palma triumpho.
Nam vix defessos strato rejecerat artus
Admittens tenuem, vigili sed corde, soporem ;
Nec sopor illud erat, quia mens attenta vigebat :

[1] « Exesis, » maigres.

[2] « Horrentis brumæ, » hiver terrible.

[3] « Causa loquelam, etc., » sa malheureuse position parle pour lui, et sa misère est une sorte de langage qui remplace ses propres paroles.

[4] « Legens, » choisissant. On commence à trouver ici cette naïveté spirituelle qui rend si agréable la lecture des récits légendaires du moyen âge.

[5] « Contentos modico, » contents de peu.

[6] « Justitiam inopis, » la charitable équité d'un pauvre. — « Decernere, » donner, accorder.

Quum subitò ante oculos largâ mercede benignus [1]
Adstitit, inque suo vestitus paupere Christus
Aptavit propriis felicia tegmina membris.
O verè pretiosa chlamys ! quid tale vel ostro
Vel ducto in filum pensis rutilantibus auro,
Insignes meruere habitus ? quid serica tactu
Lævia, vel doctè expressis viventia signis ?
Ille hominum terræque Deus, pontique, polique,
Omnia qui tribuit, sine quo nihil, ipsaque cujus
Quæ dedimus, vel qui dedimus, donumque, datorque,
Hac ope ditatur, numeret si lucra salutis,
Nec tamen hinc saltem stabilem jactantia mentem
Concutit, aut vanum persensit corde tumorem.
O virtus pretiosa Deo, nil ducere laudi
Quum laudanda geras, nec nostro adscribere facto
Quæ facimus, cunctoque Deum laudarier actu !

II. Invocation. Saint Martin ressuscite un catéchumène.

Hic modò si veterum recolamus carmina vatum
Quum subitò attonitos quaterent miracula sensus,
Clamaret miserum vecors insania [2] Phœbum,
Nec sineret falsas saltem requiescere Musas,
Delphica [3] mentito quaterentur Apolline templa,
Cunctaque surdarum raperetur turba sororum,
Excita [4] vi totum complerent monstra furorem.
Nos, quibus a Christo sensus vel verba petuntur,
Christicola, inspires paulum, Martine, precamur,
Tu qui defunctis potuisti reddere vitam,
Auxilio Domini fultus, mihi redde salutem [5].
Primus ego [6] indultæ faciam miracula vitæ.

[1] « Largâ mercede benignus, » celui qui signale sa bonté par de magnifiques récompenses.

[2] « Clamaret miserum vecors insania, etc., » leur folle ivresse invoquerait à grands cris, ils invoqueraient à grands cris dans leur folle ivresse le misérable Phébus.

[3] « Delphica, etc., » ils feraient retentir le temple de Delphes du nom de leur Apollon menteur.

[4] « Excita, etc., » ces monstres évoqués les remplissent tout entiers d'un fougueux délire.

[5] « Salutem, » le salut (de l'âme).

[6] « Primus ego, » etc., le premier j'offrirai l'exemple miraculeux d'une vie rachetée par toi de ses péchés.

Primus fœtentis disrumpam claustra sepulchri.
Justa precor, toto defunctus corde, patronum ;
Ut tantæ laudis titulos [1] mens viva loquatur.
Ergo licèt fandi vires sublimia vincant
Gesta, nec orandi modulus se laudibus æquet,
Aggrediar. Tu quisque [2] legens tam vilia temnis
Carmina, dum verba irrides, mirabere facta.

Quidam, tam claræ cernens miracula vitæ,
Elegit tanto semet sociare magistro,
Mystica quem [3] nondum fontis renovaverat unda.
Huic febris, totas penitus depasta medullas,
Extorsit tenuem consumpto corpore vitam.
Ac tum fortè absens doctor, sed sedula fratrum
Relligio exanimum plangebat mœsta cadaver,
Mœrens supplicio fratris, non funere carnis.
Adveniens sanctus [4] fletu rigat ubere vultum,
Defuncti tristem casum miseratus, et omnem
Implevit clamore locum : mox teste remoto
Irrupit mœstam tam tristi funere cellam.
Tum super exanimum sese projecit amicum,
Cunctis frigentes membris complectitur artus,
Adspirans tenuem super ora rigentia flatum.
Attamen ad Dominum penitus spes tota refertur ;
Assueta oratur pietas, miseratio nota
Poscitur, et meritum fidei credendo meretur [5].
Vidit adesse Deum puri fiducia cordis
Effectumque piis senserunt viscera fibris.

[1] « Tantæ laudis titulos, » le nom de l'auteur d'un bienfait si éclatant. — « Mens viva » par opposition à « toto defunctos corde. »

[2] « Quisque » équivaut à « quicumque. » — « Tam vilia. » On ne saurait trop admirer une modestie aussi sincère, une humilité aussi profonde. Les poètes chrétiens disparaissent et s'effacent complétement devant le personnage qu'ils mettent en scène, pour que nous puissions le voir tout entier. Ils s'oublient eux-mêmes pour ne nous occuper que de leur sujet; tandis qu'au contraire les poètes païens s'écrient dans l'ivresse de leur orgueil : « Exegi monumentum ære perennius; sublimi feriam vertice; super alta perennis astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum, etc. »

[3] « Quem » a pour antécédent « quidam. »

[4] « Sanctus, » le saint. Ce mot pris substantivement désigne saint Martin lui-même.

[5] « Meritum fidei meretur, » il mérite d'obtenir le prix de la foi.

Huic est porticus applicata triplex
Fulmentis Aquitanicis [1] superba :
Ad cujus specimen remotiora
Claudunt atria porticus secundæ :
Et campum medium [2] procul locatas
Vestit saxea silva per columnas.
Hinc agger [3] sonat, hinc Arar resultat.
Hinc sese pedes [4], atque eques reflectit,
Stridentûm et moderator essedorum :
Curvorum hinc chorus helciariorum,
Responsantibus [5] Alleluia ripis,
Ad Christum levat amnicum celeuma.
Sic, sic psallite, nauta, vel viator ;
Namque iste est locus omnibus petendus,
Omnes quò via ducit ad salutem.

IV. Epitaphe de Claudien Mamert.

Germani [6] decus, et dolor Mamerti,

plication d'une couche opaque (« crusta. ») Voir un article de M. l'abbé Texier dans les *Annales Archéologiques*, tome X, page 82.

[1] « Fulmentis Aquitanicis, » colonnes de marbre d'Aquitaine.

[2] « Campum medium, » la nef du milieu. — Mabillon (*Liturg. Gall.* I, 8.) résume ainsi la description de Sidoine Apollinaire : « Ecclesia ergo illa, orienti obversata, laqueari deaurato ornata erat. Ex marmore fornix, pavimentum et fenestræ, vitris versicoloribus distinctæ. Duplex in aditu porticus ad totidem portas, quarum una capacior pœnitentes excipiebat. Media navis columnis ex marmore Aquitanico, id est, Pyrenæis montibus exciso, hinc inde vallata, quasi silvam saxeam exhibebat. »

[3] « Agger, » la voie publique.

[4] « Pedes, » le piéton.

[5] « Responsantibus, etc. » On voit par ce passage qu'au milieu même de leurs travaux de chaque jour les chrétiens chantaient les louanges de Jésus-Christ. Saint Paulin de Nole parle aussi dans un de ses poëmes de ces pieuses barcarolles que chantaient les matelots chrétiens :

Navitæ læti solitum celeuma
Concinent, versis modulis in hymnos,
Et piis ducent comites in æquor
Vocibus auras.

[6] Vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez, page 267, note 1. — « Germani Mamerti, » Mamert, frère de Claudien Mamert et évêque de Vienne. Voir la notice sur Claudien Mamert, p. 265.

Mirantûm unica pompa Episcoporum,
Hoc dat cespite membra Claudianus.
Triplex bibliotheca [1] quo magistro,
Romana, Attica, Christiana fulsit :
Quam totam monachus virente in ævo
Secretâ bibit institutione,
Orator, dialecticus, poeta,
Tractator [2], geometra, musicusque [3],
Doctus solvere vincla quæstionum,
Et verbi gladio secare sectas,
Si quæ catholicam fidem lacessunt.
Psalmorum hic modulator et phonascus,
Ante altaria, fratre gratulante,
Instructas docuit sonare classes.
Hic solemnibus annuis [4] paravit
Quæ quo tempore lecta convenirent.
Antistes [5] fuit ordine in secundo,
Fratrem fasce levans episcopali.
Nam de pontificis tenore summi,
Ille insignia sumpsit, hic laborem.
At tu quisque doles, amice lector,
De tanto quasi nil viro supersit,
Udis parce genis rigare marmor ;
Mens et gloria non queunt humari.

[1] « Bibliotheca, » littérature.

[2] « Tractator, » interprète des Livres saints.

[3] Nous venons de citer une hymne célèbre dont Claudien Mamert est l'auteur. Peut-être l'est-il également de la musique qu'on trouve dans les plus anciens antiphonaires et qui a un grand caractère. On la chante encore le Vendredi Saint pendant l'Adoration de la Croix.

[4] « Solemnibus annuis, » les fêtes solennelles de l'année. — « Paravit, etc., » il régla les lectures qu'il était convenable de faire dans chaque circonstance.

[5] « Antistes, etc. » On divisait le sacerdoce en trois ordres : les évêques composaient le premier ordre ; les prêtres, le second ; les diacres, le troisième, etc. Claudien Mamert était simple prêtre, mais comme il aidait son frère à porter le fardeau de l'épiscopat, il avait, comme coadjuteur, le rang d'évêque, bien qu'il ne fît partie que des clercs du second ordre (« ordine in secundo »).

V. Inscription pour la basilique de saint Martin [1].

Martini corpus, totis venerabile terris,
In quo post vitæ tempora vivit honor,
Texerat hic primùm plebeio machina cultu,
Quæ confessori non erat æqua suo ;
Nec desistebat cives onerare pudore
Gloria magna viri, gratia parva loci.
Antistes sed qui numeratur sextus ab ipso,
Longam Perpetuus sustulit invidiam,
Internum removens modici penetrale sacelli,
Amplaque tecta [2] levans exteriore domo ;
Creveruntque simul, valido tribuente patrono,
In spatiis ædes, conditor in meritis;
Quæ Salomoniaco potis est confligere templo,
Septima quæ mundo fabrica mira fuit.
Nam gemmis, auro, argento, si splenduit illud,
Istud transgreditur cuncta metalla fide.
Livor, abi, mordax! absolvanturque priores [3];
Nil novet aut addat garrula posteritas.
Dumque [4] venit Christus, populos qui suscitet omnes
Perpetuò durent culmina Perpetui.

VI. Éloge funèbre de saint Abraham.

Abraham [5] sanctis meritò sociande patronis,
Quos tibi collegas dicere non trepidem ;

[1] Perpétuus, évêque de Tours et sixième successeur de saint Martin avait remplacé l'humble chapelle (« plebeio machina cultu ») construite sur le tombeau de ce saint confesseur par une basilique beaucoup plus grande. Sidoine Apollinaire fit cette inscription en vers élégiaques à la demande de Perpétuus lui-même qui la fit graver dans l'abside de la nouvelle église.

[2] « Amplaque tecta, etc., » élevant, à l'extérieur, le sommet de l'édifice agrandi (à l'intérieur). « Exteriore domo » est en opposition avec « internum penetrale. »

[3] « Absolvantur priores, etc., » que nos ancêtres ne soient pas condamnés, et que la postérité ne se vante point de pouvoir faire ici quelque chose de nouveau ou de mieux.

[4] « Dum, » jusqu'à ce que.

[5] Saint Abraham échappa à la persécution que le roi de Perse Isdegerde I souleva contre les

Nam sic præcedunt, ut mox tamen ipse sequare ;
Dat partem regni portio martyrii.
Natus ad Euphratem, pro Christo ergastula passus,
Et quinquennali vincula laxa fame [1],
Elapsus regi truculento Susidis oræ,
Occiduum properas solus adusque solum.
Sed confessorem virtutum signa sequuntur :
Spiritibusque malis fers, fugitive, fugam.
Quàque venis, lemurum se clamat cedere turba :
Dæmonas ire jubes exul in exilium.
Expeteris cunctis, nec te capit ambitus ullus ;
Est tibi delatus plus onerosus honor.
Romuleos refugis, Byzantinosque fragores,
Atque sagittifero mœnia fracta Tito [2].
Murus Alexandri [3] te non tenet, Antiochique ;
Spernis Elisseæ Byrsica tecta domûs [4].
Rura paludicolæ temnis populosa Ravennæ,
Et quæ lanigero [5] de sue nomen habent.
Angulus iste placet, paupertinusque recessus,
Et casa cui culmo culmina pressa forent.
Ædificas hic ipse Deo venerabile templum,
Ipse Dei templum corpore facte priùs.
Finiti cursus istic vitæque viæque,
Sudori superest dupla corona tuo.
Jam te circumstant paradisi millia sacri,
Abraham jam te comperegrinus habet.
Jam patriam ingrederis, sed de quâ decidit Adam :
Jam potes ad fontem fluminis ire tui [6].

chrétiens, et vint jusqu'en Occident se réfugier dans le pays des Arvernes où il fonda un monastère, bâtit une église et mourut en odeur de sainteté.

[1] « Quinquennali vincula laxa fame, » des chaînes que cinq années de privations avaient rendues moins étroites pour toi.

[2] « Sagittifero mœnia fracta Tito. » Jérusalem.

[3] « Murus Alexandri. » Alexandrie.

[4] « Elisseæ Byrsica tecta domûs » désigne Carthage qui fut fondée par Elissa, c'est-à-dire Didon. — Byrsa était le nom de la citadelle de Carthage.

[5] « Quæ lanigero, etc. » Les campagnes de Milan, « Mediolanum, » dont l'étymologie est « medius, lana. » On lit dans saint Isidore de Séville (*Orig.* xv, 1) : « Vocatum Mediolanum ab eo quòd ibi suis in medio lana perhibetur inventa. »

[6] « Fluminis ire tui. » Il ne faut pas oublier que saint Abraham était né sur les bords de l'Euphrate et que ce fleuve était

VII. Vers à Lampridius.

Nos istic [1] positos, semelque visos,
Bis jam menstrua luna conspicatur :
Nec multùm domino vacat vel ipsi,
Dum responsa petit subactus orbis.
Istic Saxona cærulum [2] videmus,
Assuetum ante salo, solum timere ;
Cujus verticis extimas per oras,
Non contenta suos tenere morsus
Altat lamina marginem comarum ;
Et sic crinibus ad cutem recisis
Decrescit caput, additurque vultus.
Hic tonso occipiti, senex Sicamber,
Postquam victus es, elicis retrorsum
Cervicem ad veterem novos capillos.
Hic glaucis Herulus genis vagatur,
Imos Oceani colens recessus,
Algoso prope concolor profundo.
Hic Burgundio septipes frequenter
Flexo poplite supplicat quietem.
Istis Ostrogothus viget patronis [3],
Vicinosque premens subinde Chunos [4],
His quòd subditur, hinc superbit illis.
Hinc, Romane, tibi petis salutem :
Et contra Scythicæ plagæ catervas,

un de ceux qui arrosaient le paradis terrestre. Par ces mots « fontem fluminis tui » le poète désigne donc le paradis céleste, le séjour des bienheureux, dont le jardin de délices, d'où Adam et Ève furent chassés, n'était que la figure.

[1] Sidoine Apollinaire, exilé de l'Auvergne par Euric, roi des Wisigoths, s'était rendu à Bordeaux pour demander son rappel de l'exil. Il était depuis deux mois dans cette ville (« istic positos ») et n'avait encore pu voir le roi qu'une fois (« semel visos »), lorsqu'il écrivit ces vers dans lesquels il nous donne une haute idée de la puissauce d'Euric, et nous représente tous les peuples de la terre prosternés à ses pieds. — « Nos istic. » Vers hendécasyllabes phaléciens. V., page 267, note 1.

[2] « Saxona cærulum, » le Saxon aux yeux d'azur.

[3] « Istis patronis » désigne les Wisigoths et Euric leur roi.

[4] « Chunos, » les Huns.

Si quos Parrhasis[1] ursa fert tumultus,
Eorice, tuæ manus[2] rogantur,
Ut martem validus per inquilinum
Defenset tenuem Garumna[3] Tiberim.
Hæc inter, terimus moras inanes.

VIII. Adieu à la poésie profane.

Jam per[4] alternum pelagus loquendi[5]
Egit audacem mea cymba cursum ;
Nec bipertito timuit fluento
Flectere clavum.

Solvit antennas, legit alta vela,
Palmulam ponit manus, atque transtris
Littori junctis, petit osculandam
Saltus arenam[6].

Mussitans quanquam chorus invidorum
Prodat hirritu rabiem canino,
Nil palam sane loquitur, pavetque
Publica puncta.

Verberant puppem, quatiunt carinam,
Ventilant spondas laterum rotundas,

[1] « Parrhasis. » Surnom de Calisto, la grande Ourse.

[2] Eorice, Euric. Vocatif.—« Tuæ manus, » ton appui, tes secours.

[3] « Validus Garumna. » Le nom propre Garumna est du masculin et désigne Euric et les Wisigoths; Tiberim désigne les Romains réduits à demander l'appui du roi barbare.

[4] « Jam per, etc. » Vers hendécasyllabes saphiques. Ce genre de vers se partage en 5 pieds: le premier est un trochée, le second un spondée, le troisième un dactyle, et les deux derniers sont des trochées. Figure :

– ⏑ | – – | – ⏑ ⏑ | – ⏑ | – ⏑

Le quatrième et dernier vers de chaque strophe se nomme adonique ; il se compose d'un dactyle et d'un spondée. — La réunion de ces quatre vers forme la strophe saphique.

[5] « Alternum pelagus loquendi » doit s'entendre de la prose et des vers.

[6] « Petit saltus arenam » équivaut à « petò saltu arenam. »

Arborem[1] circa volitant sinistræ
Sibila linguæ.

Nos tamen rectam comite arte proram,
Nil tumescentes veriti procellas,
Sistimus portu, geminæ potiti
Fronde coronæ[2] :

Quam mihi indulsit populûs Quirini,
Blattifer vel quam tribuit senatus,
Quam peritorum dedit ordo consors
Judiciorum.

Quum meis poni statuam perennem
Nerva Trajanus[3] titulis videret,
Inter auctores utriusque fixam
Bibliothecæ.

Quamque post visus[4], prope post bilustre
Tempus, accepi, capiens honorem
Qui patrum ac plebis simul unus olim
Jura gubernat.

Præter heroos, joca multa multis
Texui pannis : elegos frequenter
Subditos senis pedibus rotavi
Commate bino.

1 « Arborem, » le mât.

2 « Geminæ coronæ. » Par ces mots le poète fait entendre le double honneur qu'il obtint lorsque l'empereur Avitus lui fit ériger une statue, et que plus tard Anthémius le fit nommer préfet de Rome. Du reste il explique lui-même dans les strophes suivantes le sens qu'il attache à cette expression.

3 « Nerva Trajanus, etc. » La statue érigée à Sidoine Apollinaire fut placée près de celle de Trajan sous le portique qui conduisait aux deux bibliothèques latine et grecque et entre les statues des fondateurs de ces bibliothèques.

4 « Post, » ensuite. — « Visus, » vu (à Rome). — Sidoine Apollinaire avait reçu de l'empereur Anthémius l'ordre de se rendre à Rome. Après un séjour de dix ans pendant lesquels on put apprécier ses grandes qualités, il obtint la charge de chef du sénat et de préfet de la ville par l'entremise de Basilius, l'un des personnages les plus vertueux de son siècle.

Nunc per undenas equitare suetus
Syllabas lusi celer ; atque metro
Sapphico creber cecini, citato
Rarus iambo.

Nec recordari queo quanta quondam
Scripserim primo juvenis calore :
Unde pars major utinam taceri
Possit et abdi !

Nam senectutis propriore metâ,
Quicquid extremis sociamur annis,
Plùs pudet si quid leve lusit ætas
Nunc reminisci.

Quod perhorrescens ad epistolarum
Transtuli cultum genus omne curæ :
Ne reus cantu petulantiore,
Sim reus actu ;

Neu puter [1] solvi per amœna dicta,
Schema si chartis phalerasque jungam ;
Clerici ne quid maculet rigorem
Fama poetæ.

Denique ad quodvis epigramma posthac
Non ferar pronus, teneroque metro
Vel gravi, nullum cito cogar exhinc
Promere carmen.

Persecutorum nisi quæstiones
Forsitan dicam, meritosque cœlum
Martyras mortis pretio parâsse
Præmia vitæ.

E quibus primum mihi psallat hymnus
Qui [2] Tolosatem tenuit cathedram,

[1] « Neu puter, etc., » de peur que l'on ne pense que mes paroles sont trop légères pour ne pas avoir une fâcheuse influence sur mes mœurs, si je donne à mon style des ornements et des parures frivoles.

[2] « Qui, etc. » Il s'agit ici de

De gradu summo Capitoliorum
Præcipitatum.

Quem negatorem Jovis ac Minervæ,
Et crucis Christi bona confitentem,
Vinxit ad tauri latus injugati
Plebs furibunda;

Ut per abruptum bove concitato,
Spargeret cursus lacerum cadaver,
Cautibus tinctis calidâ soluti
Pulte cerebri.

Post Saturninum volo plectra cantent
Quos patronorum reliquos probavi
Anxio duros mihi per labores
Auxiliatos [1].

Singulos quos nunc pia nuncupatim
Non valent versu cohibere verba ;
Quos chordæ nequeunt sonare,
Corda sonabunt.

EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D'ANTHÉMIUS[2].

A Constantinople.

Salve sceptrorum columen, regina Orientis,
Orbis Roma tui [3], rerum mihi principe misso,

saint Saturnin qui prêcha l'Evangile dans les Gaules vers l'an 245; il devint évêque de Toulouse en 250, et fut précipité du haut du capitole de sa ville épiscopale en 257.

[1] Construisez : « Reliquos patronorum quos probavi auxiliatos mihi anxio per labores duros. »

[2] Vers la fin de l'année 467, le sénat et le peuple romain demandèrent un empereur à Constantinople; l'empereur d'Orient Léon Ier leur envoya Anthémius qui prit aussitôt possession du trône d'Occident. Il était d'usage à Rome que la première année de leur avénement à l'empire, aux calendes de janvier, les nouveaux empereurs prissent le titre de consul. Ce fut à cette occasion que Sidoine reçut d'Anthémius l'ordre de se rendre à Rome, et qu'il prononça le 1er janvier 468, le panégyrique du nouvel empereur.

[3] « Orbis tui, » ton univers, c'est-à-dire le monde oriental. —

Jam non eoo solùm veneranda Quiriti [1],
Imperii sedes, sed plus pretiosa, quòd extas
Imperii genitrix [2]. Rhodopem quæ portat et Hemum,
Thracum terra tua est [3], heroum fertilis ora.
Excipit hic natos glacies, et matris ab alvo
Artus infantûm molles nix civica [4] durat.
Pectore [5] vix alitûr quisquam, sed ab ubere tractus,
Plus potat per vulnus equum [6] : sic lacte relicto,
Virtutem gens tota bibit. Crevere parumper?
Mox pugnam ludunt jaculis : hos suggerit illis
Nutrix plaga jocos. Pueri venatibus apti
Lustra feris vacuant. Rapto ditata juventus
Jura colit gladii : consummatimque senectam
Non ferro finire pudet. Tali ordine vitæ
Cives Martis agunt. At tu circumflua ponto
Europæ atque Asiæ, commissam carpis utrimque
Temperiem. . . . .

. . . . . Te Susa [7] tremunt, ac supplice cultu
Flectit Achæmenius lunatum Persa tiaram.
Indus odorifero crinem madefactus amomo,
In tua lucra [8] feris exarmat guttur alumnis,
Ut pandum dependat ebur : sic trunca reportat

Le fondateur de Constantinople, Constantin, avait ordonné par un édit que cette ville fût appelée la nouvelle Rome.

[1] « Eoo Quiriti, » désigne les habitants de Constantinople. Le poète a appelé Constantinople la Rome de l'univers oriental, il est naturel qu'il donne aux habitants de cette ville le nom de citoyens romains de l'Orient.

[2] « Imperii genitrix. » Anthémius, le nouvel empereur, était né à Constantinople.

[3] « Quæ » a pour antécédent « Thracum terra. » — « Tua est, » t'appartient, est soumise à ta puissance.

[4] « Nix civica, » la neige du pays. — Virgile, *Enéide*, liv. IX, v. 603 :

. . . . Natos ad flumina primùm
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis.

[5] « Pectore, » mamelle.

[6] « Plùs, » de préférence. — « Potat equum, » boit du sang de cheval.

[7] « Susa, » Suse, capitale de la Susiane, contrée située au sud de la Médie. — « Achæmenius. » Surnom donné aux Perses et tiré d'Achémènes, chef d'une illustre famille qui régna en Perse.

[8] « In tua lucra, » pour ton profit, pour t'enrichir.

Bosphoreis elephas inglorius ora tributis.
Porrigis ingentem spatiosis mœnibus urbem,
Quam tamen angustam populus facit. Itur in æquor
Molibus [1], et veteres tellus nova contrahit undas.
Namque Dicarchææ [2] translatus pulvis arenæ
Intratis solidatur aquis, durataque massa
Sustinet advectos peregrino in gurgite campos.
Sic te dispositam, spectantemque undique portus [3],
Vallatam pelago, terrarum commoda cingunt :
Fortunata satis, Romæ partita triumphos :
Et jam non querimur, valeat divisio regni :
Concordant lancis partes [4] ; dum pondera nostra
Suscipis, æquâsti.

Portrait des Huns.

Albus Hyperboreis Tanais quà vallibus actus
Riphæâ de caute [5] cadit, jacet axe sub ursæ
Gens animis membrisque minax : ita vultibus ipsis
Infantûm suus horror inest. Consurgit in arctum
Massa rotunda caput [6]. Geminis sub fronte cavernis
Visus adest oculis absentibus : acta cerebri
In cameram vix ad refugos lux pervenit orbes,
Non tamen et clausos. Nam fornice non spatioso,
Magna vident spatia, et majoris luminis usum
Perspicua in puteis compensant puncta profundis [7],

[1] « Itur in æquor molibus. » Zosime, dit aussi dans le IIe livre de son histoire qu'il y avait à Constantinople des édifices bâtis sur la mer.

[2] « Dicarchææ,» de Dicéarque, c'est-à-dire de Pouzzole. Dicéarque est l'ancien nom de Pouzzole. — La poudre de Pouzzole ou la pouzzolane est une espèce de sable qui sert de ciment. Elle est très-utile pour les constructions faites sur mer, parce qu'elle a la propriété de s'endurcir même au fond des eaux, « intratis solidatur aquis. » Vitruve rapporte que les habitants des campagnes voisines du Vésuve l'exportaient au loin et en tiraient un bon profit.

[3] « Portus. » Accusatif pluriel régi par « spectantem. »

[4] « Concordant lancis partes. » les plateaux de la balance sont en équilibre.

[5] Le Tanaïs, aujourd'hui le Don.—« Riphæa caute,» les monts Riphées.

[6] « In arctum caput, » en forme de tête étroite.

[7] « Majoris luminis, » œil plus grand. — « Perspicua in puteis puncta profundis, » les plus petits objets perceptibles au fond d'un puits, c'est-à-dire la faculté d'apercevoir les plus petits objets au fond d'un puits.

Tum ne per malas excrescat fistula duplex [1],
Obtundit teneras circumdata fascia nares,
Ut galeis cedant [2]. Sic propter prælia natos
Maternus deformat amor, quia tensa genarum
Non interjecto fit latior area naso.
Cætera pars est pulchra viris. Stant pectora vasta,
Insignes humeri, succincta sub ilibus alvus [3].
Forma quidem pediti media est, procera sed extat
Si cernas equites, sic longi [4] sæpe putantur,
Si sedeant. Vix matre carens ut constitit infans [5],
Mox præbet dorsum sonipes : cognata reare
Membra viris, ita semper equo ceu fixus adhæret
Rector ; cornipedum tergo gens altera fertur,
Hæc habitat [6]. Teretes arcus et spicula cordi [7] :
Terribiles certæque manus, jaculisque ferendæ
Mortis fixa sedes, et non peccante sub ictu
Edoctus peccare furor.

EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE DE MAJORIEN.

Portrait des Francs.

Nec plus nubigenûm celebrentur jurgla fratrum [8] :
Hic [9] quoque monstra domat, rutili quibus arce cerebri [10]

[1] « Fistula duplex, » le double conduit, c'est-à-dire les deux narines.

[2] « Ut (sous-entendu « nares ») galeis cedant, » pour que le nez fasse place au casque, ne les empêche pas de mettre le casque.

[3] « Succinta sub ilibus alvus, » taille étroite et svelte.

[4] « Longi, » grands.

[5] « Viâ matre carens ut constitit infans, » à peine l'enfant a-t-il pu se tenir debout sans le secours de sa mère, que, etc.

[6] « Hæc habitat. » On lit dans Ammien Marcellin, liv. XXX : « Equis propè affixi (Hunni) funguntur muneribus consuetis. In ipsis quivis in hac natione pernox et perdius emit et vendit, cibumque sumit et potum ; et inclinatus cervici augustæ jumenti in altum soporem adusque varietatem effunditur somniorum. »

[7] « Teretes arcus et spicula cordi » (sous-entendu « sunt »).

[8] « Nubigenûm fratrum, les frères enfants de la nue. Les Centaures, monstres moitié hommes et moitié chevaux suivant la Fable, étaient les enfants d'Ixion et de la Nue. Ils se querellèrent avec les Lapithes aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie.

[9] « Hic, » Majorien. Avant d'être empereur, Majorien avait aidé Aétius à repousser les Francs qui s'étaient avancés jusqu'à la Somme, sous la conduite de Clodion.

[10] « Arce cerebri, » le sommet de

Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix
Setarum per damna [1] nitet, tum lumine glauco
Albet aquosa acies, ac vultibus undique rasis,
Pro barbâ tenues perarantur pectine cristæ.
Strictiùs assutæ vestes procera coercent
Membra virûm, patet his altato tegmine [2] poples,
Latus et angustam suspendit balteus alvum.
Excussisse citas vastum per inane bipennes,
Et plagæ præscîsse locum, clypeosque rotare
Ludus, et intortas præcedere [3] saltibus hastas,
Inque hostem venisse priùs. Puerilibus annis
Est belli maturus amor. Si fortè premantur
Seu numero, seu sorte loci, mors obruit illos,
Non timor. Invicti perstant, animoque supersunt
Jam prope post animam.

Combats contre les Alamans et contre les Vandales.

. . . . Conscenderat Alpes,
Rhætorumque jugo per longa silentia ductus,
Romano [4] exierat populato trux Alamannus,
Perque Cani quondam dictos de nomine campos [5]
In prædam [6] centum novies dimiserat hostes :
Jamque Magister [7] eras, Burconem dirigis illò

la tête. L'épithète « rutili » est appliquée ici à « cerebri, » par rapport à la couleur éclatante des cheveux des Francs. Sidoine Apollinaire dans une de ses lettres dit en parlant d'un jeune chef de ces barbares que son vêtement d'écarlate était enrichi d'or, et que sa chevelure et son teint avaient l'éclat de sa parure.

[1] « Setarum damna, » absence de cheveux.

[2] « Altato tegmine, » vêtement élevé, et par conséquent assez court pour laisser le jarret à découvert.

[3] « Intortas præcedere, etc., » s'élancer en avant avec plus de rapidité que les traits partis de leur main.

[4] « Romano » (sous-entendu « agro »).

[5] « Cani quondam dictos de nomine campos, » les plaines appelées autrefois du nom de Canus. Ces plaines étaient situées en Rhétie, sur les frontières de la Ligurie.

[6] « In prædam, » pour faire du butin, pour exercer des ravages.

[7] « Jamque magister, etc. » Ce fut l'an 457 de Jésus-Christ que Majorien, alors maître de la milice, envoya Burcon contre les Alamans.

Exiguâ comitante manu : sed sufficit istud,
Quum pugnare jubes. Certa est victoria nostris
Te mandâsse acies. Peragit fortuna triumphum,
Non populo, sed amore tuo [1]. Nolo agmina campo
Quò mittis paucos ; felix te respicit iste
Eventus belli [2]. Certatum est jure Magistri,
Augusti fato. . . . .

. . . . Nuper post hostis aperto
Errabat lentus pelago, postquam ordine vobis
Ordo omnis regnum dederat, plebs, curia [3], miles,
Et collega simul. Campanam flantibus austris
Ingrediens terram, securum milite Mauro
Agricolam aggreditur : pinguis per transtra sedebat
Vandalus [4], opperiens prædam [5], quam jusserat illuc
Captivo capiente trahi. Sed vestra repentè
Inter utrumque hostem dederant sese agmina planis,
Quæ pelagus collemque secant [6], portumque reducto
Efficiunt flexu fluvii. Perterrita primùm
Montes turba petit, trabibus quæ clausa relictis
Prædæ præda [7] fuit. Tum concitus agmine toto

[1] « Amore tuo, » par amour pour toi.

[2] « Nolo agmina, etc., » je prétends qu'il ne peut y avoir de bataillons ennemis dans les plaines où tu envoies un petit nombre de soldats. — Felix te, etc., c'est à toi qu'est due l'heureuse issue de la guerre.

[3] « Curia, » le sénat.

[4] « Pinguis Vandalus. » Les Vandales, enrichis des dépouilles de l'Italie et de l'Afrique, s'étaient amollis sous le soleil brûlant de cette dernière contrée et leur mollesse était devenue égale à celle des Romains qu'ils avaient vaincus. Ils n'avaient même plus le courage de faire la guerre par eux-mêmes : ils traînaient à leur suite les Maures qu'ils avaient soumis, et ils les chargeaient de ravager les côtes vers lesquelles ils naviguaient et de faire prisonniers les cultivateurs des campagnes voisines. En 458 ils infestaient ainsi le pays qui s'étend de l'embouchure du Liris à celle du Vulturne, et qui est resserré entre la mer et le mont Massique ; Majorien marcha contre eux et les défit complétement.

[5] « Prædam » désigne les cultivateurs Campaniens tombés entre les mains des soldats Maures ; « captivo » désigne ces soldats Maures, esclaves eux-mêmes des Vandales qui les traînaient à leur suite dans leurs expéditions maritimes, et qui les chargeaient de leur amener prisonniers les habitants du pays qu'ils venaient ravager.

[6] « Quæ pelagus collemque secant, » qui sont entre la mer et la montagne.

[7] « Præda » doit s'entendre des soldats Maures qui furent pris

152

Arborem[1] circa volitant
Sibila linguæ.

Nos tamen rectam comit
Nil tumescentes veriti pr
Sistimus portu, geminæ
Fronde coronæ[2] :

Quam mihi indulsit popul
Blattifer vel quam tribuit
Quam peritorum dedit or
Judiciorum.

Quum meis poni statuam
Nerva Trajanus[3] titulis vi
Inter auctores utriusque fi
Bibliothecæ.

Quamque post visus[4], pro
Tempus, accepi, capiens h
Qui patrum ac plebis simu
Jura gubernat.

Præter heroos, joca multa
Texui pannis : elegos freq
Subditos senis pedibus rota
Commate bino.

1 « Arborem, » le mât.
2 « Geminæ coronæ. » Par ces mots le poète fait entendre le double honneur qu'il obtint lorsque l'empereur Avitus lui fit ériger une statue, et que plus tard Anthémius
préfet de Rome
que lui-même
suivantes le s
cette expressi
3 « Nerva T
statue érigée
re fut plac
n sous le

Telluris glebam solidæ. Bove, fruge [1], colono,
Civibus exhausta est. Stantis fortuna [2] latebat,
Dum capitur, væ quanta fuit! Post gaudia, Princeps,
Delectat meminisse mali. Populatibus, igni
Etsi concidimus, veniens tamen omnia tecum
Restituis : fuimus vestri quia causa triumphi,
Ipsa ruina placet. Quum victor scandere currum
Incipies, crinemque sacrum tibi more priorum
Nectet muralis, vallaris, civica laurus,
Et regum aspicient capitolia fulva catenas,
Ipse per obstantes populos, raucosque fragores
Præcedam, et tenui, sicut nunc, carmine dicam
Te geminas Alpes, te Syrtes, te mare magnum,
Te freta, te Lybicas pariter domuisse catervas;
Ante tamen vicisse mihi. Quòd lumina flectis,
Quòdque serenato miseros jam respicis ore,
Exultare libet. Memini, quum parcere velles,
Hic tibi vultus erat, mitis dat signa venustas [3].
Annue : sic vestris respiret Byrsa [4] tropæis,
Sic Parthus rectùm fugiat, Maurusque timore
Albus eat : sic Susa tremant, positisque pharetris
Exarmata tuum circumstent Bactra tribunal.

EXTRAIT DU PANÉGYRIQUE D'AVITUS [5].

Invasion et mouvements des barbares dans les Gaules.

Jam præfecturæ perfectus culmine [6] tandem
Se dederat ruri. Nunquam tamen otia, nunquam

aussitôt à Lyon ses privilèges et combla le poëte de faveurs.

[1] « Bove, fruge, etc., » il ne lui reste plus ni bœufs, ni récoltes, ni colons, ni citoyens.

[2] « Fortuna » est pris à la fois en bonne et en mauvaise part : sujet de « latebat, » il signifie bonheur ; sujet de « fuit, » il signifie malheur.

[3] « Mitis dat signa venustas, » la douce sérénité de ton front est un heureux présage.

[4] « Respiret Byrsa. Carthage était alors occupée par les Vandales. Majorien songeait déjà à porter la guerre en Afrique, et à délivrer cette contrée de leur domination.

[5] « Avitus » parvint à l'empire en 455. Sidoine Apollinaire, qui avait épousé sa fille Papianilla, le suivit à Rome, et prononça son panégyrique le 1er janvier 456.

[6] « Præfecturæ perfectus cul-

Desidia imbellis ; studiumque et cura quieto
Armorum semper, subito quùm rupta tumultu
Barbaries totas in te transfuderat arctos,
Gallia. Pugnacem Rugum comitante Gelono
Gepida trux sequitur ; Scyrum Burgundio cogit ;
Chunus [1], Bellonotus, Neurus, Basterna, Toringus,
Bructerus, ulvosâ quem vel Nicer [2] abluit undâ,
Prorumpit Francus. Cecidit cito secta bipenni
Hercynia [3] in lintres, et Rhenum texuit alno ;
Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se, Belga, tuos. Vix liquerat alpes
Aëtius, tenue et rarum sine milite ducens
Robur, in auxiliis Geticum malè credulus agmen
Incassum propriis præsumens affore castris [4].
Nuntius at postquam ductorem perculit, Hunnos
Jam prope contemptum propriis in sedibus hostem
Exspectare Getas, versat vagus omnia secum
Consilia, et mentem curarum fluctibus urget.
Tandem cunctanti sedit sententia, celsum
Exorare virum [5], collectisque omnibus unà
Principibus, coram supplex sic talibus infit :

« Orbis, Avite, salus, cui non nova gloria nunc est
Quòd rogat Aëtius : voluisti [6], et non nocet hostis ;
Vis ? prodest. Inclusa tenes tot millia nutu,
Et populis Geticis [7] sola est tua gratia limes.
Infensi semper nobis pacem tibi præstant.

mine. » Avitus avait été nommé préfet des Gaules en 439.

[1] « Chunus, » le Chun ou le Hun.

[2] Le Nicer, aujourd'hui le Necker.

[3] « Hercynia, » forêt de la Germanie.

[4] Construisez : « Male credulus præsumens incassum agmen Geticum affore castris propriis in auxilium. »

[5] « Cunctanti (Aetio). » — « Celsum virum. » Avitus.

[6] « Voluisti, » etc. Avitus jouissait d'un très-grand crédit à la cour de Théodoric Ier, roi des Wisigoths. En 439 il avait déjà déterminé ce roi, qui assiégeait Narbonne, à faire la paix avec les Romains, et à ne pas leur nuire davantage, « jam non nocet hostis. » Maintenant il va, sur la prière d'Aétius, l'engager à s'allier avec les Romains contre les barbares qui envahissaient la Gaule et particulièrement contre Attila. Voilà pourquoi Aétius, qui connaissait son influence sur l'esprit de Théodoric, ajoute ces paroles : « Vis ? prodest. »

[7] « Populis Geticis, » les Wisigoths.

Victrices, i, prome aquilas. Fac, optime, Chunos,
Quorum fortè prior fuga[1] nos concusserat olim,
Bis victos prodesse mihi. » Sic fatur, et ille
Pollicitus votum fecit spem. Protinus inde
Advolat, et famulas in prælia concitat iras.
Ibant pellitæ post classica Romula turmæ,
Ad nomen currente Getâ. Timet ære vocari
Dirutus, opprobrium non damnum barbarus horrens.
Hos ad bella trahit jam tum spes orbis[2] Avitus.

Jam prope fata tui bissenas vulturis alas[3]
Complebant (scis namque tuos, scis, Roma, labores),
Aëtium Placidus[4] mactavit semivir amens,
Vixque tuo impositum capiti diadema, Petronî[5],
Illico barbaries, nec non sibi capta videri
Roma Getis, tellusque suo cessura furori,
Raptores ceu fortè lupi, quîs nare sagaci
Monstrat odor pinguem clausis ab ovilibus auram,
Irritant acuuntque famem, portantque rapinæ
In vultu speciem; patulo jejunia rictu

[1] « Prior fuga. » Un corps de Huns soldés par les Romains et commandés par le comte Littorius, avait en 439 traversé l'Auvergne, envahi le royaume des Wisigoths, et s'était avancé jusque sous les murs de Toulouse. Là, Théodoric les avait battus complétement, et ensuite s'était jeté sur le territoire des Romains pour punir ceux-ci de l'invasion de son royaume.

[2] « Spes orbis. » Nous avons déjà dit qu'Avitus seul avait assez d'influence sur l'esprit de Théodoric pour le déterminer à s'allier avec les Romains. Il est probable que sans l'alliance du roi des Wisigoths, les Romains n'auraient pu vaincre Attila dans les champs Catalauniques, et qu'Attila se serait emparé de la Gaule et de l'Italie. Sidoine Apollinaire, qui vit parfaitement les grands résultats de la négociation d'Avitus, n'a donc pas tort de dire qu'il était l'espérance du monde.

[3] « Bissenas vulturis alas. » Nous avons déjà parlé du présage des vautours. Voyez, page 117, note 2. Un ancien augure avait déclaré que, puisque Rome avait déjà vécu 12 fois 10 ans (120 ans), elle vivrait certainement 12 fois 100 ans (1200 ans). Les 1200 ans marqués par cet augure n'étaient pas complétement écoulés (« fata propè complebant bissenas alas vulturis »), lorsqu'au ve siècle les barbares envahirent la Gaule et l'Italie. Malgré sa prédiction, les Romains craignirent que leur ville ne fût entièrement détruite, quand Alaric l'assiégea et la prit en 410.

[4] « Placidus. » Valentinien III, empereur d'Occident et assassin d'Aétius.

[5] « Petronî. » Pétrone-Maxime devint empereur d'Occident en 455.

Fallentes; jam jamque tener spe frangitur agnus,
Atque absens avido crepitat jam præda palato.

Quin et Aremoricus piratam Saxona[1] tractus
Sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum
Ludus, et assuto glaucum mare findere lembo.
Francus Germanum primum Belgamque secundum
Sternebat, Rhenumque, ferox Alamanne, bibebas
Romanis ripis, et utroque superbus in agro
Vel civis vel victor[2] eras. Sed perdita cernens
Terrarum spatia[3] princeps jam Maximus[4], unum
Quod fuit in rebus, peditumque equitumque Magistrum
Te sibi, Avite, legit. Collati rumor honoris
Invenit agricolam, flexi dum fortè ligonis
Exercet dentes, vel pando pronus aratro
Vertit inexcoctam per pinguia jugera glebam.
Sic quondam ad patriæ res fractas pauper arator,
Cincinnate, venis, veterem quum te induit uxor
Ante boves trabeam, dictatoremque salignæ
Excepere fores, turpique e fasce gravata
Vile triumphalis portavit purpura semen.

Ut primùm ingesti pondus suscepit honoris,
Legas qui veniam poscant, Alamanne, furoris.
Saxonis incursus cessat, Cattumque palustri[5]
Alligat Albis aquâ. Vixque hoc ter menstrua totum
Luna videt. Jamque ad populos et rura feroci
Tenta Getæ[6] protendit iter, quà pulsus ab æstu

[1] Les Saxons se livraient habituellement à la piraterie. Montés sur des barques de cuir « pelle, » ils affrontaient les tempêtes et infestaient les côtes de la Gaule et de la Bretagne.

[2] « Vel civis vel victor. » Les Alamans étaient citoyens au-delà du Rhin, dans la Souabe qu'ils habitaient ordinairement; ils étaient vainqueurs en deçà du Rhin, sur le territoire Romain qu'ils envahissaient en passant le fleuve.

[3] « Spatiā. » Allongé par la césure. Voyez page 258, note 1.

[4] « Maximus. » Pétrone-Maxime dont nous venons de parler, page 288, note 5.

[5] « Cattum palustri, etc., » l'Albis renferme le Catte dans l'espace limité par ses eaux paisibles. — Les Cattes, petit peuple Franc, sont pris ici pour les Francs eux-mêmes qui s'étaient mis en mouvement après la mort d'Aétius et l'avénement de Pétrone Maxime à l'empire. — L'Albis est une petite rivière qui arrose la cité de Tongres. Il ne faut pas la confondre avec l'Elbe

[6] « Rura feroci tenta Getæ,

Oceanus, refluum spargit per culta Garumnam
In flumen currente mari; transcendit amarus
Blanda fluenta latex, fluviique impacta per alveum
Salsa peregrinum sibi navigat unda profundum.
Hic jam disposito laxantes frena duello [1]
Vesorum proceres raptim suspendit ab irâ
Rumor, succincto referens diplomate [2] Avitum
Jam Geticas intrare domos, positâque parumper
Mole magisterii legati jura subisse.
Obstupuere duces pariter Scythicusque senatus,
Et timuere suam pacem ne fortè negaret.

A Catullinus.

Quid [3] me, etsi valeam, parare carmen
Fescenninicolæ jubes Diones [4],
Inter crinigeras situm [5] catervas,
Et Germanica verba sustinentem,
Laudantem tetrico subinde vultu,
Quod Burgundio cantat esculentus,
Infundens acido comam butyro?
Vis dicam tibi, quid poema frangat?
Ex hoc barbaricis abacta plectris [6]
Spernit senipedem stylum Thalia,
Ex quo septipedes videt patronos.
Felices oculos tuos et aures,
Felicemque libet vocare nasum,
Cui non allia [7], sordidæque cepæ,
Ructant mane novo decem apparatus!

les champs que possédaient les fiers Wisigoths. Les mouvements des Barbares dans les Gaules étaient apaisés; mais les Wisigoths se préparaient à faire la guerre aux Romains. C'est pourquoi Avitus va en ambassade auprès de leur roi Théodoric le jeune, successeur de Théodoric Ier.

[1] « Duello, » guerre. — « Vesorum, » Wisigoths.

[2] « Succincto diplomate, » lettre courte.

[3] « Quid, » vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez page 267, note 1. Epitaphe de Philimathia.

[4] « Carmen Fescenninicolæ Diones, » chant de joie de l'hyménée, épithalame. Catullinus avait prié le poète de composer un épithalame.

[5] « Situm inter, » habitant au milieu de, etc.

[6] « Barbaricis abacta plectris, » condamnée au silence par la lyre des Barbares.

[7] « Cui non allia, etc., » auquel l'ail et le dégoûtant oignon ne font point respirer dès le matin les exhalaisons de dix ragoûts différents.

Quem non ut vetulum[1] patris parentem,
Nutricisque virum, die nec orto,
Tot tantique petunt simul gigantes,
Quot vix Alcinoi culina ferret!
Sed jam musa tacet tenetque habenas,
Paucis hendecasyllabis jocata,
Ne quisquam satiram vel hos vocaret.

Le poète invite Ommatius, personnage consulaire, à célébrer le jour de la naissance des siens.

Quattuor ante dies, quàm lux Sextilis[2] adusti
  Prima spiciferum proferat orbe caput,
Natalis[3] nostris decimus sextusque coletur,
  Adventu felix qui petit esse tuo.
Non tibi gemmatis ponentur prandia mensis,
  Assyrius murex nec tibi sigma[4] dabit.
Nec per multiplices abaco splendente cavernas
  Argenti nigri[5] pondera defodiam.
Nec scyphus hic dabitur, rutilo cui fortè metallo
  Crustatum stringat tortilis ansa latus.
Fercula sunt nobis mediocria, non ita facta,
  Mensuræ ut grandis suppleat ars pretium.
Non panes Libycâ solitos flavescere syrte
  Accipiet Galli rustica mensa tui.
Vina mihi non sunt Gazetica, Chia, Falerna,
  Quæque Sareptano[6] palmite missa bibas.
Pocula non hic sunt illustria nomine pagi[7],
  Quod posuit nostris ipse triumvir agris.
Tu tamen ut venias, petimus; dabit omnia Christus,
  Hic[8] mihi patriam qui fecit amore tuo.

[1] « Non ut vetulum, » etc., comme si tu étais le vieux père de leur père ou le mari de leur nourrice.

[2] « Sextilis, » août. Ce mois était appelé ainsi, parce qu'il était le sixième mois de l'année quand elle commençait au mois de mars.

[3] « Natalis, etc., » je célébrerai le seizième anniversaire du jour natal des miens.

[4] « Sigma. » Voyez sur ce genre de table, page 253, note 2.

[5] « Nigri, » de couleur mate.

[6] « Gazetica, Sareptano. » Vins de Gaza et de Sarepte, en Palestine.

[7] « Pagi. » Il s'agit ici d'un bourg situé près de Lyon, mais dont le nom n'est pas connu.

[8] « Hic, » ici, en Auvergne, où habitait alors Sidoine Apollinaire.

ENNODIUS.

Ennodius, né vers l'an 473, à Arles, d'une famille très-illustre, fut ordonné diacre à l'âge de vingt et un ans. Élevé en 511 sur le siége épiscopal de Pavie, il fut chargé par le pape Hormisdas de travailler à la réunion des églises d'Orient, désunies par l'hérésie des Eutychéens. Il mourut le 17 juillet 521.

I. Hymnus vespertinus.

Nigrante[1] tectam pallio
Jam terra noctem suscipit,
Ut viva dulci funere
Reconvalescant corpora.

Nox nulla nos subdat sibi,
In noctis atræ tegmine;
Tu per quietis munera
Adsiste, custos pervigil.

Lux, Christe, vita, veritas,
Ne fusca somni tempora,
Tetris parata umbraculis,
Nos ad tenebras[2] evocent;

Ornet cubile castitas
Quæ prima virtutum micat:
Vivat fides in pectore,
Quæ luce vernat perpeti.

II. De sancta virgine Euphemia hymnus.

Quæ lingua[3] possit, quis valeat stylus
Tantæ triumphos virginis[4] eloqui?
Nunc mente molles discite masculi :
Exempla præstat (sumite desides),

Puella fortis quum superat viros.
Virtus teneri nescia semper est,
Nec jura[5] sexûs, fractaque mens ei
Quæ corde Christum conciperet semel.

Solvunt caducis pectora vinculis,

[1] Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16, note 2.

[2] « Somni, tenebras. » Voyez sur le sens figuré de ces mots, page 55, notes 5 et 6.

[3] « Quæ lingua... » Strophes alcaïques de quatre vers. Cette strophe eut pour inventeur Alcée, poète grec qui vivait six cents ans avant Jésus-Christ. Le vers alcaïque se compose de quatre pieds et d'une césure. Le premier pied est un iambe ou un spondée; le second est un iambe qui est suivi de la césure. Les deux derniers pieds sont des dactyles. Figure :

⏓ – | ⏑ – | ⏓ | – ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑

[4] Sainte Euphémie, vierge chrétienne, souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien, au commencement du IVe siècle, par l'ordre de Priscus, proconsul à Chalcédoine.

[5] « Jura sexûs, » les droits de la femme, droits que semble lui donner sa faiblesse, ne sont pas un obstacle à son courage. Sous-entendu « sunt. »

Quibus[1] repostus mentibus est Deus.
Tormenta torsit fortia corpore[2] :
Lassante pœnâ[3] crevit amor crucis.

Si scire posses vincere martyrem[4],
Vesane tortor, parcere disceres.
Flammas, flagellum, carnifices, rotas,
Cui[5] crux sequenda est, non metuit nimis.

Hanc quum caminis igne crepantibus
Jussisse fertur præcipitem dari
Priscus, veneni fonte nocentior[6]
(Nam sic feralem tempore sordido[7]

Dixere sanctæ virginis arbitrum),
Hujus ministri dum cuperent nimis
Fornacis escæ tradere martyrem,
Lux tunc olympi luce serenior

Opus removit sæva volentium[8],
Cum voce monstrant qui[9] gladium simul :
« Nos hinc, precamur, dirige Tartaro ;
Nam nostra sanctam non violat[10] manus. »

Turgescit illi[11] felle jecur calens :
Mox saxa, fossas, verbera, bestias,
Majus venenum, blanditias[12] parat,
Quibus virago fortiter obstitit.

[1] « Quibus.... » Sous-entendu « illi. » Ceux dont les âmes sont remplies de Dieu délient leurs cœurs des chaînes périssables.

[2] « Tormenta torsit fortia corpore. » Le sujet est « Euphemia. » Son courage fait tordre sur son corps les durs instruments du supplice. Remarquez l'énergie imitative des mots « tormenta torsit. »

[3] « Lassante pœnâ... » Quand la douleur se lasse. Cette pensée est naturelle ; lorsque dans les grandes maladies la souffrance atteint son paroxysme, elle semble ne plus être.

[4] « Vincere martyrem... » Le martyr est un vainqueur.

[5] « Cui, » sous-entendu « ille. »

[6] « Veneni fonte nocentior, » plus funeste qu'un empoisonneur public, se rapportant à « Priscus. »

[7] « Tempore sordido, » en ce temps d'ignominieuse mémoire.

[8] « Opus removit sæva volentium, » ajourna l'exécution des desseins cruels des bourreaux.

[9] « Qui..., » les bourreaux qui s'adressent au proconsul.

[10] « Violat » pour « violabit. »

[11] « Illi. » Priscus dont le foie se gonfle de fiel et bouillonne de rage.

[12] « Blanditias parat, » il lui prépare un poison plus subtil encore, l'appât de la flatterie.

157

HELPIDIE.

Helpidie vivait dans la première moitié du VI[e] siècle. Elle était la femme du célèbre Boèce qui fut mis à mort en 524, ainsi que son beau père Symmaque, par ordre de Théodoric, roi des Ostrogoths.

HYMNES[1].

I. De sanctis Apostolis Petro et Paulo.

Aureâ luce et decore roseo [2],
Lux lucis, omne perfudisti sæculum,
Decorans cœlos [3] inclyto martyrio
Hâc sacrâ die, quæ dat reis veniam.

Janitor cœli, doctor orbis pariter,
Judices sæcli, vera mundi lumina [4],

[1] Ces deux hymnes sont en vers iambiques trimètres irréguliers. Voyez page 29, note 2. On y remarque une tendance à l'assonance et même à la rime.

[2] « Aureâ luce, decore roseo. » Double métaphore : la première sert à représenter les lumières éclatantes que l'Evangile a répandues dans le monde ; et la seconde, le sublime héroïsme que les martyrs, imitateurs de Jésus-Christ, ont déployé dans toutes les contrées de la terre. — « Lux lucis. » Jésus-Christ.

[3] « Cœlos » désigne les Apôtres comme « lux » désigne le Sauveur. Ce sont eux qui ont fait connaître aux hommes la gloire de Dieu et sa justice; aussi leur a-t-on appliqué les passages suivants de l'Ecriture : « Cœli enarrant gloriam Dei. » Psaume XVIII, v. 1 ; et « Annuntiaverunt cœli justitiam ejus. » Psaume XCVI, v. 6.

[4] « Janitor cœli. » Evangile selon saint Matthieu, ch. XVI, v. 19. — « Judices sæcli. » Evangile selon saint Matthieu, ch. XIX, v. 28 ; saint Paul, I Epître aux Corinthiens, ch. VI, v. 3.— « Mundi lumina. » Evangile selon saint Matthieu, ch. V, v. 14.

Per crucem alter, alter ense triumphans
Vitæ senatum laureati possident [1].

Jam bone pastor Petre, clemens accipe
Vota precantûm et peccati vincula
Resolve, tibi potestate traditâ,
Quâ [2] cunctis cœlum verbo claudis, aperis.

Doctor egregie Paule, mores instrue,
Et mente [3] polum nos transferre satage,
Donec perfectum largiatur pleniùs
Evacuato [4] quod ex parte gerimus.

Olivæ binæ [5], pietatis unicæ,
Fide devotos, spe robustos maximè,
Fonte repletos charitatis [6] geminæ
Post mortem carnis impetrate vivere.

[1] « Vitæ senatum possident, » ils sont au nombre des sénateurs du royaume céleste; ils sont les assesseurs du Juge éternel.

[2] « Tibi potestate traditâ, quâ, » puisque tu as reçu le pouvoir en vertu duquel, etc.

[3] « Mente, etc. » Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel. C'est pourquoi les fidèles lui demandent de les transporter en esprit jusque dans le ciel, pour que leur pensée se détache des choses de la terre.

[4] « Perfectum » est pris substantivement. — « Largiatur » est employé dans le sens passif. — « Evacuato » (sous-entendu « hoc » antécédent de « quod »). Participe passé à l'ablatif absolu. — Helpidie dans ces deux vers fait allusion à ces mots de saint Paul dans son épître I aux Corinthiens, ch. XIII, v. 9 et 10 : « Ex parte cognoscimus, quum autem venerit quod perfectum est; evacuabitur quod ex parte est. » « Ex parte, » imparfaitement.

[5] « Olivæ binæ. » L'homme juste est comparé à l'olivier dans l'Ecriture. Voyez psaume LI, v. 8. De plus on lit dans l'Apocalypse, ch. XI, v. 4 : « Hi sunt duæ olivæ et duo caudelabra in conspectu Domini terræ stantes. » Enfin la doctrine évangélique, prêchée par saint Pierre et saint Paul, est comparable à une huile salutaire qui guérit les blessures du péché.

[6] « Fide, spe, charitatis. » Les trois vertus théologales. — « Geminæ. » La charité consiste dans la pratique du *double* précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Voyez saint Matthieu, ch. XXII, v. 36 à 40.

Sit trinitati sempiterna gloria,
Honor, potestas atque jubilatio,
In unitate cui manet imperium
Ex tunc et modò per æterna sæcula.

II. De sancto Petro.

Petrus beatus catenarum laqueos,
Christo jubente, rupit[1] mirabiliter,
Custos ovilis et doctor Ecclesiæ,
Pastorque gregis, conservator omnium,
Arcet luporum[2] truculentam rabiem.

Quodcumque vinclis super terram strinxerit,
Erit in astris religatum fortiter,
Et quod resolvit in terris arbitrio
Erit solutum super cœli radium;
In fine mundi, erit judex sæculi.

[1] « Catenarum laqueos rupit. » Jeté en prison par Hérode, saint Pierre fut délivré de ses chaînes par un ange; voyez les Actes des Apôtres, ch. XI..

[2] « Luporum. » Ce mot est pris figurément comme dans la parabole du bon pasteur. Voyez saint Jean, Evangile, ch. X, v. 12.

On s'étonnera peut-être de ne pas voir figurer parmi nos auteurs Boèce lui-même, beaucoup plus connu que la plupart d'entre eux. Nous avouons que malgré notre admiration pour son profond savoir, l'élévation de son génie, les qualités de son style et de ses vers, le titre même de *bienheureux* que l'injustice de son dernier supplice lui a un instant mérité et que l'Eglise n'a pas confirmé, nous n'avons pas trouvé assez souvent le nom de Jésus-Christ dans les *Consolations de la Philosophie;* que cette Philosophie même ne nous a semblé ni la sœur, ni la parente, ni même la servante (*ancilla Theologiæ*) de Béatrix, cette douce et sublime personnification de la Théologie, qui a inspiré à Dante ses poëmes immortels. Nous avons voulu rester strictement fidèle à notre titre et n'admettre dans ce volume que des poètes dont le christianisme ne pût être l'objet d'aucun doute.

SAINT AVIT.

Né vers le milieu du ve siècle, au sein d'une famille patricienne et sénatoriale de l'Auvergne, Alcimus Ecditius Avitus monta sur le siége épiscopal de Vienne, et l'occupa jusqu'au 5 février 525, jour de sa mort. Il assista à plusieurs conciles, et prit part aux événements les plus importants de son siècle. Dans la lutte qu'il soutint contre les Ariens, il eut des relations fréquentes avec le roi des Bourguignons Gondebaud qui favorisait ces hérétiques, et il parvint à convertir son fils Sigismond. Ce célèbre évêque a fait cinq poëmes en vers hexamètres sur la Genèse et sur l'Exode: 1° *De origine mundi;* 2° *De peccato originali;* 3° *De sententiâ Dei;* 4° *De diluvio mundi;* 5° *De transitu maris Rubri.* M. Guizot fait remarquer que les trois premiers poëmes forment un tout complet, et qu'on peut les intituler *Paradis perdu;* puis il compare saint Avit à Milton, et donne quelquefois l'avantage au premier sur le second. Le poëte anglais, qui était très-érudit, a sans doute profité de l'œuvre du poëte latin, qui fut précisément publiée au xvie siècle. Les vers de saint Avit sont d'une bonne facture; son style est clair et précis. Ce poëte a de l'invention et de l'éclat et il a su faire une œuvre originale en se renfermant dans les limites de l'Ecriture.

DE ORIGINE MUNDI.

I. Création de l'homme.

Ergo ubi completis fulserunt omnia rebus,
Ornatuque suo perfectus constitit orbis,
Tum Pater omnipotens æterno lumine lætum
Contulit ad terras sublimi ex æthere vultum,
Illustrans quodcumque videt [1]: placet ipsa tuenti
Artifici factura suo, laudatque creator
Dispositum pulchro quem condidit ordine mundum.

Tum demum tali Sapientia voce locuta est:
« En præclara nitet mundano machina cultu [2];

[1] « Illustrans quodcumque videt, » jetant de l'éclat sur tout ce qu'il aperçoit.

[2] « Præclara mundano machina cultu. » Hypallage, pour « præclaro mundana machina cultu. »

Et tamen impletum [1] perfectis omnibus orbem
Quid juvat ulteriùs nullo cultore teneri?
Sed ne longa novam contristent otia terram,
Nunc formetur homo, summi quem tangat imago [2]
Numinis, et nostram, celso donatus honore,
Induat interiùs formosâ mente figuram.
Hunc libet erectis sublimem incedere plantis,
Qui regat [3] æterno subjectum pondere mundum,
Bruta domet, legem cunctis ac nomina ponat,
Astra notet, cœlique vias et sidera nôrit;
Discat et inspectis discernere tempora signis;
Subjiciat pelagus sævum, ingenioque tenaci
Possideat quæcumque videt; cui bestia frendens
Serviat, et posito discant mansueta furore
Imperium jumenta pati, jussique ligari
Festinent trepidi consueta in vincula juvenci.
Quòque etiam [4] natura hominis sublimior exstet,
Incipiat rectos in cœlum tollere vultus;
Factorem quærat proprium, cui mente fideli
Impendat famulam longævo in tempore vitam. »

Hæc ait, et fragilem dignatus tangere terram,
Temperat humentem consperso pulvere limum,
Moliturque novum dives Sapientia corpus.

II. Création de la femme. Institution du mariage.

Interea sextus noctis primordia vesper
Rettulit, alterno depellens tempore lucem,

[1] « Impletum, » achevé.

[2] « Summi quem tangat imago Numinis, » en qui soit imprimée l'image de la Divinité suprême.

[3] « Qui regat, etc., » qui exerce sur le monde assujetti une domination constante.

[4] « Quòque etiam, etc. » Ovide, *Métamorphoses*, livre I, v. 85 :

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Buffon a reproduit les mêmes idées : « Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants ; il se soutient droit et élevé ; son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le ciel et présente une face au-

Dumque petunt dulcem spirantia cuncta [1] quietem,
Solvitur et somno laxati corporis Adam [2].
Cui Pater omnipotens pressum per corda soporem
Misit, et immenso tardavit pondere sensus,
Vis ut nulla queat sopitam solvere mentem.
Non si fortè fragor securas verberet aures,
Nec si commotò cœlum tunc intonet axe,
Sed nec pressa manu rupissent membra quietem.
Tunc verò cunctis costarum ex ossibus unam
Subducit lævo lateri, carnemque reponit.
Erigitur pulchro genialis forma [3] decore,
Inque novum subitò procedit femina cultum.
Quam Deus æternâ conjungens lege marito,
Conjugii pensat [4] fructu dispendia membri.

Istius indicium somni mors illa secuta est,
Sponte suâ subiit sumpto quam [5] corpore Christus.
Qui quum passurus ligno sublimis in alto
Penderet nexus, culpas dum penderet [6] orbis :
In latus extensi defixit missile lictor.
Protinus exsiliens [7] manavit vulnere lympha,
Quâ vivum populis jam tunc spondente lavacrum,
Fluxit martyrium signans et sanguinis unda.
Inde resurgenti, cœlestiaque astra petenti,
De lateris membro surgens Ecclesia nupsit.

Principio Rector tanti sacrare figuram
Disponens vincli, nectit connubia verbo :
« Vivite concordi studio, mundumque replete ;

guste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité. »

[1] « Spirantia cuncta, » tous les êtres animés.

[2] « Adam. » Nominatif, sujet de « solvitur. »

[3] « Genialis forma, » une beauté destinée à être sa compagne.

[4] « Deus conjugii pensat, etc., » Dieu donne à l'homme une compagne en échange d'une partie du corps qu'il lui enlève.

[5] « Istius indicium somni mors illa secuta est quam, » ce sommeil préfigure la mort que, etc.

[6] « Penderet. » E crément est long dans « pendēret, » de « pendeo, » 2e conjugaison; il est bref dans « pendĕret, » de « pendo, » 3e conjugaison.

[7] « Protinus exsiliens manavit vulnere lympha, etc. » Dans le mystère du sang et de l'eau sortis du flanc du Sauveur, le sang est l'emblème du martyre, et l'eau est l'emblème du baptême.

Crescat longævum felici semine germen :
Non annis numerus, vitæ nec terminus esto.
Progeniem sine fine dedi, quam tempore toto
Aspicies, generi primus qui poneris auctor.
Eductos spargens pronepos per sæcla nepotes [1]
Viventes numeret proavos, inque ora parentum
Ducant annosi natorum pignora [2] nati.

Tum lex conjugii, toto venerabilis ævo,
Intemerata suo servabitur ordine cunctis.
Femina persistat, de viscere sumpta virili [3]
Conjugio servare fidem ; nec separet [4] alter
Quod jungit sociatque Deus ; patremque [5] relinquat
Et matrem justo constrictus amore maritus.
Nec jam ullos propter rumpant hæc vincla parentes,
Vita sed amborum carnem teneatur ad unam. »

Taliter æterno conjungens fœdere vota
Festivum dicebat hymen, castoque pudori [6]
Concinit angelicum juncto modulamine carmen.
Pro thalamo paradisus erat, mundusque dabatur
In dotem, et lætis gaudebant sidera flammis.

III. Description du Paradis [7].

Ergo ubi transmissis mundi caput incipit Indis,
Quo perhibent [8] terram confinia jungere cœlo,

[1] « Eductos nepotes, » des petits-fils sortis de sa race.

[2] « Natorum pignora, » les enfants de leurs enfants.

[3] « De viscere sumpta virili, » tirée de la côte de l'homme.

[4] « Nec separet, etc. » Saint Matthieu, ch. XIX, v. 6 : « Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. »

[5] « Patrem, etc. » Genèse, ch. II, v. 24 : « Dimittet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne unâ. »

[6] « Castoque pudori, etc., » et les anges unissent leurs voix pour célébrer les louanges de la chasteté et de la pudeur.

[7] On lit dans le parallèle que M. Guizot a établi entre Milton et saint Avit : « La description de saint Avit est plutôt supérieure qu'inférieure à celle de Milton ; tout voisin qu'est le premier du paganisme, il mêle à ses tableaux moins de souvenirs mythologiques ; l'imitation de l'antiquité y est peut-être moins visible, et la description des beautés de la nature me paraît à la fois plus variée et plus simple. »

[8] « Quo perhibent, etc., » où

Lucus inaccessâ cunctis mortalibus arce
Permanet, æterno conclusus limite [1], postquam
Decidit expulsus primævi criminis auctor,
Proque reis digné felici ab sede revulsis,
Cœlestes hæc sancta capit nunc terra ministros.
Non hic alterni [2] succedit temporis unquam
Bruma, nec æstivi redeunt post frigora soles,
Excelsus calidum quum reddit circulus annum,
Vel densante gelu canescunt arva pruinis.
Hic ver assiduum cœli clementia servat;
Turbidus auster abest, semperque sub aere sudo
Nubila diffugiunt jugi cessura sereno [3].
Nec poscit natura loci quos non habet imbres;
Sed contenta suo [4] dotantur germina rore.
Perpetuò viret omne solum, terræque tepentis
Blanda nitet facies: stant semper collibus herbæ,
Arboribusque comæ: quæ quum se flore frequenti
Diffundunt, celeri solidant sua germina succo [5].
Nam quidquid nobis toto tunc nascitur anno,
Menstrua maturo dant illic tempora fructu.
Lilia perlucent nullo flaccentia sole,
Nec tactus violat violas [6] roseumque ruborem
Servans perpetuo suffundit gratia vultu.
Sic quum desit hiems, nec torrida ferveat æstas,
Fructibus autumnus, ver floribus occupat annum.
Hic, quæ donari mentitur fama Sabæis [7],
Cinnama nascuntur, vivax quæ colligit ales,
Natali quum fine [8] perit, nidoque perusta [9]

l'on dit que les extrémités de la terre se joignent au ciel.

[1] « Æterno conclusus limite, » enfermé dans des limites éternelles.

[2] « Non hic alterni, etc., » là il n'y a point de saisons alternatives qui ramènent l'hiver.

[3] « Jugi sereno, » ciel toujours serein.

[4] « Sed contenta suo, etc., » les plantes ne sont fécondées que par la rosée qui leur est propre.

[5] « Quæ. » Antécédent « arbores. » — « Celeri solidant sua germina succo, » donnent de la vigueur à leurs tiges au moyen d'une séve active.

[6] « Violat violas. » Allitération.

[7] « Sabæis, » les Sabéens, peuple qui habite l'Arabie-Heureuse.

[8] « Vivax ales. » Le phénix. — « Natali fine, » mort qui est le commencement d'une vie nouvelle. Expression très-juste, en parlant du phénix qui, disait-on, renaissait de ses cendres.

[9] « Nido perusta. » On préten-

Succedens sibimet quæsitâ morte resurgit ;
Nec contenta suo tantùm semel ordine nasci,
Longa veternosi renovatur corporis ætas,
Incensamque levant exordia crebra senectam.
Illic desudans fragrantia balsama ramus
Perpetuum promit pingui de stipite fluxum.
Tum si forte levis movit spiramina ventus,
Flatibus exiguis lenique impulsa susurro
Dives silva tremit foliis et flore salubri,
Qui sparsus latè suaves dispensat odores.
Hic fons perspicuo resplendens gurgite surgit :
Talis in argento non fulget gratia, tantam
Nec crystalla trahunt nitido de frigore [1] lucem.
Negligit [2] hic virides riparum margo lapillos ;
Et quas miratur mundi jactantia gemmas,
Illic saxa jacent : varios dant arva colores,
Et naturali campos diademate pingunt.

IV. Le Nil [3].

Hujus in Ægypto lenis perlabitur unda,
Ditatura suam certo sub tempore terram.
Nam quoties tumido perrumpit flumine ripas
Alveus, et nigris campos perfundit arenis,
Ubertas laxatur aquâ, cœloque vacante [4]
Terrestrem pluviam diffusus porrigit amnis.
Tunc inclusa latet lato sub gurgite Memphis,
Et super absentes [5] possessor navigat agros.
Terminus omnis abest : æquatur judice fluctu [6]

dait que, dans sa vieillesse, le phénix se formait un nid de bois et de gommes aromatiques, sur lequel il se consumait.

[1] « Nitido de frigore, » de sa matière brillante et glacée.

[2] « Negligit, etc., » là les eaux se promènent négligemment au milieu des pierres précieuses étalées sur leurs bords.

[3] « Le Nil ou le Géon est un des quatre fleuves du paradis; voyez la *Genèse*, ch. II, v. 13. C'est à cette occasion que saint Avit fait ici la description de ses inondations périodiques.

[4] « Cœlo vacante, » le ciel étant sans nuages.

[5] « Super absentes, etc. » Idée pleine de justesse et d'originalité.

[6] « Æquatur judice fluctu, etc., » tout est égalisé et les limites disparaissent par un arrêt du fleuve qui suspend ainsi les procès de l'année.

Annua suspendens contectus jurgia limes,
Gramina nota videt lætus subsidere pastor,
Inque locum pecorum, viridantis jugera campi,
Succedunt nantes aliena per æquora pisces.
At postquam largo fecundans germina potu
Lympha maritavit sitientis viscera terræ,
Regreditur Nilus, sparsasque recolligit undas :
Fit fluvius, pereunte lacu, coguntur in alveum
Ad ripam effrenes, conclusis fluctibus, undæ,
Donec dividuum spargens per devia finem
Gurgite septeno patulum percurrat in æquor.

V. La défense.

Interea primi, summus quos junxerat Auctor,
In paradisiacâ ponuntur sede parentes,
Quîs Rector tali proponit præmia lege :
« O summum factoris opus, quos sola creavit
Nostra manus [1], nasci quum cætera voce juberem !
Aspicitis quanto pulcherrimus ubere lucus
Divitiis tumeat magnis ? hæc cuncta dabuntur
Ad vestros sine fine cibos; hinc esca petatur ;
Sumite concessas fruges et carpite poma.
Hic operis dulci studio secura quiescat
Deliciisque fruens longævo in tempore vita [2].
Est tamen in medio nemoris, quam cernitis, arbor,
Notitiam recti pravique in germine portans :
Hujus ab accessu vetitum restringite tactum.
Nec vos fortè premat temeraria discere cura
Quæ prohibet doctor ; meliùs nescire, beatis
Quod quæsîsse nocet. Testor quem fecimus orbem,
Quòd si quis vetitum decerpat ab arbore pomum,
Audax commissum [3] mortis discrimine pendet.
Non immensa loquor : facilis custodia recti.
Servator vitam, mortem temerator habebit. »

[1] « Quos sola creavit nostra manus » est un hypallage pour « quos solos creavit, nostra manu. »

[2] Vivez ici et goûtez en paix les doux fruits de mon ouvrage.

[3] « Commissum » est pris substantivement.

Accipiunt juvenes dictum, lætique sequuntur;
Spondentes omni servandam tempore legem.
Sic ignara mali novitas, nec conscia fraudis,
Incautas nullâ tetigit formidine mentes.
At Pater, instructos sacratâ in sede relinquens,
Lætus in astrigeram cœli se sustulit aulam.

DE PECCATO ORIGINALI[1].

VI. Jalousie du serpent.

Vidit ut iste novos homines in sede quietâ
Ducere felicem nullo discrimine vitam,
Et lege acceptâ Domino famularier orbis,
Subjectisque frui placida inter gaudia rebus,
Commovit subitum[2] zeli scintilla vaporem,
Excrevitque calens in sæva incendia livor.
Vicinum tunc fortè fuit quum decidit alto
Tempus, et innexam traxit per prona catervam.
Hoc recolens, casumque premens in corde recentem
Piùs doluit periisse sibi quod possidet alter.
Tunc mixtus cum felle pudor sic pectore questus
Explicat, et tali suspiria voce relaxat :

« Proh dolor! hoc nobis subitum consurgere plasma,
Invisumque genus nostrâ crevisse ruinâ !
Me celsum virtus habuit, nunc ecce neglectus
Pellor, et angelico limus succedit honori!
Cœlum terra tenet, vili compage levata
Regnat humus, nobisque perit translata potestas[3] !
Nec tamen in totum periit; pars magna retentat

[1] M. Guizot fait remarquer que dans son livre sur le péché originel, le poëte suit pas à pas l'Écriture sainte, sans qu'elle asservisse son imagination.

[2] « Commovit subitum., etc. » l'étincelle de la jalousie alluma dans son cœur une flamme soudaine.

[3] « Nobisque perit translata potestas, » et la puissance nous est ravie pour lui être transférée.

Vim propriam, summâque cluit virtute nocendi.
Nil differre juvat : jam nunc certamine blando [1]
Congrediar, dum prima salus [2], experta nec ullos
Simplicitas ignara dolos ad tela patebit.
Et meliùs soli capientur fraude, priusquam
Fecundam mittant æterna in sæcula prolem.
Immortale nihil terrâ prodire sinendum est.
Fons generis pereat ; capitis defectio membris
Semen mortis erit ; pariat discrimina lethi
Vitæ principium ; cuncti feriantur in uno :
Non faciet vivum radix occisa cacumen.
Hæc mihi dejecto tantùm solatia restant.
Si nequeo clausos iterum conscendere cœlos,
His quoque claudantur : leviùs cecidisse putandum est,
Si nova perdatur simili substantia [3] casu,
Si comes excidii subeat consortia pœnæ,
Et quos prævideo nobiscum dividat ignes.
Sed ne difficilis fallendi causa putetur,
Hæc monstranda via est, dudum quam spontè cucurri
In pronum lapsus : quæ me jactantia cœlo
Expulit, hæc hominem paradisi e limine pellat. »
Sic ait, et gemitus vocem clausere dolentis.

VII. Le serpent trompe la femme.

Ergo ut vipeream malesuadâ fraude figuram [4]
Induit, et totum fallax processit in anguem,
Pervolat ad lucum : tum fortè rubentia læti
Carpebant juvenes viridi de palmite mala.
Hic veritus serpens, firmâ ne mente virili
Non queat effuso subvertere corda veneno :
Arboris in vetitæ spiris reptantibus altum

[1] « Blando » fait allusion aux moyens artificieux que le serpent doit employer pour combattre l'homme.

[2] « Prima salus, » la première vigueur de leur existence, la fleur de la vie, l'adolescence. — Construisez : « Et simplicitas ignara, experta nullos dolos, ad tela patebit. »

[3] « Nova substantia, » la nouvelle créature. — « Casu, » chute.

[4] « Vipeream figuram, » la forme d'un serpent. — « Induit. » Sujet « serpens. »

Porrigitur, tractumque suum sublimibus [1] æquans,
Auditum facilem leni sic voce momordit :
« O felix, mundique decus, pulcherrima virgo
Ornat quam roseo præfulgens forma pudore,
Tu generi ventura parens; te maximus orbis
Exspectat matrem; tu prima et certa voluptas
Solamenque viri, sine quâ nec vivere possit;
Ut major, sic jure tuo subjectus amori,
Cui juncta es, pulchram reddas ut tempore prolem [2].
Vobis digna datur paradisi in vertice sedes;
Vos subjecta tremit famulans substantia mundi;
Quod cœlum, quod terra creat, quod gurgite magno
Producit pelagus, vestros confertur in usus.
Nil natura negat, datur ecce in cuncta potestas.
Non equidem invideo, miror magis attamen istâ
Cur Deus invidit vobis ex arbore fructus?
Scire velim quis dira jubet, quis talia dona
Invidet, et rebus jejunia miscet opimis. »

Hæc malè blanditam [3] finxerunt sibila vocem.
Quis stupor, ô mulier, mentem caligine clausit?
Cum serpente loqui, verbum committere bruto
Non pudet, ut vestram [4] præsumat bellua linguam?
Et monstrum pateris, responsumque insuper addis?

Ergo ubi mortiferum seductilis Eva venenum
Auribus accipiens, cladi consensit iniquæ,
Tunc ad serpentem vano sic ore locuta est :
« Suavibus ô pollens coluber dulcissime verbis,
Non, ut rere, Deus nobis jejunia suasit,
Nec prohibet largo curari corpora pastu.
Ecce vides epulas totus quas porrigit orbis,
Omnibus his licitè genitor promptissimus [5] uti
Præstitit, et totas esu [6] laxavit habenas.

[1] « Sublimibus, » le haut de l'arbre.

[2] Construisez : « Ut ille, cui juncta es, ut reddas, etc., est major, sic subjectus est jure tuo amori. »

[3] « Hæc malè blanditam, etc., » telles furent les paroles insidieuses que le serpent fit entendre avec sa voix sifflante.

[4] « Ut vestram, etc., » en sorte qu'une bête provoque votre langue.

[5] « Promptissimus, » très-libéral.

[6] « Esu » pour « esui. » Les

Hæc sola est nemoris medii, quam perspicis, arbor
Interdicta cibis ; hæc tantùm tangere poma
Non licitum : dives præsumit cætera victus.
Quòd si libertas temerârit noxia legem,
Jurans terribili prædixit voce creator,
Quâdam nos statim [1] luituros morte reatum.
Quid verò mortem appellet, doctissime serpens,
Pande libens ; rudibus nobis incognita res est. »

Callidus inde draco, et lethi tum sponte magister,
Interitum docet, et captas sic fatur ad aures :
« Terroris vacuum formidas, femina, nomen ;
Nequaquam vos dira manet sententia mortis,
Sed pater invisus sortem non contulit æquam,
Nec vos scire dedit, sibimet quæ summa reservat.
Quid juvat [2] ornatum comprendi aut cernere mundum,
Et cæcas misero concludi carcere mentes ?
Corporeos pariter sensus oculosque patentes
Et brutis natura dedit : sol omnibus unus
Servit, ab humano nec distat bellua visu.
Consilium magè sume meum, mentesque supernis
Insere, et erectos in cœlum porrige sensus.
Namque id quod vetitum formidas tangere pomum,
Scire dabit quæcumque pater secreta reponit.
Tu modò suspensos tantùm ne contrahe tactus ;
Ne captiva diu frenetur lege voluntas.

noms dissyllabes de la 4e déclinaison, qui ont la première longue comme « ēsus, » présentent toujours au datif une brève entre deux longues, « ēsŭī, » et par conséquent ne pourraient entrer dans le vers hexamètre, si les poëtes ne prenaient la liberté de remplacer la terminaison ŭī par la terminaison *u*.

[1] « Stātim. » Saint Avit allonge la première syllabe de « statim, » pour pouvoir employer ce mot que les poëtes profanes ont complétement banni du vers hexamètre. Nous ferons d'ailleurs remarquer que dans « statim » la première est plutôt longue que brève de sa nature, puisque ce mot dérive de « stāre. » On nous objectera que la première est brève dans le participe « stătus » d'où dérive directement « statim; » pour répondre à l'objection, nous ajouterons que *a* crément dans les verbes est toujours long, et que son abréviation dans les participes « stătus, sătus, rătus, dătus, » est une de ces nombreuses anomalies prosodiques qui n'ont d'autre cause que l'usage ou le caprice des poëtes.

[2] « Quid juvat, etc., » que vous sert-il de posséder les biens de ce monde et de jouir de leur vue?

Namque ubi divinum libaveris ore saporem,
Mox purgata suo faciet tua lumina visu
Æquiparare deos[1], sic sancta ut noxia nôsse,
Injustum recto, vero discernere falsum. »

Talia fallaci spondentem dona susurro
Credula submisso miratur femina vultu,
Et jam jamque magis cunctari et flectere sensum
Incipit, et dubiam letho plùs addere mentem.
Ille ut vicino victam discrimine sensit,
Unum de cunctis lethali ex arbore malum
Detrahit, et secum nutanti[2] protinus offert.
Nec spernit miserum mulier malè credula munus,
Sed manibus pomum ignaris lethale retractat;
Naribus interdum labiisque patentibus ultro
Jungit, et ignorans ludit de morte futurâ[3].

O quoties ori admotum compuncta retraxit,
Audacisque mali titubans sub pondere dextra
Cessit, et effectum sceleris tremefacta refugit!
Dìs[4] tamen esse cupit similis, serpitque venenum
Ambitione nocens. Rapiunt contraria mentem,
Hinc amor, inde timor; pulsat jactantia legem[5],
Interdumque etiam lex subvenit: æstuat anceps
Dividui cordis dura inter prælia fluctus[6].
Nec tamen incentor desistit fallere serpens,
Ostentatque cibum dubiæ, queriturque morari,
Et juvat in lapsum pendentis prona ruinæ[7].

[1] Construisez : « Mox (sapor) faciet tua lumina purgata æquiparare Deos suo visu. » « Facio » est suivi de l'infinitif; nous avons déjà vu plus haut cette construction grecque. Remarquez cette première idée de la pluralité des Dieux que le démon insinue à la femme.

[2] « Secum nutanti (sous-entendu « feminæ »), » à la femme qui éprouve une tentation intérieure.

[3] « Ludit de morte futurâ. » Expression très-belle et très-ingénieuse.

[4] « Dìs. » Synérèse, pour « diis. »

[5] « Pulsat jactantia legem, » l'orgueil lui fait oublier la loi, la défense.

[6] Construisez : « fluctus anceps dividui cordis æstuat inter, etc. » Belle image par laquelle le poète compare les deux pensées contraires qui se partagent le cœur de la femme au mouvement alternatif des vagues de la mer.

[7] Mot à mot : « juvat in lapsum, » il rend plus glissante, « prona pendentis ruinæ, » la pente qui la conduit à une ruine imminente; c'est-à-dire : il l'aide

Ut tandem victæ gravior sententia sedit
Æternam tentare[1] famem per criminis escam,
Serpentem satiare cibo quem sumeret ipsa,
Annuit insidiis, et pomum morsa momordit.
Dulce subit virus, capitur mors horrida pastu.
Continet hic primum sua gaudia callidus anguis,
Dissimulatque ferum victoria sæva[2] triumphum.

VIII. Joie du serpent.

Tum victor serpens certamine lætus ab ipso,
Puniceam crispans squamoso in vertice cristam,
Nec jam dissimulans, quem presserat ante triumphum,
Acrior insultat victis, et talibus infit :
« En affectatæ vobis est gloria laudis
Reddita, qui perversa simulque etiam optima nôstis.
Cuncta ego vos docui, sensumque per abdita duxi,
Et quodcumque malum solers natura negabat
Institui, pactumque meum, ne fortè negetis,
Servavi, et firmâ vosmet mihi sorte dicavi.
Nec Deus in vobis, quamvis formaverit ante,
Jam plùs juris habet : teneat quod condidit ipse ;
Quod docui mecum est, major mihi portio restat.
Multa creatori debetis, plura magistro. »
Dixit, et in mediâ trepidos caligine linquens
Per medium fugiens evanuit aëra corpus.

à glisser sur la pente qui va l'entraîner dans le précipice. « Prona » est un accusatif pluriel « neutre » régi par « juvat. »

[1] « Sententia tentare » pour « sententia tentandi ; » construction très-ordinaire en poésie. La femme s'exposa volontairement à une faim éternelle, c'est-à-dire qu'en prenant une nourriture criminelle, elle s'est séparée de Dieu qui est le pain de vie, et qu'elle doit en être désormais comme affamée.

[2] « Victoria sæva » équivaut à « victor sævus. »

DE SENTENTIA DEI.

IX. Plaintes sacriléges d'Adam.

Ille[1] ubi convictum claro se lumine vidit,
Prodidit et totum discussio justa reatum,
Non prece submissâ veniam pro crimine poscit,
Non votis lacrymisve rogat, non vindice fletu
Præcurrit meritam supplex confessio pœnam.
Jamque miser factus, nondum miserabilis ille est.
Nam sensu erigitur, tumidisque accensa querelis,
Fertur in insanas laxata superbia voces :
« Heu malè perdendo mulier conjuncta marito !
Quam sociam misero primâ sub lege dedisti,
Hæc me consiliis vicit devicta sinistris,
Et sibi jam notum persuasit sumere pomum.
Ista mali caput est, crimen surrexit ab istâ.
Credulus ipse fui, fidei[2] sed tu unicus auctor,
Connubium donans, et dulcia vincula nectens.
Atque utinam felix, quæ quondam sola vigebat,
Cælebs vita foret, talis nec conjugis unquam
Fœdera sensisset, comiti non subdita pravæ ! »

X. La sentence.

Posthæc supremam promit sententia legem,
Serpentemque reum primâ sic voce notavit :
« Tu verò cujus fucatis femina verbis
Capta semel, similes Adam pertraxit in ausus,
Propter utrumque reus[3], pendes quod fecit uterque.
Nec tibi sublimi constabit pectore vertex,
Callida sed pronus per terram corpora volves,
Utque fugâ trepido[4] sinuosa volumina currant,

[1] « Ille. » Adam.
[2] « Fidei, » confiance.
[3] « Propter utrumque reus, » doublement coupable ainsi.
[4] « Ut fugâ trepido sinuosa, etc., » pour que, dans ta fuite, tu traînes en tremblant tes orbes sinueux.

Non gressus sed lapsus erit, teque ipse sequeris
Flexibus, et spiras viventia vincula [1] nectent.
Tum propter suasam miserorum cordibus escam
Tellurem captans pastu vesceris inani,
Mensibus et certis, fugitivus ab aëre sudo,
Inclusus terris communi sole carebis.
Inter cuncta replent quæ nunc animantia mundum
Omnibus invisus fies, gravis omnibus horror.
Præcipuè infelix mulier, cum prole futurâ,
Tecum inimicitias odio constante reponet,
Seminibusque tuis ejus cum semine bellum
Perpetuum; sed dissimilis victoria, nam qui
Ambos unâ operâ vicisti, subdole serpens,
Olim erit ut sexum muliebrem pronus adores :
Cujus tu quanquam pavidæ insidiabere calci,
Conteret una caput tandem tibi femina victrix,
Nascendumque etiam tali de stipite germen. »

Posthæc attonitam judex commotus in Evam :
« Et tu quæ primam violâsti, femina, legem,
Accipe, ait, reliquum vitæ quod restat in ævum.
Imperium patiere tori, dominumque timebis
Quem dederam socium : cujus tu subdita jussis
Pareto, et libitus posthæc assuesce [2] viriles.
Moxque ubi concipiens fœtum persenserit alvus,
Ventris onus gemitu testaberis, ac tibi clausum
Anxia crescentem portabunt viscera fascem :
Donec transacto fastidia tempore complens,
Naturale malum partûs ab vindice partu [3]
Producas, vita ut prolis sit pœna parentis.
Sed quid multa loquar miseræ discrimina matris ?
Nam quum præduro mulier confecta labore
Optatam sobolem tali produxeris ortu,
Lugebis vacuos nonnunquam orbata dolores. »

Interea trepidus jam dudum sustinet Adam,
Quid sibi terribilis tandem sententia servet.

[1] « Viventia vincula. » Heureuse définition.

[2] « Libitus assuesce. » « Assuescere » est employé activement dans le sens de *s'accoutumer à*.

[3] « Ab vindice partu, » par un enfantement expiatoire.

Cui Pater : « Attentis, inquit, nunc auribus, et tu
Accipe quid merere, levis quem femina vicit.
Impolluta priùs pulchro sub germine tellus,
Non jam fida satis, nec puro semine simplex,
Pristina monstrabit corruptum terga per orbem[1]
Exemploque tuo[2] semper tibi terra rebellans,
Vepribus ac tribulis armata resistere discet.
Aut si frangenti cedens succumbit aratro,
Vomeris affixo mordaci dente subacta,
Pinguia decipient mentito germine culta.
Nam pro triticeo lolium consurgere fructu,
Et fictas segetes vacuasque dolebis aristas,
Sic ut vix centum producant jugera panem,
Sudore assiduo nitens quem sumat egestas[3],
Illecebramque cibi pœnalis vindicet esca.
Æqualem brutis facient tibi pabula vitam,
Et simul herbarum succos, pastumque requires.
Ærumnosa diu volvetur talibus ætas :
Donec præscriptum ponant tibi sæcula finem,
Et compacta luto rursum solvantur in illud[4]
Membra, simulque levi fias de pulvere pulvis.
Ante tamen durum nati præcurrere lethum
Conspicies, pœnasque tuas in prole videbis,
Ut metuenda magis cernatur mortis imago,
Peccâsse agnoscas quid sit, quid mortua fieri,
Quidve mori. Ac ne quid desit tibi fortè malorum,
Quæ castigandis[5] corruptus parturit orbis,
Acrior immenso miscebitur ira dolori.
Nam quum prima tibi producent tempora natos,
Livor edax arcto certabit limite mundi,
Nec jam sufficiet vacuus conflictibus orbis,
Totaque fraterno congressu terra tremiscet,
Alter in alterius consurget vulnera frater,

[1] Construisez : « Tellus (non) monstrabit pristina terga per orbem corruptum. »

[2] « Exemplo tuo. » La terre sera rebelle à l'homme, comme l'homme a été rebelle à son créateur.

[3] Construisez : « panem quem egestas nitens sudore assiduo sumat. » « Egestas sumat » équivaut à « egenus sumas. »

[4] « In illud » pour « in lutum. »

[5] « Quæ castigandis, » etc., sous-entendu « hominibus. » Ce vers renferme l'explication de l'existence du mal physique dans le monde. (« Orbis corruptus corrupta parturit. »)

Telluremque novam [1] cognato sanguine tinget.
Exin posteritas varios passura labores,
Per varios casus mortalia debita pendet,
Dum veterem ductus dissolvat terminus [2] orbem,
Occidat omne vigens, finisque redarguat orta [3]. »
Audierat, motumque dedit conterrita tellus.

His Pater exactis, hædorum pellibus ambos
Induit, et sanctâ paradisi ab sede rejecit.
Tunc miseri egressum properant, mundumque vacantem
Intrant, et celeri perlustrant omnia cursu.
Et quanquam variis herbis ac gramine picta,
Et virides campos, fontesque et flumina monstrat [4],
Illis fœda tamen species mundana putatur,
Post, paradise, tuam, totumque videntibus horror :
Utque hominum mos est, studio majore negata
Amplecti [5], et vetitis graviore incumbere curâ,
Sic majore animo clausus paradisus amatur.
Angustatur humus [6], strictumque gementibus orbem
Terrarum finis non cernitur, et tamen instat.
Squalet et ipse dies ; caussantur sole sub ipso
Subductam lucem ; cœlo suspensa remoto
Astra gemunt [7], tactusque priùs vix cernitur axis.
Tunc inter curas permixto felle doloris,
Affectus sensere novos, et pectora pulsans
Nondum compertas prorumpit fletus in undas,
Attentisque genis injussus defluit humor.

[1] « Tellurem novam, » la terre à peine sortie des mains du Créateur.

[2] « Ductus terminus, » la limite tracée, le terme fixé d'avance.

[3] « Dum finis redarguat orta, » jusqu'à ce que la fin des temps prouve qu'ils ont eu un commencement.

[4] « Monstrat. » Sujet « mundus. »

[5] « Negata amplecti, » s'attacher aux biens prohibés.

[6] « Angustatur humus. » M. Ampère, dans son *Histoire littéraire de la France* avant le XIIe siècle, fait les réflexions suivantes sur ce passage de saint Avit : « Il y a quelque beauté et quelque hardiesse dans cette pensée ! A l'homme déchu la terre semble se rétrécir et l'écraser de sa petitesse, comme le ciel qui se retire l'accable de son vide immense et de sa distance infinie. »

[7] Construisez : « (primi parentes) caussantur, etc., gemunt astra (esse) suspensa cœlo remoto. » Nous croyons que les vers qui précèdent et ceux qui suivent exigent qu'on donne à « gemunt » pour sujet « primi parentes, » malgré l'autorité de M. Ampère

DE DILUVIO MUNDI.

XI. L'ange Raphaël porte à Noé les ordres de Dieu.

Est ille in cœlis, numeros qui præterit omnes,
Angelicus sine fine chorus, qui laude perenni
Conclamat celebratque Deum, famulantia suetus
Ferre ministeria, et jussis parere supernis.
Hi [1] nunc quod rectum mortalia corda precantur,
Concipitur dignis sacro quod pectore votis,
Quidquid larga manus collectis spargit egenis,
Excipiunt, sanctoque ferunt super astra volatu.
Quin etiam justos, fragilis dum vita fatigat,
Tutantur, mundique inter discrimina servant.
Sed tamen in cunctis præcellit clarior ille [2],
Maxima quæque Dei, quo dispensante ministro,
Res geritur, summisque parat mysteria causis.
Hic Dominum cœli venturum, corpore sumpto,
Virginis intactam jussus prædixit [3] in alvum,
Sacraque dotali complevit viscera verbo.
Hic et Baptistæ præcurrens nuntius ortum,
Desperata diu dum ferret germina patri [4],
Inter sacra virum conterruit, et dubitantes
Protinus insolito restrinxit more loquelas,
Donec prædicto fecundam redderet ortu
Prolis anum, multos sterilis quæ tenta per annos
Fudit diffidens effeta puerpera fetum.
Hic rerum solers summusque archangelus, alto
Aëra per liquidum, levibus circumdatus auris,
Vibratasque movens ignito in corpore pennas,
Nulli conspectis ad terram motibus ibat.

qui traduit ainsi : « Les astres gémissent dans le ciel, plus éloigné de leur tête. »

[1] « Hi » pour « angeli. » Ce pronom est le sujet du verbe « excipiunt. »

[2] « Ille. » L'ange Gabriel.

[3] « Prædixit. » Voyez l'Evangile selon saint Luc, ch. 1, v. 31. — « Jussus, » par l'ordre de Dieu.

[4] « Patri. » Zacharie. — Saint Avit n'est pas exempt de réminiscences des poëtes profanes. Les premiers mots du vers suivant, empruntés aux habitudes poétiques des païens, déparent ce tableau évangélique.

Et tum fortè gemens cunctorum crimina Noë,
Inflexis stratus genibus, cum supplice planctu
Mundanis veniam, mundo nolente, petebat :
Quum subitò, clausis foribus, tamen aliger intrat
Conspicuus, claro resplendens nuntius ore.
Horrescit visu tanto perterritus heros [1],
Mortalisque oculus fulgorem ferre supernum
Vix valet, et pavidi detorquet lumina vultûs.
Ille salutiferis primùm mulcere timentem
Aggreditur verbis, cœlique exponere jussus :
« Hæc per mé, summus pelagi terræque creator,
Imperat, ut primùm, concessâ pace, quietus
Excipias [2], nostrisque fidem des, optime, verbis.
Insperata quidem cunctis sententia lethi
Imminet, hanc solus sed enim tu evadere cladem,
Et præscire potes. Nam te calcata voluptas
Jam pridem rectum toto discrevit ab orbe.
Unica sed quoniam sævo te excludere letho
Forma modusque potest : tantos evadere casus
Qualiter incipias, paucis ex ordine fabor.
Finis erit rerum, permissis undique lymphis,
Atque relaxatâ vastabitur orbis abysso.
Nunc, age [3], congestis crescat fortissima lignis
Machina, quæ surgens fluctus superenatet omnes.
Tercentum cubitos, per longum ducta, tenebit,
Bisquinis latè claudetur bisque vicenis [4],
In triginta illi constabit culminis altum,
Tristegaque hic facies, simul et cœnacula in illis,
Cujusque asservans animalia plurima formæ [5],
Quîs statues variis discreta cubilia cellis.
Tum ne rimosi compagum fortè meatus,
Accipiant inimicum imbrem, memor esto linire
Juncturas laterum, pigrumque infunde bitumen.

[1] « Heros » le mot « Heros » appliqué à Noé ne nous paraît pas heureux. Voyez page 314, note 4.

[2] Construisez : « Summus creator pelagi terræque imperat ut primùm quietus, concessâ pace, excipias per me hæc (verba).

[3] « Nunc age, congestis, etc. » Voyez la description de l'arche dans la Genèse, ch. VI, v. 14 et suivants.

[4] « Bis quinis bisque vicenis » (sous-entendu « cubitis »), deux fois cinq et deux fois vingt coudées ; par conséquent, cinquante coudées.

[5] « Cujusque formæ, » de chaque espèce.

Taliter effectam quum consummaveris ædem,
Protinus ingredere, ac mundum dimitte cadentem,
Exclusit quem culpa frequens, includere clades
Incipiat, circumque fremant, te sospite, mortes.
Quin etiam lateris sociam succedere tecto,
Et cum conjugibus natos intrare jubeto.
Tuque secundus eris deleti germinis auctor,
Ut te post primum [1] repleatur terra parente.
Sed quia, perfecto divinis viribus orbe,
Post operis finem, post leges, postque sacrata
Sabbata, formari quidquam non convenit ultra,
Ne penitus cessans intercidat omne creatum,
Spirantum e cunctis pecorum, celerumque volucrum,
Silvarumque feris, jumentorumque potentûm,
Vel quæ per tacitos reptant labentia motus,
Bina cape, et tecum claustro victura [2] reconde :
Sic tamen ut proprios teneant sua vincula sexus,
Unde genus rursum tellus implenda resumat.
Nec timeas ne fortè feros animantia motus
Servent, aut solitis præsumant rictibus iras :
Fœdus erit cunctis, quæ discordantia profert
Per varios natura modos, et pace fideli
Parebit jussis quidquid concluseris illuc.
Serpentis tantùm semper figmenta caveto;
Vertice submisso blandum licèt ille trisulcis
Finxerit abscondens per dulcia sibila linguis
Immortale odium [3] : nec quidquam, si sapis, illi
Credideris; blando sermone infidus inescat,
Quem nimis expertus vitandum præmonet Adam.
Nam quicumque semel lædendi quæsiit artes,
Hic semper suspectus erit, penitusque cavendum est,
Ne jam mentito [4] conjungat fœdera prudens.
Tu post exemplum jussis servire memento. »

Hæc fatus, vacuum levibus secat aëra pennis;
Mortalem fugiens aciem, cœloque relatus
Heroem trepidum mandatâ lege relinquit.

[1] « Post primum. » Sous-entendu « parentem. »

[2] « Victùra. » Participe futur de « vivo. »

[3] Construisez : « Licèt (serpens) ille, abscondens odium immortale per dulcia sibila linguis trisulcis, finxerit (se) blandum vertice submisso. »

[4] « Mentito » est ici, comme souvent chez les anciens auteurs, employé activement, *qui a menti*.

XII. Le Déluge.

Ilicet obtegitur cœlum, nimiisque tenebris
Victa repelluntur fuscati lumina solis.
Insanas hominum mentes vix tangere terror
Cœperat : insolitus mox profluit æthere nimbus,
Et valido primùm similis demittitur imbri.
Arida terrarum [1] pariter maduere per orbem.
Ægyptus tunc ipsa novas expavit ad undas [2],
Alsit et infusus Garamas [3], dudumque calentes
Humida Massylas tetigerunt frigora syrtes [4].
Nec longùm pluviæ species, non denique guttæ
Stillant, sed rupto funduntur flumina cœlo.
Non aliter Tanais, nivibus quum pascitur albis,
Ryphæo de monte ruens illiditur amni,
Præcipitatque simul longo quod tramite ducit.
Undarum tali quatitur certamine tellus,
Fitque lacûs instar compressus fluctibus aër.

Nec tamen hic lymphas tantùm fudere superna [5],
Terrestres etiam mundus consurgit in iras.
Rumpitur omne solum, crebros dant arva meatus,
Prosiliunt fontes, ignotaque flumina manant.
Vergitur in sursum [6] mutato pondere nimbus.
Inde cadens cœlis, hinc terris undique surgens,
Occurrit mox unda sibi, junctoque furore
Conjurant elementa neci. Transcenditur omnis
Ripárum limes fluviis, atque obice ruptâ
Sævit laxatis discurrens humor habenis.

[1] « Arida terrarum, » les parties sèches de la terre. Style biblique, l'*aride*.

[2] « Novas undas. » Il pleut très-rarement en Egypte ; la terre n'y est fécondée que par les inondations périodiques du Nil.

[3] « Garamas. » Le singulier pour le pluriel. Les Garamantes habitaient les régions brûlantes qui sont situées dans l'intérieur de l'Afrique, à l'ouest des déserts de la Libye.

[4] « Massylas syrtes, » les déserts des Massyliens. Les Massylien. étaient un peuple Numide.

[5] « Superna, » le ciel. — M. Guizot : « Saint Avit décrit la chute des eaux du ciel et le gonflement simultané de toutes les eaux de la terre avec beaucoup de vigueur et d'éclat. »

[6] « Vergitur in sursum, etc., » la masse des eaux imprime à sa pesanteur une direction en sens contraire.

Sed quum diffusæ spatium concludere terræ
Omnia certarent, mundumque implere capacem,
Suspendi forsan potuit [1] sententia lethi,
Atque morâ majore trahi, quò tardiùs omnem
Concedens spatium [2] rapiat mors ultima carnem,
Ni pater Oceanus, mundum indignatus in ipsum,
Qui terras omnes tantùm uno littore cingit,
Exiret, rumpensque fidem perfunderet arva.
Ergo, ut perversi vindex crudelior orbis,
Dissipat æternas leges, et sede relictâ
Regna aliena petens, naturæ fœdera turbat.

Ut diros primùm pelagi sensere furores
Illustres fluvii, magnos quos inclyta cursu
Fama refert, motusque novos stupuere parumper,
Ut credas sapuisse fugam, sic versa retrorsum
Per terras spargunt sublata volumina ponto [3].
Insequitur tamen Oceanus, refugisque fluentis
Imminet, et salsis impellit molibus amnes.

Tunc major strepitu tanto mortalibus ægris
Fit metus : ascendunt turres, et celsa domorum
Culmina, præsentemque juvat vel tempore parvo
Sic differre necem : multos, dum scandere tentant,
Crescens unda trahit : quosdam fugitare volentes
Consequitur, cursuque fugam deprendit inanem.
Ast alii longo jactantes membra natatu,
Defessi exspirant animas, aut pondere nimbi
Obruta [4], flumineas immixta per æquora lymphas
In quocumque bibunt morientia corpora monte.
Ædibus impulsis alii periêre ruinâ,
Inque undas venere simul dominique domusque.
It fragor in cœlum sonitu collectus ab omni,
Quadrupedumque greges humanâ in morte cadentûm
Augent confusos permixtâ voce tumultus.

[1] « Potuit » pour « potuisset. » Échange de temps très-fréquent en latin.

[2] « Spatium, » délai.

[3] « Sublata volumina ponto, » la masse de leurs eaux soulevée par la mer.

[4] « Obruta pondere nimbi. » « Obruta » se rapporte à « corpora. »

Hæc inter miseri ferventia funera mundi,
Prægravis insanis pulsatur motibus arca,
Compagesque tremunt, stridens junctura laborat.
Nec tamen obstructam penetrat vis improba, quanquam
Verberet, et solidam[1] fluctu feriente fatiget.

Non aliter crebras Ecclesia vera procellas
Sustinet, et sævis nunc divexatur ab undis.
Hinc gentilis agit duros sine more furores,
Hinc Judæa fremit, rabidoque hanc impetit ore.
Hæreseon vesana furens exinde Charybdis
Concutit, et Graiûm sapientia stulta sophorum.
Quæ quanquam inter se vario certamine pugnant,
Debellanda tamen si quandò Ecclesia, gaudent
Consensu unanimi Christi consurgere contra
Naviculam, et vanis mendacia fingere verbis :
Sed clausam vacuo pulsant impunè[2] latratu.

DE TRANSITU MARIS RUBRI.

XIII. Sortie d'Egypte.

Jam prope centenum compleverat advena lustrum
In regnis, Ægypte, tuis Judæus apella[3],
Quattuor atque decem lustris tantùm inde remotis,
Ex quo illuc Jacob secum perduxerat omnem
Bissenâ cum prole domum, charosque nepotes
Multa propagatos tandem per millia, donec
Ægypti invidiam[4] populus conflaverit auctus,
Quando induratum plebes[5] Judaïca regem
Effugiens, factis Ægyptum classibus exit.

[1] « Solidam, » tout entière.
[2] « Impunè, » sans succès.
[3] « Apella. » Les Juifs sont ainsi nommés par allusion à la circoncision. Ainsi : Juif circoncis.
[4] « Donec Ægypti invidiam, etc. » Voy. l'*Exode*, c. 1, v. 7 à 14.
[5] « Plebes » pour « plebs. »

Primo conspicuus fulgebat in ordine doctor
Legifer, adjuncto præcedens agmina fratre.
Post quos belligeræ disponunt arma cohortes,
Ducunt et validas instructo robore turmas.
Arma ferunt humeris, enses et balthea lævo
Accingunt lateri, presso tum vertice cassis
Fulget, et albenti certat lux ferrea lunæ.
Nituntur jaculis alii, clypeosque sinistris
Volvunt, et rapido meditantur bella rotatu.
Gaudet pars etiam pharetris, volucresque sagittas
Hostis in occursum mittendis mortibus aptat;
Et si fortè virûm fugientia terga sequatur,
Ut pennata leves transmittunt spicula ventos.

Incedit pavidum postrema per agmina vulgus
Non impar numero, quìs cœlum pingitur astris.
Mirantur Pharii numerum, nec credere possunt,
Quod cernunt oculis: placet ejecisse tot hostes.
Quanquam [1] non acie Pharao perimetur ab istâ,
Quamlibèt innumeris fuerit stipata catervis:
Unus pugnabit cunctis pro millibus Auctor [2].
Interea lento moderatus tramite gressum
Hebræus carpebat iter: procedere tantùm
Permissus [3] spatii, quantùm vel tarda senectus,
Vel rudibus reptans infantia sustinet annis,
Ne nimiùm fragiles inter delasset eundum
Ætatem sexumque labor [4]. Sic cuncta supernus
Dispensat nutus, plebique assistit eunti.

Ergo ubi signatis sederunt millia castris,
Armatusque pedes vulgus vallavit inerme,
Vespere tum primo, stanti assimilata columnæ [5],
Insistens puro resplenduit æthere flamma:
Non veluti noto dirùm micat ignis in axe,
Prodita quum terris cœli portenta minantur,

[1] « Quanquam, » cependant.
[2] « Auctor, » l'auteur de l'univers, Dieu.
[3] « Hebræus » (sous-entendu populus. ») — « Permissus, » yant reçu la permission de.
[4] Construisez : « Ne labor delasset inter eundum ætatem sexumque nimiùm fragiles. ».
[5] « Stanti assimilata columnæ. » Voyez l'*Exode*, ch. xiii, v. 21.

Aut morbis tristem bellisque aut cladibus annum ;
Sed radiis fulgens, et lumine candida læto,
Ostendit nitidum castris mirantibus ignem.
Diffugiunt tenebræ, vicinaque sidera cedunt,
Obstupuere viri primùm, ac perterruit omnes
Incussitque metum novitas, tum luminis usus
Paulatim cœleste jubar commendat amori.

Maxima nocturnas jam pars exegerat horas,
Et volvenda dies instabat sorte propinquâ,
Cunctorum ecce oculis per cœlum visa moveri,
Altera iter rapuit populo spectante columna ;
Protinus hanc sancti patres sensere sequendam,
Et duce cœlesti gaudentes, protinus omnes
Abrupere moras, castrisque excedere certant.
Tunc ut quæque tribus primam sortita laborem,
Ordine carpit iter, sequitur tum cætera pubes.

Hæc inter clarum rediens lux pandit olympum,
Flammea pallescit conspecto sole columna.
Vertitur in nubem totus qui fulserat ignis :
Sed species perstat tensæ super æthera formæ.
Tertia nocturnos deterserat hora [1] liquores,
Et matutinas jam sol superaverat umbras,
Ecce (novum dictu) cœlo servata sereno,
Ferventi radio se jussa opponere nubes
Frigida, condensum cumulavit in aere tegmen.
Nec tamen hanc nubem tetro suffusa colore
Forma dabat, nec erat nigro sic horrida vultu,
Ut validos terrent quum promunt nubila nimbos ;
Sed qualis solem madidus quum viderit arcus,
Tanta fuit pulchræ species oblonga columnæ.
Noctibus ignis erat, lumenque accensa ferebat ;

[1] « Tertia hora. » Anciennement on comptait les heures du jour à partir de six heures du matin. Par conséquent la troisième heure correspondait à neuf heures du matin, la sixième à midi, la neuvième à trois heures de l'après-midi, la douzième et dernière à six heures du soir. L'Eglise a conservé cette division dans ses offices : à six heures du matin correspond l'office de prime ; à neuf heures celui de tierce ; à midi, à trois heures et à six heures ceux de sexte, de none et de vêpres.

Quum sol torreret, gelidum dabat humida rorem.
Has alternantem ducens cum tempore sortem,
Mutavit natura vices : substantia discors
Muneribus propriis concordem reddidit usum.
Si mansit, mansêre viri ; si mota, secuti ;
Si multis etiam visa est pendere diebus,
Subdita defixo tardabant[1] agmina vallo.

XIV. Les Egyptiens sont engloutis dans la mer Rouge.

Vicerat æquoream pedibus plebs inclyta[2] vallem,
Gurgitis et vacui convexa volumina linquens,
Jam barathri emensi superas ascenderat oras.
Crudeli effertur nigri dux agminis[3] irâ,
Ignarusque suæ, quæ jamjam est proxima, mortis,
Accelerare suos jubet, atque intrare profundum.
Arripiunt pariter reserati concava ponti,
Invaduntque viam. Quid non furor audeat amens ?
Hinc equitum pars agmen agit, pars inde citatis,
Ire jubet stimulis rapidas super arva quadrigas.
At medium ut venit frendens equitatus in æquor,
Fulminat absentes[4], fugientesque increpat illos,
Accusatque moras tam laxi gurgitis ardens
Ira virûm, jam vicini malè gnara pericli.

Tum per sublimem pendenti nube columnam,
De cœlo vox missa tonat, verbique superni
Interpres, verbis ad Mosem talibus infit :
« Venit jam tempus, mea quum mandata probentur ;
Ægypto jam finis erit, jam clade supremâ
Tot castigatam vicibus divina Canopum[5]
Afficiet cum rege suo sententia : jamjam
Sentiat Ægyptus sapiens vel morte supremâ,
Quàm nihil invitis prosit contendere divis[6].

[1] « Tardabant. » Sujet « viri. »
[2] « Plebs inclyta. » Les Hébreux.
[3] « Nigri dux agminis. » Pharaon.
[4] « Fulminat absentes, » lance des imprécations contre les Hébreux absents.
[5] « Vicibus, » fléaux successifs. — « Canopum, » l'Egypte.
[6] « Invitis divis, » malgré la volonté de Dieu. Ces formes

Tu modò divisum virgâ [1] jam percute fluctum,
Atque reducta suos assumant æquora vultus. »

Ille genu flexo siccati marginis oras,
Et vacuum littus, jussis accedere lymphis,
Percutit insigni credens mysteria ligno [2].
Hinc subitus crepitare fragor, tonat undique circùm
Lympha ruens, primùmque illic committitur unda,
Quà monstrabat iter Phario sors ultima regi.
Postquam clausa via est, fluctusque rebellat eunti,
Pœnitet intrati jam gurgitis, et fuga serum
Molitur reditum : trepidæ dant terga cohortes,
Armaque projiciunt : pontus fugientibus instat,
Occurritque sequens : perit undique circumjectus [3]
Decurrentis aquæ laxatis murus habenis.
Ille ferox semper, mitis jam morte sub ipsâ :
« Non hæc humanis agitur victoria bellis,
Expugnamur, ait, cœloque evertimur hoste.
Effuge si liceat, victusque evade satelles,
Nec jam tela Deo conatibus ingere cassis. »

O si compunctas [4] humana superbia mentes
Ante obitum mutare, nec exspectare suprema
Fata velit, quantò infelix felicior esset?
Pœnitet ambiguè, quem serò pœnitet : ergo
Præsentis spatium nobis dum creditur ævi,
Dum patulam cunctis Christi clementia sese
Præbet, præteritæ plangamus crimina vitæ,
Pœniteatque olim negligenter temporis acti,
Dum licet, et sano ingenioque animoque valemus.
Nam qui peccatum moriens dimittere, et ipsa
In serum tempus differt admissa fateri,
Non tam dimittit, quàm dimittatur ab illis.

païennes sont heureusement fort rares dans les lettres chrétiennes jusqu'au XVe siècle.

[1] « Virgâ. » Voyez l'*Exode*, ch. XIV, v. 16.

[2] « Ligno, » verge.

[3] « Perit undique circumjectus. » Vers spondaïque qui présente une grande image.

[4] « O si compunctas, etc. » Le poète fait une application du remords de Pharaon au repentir tardif du pécheur à l'appr.che de la mort.

Ergo exaltatis pendens sustollitur undis
Confestim mergenda phalanx Ægyptia, et ipso
Pondere telorum premitur, fundoque tenaci
Succinctum revehunt morientia corpora ferrum.
Pars exarmatis quum primùm libera membris,
Implicuit nantes morientûm amplexibus artus,
Auxilio decepta perit, pariterque tenentes
Alterno sub fasce ruunt, nexique necantur.
Atque alii lassata diu dum brachia jactant,
Incurrunt enses, jaculisque natantibus hærent.

Quin et conspicuus princeps Memphitidis aulæ,
Candentes ducens nigro rectore jugales,
Inspector cladis propriæ, gentisque superstes,
Ultimus ingressis per currum naufragat undis.
Et vacat hos inter plebes [1] Hebræa tumultus,
Interea pugnante salo, vincitque quietus
Israël solo peragens certamina visu.
Tum vallis completa perit, fluctuque reverso
Ducitur extentum planati gurgitis æquor,
Exponitque [2] suum pelagus super arva triumphum.

[1] « Plebes » est encore ici pour « plebs. » — Construisez : « Vacat inter hos tumultus. »

[2] « Exponitque, etc., » la mer reprend son empire sur le sol qu'elle recouvrait auparavant.

ARATOR.

Arator, né en Ligurie vers la fin du ve siècle, vécut d'abord à la cour d'Athalaric, roi des Goths. Il renonça aux honneurs vers l'an 541 pour chercher son salut dans l'Église. Ordonné sous-diacre, il traduisit en vers les *Actes des Apôtres* de saint Luc, et présenta son ouvrage au pape Vigile en 544. On pense qu'il mourut vers l'an 560.

Guérison du boiteux de Lystre [1].

Jamque Lycaonios incedens passibus agros,
Lystram Paulus adit : fuit hâc tunc claudus in urbe
Supplicio comitante satus, vestigia ferre
Nescius ex utero, membri pars cœperat ægri
Se nascente mori. Comperto dogmate Pauli,
Quo monitore piæ tendunt ad sidera mentes,
Mox voluit divina sequi. Bene, claude, jacebas [2],
Has primùm graditure vias : petis æthera mente,
Quum necdum movearis humo, pedibusque negatis
Longiùs ire vales. Paulus speculatus in imo
Pectore quid cuperet, claudique fidelis amorem
In verbo jam stare Dei, sic clariùs inquit :
« Surge citus, rectusque tuis imponere plantis. »
Exsequitur præcepta salus, et calle novello
Progreditur persona vetus, motuque frequenti
Pulsat ubique solum, perque omnia currere tentans,
Sæpe timet quod nescit iter, modò gressibus ortus
Annoso languore senex. Quod ut agmina cernunt,
Exclamant, divumque vocant, ac serta ministrant,
Et mactanda feri procedit victima tauri.

[1] Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. XIV, v. 7 et suivants. — Cet épisode de la prédication des Apôtres nous montre quelle était encore la crédulité de certains païens qui attribuaient les faits surnaturels aux hommes au lieu de les attribuer à Dieu. Le peintre Raphaël a fait un beau tableau de ce sacrifice de Lystre.

[2] « Bene, claude, jacebas. » On trouve une pensée analogue dans l'*Exultet* chanté le samedi saint : « O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem ! »

Paulus ad hæc tunicam rumpit festinus, apertâ
Sic prohibens ratione viros : « Solemnia nobis
Cur, precor, ista datis, fragili quos corpore constat
Terrenâ sub lege premi? fuit impius olim
Relligionis honor, quum numina fusa metallis
Artifices timuere sui, quum templa dicarent
Abscissis de rupe deis : tunc fortè libebat
Innocuos mactare greges, fibrasque tepentes
Consulere, et vocem pecudis morientis in extis
Quærere : nunc libeat vanis cessantibus aris
Æterno parere Deo, qui semina vitæ
Præbuit, et variis proventibus arva locavit;
Cujus ab imperio plenis consurgit aristis
De grano moriente seges, palmesque recisus
Vulnere conceptas fecundiùs educat uvas;
Quo moderante polum, succedunt solibus imbres,
Tempora temporibus : quæ quum fugitiva recurrunt
Post sua terga [1], vagi constantia permanet anni [2].
Discite jam verum sacrâ de virgine natum
In terris celebrare Deum, nec vota feratis
Lanigero damnosa gregi quos liberat agnus
Unicus, ablutum qui sanguine comparat orbem.

[1] « Tempora, » saisons. — « Recurrunt post sua terga, » recommencent leur cours.

[2] « Vagi constantia, » etc. l'année garde avec constance la régularité de sa marche.

FORTUNAT.

Venance Fortunat naquit en Italie vers 530 et fut élevé à Ravenne. Il quitta son pays natal à l'âge de trente-cinq ans, et vint dans les Gaules. Après s'être arrêté quelque temps à la cour du roi d'Austrasie Sigebert, il se rendit à Tours, se lia étroitement avec l'évêque de cette ville, saint Grégoire, auquel il dédia son poème, en quatre livres, sur la vie de saint Martin, et fixa en dernier lieu son séjour à Poitiers dont il fut nommé évêque en 598. Il mourut dans cette dernière ville vers l'an 603 de Jésus-Christ. Fortunat est un poète élégant et ingénieux, mais souvent recherché; ses ouvrages n'ont point cette simplicité et cette clarté de style qui distinguent ceux des autres poètes chrétiens. Ses hymnes seules sont à l'abri de tout reproche; le sublime y règne à chaque vers.

HYMNES.

1. De Passione Domini.

Vexilla [1] regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo [2].

Confixa clavis viscera,
Tendens manus, vestigia [3],
Redemptionis gratiâ
Hic [4] immolata est hostia.

Qui [5] vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ [6],
Ut nos lavaret crimine
Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : « In nationibus [7]
Regnavit a ligno Deus. »

Arbor decora et fulgida,
Ornata regis purpurâ,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere [8] :

[1] « Vexilla, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers à peu d'exceptions près que nous signalerons : presque partout des assonances et des rimes. Voyez sur cette espèce de vers, page 16, note 2.

[2] « Patibulo. » Pyrrhique au 3e pied.

[3] « Viscera, » membres. — « Manus, » mains; « vestigia, » pieds. — Ces mots sont régis par « tendens. »

[4] « Hic, » ici, sur la croix. — « Immolata » et « tendens » se rapportent à « hostia. »

[5] « Qui » a pour antécédent « carnis conditor. »

[6] « Mucrone diro lanceæ. » Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. XIX, v. 34.

[7] « In nationibus. » Spondée au 2e pied. — Cette prophétie de David se trouve dans le Ps. XCV, v. 10 : « Dicite in nationibus quia Dominus regnavit à ligno. »

[8] « Electa tangere, » choisie pour toucher, appelée à toucher.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi[1]!
Statera[2] facta es corporis,
Prædam tulisti tartaris[3].

Aroma fundis cortice,
Vincis saporem nectaris,
Jucunda fructu fertili
Plaudis triumpho nobili.

Salve, ara, salve, victima,
De Passionis gloriâ,
Quâ vitâ mortem pertulit,
Et morte vitam reddidit!

II. De Nativitate Christi.

Agnoscat[4] omne sæculum
Venisse vitæ præmium[5],
Post hostis asperi jugum,
Apparuit Redemptio.

Esaïas[6] quæ concinit,
Completa sunt in Virgine;
Annuntiavit angelus,
Sanctus replevit Spiritus.

Maria ventre concipit,
Verbi fidelis semine;
Quem totus orbis non capit,
Portant puellæ viscera.

Radix Jesse[7] jam floruit,
Et virga fructum edidit;
Fecunda partum protulit
Et virgo Mater permanet.

Præsepe poni pertulit
Qui lucis auctor extitit:
Cum Patre cœlos condidit,
Sub matre pannos induit.

Legem dedit qui sæculo,
Cujus decem præcepta sunt,
Dignando[8] factus est homo
Sub legis esse vinculo.

Adam vetus quod polluit,
Adam novus[9] hoc abluit;
Tumens quod ille dejicit,
Humillimus[10] hic erigit.

[1] « Pretium sæculi, » la rançon du monde.

[2] « Statera, etc., » tu es la balance dans laquelle le saint corps a été pesé.

[3] « Prædam, etc., » tu as ravi à l'enfer sa proie.

[4] « Agnoscat, etc.» Vers iambiques réguliers. Voyez page 16, note 2.

[5] « Vitæ præmium, » celui qui est la récompense de la vie éternelle; Jésus-Christ.

[6] « Esaïas. » Voy. *Isaïe*, ch. XI, v. 1.

[7] « Jēssē. » Spondée au 2e pied. — Jessé ou Isaï était le père de David. — Dans la célèbre prophétie d'Isaïe, à laquelle le poète fait ici allusion, *radix* doit s'entendre de la Vierge qui est sortie de la tige de Jessé, et *flos* désigne Jésus-Christ qui a dit de lui-même dans le *Cantique des Cantiques* : « Ego flos campi, et lilium convallium. »

[8] « Dignando, etc. » Voyez saint Paul, Epître aux Philippiens, ch. II, v. 7.

[9] « Adam vetus, » le vieil Adam, c'est-à-dire notre premier père; « Adam novus, » le nouvel Adam, c'est-à-dire Jésus-Christ. Voyez saint Paul, Epître aux Romains, ch. V. — « Nŏvŭs.» Pyrrhique au 2e pied. On peut, du reste, considérer « novus » comme un ïambe, parce que sa finale est allongée par l'*h* aspirée, du pronom « hoc.» Voyez à ce sujet page 264, note 1.

[10] « Humillimus. » Voyez la fin de la note précédente.

Jam nata lux est et salus,
Fugata nox et victa mors;

Venite, gentes, credite:
Deum Maria protulit.

III. De conceptione Virginis.

Quem [1] terra, pontus, æthera [2]
Colunt, adorant, prædicant,
Trinam regentem machinam
Claustrum Mariæ bajulat.

Cui luna, sol et omnia
Deserviunt per tempora,
Perfusa cœli gratiâ
Gestant [3] puellæ viscera.

Beata mater munere,
Cujus [4], supernus artifex
Mundum pugillo [5] continens,
Ventris sub arcâ clausus est.

Beata cœli nuntio,
Fecunda sancto Spiritu,
Desideratus gentibus [6]
Cujus per alvum fusus est,

O gloriosa domina [7],
Excelsa supra sidera,
Qui te creavit providè
Lactâsti sacro ubere [8].

Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine;
Intrent ut astra flebiles,
Cœli fenestra facta es [9].

Tu regis alti janua,
Et porta lucis fulgida:
Vitam datam [10] per Virginem,
Gentes redemptæ, plaudite.

[1] « Quem, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers sauf quelques exceptions. Voyez page 16, note 2. Tendance à l'assonance et à la rime.

[2] « Æthera » (le ciel) est ici un nominatif singulier de la 1re déclinaison. Les noms imparisyllabes qui appartiennent à la 3e déclinaison, et qui sont dérivés du grec, se transforment quelquefois en noms de la 1re ou de la 2e déclinaison, et par suite de cette transformation ils deviennent parisyllabiques, c'est-à-dire qu'ils comptent le même nombre de syllabes au nominatif qu'aux cas obliques. Ainsi « lampas, adis, » fait « lampada, æ; » « æther, eris » fait « æthera, æ; » « delphin, inis, fait « delphinus, i, etc.»

[3] « Gestant. Sous-entendu *eum* « cui, » etc. »

[4] «Cujus» régime de « ventris.»

[5] « Pugillo. » Le poète emploie ce mot pour représenter la puissance de Dieu par une image sensible, à l'imitation du prophète Isaïe, ch. XL, v. 12 : Quis mensus est pugillo aquas et cœlos palmo ponderavit ? »

[6] « Desideratus gentibus. » Nom par lequel le prophète Aggée désigne Jésus-Christ, ch. II, v. 7.

[7] « Gloriosă Dŏmina.» Pyrrhique au 3e pied.

[8] « Lactastĭ săcrŏ ŭbere. » Spondée au 2e pied; point d'élision au 3e.

[9] « Factă ĕs. Point d'élision au 5e pied.

[10] « Vitam datam » (sous-entendu « esse. »)

IV. De Resurrectione Domini [1].

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo,
  Quâ Deus infernum vicit et astra tenet.
Ecce renascentis testatur gratia mundi
  Omnia cum Domino dona [2] redîsse suo.
Tempora florigero rutilant distincta sereno,
  Et majore poli lumine porta patet.
Altiùs ignivomum solem cœli orbita ducit,
  Qui [3] vagus Oceani intrat et exit aquas.
Armatus radiis, elementa liquentia lustrans
  Hâc in nocte brevi, tendit in orbe diem [4].
Splendida sincerum producunt æthera vultum,
  Lætitiamque suam sidera clara probant.
Terra ferax vario fundit munuscula cultu,
  Quum bene vernales reddit et annus opes.
Mollia purpureum pingunt violaria campum,
  Prata virent herbis et micat herba comis.

[1] Au moyen âge, on représentait, le jour de Pâques, au tombeau même du Sauveur, un drame liturgique qui se dénouait par l'apparition de Jésus-Christ aux saintes femmes (Voyez notre travail sur ce sujet dans les *Annales Archéologiques*, tome IX, 3e livraison, page 162). Pour terminer cette solennité, la foule des fidèles rassemblée dans l'église entonnait le *Te Deum;* puis, les trois femmes qui avaient représenté les trois Maries chantaient une double doxologie. Mais, à cette époque, la joie des chrétiens n'était pas contenue dans l'intérieur des temples; elle se répandait au dehors, dans les rues, sur les places publiques et jusque dans la campagne; ils associaient à leur allégresse tous les êtres animés et inanimés. Aussi, après l'aspersion de l'eau, le peuple sortait en procession de l'église et chantait l'hymne « Salve, festa dies, » adoptée par les liturgistes du temps pour cette grande fête, parce qu'elle peint la joie des fidèles sous les couleurs les plus vives, et parce qu'elle rapproche avec une grande magnificence de poésie la résurrection de la nature de la résurrection du Sauveur. Les poètes, en faisant ce rapprochement qui se retrouve dans un grand nombre d'hymnes des premiers siècles et du moyen âge, n'étaient que les fidèles interprètes d'un sentiment général chez les chrétiens. Ceux-ci avaient remarqué que la fête de Pâques ouvre le printemps, et selon eux, dans ce saint jour, toute la création chantait son Alleluia. Le texte a été comparé avec celui du ms. 904, Biblioth. impériale.

[2] « Omnia dona, » tous les biens (du monde).

[3] « Qui » a pour antécédent « solem. »

[4] « Tendit in orbe diem, » il étale son éclat dans le firmament.

Paulatim subeunt stellantia lumina florum,
  Floribus arrident gramina cuncta suis.
Semine deposito, latè seges exilit arvis,
  Spondens agricolæ vincere posse famem.
Caudice desecto, lacrymat sua gaudia palmes;
  Unde merum tribuat, dat modò vitis aquam.
Tempore sub [1] hiemis foliorum crine revulso,
  Jam reparat viridans frondea tecta nemus.
Myrta, salix, abies, corylus, siler, ulmus, acerque [2],
  Plaudit quæque suis arbor amœna comis.
Constructura favos, apis hinc alvearia linquens,
  Floribus instrepitans, poplite mella rapit.
Ad cantus revocatur avis quæ, carmine clauso,
  Pigrior hiberno frigore muta fuit.
Hinc Philomela [3] suis attemperat organa cannis
  Fitque repercusso dulcior aura melo.
Jamque triumphanti post tristia Tartara Christo
  Undique fronde nemus, gramina flore favent.
Legibus inferni oppressis, super astra meantem
  Laudant ritè Deum lux, polus, arva, fretum.
Qui crucifixus erat Deus, ecce per omnia regnat,
  Dantque creatori cuncta creata precem.
Hinc tibi silva comis, hinc plaudit campus aristis;
  Hinc grates tacito palmite vitis agit;
Hinc tibi nunc avium resonant virgulta susurro;
  Has inter [4], minimus passer, amore cano.
Christe, salus rerum, bone Conditor atque Redemptor,
  Unica progenies ex deitate Patris;
Irrecitabiliter manans de corde parentis
  Verbum subsistens et penetrare potens;
Æqualis, consors, socius, cum Patre coævus
  Quo sumpsit mundus principe principium;
Qui genus humanum cernens mersum esse profundo [5],
  Ut hominem eriperes es quoque factus homo;
Non nostro tantùm voluisti e corpore nasci,

[1] « Sub. » Allongé par la césure et par l'*h* aspirée qui suit; voyez page 258, note 1, et pag. 264, note 1.

[2] « Acerque, » et l'érable.

[3] « Hinc Philomela, etc., » c'est alors que Philomèle dispose tous les ressorts de son mélodieux instrument. Notre ms. donne «Philomena ;» nous reviendrons sur l'orthographe de ce mot.

[4] « Has inter, etc. » Vers plein d'une grâce touchante.

[5] « Profundo, » l'abîme.

Sed caro quæ nasci pertulit atque mori.
Funeris exsequias pateris vitæ auctor et orbis ;
Intras mortis iter dando salutis opem.
Tristia cesserunt infernæ vincula legis
Expavitque chaos [1] luminis ore premi.
Depereunt tenebræ Christi fulgore fugatæ
Et tetræ noctis pallia crassa cadunt.
Pollicitam sed redde fidem, precor, almà potestas,
Tertia lux rediit, surge sepulte meus.
Non decet ut vili tumulo tua membra tegantur,
Nec pretium mundi vilia saxa premant.
Indignum est, cujus clauduntur cuncta pugillo [2],
Ut tegat inclusum, rupe vetante, lapis.
Lintea tolle, precor ; sudaria linque sepulcro ;
Tu satis es nobis et sine te nihil est.
Solve catenatas inferni carceris umbras,
Et revoca sursum quidquid ad ima ruit.
Redde tuam [3] faciem, videant ut sæcula lumen,
Redde diem qui nos, te moriente, fugit.
Sed planè implêsti remeans, pie victor, Olympum ;
Tartara pressa jacent, nec sua jura tenent.
Inferus insaturabiliter cava guttura pandens
Qui rapuit semper, fit tua præda Deus.
Eripis innumerum populum de carcere mortis
Et sequitur [4] liber quò suus auctor adit.
Evomit absorptam pavidè fera bellua plebem,
Et de fauce lupi subtrahit agnus oves.
Hinc tumulum repetens, post tristia, carne resumptà
Belliger ad cœlos ampla trophæa refers.
Quos habuit pœnale chaos, jam reddidit in te,
Et quos mors peteret [5], hos nova vita tenet.

[1] « Expavitque chaos, etc., » et le chaos a été saisi de frayeur à l'aspect de la lumière.

[2] « Pugillo. » Voyez, sur cette métaphore, page 329, note 5.

[3] « Redde tuam, etc. » Ce mouvement est magnifique.

[4] « Et sequitur liber quò suus auctor adit, » et suit en liberté la route que prend son créateur.

[5] « Peteret. » Finale allongée par la césure et par l'*h* aspirée qui suit. Voyez pag. 258, note 1, et pag. 264, note 1.

DE VITA SANCTI MARTINI.

I. Saint Martin donne la moitié de son manteau à un pauvre.

Hic [1] puer in teneris vix pubescentibus annis,
Frigore sub gelido terras crispante pruinâ,
Occurrenti initu portæ Ambianensis [2] egeno,
Qui sibi restiterat, chlamydis partitur amictum,
Et fervente fide membris algentibus offert.
Frigoris iste capit partem, capit ille teporis ;
Inter utrosque inopes partitur fervor et algor,
Et nova mercandi fit nundina [3], frigus et æstus,
Unaque paupertas satis est divisa duobus.
Hâc se veste tamen tectum obtulit ipse Creator,
Martinique chlamys texit velamine Christum :
Nulla augustorum [4] meruit hunc vestis honorem ;
Militis [5] alba chlamys plus est quàm purpura regis.
Prima hæc virtutum fuit arrha et pignus amoris.

II. Conversion d'un brigand.

Hinc loca latronum incedens, ratus ire per Alpes,
Vinctis post tergum manibus, deductus ab uno [6],
Tempore sub mortis hostis compendia tractans [7],
Credit latro Deum, dum prædicat iste, colendum :

[1] « Hic » désigne saint Martin.

[2] « Initu portæ Ambianensis, » à l'entrée de la porte d'Amiens.

[3] « Nova mercandi fit nundina, » ils échangent entre eux des marchandises d'une nouvelle espèce.

[4] « Augustorum, « des augustes, des empereurs. — « Meruit. » Finale allongée par la césure, et par l'*h* aspirée qui suit. Voyez page 258, note 1, et page 264, note 1.

[5] « Militis. » Saint Martin était alors soldat. Voyez le récit de Paulin de Périgueux, page 242.

[6] « Ab uno. » Sous-entendu « latrone. »

[7] « Hostis compendia tractans, » songeant aux intérêts de son ennemi. — « Mortis hostis. » Voyez trois notes plus haut.

Et dare qui voluit mortem, capit ore salutem.
Ducitur ille ferox a relligione ligatus,
Atque suus prædo Martini præda fit ultro.
Quàm bonus ille isti ! sed plùs pius hic fuit illi :
Servantur simul, ille fide, hic corpore vivens :
Ambo valent ; dum nemo cadit, sic vicit uterque [1].

III. Saint Martin à la table de l'empereur Maxime.

Maximus [2] Augustus, nece regis maximus, armis
Imperium indeptus, civili clade superbus,
Dum regit insolitas frenorum infrenus habenas,
Pontificum cui tunc adulatio laxa [3] favebat,
Principis et nutu [4] cleri tum circulus ibat.
Martino veniente, tamen rex ipse precatus
Ut sanctum ad mensam habeat [5] ; qui, sæpe repulsus,
Tandem promeruit fieri conviva beati,
Imperio plaudente, simul sed urbe favente,
Convivam cœli quòd terrena excipit aula.
Conveniunt proceres, præfectus, consul, honores [6]
Certatim acciti, regalia festa colentes,
Principe postposito miraturi acta sacrati [7].
Augusti obsequiis fremit undique concitus orbis,
Divitias pariter producens deliciasque,
Quas habet Indus, Arabs, Geta, Thrax, Persa, Afer, Hiberus,
Quod mare, terra, polus, pisce, alite, fruge ministrat.
Inde calix niveus variat per vina colores,
Hic abacum picto bombycina flore decorant
Arte laborata, et vel qualia pensat Arachne,
Serica purpureis sternuntur vellera villis ;
Illita blatta toris, aurumque intermicat ostro,

[1] Vers rapide et élégant.

[2] « Maximus. » Voyez page 251, note 3. — « Regis. » Gratien qui périt assassiné à Lyon au milieu d'un repas.

[3] « Laxa, » lâche.

[4] « Principis et nutu, etc., » la foule du clergé suivait les caprices de ce prince.

[5] « Mensam habeat. » La finale de « mensam » n'est point élidée à cause de l'h aspirée qui suit ; de plus, elle est allongée par la césure. Voyez page 258, note 1.

[6] « Honores, » les dignitaires.

[7] « Acta sacrati, » la conduite du saint prélat.

Totaque permixtis radiant velamina gemmis.
Inde pari pariter rutilant ætate ministri,
In cunctis varius habitus[1], nitor omnibus unus.
Ordine Cæsareo Martino hæc pompa paratur,
Qui, modicis contentus, erat satiandus in uno[2].
Accubat interea princeps, simul ordo senatûs,
Presbyter[3] inde toro venerandâ acclinat in ulnâ;
At juxta regem sellâ sacer[4] assidet arctâ.
Porrigit hinc regi mox pocula prima minister,
Qui[5] sancto jubet ante dari, quò possit ab ipso
Augustus calicem excipere et potare secundus.
Martinus paterâ oblatâ, ut bibit ore parumper,
Divino[6] sitiens potiùs se fonte rigari,
Principe postposito, partem libaminis imam
Presbytero tribuit noscens quòd dignior esset.
Mirantur princeps, proceres, conviva, ministri,
Judicioque suo se[7] pensavêre minores.
Illico percurrit res gesta palatia complens;
Hoc, quòd apud sanctum fuit ordine presbyterali
Augustus conviva minor, vox una per urbem
Martinum fecisse canit, sub principis ora,
Judicis in minimi[8] mensâ quod nemo valeret.

[1] « Variùs habitus. » Voyez trois notes plus haut.

[2] « In uno, » en compagnie d'un seul convive.

[3] « Presbyter, » le prêtre de saint Martin.

[4] « Sacer, » le saint, saint Martin lui-même.

[5] « Qui. » Antécédent « regi. »

[6] « Divino, etc., » aimant mieux se désaltérer, s'abreuver aux sources éternelles.

[7] « Judicio suo se, etc., » ils reconnurent au dedans d'eux-mêmes leur infériorité.

[8] « Judicis in minimi mensâ quo t nemo valeret, » ce que personne n'oserait faire à la table du plus humble magistrat.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.

Saint Grégoire I, qui dut le surnom de Grand à ses vertus et à son génie, fut élu pape le 3 septembre 590 et mourut le 12 mars 604. Il a laissé de nombreux ouvrages; ses hymnes seules, consacrées par l'Eglise et par l'admiration des siècles, auraient suffi pour immortaliser son nom.

HYMNES.

1. In Quadragesimâ.

Audi [1], benigne conditor,
Nostras preces cum fletibus,
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario [2].

Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium,
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Multùm quidem peccavimus,
Pœnasque comparavimus;
Sed cuncta qui solus potes,
Confer medelam languidis.

Sic corpus [3] extra conteri
Dona per abstinentiam,
Jejunet ut mens sobria
A labe prorsus criminum.

Præsta beata Trinitas,
Concede simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.

[1] « Audi, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

[2] « Jejunio quadragenario, » jeûne quadragésimal. — Les prières unies au jeûne sont plus pures et plus agréables à Dieu; *Tobie*, ch. XII, v. 8: « Bona est oratio cum jejunio et eleemosynâ, magis quàm thesauros auri recondere. »

[3] « Sic corpus, etc. » Il y a deux sortes de jeûne: le jeûne corporel, qui consiste pour l'homme à s'abstenir d'une partie de sa nourriture; le jeûne spirituel, qui consiste à s'abstenir du vice et du péché. Il faut les pratiquer tous deux à la fois. Le Seigneur blâme par la bouche du prophète Isaïe ceux qui se bornent à macérer leur corps, ch. LVIII, v. 3, 4: « Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impiè. Nolite jejunare sicut usque ad hanc diem, ut audiatur in excelso clamor vester. » Il ajoute qu'il faut jeûner en faisant de bonnes œuvres: « Dissolve colligationes impietatis..; frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam, etc. »

II. In Passione Domini.

Rex Christe [1], factor omnium,
Redemptor et credentium,
Placare [2] votis supplicum
Te laudibus colentium.

Cujus benigna gratia,
Crucis per alma vulnera [3],
Virtute solvit arduâ
Primi parentis vincula.

Qui es creator siderum,
Tegmen subîsti [4] carneum,
Dignatus hanc vilissimam
Pati doloris formulam [5].

Ligatus es, ut solveres
Mundi ruentis complices [6],
Per probra tergens crimina
Quæ mundus auxit plurima.

Cruci Redemptor figeris,
Terram [7] sed omnem concutis
Tradis potentem Spiritum,
Nigrescit atque seculum.

Mox in paternæ gloriæ
Victor resplendens culmine,
Cum Spiritûs munimine
Defende nos, Rex optime.

[1] « Rex Christe, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

[2] « Placare. » Impératif passif. — « Supplicum » est pris substantivement.

[3] « Alma vulnera. » Les blessures que Jésus-Christ a reçues sur la croix ont été le remède de nos maux; *Isaïe*, ch. LIII, v. 5: « Livore ejus sanati sumus, et vulneratus est ut animarum nostrarum vulnera curaret. »

[4] « Subîsti. » Syncope, pour « subiisti. »

[5] « Vilissimam doloris formulam, » le genre de supplice le plus ignoble. Il n'y avait point de supplice plus infâme aux yeux des païens et des Juifs que le supplice de la croix. Il était réservé aux esclaves. Les Juifs, en le faisant subir à Jésus-Christ accomplirent la prédiction du prophète; *Sagesse*, ch. II, v. 20: « Morte turpissimâ condemnemus eum. »

[6] « Mundi ruentis complices, » les hommes esclaves de ce monde coupable, esclaves du péché.

[7] « Terram, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. XXVII, v. 45 et 51.

III. Diebus Dominicis ad nocturnum matutinum.

Nocte [1] surgentes vigilemus [2] omnes:
Semper in psalmis meditemur, atque
Nisibus totis Domino canamus
Dulciter hymnos [3].

Ut pio regi pariter canentes
Cum suis sanctis mereamur aulam
Ingredi cœli, simul et beatam
Ducere vitam.

Præstet hoc nobis Deitas beata
Patris ac nati, pariterque Sancti
Spiritûs, cujus reboat per omnem
Gloria mundum.

IV. Diebus Dominicis ad laudes matutinas.

Ecce [4] jam noctis tenuatur umbra,
Lux et auroræ rutilans coruscat [5]:

[1] Les strophes de cette hymne sont composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d'un vers adonique. Voyez, sur ces espèces de vers, page 275, note 4.

[2] Dans les temps primitifs de l'Eglise, on célébrait l'office du matin vers le milieu de la nuit, pour imiter le Roi-Prophète qui dit dans le psaume CXVIII, v. 62: « Mediâ nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ. »

[3] « Canamus hymnos. » Saint Paul, Epître aux Ephésiens, ch. V, v. 19: « Impleamini Spiritu sancto, loquentes vobiscum in psalmis, et *hymnis*, et canticis spiritualibus. » Voyez aussi Epître aux Colossiens, ch. III, v. 16. Ces passages de saint Paul sont très-importants, parce qu'ils prouvent que l'usage des hymnes a toujours été consacré par l'Eglise, et qu'il était déjà très-répandu dans les premiers temps du christianisme. Il est même déjà question de l'hymne dans l'Evangile de saint Matthieu, ch. XXVI, v. 30.

[4] « Ecce, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques, et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

[5] Très-souvent les premiers vers des hymnes marquent le temps où elles doivent être chantées. Voyez les hymnes de saint Ambroise et de Prudence.

Nisibus totis rogitemus omnes
Cunctipotentem;

Ut Deus noster miseratus omnem
Pellat angorem, tribuat salutem,
Donet et nobis pietate patris
Regna polorum.

Præstet hoc nobis, etc., *ut suprà.*

V. In Quadragesimâ, ad completorium.

Clarum [1] decus jejunii
Monstratur orbi cœlitus,
Quod Christus auctor omnium
Cibis dicavit [2] abstinens.

Hoc [3] Moyses charus Deo
Legisque lator factus est;
Hoc [4] Eliam per aëra
Curru [5] levavit igneo.

Hinc Daniel [6] mysteria
Victor leonum viderat;
Per hoc amicus intimus
Sponsi Joannes claruit.

Hæc nos sequi dona [7], Deus,
Exempla parcimoniæ;
Tu robur auge mentium
Dans spiritale gaudium.

1 « Clarum, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

2 « Dicavit. » Jésus-Christ consacra le jeûne par son exemple. L'Eglise nous le rappelle dans l'Evangile du premier dimanche de Carême.

3 « Hoc. » Sous-entendu « jejunio. » — Moïse observa deux fois le jeûne quadragésimal. Voyez l'*Exode*, ch. XXIV, v. 18, et ch. XXXIV, v. 28.

4 « Hoc. » Sous-entendu « jejunium. »

5 « Curru, etc. » Voyez les *Rois*, liv. IV, ch. II.

6 « Hinc Daniel mysteria, etc. » Voyez *Daniel*, ch. I, v. 12 et 17.

7 « Dona. » Impératif de « donare. » — « Deus. » Vocatif.

SAINT COLUMBAN.

Saint Columban, né au milieu du 6e siècle, dans la province de Linster en Irlande, vint en France vers 585, et bâtit, dans les États de Thierry II roi d'Austrasie, le monastère de Luxeuil où il forma un grand nombre de disciples célèbres. Ses vertus déplurent à la reine Brunehaut qui jura sa perte et qui eut assez d'empire sur l'esprit de Thierry II son petit-fils pour obtenir son exil. Avant de quitter son monastère, saint Columban prédit au roi d'Austrasie que dans trois ans il perdrait sa couronne et que Clotaire II réunirait sous son sceptre toutes les monarchies de la Gaule. Il passa successivement en Neustrie, en Suisse, et enfin en Italie où il fut honorablement accueilli par Agilulfe, roi des Lombards, et où il fonda le monastère de Bobio dans lequel il mourut en 615. Il nous reste de cet illustre abbé quelques vers excellents qui prouvent une fois de plus qu'au VIIe siècle on connaissait parfaitement la prosodie ancienne. Le tableau qu'il fait de la vieillesse est d'une grande vérité.

I. Epître à Séthus contre l'avarice.

Suscipe, Sethe, libens, et perlege mente serenâ
Dicta Columbani fidâ te voce monentis :
Quæ licèt ornatu careant sermonis honesti,
Vota tamen mentisque piæ testantur amorem.
Vive, Deo fidens, Christi præcepta sequendo,
Dum modò vita manet, dum tempora certa salutis.
Tempus et hora volat, momentis labitur ætas.
Despice, quæ pereunt, fugitivæ gaudia vitæ.
Non fragiles secteris opes et inania lucra,
Nec te sollicitet [1] circumflua copia rerum.
Sint tibi divitiæ, divinæ dogmata legis,
Sanctorumque Patrum [2] castæ moderamina vitæ,
Omnia quæ dociles scripserunt antè magistri,

[1] « Nec te sollicitet, etc., » que cette foule de biens qui t'entourent ne soit point pour toi un sujet de tentation.

[2] « Sanctorumque Patrum, etc., » les ouvrages où les saints Pères nous enseignent à vivre avec chasteté.

Vel quæ doctiloqui cecinerunt carmina vates [1].
Has cape divitias, semper contemne caducas :
In mentemque tibi veniat tremebunda senectus ,
Quam gelidæ tandem sequitur violentia mortis.
Ultima jam sapiens meditatur tempora vitæ,
Torpentes senio vires, morbosque frequentes,
Incertumque diem lethi, certosque dolores.

Multa senem fragilis vexant incommoda carnis :
Nam macie turpi tabescunt languida membra;
Tunc genuum junctura riget, venasque per omnes
Illius in toto frigescit corpore sanguis.
Sic [2] baculo nitens, artus sustentat inertes.
Quid tristes memorem gemitus, quid tædia mentis?
Somnus abest oculis, illum sonus excitat omnis.
Quid tunc argenti, fulvi quid proderit auri
Improba congeries, multos collecta per annos?
Munera quid procerum? ditis quid prandia mensæ?
Quid meminisse juvat transactæ gaudia vitæ,
Venerit extremi tandem quum terminus ævi?

Hæc dum vita volat, vigili qui mente retractat,
Spernit avaritiam, vanosque refutat [3] honores.
Quid modò terrenis mentes intendere curis
Mortales cupiunt? Quid turpia lucra sequuntur?
Semper avarus eget, nec habet quod habere videtur.
Ille domi solus nummos abscondit in arcâ,
Divitias cumulans, dum sese nescit amare.
Plus amat hæredem, servât cui cuncta fidelis.

O nimiùm felix, parcus cui sufficit usus [4],
Corporis ut curam moderamine temperet æquo !
Non miserâ capitur cæcâque cupidine rerum,

[1] « Doctiloqui vates. » Il faut remarquer ici que dans ces quatre vers saint Columban recommande à son disciple la lecture des auteurs et des poètes chrétiens.

[2] « Sic, » ainsi, dans cet état.

[3] « Refutat, » rejette, dédaigne.

[4] « Parcus cui sufficit usus, » qui se contente de peu.

Nec majorat cupit, quàm quæ natura reposcit,
Non lucri cupidus nummis marsupia replet,
Nec molles cumulat tinearum ad pabula vestes,
Pascere non pingui procurat fruge caballos,
Nec trepido tales volvit sub pectore curas,
Ne subitis pereat collecta pecunia flammis,
Aut fractâ nummos rapiat fur improbus arcâ.
Vivitur argento sine, jam sine vivitur auro ;
Nudi nascuntur, nudos quos terra receptat ;
Divitibus nigri reserantur limina ditis [1],
Pauperibusque piis cœlestia regna patescunt.
Temnere divitias monuit Salvator avaros :
Quisquis amat Christum, sequitur vestigia Christi.
Nam brevis et fragilis morituræ gloria carnis
Quidquid habet, rapidi velox fuga temporis aufert.
Pulchræ veridici cecinit vox talia vatis,
Tempora dinumerans ævi vitæque caducæ :
Omnia tempus agit, cum tempore cuncta trahuntur ;
Accipiunt augmenta dies noctesque vicissim.
Tempora sunt florum, retinet sua tempora messis ;
Sic iterum spisso vestitur gramine campus.
Tempora gaudendi, sunt tempora certa dolendi ;
Tempora sunt vitæ, sunt tristia tempora mortis :
Omnia dat, tollit, minuitque volatile tempus.
Ver, æstas, autumnus, hiems, redit annus in annum.
Omnia quum redeant, homini sua non redit ætas.
Hæc sapiens omni semper reminiscitur horâ,
Atque domum luctûs[2] epulis præponit opimis.
Ultima nunc humili concludam verba precatu :
Sis memor ipse meî versus quum legeris istos ;
Tempora sic habeas optatæ longa senectæ.

Columbanus Hunaldo [3].

Casibus innumeris decurrunt tempora vitæ,
Omnia prætereunt, menses volvuntur et anni,

[1] « Nigri ditis, » le sombre enfer.

[2] « Atque domum luctûs, etc. » Pensée empruntée à l'Ecclésiastique, ch. VII, v. 3 : « Il vaut mieux aller dans la maison de deuil que dans la maison de fête. »

[3] « Cette pièce est acrostiche. En réunissant les premières let-

Labitur in senium momentis omnibus ætas.
Ut tibi perpetuam liceat comprendere vitam,
Molles illecebras vitæ nunc sperne caducæ.
Blandâ luxuriâ virtus superatur honesta;
Ardet avaritiâ cæcâque cupidine pectus;
Nescit habere modum vanis mens dedita curis.
Vilius argentum [1] est auro, virtutibus aurum.
Summa quies nil velle super quàm postulat usus.
Hos ego versiculos misi tibi sæpe legendos;
Ut mea dicta tuis admittas auribus, oro,
Nec te decipiat vana et peritura voluptas.
Aspice quàm brevis est procerum regumque potestas;
Lubrica mortalis citò transit gloria vitæ.
Da veniam dictis; fuimus fortasse loquaces:
Omne quod est nimium semper vitare momento.

tres de chaque vers, on reproduit le titre. On voit que cette forme ingénieuse, nullement déplacée dans le genre épistolaire et familier, ne nuit pas à l'élégance. Elle a quelquefois un autre avantage, c'est celui d'établir l'authenticité d'une pièce de vers, surtout si elle offre, comme celle que nous venons de donner et l'épitaphe suivante d'Eugène de Tolède, la signature même de leurs auteurs.

[1] « Vilius argentum, etc. » Les poètes chrétiens ont quelquefois fait comme les Israélites : ils se sont enrichis des dépouilles de l'Egypte. Le vers que nous lisons est emprunté à Horace.

SAINT EUGÈNE DE TOLÈDE.

Saint Eugène de Tolède vécut dans la première moitié du VIIe siècle. Placé malgré lui sur le siége épiscopal de Tolède par Récésuinthe, roi des Goths, il gouverna pendant onze ans l'église de cette ville et mourut vers 660.

EPITAPHES.

I.

Excipe, Christe potens, discretam corpore mentem
Ut possim picei pœnam vitare barathri.
Grandis inest culpa [1], sed tu pietate redundas;
Elue probra, Pater, et vitæ crimina tolle.
Non sim pro meritis [2] sanctorum cœtibus exsul;
Judice te prosit sanctum vidisse tribunal.
Vis, lector, uno qui sim dignoscere versu?
Signa priora lege, mox ultima nôsse valebis [3].

II.

Qui me de nihilo formâsti, Conditor alme,
Tu pius in tumulo, tu mea membra fove.
En cinis ad cinerem redii, vitamque peregi,
Sed putres cineres tu reparare vales.
Ascendat [4], ô Christe potens, post fata peracta,
Eugenius dextrâ lætus ad astra viâ.

[1] « Culpā. » Finale allongée par la césure. La même observation s'applique aux finales des mots « patēr, lectōr, legē, » dans les vers suivants.

[2] « Pro meritis, » à cause de mes péchés.

[3] Cette pièce, comme la précédente, est acrostiche. Le nom « Eugenius » est formé des premières lettres de chaque vers.

[4] « Ascendāt. » Finale allongée par la césure. Voyez, page 258, note 1.

BÈDE LE VÉNÉRABLE.

Bède le vénérable naquit en 672 près de Weremouth, dans le diocèse de Durham, en Angleterre. Il s'illustra par sa science, par sa modestie et par sa piété, et passa sa vie entière dans l'étude et dans la prière. Il mourut en 735.

Hymne en l'honneur de saint André.

Nunc[1] Andreæ[2] solemnia
Lætis canamus vocibus,
Apostolatûs gloriam
Qui ornat triumpho sanguinis.

Quem, piscibus per turbida
Dum rete nectit æquora,
Christus vocavit cum suis
Ad regna cœli fratribus;

Misitque latè Gentibus
Verbum salutis pandere;
Ac sæculi de fluctibus
Mentes levare credulas.

Qui mox fidei[3] lampade
Dum lustrat oras Græciæ,
Deique Christi fulgidus[4]
Erroris umbras effugat,

[1] « Nunc, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

[2] « Saint André, frère de saint Pierre, naquit à Bethsaïde dans la Galilée. Il fut d'abord le disciple de saint Jean-Baptiste; ensuite il quitta ses filets pour suivre Jésus-Christ. Après la mort et la résurrection du Sauveur, il prêcha la foi dans la Scythie d'Europe; puis il parcourut l'Epire, et vint jusqu'à Patras où le proconsul Egée le fit crucifier. Saint André est surnommé l'Apôtre de la Croix.

[3] « Fidēi. » Voyez, sur cette quantité, page 249-250, note 6.

[4] « Dei Christi fulgidus, » resplendissant de l'éclat du Christ.

Achæus armis appetit
Dux lucis arma tetricis [1];
Miles Dei sed fortiter
Hostis repellit impetum.

Pandit Crucis mysteria,
Quæ dira mortis pristinæ
Solvit potenter vincula,
Mundoque vitam contulit.

Inclusus atro carcere
Lucis minister, aurea
Pacis vias ad sidera
Pandit catervis plebium [2].

Cæsus flagellis septies
Tormenta risit omnia,
Septena quem repleverant
Jam dona Sancti Spiritûs.

Tandem levatus in crucem,
Terram reliquit sordidam;
Mundisque felix passibus,
Poli petivit januas.

Excepit alma Civitas [3],
Nostrûmque Mater omnium
Lætata Christi martyrem
Apostolumque maximum.

Congaudet omnis civium
Nobis chorus cœlestium,
Magni videns perennia
Nunc Andreæ solemnia.

[1] Construisez : « Dux Achæus appetit arma lucis armis tetricis. » — « Dux Achæus, » le chef de l'Achaïe, c'est-à-dire le proconsul Egée.

[2] Construisez : « Pandit vias pacis catervis plebium ad sidera aurea. »

[3] « Alma Civitas, » la Cité sainte, la Jérusalem céleste.

ANONYMES.

I. In Annuntiatione beatæ Mariæ.

Ave [1], maris stella [2],
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans nomen Evæ [3].

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse [4] Matrem ;
Sumat per te precem,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.

[1] Cette hymne, d'une grâce et d'une fraîcheur incomparables, est en vers de six syllabes presque tous liés par des rimes ou par des assonances. Les vers de six syllabes dérivent du vers trochaïque dimètre brachycatalectique qui se compose de trois trochées :

– ⏑ – ⏑ – ⏑
Gabri|elis|ore.

L'accent y remplace la quantité ; il porte sur les syllabes impaires et les rend longues :

Ave, máris stélla.

[2] « Maris stella, » étoile de la mer. On lit dans saint Bernard : « Loquamur pauca et super hoc nomine *Maria*, quod interpretatum *maris stella* dicitur, et matri virgini valdè convenienter aptatur. Ipsa namque aptissimè sideri comparatur, quia sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui læsione virgo parturit filium. Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec virgini filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis illa stella ex Jacob orta «(Voy. les *Nombres*, ch. XXIV, v. 17),» cujus radius universum orbem illuminat. »

[3] Les deux mots *Eva* et *Ave* s'écrivent avec les mêmes lettres placées dans un ordre contraire. Les poètes du moyen âge ont profité de ce fait purement accidentel pour l'appliquer spirituellement au changement opéré dans le sort de l'humanité par l'entremise de Marie ; puis, pour que cette application fût sentie plus vivement des fidèles, ils ont supposé que *ave* était un mot composé de *a* privatif et de *væ*, *malheur à*, et ont été ainsi conduits à faire du nom *Eva* la formule de condamnation dont les effets ont été neutralisés par l'*ave* de la salutation angélique.

[4] « Te esse. » Elision. — « Ma-

II. In Communi plurimorum Martyrum.

Sanctorum [1] meritis inclyta gaudia
Pangamus socii gestaque fortia [2],
Nam gliscit [3] animus promere cantibus
Victorum [4] genus optimum.

Hi sunt quos retinens mundus inhorruit [5];
Ipsum nam sterili flore peraridum
Spreverunt penitus teque secuti sunt [6],
Rex Christe [7] bone cœlitus.

Hi pro te furias atque ferocia
Calcârunt hominum sævaque verbera;
His cessit lacerans fortiter ungula,
Nec carpsit penetralia [8].

trem. » Marie est la mère de tous les Chrétiens, car ce que saint Jean rapporte dans son Evangile, ch. xix, v. 26, 27, doit s'appliquer à tous les fidèles en général.

[1] Les strophes de cette hymne sont composées de trois vers asclépiades et d'un vers glyconique. Voyez, page 72, note 1. Traces de rime et d'assonance. L'accent remplace quelquefois la quantité.

[2] « Sanctorum... fortia. » Nous voyons apparaître ici l'alexandrin français qui n'est qu'un asclépiade rimé, et qui doit son origine, comme toutes les formes de vers modernes, à la poésie latine rimée du moyen âge.

[3] « Gliscit. » désire ardemment, brûle de. La finale de ce mot est allongée par la césure et par l'accent.

[4] « Victorum. » Génitif pluriel de « victor, oris. »

[5] « Inhorruit. » Evangile selon saint Jean ch. xv, v. 19 : « Quia de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. »

[6] « Secuti sunt. » La finale de « secuti » est brève par la prononciation. La voix qui s'est élevée sur la pénultième de ce mot, s'abaisse naturellement sur la syllabe *ti*.

[7] « Christĕ. » Finale allongée par la césure. Cette observation est applicable aux finales des mots « cordĕ, summă » et « cunctă » qui se trouvent plus loin.

[8] « Penetralia. » Sous-entendu « animi. »

Cæduntur[1] gladiis more bidentium :
Non murmur resonat, non querimonia;
Sed corde tacito mens bene conscia
Conservat patientiam.

Quæ vox, quæ poterit lingua retexere,
Quæ tu martyribus munera præparas?
Rubri nam fluido sanguine, laureis
Ditantur bene fulgidis.

Te summa Deitas unaque, poscimus
Ut culpas abluas[2], noxia subtrahas,
Des pacem famulis, nos quoque[3] gloriam
Per cuncta tibi sæcula.

[1] « Cæduntur. » Les martyrs ont été les imitateurs de Jésus-Christ, du roi des martyrs, sur lequel Isaïe a fait cette prophétie, ch. LIII, v, 7. « Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum. »

[2] « Abluas. » Après la césure sur laquelle porte l'accent, la voix s'abaisse sur la première syllabe du mot « abluas, » et cette syllabe devient brève par la prononciation.

[3] « Nos quoque. » Sous-entendu « demus. »

185

PAUL, DIACRE.

Paul Warnefride, diacre d'Aquilée, fut secrétaire de Didier, roi des Lombards, et écrivit en six livres l'histoire de ce peuple. Il mourut en 801, à l'âge de 61 ans. L'hymne harmonieuse dont il est l'auteur a mérité de fournir à la musique les syllabes qui lui ont servi à exprimer tant de mélodies composées en l'honneur de la divinité.

Ut queant[1] laxis *re*sonare fibris[2]
*Mi*ra gestorum *fa*muli tuorum[3],
*Sol*ve polluti *la*bii[4] reatum,
Sancte Joannes.

Nuntius[5] celso veniens Olympo
Te Patri magnum fore nasciturum,
Nomen et vitæ seriem gerendæ
Ordine promit.

Ille promissi dubius superni,
Perdidit promptæ modulos loquelæ,
Sed reformâsti genitus peremptæ
Organa vocis.

Ventris obstruso positus cubili,
Senseras regem thalamo manentem :

[1] « Ut queant, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllables saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

[2] « Fibris, » les fibres (de la langue).

[3] « Mira gestorum tuorum, » les merveilles de tes actions.

[4] « Polluti labii. » Zacharie devint muet, parce qu'il n'avait point point cru à la parole de l'ange. Mais aussitôt qu'il eut donné à son fils le nom de Jean, sa langue se délia. Le poète fait ici allusion à ce fait et à ce passage où Isaïe se reproche d'avoir les lèvres impures et d'habiter au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. Voyez *Isaïe*, ch. VI.

[5] « Nuntius. » L'ange Gabriel. Voyez saint Luc, ch. I, v. 13 à 18.

Hinc parens nati meritis uterque[1]
Abdita pandit.

Antra deserti teneris sub annis,
Civium turmas fugiens, petisti,
Ne levi saltem maculare vitam
Famine[2] posses.

Præbuit[3] hirtum tegimen[4] camelus,
Artubus sacris strophium bidentes[5],
Cui latex haustum, sociata pastum
Mella[6] locustis.

Cæteri tantùm cecinere vatum[7]
Corde præsago jubar affuturum ;
Tu quidem mundi scelus auferentem
Indice prodis[8].

Non fuit[9] vasti spatium per orbis
Sanctior quisquam genitus Joanne,
Qui nefas sæcli meruit lavantem
Tingere lymphis.

[1] « Parens uterque » désigne le père et la mère de saint Jean, qui furent tous deux remplis du Saint-Esprit et révélèrent les secrets de l'avenir. Voyez saint Luc, ch. I, v. 41 à 46, et v. 67 à 80.

[2] « Famine » est le synonyme de « verbo, sermone, » et dérive du verbe « fari. »

[3] « Præbuit. » Finale allongée par l'*h* aspirée qui suit.

[4] « Tegimen » dérive de « tego, » comme « regimen » dérive de « rego. » Les auteurs profanes ont plus souvent employé « tegmen » par syncope.

[5] « Strophium, » ceinture. — « Bidentes. » Sous-entendu « præbuerunt. »

[6] « Sociata mella. » Il faut encore sous-entendre « præbuerunt. » — Évangile selon saint Matthieu, ch. III, v. 4 : « Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos : esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre. » Voyez aussi saint Marc, ch. I, v. 6.

[7] « Vatum, » prophètes.

[8] « Indice prodis. » Saint Jean désigna en quelque sorte le Messie du doigt, lorsqu'il s'écria : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » Voyez l'Evang. selon saint Jean, ch. I, v. 29.

[9] « Non fuit, etc. » Jésus-Christ lui-même a rendu le témoignage suivant en faveur de saint Jean-Baptiste : « Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptistâ. » Voyez l'Evangile selon saint Matthieu, ch XI, v. 11.

196

O nimis[1] felix meritique celsi,
Nesciens labem nivei pudoris,
Præpotens martyr[2] eremique cultor,
Maxime vatum!

Serta[3] ter denis alios coronant
Aucta crementis, duplicata quosdam,
Trina centeno cumulata fructu
Te sacer ornant.

Nunc potens nostri meritis opimis
Pectoris duros lapides[4] repelle
Asperum[5] planans iter, et reflexos
Dirige calles;

Ut pius mundi Sator et Redemptor,
Mentibus pulsâ luvione[6] puris
Ritè dignetur veniens sacratos
Ponere gressus.

Laudibus cives celebrant superni
Te, Deus simplex pariterque trine,
Supplices et nos veniam precamur,
Parce redemptis.

[1] « Nimis » est pris ici dans le sens de « valdè. »

[2] « Martyr. » Finale allongée par la césure. — « Erĕmi. » Les poètes chrétiens abrègent ordinairement la pénultième de ce mot, bien qu'il soit formé du grec ἔρημος. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 81, note 5.

[3] « Serta, etc. » Allusion à la parabole de la semence. Voyez saint Marc, ch. IV, v. 20. La première couronne, « serta ter denis aucta crementis, » est la récompense des époux qui ont respecté les liens sacrés du mariage; la double couronne appartient aux veufs et aux veuves qui ont vécu dans la chasteté; enfin la triple couronne est l'ornement de ceux qui sont restés vierges toute leur vie, comme saint Jean-Baptiste.

[4] « Nostri » se rapporte à « pectoris. » — « Pectoris duos lapides. » Voyez *Ezéchiel*, ch. XI, v. 19.

[5] « Asperum, etc. » Voyez *Isaïe*, ch. XL, v. 3 et 4; et saint Luc, Evang., ch. VII, v. 27.

[6] « Luvione, » souillure, contagion. — Construisez : « Ponere gressus (sous-entendu *in*) mentibus puris. » Jésus-Christ a dit lui-même, Ev. selon saint Jean, ch. XIV, v. 23 : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. »

ALCUIN.

Alcuin naquit en Angleterre et fut d'abord diacre de l'église d'York. Appelé en France par Charlemagne, vers 780, il aida cet empereur dans ses projets de restauration des sciences et des lettres. Sur la fin de sa vie il se retira à Tours et y ouvrit une école qui devint très-célèbre. Il mourut en 804. Les personnes de goût qui ont lu quelques fragments de la prose de ce grand homme ne tardent pas à être frappées de l'élégance et de la pureté de son style. Les poésies d'Alcuin obtiennent moins de succès. La cause doit en être attribuée aux éditeurs négligents ou prévenus qui nous les ont transmises. Nous n'exceptons pas même le plus célèbre, André Duchêne. Les vers faux y fourmillent ; la mauvaise ponctuation est constante et rend souvent le sens inintelligible. Nous avons rétabli sans trop de peine ces textes altérés d'Alcuin.

I. Dédicace de l'église Saint-André.

Hic simul Andreas templi tutabitur aram
Petri germanus, qui quondam funera lethi
Horrida perpessus sacratâ carne pependit[1].
Quem Deus Oceani lustrantem flustra [2] phasello
Cœlitus adscivit gradiens per littora ponti.
Protinus Andreas compunctus voce Tonantis
Credidit æternum salvantem sæcula Regem,
Pendula capturæ contemnens retia spretæ,
Et dicto citiùs Christi præcepta facessit.
Quis numerare valet populosis oppida turbis,
Illius eloquio quæ fana profana fricabant [3]
Credula pandentes Regi præcordia Christo?
Nempe vicem Domino solvebat calce[4] cruentâ,
Dum crucis in patulo suspensus stipite martyr
Ultima mortalis clausit spiracula vitæ,
Purpureas sumens, Christo regnante, coronas.

[1] « Sacratâ carne pependit. » Saint André fut mis en croix par ordre d'Égée, proconsul d'Achaïe.
[2] « Oceani flustra, » les flots calmes de la mer de Galilée. Voyez saint Matthieu, ch. IV, v. 18.
[3] « Fricabant, » rasaient, détruisaient.
[4] « Calce, » fin, mort.

II. Dédicace de l'église Saint-Michel.

Ante thronum æterni felix qui Regis in ævum,
Michael, summâ in arce minister ades[1],
Aligerosque inter socios per sæcla manentis
Luminis et pacis regna beata canis :
Protege quam terris tibi jure dicavimus aulam[2],
Optantes precibus scandere ad astra tuis;
Igneaque infesti noceant ne tela draconis,
Continuam infirmis pande benignus opem,
Quatenus expleto belli præsentis agone
Ad palmam vitæ nos tua dextra levet.

III. Dédicace de l'église Saint-Étienne-Saint-Laurent.

En Stephanus[3] lapides suffert, Laurentius[4] ignes,
Perque iter angustum regna beata petunt.
Jure micat rutilo Levitarum aula colore[5],
Quos vitæ ad palmam mors pretiosa vocat.

IV. Dédicace de l'église Saint-Pierre.

Petrus Apostolicus princeps pastorque fidelis,
Jam gregis ætherei, jam decus Ecclesiæ,
Qui tenet æterni claves per sæcula regni,
Solvere vel solâ voce ligare potens,
Cujus honore sacro præsens hæc aula dicata est,
Protegat atque regat pastor ovile suum,
Digneturque suis portas aperire, precamur,
Æthereas ovibus munere perpetuo.

V. Même sujet.

Claviger æthereus servat qui regmina[6] cœli,
Solvere quæque[7] placet atque ligare potens,

[1] Construisez : « Michaël, qui minister felix in ævum ades in arce summâ ante thronum Regis æterni. »

[2] « Aulam, » église.

[3] « Stephanus, » saint Etienne. Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. VI et VII.

[4] « Laurentius. » Saint Laurent, premier diacre de l'Eglise romaine, fut martyrisé l'an 258 de Jésus-Christ. Ses bourreaux l'étendirent sur un gril ardent.

[5] « Levitarum, » diacres. — « Rutilo colore. » Les ornements rouges de l'Eglise (« aula ») consacrés aux saints diacres, rappelaient leur sanglant martyre.

[6] « Regmina. » Terme employé au moyen âge pour « regimina. »

[7] « Quæque » a ici le sens de « quæcumque. »

Piscator quondam, cœli nunc janitor almus,
  Ecclesiæ princeps, pastor et ipse bonus,
Cui Christusque suum servandum tradit ovile [1],
  Dum redit ad Patris regna beata sui,
O nimiùm felix totus quem diligit orbis!
  Huic Christus nomen Petrus habere dedit.
Hoc pietate suâ templum, precor, undique cingat,
  Adventuque suo protegat atque regat :
Auxiliumque suis famulis protector in illo
  Perferat, et precibus adsit ubique suis.
Dirutum flammis renovaverat hoc quoque Rado,
  Cui rogo mercedem reddat et ipse Petrus

VI. Dédicace de l'église Saint-Maurice [2].

Victor ab hoste redit [3] divino munere clarus
  Dum legione sacrâ victor ab hoste redit.
Prælia pace Dei Mauricius ardua vicit,
  Exsuperans mundi prælia pace Dei.
Hæc domus ecce suo titulata est nomine sancta,
  Fulgeat et meritis hæc domus ecce suis ;
Cujus honore sacrum et micat hoc altare dicatum,
  Gaudeat et populus cujus honore sacro.

[1] « Servandum tradit ovile. » Après sa résurrection, Jésus-Christ dit trois fois à saint Pierre « Pasce oves meas. » Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. xxi, v. 15 et suivants.

[2] Saint Maurice commandait, sous les empereurs Maximien et Dioclétien, une légion de 6,000 hommes, appelée la légion Thébéenne et toute composée de chrétiens. Maximien exigea de ces soldats qu'ils s'engageassent par serment à l'aider à détruire les chrétiens qui étaient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à ces braves qui, tout en assurant l'empereur de leur fidélité comme soldats, déclarèrent qu'ils ne pouvaient obéir à un ordre aussi barbare; Maximien les fit d'abord décimer sans que leur résolution en fût ébranlée. Enfin, sa fureur ne connaissant plus de bornes, il fit massacrer la légion entière. Maurice et ses compagnons pouvaient vendre chèrement leur vie; ils préférèrent l'offrir à Dieu, et ayant déposé leurs armes, ils se laissèrent tous égorger comme des agneaux. Cela se passa l'an 286 de Jésus-Christ.

[3] « Victor ab hoste redit. » Le poète en répétant le premier hémistiche du premier vers à la fin du distique a donné à sa pièce un caractère populaire très-bien approprié à l'action héroïque de Maurice.

VII. Dédicace de l'église Saint-Michel, Saint-Gabriel et Saint-Raphaël.

Hanc regat omnipotens Michael Angelus aram,
Per quem [1] victus erat perfidus ille draco,
Et procul ejectus celso de culmine cœli,
Qui culpare cupit [2] semper in orbe pios.
Jungitur huic Gabriel socius venerabilis aræ,
Qui virtute piâ fulget in arce poli,
Cujus ab ore sacro mundi generare salutem
Æternam didicit virgo Maria Deum.
Additur his Raphael oculos qui fortè Tobiæ
Sanavit : natum duxit et ille suum.
Hos tres hic precibus nostris adstare precamur,
Audiat ut famulos Christus ab arce suos.

VIII. Conseils du poète aux jeunes gens.

Surge, precor, juvenis, vigeas dum corpore sano,
Et tibi pande viam precibus [3] ad astra polorum,
Nec dederis sensus totâ, rogo, nocte sopori.
Assiduus gelidæ somnus est mortis imago.
Longa quiescendi facient tibi facta [4] sepulcrum :
Artes nam hostis habet antiquus mille nocendi.
Pervigil idcirco magnum tibi conde triumphum,
Ut pia te Christi conservet dextera semper.

IX. Prière pendant la nuit.

Qui placido in puppi carpebat pectore somnum,
Exsurgens ventis imperat et pelago,

[1] « Per quem, etc. » Saint Jean a retracé dans l'*Apocalypse*, ch. XII, le combat de saint Michel contre le démon.

[2] « Qui culpare cupit, etc. » Saint Jean, *Apocalypse*, ch. XII, v. 10 : « Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusavit illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte. »

[3] « Precibŭs. » Finale allongée par la césure. Il en est de même de la finale de « somnŭs » deux vers plus loin.

[4] « Longa, etc., » de longues heures données au sommeil.

Fessa labore gravi quamvis hic membra quiescant,
Ad se concedat cor vigilare meum.
Agne Dei, mundi qui crimina cuncta tulisti,
Conserva requiem mitis ab hoste meam.

Epitaphia Hildegardis[1] reginæ et ejus filiarum.

X.

Aurea quæ fulvis rutilant elementa[2] figuris,
Quàm clara extiterint membra sepulta docent.
Hic regina jacet Regi præcelsa potenti
Hildegard Karolo quæ bene nupta fuit.
Quæ tantùm claræ transcendit stirpis alumnos,
Quantùm, quæ genita est Indica gemma, solum[3].
Huic tam clara fuit florentis gratia formæ,
Quâ non occiduo[4] pulchrior ulla foret.
Cujus non tenerum possunt æquare decorem
Sardonyx Pario, lilia mixta rosis.
Attamen hanc speciem superabant lumina cordis.
Simplicitas animæ, interiorque decor.
Tu mitis, sapiens, solers, jocunda fuisti,
Dapsilis[5], et cunctis condecorata bonis.
Sed quid plura feram, quum non sit grandior ulla
Laus tibi, quàm tanto complacuisse viro?
Quumque vir armipotens sceptris junxisset avitis
Liniferumque Padum, Romuleumque Tibrim,
Tu sola inventa es, fueris quæ digna tenere
Multiplicis regni[6] aurea sceptra manu.

[1] Hildegarde, épouse de Charlemagne, mourut l'an 786 de Jésus-Christ.

[2] « Aurea elementa, » lettres d'or.

[3] Construisez : « quantùm solum transcendit (eam Indicam gemmam) quæ genita est. » Le poète fait rapporter « Indica gemma » au relatif « quæ » par une sorte d'attraction. Hildegarde s'élève au-dessus des rejetons de sa noble race autant que le sol Indien l'emporte sur les pierres précieuses qu'il produit.

[4] « Occiduo, » dans l'Occident. Ce mot est pris substantivement.

[5] « Dapsilis, généreuse.

[6] « Regni. » Point d'élision. La césure et l'accent prolongeaient tellement le son de la syllabe que l'hiatus devenait insensible, surtout au milieu du pentamètre dont les deux hémistiches sont en quelque sorte deux vers distincts.

Alter ab undecimo [1] rursum te sustulit annus.
Heu genitrix Regum! heu decus atque dolor!
Te Francus, Suevus, Germanus et ipse Britannus,
Cumque Getis duris plangit Ibera cohors.
Accola te Ligeris, te deflet et Itala tellus,
Ipsaque morte tuâ [2] anxia Roma gemit.
Movisti ad fletus et fortia corda virorum;
En lacrymæ clypeos inter et arma cadunt.
Heu quantùm sapiens et firmum robore semper
Ussisti flammis pectus herile viri!
Solatur cunctos spes hæc, sed certa, dolentes,
Pro dignis factis quòd sacra regna tenes.

XI.

Hildegard [3] rapuit subitò te funus acerbum,
Ceu raptat boreas vere ligustra novo.
Explevit necdum vitæ tibi circulus annum,
Annua nec venit lux geminata tibi.
Parvula, non parvum linquis, virguncula, luctum,
Confodiens jaculo regia corda patris.
Matris habens nomen, renovas de morte dolorem,
Postquam vixisti vix quadraginta [4] dies.
Pectore nos mœsto lacrymarum fundimus amnes;
Tu nimiùm felix gaudia longa petis.

XII.

Hoc tumulata jacet pusilla puellula busto,
Adeled amne sacro quæ vocitata fuit.
Huic sator est Karolus, gemino diademate pollens,

[1] « Alter ab undecimo, etc. » Il y avait douze ans qu'Hildegarde était l'épouse de Charlemagne lorsqu'elle mourut.

[2] « Tuâ. » Point d'élision. Voyez ce que nous venons de dire à ce sujet deux notes plus haut.

[3] Les deux épitaphes suivantes sont celles des deux filles de Charlemagne et d'Hildegarde : l'une se nommait Hildegarde, comme sa mère, et l'autre Adélaïde.

[4] « Quădrăginta. » Alcuin abrége les deux premières syllabes de ce mot.

Nobilis ingenio, fortis ad arma satis[1].
Sumpserat hæc ortum prope mœnia celsa Papiæ[2],
Quum caperet genitor Itala regna petens.
Sed Rhodanum properans[3] rapta est de lumine vitæ,
Ictaque sunt matris corda dolore procul.
Excessit patrios non conspectura triumphos;
Nunc Patris æterni regna beata tenet.

XIII. Epitaphium Alchwini[4].

Hic, rogo, pauxillum veniens subsiste, viator,
Et mea scrutare[5] pectore dicta tuo;
Ut tua deque meis cognoscas fata figuris,
Vertitur en species ut mea sicque tua.
Quod nunc es, fueram famosus in orbe viator,
Et quod nunc ego sum, tuque futurus eris.
Delicias mundi casso sectabar amore,
Nunc cinis et pulvis vermibus atque cibus.
Quapropter potiùs animam curare memento,
Quàm carnem; quoniam[6] hæc manet, illa perit.
Cur tibi rura paras? quàm parvo cernis in antro
Me teneat requies? sic tua parva fiet[7].
Cur Tyrio corpus inhias vestirier ostro,
Quod mox esuriens pulvere vermis edet?

1 « Satis » joint au positif lui donne le sens du superlatif et signifie *beaucoup*, *très*.

2 « Papiæ, » Pavie.

3 « Rhodanum properans. » Sous-entendu » cum patre. »

4 Cette épitaphe se fait remarquer par l'unité du mouvement poétique.

5 « Scrutarē. » Finale allongée par la césure. Nous verrons plus loin dans le même morceau « potiūs, corpūs, angelicā » dont les finales sont longues par la même raison.

6 « Quoniam. » Point d'élision. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 264, note 1, et ci-devant page 357, note 6.

7 « Fiet. » La première syllabe de ce mot est abrégée ici en vertu de la règle générale de la prosodie qui veut que toute voyelle suivie d'une autre voyelle soit brève. Voyez nos observations à ce sujet, page 263, note 1.

Aspice, qui quondam gemmis fulgebat et auro,
Hic jacet in tumulo stercore sordidior.
Ut flores pereunt vento veniente minaci,
Sic tua namque caro, gloria tota perit.
Tu mihi redde vicem, lector, rogo, carminis hujus ;
Et dic : « Da veniam, Christe, tuo famulo. »
Obsecro nulla manus violet pia jura sepulcri,
Personet angelica donec ab arce tuba :
« Qui jacet in tumulo, terræ de pulvere surgat,
Magnus adest judex millibus innumeris. »
Alchwin nomen erat sophiam mihi semper amanti,
Pro quo funde preces mente , legens titulum.

[1] « Titulum, » inscription, et particulièrement, inscription d'un tombeau, épitaphe. Alcuin termine par un vers simple et fort. Il réclame des prières pour celui qui en a d'autant plus besoin que son épitaphe raconte sa gloire passée.

THÉODULPHE, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

Théodulphe était originaire de la Gaule cisalpine. Il fut appelé en France vers 780 par Charlemagne, qui lui donna d'abord l'abbaye de Fleury, puis le fit nommer en 794 évêque d'Orléans. Il l'envoya ensuite, vers 798, en qualité de *missus dominicus*, dans les deux Narbonnaises, pour examiner comment la justice était rendue dans ces deux provinces. A son retour, Théodulphe publia le plus important de ses poèmes, l'*Exhortation aux juges*, qui renferme d'excellents conseils sur l'administration de la justice, et qui se fait remarquer tout à la fois par la simplicité, la concision du style, et par une douceur de sentiments qui a frappé M. Guizot. Louis le Débonnaire eut d'abord pour l'évêque d'Orléans les mêmes égards que son père. Mais Théodulphe, accusé d'avoir trempé dans la révolte de Bernard, roi d'Italie, perdit ses bonnes grâces et fut relégué à Angers. Il dut sa liberté à l'hymne célèbre *Gloria, laus*, qu'il composa dans sa prison. Il mourut peu de temps après en 821.

PARÆNESIS AD JUDICES.

I. Le juge ne doit jamais faire attendre la justice aux pauvres.

Quum te causarum vocat ad fora turbida clangor[1],
  Estque ministerii res peragenda tui,
Principio loca sancta libens adeunda require[2],
  Quæ pete, dumque petis[3], fer pia vota Deo,
Et supplex exposce tuos ut dirigat actus,
  Nec sinat ulla geri ni placitura sibi.
Nam modus[4] est cunctis servandus in actibus iste,
  Quum res quælibet est incipienda tibi.

[1] « Causarum vocat ad fora turbida clangor. » Allusion au bruit que faisaient les plaideurs en se querellant.

[2] « Loca sancta adeunda require, » informe-toi du chemin qui conduit au lieu saint, à l'église.

[3] « Quæ » a pour antécédent « loca sancta. » — « Dumque petis, » et en y allant.

[4] « Modus, » manière d'agir.

Jus[1] regnumque Dei censemur quærere primùm,
Omnia ut hâc nobis adjiciantur ope.
Marmore[2] si tali jacias fundamina prima,
Firmius omne pium[3] hinc bene surgit opus.
O semel, ô quater, ô numeri sine lege beatum,
Quod tibi, Christe, lapis[4] inclyte, adhæret opus!

Mox de more fori celer appete claustra sonori[5],
Quo te fors spectat litigiosa cohors.
Dum redis isque, sonet si verba precantia pauper,
Qui se post dicat non tibi posse loqui,
Quum populo stipatus eas, foribusve superbis,
Plebe inhiante foris, ipse receptus eris,
Te prope fidus eat justusque piusque minister,
Quo duce, post tibimet pauper adesse queat.
Cui dicas: « Hominem conspectibus addito nostris,
Magna querelosis qui dabat orsa sonis. »
Et residens ejus primùm bene discute causam,
Ordine post currant[6] singula quæque suo.

Ad fora fors quæris veniendi tempus et horam?
Accipe consilium, mane venite, meum.
Perque diem totum non te labor iste gravabit,
Hinc seges est major, quò mage quisquis arat.
Qui[7] legem ut caperet jejunia magna peregit,
Fertur in hoc actu continuâsse dies.
Vidi ego censores ad juris munia tardos,
Munera, nam fateor, ad capienda citos.

[1] « Jus, etc. » Evangile selon saint Luc. ch. xii, v. 31 : « Quærite primùm regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. »

[2] « Marmore, etc. » Jésus-Christ compare celui qui écoute ses paroles et qui les pratique à un homme qui pose les fondements de sa maison sur la pierre. Voyez, Evangile selon saint Luc, ch. vi, v. 47 et 48.

[3] « Pium. » Point d'élision. Voyez nos remarques à ce sujet, page 2, note 4. De plus l'*h* du mot suivant est aspirée et joue presque le rôle d'une consonne.

[4] « Lapis. » Finale allongée par la césure et par l'accent. Voyez, page 2, note 4.

[5] « Fori sonori. » Nous avons déjà vu plus haut « clangor turbarum. »

[6] « Currant, » se déroulent.

[7] « Qui, etc. » Nous avons déjà dit dans nos notes que Moïse jeûna quarante jours et quarante nuits avant de recevoir les tables de la loi. Voyez l'*Exode*, ch. xxxiv, v. 28.

Horâ adsunt quintâ, nôrunt discedere nonâ,
Tertia si adducat, sexta reducit eos.
Nam dare si debent, nonâ, si prendere, primâ
Adsunt, estque citus qui modò serus erat.
Sic, sua dum sonipes frenarier ora lupatis
Senserit, exiliet; pabula sponte petet.
Lædere qui semper, nunquam prodesse paratus,
Sat citò, quum nunquam debeat, ille venit.

II. Intégrité du juge.

Quos pia commendat probitas, quos actio justa,
Introduc proprio nomine quemque vocans;
Hi tecum ingenti curâ tractentque legantque,
Vestigentque viam quæ ad meliora vocat.
Janitor interea turbam compescat hiantem,
Ne ruat interiùs plebs sine lege furens,
Neve querelifero densentur tecta tumultu[1],
Qui minùs auditur, quò magis ille boat.
Præmia ne quærat moneatur janitor ipse,
Sæpe capi a populo[2] quæ veniente solent.
Est scelus a populo pretium sperare querenti,
Me miserum[3]! scelus hoc janitor omnis amat[4].
Janitor omnis amat, non hoc tamen arbiter odit,
Vix de mille unus, qui horreat illud, erit.
Sunt variæ vires[5], amor est tamen unus habendi,
Qui potiùs furor est, quàm vocitandus amor.

[1] « Querelifero tumultu, » foule bruyante de plaideurs qui se querellent.

[2] « Capi a populo, » être reçus de la part du peuple.

[3] « Me miserum! » Cette interjection vaut bien le « mehercule » ou le « medius fidius » des anciens. Nous assistons à la retraite de toutes ces habitudes du langage païen qui doivent reparaître au XVIe siècle.

[4] « Scelus, etc. » Racine, *les Plaideurs*, acte I, scène I :

> On avait beau heurter et m'ôter son chapeau,
> On n'entrait point chez nous sans graisser le marteau.
> Point d'argent, point de suisse; et ma porte était close.

[5] « Sunt variæ vires, » il y a différents degrés de cupidité. — « Unus, » de la même nature, de la même espèce.

Hæc nocitura lues totum circumvolat orbem,
  Magnam hominum partem quæ furiosa vorat.
Tabe fatigatur[1] hâc ætas omnis et ordo,
  Virgo, puer, vetulus, sexus uterque simul.
Magna velut magni cupiunt, sic parvula parvi,
  Musio mure facit quod leo torvus ove.
Compositis igitur cunctis per singula rebus,
  Poscit ut officii tempus et ordo sui,
Sedibus ordinibus[2] populi residente senatu,
  Quum te susceptum sella curulis habet,
Hos circumspiciens affare hinc talibus orsis,
  Sicque pio tecum mentis amore[3] mone :
« Discite justitiam, cœlestia discite jussa,
  Quæ Pater altithronus sanxit ab axe poli ;
Hanc Deus, hanc vates, hanc leges, hanc quoque princeps
  Percensent[4] ; hæc vis pectora[5] nostra regat.
Si nos illa regat, populos nos ritè regemus,
  Mens bene cuncta regit, quam Deus ipse regit. »

III. Le juge doit éviter l'orgueil,

Adspice ne vitiet tumidus præcordia fastus,
  Dum loca sublimis[6] editiora tenes,
Dumque favent populi, vallaris pluribus unus,
  Undique te septum prosperitate putes ;
Neve quod es demant oblivia segnia menti,
  Ultima sit semper conspicienda dies.
Ut valeas omni vitiorum sorde carere.
  Hoc quod es aspicito, non tamen id quod habes.

[1] « Fatigatŭr. » La finale est allongée, comme nous l'avons déjà fait observer, 1° par la césure et par l'accent qui porte sur la syllabe placée à la césure ; 2° par l'*h* du mot suivant, qui commença vers la fin du v[e] siècle à être prononcée avec une certaine aspiration, et qui joua ainsi le rôle d'une consonne.

[2] « Sedibus ordinibus. » Les juges étant assis sur leurs siéges dans les rangs du peuple.

[3] « Pio mentis amore, » dans la pieuse sollicitude de ton cœur.

[4] « Percensent, » sont les régulateurs (de la justice).

[5] « Hæc vis pectora, etc., » que son autorité dirige nos consciences.

[6] « Sublimis. » Voyez, page 238, note 1 .

Ipse licèt[1] sedeas gemmis ornatus et ostro,
  Post carnis putridus tempora pulvis eris.
Corpus enim fulvo quod nunc accingitur auro
  Squalenti intectum veste premetur humo.
Quod mare[2], quod terræ, quod et aer gestat edendum,
  Eheu ! sordidulus post cinis illud erit.
Quemque tegunt celsis laqueata palatia tectis,
  Parvaque[3] conquereris culmina magna satis,
Clausus in angustâ modicâque teneberis urnâ
  Vixque domus[4] tibimet corpore major erit.
Plura quid enumerem ? visu quod cernitur aptum,
  Visibus humanis quod favet atque placet,
Post vitam vermis, post vermem pulvis habebit,
  Voce Tonantis[5] erit, quùm redit, undè venit.

IV. Conseils sur l'administration de la justice.

Discute cunctorum vigilanti indagine causas,
  Quò finire queas ordine quamque suo.
Has bene disce priùs, quantùm[6] has discere debes,
  Job (tibi in exemplum verba parantur) ait :
« Lumen eram cæco[7], gressûs moderatio claudo,
  Pauper et, invento me patre, tutus erat.
Quærebam ignotæ solers sinuamina causæ,
  Quîs poteram studiis, quò mihi nota foret. »
Nec citò festines ad causæ tendere finem,
  Nec lento aut nimiùm[8], hanc pede volve piger.
Nec lentum torpor, celerem te nubilet error,

[1] « Licèt, » quoique, bien que.
[2] « Quod mare, etc., » tous les êtres vivants que la mer, la terre et l'air nourrissent.
[3] « Parvaque, etc., » et toi qui te plains d'être à l'étroit dans une demeure qui est cependant très-spacieuse.
[4] « Vixque domus, etc. » Lamartine, ode sur Napoléon :

Il est là, sous trois pas un enfant le mesure.

[5] « Voce Tonantis, etc., » c'est à la voix du Tout-Puissant que l'homme sortira de nouveau de la poussière d'où il a été déjà tiré.
[6] « Quantùm. » Voyez page 264, note 1.
[7] « Lumen eram cæco, etc. » *Job*, ch. XXIX, v. 15.
[8] « Nimiùm. » V. p. 264, n. 1.

Inter utrumque malum pes tibi tutus eat.
Finge aliud, dum causa latet, mox causa patescet:
Ne malè[1] fallaris, tu bene falle priùs.
Nex[2] falsa infantis falsæ mendacia matris
Propulit, et caiumi vera recepit onus.
Hæc Salomoniacam res vexit ad ardua famam;
Fitque timor populis, et via laudis ei.

Qui patre seu matre orbatur, vel si qua marito,
Istorum causas sit tua cura sequi.
Horum causiloquus[3], horum tutela maneto,
Pars hæc te matrem noverit, illa virum.
Debilis, invalidus, puer, æger, anusve senexve
Si veniant, fer opem[4] his miserando piam.
Fac sedeat[5] qui stare nequit; qui surgere, prende[6];
Cui cor voxque tremit, pesve, manusve, juva;
Dejectum verbis releva, sedato minacem;
Qui timet, huic vires; qui furit, adde metum.
Turba ciet lites multarum et prælia vocum?
Acri perstringes voce sonoque gravi.

Est sua qui nequeat explere negotia fando,
Et malè rem mutilat[7] inscia lingua[8] suam:
Ac veluti si quis tenso curvamine cornu,
Dum mavult hostem, seque suosque ferit,
Sic nocitura sibi dum promit famina talis,
Figitur, heu! jaculo mox miser ipse suo.
Hujus remigium[9] verbis tu præbe salubre,
Ne ruat hunc retine; si ruit, ipse leva.

[1] « Ne malè, etc., » pour que tu ne sois pas trompé d'une manière funeste, donne d'abord le change dans une bonne intention.

[2] « Nex, etc. » Le poëte rappelle ici le jugement de Salomon.

[3] « Causiloquus. » Voyez, page 264, note 1.

[4] « Opèm. » Voyez page 264, note 1.

[5] « Fac sedeat, etc. » Il est intéressant de constater des mœurs aussi douces, des conseils empreints d'une telle bienveillance au milieu d'un siècle que nos législateurs à la romaine ont appelé siecle de fer.

[6] « Qui surgere. » Sous-entendu « nequit. » — « Prende. » Sous-entendu « eum. »

[7] « Nequeāt, mutilāt. » Finales allongées par la césure et par l'accent. Voyez, page 258, note 1.

[8] « Inscia lingua, » langue inhabile.

[9] « Hujus remigium, etc., » sois pour ce malheureux orateur une planche de salut.

Quum perplexa forum resonabit causa [1] per omne,
Lasset ut ambiguo teque suosque suo [2],
Indic causidicis ab utrâque silentia parte,
Ne jus perturbent, dum sua quisque boat;
Cumque viris paucis, omni reticente catervâ,
Rem bene volve libens, atque revolve diu,
Quatenus, invento tandem sine crimine calle,
Lis fera sedetur, jus sua cuique ferat.

EJUSDEM AUCTORIS VARIA POEMATA.

V. Versus in fronte bibliorum [3] quæ ipse describi fecit.

Sunt hic jura Dei, tenebris nudantia mundum,
Splendidiora astris, candidiora nive.
Justa jubent, injusta vetant, mala cuncta recidunt,
Virtutes gignunt, probra fugant vitia [4].
Lex pretiosa Dei est : quid enim pretiosius illâ
Quam dat fons vitæ, lux et origo boni?
Est doctrina potens, superansque scientia cunctas,
Cui valet æquari nulla sub axe poli.
Cui si quam cupias sensu conferre vel arte,
Ut cœlo tellus, hæc ita cedet ei.
Quicquid in ingenuis mundanâ discitur arte
Artibus, hic currit liberiore viâ.
Quod ratione viget, vel quicquid amatur in illis,
Hoc a fonte meat [5], hujus ab amne fluit.

[1] « Perplexa causa, » cause embarrassée.

[2] « Ambiguo suo, » par son ambiguïté.

[3] « Bibliorum, » les Livres saints. — Théodulphe avait fait transcrire un exemplaire complet de la Bible pour son propre usage.

[4] « Probra » est mis par apposition à « vitia ; » ils chassent les vices qui sont notre opprobre.

[5] « Meat. » Voyez, page 264, note 1.

Crebra sit in sanctâ tibimet meditatio lege,
Instato monitis nocte dieque suis.
Hanc gere corde, manu; proprio non desit ab ore;
Tuque aliorum actus, corrigat illa tuos.
Hæc in parte tori sedeat [1], hanc lumina cernant,
Hanc colla, hanc genua, hanc brachia curva vehant.
Ad caput hæc sedeat, solito dum tempore stertis;
Dumque fugit somnus, te petat illa celer [2].
Nec solùm ut doctus, sed et ut sis justus amato,
Eminet unum alio [3]; quum sit utrumque bonum.
Nam tibi cunctipotens actus, non verba requiret,
Illi in utroque tamen [4] ipse placere vales.
Disce legens, assuesce frequens [5], faciendo doceto,
Sitque tibi hic trames [6] legis in arte piæ,
Quatenus erudiat mentem tibi lectio crebra,
Detque tuis pulchram sensibus illa viam.
Ne citò labatur, vires sibi colligat usu,
Lectio crebra tenet [7] mens quod acuta capit:
Semita sic cæso [8] dumosæ robore silvæ
Dum teritur, crebro fit via lata pede.

VI. De quodam milite qui perditum equum ingenio reperit [9].

Sæpe dat ingenium quod vis conferre negabat,
Compos et arte est qui viribus impos erat.
Ereptum furto castrensi in turbine quidam
Accipe quâ miles [10] arte recepit equum.

[1] « Sedeăt. » Voyez, page 264, note 1.

[2] « Celer. » Cette forme a été employée au féminin par « Livius Andronicus. »

[3] « Eminet unum alio, » la justice a la prééminence sur la science. — « Quum, » quoique.

[4] « Tamĕn. » Voyez, page 258, note 1.

[5] « Assuesce frequens, » qu'une fréquente lecture te la rende familière.

[6] « Sit tibi hic trames, etc., » que ce livre saint te serve de sentier, de guide, dans l'étude de la loi religieuse.

[7] « Tenet, » fait retenir.

[8] « Semita sic cæso dumosæ robore etc., » lorsqu'on se fraie un sentier en abattant des arbres dans une épaisse forêt, le passage fréquent en fait un grand chemin.

[9] Quoique étrangère à l'objet de cet ouvrage, cette pièce y a trouvé place, parce qu'elle offre comme un spécimen de l'enjouement et de la gaîté innocente qui ont toujours régné dans les cloîtres. C'est tout simplement un conte de religieux en récréation.

[10] « Milĕs. » Voyez, page 258, note 1.

Orbus equo fit præco, cietque ad compita voce :
« Quisquis habet nostrum reddere certet equum ;
Sin alias, tantâ faciam ratione coactus,
Quod noster Româ fecit in urbe pater. »
Res movet hæc omnes, et equum fur sivit abire,
Dum sua vel populi damna pavenda timet.
Hunc herus ut reperit, gaudet, potiturque reperto,
Gratanturque illi quîs metus ante fuit.
Inde rogant quid equo fuerat facturus adempto,
Vel quid in Urbe suus [1] egerit antè pater.
« Sellæ, ait, adjunctis collo revehendo lupatis [2],
Sarcinulisque aliis, ibat onustus inops.
Nil quod pungat habens, calcaria calce reportans,
Olim eques, inde redît [3] ad sua tecta pedes.
Hunc imitatus ego fecissem talia tristis,
Ni foret iste mihi, crede, repertus equus. »

VII. Ad Aiulfum Episcopum.

Hoc, Aiulfe [4], tibi, Præsul sanctissime, mitto
Theodulfus [5] carmen exul ab exilio.
Nobilis et pulchræ fueras puer indolis olim,
Nunc vir es ornatus nobilitatis ope.
Quæ fuit in puero docilis solertia parvo,
Nunc manet in magno, dante Tonante, viro.
Signa puer magnæ semper virtutis habebas
Magna, docens magnum te fore sorte virum.
Sic sata promittunt fecundæ præmia messis,
Sic tauri in vitulo forma patet tenero.

[1] « Suûs. » Voyez, page 258, note 1.

[2] « Sellæ adjunctis collo lupatis, » ayant mis le mors avec la selle sur son cou.—« Revehendo. » Gérondif; en les rapportant, pour les rapporter.

[3] « Redît. » Syncope pour « rediit. »

[4] « Aiulfe. » Aigulfe ou Agiulfe était évêque de Bourges, à l'époque où Théodulphe lui écrivit cette lettre. Il avait une grande réputation de sainteté.

[5] « Theodulphus. » Accusé d'avoir pris part à la conjuration de Bernard, roi d'Italie, contre Louis le Débonnaire, Théodulphe avait été exilé à Angers, en 820. Dans cette lettre adressée à l'évêque de Bourges Agiulfe, il proteste énergiquement contre l'accusation qui pèse sur lui. — « Carmen. » Voyez, page 258, note 1.

Ingenuas artes studium tibi discere tandem
  Exstitit, et cultum his pectus habere satis[1].
At nunc divini tibi tradere dogmata verbi
  Est labor, et populis jura referre poli.
Inde manere tibi prudens solertia debet,
  Omnibus ut specimen sis, decus, ordo, modus.
Quò magis es celsus[2], humilis magis esse memento,
  Gratia te altithroni ditet ut alma Dei.
Esto bonis agnus, leo fervidus esto malignis,
  Pars amet ista patrem, ut[3] illa pavescat herum;
Quumque piis fueris pius, et districtus acerbis,
  Te pars hæc matrem sentiat, illa patrem.
Sit tibi larga manus, placidum cor, dulcia verba;
  Sis probus et solers, promptus ad omne bonum.
Sed quid ago, vel quò me nunc mea fistula ducit?
  Doctoris similis sum modò factus ego.
Te precor interea, nostræ memor esto ruinæ,
  Oratu et precibus fors mala nostra leves.
Forsan te orante[4], fratrumque juvante catervâ,
  Omnipotens veniam det miserando[5] mihi;
Et nos exilio relevet miseratus ab isto,
  Joseph qui exemit carcere sive Petrum.
Ipse Deo, fateor, peccamina multa peregi,
  Quæ superant numero temet, arena maris,
Et pluviæ guttas, maris undam, sidera cœli,
  Herbarum frutices, germina cuncta soli.
Hæc sunt ærumnas ego cur sum missus in istas:
  Esse nec ut debent sunt mala tanta mihi.
Non regi aut proli, non ejus, crede, jugali
  Peccavi[6], ut meritis hæc mala tanta veham.
Crede meis verbis, frater sanctissime, crede
  Me objecti haudquaquam criminis esse reum.

[1] « Satis » joint au positif lui donne très-souvent dans les poëtes du moyen âge la valeur du superlatif, et est l'équivalent de *valde*.

[2] « Celsŭs. » Voyez, page 264, note 1.

[3] « Ut » est long. Voyez, p. 258, note 1.

[4] « Orantĕ. » Syllabe allongée par la césure et par les deux consonnes qui suivent.

[5] « Miserando. » Gérondif; dans sa miséricorde.

[6] « Non regi... peccavi, » je n'ai rien fait contre le roi, ni contre son fils, ni contre son épouse, etc.

Perderet ut sceptrum, vitam, propriumque nepotem,
Hæc tria sum nunquam consiliatus ego.
Addimus et quartum : mihi non fuit illa voluntas
Utcumque ut rerum[1] hæc mala tanta forent.
Hoc ego clamavi, clamo, clamabo per ævum,
Hæc donec[2] animæ membra liquor vegetat.
Qui modò[3] non credit, cogetur credere tandem,
Ventum erit ut magni judicis ante thronum ;
Qui mihi testis erit, pius et justissimus ultor,
Omnia cui semper nuda et aperta manent ;
Qui non acceptat personas, munera sive[4]
Diligit, æquum æquus diligit omne bonum.
Ejus in adspectu falsissima cuncta peribunt,
Hic meus[5] alterius non ope testis eget.
Me tua, chare, fovet dulcis compassio, frater,
Tristitiæque meæ pars tibi magna manet.
Det Pater altithronus, cœlum terramque gubernans,
Lætitiæ nostræ ut postmodo compos eas.
Te scio cunctorum redimitum flore bonorum,
Lampade virtutum seu rutilare satis.
Sit tibi vita, salus, et Christi gratia regis,
Extet et omnipotens fautor ubique tibi.
Vive Deo felix per tempora longa sacerdos,
Deque bono in melius profice ritè. Valè.

VIII. De septem vitiis capitalibus.

Cladibus his septem totum vastaverat[6] orbem,
Hisque triumphator totius orbis erat.
His genus humanum vitiis ferus hostis habebat
Captivum, his armis subdideratque sibi.
Perculit et primum probrosus ut ille parentem[7],
Illius in totum sic movet arma genus ;

[1] « Rerûm. » Voyez, page 258, note 1.
[2] « Donèc. » Voyez, page 258, note 1.
[3] « Modò. » maintenant.
[4] « Sive » pour « neque. »
[5] « Hic meus, etc., » voilà mon témoin ; son témoignage suffit, sans qu'il soit confirmé par un autre.
[6] « Vastaverat. » Sujet *le démon*.
[7] « Primum parentem. » Notre premier père, Adam.

Et quibus hunc armis scelerata mente subegit,
His sibi progeniem subdere certat atrox.
Est gula namque vorax, sequitur[1] hanc mœchia turpis,
Fraus et avaritiæ, seu scelus invidiæ,
Tristitia hinc segnis, furiosæ morbus et iræ,
Duxque harum his superest inde superba lues.
Arma sed hæc posuit Deus his contraria larvis,
Harum annulletur quîs sapienter opus.
Sic adhibet sapiens medicus contraria morbis
Arma e diverso, detur ut alma salus,
Frigida componens calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, lenibus hirta etiam.
Sancta gulæ ingluviem superant jejunia fœdam
Quæ mortale genus[2] afficit, artat, agit.
Virgo pudicitia[3], specioso compta decore,
Extinguit flammas, tetra libido, tuas.
Vincit avaritiam felix operatio dandi,
Dextera larga gerit quum pietatis opus.
Invidiam superat Domini et dilectio fratrum,
Hujus et actu ejus[4] omne fatiscit opus;
Tristitiamque fugat fraterna locutio segnem,
Orandi et studium, lectio sive sacra.
At secura iram frangit patientia diram,
Lenis et illius spicula sæva terit.
Frangitur exemplis inflata superbia Christi,
Hancque metus pœnæ solvit et almus amor.
Sic medicus[5] hic per contraria sæpe medetur,
Fert et ab oppositis sæpe salutis opem.
Sæpe etiam per res similes conferre medelam
Vulneribus[6] hujus assolet alma manus,

[1] « Sequitŭr.» Voyez, page 264, note 1. — « Mœchĭa, » adultère. Ce mot est formé du grec μοιχεία. Nous avons déjà fait observer que les voyelles longues et les diphthongues s'abrégeaient très-souvent dans les mots qui passaient de la langue grecque dans la langue latine. Voyez, page 81, note 5.

[2] « Genŭs. » Voyez, page 258, note 1.

[3] « Pudicitiā. » Cette finale allongée par la césure et par les deux consonnes suivantes.

[4] « Hujus » se rapporte à « dilectio » et « ejus » à « invidiam; » le premier de ces pronoms est régi par « actu, » le second par « opus. » — « Ejŭs. » Voyez, page 258, note 1.

[5] « Medicŭs. » Voyez, page 264, note 1. — « Hujus. » Voyez, page 264, note 1.

[6] « Vulneribŭs. » Voyez, page 264, note 1.

Longaque dat longis, adhibetque rotunda rotundis
Emplastra, et modulo vulneris aptat ea.
Ligno mors subiit, redit et vita inclyta ligno[1],
Illam gustus agit, hanc[2] crucis altus honos.
Virgo vetus mortem, retulit nova Virgo salutem,
Hæc suadendo virum[3], hæc generando Deum.
Prisca virago viro letum fert, at nova Christum
Vivere discipulis nuntiat ecce piis.
Esca dedit mortem, vitam concedit et esca;
Tunc dabat Eva nocens, das modò, Christe potens.

IX. Ad Carolum imperatorem.

Qui regit arva, polum[4], tibi sit, rex, fautor ubique,
Teque juvet semper qui regit arva, polum[5].
Qui tibi sceptra dedit, vitæ det tempora longa;
Gaudia concedat qui tibi sceptra dedit.
Sub tua jura Deus dedit Europeia regna;
Totum orbem inclinet sub tua jura Deus.
Ut premis ipse feras, reprimas sic barbara colla,
Hesperiam reprimas ut premis ipse feras.
Ut tibi cedit aper, Maurus tibi cedat Arabsque;
Sarmata succumbat[6] ut tibi cedit aper.
Colla superba teras, anates ut turba caponum,
Anserem ut accipiter, colla superba teras.
Gaudia sive jocos[7] istos æterna sequantur,
Ferto per immensum gaudia sive jocos.
Gratia magna Dei vitæ tibi munera pandat,
Te regat atque tegat gratia magna Dei.

[1] « Ligno. » Le premier désigne l'arbre de la science du bien et du mal, et le second l'arbre de la croix.

[2] « Illam. » C'est-à-dire « mortem. » — « Agit. » Voyez, page 264, note 1. — « Hanc. » C'est-à-dire « vitam. »

[3] « Virūm. » Voyez, page 264, note 1.

[4] « Arva, polum, » la terre et le ciel.

[5] Le refrain qui termine tous les distiques est très bien approprié au ton général du morceau.

[6] « Succumbăt. » Voyez, page 258, note 1.

[7] « Gaudia sive jocos, etc., » que la vie éternelle succède à tes joies et à tes plaisirs.

Gaudia longa habeas, gaudensque perenniter, ô rex,
  Cum prole atque domo gaudia longa habeas.
Tu decus omnigenum, longamque teneto salutem
  Cum clero et populo tu decus omnigenum.
Nam tua grata salus istis est lumen ocellis[1],
  Est optanda bonis nam tua grata salus.
Macte, decus populi, Cæsar fortissime macte,
  Inclyta sceptra tenens, macte, decus populi.
Induperator, ave longum tribuente Tonante,
  Sume meum lætus, Induperator, ave.

X. In tabulâ Bibliothecæ.

Qui cupis esse bonus, qui vitam quæris honestam,
  Me pete, te moneo, lex ego[2] sancta Dei.
Sum via, sum lux, sum doctrix, sum conscia veri[3],
  Lumen inexstinctum, qui mihi paret, habet.
Cœlica regna paro, mundana sophismata pando,
  Omnibus in rebus polleo sive cluo.
Utere me, lector, mentisque in sede locato;
  Quumque librum petis hunc, sit tibi lota manus.

XI. Super januam.

Pauperibus pateat, Præsul, tua janua semper,
  Cum miseris Christus[4] intrat et ipse simul.
Deque tuis epulis pascatur pauper egenus,
  Ut conviva queas lectus adesse Deo.

XII. Super poculum[5].

Qui latices quondam vini convertit in usum,
  Et fontis speciem fecit habere meri,

[1] « Istis ocellis. » Le clergé et le peuple sont comparés à deux yeux pour lesquels le salut de Charlemagne est aussi indispensable que la lumière.

[2] « Lex ego. » Sous entendu « sum. »

[3] « Sum conscia veri, » je suis dépositaire de la vérité.

[4] « Christus. » Voyez, page 258, note 1.

[5] Le christianisme avait tellement pénétré dans la vie civile, que toutes les habitudes des ci-

Ipse piis manibus benedicat pocula nostra,
  Et lætam faciat nosmet habere diem.

XIII. Épitaphe du pape Adrien [1].

Aurea funereum complectit [2] littera carmen,
  Verba tonat fulvus [3] et lacrymosa color,
Promere quæ Carolum compellit amorque dolorque
  Me tuus [4], Adriane [5], præsul amate nimis,
Pontificum specimen, lux plebis, norma salutis,
  Vir pie, vir sapiens, vir venerande satis [6],
Mente nitens, formâque decens, sensuque renidens,
  Inclyto amore [7] vigens, speque fideque cluens.
Tu decus Ecclesiæ, fax splendens Urbis et Orbis,
  Charior egregiè tu mihi luce pater,
Quem quum dira dies, non exhibitura sequentem,
  Eripuit vivis, res patuitque mihi,
Protinus agnovi [8] veteris vestigia luctûs,
  Morsque parentum oculis est revocata meis.
Tædia Pippini sensi venientia morte
  Bertradamque [9], dolor, proh dolor! iste refert.

toyens en portaient l'empreinte et comme la livrée. A propos des usages les plus indifférents, en apparence, aux pensées religieuses, on rappelait les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, et c'est ainsi que la connaissance des traditions et de l'histoire sainte entraient dans l'esprit et le cœur des populations. En plein dix-neuvième siècle, les peuples civilisés de l'Occident peuvent ils se flatter de connaître l'Evangile et la Bible, le Nouveau Testament et le Catéchisme aussi bien que les barbares des dix premiers siècles?

[1] Le pape Adrien I mourut le 26 décembre 795.

[2] « Complectit. » Forme usitée pour « complectitur. »

[3] « Fulvūs. » Voyez, page 258, note 1.

[4] Construisez : « Quæ amorque dolorque tuus compellit me Carolum promere, etc. » Théodulphe fit cette épitaphe à la demande et au nom de Charlemagne.

[5] « Adrianē. » Voyez, page 258, note 1.

[6] « Satis » donne au positif « venerande » le sens du superlatif. Il équivaut à « *valde*. »

[7] « Amore, » charité.

[8] « Protinus agnovi, etc. » Charlemagne avait la plus vive affection pour le pape Adrien I, et le regardait comme son principal ami. Eginhard l'atteste en ces termes : « Adriani nuntiato sibi obitu sic flevit ac si fratrem aut charissimum filium amisisset. »

[9] « Pippini, Bertradam. » Pépin le Bref et Bertrade, père et mère de Charlemagne.

Quumque tui aspectûs, sanctissime papa, recordor,
  Corque oculosque meos nil nisi luctus habet.
Munera grata tibi incolumi mittenda parabam,
  Tristia nunc mœsto pectore dona paro.
Marmora pro tunicis, proque auro flebile carmen
  Quæ [1] gerat urna capax, jam tua parva domus.
Quam quis ab occasu properans vel quisquis ab ortu
  Conspicis, hic munus quod venereris, habes.
Sexus uterque, senex, juvenis, puer, advena, civis,
  Quisquis es, Adriano dic sit amœna quies.
Præsulis istius semper, tu Roma, memento,
  Qui tibi tutor opum, murus et arma fuit.
Tu quoque successor residens in sede sacratâ,
  Sis memor oro hujus, sit Deus ipse tuî.
Huic prece grata quies detur Paulique Petrique ;
  Hunc quoque cœlicolûm cuncta caterva juvet.
Huic lucem concede piam, concede quietem,
  Rex Deus, atque operis tu miserere tui.
En est quod fuerat pulvis de pulvere sumptus,
  Sed putres [2] cineres tu reparare vales.
Credo quod hic pulvis transactâ morte resurget,
  Nec jam post tumulum sic moriturus erit.
Hos apices quicumque legis, te nosce futurum
  Hoc quod hic est, omnis [3] hoc caro pergit iter.
Inde tuam mortem venturis casibus aptans,
  Oratu et precibus sis memor hujus. Ave.

XIV. Versus facti ut a pueris in die Palmarum cantarentur [4].

Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe, Redemptor,
  Cui puerile decus prompsit hosanna [5] pium.

[1] « Quæ » a pour antécédent « marmora » et « flebile carmen. »

[2] « Sed putres cineres, etc. » Vers emprunté à saint Eugène de Tolède.

[3] « Omnis. » Voyez, page 238, note 1.

[4] Théodulphe composa cette hymne pendant son exil à Angers. L'Eglise en chante les premiers vers à la procession du jour des Rameaux.

[5] « Hosanna. » Mot hébreu composé de *osi* qui signifie *salva*, et de la formule de prière *anna*, qui signifie « *obsecro*. » Ici il est employé substantivement et joint à l'adjectif « pium. »

Israel tu rex, Davidis et inclyta proles,
  Nomine qui in Domini, Rex benedicte, venis.
Cœtus in excelsis te laudat cœlicus omnis,
  Et mortalis homo, et cuncta creata [1] simul.
Plebs Hebræa tibi cum palmis obvia venit,
  Cum prece, voto, hymnis, adsumus ecce tibi.
Hi tibi passuro solvebant munia laudis [2],
  Nos tibi regnanti pangimus ecce melos.
Hi placuere tibi, placeat devotio nostra,
  Rex pie, rex clemens, cui bona cuncta placent.
Fecerat Hebræos [3] hos gloria sanguinis alti,
  Nos facit Hebræos [4] transitus ecce pius.
Inclyta terrenis transitur ad æthera victis ;
  Virtus a vitiis nos capit alma tetris.
Nequitiâ simus pueri, virtute vieti,
  Quod tenuere patres, da teneamus iter ;
Degeneresque patrum ne simus ab arte piorum,
  Nos tua post illos gratia sancta trahat.

Tu pius ascensor [5], tuus et nos simus asellus,
  Tecum nos capiat [6] urbs veneranda Dei.

[1] « Cuncta creata. » Sous-entendu « laudant. »

[2] « Munia laudis, » hommages et louanges.

[3] « Fecerat Hebræos, etc. » Les Hébreux descendaient d'Abraham qui fut surnommé le père des croyants.

[4] « Nos facit Hebræos, etc. » « Hebræus » a pour étymologie *heber* qui signifie *transitus*. Abraham fut surnommé *Hebræus* (Voyez la *Genèse*, ch. XIV, v. 13) parce qu'il *passa* l'Euphrate pour sortir de la Mésopotamie et venir dans le pays de Chanaan que Dieu avait promis à sa postérité en lui annonçant que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui. « Transitus » ne signifie donc pas seulement procession; il marque aussi notre passage de la mort à la vie, du vice à la vertu, de l'enfer au ciel, de la terre d'exil à la terre promise, c'est à-dire notre régénération en J.-C., comme l'indiquent du reste les distiques suivants, particulièrement le mot *transitus*, et ce vers :

Tecum nos capiat urbs veneranda Dei.

[5] « Tu pius ascensor, etc. » Pour comprendre les distiques suivants, il est nécessaire de relire le récit de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem.

[6] « Capiat. » Voyez, page 258, note 1. — « Urbs veneranda Dei. » La Jérusalem terrestre dans laquelle Jésus-Christ fit son entrée est l'image de la cité de Dieu, de la Jérusalem céleste, du ciel, dont l'entrée n'est ouverte qu'à ceux

Vestis apostolicæ [1] rutilo fulgore tegamur,
  Te bene tecta ut eà nostra caterva vehat [2].
Tegmine sic animæ sternamus corpora nostra,
  Quo per nos semper sit via tuta tibi.
Sit pia pro palmæ nobis victoria ramis,
  Ut tibi victrici sorte canamus ita [3];
Castaque pro ramis salicis præcordia sunto,
  Nos operum ducat prata ad amœna viror.
Pro ramis oleæ pietas, lux, dogmaque sancti
  Flaminis in nobis sit tibi ritè placens.
Arbore de legis [4] cædamus dogmata quædam,
  Queis veniendi ad nos [5] sit via tuta tibi;
Nostraque sic præsens celebret devotio festum,
  Continuò ut valeant annua festa sequi.
Urbem ut cum ramis et laudibus imus ad istam [6],
  Celsa poli meritis fac ita adire piis.
Hanc in amore tuo collectam respice plebem,
  Suscipe et illius vota precesque libens.

qui suivent les traces de Jésus-Christ, et qui s'attachent à imiter ce divin modèle; c'est-à-dire aux vrais chrétiens qui portent Jésus-Christ dans le fond de leur cœur et lui préparent au-dedans d'eux-mêmes une demeure digne de lui.

[1] « Vestis apostolicæ, etc. » Saint Matthieu, ch. XXI, v. 7 : « Et (discipuli) adduxerunt asinam et *pullum*, et imposuerunt super eos *vestimenta* sua, et eum desuper sedere fecerunt. » Il est à peine besoin de faire remarquer que le poète prend ces paroles dans un sens métaphorique, et que « vestis apostolicæ, » par exemple, doit s'entendre de la doctrine enseignée par les Apôtres, doctrine qu'un chrétien doit connaître et pratiquer pour que Jésus-Christ habite en lui et lui ouvre l'entrée de la Jérusalem céleste.

[2] Construisez : « Ut nostra caterva bene tecta eà (veste) vehat te. »

[3] « Ita, » ainsi, de même, c'est-à-dire, comme les Hébreux qui accompagnaient Jésus-Christ. Voyez saint Matthieu, ch. XXI, v. 9. Ces Hébreux étaient l'image des vrais chrétiens qui suivent les traces de Jésus-Christ.

[4] « Arbore de legis, etc. » Le poète explique dans un sens métaphorique ces mots de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. XXI, v. 8 : « Alii autem *cædebant* ramos de arboribus et sternebant in viâ. »

[5] « Veniendi ad nos. » Évangile selon saint Jean, ch. XIV, v. 23 : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et *ad eum veniemus*, et mansionem apud eum faciemus. »

[6] « Urbem istam. » Au moyen âge les chrétiens allaient processionnellement d'une ville à une autre ville. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans la première note du « Salve, festa dies, » page 330.

RABAN MAUR.

Raban Maur naquit, en 776, à Mayence, d'une famille noble. Il fit ses premières études dans l'abbaye de Fulde, et vint ensuite à Tours pour suivre les leçons d'Alcuin. Il fut élu abbé de Fulde en 822, et cette abbaye devint sous sa direction la première école de l'Europe. Elevé en 847 sur le siége épiscopal de Mayence, il fit de sages réglements pour l'administration de son église, et dans une famine survenue en 850, il distribua ses revenus aux pauvres et en nourrit jusqu'à trois cents à sa table. Raban Maur mourut à Winfeld, en 856. Il a fait de nombreux ouvrages en prose et quelques-unes des hymnes les plus célèbres de l'Eglise. Il fut béatifié peu de temps après sa mort.

HYMNES.

I. In die Pentecostes.

Veni[1], creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creâsti pectora.

Qui Paraclitus[2] diceris
Donum Dei Altissimi,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio[3];

Tu septiformis munere[4],
Dextræ Dei tu digitus[5],
Tu ritè promissum Patris[6]
Sermone ditans guttura[7];

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti[8].

[1] « Veni, etc. » Vers ïambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16, note 2.

[2] « Paraclitus. » Mot dérivé du grec παράκλητος et qui signifie *consolateur*. Le Saint-Esprit est, selon l'expression de saint Paul, le Dieu de toute consolation. Voyez Ep. II aux Corinthiens, ch. I, v. 3 et 4. — La première syllabe de « Părăclitus » est brève, il y a ici un trochée au premier pied.

[3] « Spiritalis unctio. » Saint Jean, Epître I, ch. II, v. 20 : « Vos unctionem habetis a Sancto et nôstis omnia. »

[4] « Septiformis munere. » Les sept dons du Saint-Esprit sont : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Voyez *Isaïe*, ch. XI, v. 2 et 3.

[5] « Tu digitus. » Trochée au troisième pied.

[6] « Promissum Patris, » promesse du Père.

[7] « Ditans guttura. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. II, v. 4.

[8] « Infirma..... perpeti. » Ces

Hostem repellas longiùs,
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te prævio
Vitemus omne noxium.

Da gaudiorum præmia,
Da gratiarum munera,
Dissolve litis vincula,
Astringe pacis fœdera.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum [1]
Credamus omni tempore.

II. De sancto Michaele Archangelo.

Christe [2], sanctorum decus angelorum,
Rector humani generis et auctor,
Nobis æternum tribue benignus
Scandere cœlum.

Angelum pacis Michael [3] ad istam
Cœlitus mitte, rogitamus, aulam [4],
Nobis ut crebro veniente crescant
Prospera cuncta.

Angelus fortis [5] Gabriel ut hostem
Pellat antiquum, volitet ab alto,
Sæpius templum veniens ad istud [6]
Visere nostrum.

Angelum nobis medicum [7] salutis
Mitte de cœlis Raphaël, ut omnes

deux vers sont empruntés au « Veni, Redemptor.»

[1] « Te utriusque Spiritum. » Le Saint-Esprit est à la fois l'esprit du Père et l'esprit du Fils. Voyez saint Matthieu, ch. x, v. 20, et saint Paul, Ep. aux Galates, ch. IV, v. 6.

[2] « Christe, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d'un vers adonique. Quelquefois le poète remplace le trochée du premier pied par le spondée, « nōbīs ; » le dactyle du troisième par le tribraque, « mittĕ rŏgĭtamus, » et le trochée du quatrième pied par le pyrrhique, « tribuĕ bĕnignus. »

[3] « Michăel. » Le poète abrège la pénultième de ce mot. Dans la quatrième strophe il abrège également la pénultième du mot « Raphăel. »

[4] « Aulam, » église.

[5] « Fortis. » Suivant Bède le Vénérable et saint Bernard, Gabriel signifie *fortitudo Dei*.

[6] « Ad istud, » pour cela, pour ce motif, dans ce but.

[7] « Medicum. » Voyez *Tobie*, chap. III, vers. 25, et chap. XI, vers. 7 à 15.

Sanet ægrotos, pariterque nostros
Dirigat actus.

Hinc Dei nostri genitrix Maria,
Totus et nobis chorus angelorum
Semper assistant, simul et beata
Concio tota.

III. De S. Michaele Archangelo.

Tibi [1], Christe, splendor Patris,
Vita, virtus cordium,
In conspectu angelorum
Votis, voce psallimus;
Alternantes concrepando
Melos damus vocibus.

Collaudamus venerantes
Omnes cœli milites,
Sed præcipuè primatem [2]
Cœlestis exercitûs,
Michaelem in virtute
Conterentem [3] Zabulon.

Quo custode, procul pelle,
Rex Christe piissime,
Omne nefas inimici;
Mundo corde et corpore
Paradiso redde tuo
Nos solâ clementiâ.

[1] « Tibi, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques. Voyez, page 86, note 1. Le poète ne s'attache point à suivre exactement les règles qui régissent ce genre de vers : il remplace le trochée par le spondée, l'ïambe et le pyrrhique; il n'élide point les voyelles qui se rencontrent, lorsqu'elles sont différentes, pour que la numération des syllabes soit exacte.

[2] « Primatem, etc. » Saint Michel est appelé dans l'Ecriture le chef de la milice céleste; Daniel, ch. x, v. 21 : « Nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester. »

[3] Voyez *Apocalypse*, ch. xii, v. 7-10. « Zabulon, » le démon.

DREPANIUS FLORUS.

Flore (Drepanius Florus), un des poètes les plus élégants du IXe siècle, fut d'abord diacre et ensuite prêtre de l'Eglise de Lyon. Il jouissait dans son temps d'une grande réputation et il fut chargé par l'Eglise dont il faisait partie de répondre aux sophismes de Jean Scot Erigène sur la prédestination. Il mourut vers l'an 860.

PSAUME XXVI.

Lux mihi pura Deus[1], Deus est mihi vivida virtus :
Nec tenebras igitur, nec mortis jura verebor.
Hoc tutore mea et munitur denique vita,
Ne me dira loco possit formido movere ;
Sed spernam cunctos robustis viribus hostes,
Qui properant nostras malis absumere carnes.
Ecce meum tanto pulsant qui turbine pectus,
Robore contrito tristi periêre ruinâ.
Sive ergo castris sedeant, seu prælia tentent,
Ponam corde metum[2], spem totâ mente resumam.
Unum est, quod cœli Dominum intensèque poposci,
Quodque ardens nimio[3] voti fervore requiram,
Ut maneam cunctis Christi sub mœnibus annis[4],
Ipsius et sancto semper succensus amore,
Sæpius æterni visam sacra limina templi.
Hic me namque feris quum cingerer undique bellis,
Sub proprio abscondit thalamo, velisque sacratis
Obtectum gratâ nimiùm confovit in umbrâ.
Hic me prævalidâ saxi sublimis in arce

[1] Voyez le Psaume XXVI : « Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo ? »

[2] « Ponam corde metum, » je bannirai toute crainte de mon cœur. « Ponam » est ici pour « deponam. » Le simple remplace le composé.

[3] « Nimio » équivaut à « multo, magno. »

[4] « Cunctis annis, » toutes les années (de ma vie).

Constituit, sævosque super plus extulit hostes,
Quò subjecta meus temnat certamina vertex.

Ibo igitur sacri veneranda per atria templi,
Ac munus laudum Christi devotus ad aram
Persolvam, gaudensque melos et carmina dicam :
« O Deus ætherei censor mitissime regni,
Pande salutiferas mœstis clamoribus aures,
Quosque gemens fundo miseratus respice fletus.
Te mea vult facies, te mens, te corda precantur,
Conspectum faciemque tuam, pater alme, requiro.
Neve pios oculos, sanctum neu subtrahe vultum,
Neu famulum Dominus, bello incumbente, relinque.
Esto mihi clemens potiùs fidusque patronus,
Nec me contemptum truculentis desere monstris.
Meme quippe feri quondam liquêre parentes[1];
At bonus hic Dominus dulci pietate refovit.
Pande mihi rectum perplexa per avia callem,
Legis et eximiam tribuas fulgere lucernam[2],
Ne ferro accinctos incurram nescius hostes;
Sed duce te gradiar inimica per agmina tutus.
Nam me falsiloqui cinxerunt undique testes :
Nil tamen insontem mendacia vana nocebunt,
Sed mendax proprium portabit lingua reatum.
Ast ego confido Domini quòd gaudia larga
Vitali in patrià[3] lætus sine fine videbo.
Exspecta Dominum constanti corde benignum,
Semper et adversis conflige viriliter armis :
Nam bona perpetui patiens feret[4] inclyta regni.

[1] « Feri parentes, » un père et une mère barbares.

[2] « Legis lucernam, » la lumière de la loi.

[3] « Vitali patrià, » la patrie, la terre des vivants.

[4] « Patiens, » celui qui souffre avec patience, « feret, » obtiendra.

ANONYME.

HYMNUS

DE ADVENTU DOMINI.

Sol [1], astra, terra, æquora,
Adventum Dei Altissimi,
Prolem excelsi germinis
Dives et inops concrepent :

Olim [2] promissum Patribus
Partum puellæ inclytum,
Natum ante luciferum [3],
Dei potentis Filium ;

Venturum Regem gloriæ,
Deum regnare regibus [4],
Hostem calcare improbum,
Mundum sanare languidum.

Lætentur simul Angeli,
Omnes exsultent populi :
Excelsus venit humilis
Salvare quod perierat.

Deus et homo oritur,
Sanctaque regnat Trinitas ;
Coævus Patri Filius
Terris descendit Dominus.

Clament Prophetæ et prophetent :
Emmanuel [5] jam prope est ;
Mutorum linguæ jam sonent,
Claudi in occursum pergite.

Agnus et fera bestia [6]
Simul manducent paleas ;
Agnoscat [7] bos et asinus
Jacentem in præsepio.

Signum regale [8] emicans
Sacrum præcedet verticem ;
Regali Nato nobili,
Reges, parate munera.

O quàm beatum nuntium
Virgo Maria audiit !
Credendo Mater fœta fit,
Et Virgo virum nesciit.

Omnes gentes et insulæ,
Magnum triumphum plaudite,
Cursu cervorum currite :
Redemptor ecce jam venit.

Discant cæcorum oculi,
Clauso sedentes lumine,
Noctis tenebras solvere,
Lumen verum percipere.

Gens Galilæa et Græcia
Credat, Persa et India,
Dignando Deus homo fit,
Et Verbum cum Patre manet.

[1] « Sol, etc. » Vers ïambiques dimètres libres. Tendance à l'assonance et à la rime.

[2] « Olim, etc. » Dans cette strophe et dans la suivante, il faut sous-entendre le verbe « concrepent. »

[3] « Luciferum, » l'étoile du matin. — Psaume CIX, v. 4 : « Ex utero ante luciferum genui te. »

[4] « Deum regnare regibus, » régner en Dieu sur les rois.

[5] « Emmanuel. » Voyez *Isaïe*, ch. VII, v. 14.

[6] « Agnus et fera bestia, etc. » Voyez la prophétie si remarquable d'Isaïe, ch. XI, v. 6 et 7.

[7] « Agnoscat, etc. » Voyez *Isaïe*, ch. I, v. 3.

[8] « Signum regale. » L'étoile des Mages. Matth., ch. II.

SAINT NOTKER.

Saint Notker, surnommé le Bègue, naquit dans le canton de Thurgovie vers l'an 840 de J.-C. Il revêtit l'habit monastique, et fit ses études au monastère de Saint-Gall sous la direction d'Ison. Il devint un musicien très-habile, sans négliger l'étude de l'Ecriture sainte. Après la mort de son maître Ison, il fut chargé de diriger les écoles du monastère et forma des disciples célèbres. Il mourut en odeur de sainteté le 6 avril 912. On a prétendu qu'il était l'inventeur des séquences; mais il a déclaré dans ses ouvrages qu'il avait fait les siennes sur le modèle de celles qu'il avait trouvées dans l'antiphonaire de l'abbaye de Jumièges en Neustrie. Cette déclaration fournit une preuve nouvelle à l'appui de notre opinion que l'Ile-de-France, la Normandie, la Picardie et la Champagne peuvent revendiquer l'honneur d'avoir donné naissance aux arts et à la littérature gothiques.

SÉQUENCES[1].

I. In die sancto Paschæ.

Victimæ paschali[2] laudes Immolent[3] Christiani.

[1] Les séquences ou proses sont de deux sortes : régulières et irrégulières. Les séquences irrégulières ont précédé les séquences régulières; elles sont divisées en versets, mais elles ne sont pas assujetties à des règles fixes de versification, en sorte qu'elles n'ont point un rhythme régulier. Cependant elles ne laissent pas d'avoir un caractère lyrique, parce que le poète s'attache à former une suite de sons harmonieux et de périodes éminemment musicales. Par la même raison, elles offrent des traces d'assonance, de rime, et même de numération des syllabes; quelquefois la même assonance se reproduit constamment à la fin de chaque verset et d'un bout de la pièce à l'autre. Quant aux séquences régulières, elles sont divisées en strophes et soumises à des règles fixes, de sorte que le rhythme en est régulier.

[2] Dans le « Victimæ paschali » le milieu des versets correspond avec la fin par des assonances intérieures : « Pasch*ali*, christi*ani*; *oves*, peccator*es*, etc. » Cette séquence, irrégulière du reste, offre aussi des traces de numération des syllabes. Mais avant tout, ce qu'il faut remarquer en elle, c'est la forme dramatique du dialogue. Dans les trois premiers versets, l'Eglise s'adresse aux fidèles; puis survient un dialogue entre les Apôtres et sainte Marie-Madeleine, et le peuple s'écrie après la déclaration des Apôtres : « Tu nobis, etc., » Ms. 904. Bibl. imp.

[3] « Laudes immolent, » offrent un sacrifice de louanges. Toutes les paroles, toutes les actions qui tendent à glorifier Dieu, sont une espèce d'immolation ou de sacrifice spirituel, que l'homme fait en son honneur. C'est en ce sens que le Psalmiste a dit, Ps. CXL, v. 2 : « Dirigatur oratio mea, si-

Agnus[1] redemit oves,
Christus innocens Patri
Reconciliavit peccatores.

Mors et vita duello[2]
Conflixere mirando :
Dux vitæ mortuus, regnat vivus.

Dic nobis, Maria,
Quid vidisti in viâ?

Sepulcrum[3] Christi viventis,
Et gloriam vidi resurgentis;

Angelicos testes,
Sudarium et vestes.

Surrexit Christus, spes mea :
Præcedet vos[4] in Galilæam.

Credendum est magis soli
Mariæ veraci,
Quàm Judæorum turbæ fallaci[5].

Scimus Christum surrexisse
A mortuis verè[6],
Tu nobis victor Rex, miserere.

II. In Nativitate Domini.

Eia[7] recolamus laudibus piis digna
Hujus diei carmina, in quâ nobis lux oritur gratissima[8].
Noctis interit nebula[9]; pereunt nostri criminis umbracula.

cut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. »

[1] « Agnus. » Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. I, v. 29. — « Oves. » Psaume XCIV, v. 7 : « Nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus. »

[2] « Duello, » guerre, combat.

[3] « Sepulcrum, » etc. Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. XX.

[4] « Præcedet vos, etc. » Jésus-Christ avait prédit à ses disciples qu'il les précéderait en Galilée. Voyez saint Matthieu, ch. XXVI, v. 32.

[5] « Turbæ fallaci. » Voyez saint Matthieu, ch. XXVIII, v. 11 à 16. Cette strophe a été retranchée dans les éditions imprimées. Elle était chantée sur la même phrase musicale que la dernière strophe « Scimus Christum. » Comme les strophes de cette séquence sont groupées deux à deux sous un rhythme et un chant identiques, cette pièce nous avait toujours paru défectueuse en cet endroit. Ce ne fut qu'en 1847 que nous trouvâmes, dans plusieurs manuscrits, l'explication de cette irrégularité qui nous avait frappé.

[6] « Surrexisse... verè. » Evangile selon saint Luc, ch. XXIV, ℣. 34 : « Surrexit Dominus verè. »

[7] Tous les versets de cette séquence irrégulière sont liés entre eux par des assonances en *a* : « Digna, gratissima, umbracula, etc. » De plus, une ou plusieurs assonances en *a* répondent dans l'intérieur même de chaque verset à l'assonance de la fin : « Eia, digna, carmina, gratissima, etc. » — Nous avons confronté les textes publiés par Clichtove et par Daniel avec le texte que renferme le Manuscrit 901 de la Bibl. imp.

[8] « Lux gratissima. » Evangile selon saint Jean, ch. I, v. 9 : « Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. »

[9] « Noctis, nebula. » Nous

Hodie sæculo maris stella [1] est enixa novæ salutis gaudia;
Quem [2] tremunt barathra, mors cruenta pavet ipsa, a quo
peribit mortua.
Gemit capta pestis antiqua; coluber lividus perdit spolia [3].
Homo lapsus [4], ovis abducta, revocatur ad æterna gaudia.
Gaudent in hâc die agmina angelorum cœlestia,
Quia erat drachma decima perdita, et est inventa.
O proles nimiùm beata, quâ redempta est natura!
Deus, qui creavit omnia, nascitur ex feminâ.
Mirabilis natura, mirificè induta; assumens quod non erat,
manens quod erat.
Induitur naturâ divinitas humanâ : quis audivit talia, dic,
rogo, facta?
Quærere venerat pastor pius quod perierat.
Induit galeam [5]; certat, ut miles, armaturâ.
Prostratus in sua propria ruit hostis spicula.
Auferuntur [6] tela in quibus fidebat;
Divisa sunt illius spolia; capta præda sua [7].
Christi pugna fortissima salus nostra est vera,
Qui nos suam ad patriam duxit post victoriam,
In quâ sibi laus est æterna.

avons déjà rencontré cette métaphore par laquelle les poètes chrétiens, à l'imitation des Livres saints, désignent les œuvres de ténèbres, c'est-à-dire le péché.

[1] « Maris stella. » Voyez page 347, note 2.

[2] « Quem, etc. » Epître de saint Jacques, ch. II, v. 19 : « Dæmones credunt et contremiscunt. » La mort aussi tremble devant Jésus-Christ, parce que c'est lui qui l'a détruite, comme l'avait prédit le prophète Osée, ch. XIII, v. 14 : « Ero mors tua, ô mors. »

[3] « Perdit spolia. » Voyez l'Evangile selon saint Luc, ch. XI, v. 22.

[4] « Homo lapsus, etc. » Le poète rappelle et explique dans ce verset et dans les suivants la double parabole de la brebis et de la drachme perdues et retrouvées. Voyez saint Luc, ch. XV, v. 1 à 10.

[5] « Galeam. » Métaphore par laquelle le poete désigne le corps humain dont la Divinité se revêtit en Jésus-Christ pour combattre et pour vaincre le serpent. La chair était l'arme dont l'ennemi du genre humain s'était servi pour le perdre : la chair devint en Jésus-Christ l'instrument de sa défaite, et en s'attaquant à l'Homme-Dieu, il se jeta sur ses propres armes et se perça de ses propres traits.

[6] « Auferuntur, etc. » Voyez l'Evangile selon saint Luc, ch. XI, v. 22.

[7] « Sua. » Ce pronom est fréquemment employé au moyen âge pour « ejus » ou « illius. » De meme nous trouvons dans le dernier verset « sibi » pour « illi. »

III. De sanctis Innocentibus.

Laus[1] tibi, Christe, Patris optimi nate, Deus omnipotentiæ[2];
Quem cœlitus jubilat[3] supra astra manentis plebis decus harmoniæ;
Quem agmina infantium sonoris hymnis collaudant ætheris in arce;
Quos impius[4] ob nominis odium tui misero straverat vulnere;
Quos, pie[5], nunc remuneras in cœlis, Christe, pro pœnis nitidè;
Solitâ usus gratiâ, quâ tuos ornas coronis splendidè;
Quorum precibus sacris dele, precamur piè, nostræ crimina vitæ;
Et quos laudibus tuis junxeras, nobis istic dones clemens favere;
Illis æternæ dans lumen gloriæ, nobis terrea concede vincere.
Ut liceat serenis actibus plenè nos adipisci dona tuæ gratiæ;
Herodis ut non fiat socius, quisquis in horum laude se exercet properè;
Sed æternaliter[6] cum eisdem catervis tecum sit, Domine.

IV. De S. Joanne Evangelistâ.

Joannes[7], Jesu Christo multùm dilecte virgo[8];
Tu ejus amore carnalem in navi parentem[9] liquisti;

[1] « Laus, etc. » Séquence irrégulière; assonances en *e* à la fin de chaque verset; traces de numération des syllabes.

[2] « Deus omnipotentiæ. » Souvent on remplace les adjectifs qui marquent les attributs de Dieu par le génitif des substantifs qui dérivent de ces adjectifs. Ainsi l'on dit « Deus omnipotentiæ, Deus veritatis, » pour « Deus omnipotens, Deus verus, etc »

[3] « Jubilat. » « Jubilare, » neutre de sa nature, s'emploie activement dans le sens de « jubilando canere; jubilando laudare. »

[4] « Impius. » Hérode.

[5] « Pie, » vocatif de « pius, » se rapporte à « Christe. » — « Nitidè. » Adverbe qui modifie « remuneras. »

[6] « Æternaliter, » éternellement.

[7] « Joannes, etc. » Séquence irrégulière; traces de numération des syllabes; quelquefois le milieu et la fin des versets sont liés par des assonances : « Christo, virgo ; navi, liquisti; pectus, secutus. Nous avons comparé le texte de Clichtove avec le texte du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale.

[8] « Multùm dilecte virgo. » Saint Jean était le disciple bien-aimé de Jésus-Christ. « Hunc præ cæteris Jesus diligit : qui virgo ab eo electus, virgo in ævum permansit. » Bède le Vénérable.

[9] « Carnalem parentem. » Zébédée. Voyez saint Matthieu, ch. IV, v. 21 et 22.

Tu lene [1] conjugis pectus respuisti Messiam secutus;
Tu ejus pectoris sacra meruisti potare fluenta [2];
Tuque in terris positus, gloriam conspexisti [3] Filii Dei,
Quæ solum sanctis in vitâ creditur contuenda esse perenni.
Te Christus in cruce triumphans matri suæ dedit custodem;
Ut virgo virginem servares atque curam suppeditares.
Tute carcere flagrisque fractus, testimonio pro Christo es gavisus [4].
Idem mortuos suscitas, inque Jesu [5] nomine venenum forte vincis.
Tibi summus tacitum præ cæteris [6] Verbum suum Pater revelat.
Tu nos omnes precibus sedulis apud Deum semper commenda,
Joannes, Christo care.

[1] « Tu lene, etc. » On lit dans le prologue de saint Jérôme sur l'Evangile de saint Jean : « Hic est Joannes evangelista, unus ex discipulis Domini qui virgo a Deo electus est, quem de nuptiis volentem nubere vocavit Deus. »

[2] « Pectoris sacra potare fluenta. » Dans la dernière cène saint Jean reposa sur le sein de Jésus-Christ. Bède le Vénérable dit à ce sujet : « Neque frustra in cœnâ supra pectus Domini Jesu recubuisse Joannes perhibetur : sed per hoc typicè docetur quòd cœlestis haustum sapientiæ cæteris excellentiùs de sanctissimo ejusdem pectoris fonte potaverit. »

[3] « Gloriam conspexisti, etc. » Saint Jean assista à la Transfiguration de N. S. J.-C.

[4] « Carcere. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. V, v. 18. — « Flagris. » *Ibid.*, v. 40. — « Gavisus. » *Ibid.*, v. 41.

[5] « Inque Jesu, etc. » La légende rapporte que saint Jean, tenant dans sa main une coupe empoisonnée, fit sur elle le signe de la croix, et que le poison en sortit sous la forme d'un petit serpent. De là est venu l'usage de représenter saint Jean l'Evangéliste une coupe à la main comme on peut le voir au portail de Notre-Dame de Paris, dans plusieurs autres cathédrales et dans les vitraux du moyen âge.

[6] « Præ cæteris. » Sous-entendu « evangelistis. » Au commencement de son Evangile, saint Jean raconte la génération éternelle du Verbe dans un langage tellement sublime qu'il a frappé d'admiration les philosophes néo-platoniciens eux-mêmes qui étaient très-hostiles au christianisme. Il a été donné à l'aigle de Patmos de planer au-dessus des autres Evangélistes, et de dévoiler mieux qu'aucun d'entre eux le mystère de la divinité de Jésus-Christ. Selon Bède le Vénérable il dut ce privilége à sa chasteté.

205

SAINT ODON DE CLUNY.

Saint Odon de Cluny, l'un des plus illustres réformateurs de l'ordre monastique, fut d'abord chanoine de Saint-Martin de Tours, puis moine à Baume en Franche-Comté. Il fut nommé abbé de Cluny en 927 et mourut le 18 novembre 942.

HYMNUS

DE S. MARIA MAGDALENA.

Lauda[1], mater Ecclesia,
Lauda Christi clementiam,
Qui septem purgat [2] vitia
Per septiformem gratiam [3].

Maria, soror Lazari,
Quæ tot commisit crimina,
Ab ipsâ fauce Tartari
Redit ad vitæ limina.

Ægra [4] currit ad medicum,
Vas ferens aromaticum,
Et a morbo multiplici
Verbo curatur medici.

Contriti cordis punctio
Cum lacrymarum fluvio,
Et pietatis actio
Ream solvit a vitio.

Post fluxæ carnis scandala,
Fit ex lebete [5] phiala :
In vas translata gloriæ
De vase contumeliæ [6].

Surgentem cum victoriâ
Jesum videt ab inferis;
Prima meretur gaudia [7]
Quæ plus ardebat cæteris.

Uni Deo sit gloria
Pro multiformi gratiâ,
Qui culpas et supplicia
Remittit et dat præmia.

[1] Cette hymne est en vers iambiques dimètres libres, et liés entre eux par des rimes.

[2] « Qui septem purgat, etc. » Saint Marc, ch. XVI, v. 9 et saint Luc, ch. VIII, v. 2, rapportent que Jésus-Christ délivra sainte Marie-Madeleine de sept démons.

[3] « Septiformem gratiam. » Voyez page 379, note 4.

[4] « Ægra, etc. » Voyez l'Evangile selon saint Luc, ch. VII, v. 37 et suivants.

[5] « Lebete, » vase d'airain. — « Phiala, » vase d'or.

[6] « Vas gloriæ, vase contumeliæ. » Ces expressions métaphoriques sont employées et expliquées par saint Paul, Épître II à Timothée, ch. II, v. 20, 21.

[7] « Prima gaudia. » Saint Marc, ch. XVI, v. 9 : « Surgens autem manè, primâ sabbati, apparuit *primò* Mariæ Magdalenæ. » Les saintes femmes ont toujours été honorées d'une manière particu-

ANONYMES.

HYMNES.

I. In die Paschatis.

Vita sanctorum [1], decus angelorum,
Vita cunctorum pariter piorum,
Christe, qui mortis moriens minístrum [2]
Exsuperâsti;

Tu tuo lætos famulos tropæo
Nunc in his serva placidis diebus,
In quibus sacrum celebratur omnem
Pascha [3] per orbem;

Pascha, quo victor rediens ab imo,
Atque cum multis aliis resurgens
Ipse susceptam super alta carnem
Astra levâsti.

lière dans l'Église au moyen âge. En effet le cœur des femmes a compris de suite cette religion de Jésus-Christ qui les affranchissait de la plus honteuse servitude. Aussi comme elles suivirent en pleurs Jésus gravissant le Calvaire ! comme elles surent braver les soldats quand les Apôtres les plus forts, comme saint Pierre, les plus aimés, comme saint Jean, le reniaient ou l'abandonnaient ! Comme elles étaient attentives à sa parole, comme Marie sœur de Lazare, et s'écriaient du sein de la foule comme cette mère : « Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, les mamelles qui vous ont nourri ! »

[1] « Vita sanctorum, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

[2] « Mortis ministrum. » Voyez saint Paul, Épître aux Hébreux, ch. II, v. 14.

[3] « Pascha. » Nom neutre qui signifie *transitus*, passage.

Nunc in excelsis Dominus refulgens
Et super cœlos Deus elevatus,
Inde venturus homo judicatus
Denuo judex;

Corda tu sursum modò nostra tolle,
Quo Patri dexter resides in alto,
Ne resurgentes facias in ima
Præcipitari.

Hoc Pater tecum, simul et sacratus
Præstet amborum, pie Christe, Flatus [1],
Cum quibus regnas Deus unus omni
Jugiter ævo.

II. In dedicatione Ecclesiæ.

Urbs [2] beata Hierusalem [3],
Dicta pacis visio,
Quæ construitur in cœlis
Vivis ex lapidibus [4],
Et angelis coronata,
Ut sponsata comite;

Nova veniens [5] e cœlo,
Nuptiali thalamo
Præparata, ut sponsata
Copuletur Domino:
Plateæ et muri [6] ejus
Ex auro purissimo.

[1] « Sacratus amborum flatus. » Voyez, page 380, note 1.

[2] « Urbs, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques. Voyez, page 86, note 1. Le poète ne suit pas exactement les règles qui régissent cette sorte de vers; il remplace le trochée par le spondée, par le pyrrhique et même par l'ïambe; il ne fait point d'élisions, et conserve exactement la numération des syllabes. En conséquence, ces vers ressemblent aux vers politiques. Voyez, page 161, note 1.

[3] « Hierusalem. » La Jérusalem céleste. Le poète faisant la description de cette cité bienheureuse, suit les traces de saint Jean.

[4] « Vivis lapidibus. » Voyez saint Pierre, Epître I, ch. II, v. 4 et 5.

[5] « Nova veniens, etc. » Apocalypse, ch. XXI, v. 2 : « Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo. »

[6] « Plateæ et muri, etc. » Apocalypse, ch. XXI, v. 21 : « Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt per singulas : et singulæ portæ erant ex singulis margaritis : et platea civitatis aurum mundum tanquam vitrum perlucidum. » Ces expressions ont un sens symbolique : l'or représente la charité des habitants du ciel; le cristal, leur pureté et leur chasteté; les pierres précieuses, l'éclat de leurs vertus.

Portæ nitent margaritis,
Adytis patentibus,
Et, virtute meritorum,
Illic introducitur [1]
Omnis qui ob Christi nomen
Hoc in mundo premitur.

Tunsionibus, pressuris
Expoliti lapides [2],
Suis coaptantur locis
Per manus artificis;
Disponuntur permansuri
Sacris ædificiis.

Angulare [3] fundamentum
Lapis Christus missus est,
Qui compage [4] parietum
In utroque nectitur;
Quem Sion sancta [5] suscepit,
In quo credens [6] permanet.

Omnis illa Deo sacra
Et dilecta civitas
Plena modulis, et laude,
Et canore jubilo [7],
Trinum Deum unicumque
Cum favore prædicat.

Hoc in templo, summe Deus,
Exoratus adveni,
Et clementi bonitate
Precum vota suscipe;
Largam benedictionem
Hic infunde jugiter.

Hic promereantur omnes
Petita acquirere,
Et adepta possidere
Cum sanctis perenniter,
Paradisum introire,
Translati in requiem.

[1] « Illic introducitur, etc. » Saint Matthieu, ch. v, v. 10 : « Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. »

[2] « Lapides. » Les pierres vivantes dont il a déjà été question et qui ne sont autre chose que les âmes des élus, sont en quelque sorte taillées et polies par les coups de la mauvaise fortune pour devenir propres à la construction de la cité éternelle. Car saint Paul a dit, *Actes des Apôtres*, ch. xiv, v. 21 : « Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. »

[3] « Angulare, etc. » *Isaïe*, ch. xxviii, v. 16 : « Ego autem mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum. » Jésus-Christ est la pierre angulaire de l'Eglise, parce qu'il en soutient l'édifice tout entier.

[4] « Qui compage, etc. » La pierre angulaire réunit dans le sein de l'Eglise catholique les Juifs et les Gentils qui sont ici comparés à deux murs.

[5] « Sion sancta. » La sainte Sion, c'est-à-dire l'Eglise catholique.

[6] « In quo credens, etc. » Cette pensée répond à celle que renferment les paroles d'Isaïe, ch. vii, v. 9 : « Si non credideritis, non permanebitis. »

[7] « Canore jubilo, » chants et cris de joie. « Jubilo » est adjectif.

2*7

III. De sancto Nicolao.

Exultet [1] aula cœlica,
Lætetur mundi machina,
Dum refert solis orbita
Nicolai [2] memoriam.

Qui vagitus infantiæ
Decoravit mirificè,
Dans virtutum primordia,
Inter ortûs crepundia.

Quartâ [3] et sextâ feriâ [4],
Semel sugebat ubera,
Jam in ætate tenerâ,
Hâc usus abstinentiâ.

Cujus tumba fert oleum
Matris olivæ nescium;
Quod natura non protulit,
Marmor sudando parturit.

O venerande Pontifex!
Pius, nec tardus opifex [5];
Cunctis, qui corde credulo,
Te quærunt in periculo,

Aufer mortis dispendia,
Confer vitæ stipendia;
Ut post carnis exilia,
Tecum simus in gloriâ.

Præsta, Pater et Genite
Jesu, cum sacro Pneumate,
Ut Nicolai precibus,
Cœli jungamur civibus.

[1] Vers ïambiques dimètres irréguliers. Voyez, page 16, note 2. Le poëte emploie le spondée au deuxième pied, le trochée et le pyrrhique au troisième. Il lie ses vers deux à deux par des rimes plates, et ne substitue l'assonance à la rime que dans les derniers vers de la première strophe : orbit*a*, memori*am*.

[2] Saint Nicolas naquit à Patare en Syrie. Il fut évêque de Myre, métropole de cette province, et souffrit pour la foi pendant la persécution de Dioclétien. En 325 il assista au concile de Nicée où il compta parmi les 318 évêques qui condamnèrent l'arianisme et proclamèrent le Fils consubstantiel au Père.

[3] « Quartâ, etc. » Point d'élision. Dans les langues à flexions comme le latin et le grec, la terminaison sert à déterminer les rapports qui existent entre les différents mots de la phrase. L'élision, en supprimant la finale, devait donc jeter de l'obscurité sur l'expression de la pensée. C'est pourquoi les poëtes chrétiens, qui voulaient être entendus de tout le monde et qui recherchaient avant tout la clarté, ont préféré souvent l'hiatus à l'élision qui finit même par disparaître complétement. Il faut remarquer d'ailleurs que dans la poésie lyrique le chant prolonge les sons, et adoucit le concours des voyelles.

[4] « Feriâ. » Les auteurs profanes n'ont employé ce mot qu'au pluriel dans le sens de *jours fériés*. Dans la langue sacrée il est usité au singulier en parlant des différents jours de la semaine. « Prima feria » désigne le dimanche, et ainsi de suite, de sorte que « quartâ et sextâ feriâ » veulent dire mercredi et vendredi.

[5] « Opifex, » bienfaiteur. Dans ce sens, ce mot dérive « de opem facio » et non de « opus facio. »

IV. De Communi Apostolorum.

Exultet[1] cœlum laudibus,
Resultet terra[2] gaudiis;
Apostolorum gloriam
Sacra canunt solemnia.

Vos, sæcli justi judices[3],
Et vera mundi lumina,
Votis precamur cordium :
Audite preces supplicum.

Qui cœlum verbo clauditis
Seras et hujus solvitis,
Nos a peccatis omnibus
Solvite jussu, quæsumus .

Quorum[4] præcepto subditur
Salus et languor omnium,
Sanate ægros moribus,
Nos reddentes virtutibus;

Ut quum judex advenerit
Christus in fine sæculi,
Nos sempiterni gaudii
Faciat esse compotes.

V. De Communi plurimorum Martyrum.

Rex[5] gloriose Martyrum,
Corona confitentium[6],
Qui respuentes terrea
Perducis ad cœlestia.

Aurem benignam protinus
Appone nostris vocibus :
Trophæa sacra pangimus;
Ignosce quod deliquimus.

Tu vincis[7] in Martyribus,
Parcisque confessoribus[8],
Tu vince nostra crimina
Donando[9] indulgentiam.

[1] « Exultet, etc. » Vers ïambiques dimètres irréguliers; spondée au deuxième pied; pyrrhique aux deux premiers pieds; point d'élisions; beaucoup de tendance à la rime et à l'assonance.

[2] « Cœlum, terra. » Ici le ciel et la terre sont des expressions métaphoriques qui désignent les habitants du ciel et les habitants de la terre, les anges et les hommes.

[3] « Sæcli judices. » Voyez saint Matthieu, ch. XIX, v. 28, et saint Jean, ch. XX, v. 13.

[4] « Quorum, etc. » Jésus-Christ donna à ses disciples le pouvoir de guérir toutes les maladies. Voyez saint Luc, ch. IX, v. 1, et saint Marc, ch. XVI, v. 18.

[5] « Rex, etc. » Vers ïambiques dimètres réguliers. La rime est remplacée par l'assonance dans les deux derniers vers : « crimina, indulgentiam. »

[6] « Confitentium, » confesseurs.

[7] « Tu vincis, etc. » Jésus-Christ est le roi des martyrs; les martyrs sont des soldats qui combattent et qui triomphent pour leur roi — « Martyribus. » Trochée au troisième pied.

[8] « Parcis confessoribus. » En effet, les confesseurs, tout en confessant la foi de Jésus-Christ, n'ont point souffert le martyre.

[9] Point d'élision. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 391, note 3.

VI. De uno Confessore.

Iste [1] confessor Domini sacratus,
Festa plebs cujus celebrat per orbem,
Hâc die lætus meruit beatas
Scandere sedes.

Qui pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobrius, castus fuit et quietus,
Vita dum præsens vegetavit ejus
Corporis artus.

Ad sacrum cujus tumulum, frequenter
Membra languentûm modò sanitati,
Qūolibet morbo fuerint gravata,
Restituuntur.

Unde nunc noster chorus, in [2] honorem
Ipsius, hymnum canit hunc libenter,
Ut piis ejus meritis juvemur
Omne per ævum.

VII. De omnibus Sanctis.

Christe [3], Redemptor omnium,
Conserva tuos famulos,
Beatæ semper Virginis
Placatus sanctis precibus.

Beata quoque agmina
Cœlestium spirituum,
Præterita, præsentia,
Futura mala pellite.

Vates [4] æterni judicis,
Apostolique Domini,
Suppliciter exposcimus
Salvari vestris precibus.

[1] « Iste, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

[2] « In. » Nous avons déjà dit que les finales brèves étaient souvent allongées par l'aspiration de l'*h* qui les suivait. La finale du mot « ipsiūs, dans le vers suivant, est longue pour la même raison.

[3] Vers ïambiques dimètres libres; spondée au deuxième pied, trochée et pyrrhique aux pieds antérieurs; point d'élision. Rimes et assonances dans plusieurs strophes.

[4] « Vates, » prophètes.

Martyres Dei inclyti,
Confessoresque lucidi,
Vestris orationibus
Nos ferte in cœlestibus[1].

Chorus sanctarum Virginum,
Monachorumque omnium,
Simul cum Sanctis omnibus
Consortes Christi facite[2].

Gentem auferte perfidam[3]
Credentium de finibus,
Ut Christo laudes debitas
Persolvamus alacriter.

VIII. In Assumptione Mariæ Virginis.

O quàm[4] glorificâ luce coruscas,
Stirpis Davidicæ[5] regia proles,
Sublimis residens Virgo Maria
Supra cœligenas ætheris omnes!

Tu cum virgineo mater honore,
Cœlorum Domino pectoris aulam
Sacris visceribus casta parâsti :
Hinc natus Deus est corpore Christus.

Quem cunctus venerans orbis adorat,
Cui nunc ritè genu flectitur omne;
A quo nos petimus, te veniente,
Abjectis tenebris, gaudia lucis.

Hoc largire Pater luminis omnis[6]
Natum per proprium, Flamine sacro[7],
Qui tecum nitidâ vivit in æthrâ,
Regnans ac moderans sæcula cuncta.

[1] « In cœlestibus » pour « in cœlestia. »

[2] « Consortes facite. » (Sous-entendu « nos. »)

[3] « Perfidam, » infidèle.

[4] « O quàm, etc. » Vers dactyliques tétramètres hypercatalectiques. Ces vers sont dactyliques, parce que le dactyle y domine; tétramètres, parce qu'ils ont quatre pieds; hypercatalectiques, parce qu'ils ont en outre une césure au milieu. Ils se scandent ainsi :

– – | – ⏑ ⏑ | – | – ⏑ ⏑ | – –
O quam|glori|câ|luce co|rusca.

[5] « Davidicæ. » Le poète abrège la deuxième syllabe de ce mot.

[6] « Pater luminis omnis. » Epître catholique de saint Jacques, chap. I, v. 17 : « Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. »

[7] « Flamine sacro, » le Saint-Esprit. Dans ce sens « Flamen » est neutre; quand il est masculin, il signifie *flamine*, prêtre des gentils.

IX. De B. Virgine.

Gaude[1] visceribus mater in intimis,
Felix Ecclesia[2], quæ sacra replicas
Sanctæ festa Mariæ :
Plaudant astra, solum, mare.

Cujus magnifica[3] est generatio,
Cujus vita sacris claruit actibus,
Cujus finis honorem
Summum fine tenet sine;

Quæ virgo peperit, virgoque permanet,
Lactavit propriis uberibus Deum,
Portantemque[4] gerebat
Ulnis prona trementibus.

Felix multiplici laude puerpera,
Regis porta sui clausa[5] perenniter,
Mundi stella fluentis,
Floris virgula regia[6].

1 « Les deux premiers vers de chaque strophe sont des vers asclépiades (Voyez, p. 72, note 1); le troisième est un vers phérécratien, et le quatrième un vers glyconique. Le vers phérécratien se scande ainsi :

Mundi|stella flu|entis.

2 « Ecclesiā. » La finale est allongée par la césure.

3 « Magnificā. » Point d'élision; la finale est allongée par la césure.

4 « Portantem, etc. » Il ne faut point voir dans le rapprochement de « portantem » et de « gerebat » un de ces jeux de mots puérils qui ne servent qu'à cacher le vide des idées; le poëte ne fait qu'exprimer très-simplement une pensée très-vraie. Jésus-Christ, comme Dieu, était à la fois le créateur et le soutien de sa mère.

5 « Porta clausa. » La porte close d'Ezéchiel, ch. XLIV, v. 1 à 3, est la figure de la Vierge.

6 « Virgula regia. » Voyez, page 323, note 7.

Te nunc suppliciter, sancta theotocos[1]
Regis perpetui sponsaque poscimus,
Ut nos semper, ubique[2]
Miti munere protegas;

Sanctis obtineas Virgo precatibus
Pacis præsidium dulce diutinæ;
Nobis atque beati
Regni dona perennia.

Præsta, summe Pater, Patris et Unice,
Amborumque simul Spiritus annue,
Qui regnas Deus unus
Omni tempore sæculi.

[1] « Theotocos. » Le poète allonge la seconde syllabe.

[2] « Semper, ubique, » en tout temps, en tout lieu.

LE B. FULBERT DE CHARTRES.

Le B. Fulbert dit de lui-même, dans une de ses poésies, que, sans appui de richesses ou de naissance, Dieu l'a fait monter sur la chaire épiscopale comme le pauvre élevé de son fumier. On ne connaît ni ses parents ni le lieu de sa naissance. Il fit ses études à Reims, sous Gerbert, et fut élu évêque de Chartres en 1007. Il continua à professer publiquement avec beaucoup d'éclat et assista au concile que le roi Robert avait assemblé à Chelles. La cathédrale de Chartres fut réduite en cendres pendant son épiscopat en 1020; il la fit réédifier, et mourut vers l'an 1028. « Les lettres de Fulbert, dit M. l'abbé Rohrbacher, sont écrites avec beaucoup de grâce et d'esprit, d'un style aisé et délicat. » Le savant historien ecclésiastique ajoute que, pour la doctrine, Fulbert de Chartres mérite de compter parmi les Peres de l'Eglise.

Hymnus paschalis.

Chorus [1] novæ Hierusalem [2]
Novam meli [3] dulcedinem
Promat, colens cum sobriis
Paschale festum gaudiis.

Quo Christus, invictus leo [4],
Dracone surgens obruto,
Dum voce vivâ personat,
A morte [5] functos excitat.

Quam devorârat improbus
Prædam refudit [6] Tartarus,
Captivitate libera
Jesum sequuntur agmina.

Triumphat ille splendidè,
Et dignus amplitudine,
Soli polique [7] patriam
Unam facit rempublicam.

Ipsum canendo supplices
Regem precemur milites,
Ut in suo clarissimo
Nos ordinet palatio.

Per sæcla metæ nescia,
Patri supremo gloria,
Honorque sit cum Filio
Et Spiritu Paraclito.

[1] « Chorus, etc. » Vers ïambiques dimètres réguliers, et liés entre eux par des rimes plates. Voy. page 16, note 2.

[2] « Hierusalem. » Dans ce mot *hie* ne forme qu'une syllabe, et l'aspiration de l'*h* empêche l'élision de la finale précédente.

[3] « Meli. » Génitif de « melos, » chant. Le nominatif « melus » se rencontre quelquefois.

[4] « Invictus leo. » *Apocalypse*, ch. v, v. 5 : « Vicit leo de tribu Juda, radix David. »

[5] « Morte » doit s'entendre ici de la mort spirituelle de l'âme dont Jésus-Christ nous a délivrés par la prédication salutaire de l'Evangile.

[6] « Refudit » pour « reddidit, revomuit. »

[7] « Soli polique, etc. » Jésus-Christ a ouvert aux hommes les portes du ciel et les a réunis aux légions des anges, en sorte que les habitants de la terre et du ciel ne forment qu'une seule république : la Jérusalem céleste.

ROBERT, ROI DE FRANCE.

Robert Ier, roi de France, régna de l'an 996 à l'an 1031. Nouveau David, il chanta sur le trône les louanges du Seigneur. Sa séquence *Veni, sancte Spiritus*. est d'une élévation de pensée et d'une majesté de style qui la placent bien au-dessus de tout ce que l'antiquité profane a produit dans le genre lyrique. Il ne faut point s'en étonner : suivant l'opinion de Bossuet, il n'y a que chez les Hébreux d'abord et chez les chrétiens ensuite *que la poésie soit venue par enthousiasme.* Nos poètes ne sont pas, comme les poètes profanes, des littérateurs qui s'évertuent à parer de tous les artifices du langage des fables stupides, des idées morales incomplètes ou fausses, des sentiments qui nous sont complétement étrangers, ou que nous ne devons pas partager, si nous voulons rester chrétiens. Au contraire, l'âme de nos poètes se répand tout entière dans leurs écrits; leur piété et leur vertu est la première source de leurs inspirations; la vérité chrétienne, à la lumière de laquelle nous devons tous marcher, est le flambeau qui les éclaire; et s'il est vrai que tout ce qui part du cœur doit aller au cœur, en les lisant, tout homme dont le sens est droit, dont l'âme est sensible à la vérité, dont le cœur n'a pas encore été complétement desséché par l'étude exclusive des auteurs païens, éprouvera une émotion profonde et partagera l'enthousiasme qui anime nos poètes et qui donne à leur poésie tant de force et de vie. Il ne pourra plus alors admirer le fond, sans admirer la forme elle-même qui est si simple, si bien appropriée à la pensée chrétienne, et qui, disons-le aussi, est bien plus lyrique que la forme ancienne. Il admirera surtout ce caractère de vérité et de sincérité qui brille en eux et qui est la seule marque de la véritable inspiration poétique. Il reconnaîtra que ce caractère les rend éminemment propres à l'éducation publique. Il n'y a que ceux qui ont pratiqué eux-mêmes les vertus chrétiennes qui puissent inspirer aux autres la ferme volonté de les pratiquer. Si donc le but de l'éducation est de former le cœur aussi bien que l'esprit des jeunes gens, et d'en faire des hommes religieux, il faut nécessairement faire une part dans l'éducation aux poètes chrétiens qui furent tous des hommes illustres par leur piété et par leurs vertus aussi bien que par leurs talents et par leur savoir; il ne faut pas enfin que des écrivains qui parlent, dans le sens spirituel du mot, une langue complétement différente de la nôtre, et qui n'ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes habitudes, ni les mêmes idées, parce qu'ils n'ont pas la même religion, aient seuls le privilége de nous intéresser, d'être recommandés à notre admiration, de s'emparer de notre âme tout entière dès notre jeunesse, et de la rendre désormais insensible à toute beauté littéraire ou morale qui ne porte pas leur livrée.

SÉQUENCES.

I. In die Pentecostes.

Sancti Spiritûs[1] adsit nobis gratia;
Quæ corda[2] nostra sibi faciat habitacula,
Expulsis inde cunctis vitiis spiritalibus.
Spiritus alme illustrator omnium,
Horridas nostræ mentis purga tenebras.
Amator sancte sensatorum semper cogitatuum,
Infunde unctionem tuam clemens nostris sensibus.
Tu, purificator omnium flagitiorum, Spiritus,
Purifica nostri oculum interioris hominis,
Ut videri supremus genitor possit a nobis,
Mundi cordis[3], quem soli cernere possunt oculis.
Prophetas tu inspirâsti[4], ut præconia Christi præcinuissent inclyta;
Apostolos confortâsti[5], uti tropæum Christi per totum mundum veherent.

[1] « Sancti Spiritûs, etc. » Prose irrégulière; traces de numération des syllabes. Voyez, page 385, note 1. Nous avons puisé dans le manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale plusieurs leçons excellentes.

[2] « Quæ corda, etc. » Voyez saint Paul, Ep. I aux Corinth. ch. VI, v. 19. Saint Augustin a dit : « Mundus habitator mundam quærit domum. »

[3] « Mundi cordis, etc. » Saint Matthieu, ch. V, v. 8 : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. »

[4] « Prophetas inspirâsti. » Saint Pierre exprime la même pensée, Epître II, ch. I, v. 29 : « Non voluntate humanâ allata est aliquando prophetia, sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines. »

[5] « Confortâsti. » Expression d'une grande justesse. Avant la résurrection de Jésus-Christ, les Apôtres avaient tellement peur des Juifs (Voyez saint Jean, ch. XX, v. 19) qu'ils restaient enfermés chez eux. Mais après la résurrection, lorsqu'ils eurent reçu le Saint-Esprit, un changement complet se fit en eux, et ils prêchèrent Jésus-Christ, sans craindre ni les menaces, ni les persécutions, ni les supplices.

Quando machinam per verbum suum fecit Deus cœli, terræ, marium,
Tu super aquas[1], foturus eas, numen tuum expandisti, Spiritus.
Tu animabus[2] vivificandis aquas fecundas.
Tu aspirando das spiritales esse homines.
Tu divisum[3] per linguas mundum et ritus adunâsti, Domine.
Idolatras[4] ad cultum Dei revocas, magistrorum optime.
Ergo nos supplicantes tibi exaudi propitius, sancte Spiritus;
Sine quo preces omnes cassæ creduntur et indignæ Dei auribus.
Tu qui omnium sæculorum sanctos tui numinis docuisti instinctu, amplectende Spiritus,
Ipse hodie apostolos Christi novans[5] munere insolito, et cunctis inaudito sæculis,
Hunc diem gloriosum fecisti.

[1] « Tu super aquas, etc. » *Genèse*, ch. I, v. 2 : « Spiritus Domini ferebatur super aquas. »

[2] « Tu animabus, etc. » Le Saint-Esprit sanctifie les eaux du baptême, et leur donne une fécondité spirituelle (aquas fecundas), pour qu'elles puissent régénérer l'homme et vivifier son âme (animabus vivificandis.)

[3] « Tu divisum, etc. » La confusion des langues causa la division des descendants de Noé en plusieurs peuples qui embrassèrent des genres de vie et des cultes différents. Les Apôtres, grâce au don des langues, purent ramener les peuples de la terre ainsi divisés du culte des idoles au culte du vrai Dieu.

[4] « Idolatras » pour « idololatras » qui contient un redoublement désagréable de consonnes et de voyelles. La première forme, adoptée par tous les écrivains du moyen âge, a passé dans notre langue.

[5] « Novans. » Nous trouvons cette leçon dans le manuscrit 904. Elle nous paraît préférable à *donans* qui nous est présenté par Clichtove et par Daniel, et répond mieux à l'idée exprimée plus haut par *confortâsti*. En effet, après la mort de Jésus-Christ les Apôtres étaient découragés; saint Pierre lui-même, leur chef (saint Jean, chap. XXI, v. 3), avait dit : « Vado piscari, » et les autres avaient répondu : « Venimus et nos tecum. » En un mot, ils étaient redevenus pêcheurs, et rien ne faisait pressentir en eux le grand rôle que la Providence devait leur faire remplir dans l'histoire de l'humanité. Cependant quelque temps après, ils se réunirent tous, prirent la croix de Jésus-Christ, et résolurent de la faire adorer publiquement dans la ville où ils venaient de se cacher, et de la porter même jusqu'au bout du monde. Ils étaient donc devenus des hommes nouveaux. La vue de Jésus-Christ ressuscité et le don miraculeux du Saint-Esprit peuvent seuls expliquer un changement si complet.

Nova sint omnia, corda, voces et opera.

II. De sancto Spiritu.

Veni, sancte Spiritus [1],
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Veni [2], pater pauperum [3],
Veni, dator munerum,
Veni, lumen cordium.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ;
Dulce refrigerium;

In labore requies,
In æstu temperies [4],
In fletu solatium;

O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Sine tuo numine
Nihil est in [5] homine,
Nihil est innoxium.

[1] « Veni, sancte, etc. » Séquence régulière. Chaque strophe renferme trois vers de 7 syllabes dont la pénultième est toujours brève. Les deux premiers vers riment ensemble, le troisième rime avec le vers correspondant de la strophe suivante. Clichtove, qui avait le bon goût de protester au commencement du XVIe siècle contre l'invasion des lettres païennes et l'abandon complet de la littérature chrétienne, fait ainsi l'éloge du « Veni, sancte Spiritus : » « Non satis hæc oratio, meâ quidem sententiâ, commendari potest : nam omni commendatione superior est. Crediderim auctorem, quum hanc contexuit orationem, cœlesti quâdam dulcedine perfusum esse interiùs, quâ, Spiritu sancto auctore, tantam eructavit, verbis adeo succinctis, suavitatem. »

[2] « Veni. » La répétition fréquente de ce mot exprime bien l'élan de l'âme des fidèles vers le Saint-Esprit. La même forme d'invocation se retrouve dans cette prière de l'Eglise : « Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, etc., » que l'on attribue aussi au roi Robert.

[3] « Pater pauperum. » Saint Matthieu, ch. v, v. 3 : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. »

[4] « In æstu temperies. » Le Saint-Esprit tempère en nous le feu des passions charnelles. Aussi est-il figuré dans l'Ancien-Testament par cette nuée qui protégeait dans le désert les enfants d'Israël contre les ardeurs du soleil, et représenté dans le Nouveau par la nuée lumineuse qui couvrit les disciples de Notre-Seigneur sur la sainte Montagne pendant sa transfiguration.

[5] » Variante selon Clichtove : « lumine. »

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium;

Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Da tuis fidelibus
In te confidentibus
Sacrum septenarium [1].

Da [2] virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.

[1] « Sacrum septenarium. » Voyez, page 379, note 4.

[2] « Da. » Le poète a commencé la première strophe de la prose par l'invocation *Veni* qu'il a ensuite répétée au commencement de chacun des trois vers de la deuxième strophe. Ici encore, il commence l'avant-dernière strophe par l'invocation *Da* qu'il répète aussi au commencement de chacun des trois vers de la dernière strophe. Ces répétitions, dont le parallélisme doit être remarqué, sont l'expression naturelle de la ferveur du fidèle qui invoque le Saint-Esprit, et donnent à cette admirable prière je ne sais quelle onction douce et pénétrante qui s'empare des âmes les plus froides et les dispose à la piété.

Pour contester la beauté de cette forme lyrique dont notre France catholique peut revendiquer l'invention, il faut n'avoir jamais assisté à nos assemblées religieuses lorsqu'un peuple entier fait retentir les voûtes sacrées du chant de ces strophes sonores si énergiquement rhythmées.

SAINT PIERRE DAMIEN.

Saint Pierre Damien naquit à Ravenne en 1007. Après avoir fait ses études à Faenza et à Parme, il entra au monastère de Sainte-Croix de Font-Avellane dont il fut élu abbé en 1042. Il avait déjà rendu de grands services à l'Eglise, lorsqu'en 1057 Etienne IX le nomma malgré sa résistance évêque d'Ostie et premier des cardinaux. Il vint en France en 1063, et passa quelque temps au monastère de Cluny où il composa probablement les deux hymnes qui suivent. Ses écrits sont fort estimés et brillent par la noblesse, la facilité et l'élégance. Il mourut à Faenza en 1072.

HYMNES.

I. De beatâ Virgine.

Terrena [1] cuncta jubilent,
Astra laudibus intonent,
Virginis ante thalamum
Laudes alternent dramatum [2].

Hæc Virgo Verbo gravida
Fit Paradisi Janua,
Quæ Deum mundo reddidit,
Cœlum nobis aperuit.

Felix ista Puerpera !
Evæ lege liberrima,
Concepit sine masculo,
Peperit absque gemitu.

Dives Mariæ gremium !
Mundi gestavit pretium
Quo gloriamur redimi
Soluti jugo debiti [3].

Quam Patris implet Filius,
Sanctus obumbrat Spiritus;
Cœlum fiunt castissima
Sacræ puellæ viscera.

Sit tibi laus, Altissime,
Qui natus es ex Virgine;
Sit honor ineffabilis
Patri, sanctoque Flamini.

[1] « Terrena, etc. » Vers ïambiques dimètres libres, et liés ensemble par des rimes plates. Voyez, page 16, note 2. Dans la troisième strophe « masculo » rime avec « gemitu. » Il ne faut pas oublier que le poète est italien, et, prononçant *ou* notre *u* celtique, il voit une assonance dans les désinences de ces deux mots.

[2] « Laudes dramatum. » Voyez, page 17, note 1.

[3] « Soluti jugo debiti, » délivrés du joug de notre dette, délivrés d'une dette accablante.

II. De S. Andrea.

Captator [1] olim piscium,
Jam nunc piscator hominum,
Tuis, Andrea [2], retibus
Mundi nos rape fluctibus.

Germanus Petri corpore,
Nec mortis dispar ordine :
Quos [3] una caro genuit,
Crux cœlo fratres edidit.

O germen verè nobile!
O par corona gloriæ!
Ecclesiæ patres pii,
Crucis sunt æquè filii.

Ad Jesum fratri prævius
Indexque vitæ strenuus,
Et nobis esto miseris
Beati dux itineris.

Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flamini.

---

[1] « Captator, etc. » Vers ïambiques dimètres libres et liés ensemble par des rimes plates. Voyez, page 16, note 2.

[2] « Andrea. » V. p. 345, n. 2.

[3] « Quos... edidit. » Grande et belle idée, que le poète développe dans la strophe suivante.

GODESCHALK.

Godeschalk était un moine du XIe siècle sur la vie duquel il ne nous reste aucun détail. Il ne faut pas le confondre avec un autre Godeschalk qui vécut au IXe siècle.

DE SANCTA MARIA MAGDALENA SEQUENTIA.

Laus tibi [1], Christe, qui es creator
Cœli, terræ, maris, angelorum et hominum;
Quem solum Deum confitemur et hominem;
Qui [2] peccatores venisti ut salvos faceres,
Sine peccato peccati assumens formulam.
Quorum [3] de grege, ut Chananæam [4], Mariam visitâsti Magdalenam;
Eâdem mensâ verbi divini illam micis [5], hanc refovens poculis [6];
In domo Simonis leprosi conviviis accubans typicis [7],

[1] « Laus tibi, etc. » Séquence irrégulière; on y remarque des assonances et des traces de numération des syllabes. Dans ces versets remarquables par la simplicité du style et la sublimité des pensées, le poète raconte la conversion de sainte Marie-Madeleine que saint François de Sales a appelée la *reine des pécheurs repentants*. L'histoire de la sœur de Lazare est si touchante que presque tous les poètes du moyen âge en ont fait le sujet de leurs chants.

[2] « Qui, etc. » Saint Paul, Epître I à Timothée, ch. I, v. 15 : « Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere. »

[3] « Quorum. » Antécédent « peccatores. »

[4] « Chananæam, » la Chananéenne. Voyez saint Matthieu, ch. XV, v. 22 à 29.

[5] « Micis. » Réponse de la Chananéenne à Jésus-Christ : « Catelli edunt de micis quæ cadunt de mensâ dominorum suorum. »

[6] « Poculis. » Dans le festin spirituel dont parle l'auteur, la Chananéenne et sainte Marie-Madeleine eurent chacune la part qu'elles demandaient. La première obtint la guérison de sa fille, rappelée par le mot « micis » que nous lisons dans l'Evangile même; la seconde (pour nous servir de l'expression du Psalmiste, Psaume LXXIX, v. 6) fut nourrie du pain des larmes et abreuvée du calice des pleurs que son repentir lui fit répandre.

[7] « Conviviis accubans typicis. » La conversion de la péche-

Murmurat[1] Pharisæus, ubi plorat femina criminis conscia.
Peccator contemnit compeccantem : peccati nescius pœnitentem exaudis, emundas fœdam, amas ut pulchram facias[2].
Pedes amplectitur dominicos, lacrymis lavat, tergit crinibus, lavando, tergendo, unguento unxit, osculis circuit.
Hæc sunt convivia, quæ tibi placent, ô Patris sapientia ;
Natus de virgine qui non dedignaris tangi de peccatrice.
A Pharisæo es invitatus, Mariæ ferculis saturatus.
Multùm dimittis[3] multùm amanti, nec crimen postea repetenti.
Dæmoniis eam septem[4] mundas septiformi Spiritu[5].
Ex mortuis te surgentem das cunctis videre priorem[6].
Hâc, Christe, proselytam signas Ecclesiam[7], quam ad filiorum mensam vocas alienigenam;
Quam inter convivia legis et gratiæ spernit Pharisæi fastus[8], lepra vexat hæretica[9].
Qualis sit tu scis : tangit te quia peccatrix, quia veniæ optatrix.
Quidnam haberet ægra, si non accepisset, si non medicus adesset?
Rex regum dives in omnes, nos salva, peccatorum tergens cuncta crimina, sanctorum spes et gloria.

resse était une sorte de nourriture spirituelle pour Jésus-Christ lui-même qui a dit, Evangile selon saint Jean, ch. IV, v. 34 : « Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. »

[1] « Murmurat, etc. » Voyez saint Luc, ch. VII, v. 39.

[2] « Amas ut pulchram facias. » Plein de grâce et de sentiment.

[3] « Multùm dimittis, etc. » Saint Luc, Evangile, ch. VII, v. 47 : « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm. »

[4] « Dæmoniis septem. » Voyez, page 390, note 2.

[5] « Septiformi Spiritu.» Voyez, page 405, note 1.

[6] « Priorem. » Nous avons vu « prima meretur gaudia » dans l'hymne de saint Odon de Cluny. Voyez, page 390 et 391, note 7.

[7] « Proselytam Ecclesiam, » l'Eglise des gentils. Bien qu'étrangère, elle fut jugée digne d'être appelée à la table des fils de Dieu, c'est-à-dire des Juifs, et de recevoir la nourriture spirituelle de la foi et des sacrements. Sainte Marie-Madeleine est la figure de cette Eglise.

[8] « Pharisæi fastus. » Le Pharisien orgueilleux, qui méprisa la pécheresse, représente le peuple juif qui vit avec jalousie que les gentils étaient appelés à la connaissance du vrai Dieu.

[9] « Lepra hæretica » rappelle l'obstination avec laquelle les Juifs préférèrent la circoncision et les cérémonies de la loi mosaïque aux sacrements de la loi nouvelle.

ANONYMES.

SÉQUENCES.

I. In adventu Domini.

Salus [1] æterna, indeficiens mundi vita;
Lux sempiterna, et Redemptio verè nostra;
Condolens humana perire sæcla [2] per tentantis [3] numina;
Non linquens [4] excelsa, adîsti ima propriâ clementiâ [5]:
Et tuâ spontaneâ gratiâ assumens humana,
Quæ fuerant perdita omnia, salvâsti terrea,
Ferens mundo gaudia [6].
Tu animas et corpora nostra, Christe, expia,
Ut possideas [7] lucida nosmet habitacula.
Adventu primo justifica,
In secundo nosque libera:
Ut quum factâ luce magnâ, judicabis omnia,
Compti stolâ incorruptâ, nosmet [8] tua subsequamur mox vestigia quocumquè visa.

[1] Séquence irrégulière; assonances en A; traces de numération des syllabes. Cette Séquence dont les périodes sont si harmonieuses et si musicales, et dont le caractère est si lyrique, est tirée de deux manuscrits: du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale, et du manuscrit de Pierre de Corbeil à la Bibliot. de Sens.

[2] « Humana sæcla, » les générations humaines.

[3] « Tentantis, » le tentateur.

[4] « Non linquens, etc. » Jésus-Christ en se faisant homme n'a point quitté les cieux, et ne s'est point séparé du Père. C'est pourquoi il a dit à Philippe, Evangile selon saint Jean, ch. XIV, v. 9: » Qui videt me, videt et Patrem.»

[5] « Clementiâ. » Voyez saint Paul, Epître à Tite, ch. III, v. 5.

[6] « Ferens gaudia. » Dans saint Luc, ch. II, v. 10, l'ange dit aux pasteurs: « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est hodie Salvator mundi. »

[7] « Ut possideas, etc. » Voyez le développement de cette pensée dans saint Paul, Epître I aux Corinthiens, ch. III, v. 16, 17 et ch. IV, v. 19, 20.

[8] « Nosmet, etc. » Tiré de l'*A*-

II. In adventu Domini.

Regnantem [1] sempiterna per sæcla susceptura,
Concio, devotè concrepa : factori reddendo debita,
Quem jubilant agmina cœlica, ejus vultu exhilarata :
Quem exspectant omnia terrea, ejus vultu examinanda,
Districtum ad judicia [2],
Clementem in potentiâ.
Tuâ nos salva, Christe, clementiâ propter quos passus es dira.
Ad poli astra subleva nitida : qui sorde tergis sæcula.
Influens salus vera, effuga pericula.
Omnia ut sint munda, tribue pacifica ;
Ut hic tuâ salvi misericordiâ, læti regna post adeamus supera,
Qui regnas sæcula per infinita.

III. De sancto Andreâ apostolo.

Sacrosancta [3] hodiernæ festivitatis præconia
Digna laude universa categorizet [4] Ecclesia;
Mitissimi Sanctorum sanctissima extollendo merita,
Apostoli Andreæ [5] admirandâ præfulgentis gratiâ.

pocalypse, ch. XIV, v. 4, où saint Jean représente les élus suivant l'Agneau partout où il va: « Hi sequuntur Agnum quocumquè ierit. »

[1] Séquence irrégulière; assonances en A; traces de numération des syllabes. Dans cette belle séquence, dont nous avons tiré le texte du manuscrit 904 de la Biblioth. imp , l'assonance ajoute à la majesté du style et de la pensée. Des périodes larges et accentuées mettent en relief les faits les plus simples et les idées les plus élevées. En général, dans toutes les séquences dont le rhythme est irrégulier, le poète suit sans autre préoccupation le mouvement de la pensée ; une foi ardente. une chaleureuse inspiration communiquent à ses accents un élan lyrique auquel les poètes profanes, trop préoccupés des mots et de la quantité de chaque syllabe, peuvent rarement atteindre. A cette harmonie des détails, que l'on admire beaucoup dans la poésie métrique, et qui cependant a souvent quelque chose de mesquin et d'étroit, succède l'harmonie de l'ensemble. Ajoutons que la musique en est admirable. Nous l'avons publiée dans les *Chants de la Sainte-Chapelle.*

[2] « Districtum ad judicia, » sévère dans ses jugements.

[3] Séquence irrégulière : assonances en A; traces de numération des syllabes. Tirée du manuscrit 904 de la Biblioth. imp.

[4] « Categorizo » est le synonyme de « prædico, celebro. » — « Digna » se rapporte à « præconia » et « universa » à « Ecclesia. »

[5] « Andreæ.» Voyez, page 345, note 2.

216

Hic, accepto a Joanne Baptistâ quòd [1] venisset qui tolleret peccata,
Mox ejus intrans habitacula, audiebat eloquia.
Inventoque fratre suo Barjonâ [2] : « Invenimus, ait ovans, Messiam. »
Et duxit eum ad dulcifluam Salvatoris præsentiam.
Hunc perscrutantem maria Christi vocavit clementia,
Artem piscandi commutans dignitate apostolicâ.
Hujus animam, post clara festi Paschalis tempora,
Sancti Spiritûs præclara perlustravit potentia,
Ad prædicandum populis pœnitentiam, et Dei Patris per Filium clementiam.
Gratulare ergo tanto patre, Achaïa [3],
Illustrata ejus salutari doctrinâ,
Honorata multimodâ signorum frequentiâ :
Et tu gemens plora, trux carnifex Egea [4];
Te lues inferna et mors tenet æterna.
Sed Andream felicia per Crucem manent gaudia.
Jam Regem tuum spectas, jam adoras, jam in ejus conspectu, Andrea, stas;
Odorem suavitatis [5] jam aspiras, quem divini amoris aroma dat.
Sis ergo nobis inclyta dulcedo spirans intima cœlestis vitæ balsama.

[1] « Accepto » (sous-entendu « hoc ») a Joanne-Baptistâ quòd, » ayant appris de saint Jean-Baptiste que... Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. I, v. 40.

[2] « Barjonâ. » Saint Pierre est appelé, dans l'Evangile de saint Matthieu, Barjona, c'est-à-dire fils de Jonas. *Bar* est un mot hébreu qui veut dire *fils*.

[3] « Achaïa. » Saint André prêcha la foi chrétienne en Achaïe et fonda l'église de Patras dans ce pays.

[4] « Egea. » Voyez, page 345, note 2.

[5] « Odorem suavitatis, etc. » L'amour suprême que Dieu inspire à ses élus est en quelque sorte une odeur plus douce et plus agréable que celle des aromes les plus précieux, une fleur dont le parfum les plonge dans une ivresse et dans une extase continuelles. La pieuse ardeur avec laquelle le fidèle chérit les saints dont il demande habituellement l'intercession, est également une odeur suave et merveilleuse (« inclyta dulcedo spirans intima cœlestis vitæ balsama. ») qui lui donne un avant-goût du plaisir suprême que fait goûter aux élus la présence continuelle de Dieu, de Celui qui est la source de toute beauté.

PIERRE ABAILARD.

Pierre Abailard naquit à Palais, près de Nantes, en 1079. Il vint à Paris pour suivre les leçons de Guillaume de Champeaux et professa successivement à Melun, à Corbeil et à Paris. Il se fit religieux à Saint-Denis, puis reprit ses cours à Saint-Denis et à Provins. Il avait souvent plus de 3,000 auditeurs. Ce fait est une preuve de l'activité intellectuelle de cette époque que la mauvaise foi ou l'ignorance a qualifiée de barbare. Abailard se laissa entraîner à plusieurs erreurs qui furent condamnées par le Saint-Siége sur les plaintes de saint Bernard. Il eut le projet de se rendre à Rome pour se justifier, mais il fut retenu au monastère de Cluny par Pierre le Vénérable qui le convertit par sa douceur et par sa piété, obtint son pardon d'Innocent II et le réconcilia avec saint Bernard. Accablé d'infirmités, il fut envoyé au monastère de Saint-Marcel, près de Châlons-sur-Saône; il y mourut en 1142 à l'âge de 63 ans. Abailard était un esprit éminent : sa pénitence et ses malheurs nous autorisent à publier ici quelques-unes de ses poésies qui donnent une idée favorable de sa foi, en même temps qu'elles font voir que, tout en préférant l'usage de la poésie latine rimée, les auteurs du XIIe siècle ne connaissaient pas moins la poésie métrique.

I. Versus ad Astralabium filium.

Astralabi fili, vitæ dulcedo paternæ,
  Doctrinæ studio pauca relinquo tuæ [1].
Major discendi tibi sit quàm cura docendi,
  Hinc aliis etenim proficis, inde tibi.
Quum tibi defuerit quod discas, discere cessa,
  Nec tibi cessandum dixeris esse priùs.
Non a quo, sed quid dicatur, sit tibi curæ :
  Auctori [2] nomen dant bene dicta suo.
Fructu, non foliis pomorum quisque cibatur,
  Et sensus verbis anteferendus erit.
Ornatis animos captet persuasio verbis,
  Doctrinæ magis est debita planities.

[1] « Doctrinæ studio tuæ, » dans l'intérêt de ton éducation, par zèle pour ton éducation.

[2] « Auctori nomen dant bene dicta suo, » une bonne parole fait l'éloge de son auteur.

Copia verborum est, ubi non est copia sensûs,
Constat et errantem multiplicare vias.

Cujus doctrinam sibi dissentire videbis
Nil illam certi constet habere tibi.
Instabilis lunæ stultus mutatur ad instar;
Sicut sol, sapiens permanet ipse sibi.
Nunc huc, nunc illuc, stulti mens cæca vagatur,
Provida mens stabilem figit ubique gradum;
Providet ante diu rectè quid dicere possit,
Ne judex [1] fiat turpiter ipsa suî.

Filius est sapiens benedictio multa parentum,
Ipsorum stultus dedecus atque dolor.
Insipiens rex est asinus diademate pollens,
Tam sibi quàm cunctis perniciosus hic est.
Scripturæ [2] ignarus princeps qui sustinet esse,
Cogitur arcanum pandere sæpe suum.
Occasum sapiens, stultus considerat ortum,
Finis [3] quippe rei cantica laudis habet.
Dictis doctorum, factis intende bonorum;
Ferveat hâc semper pectus avaritiâ.
Ingenii sapiens fit nullus acumine magni,
Hunc potiùs mores et bona vita creant.
Factis, non verbis, sapientia se profitetur;
Solis concessa est gratia tanta bonis.
Sit tibi cura prior faciendi, deinde docendi
Quæ bona sunt, ne sis dissonus ipse tibi.

Sit tibi, quæso, frequens Scripturæ lectio sacræ;
Cætera si qua legas, omnia propter eam.
Est justi proprium reddi sua vella quibusque;
Fortis in adversis non trepidare suis,
Illicitos animi motus frenare modesti,
Tunc quum succedunt prospera præcipuè.

[1] « Ne judex, etc., » de peur qu'elle n'ait la honte de devenir son propre accusateur.

[2] « Scripturæ, etc., » un roi qui n'a pas le courage d'apprendre à écrire est souvent obligé de découvrir ses secrets.

[3] « Finis quippe rei, cantica laudis habet, » c'est la fin qui mérite des éloges.

Sicut in adversis virtus ea[1] murus habetur,
Sic istius[2] egent prospera temperie,
Nec prior illa[3] manet virtus, nisi fulta sit istis,
Ne sit fracta malis, sive remissa bonis.

Sit tibi præcipuus divini cultus honoris,
Teque timor semper subdat amorque Deo.
Nemo Deum metuet vel amabit, sicut oportet,
Si non agnoscat, sicut oportet, eum.
Quò melior cunctis Deus est, plus debet amari;
Et melior post hunc ordine quisque suo.
Quò melior quisque est, majore est dignus amore;
Utque Deo fuerit carior, et tibi sit.
Quos etenim, nisi propter eum, debemus amare?
Finis hic, in cunctis quæ facis, unus erit.
Non tua, sed Domini quæratur gloria per te;
Non tibi, sed cunctis vixeris, immo Deo.
Detrimenta tuæ caveas super omnia famæ,
Ut multis possis et tibi proficere.
Quæ præcesserunt cogunt nova crimina credi;
Et prior in testem vita sequentis erit.
Scandala, quàm possis, hominum vitare labora,
Ut tamen incurras scandala nulla Dei.
Infames fugiat tua conversatio semper,
Et socio gaude te meliore frui.
Est melius socium quàm cognatum[4] esse bonorum;
Hinc etenim virtus eminet, inde genus.
Ne tentare Deum, fili, præsumpseris unquam:
Nitere quo possis[5], et merearis opem.
Summa Dei bonitas disponens omnia rectè,
Quæ bona, quæ mala sunt, ordinat ipse bene.

[1] « Virtus ea, » cette vertu, c'est-à-dire la force, « fortitudo, » dont l'idée est implicitement renfermée dans « *fortis* in adversis. »

[2] « Istius. » Sous-entendu « virtutis. » Cette vertu, c'est la modération dont il a été parlé en troisième lieu.

[3] « Prior illa virtus. » La justice. — « Istis. » La force et la modération.

[4] « Socium, » compagnon, ami. — « Cognatum, » parent.

[5] « Nitere (eo) quo possis (niti). » appuie-toi sur ce qui peut te servir d'appui et tu mériteras ainsi l'assistance d'en haut.

Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Hinc nec in adversis justo solatia desunt,
Ut mala sint[1] etiam quum sciat esse bonum.
Jussa potestatis terrenæ discutienda :
Cœlestis tibi mox perficienda scias.
Si quis divinis jubeat[2] contraria jussis,
Te contra Dominum pactio nulla trahat.
Quæ tibi tu non vis fieri, ne feceris ulli :
Quæ fieri tibi vis, hæc quoque fac aliis.

Omnia dona Dei transcendit verus amicus[3] :
Divitiis cunctis anteferendus hic est.
Nullus pauper erit thesauro præditus isto,
Qui quò rarior est, hòc pretiosior est.
Sunt multi fratres, sed in illis rarus amicus :
Hos natura creat, gratia præbet eum.
Si roget aut faciat quisquam quod lædat honestum,
Metas et legem transit amicitiæ.
Exaudire preces inhonesta rogantis amici,
Est ab amicitiæ calle referre pedem;
Plus tamen offendit qui cogit ad ista rogando,
Quàm qui consensum dat prece victus eis.
Nullum te Dominus plus quàm te cogit amare ;
Nec te, quisquis te turpia poscat, amat.
Turpia ne facias, sed vites propter amicum,
Si cupis ut verè sis pretiosus ei.
Turpiter excusat noxam quem propter amicum
A se hanc committi dicere non pudeat.
Propter amicitiam si quid commisero vile,
Re turpi pulchram fœdo, malâque bonam.
Debita sunt quàm dona magis quæ dantur amico[4] ;
Nil tamen est quo plus non mereatur amor[5].

[1] « Ut mala sint, etc. » puisqu'il sait qu'il est bon que le mal existe aussi, puisqu'il n'ignore pas que le malheur lui-même est un bien.

[2] « Si quis divinis jubeat, etc. » *Actes des Apôtres*, ch. v, v. 29 : « Obedire oportet Deo magis quàm hominibus. »

Qu'un ami véritable est une douce chose !
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur :
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même.
Un songe, un rien, tout lui fait peur,
Quand il s'agit de ce qu'il aime. LAFONTAINE.

[4] Construisez : « Quæ dantur amico sunt debita magis quàm dona.

[5] Construisez : « Amor quo non mereatur plus (quàm dona) nil est, » l'amitié par laquelle il ne

Quos in amicitiâ sua quærere lucra videbis,
 Quod dici cupiunt, hoc simulare scias.
Si non subvenias donec te exoret amicus,
 Quæ dare te credis, vendere crede magis.
Non parvo pretio[1] est rubor ille rogantis habendus,
 Quo, quæ tu dicis dona, coactus emit.
Plus recipit quàm dat, pro donis quisquis amatur;
 Nam quid amicitiâ carius esse potest?
Majores grates dono majore meremur :
 Majus se dando[2] quàm sua quisque dabit.
Alter ego nisi sis, non es mihi verus amicus;
 Ni mihi sis ut ego, non eris alter ego.
Qui bonus est, damnum contemnit propter amicum;
 Sic etenim[3] prodi, si sit amicus, habet.
Cujus criminibus citò credis, non es amicus.
 Ultimus hinc propriæ scit mala quisque domûs.
Non poterit[4] proprios cognoscere dives amicos,
 An sint fortunæ scilicet aut hominis.
Pauper in hoc felix errore est liber ab isto;
 Quum perit hæc, pereunt quos dabat illa tibi.
Sit tibi præcipuus quisquis bonus inter amicos
 Nec memor in talem conditionis[5] eris.
Non homini te, sed vitio servire pudebit ;
 Quum sit libera mens, nil tibi turpe putes.
Non est, quem possunt corrumpere dona, fidelis :
 Proditor alterius non tibi fidus erit[6].

Quem natura suos non cogit amare parentes,
 Conciliare tibi gratia nulla potest.

peut obtenir que des présents n'est rien, n'a aucune réalité. Cette peinture de l'amitié est fort remarquable.

[1] « Non parvo pretio, etc. » Pensée délicate et bien rendue.

[2] « Majus se dando, etc., » celui qui se donne lui-même donne plus que celui qui donne ses biens.

[3] « Sic etenim, etc., » c'est par là en effet qu'il peut prouver s'il est un ami véritable.

[4] « Non poterit, etc. » Ovide, *Tristes,* » liv. I, Elégie VIII, v. 5 :

Donec eris felix multos numerabis amicos :
 Tempora si fuerint nubila, solus eris.

[5] « Conditionis » est pris ici dans le sens de position sociale.

[6] On sent que ces conseils s'adressent plus particulièrement au jeune âge, comme la morale que Lafontaine tire de sa fable *le Renard et la Cigogne :*

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la pareille.

Est velox vindicta Dei maledictio patrum ;
  Nemo nisi demens hanc tolerare potest.
Quò plus proficiat, tua sit correctio blanda ;
  Aspera perversos non capit[1], immo movet.
Objurga culpam pueri juvenisque flagella ;
  Exhortare senem, blanditiisque mone.
Quum te corripiat senior, patienter habeto,
  Et grates, tanquam post data magna, refer.
Quisquis non fuerit patiens parendo jubenti,
  Imperio nulli præficiendus erit.

II. Sur l'avénement du Messie.

Advenit[2] veritas, umbra præteriit,
Post noctem claritas diei subiit,
Ad ortum rutilant superni luminis
Legis mysteria plena caliginis[3].

Velamen exuunt figuræ mysticæ ;
Est in re veritas, jam non in schemate[4] ;
Cum Christo prodeunt cuncta de latebris,
Nec locum deserit lux tanta tenebris.

Transacto flebili de morte vespere,
Quum vita[5] redditur mane lætitiæ,
Resurgit Dominus, apparent[6] angeli,
Custodes fugiunt splendore territi.

[1] « Aspera. » Sous-entendu « correctio. » — « Perversos non capit, etc., » ne ramène pas l'homme pervers, mais l'irrite au contraire.

[2] « Advenit, etc. » Ces vers de douze syllabes, liés ensemble par des rimes plates, et séparés, comme l'alexandrin, en deux hémistiches égaux, dérivent du vers asclépiade. Voy. page 72, note 1. Nous avons déjà fait remarquer (page 348, notes 1 et 2) que notre vers héroïque, l'alexandrin français, répond à l'asclépiade latin ; il en a la coupe et le rhythme. Ici la rime rend encore la ressemblance plus frappante. C'est à la poésie latine rimée du moyen âge que la poésie française doit son origine.

[3] Construisez : « Mysteria legis plena caliginis rutilant ad ortum luminis superni. »

[4] « Re, » réalité. — « Schemate, » figure.

[5] « Quum vita, etc. » Voyez saint Marc, ch. XVI, v. 9.

[6] « Apparent, etc. » Voyez saint Matthieu, ch. XXVIII, v. 2, 3, 4.

Sanctorum plurimi qui jam dormierant,
Surgentis gloriam surgendo prædicant.
In testimonium surgentis Domini,
Conscendunt mortui, descendunt angeli.

III. Sur le Saint-Esprit.

In altum [1] orbita solis jam ducitur,
Calorque proficit quo mundus alitur,
Lux primum, deinde calor infunditur,
Quum fidem charitas in nobis sequitur.

Hanc lucem fidei sol verus attulit,
In carne Verbum nos quum visitaverit,
Cœlum fortissimum amoris [2] attulit
Hâc horâ [3] Spiritus quem Verbum miserit.

Hinc rectè Spiritus in igne visus est
Super Apostolos, quum hoc [4] largitum est;
Nam ignis amor est qui mentes animat,
Ut testam luteam ignis corroborat.

IV. Sur la félicité éternelle.

Plenâ [5] meridie lux solis radiat,
Plenusque calor est quo mundus æstuat.
Beatitudinis hæc est perfectio,
Quum ipsa Dei nos incendet visio.

Cujus quò fuerit major cognitio,
Major in singulis erit dilectio,
Quem nihil aliud erit conspicere,
Quàm verâ perfrui beatitudine.

[1] « In altum. » Vers de douze syllabes. Voyez, page 418, note 2.

[2] « Cœlum fortissimum amoris, » un ciel chargé d'amour.

[3] « Hâc horâ. » C'est à midi, à la troisième heure du jour que le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres.

[4] « Hoc. » Ce pronom remplace le mot « verbum. »

[5] « Plenâ, etc. » Vers de douze syllabes. Voyez, page 418, note 2.

Felices oculi, beata lumina,
Quibus concessum est hâc frui gloriâ!
Hujus, te supplices rogamus, Domine,
Loca vel ultima da nobis curiæ.

V. Sur la Nativité.

Verbo[1] Verbum virgo concipiens,
Ex te verus ortus est oriens
A quo vera[2] diffusa claritas
Circumductas abduxit tenebras.

Felix dies, dierum gloria,
Hujus ortûs quæ vidit gaudia!
Felix mater quæ Deum genuit!
Felix stella quæ solem peperit!

O beata pauper puerpera!
Cujus partus ditavit omnia;
Pauper, inquam, sed celsa genere,
Pontificum et regum sanguine.

Vitæ viam[3] in viâ peperit,
Hospitium non domum habuit,
Regum proles et cœli domina,
Pro cameris[4] intravit stabula.

Obstetrices in partu deerant,
Sed angeli pro eis aderant,
Quorum statim[5] chorus non modica
Hujus ortûs eduxit gaudia.

[1] « Verbo, etc. » Ce morceau et le suivant sont écrits en vers de dix syllabes, liés par des rimes plates, et coupés, comme nos vers français de dix syllabes, en deux hémistiches après la quatrième syllabe.

[2] « A quo vera, etc. » Evangile selon saint Jean, ch. I, v. 4, 5 : « In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet; » et ch. VIII, v. 12 : « Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. »

[3] « Vitæ viam. » Evangile selon saint Jean, ch. XIV, v. 6 : « Ego sum via, veritas et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. »

[4] « Cameris, » chambre à coucher.

[5] « Quorum statim, etc. »

In excelsis sit Deo gloria,
Et in terrâ sint pacis fœdera,
Quam super his [1] voces angelicæ
Decantâsse noscuntur hodie.

VI. Hymne à la Vierge.

Gaude, Virgo virginum gloria,
Matrum decus et mater, jubila,
Quæ commune sanctorum omnium
Meruisti conferre gaudium [2].

Patriarchis sanctis ac regibus
Te filiam promisit Dominus;
Te figurant legis ænigmata,
Prophetarum canunt oracula.

Te requirunt vota fidelium,
Ad te corda suspirant omnium;
Tu spes nostra post Deum unica,
Advocata nobis es posita.

Ad judicis matrem confugiunt,
Qui judicis iram effugiunt;
Quæ [3] precari pro eis cogitur,
Quæ pro reis mater efficitur.

Evangile selon saint Luc, ch. II, v. 13 et 14 : « Et subitò facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. »

[1] « Super his, » à cause de ces choses, au sujet de ces événements, en l'honneur de la Nativité.

[2] « Commune.... gaudium. » Périphrase par laquelle le poète désigne Jésus-Christ.

[3] « Quæ. » Antécédent « matrem. »

VII. Divin épithalame.

Adorna [1], Sion, thalamum,
Quæ præstolaris Dominum;
Sponsum et sponsam suscipe
Cum cereorum lumine.

Prudentes illæ virgines [2],
Vestras aptate lampades,
Et occurrentes Dominæ,
Surgant adolescentulæ.

Faces accendant famuli,
Veroque mundi lumini
Domus dominis [3] omnibus
Occurrat luminaribus.

Beate senex [4], propera,
Promissa comple gaudia,
Et revelandum [5] gentibus
Revela lumen omnibus.

Devota Deo vidua [6],
Ejusque templo dedita,
Pari propheta gaudio,
Et confitere Domino [7].

Deo Patri cum Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Ut est una substantia,
Sic et una sit gloria.

VIII. Sur la Résurrection [8].

Golias [9] prostratus est,
Resurrexit Dominus,
Ense jugulatus est
Hostis proprio;
Cum suis submersus est
Ille Pharao.

[1] Ces vers de huit syllabes sont liés par des rimes plates. Ils ont la pénultième brève comme les vers ïambiques dimètres.

[2] « Prudentes illæ virgines. » Allusion à la parabole des dix vierges. Voyez saint Matthieu, ch. XXV, v. 1 à 13.

[3] « Dominis » désigne l'époux et l'épouse.

[4] « Beate senex. » Saint Siméon.

[5] « Et revelandum, etc. » Ici le poète emploie les expressions mêmes du cantique de saint Siméon « Lumen ad revelationem gentium. » Voyez l'Evangile de saint Luc, ch. II, v. 32.

[6] « Devota Deo vidua. » Anne la prophétesse. Voyez encore saint Luc, ch. II, v. 36, et suivants.

[7] «Et,» aussi.— « Confitere Domino. » Saint Luc, ch. II, v. 38 : «Et hæc, ipsâ horâ superveniens, confitebatur Domino. »

[8] Les strophes de cette pièce et de la suivante se composent de six vers. Tous les vers impairs ont sept syllabes et sont liés par des rimes; le second vers compte également sept syllabes et sert de refrain; le quatrième et le sixième n'ont que cinq syllabes et riment ensemble. La pénultième est toujours brève. — Ces deux pièces ont un mouvement lyrique très-remarquable. Le rhythme vif et brillant choisi par le poète convient très-bien à un chant de victoire. Après le refrain « Resurrexit Dominus, » les vers semblent se précipiter les uns sur les autres : l'entrelacement des rimes et surtout la succession des vers de cinq syllabes aux vers de sept syllabes communiquent à la pensée une rapidité entraînante : ce sont, en un mot, de véritables transports de joie et d'enthousiasme.

[9] « Golias. » Voyez les Rois,

Dicant Sion filiæ :
Resurrexit Dominus.
Vero David obviæ
Chorus proferant,
Victori victoriæ
Laudes concinant.

Samson noster [1] validus,
Resurrexit Dominus,
Circumseptus hostibus
Portas sustulit.
Frustratus allophylus [2],
Stupens ingemit.

Ut leonis [3] catulus,
Resurrexit Dominus,
Quem rugitus patrius
Die tertiâ
Suscitat vivificus,
Teste physicâ.

Deo Patri gloria,
Resurrexit Dominus,
Salus et victoria,
Christo Domini;
Par honor per sæcula
Sit Spiritui.

IX. Sur la Résurrection du Sauveur et sur le retour du printemps.

Veris [4] grato tempore,
Resurrexit Dominus.
Mundus reviviscere
Quum jam incipit,
Auctorem resurgere
Mundi decuit.

Cunctis exultantibus,
Resurrexit Dominus;
Herbis renascentibus,
Frondent arbores,
Odores ex floribus
Dant multiplices.

Transactâ jam hieme,
Resurrexit Dominus,
In illa perpetuæ
Vitæ gaudia,
Nullius molestiæ
Quæ sunt conscia.

livre I, ch. XVII. Goliath vaincu par David préfigure le démon vaincu par Jésus-Christ.

[1] « Samson noster, etc. » Voyez les *Juges*, ch. XVI, v. 2 et 3. Samson enlevant au milieu de la nuit les deux portes de Gaza, et échappant ainsi aux Philistins qui avaient mis des gardes à ces deux portes pour le tuer le matin lorsqu'il sortirait, est la figure de Jésus-Christ qui sortit du tombeau malgré les gardes que les Juifs avaient placés autour de son sépulcre.

[2] « Allophylus, » l'étranger, le Philistin.

[3] « Ut leonis, etc. » Pour acquérir l'intelligence de cette comparaison, il faut connaître l'histoire légendaire du lion pendant le moyen âge. Saint Eustathe d'Antioche (Hexaméron, Biblioth. PP. XXVII, 29) au IVe siècle, dit : « Le lionceau naît les yeux fermés, et durant les trois jours qui suivent sa naissance, sa mère se tient sans cesse auprès de lui. Mais après ce délai, le lion, au retour de la chasse, lui fait ouvrir les yeux en soufflant sur lui. » — Voir l'ouvrage du R. P. Cahier, *Sur quelques points de zoologie mystique dans les anciens vitraux peints*. (N° 44, p. 79.)

[4] « Veris, etc. » Comparez ce morceau avec le « *Salve, festa dies*. » Nous avons fait quelques observations sur ce rapprochement poétique de la résurrection de la

Ut [1] restauret omnia,
Resurrexit Dominus;
Tanquam ista gaudia
Mundus senserit,
Cum carne dominicâ
Jam refloruit.

X. Sur le massacre des SS. Innocents.

Ad cœlestis [2]
Ortum regis,
Rex terrenus
Jus auferri
Timet sibi
Principatûs.

Inauditum
Stellæ signum
Ubi narrant,
Civitatem
Atque regem
Magi turbant [3].

Hinc commotus
Rex iniquus
In infantes,
Ut infantum
Perdat unum,
Perdit plures.

Propter unum
Multi Christum
Sunt perempti,
Sed per unum
Omnes Christum
Coronati.

Rex tyrannos
Universos
Supergressus,
Et plus ipsis
Quoque feris
Inhumanus,

In infantes,
Ut in hostes,
Castra cogit,
Et in nullos
Nisi suos [4]
Arma vertit.

Furor iræ
Nec ferinæ
Comparandus
Perdit eos
Quos arreptos
Fovet lupus [5].

nature et de la résurrection du Sauveur dans la première note de l'hymne de Fortunat, page 330.

[1] « Ut. » Nous avons ajouté ce mot, pour compléter le sens de la phrase.

[2] « Ad cœlestis. » Ces strophes renferment six vers de quatre syllabes. Les deux premiers vers riment ensemble, ainsi que le quatrième et le cinquième; le troisième rime avec le sixième.

[3] « Turbant. » Evangile selon saint Matthieu, ch. II, v. 3: « Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo. »

[4] « Nisi suos. » Les enfants de son pays.

[5] « Quos arreptos fovet lupus. » Allusion vague à certaines histoires d'allaitement d'enfants par des loups, celle de Romulus et d'autres.

Ad mandatum
Regis datum
Generale [1],
. . . . .
. . . . .
. . . . .

Ad Augustum
Hoc delatum
Risum movit,

Et rex mitis
De immiti
Dignè lusit.

« Malum, inquit,
Est Herodis
Esse natum ;
Prodest magis
Talis regis
Esse porcum. »

XI. Sur le même sujet.

Est in Ramâ [2]
Vox audita
Rachel flentis,
Super natos
Interfectos
Ejulantis.

Lacerata
Jacent membra
Parvulorum,
Et tam lacte
Quàm cruore
Rigant humum.

His incumbens
Orba parens,
Ejulando
Recollecta
Fovet frustra
Sinu pio.

Tundit pectus,
Scindit sinus
Cæcus furor
Quem maternus
Et humanus
Facit amor.

Interfecti
Sunt inviti ;
Sed pro vitâ
Meritorum
Fuit nullum,
Merces multa.

Merces ipsa
Fuit Vita,
Quam [3] et ipsi
Moriendo,
Non loquendo,
Sunt confessi.

[1] « Generale. » Il manque trois vers dans les manuscrits. Qu'on nous permette de compléter ainsi la pensée du poète :

Regis ipsum
Filiolum
Occidère.

[2] « Est in Ramâ. » Même rhythme que dans le morceau précédent.— Le poète rappelle la prophétie de Jérémie , ch. XXXI, v. 15, citée par saint Matthieu, dans son Evangile, ch. II, v. 18 : « Vox in Ramâ audita est, ploratus et ululatus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt. »

[3] « Quam » se rapporte à « vita. » — Il faut donner à ce mot le sens de Jésus-Christ : « Ego sum vita. » — « Confiteri vitam, » confesser Jésus-Christ.

XII. Sur la Conception de la B. V. M.

Mittit [1] ad Virginem
Non quemvis angelum,
Sed Fortitudinem [2]
Suum archangelum,
Amator hominis.

Fortem expediat
Pro nobis nuntium,
Naturæ faciat
Ut præjudicium,
In partu Virginis.

Naturam superet
Natus rex gloriæ.
Regnet et imperet,
Et zyma [3] scoriæ,
Tollat de medio.

Superbientium [4]
Terat fastigia,
Colla sublimium
Calcans vi propriâ,
Potens in prælio.

Foras ejiciat [5]
Mundanum principem,
Matremque faciat
Secum participem
Patris imperii;

Exi, qui mitteris
Hæc dona dicere [6];
Revela veteris
Velamen litteræ
Virtute nuntii.

[1] Ces strophes renferment cinq vers de six syllabes. Les quatre premiers sont liés par des rimes croisées, le cinquième rime avec le cinquieme vers de la strophe suivante. La pénultieme est toujours brève.

[2] « Fortitudinem. » On lit dans l'Homélie de Bède le Vénérable, sur le chap. I de l'Evangile de saint Luc : « Rarò legimus quòd apparentes hominibus angeli designentur ex nomine. Verùm quotiescumque id fit, ideo utique fit ut etiam nomine ipso, quid ministraturi veniant, insinuent. Gabriel namque Fortitudo Dei dicitur. Et meritò tali nomine præfulget, qui nascituro in carne Deo testimonium perhibet : de quo propheta in psalmo XXIII ; Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio. »

[3] « Et zyma, etc. » Saint Paul, Ep. I aux Cor., ch. V, v. 7 : « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi. »

[4] « Superbientium. » Saint Luc, ch. I, v. 52 : « Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. » Saint Paul, Ep. I, aux Cor., ch. I, v. 27 : « Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. »

[5] « Foras ejiciat, etc. » Ev. de S. Jean, ch. XII, v. 31 : « Nunc judicium est mundi, nunc princeps mundi hujus ejicietur foras. »

[6] « Qui mitteris hæc dona dicere » équivaut à « qui mitteris ad dicendum et explicandum hæc dona. »

Accede, nuntia,
Dic : Ave cominus [1],
Dic : Plena gratiâ,
Dic : Tecum Dominus,
Et dic : Ne timeas.

Virgo, suscipias
Dei depositum,
In quo perficias
Casta propositum,
Et votum [2] teneas.

Audit et suscipit
Puella nuntium.
Credit et concipit,
Et parit filium,
Sed admirabilem [3],

Consiliarium
Humani generis,
Et Deum fortium,
Patremque posteris
In pace stabilem.

Cujus stabilitas
Nos reddat stabiles,
Ne nos labilitas
Humana labiles
Secum præcipitet.

Sed dator veniæ,
Concessâ veniâ,
Per matrem gratiæ,
Obtentà gratiâ,
In nobis habitet.

Natura premitur
In partu Virginis,
Rex regum nascitur,
Vim celans numinis,
Et rector superûm.

Qui nobis tribuat
Peccati veniam,
Reatus diluat,
Et donet patriam
In arce siderum.

XIII. Planctus Jacob super filium suum Benjamin.

Infelices [4] filii,
Patre nati misero,
Novo meo sceleri
Talis datur ultio?

Cujus est flagitii
Tantum damnum passio?
Quo peccato merui
Hoc feriri gladio?

[1] « Cominus. » de près. Voyez la Salutation angélique dans saint Luc, ch. I, v. 28 et suiv.

[2] « Votum, » vœu (de chasteté.)

[3] « Sed admirabilem, etc. » Emprunté à Isaïe, qui prédit ainsi la naissance du Fils de la Vierge : « Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus. Et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. »

[4] Les quatre strophes suivantes renferment quatre vers de sept syllabes à rimes croisées. La pénultième est brève.— Ce petit poème est le développement du trente-sixième verset du chapitre XLII de la *Genèse* : « Jacob dit à ses fils : Vous avez fait que je suis sans enfants : Joseph n'est plus ; Siméon est retenu en prison, et vous m'ôtez Benjamin : tous ces maux sont retombés sur moi. »

Joseph decus generis,
Filiorum gloria,
Devoratus bestiis
Morte ruit pessimâ.

Posterior [3] natu fratribus,
Sed amore prior omnibus,
Quem moriens mater Benonin [4],
Pater gaudens dixit Benjamin;

Simeon in vinculis
Mea luit crimina;
Post matrem, et [1] Benjamin,
Nunc amisi gaudia.

Blanditiis tuis miserum
Relevabas patri senium,
Fratris mihi reddens speciem
Et decoræ matris faciem.

Joseph fratrum invidia,
Divinâ pollens gratiâ;
Quæ, fili mî, præsagia
Fuerunt illa somnia [2]!

Pueriles næniæ [5]
Super cantus omnes
Orbati miseriæ
Senis erant dulces.

Quid sol, quid luna, fili mî,
Quid stellæ, quid manipuli,
Quæ mecum diu contuli,
Gerebant in se mystici?

Informes in specie
Teneri sermones,
Omnem eloquentiæ
Favum transcendentes.

[1] « Et, » aussi.

[2] « Joseph... somnia. » Voyez la *Genèse*, ch. XXXVII, v. 4 à 11. — Les deux strophes suivantes sont monorimes et renferment quatre vers de huit syllabes.

[3] « Posterior, etc. » Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de neuf syllabes liés par des rimes plates.

[4] Rachel mourante appela son fils *Benoni*, c'est-à-dire *fils de ma douleur;* mais le père l'appela *Benjamin*, c'est-à-dire *fils de ma droite*, fils de ma bénédiction. Voyez la *Genèse*, chapitre XXXV, v. 18. C'était par l'imposition de la main droite que les patriarches bénissaient leurs enfants.

[5] « Næniæ, » les gentillesses de Benjamin, les chansons de cet enfant dans ses jeux. — Les strophes suivantes renferment quatre vers. Le premier et le troisième ont sept syllabes et riment ensemble, le deuxième et le quatrième n'ont que six syllabes et sont liés aussi par des rimes.

Duorum [1] solatia
Perditorum maxima
Gerebas in te, fili!

Hinc tecum hos perdidi,
Et plus justo tenui
Hanc animam, fili mî [2].

Pari pulchritudine
Repræsentans utrosque,
Reddebas sic me mihi.

Ætate tu parvulus,
In dolore maximus,
Sicut matri sic patri [3]

Deus [4] cui servio,
Tu nobis facito
Apud te conjungi.

[1] «Duorum.» Rachel et Joseph. — Les strophes suivantes renferment trois vers de sept syllabes; les deux premiers vers riment ensemble, le troisième rime avec le troisième vers de la strophe suivante.

[2] « Duorum... fili mî. » Des accents si doux et si touchants devraient absoudre pour jamais Abailard des reproches d'égoïsme et de dureté que ses éditeurs distraits se sont plu à lui faire.

[3] « Ætate... patri. » En effet. Benjamin a coûté la vie à sa mère, et son départ pour l'Egypte cause à son vieux père la plus profonde douleur.

[4] « Deus, etc. » Vers de six syllabes.

SAINT BERNARD.

Saint Bernard naquit en 1091, à Fontaine, près Dijon. Il appartenait à une famille noble et pieuse. A l'âge de 23 ans il prononça ses vœux dans le cloître de Cîteaux, et ne tarda pas à être nommé abbé de Clairvaux. Ses talents, ses lumières et la sainteté de sa vie lui acquirent une si grande réputation, qu'on le choisit bientôt pour arbitre dans les affaires les plus importantes. En 1128, il fut chargé de rédiger les statuts de l'ordre des Templiers; en 1130, il fit reconnaître Innocent II pour souverain Pontife; et dévoué entièrement aux intérêts de la religion sur lesquels ne doit prévaloir aucune considération humaine, il fit condamner en 1140 les erreurs d'Abailard au concile de Sens. Ce fut lui que le pape Eugène III chargea de prêcher la croisade. Il le fit avec un succès prodigieux : à sa voix, Louis VII se croisa en personne, malgré les conseils de Suger qui passe à tort pour avoir été l'adversaire de ces expéditions lointaines. Ce grand ministre s'opposait au départ du roi, mais non pas à celui des seigneurs et des autres croisés. Il organisa même plus tard une croisade à ses frais. Ce fait historique est très-clairement établi dans l'excellent livre de M. Combes : *Suger et sa régence*. La France sembla s'ébranler tout entière pour se précipiter sur l'Asie. Ainsi, dans ces temps *barbares*, on vit des hommes dont l'éloquence remuait des peuples entiers, et faisait naître dans les cœurs un enthousiasme que les Démosthènes et les Cicéron n'ont jamais produit. Saint Bernard combattit ensuite un moine fanatique, nommé Rodolphe, qui prétendait que les chrétiens devaient massacrer tous les Juifs. Il réfuta les erreurs de Pierre de Bruys, de Gilbert de la Porée et d'autres hérétiques. Lorsqu'il mourut en 1153, il avait fondé plus de cent soixante monastères. La fécondité de l'imagination, la noblesse des pensées et l'élévation des sentiments, sont les principales qualités des poésies de saint Bernard. Son inspiration prend toujours sa source dans l'idée pure et mystique. Aussi, ce grand saint, qui fut aussi un grand poëte, a-t-il chanté avec prédilection les louanges de la sainte Vierge envers laquelle il avait une dévotion particulière. Ses dix-huit hymnes *De laudibus Virginis* sont un développement de la prière *Memorare*, qu'on récite encore de nos jours dans les familles chrétiennes. Saint Bernard joint à ses sentiments de piété une richesse de style inépuisable et une grande hardiesse dans la forme. On pourrait lui reprocher l'emploi de trop fréquentes antithèses, si elles n'étaient constamment justes et toujours autorisées par les Écritures. Plusieurs de ses poésies peuvent rivaliser pour la concision et la clarté avec celle de saint Thomas, particulièrement l'hymne suivante à laquelle nous trouvons une grâce singulière et une suavité inexprimable.

I HYMNI DE NOMINE JESU [1].

I. Ad Matutinum.

Jesu, dulcis memoria,
Dans vera cordi gaudia,
Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia [2].

Jesus, dulcedo cordium,
Fons veri, lumen mentium,
Excedit omne gaudium
Et omne desiderium.

Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius
Quàm Jesus Dei Filius.

Nec lingua valet dicere
Nec littera [4] exprimere,
Expertus potest credere,
Quid sit Jesum diligere.

Jesu, spes pœnitentibus,
Quàm pius es petentibus,
Quàm bonus te quærentibus!
Sed quid invenientibus [3]?

Jesum quæram in lectulo [5],
Clauso cordis cubiculo [6];
Privatim et in populo
Quæram amore sedulo.

II. Ad Primam.

Cum Mariâ [7] diluculo,
Jesum quæram in tumulo,
Cordis clamore querulo,
Mente quæram, non oculo.

Tumbam perfundam fletibus,
Locum replens gemitibus,
Jesu [8] provolvar pedibus,
Strictis hærens amplexibus.

[1] « Jesu, etc. » Strophes monorimes composées de quatre vers ïambiques dimètres libres. Voy. page 16, note 2.

[2] « Præsentia. » Il y a opposition entre « præsentia et memoria. »

[3] « Sed quid invenientibus. » L'idée exprimée ici se rapporte à l'idée que renferme le mot « præsentia. »

[4] « Littera, » l'écriture, par opposition à « lingua. »

[5] « Jesum quæram in lectulo. » *Cantique des Cantiques*, ch. III, v. 1 : « In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea. »

[6] « Clauso cordis cubiculo, » lorsque j'aurai fermé la chambre de mon cœur, c'est-à-dire quand je me serai soustrait aux préoccupations du monde.

[7] « Cum Mariâ, etc. » Allusion à la visite que Marie-Madeleine et les autres saintes femmes rendirent au sépulcre. Voyez l'Évangile de saint Luc, ch. XXIV, v. 1 et suivants.

[8] « Jesu. » Génitif.

Jesu stringam vestigia,
Et flendo figam labia,
Ut detur mihi venia,
Atque perfecta gratia.

Jesu, rex admirabilis
Et triumphator nobilis
Dulcedo ineffabilis,
Totus desiderabilis;

Mane nobiscum, Domine,
Et nos illustra lumine,
Pulsâ noctis caligine,
Mentem replens dulcedine.

Quando cor nostrum visitas,
Tunc lucet ei veritas,
Mundi vilescit vanitas
Et intus fervet charitas.

Jesus amor dulcissimus
Et verè suavissimus,
Plus millies gratissimus
Quàm dicere sufficimus.

Hoc probat tua passio,
Hoc sanguinis effusio,
Per quam nobis Redemptio
Datur Deique visio.

Jesum omnes agnoscite,
Jesum ardenter quærite,
Amorem ejus poscite,
Quærendo inardescite.

Sic amantem diligite,
Amoris vicem reddite,
In hunc odorem currite [1]
Et vota [2] votis reddite.

III. Ad Tertiam.

Jesus, auctor clementiæ,
Totius spes lætitiæ,
Dulcoris fons et gratiæ,
Veræ cordis deliciæ.

Quum [3] dignè loqui nequeam
De te, tamen ne sileam
Amor facit ut audeam,
Quum [4] de te solùm gaudeam.

Jesu, mi bone, sentiam
Amoris tui copiam;
Da mihi per præsentiam
Tuam videre gloriam.

Tua, Jesu, dilectio,
Grata mentis refectio,
Replet sine fastidio
Dans famem desiderio.

Qui te gustant, esuriunt;
Qui bibunt, adhuc sitiunt;
Desiderare nesciunt,
Nisi Jesum quem cupiunt.

Quem tuus amor ebriat,
Novit quid Jesus sapiat [5].
Quàm felix est quem satiat!
Non est ultra quid cupiat.

[1] « In hunc odorem currite, » attachez-vous et conformez-vous à lui.

[2] « Vota. » « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Voy. l'Evan. de saint Jean, ch. x, v. 15 Le poète a sans doute en vue ces touchantes paroles de Jésus-Christ, qui naguère, dans des journées néfastes, ont inspiré un noble et courageux *dévouement.*

[3] « Quum, » bien que, quoique.

[4] « Quum, » puisque.

[5] « Novit quid Jesus sapiat » (sous-ent. « ille »), il connaît toute la saveur de Jésus Christ.

Jesu, decus angelicum,
In aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.

IV. Ad Sextam.

Desidero te millies,
Mî Jesu : quando venies ?
Me lætum quando facies,
Ut vultu tuo saties ?

Amor tuus continuus,
Mihi languor assiduus,
Mihi mellifluus fructus
Est et vitæ perpetuus [1].

Jesu, summa benignitas,
Mira cordis jucunditas,
Incomprehensa bonitas,
Tua me stringat charitas.

Bonum mihi diligere
Jesum, nil ultra quærere;
Mihi prorsus deficere [2],
Ut illi queam vivere.

O Jesu, mî dulcissime,
Spes suspirantis animæ,
Te piæ quærunt lacrymæ,
Et clamor mentis intimæ.

Quocumque loco fuero
Mecum Jesum desidero :
Quàm lætus quum invenero !
Quàm felix quum tenuero !

Tunc amplexus, tunc oscula
Quæ vincunt mellis pocula.
Quàm felix Christi copula [3] !
Sed in his parva morula [4].

V. Ad Nonam.

Jam quod quæsivi video,
Quod concupivi teneo;
Amore Jesu langueo,
Et toto corde ardeo.

Jesus quum sic diligitur,
Hic amor non exstinguitur,
Non tepescit, nec moritur,
Plùs crescit et accenditur.

Hic amor ardet jugiter,
Dulcescit [5] mirabiliter,
Sapit delectabiliter,
Delectat et feliciter.

Hic amor missus cœlitus
Hæret mihi medullitus,
Mentem incendit penitus,
Hoc [6] delectatur spiritus.

[1] «Mihi... perpetuus,» l'amour que j'ai pour Jésus-Christ est pour moi un fruit doux comme le miel, le fruit éternel de l'arbre de vie.

[2] « Mihi prorsus deficere , » m'anéantir moi-même.

[3] « Christi copula, » la possession de Jésus-Christ.

[4] « Sed in his (s.-ent. « terris ») parva morula. »—« Modicum, et jam non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me. » Saint Jean, chap. XVI, v. 16.

[5] « Dulcescit, » est doux.

[6] « Hoc. » Sous - entendu « amore. »

O beatum incendium !
O ardens desiderium!
O dulce refrigerium,
Amare Dei Filium.

Jesus, flos matris virginis,
Ardor nostræ dulcedinis [1],

Laus, honor, decus numinis ;
Regnum beatitudinis ;

Veni, veni, rex optime,
Veni, dator munifice,
Affulge menti clariùs,
Jam exspectate sæpius.

VI. Ad Vesperas.

Jesu, sole serenior
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior,
Cæteris amabilior ;

Cujus gustus sic afficit,
Cujus odor sic reficit,
In quo mens mea deficit,
Solus amanti sufficit.

O mentis delectatio,
Amoris consummatio [2],
Tu mea gloriatio,
Jesu, mundi salvatio.

Dilecte mî, revertere,
Consors paternæ dexteræ ;
Hostem vicisti prosperè,
Jam cœli regno fruere.

Sequar te quoquò ieris,
Mihi tolli non poteris,
Quum meum cor abstuleris,
Jesu, laus nostri generis.

Portas vestras attollite [3],
Cœli cives occurrite,
Triumphatori dicite :
Ave Jesu, rex inclyte.

VII. Ad Completorium.

Rex virtutum, rex gloriæ,
Rex insignis victoriæ,
Jesu largitor gratiæ,
Honor cœlestis curiæ ;

Tu fons misericordiæ,
Tu veræ lumen patriæ,

Pelle nubem tristitiæ,
Dans nobis lucem gloriæ.

Te cœli chorus prædicat
Et tuas laudes replicat [4],
Jesus orbem lætificat
Et nos Deo pacificat.

[1] « Ardor nostræ dulcedinis, » toi qui répands en nous les douces flammes de ton amour.

[2] « Amoris consummatio, » perfection de l'amour.

[3] « Portas vestras attollite. » Au lieu de s'ouvrir latéralement, les portes des villes fortifiées s'élevaient comme les herses des châteaux-forts du moyen âge. « Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. »

[4] « Replicat, » redit.

Jesus in pace imperat
Quæ omnem sensum superat [1];
Hanc semper mens desiderat
Et illo [2] frui properat.

Jesus ad Patrem rediit,
Cœleste regnum subiit,
Cor meum a me transiit
Post Jesum simul abiit.

Jesum sequamur laudibus,
Votis, hymnis et precibus,
Ut nos donet cœlestibus
Secum perfrui sedibus [3].

II. DE LAUDIBUS VIRGINIS [4].

HYMNE I.

Ut jocundas [5]
Cervus undas
Æstuans desiderat,
Sic ad Deum
Fontem vivum
Mens fidelis properat.

Sicut rivi
Fontis vivi
Præbent refrigerium,
Ita menti
Sitienti
Deus est remedium.

[1] « Quæ. » Antécédent « pace. » — « Omnem sensum superat. » Saint Paul, Ep. I aux Corinth., ch. II, v. 9 : « Scriptum est quòd oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quod præparavit Deus iis qui diligunt illum. »

[2] « Hanc. » Sous-entendu « pacem. » — « Illo. » C'est-à-dire « Christo. »

[3] C'est en composant de telles hymnes pour son propre usage et pour celui des religieux dont il dirigeait les âmes, que ce grand saint, ce beau génie, acquérait sur lui-même et sur les autres cette autorité incontestée à l'aide de laquelle il réformait les monastères, donnait aux souverains Pontifes des conseils d'une profonde sagesse, prêchait la croisade et suffisait à des affaires aussi importantes que nombreuses. Quel beau traité d'amour divin que ces sept hymnes de saint Bernard! Quels flots de poésie et quelles saintes délices devaient inonder le cœur du pieux moine pendant une journée ainsi divisée depuis la première heure de l'aurore jusqu'au coucher du soleil!

[4] Toutes les hymnes du *De laudibus Virginis*, à l'exception de la dernière, sont en vers politiques. Voyez page 164, note 1. Le vers politique se compose ici d'un vers de huit syllabes dont la pénultième est longue, et d'un vers de sept syllabes dont la pénultième est brève. Tous les vers de huit syllabes ont des rimes intérieures. Ex. :

Ut jocundas cervus undas.

Nous les avons divisés en deux parties égales, pour mieux faire sentir le rhythme. Les vers de sept syllabes sont liés entre eux par des rimes finales : « desiderat, properat. »

[5] « Ut jocundas, etc. » Psaume XLI, v. 1 et 2 : « Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus! Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei? »

Quantis bonis [1]
Superponis
Sanctos tuos, Domine !
Sese lædit,
Qui recedit
Ab æterno lumine.

Viam lætam
Et quietam,
Qui te quærit, reperit ;
Nam laborem
Et dolorem
Metit [2] qui te deserit.

Pacem donas
Et coronas
His qui tibi militant,
Cuncta læta
Sine metâ
His qui tecum habitant.

Heu, quàm vanâ,
Mens humana,
Visione falleris,
Dum te curis
Nocituris
Impudenter inseris!

Cur non caves
Lapsus graves [3],
Quos suadet proditor,
Nec affectas
Vias rectas,
Quas ostendit conditor?

Resipisce,
Atque disce,
Cujus sis originis,
Ubi degis
Cujus legis,
Cujus sis et ordinis [4].

Ne te spernas,
Sed discernas,
Homo gemma regia ;
Te perpende,
Et attende
Quâ sis factus gratiâ.

Recordare
Quis, et quare
Sis a Deo conditus.
Hujus hæres
Nunc maneres,
Si fuisses subditus.

O mortalis !
Quantis malis
Meruisti affici,
Dum rectori
Et auctori
Noluisti subjici.

[1] « Quantis bonis, etc., » qu'ils sont grands les biens dont tu combles tes Saints ! — « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. » Ps. XXXIII, v. 8.

[2] « Metis. » De « metere, » moissonner, recueillir.

[3] « Grâves. » Pour reconnaître si la pénultième est toujours longue dans les vers de huit syllabes, il ne faut pas s'en référer simplement aux lois de la prosodie ancienne. Nous rencontrerons quelques pénultièmes comme celle de « graves, » qui sont brèves d'après les règles de la versification métrique, mais qui deviennent longues par le mouvement trochaïque du rhythme :

Cúr non cáves lápsus gráves.

L'accent porte donc ici sur la pénultième, et il en prolonge le son. Dans les vers de sept syllabes :

Quós suádet próditór.

La voix, au contraire, glisse très-légèrement sur la pénultième qu'elle abrége, et retombe avec force sur la finale.

[4] « Ubi degis, » là où tu habites. — Construisez : « Disce cujus legis sis, et cujus ordinis, ubi degis. »

Sed majores [1]
Sunt dolores
Infernalis carceris,
Quò mittendus
Et torquendus
Es, si malè vixeris.

Cui [2] mundus
Est jucundus,
Suam perdit [3] animam:
Pro re levi
Atque brevi
Vitam perdit optimam.

Ergo cave,
Ne suave
Jugum spernas Domini,
Nec abjectâ
Lege rectâ
Servias libidini.

Si sunt plagæ,
Curam age,
Ut curentur citiùs,
Ne, si crescant
Et putrescant,
Pergas in deterius.

Ne desperes,
Jam cohæres
Christi esse poteris,
Si carnales,
Quantùm vales,
Affectus excluseris.

Si formidas,
Ne diffidas [4],
Sed medelam postula;
Noxam plange,
Corpus ange,
Dilue piacula.

Si vivorum
Et functorum
Christum times judicem,
Debes [5] scire,
Quod perire
Suum non vult supplicem.

Preces funde,
Pectus tunde,
Flendo cor humilia;
Pœnitenti
Et gementi
Non negatur venia.

Exorando
Et laudando,
Mariam commemora:
Nam delere
Potest verè
Quæcumque facinora.

Si antiquus
Inimicus
Suggerit illicita,
Stellam maris [6]
Ne vincaris
Mente posce subditâ.

1 « Majores. » Remarquez que le poète a dit dans la strophe précédente : « Quantis malis meruisti affici. »

2 « Cui. » Dissyllabe.

3 « Perdit. » Sous-entendu « ille. »

4 « Ne diffidas. » Le chrétien doit toujours espérer en Dieu; l'espérance est une des trois vertus théologales.

5 « Debes. » Rapprochez cette expression de la remarque que nous venons de faire dans la note précédente.

6 « Stellam maris. » Voyez, page 346, note 2. Ici se manifeste le tendre amour du poète pour la sainte Vierge, dont il a célébré les louanges avec une fécondité plus merveilleuse qu'aucun autre poète du moyen âge.

Si te sentis
Tentamentis
Urgeri dæmonicis,
Mox respiras,
Si requiras
Matrem summi judicis.

Nam si quando
Te tentando
Dirus serpens læserit,
Suspiranti
Et oranti
Pia Mater aderit.

Quod si fortè
Mortis portæ
Te vicinum sentias,
Crede tamen
Quod juvamen
Per eam recipias.

Si te doles
Ferre moles
Culparum prementium,
Hanc precare,
Ut placare
Possis ejus Filium :

Nam placatum
Ejus natum
Tunc habere poteris,
Si fideli
Mente cœli
Reginam rogaveris.

Virgam Jesse [1],
Quam præesse
Cunctis scis viventibus,
Supplex ora
Et implora
Totis hanc visceribus.

Hanc require,
Quæ lenire
Solet corda tristium;
Certus esto
Quod sit præstò
Votis supplicantium.

Hæc regina
De ruinâ
Faciet te surgere [2];
Hæc profectò
Te directo
Deducet itinere.

Ipsa multos
Jam sepultos
Fecit reviviscere;
Hæc adversos
Et subversos
Potest Deo jungere.

Ipsam ama,
Ad hanc clama
Cordis desiderio,
Ut sustentet
Et præsentet
Te beato filio.

Hanc si colis
Veri solis
Perfrueris lumine;
Hâc adjutus
Eris tutus
Ab omni formidine.

Hoc credendum
Et fatendum
Ad honorem Domini,
Quòd subjecit
Quidquid fecit
Christus matri Virgini [3].

[1] « Virgam Jesse. » Voyez, sur cette construction grammaticale, page 206, note 1.
page 328, note 7.

[2] « Faciet te surgere. » Voyez,

[3] « Matri Virgini. » En lisant

HYMNE III.

O cunctarum
Feminarum
Decus atque gloria,
Quam electam
Et provectam,
Scimus super omnia;

Clemens audi
Tuæ laudi
Quos instantes [1] conspicis;
Munda reos,
Et fac eos
Bonis dignos cœlicis.

Virga Jesse [2],
Spes oppressæ
Mentis et refugium,
Decus mundi,
Lux profundi [3],
Domini sacrarium;

Vitæ forma,
Morum norma,
Plenitudo gratiæ,
Dei templum,
Et exemplum
Totius justitiæ;

Virgo, salve,
Per quam valvæ
Cœli patent miseris,
Quam non flexit,
Nec illexit
Fraus serpentis veteris.

Gloriosa
Et formosa
David regis filia,
Quam elegit
Rex qui regit
Et creavit omnia;

Gemma decens,
Rosa recens,
Castitatis lilium,
Castum chorum [4]
Ad polorum
Quæ producis gaudium,

Rationis
Et sermonis
Facultatem tribue,
Ut tuorum
Meritorum
Laudes promam strenuè.

cette première hymne du poème *De laudibus Virginis* de saint Bernard, on ne peut s'empêcher d'admirer la fécondité et l'éclat de l'expression, la clarté et la précision du style, la solidité et la grandeur des pensées alliées aux exigences d'une rime toujours parfaite et riche. Dans ce genre de poésie où la musique et les plaisirs de l'oreille sont asservis à de hautes et sublimes vérités, tout frappe, tout émeut. Nous sommes bien loin de cette poésie païenne qui s'adresse plutôt aux sens et à l'imagination qu'à l'esprit et au cœur, soit qu'elle appartienne à l'antiquité ou bien qu'elle en soit une imitation artificielle.

[1] « Tuæ laudi instantes, » insistant sur tes louanges, répétant constamment tes louanges.

[2] « Virga Jesse. » Voyez, page 328, note 7.

[3] « Lux profundi » Mot-à-mot : lumière de l'abîme; c'est-à-dire, astre qui nous éclaire sur cette mer orageuse.

[4] « Castum chorum, » chœur de vierges.

Opto nimis [1]
Ut in primis
Tuî des memoriam,
Ut frequenter
Et decenter
Tuam cantem gloriam.

Quamvis muta
Et polluta
Mea sciam labia [2],
Præsumendum
Nec silendum
Est de tuâ gloriâ.

Virgo, gaude,
Omni laude
Digna et præconio,
Quæ damnatis
Libertatis
Facta es occasio.

Semper munda
Et fecunda
Virgo et puerpera,
Mater alma,
Velut palma
Florens et fructifera;

Cujus flore [3]
Vel odore
Recreari cupimus,
Cujus fructu
Nos a luctu
Liberari credimus.

Pulchra tota
Sine notâ
Cujuscumque maculæ,
Fac nos mundos
Ac jocundos
Te laudare sedulè.

O beata
Per quam nata
Nova mundo gaudia,
Et aperta
Fide certâ
Regna sunt cœlestia;

Per quam mundus
Lætabundus
Vero fulget lumine,
Antiquarum
Tenebrarum
Exutus caligine!

Nunc potentes
Sunt egentes
Sicut olim dixeras [4],
Et egeni
Fiunt pleni,
Quod tu prophetaveras.

Per te morum
Nunc pravorum
Relinquuntur devia,
Doctrinarum
Perversarum
Pulsa sunt præstigia.

Mundi luxus
Atque fluxus
Docuisti spernere,
Deum quæri,
Carnem teri,
Vitiis resistere;

[1] « Nimis, » beaucoup, ardemment.

[2] « Muta et polluta labia. » Voyez, page 350, note 4.

[3] « Flore. » Voyez, page 328, note 7.

[4] « Sicut olim dixeras. » Evangile selon saint Luc, ch. I, v. 52, 53 : « Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes. »

Mentis cursum
Tendi sursum
Pietatis studio,
Corpus angi,
Motus [1] frangi
Pro cœlesti præmio.

Tu portâsti
Inter casti
Claustra ventris Dominum
Redemptorem,
Ad honorem
Nos reformans pristinum.

Mater facta,
Sed intacta,
Genuisti filium,
Regem verum,
Atque rerum
Creatorem omnium.

Benedicta
Per quam victa
Est hostis versutia!
Destitutis
Spe salutis
Datur indulgentia!

Benedictus
Rex invictus,
Cujus mater crederis,
Qui reatus
Ex te natus
Solvit nostri generis [2] !

Reparatrix
Et solatrix
Desperantis animæ,
A pressurâ,
Quæ ventura
Malis est, me redime.

Pro me pete
Ut quiete
Sempiternâ perfruar,
Ne tormentis
Comburentis
Stagni miser obruar.

Quod [3] requiro,
Quod suspiro,
Mea sana vulnera,
Et da menti
Te poscenti
Gratiarum munera :

Ut sim castus,
Et modestus,
Dulcis, blandus, sobrius,
Pius, rectus,
Circumspectus,
Simultatis nescius;

Eruditus,
Et munitus
Divinis eloquiis,
Timoratus
Et ornatus
Sacris exercitiis;

Constans, gravis
Et suavis,
Benignus, amabilis,
Simplex, purus
Et maturus,
Patiens et humilis;

Corde prudens,
Ore studens
Veritatem dicere [4],
Malum nolens,
Deum colens
Pio semper opere.

[1] « Motus, » les passions.

[2] « Nostri generis » est le complément de « reatus. »

[3] « Quod » a rapport à l'idée exprimée par « mea sana vulnera. »

[4] « Studens veritatem dicere, » aimant à dire la vérité.

Esto nutrix
Et adjutrix
Christiani populi;
Pacem præsta,
Ne molesta
Nos conturbent sæculi [1].

Da levamen
Et juvamen
Tuum illis jugiter,
Tua festa
Sive gesta
Qui colunt alacriter.

Pater Deus,
Fili Deus,
Deus alme Spiritus,
Per æterna
Nos guberna,
Deus unus, sæcula.

EXTRAIT DE L'HYMNE V.

Tu portâsti
Et lactâsti,
Benedicta Domina,
Quem adorat
Et honorat
Mundi trina machina.

Adorabas
Et lactabas [2]
Deum factum hominem,
Qui nos lavit
Et salvavit
Suum ponens [3] sanguinem.

Vagientem
Et lactentem
Confovebas gremio:
Servi ille,
Tu ancillæ
Functa es officio [4].

Quot angores [5],
Quot dolores
Tua sensit anima,
Quum in crucem
Summum ducem
Gens levavit pessima!

Quot lamenta,
Quot tormenta,
Quanti tui gemitus,
Quum rex cœli
Tam crudeli
Morti esset traditus!

EXTRAIT DE L'HYMNE VI.

Margarita
Summi sita
Regis diademate,
Quæ cunctarum
Gratiarum
Es ornata stemmate;

[1] « Molesta sæculi, » les embarras du siècle, les orages du monde.

[2] « Adorabas, lactabas. » Rapprochement sublime que la rime rend encore plus sensible.

[3] « Ponens, » répandant.

[4] Construisez : « ille (functus est) officio servi, tu functa es officio ancillæ. »

[5] « Quot angores, etc. » Les deux strophes suivantes dans lesquelles le poète s'efforce de peindre l'agonie maternelle de la B. V. M. font déjà pressentir le *Stabat mater*.

Maris stella [1],
Dei cella,
Virtutisque speculum,
Quam miratur
Et precatur
Universum sæculum [2],

Da ut queam
Mentem meam
Emundare vitiis,
Exercendo
Et colendo
Sacris eam studiis [3];

Dona, inquam,
Ut evincam
Tentamenta dæmonum,
Nec permittas
Per sagittas
Me perire criminum.

O puella,
Quæ ut stella
Matutina radias,
Dum nocturnas
Pellens umbras
Veram lucem nuntias.

Curam habe
Ut a labe
Criminum purifices,
Et quâ nites,
Tuos dites [4]
Castitate supplices.

Princeps mortis
Nos intortis
Inquietat jaculis,
Tu resiste
Ne nos iste
Suis trahat vinculis;

Dona pacem
Per quam vacem
Divinis obsequiis,
Ne per curas
Perituras
Veris priver gaudiis;

Da ut gratum
Famulatum [5]
Reddam regi gloriæ,
Et ipsius
Amor pius
Meæ sint deliciæ.

HYMNE VII.

Dux sanctorum,
Spes lapsorum,
Virgo Mater Domini,

Per quam vita
Restituta
Est perennis homini.

[1] « Maris stella. » Voy. p. 346, note 2.

[2] « Universum sæculum, » le monde entier.

[3] « Sacris studiis. » Nous avons déjà dit qu'il faut absolument que la jeunesse se nourrisse de l'étude des Ecritures et des auteurs chrétiens, si elle veut former son cœur et acquérir l'amour des vertus chrétiennes. Ici saint Bernard vient donner à nos paroles l'appui de sa grande autorité. N'est-il pas évident qu'une étude exclusive du paganisme laisse l'homme bien désarmé pour combattre ses vices, suivant le précepte du saint docteur : « Mentem suam emundare vitiis. »

[4] « Dites. » Seconde personne du subjonctif présent de « dito, as. are. » — Construisez : « dites tuos supplices castitate quâ nites. »

[5] « Famulatum, » hommage.

Gemebundo
Corde fundo
Ad te preces, Domina;
Namque gravi,
Quam paravi,
Premor valde sarcinâ.

Solve moles,
Sicut soles,
Quibus [1] pressus jaceo,
Et excusa
Quod, confusâ
Mente, factum doleo.

Dolor ingens
Me constringens
Vehementer cruciat,
Culpæ telum
Cor anhelum
Siquidem dilaniat.

O quam pravi
Et ignavi
Sunt qui mundum diligunt!
Non attendunt [2],
Cui vendunt
Se, qui Deum negligunt.

Verè cæcus
Et ut pecus
Expers est scientiæ,
Quem delectat
Hoc quod spectat
In valle miseriæ!

Nam quem fructum,
Nisi luctum,
Præstant mundi gaudia,
Cujus cura
Gignit dura
Miseris supplicia?

Parce flenti [3]
Et dolenti,
Summe rerum arbiter,
Nam mandata
Per te data
Sum transgressus nequiter.

Erubesco
Et tabesco
Tuam timens faciem,
Dum meorum
Delictorum
Perpendo congeriem.

Ingens metus
Atque fletus
Meam turbat animam,
Pavet sensus,
Dum suspensus
Horam pensat ultimam.

Quis futurus [4]
Est securus
In illo examine,
Quando patent,
Quæ nunc latent,
Arguente lumine?

Quo dolore,
Quo mœrore
Deprimuntur miseri,
Qui abyssis
Pro commissis
Submergentur inferi!

[1] « Quibus. » Antécédent « moles. »

[2] « Non attendunt, » ne voient pas, ne considèrent pas.

[3] « Parce flenti, etc. » Toutes les strophes suivantes sont pleines de mouvement et de feu; elles rappellent le *Dies iræ* par la force des expressions et l'énergie des pensées. Aussi Dante les a certainement connues.

[4] « Quis futurus, etc. » Comparez cette strophe avec la deuxième et la septième strophe du *Dies iræ*.

Ululatus [1]
Et ploratus
Frustra dabunt perditi,
Quum maligni
Sævo igni
Semel erunt traditi.

Heu! quid egi,
Quò impegi [2],
Quòd infelix cecidi
Quò deducunt
Quem seducunt
Fraudes hostis perfidi!

Ad quid tendam,
Ut tremendam
Evadam sententiam?
Quem requiram,
Per quem iram
Judicis effugiam?

O Maria
Quâ sophia
Prodiit Altissimi
Ut credendo
Et sequendo
Homo posset redimi;

Formidandum
Redde blandum
Judicem supplicibus,
Ne iratus
Ob reatus
Sævis tradat ignibus.

Cœli scala,
Fac me mala
Quæ impugnant vincere,
Et in bono,
Quod propono,
Constanter persistere.

Nunquam sinas
In me spinas
Vitiorum crescere,
Quæ ad fructum
Nos virtutum
Doces semper tendere.

Clemens dona
Ut [3] Patrona
Velis esse misero,
Et sis mecum,
Quum ad æquum
Tribunal processero.

Supplicando
Me commendo
Tuo patrocinio,
Ne rex fortis
Diræ mortis [4]
Tradat me supplicio.

Preces funde
Et responde
Pro me ante judicem,
Nam offensæ
Sunt immensæ
Quæ accusant supplicem.

Desperarem,
Si pensarem
Mea tantùm merita,
Ni audîssem,
Aut sensissem
Te salvare perdita.

[1] « Ululatus. » Strophe dont les sons lugubres sont bien en harmonie avec les idées qu'elle exprime.

[2] « Quò impegi, » où me suis-je heurté. — « Quòd infelix cecidi » est pour « ego infelix qui cecidi. »

[3] « Dona ut, » fais-moi la grâce de.

[4] « Diræ mortis, » est le complément de « supplicio. »

Mater alma,
Tuis salva
Precibus hunc miserum,
Quem subegit
Et confregit
Magna moles scelerum.

A culparum
Vel pœnarum
Me salva propositis,
Te poscentem
Et habentem
Spem in tuis meritis.

Virgo lenis
A terrenis
Munda nos affectibus,
Et cunctorum
Delictorum
Nos absolve nexibus.

Paradisi,
Quo divisi
Exulamus [1], aditum
Nobis pande;
Quod [2] ob grande
Nimis [3] potes meritum.

Illic patrem [4]
Atque matrem
Meam fac constitui,
Et bonorum
Æternorum
Ubertate perfrui.

Regem cœli
Pro fideli
Semper ora populo,
Ut ab isto,
Duce Christo,
Eruamur sæculo [5].

Deo cara,
Nobis para
Viam ad cœlestia,
Ubi frui
Christi tui
Mereamur gloriâ.

Auctor mundi,
Qui effundi
Tuo ventre voluit,
Se amare
Et servare
Nobis det quod [6] docuit.

Pater Deus,
Fili Deus,
Deus alme Spiritus,
Per æterna
Nos guberna,
Deus unus, sæcula.

EXTRAIT DE L'HYMNE VIII.

Cœli porta
Per quam orta
Salus est fidelium;
Porta lucis
Quæ perducis
Ad perenne gaudium;

[1] Construisez : « Pande nobis aditum paradisi quo divisi (séparés, éloignés, chassés) exulamus.

[2] « Quod » rappelle l'idée exprimée par « aditum pande. »

[3] « Grande nimis. » L'adverbe « nimis » donne au positif « grande » le sens du superlatif.

[4] « Illic patrem, etc. » Cette marque d'affection filiale est touchante, et elle se renouvelle assez fréquemment dans saint Bernard.

[5] «Isto» se rapporte à «sæculo.»

[6] « Quod » rappelle l'idée contenue dans « se amare et servare. »

Virgo clara
Quæ ignara
Virilis consortii,
Meruisti
Esse Christi
Mater Dei Filii,

Sume vota,
Ne remota
Tuis sis [1] supplicibus,
Sed intende
Et defende
Nos a malis omnibus.

Multa de te
Sunt Prophetæ
Locuti præsagia,
Non ignari
Singulari
Te ditandam gratiâ.

Mater Eva
Morte sævâ
Suam prolem perdidit:
Tua fides
Quâ renides
Nobis vitam reddidit.

Tu præclarus
Es thesaurus
Omnium charismatum,
Sane plenus
Et amœnus
Hortus es aromatum [2].

Fons redundans
Reos mundans
Aquarum viventium [3],
Has qui bibunt
Non sitibunt,
Sed habent remedium.

Fons signatus [4]
Non turbatus
Bestiarum pedibus,
Non confusus,
Sed conclusus
Divinis virtutibus.

Exquisitis
Margaritis
Ornantur monilia,
Sed tuorum
Planè morum
Extat major gratia [5].

[1] « Ne remota sis » équivaut à « noli remota esse. »

[2] « Hortus aromatum » est pris dans un sens mystique comme ces expressions du *Cantique des cantiques*, ch. I, v. 4 : « Curremus in odore unguentorum tuorum. » Il sert à désigner les vertus de la sainte Vierge, qui répandent un doux parfum dans le monde entier. Nous avons déjà remarqué une métaphore analogue dans l'hymne *Sacrosancta hodiernæ*. Voyez, page 412, note 5.

[3] « Fons aquarum viventium. » *Cantique des cantiques*, ch. IV, v. 15 : « La fontaine de tes jardins est une source d'eau vive qui se précipite du Liban. »

[4] « Fons signatus, » source marquée d'un sceau particulier. *Cantique des cantiques*, ch. IV, v. 12 : « Hortus conclusus, soror, mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. » Voici le commentaire de Clichtove sur ce passage : « Hortus, inquam, conclusus divino præsidio et virtutum munitionibus, ne in illum ingressum habeant hostiles insidiæ; fons item signatus totius Trinitatis signaculo et peculiari ipsius Dei sigillo. »

[5] « Exquisitis... gratia. » Conseil délicat et charmant donné ici aux jeunes filles.

Flores verni
Solent cerni
Voluptate nimiâ,
Tu delectas
Mentes rectas
Præcellenti gratiâ.

Nam si flores
Dant odores
Et decorem proferunt,
Mox marcescunt
Et arescunt,
Nec durare poterunt.

Tuus viror,
Quem plus miror,
Non est corruptibilis,
Non marcescit
Nec decrescit,
Sed est immutabilis.

Tua fama,
Thymiama,
Balsamumque superat;
Dum flagrescit,
Mentes pascit
Et a morte liberat.

Nunc elati,
Sunt prostrati,
Sicut dicis cantico [1],
Et abjecti
Sunt provecti
Honore mirifico.

Universus
Est aspersus
Mundus Christi gratiâ,
Qui te matre
Sine patre
Natus regit omnia.

Te laudantes
Et mirantes
Pulchræ Sion filiæ,
Illustrari
Et ornari
Tuà gaudent specie.

Te decoram [2],
Ut auroram,
Universi præferunt,
Te electam
Et perfectam,
Te reginam asserunt.

O felicem
Genitricem
Cujus sacra viscera
Meruere
Continere
Continentem omnia!

De mortalis
Vitæ malis
Me dignanter erue,
Et post mortem
Fac consortem
Quietis perpetuæ.

Pro meorum
Propinquorum
Te salute postulo,
Ut lætentur
Et salventur
Ex omni periculo.

[1] « Cantico. » Le cantique de la sainte Vierge « Magnificat » déjà cité. Voyez, page 440, note 4.

[2] « Te decoram, etc. » *Cantique des cantiques*, ch. VI, v. 9 : « Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol ? »

O beata
Miserata
Preces nostras suscipe,
Et de malis
Universis
Nos clementer eripe.

EXTRAIT DE L'HYMNE X.

Virgo sancta,
Mater casta,
David [1] proles inclyta,
Piâ prece
Nos de nece
Peccatorum suscita.

Supplex oro
Ut in choro
Te sanctorum videam,
Et divinæ
Sine fine
Dono lucis gaudeam.

Proles Jesse [2],
Per quam fessæ
Roborantur animæ,
Fac nos fortes,
Et cohortes
Tenebrarum reprime.

Jesu Christe
Per quem [3] iste
Mundus primò factus est,
Homo Deus
Per quem reus
Homo liberatus est;

Ab his telis
Tuos velis
Supplices defendere,
Quibus perit
Quisquis quærit
Carni satisfacere.

Metuende
Rex, defende
Nos a malis omnibus,
Redde vicem
Hanc felicem
Mariam colentibus.

Virgo lenis,
Nos a pœnis
Salva gehennalibus,
Nec substerni
Nos inferni
Sinas cruciatibus.

Ut restaures
Nos, hæc aures
Tuas pulset precibus [4],
Hæc sustentet
Et præsentet
Tuis nos aspectibus.

Vitam lætam
Et quietam
Fac nos semper agere,
Ut virtutis
Et salutis
Gaudeamus munere.

Rex æterne,
Pio cerne
Supplices intuitu,
Et illustra
Corda nostra
Tuo sancto Spiritu.

[1] « David. » Génitif.
[2] « Jesse. » Voyez, page 327, note 7.
[3] « Per quem, etc. » Evangile selon saint Jean, ch. I, v. 3: « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. »
[4] « Hæc. » Maria. — « Precibus, » les prières de Marie.

Propter illam
Quæ mamillam
Tibi dedit parvulo,
Munimentum
Et augmentum
Tuo præsta populo.

Pastor bone[1],
A leone
Tuas oves libera,
Et cum illis
Qui in cœlis
Gaudent, nos annumera.

Regi magno
Laus et regno,
Patri atque Filio
Flaminique
Qui utrique
Compar est imperio.

EXTRAIT DE L'HYMNE XIII.

Virgo splendens
Quæ transcendens
Electorum ordines,
Magistratum
Et primatum
Sanctitatis obtines,

Fons virtutum,
Sic pollutum
Meum os[2] purifices,
Ut favore
Digna fore
Mea verba judices.

Importunus
Et indignus
Tuis sum præconiis[3],
Quum[4] obsessus
Et oppressus
Multis sim flagitiis.

Tamen spero,
Quod non ero
Expers voti penitus,
Si te colam
Per quam solam
Est ad vitam reditus.

Benedicta
Cujus vita
Summo regi placita
Hostem stravit,
Culpam lavit,
Restauravit perdita!

Mater Dei,
Preces ei[5]
Funde quæ nos muniant,
Preces funde,
Ut secundæ
Quæque res eveniant.

Tuas preces
Efficaces
Esse nunquam ambigit[6]
Quisquis illum,
Quem pusillum
Lactavisti, diligit.

[1] « Pastor bone. » Le poète rappelle ici la parabole du bon Pasteur. Voyez l'Evang. de saint Jean, ch. x.

[2] « Pollutum os. » Le poète demande la faveur accordée à Isaïe dont les lèvres ont été purifiées par le charbon ardent. *Isaïe*, ch. vi, v. 6 et 7.

[3] « Indignus tuis sum præconiis, » je suis indigne de (chanter) tes louanges.

[4] « Quum, » puisque.

[5] « Ei » remplace « Deo » ou « Christo. »

[6] « Nunquam ambigit, » ne doute jamais, croit toujours fermement. Sujet « quisquis. »

Mediatrix
Et salvatrix
Infirmarum mentium,
Fave votis
Dans ægrotis
Optatum remedium.

Cæcis lumen
Et acumen
Caliginosis repara,
Leva pressos,
Juva fessos,
Mœrentes exhilara.

Egenorum
Et vinctorum
Consolare gemitum,
Peregrinis
Et captivis
Gratum posce reditum.

Ut lætantes
Navigantes
Veniant ad littora,
Violentos
Claude ventos
Mota sedans æquora.

Inimicos
Fac amicos,
Et benignos invicem [1],
Ut non gravem,
Sed suavem
Sentiamus judicem.

Pro [2] Judæis
Licèt reis
Tuum roga filium,
Ut agnoscant
Hunc et poscant
Ejus adjutorium.

O magistra,
Et ministra
Veræ sapientiæ,
Fac me rectum
Et perfectum
In viâ justitiæ.

Posce natum,
Ut reatum
Meum ipse deleat,
Et implora
Ut in horâ
Mortis nil me terreat.

EXTRAIT DE L'HYMNE XVII.

Mater Dei
Per quam rei
Consequuntur veniam,

Quæ vicisti
Maledicti
Serpentis astutiam,

[1] Construisez : « Et fac nos benignos invicem. » En rappelant ici le précepte de la charité chrétienne, le poète a sans doute en vue le moine Rodolphe, qui prêchait de son temps le massacre de tous les Juifs. L'opinion que nous exprimons devient évidente, si l'on considère que dans la strophe suivante, saint Bernard supplie la Vierge Marie de prier son Fils pour le salut des Juifs, et, par là, blâme directement les erreurs de ce moine fanatique contre lequel il a lutté de toutes ses forces pendant sa vie.

[2] « Pro Judæis, etc. » Saint Bernard prenait à cœur le salut des Juifs. Cette strophe et les quatre dernières de la séquence *Lætabundus* le prouvent surabondamment.

Benedicta
Fac nos ita
Tua festa colere [1],
Ut venturam
Per te iram
Possimus evadere.

O insignis,
Ut te dignis
Valeamus laudibus
Venerari,
Fac mundari
Nos a culpis omnibus!

Virgo sancta,
Cerne quanta
Perferamus jugiter
Tentamenta,
Et sustenta
Nos, ut stemus fortiter.

Heu! quid feci,
Quum me neci
Tradidi perpetuæ,
Vanitate
Captus vitæ
Brevis et exiguæ!

Virgo mitis,
Ad te tristis
Et mœrens confugio,
Meliorem [2]
Ad languorem
Curam non invenio;

Te rogare
Singulare
Lapsis est remedium,
Sanitatis
Vulneratis
Per quam datur gaudium [3].

Te requirat
Qui suspirat
Pressus mole criminum,
Habens ratum
Quòd placatum
Reddes ei Dominum.

Deo juncta
Potes cuncta
Dare te rogantibus,
Quum malignis
Et benignis
Imperes spiritibus.

Quæ seductis
Spes salutis
Esset aut solatium,
Si non nobis
Factor orbis
Daret hoc remedium?

Si divina
Medicina
Defuisset vulneri,
Quid facturi,
Quò ituri
Nos eramus miseri?

Mater prima [4]
Nos ad ima
Suo traxit crimine,
Nunc reatus
Est ablatus
Tuæ prolis sanguine.

Nunc regressus
Est concessus
Ad superna gaudia
His qui vincunt
Et relinquunt
Mundi desideria.

[1] « Fac nos colere. » Voyez, sur « facere » construit avec l'infinitif, page 206, note 1.

[2] « Construisez : « Non invenio curam meliorem ad languorem. »

[3] « Sanitatis » est le complément de « gaudium. »

[4] « Mater prima. » Eve.

Cunctis sanctis
Es pro tantis
Grata beneficiis,
Cunctis cara
Et præclara
Magnis privilegiis.

Virgo mitis,
A delictis
Nos emunda precibus [1],
Ut purgati
Simus apti
Jungi cœli civibus.

HYMNE XVIII.

O salutaris [2] virgo, stella maris,
Generans prolem, æquitatis solem,
Lucis auctorem, retinens pudorem,
Suscipe laudem!

Cœli regina, per quam medicina
Datur ægrotis, gratia devotis,
Gaudium mœstis, mundo lux cœlestis,
Spesque salutis;

Aula regalis, Virgo specialis,
Posce medelam nobis et tutelam,
Suscipe vota, precibusque cuncta
Pelle molesta.

Virtutum chori, summo qui rectori
Semper astatis atque jubilatis,
Ovis remotæ [3] memores estote,
Nosque juvate.

[1] « Precibus, » par tes prières.

[2] « O salutaris, etc. » Les strophes de cette hymne renferment quatre vers. Les trois premiers comptent onze syllabes parmi lesquelles la quatrième et la cinquième riment avec les deux dernières; ils ne sont autre chose que des vers saphiques (Voyez, page 275, note 4) dans lesquels le poète abandonne les lois de la versification métrique, pour suivre les lois de la versification syllabique. Quelquefois cependant, la quantité est parfaitement conservée comme dans ce vers :

- ᴗ - - - ᴗ ᴗ - ᴗ - -
Lucis|aucto|rem, reti|nens pu|dorem.

Le quatrième vers est un vers adonique (Voyez, page 275, note 4) lié au troisième vers par une assonance, excepté dans deux strophes.

[3] « Ovis remotæ. » Voyez la parabole de la brebis retrouvée; saint Luc, ch. xv, v. 3 à 7.

Felices estis patriæ cœlestis
Cives, cunctorum nescii malorum [1]
Quæ nos infestant, miseramque præstant
Undique vitam.

Unde rogamus atque supplicamus,
Ut foveatis atque muniatis
Vestros conservos, quorum rex super vos
Cum Patre regnat.

Patriarcharum atque prophetarum
Pollens senatus diluat reatus,
Sedens in thronis, renitens coronis,
Vestibus albis.

Ordo sanctorum nos Apostolorum
Regat docendo, foveat regendo,
Votis intendant, supplices defendant,
Vincula solvant.

Pacis augmentum poscat innocentûm
Grex candidatus, quos rex perturbatus [2]
Jussit necari, metuens privari
Culmine regni.

Triumphatores [3], mundi qui terrores
Fide vicerunt, gloriam spreverunt,
Nobis suorum præstent triumphorum
Gaudia secum.

Impetret votum chorus sacerdotum,
Necnon cunctorum cœtus confessorum,
Omnes qui gratum Deo famulatum
Exhibuerunt.

[1] « Cunctorum nescii malorum, etc. » Voyez l'Apocalypse, ch. VII, v. 16.

[2] « Rex perturbatus. » Hérode. Voyez saint Matthieu, chap. II, v. 3 et l'hymne *Salvete flores*, page 98.

[3] « Triumphatores. » Les martyrs.

Grex virginalis oret ut de malis
Sæcli præsentis, sicut et sequentis [1],
Eripiamur, et quod postulamus,
Accipiamus.

Universorum cunei sanctorum
Cœlo regnantes audiant rogantes;
Quibus [2] adjuti mereamur uti
Luce perenni.

Omnes electi, compotes effecti
Vitæ beatæ, Dominum rogate,
Nobis ut lætam donet et quietam
Ducere vitam.

Præstet levamen nobis et juvamen,
Quo mundi fluctus gehennæque luctus
Sic evadamus ut, quod peroptamus,
Obtineamus.

Lux sempiterna, piè nos guberna,
Pater, ac nate, parque deitate
Spiritus sancte, Deus unus ante
Sæcula trinus.

III. SÉQUENCES.

I. In Nativitate Domini [3].

Lætabundus [4]
Exultet fidelis chorus;
Alleluia.

[1] « Sæcli sequentis, » la vie future.

[2] « Quibus » pour « ut eis. »

[3] Le texte de cette séquence célèbre, dont le rhythme est si remarquable par son originalité, est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale; ce qui ous a permis de la compléter.

[4] « Lætabundus... miranda. » Les deux premières strophes renferment chacune trois vers. Le premier vers qui a quatre syllabes est lié par l'assonance au deuxième vers qui a huit syllabes; le troisième vers rime avec le vers correspondant de la strophe suivante.

Regem regum
Intactæ profudit torus :
Res miranda !

Angelus [1] consilii [2]
Natus est de virgine,
Sol de stellâ !

Sol [3] occasum nesciens;
Stella semper rutilans,
Semper clara.

Sicut sidus radium,
Profert virgo filium
Pari formâ.

Neque sidus radio [4],
Neque mater filio
Fit corrupta.

Cedrus alta Libani
Conformatur hyssopo [5]
Valle nostrâ.

Verbum [6] ens altissimi
Corporari passum est
Carne sumptâ.

Esaïas [7] cecinit [8],
Synagoga meminit,
Nunquam tamen desinit
Esse cæca.

Si non suis vatibus,
Credat vel gentilibus;
Sibyllinis versibus
Hæc prædicta [9] !

[1] « Angelus... carne sumptâ. » Ces six strophes renferment aussi trois vers. Les deux premiers ont sept syllabes et la pénultième brève. Le troisième vers a quatre syllabes et la pénultième longue; de plus, il se termine toujours par une assonance en A.

[2] » Angelus consilii. » *Isaïe*, chap. IX, v. 6 : « Et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus. » C'est Jésus-Christ lui-même qui a révélé aux hommes le grand dessein que Dieu avait formé de racheter le genre humain.

[3] « Sol. » Jésus-Christ appelé « Sol justitiæ » par le prophète Malachie. — « Stella. » La Vierge souvent désignée sous le nom de « maris stella. »

[4] « Neque sidus radio, etc. » Voyez, page 347, note 2.

[5] « Cedrus, hyssopo. » Ces expressions métaphoriques désignent ici la nature divine et la nature humaine. Le cèdre en effet est un arbre très-élevé, tandis que l'hysope est une petite plante pectorale qui croît dans les jardins. Souvent, dans la langue sacrée, elle est l'emblème de l'humilité ou de la faiblesse; saint Jérôme : « Sicut hyssopum terrenum curandis pulmonibus aptum est, ut avertat inflationem; ita, homo cœlesti respersus hyssopo, id est humilitate cordis, ab omni superbiæ malignitate purgatur. »

[6] « Verbum, etc. » Cette strophe contient l'explication de la pensée que le poète a exprimée sous le voile de la métaphore dans la strophe précédente.

[7] « Esaïas... hæc prædicta. » Les trois premiers vers de ces strophes comptent sept syllabes; ils ont la pénultième brève, et sont liés par des rimes. Le quatrième vers a quatre syllabes et la pénultième longue; il répond au quatrième vers de la strophe suivante par une assonance en A.

[8] « Esaïas cecinit. » Voyez le v. 14 du chap. VII, et le v. 1 du chap. XI d'Isaïe.

[9] « Prædicta » (Sous-entendu « sunt. ») — La plupart des sibylles ont fait des prédictions sur Jésus-Christ.

Infelix [1], propera,
Crede vel vetera [2];
Cur damnaberis, gens misera?

Quem docet littera [3]
Natum considera :
Ipsum genuit puerpera.

II. Benedicamus [4].

Patrem [5] parit Filia,
Patrem ex quo omnia [6];
Partus [7] hic ex gratiâ ;
Per gratiam
Traditur et redditur ad patriam.

Verbum instar seminis
Partum format virginis,
Nihil ibi criminis ;
Per gratiam
Traditur et redditur ad patriam.

Latet sol in sidere,
Oriens in vespere,
Artifex in opere ;
Per gratiam
Traditur et redditur ad patriam.

Celsus est in humili,
Solidus in fragili,
Figulus in fictili ;
Per gratiam
Traditur et redditur ad patriam.

Venit ad nos humilis
Lucifer mirabilis,
Pro nobis passibilis.
Per gratiam
Traditur et redditur ad patriam.

Ergo nostra concio
Omni plena gaudio,
Benedicat Domino ;
Per gratiam
Traditur et redditur ad patriam.

[1] « Infelix... » Ces deux dernières strophes renferment trois vers qui sont liés par la rime, et qui ont la pénultième brève. Les deux premiers vers comptent six syllabes et le troisième neuf.

[2] « Vetera, » les anciennes prophéties.

[3] « Littera » (Veteris Testamenti), les figures de l'Ancien Testament.

[4] Nous pensons que le *Patrem parit* peut être attribué à saint Bernard. L'auteur du *Lætabundus* avait seul le secret de ces antithèses hardies et pleines de justesse. Cette opinion nous paraît d'autant plus vraisemblable, que dans les deux morceaux, les mêmes images sont employées. Dans le *Lætabundus*, saint Bernard compare Jésus sortant du sein de la Vierge à un soleil qui sort d'une étoile: « Sol de stellâ. » Le poète du *Patrem parit* s'écrie : « Latet sol in sidere, » le soleil est caché dans une étoile ! Le texte de ce beau morceau est tiré du manuscrit de Pierre de Corbeil, que possède la Bibliothèque de Sens, et nous l'avons publié pour la première fois dans nos *Chants de la Sainte-Chapelle*. La musique que nous avons fait exécuter dans plusieurs églises de Paris en a été trouvée pleine d'originalité et de grandeur.

[5] Les strophes renferment trois vers de sept syllabes liés par la même rime, et se terminent toutes par le même refrain. La pénultième est toujours brève.

[6] « Ex quo omnia. » Sous-ent. « sunt. »

[7] « Partus, » part. passé de « pario. » — « Hic per gratiam traditur, etc., » c'est par la grâce qu'il est donné, livré au monde, et rendu à sa patrie, ramené aux cieux. Sous-entendez « homo » devant « traditur » et « Deus » devant « redditur. »

PIERRE LE VÉNÉRABLE.

Pierre, surnommé le Vénérable, naquit en Auvergne l'an 1091. Il appartenait à la famille des comtes Maurice. Il fut successivement nommé prieur de Vézelay, de Domère et enfin abbé de Cluny en 1122. Il fut l'ami de saint Bernard, réconcilia Abailard avec ce saint adversaire et avec le pape, après avoir pratiqué en faveur de ce grand esprit égaré la plus ardente charité. Il réfuta les erreurs de Pierre de Bruys, le Talmud des juifs, et l'Alcoran dont il fit faire en Espagne, l'an 1141, une première traduction en latin. Il mourut en odeur de sainteté, dans son abbaye de Cluny, en 1156. Il joignit à un haut degré une science étendue, la culture des lettres et le goût de la poésie au savoir du théologien.

HYMNES.

I. De vitâ S. Benedicti [1].

Inter [2] æternas superûm coronas
Quas sacro partas retinent agone,
Emicas celsis meritis coruscus,
O Benedicte.

Sancta te compsit puerum senectus [3] :
Nil sibi de te rapuit voluptas ;
Aruit mundi tibi flos, ad alta
Mente levato.

Hinc fugâ lapsus, patriam, parentes
Deseris fervens eremi [4] colonus.
Edomas carnem subigisque Christo
Tortor acerbus.

[1] Saint Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins, et frère jumeau de sainte Scholastique, naquit en 480, sur le territoire de Nurcia, dans le duché de Spolète. En 529, il fonda le célèbre monastère du mont Cassin, sur les ruines d'un temple d'Apollon qu'il avait lui-même fait détruire. Il mourut dans son monastère, le 21 mars 543.

[2] « Inter, etc. » Strophes saphiques, composées de trois vers saphiques et d'un vers adonique. Voyez, page 275, note 4.

[3] « Senectus » est pris ici dans le sens moral, et doit s'entendre de la gravité des mœurs et de la maturité du caractère. Cette maturité se trouve quelquefois jointe à la jeunesse. On lit dans le livre de la *Sagesse*, ch. IV, v. 8 : « Senectus enim venerabilis est, non diuturna, nec numero annorum computata ; cani autem sunt sensus hominum et ætas senectutis vita immaculata. »

[4] « Erēmi. » Voyez, page 81, note 5.

Ne diu tutus latebras foveres,
Signa te produnt operum piorum :
Spargitur felix celeri per orbem
Fama volatu.

Fracta [1] restauras prece præpotenti;
Frangis [2] oblatum cruce mortis haustum;
Currit ignarus monachus per undas
Patre [3] jubente.

Verberas [4] fratrem, fugit hostis atrox;
Ad manus [5] ferrum redit e profundo;
Præcipis [6] rupi : vomit illa rivos
Arva rigantes.

Ales [7] agrestis sibi jussa complet;
Lora [8] constricti piè visa solvis;

[1] « Fracta. » Saint Benoît rétablit dans son intégrité un crible ou un van que l'on avait brisé en le jetant sans précaution sur une table.

[2] « Frangis, etc. » Des moines qui ne pouvaient supporter la sévère discipline de saint Benoît, lui présentèrent un verre qui contenait du vin empoisonné. Saint Benoît fit le signe de la croix, et le verre se brisa.

[3] « Patre. » Saint Benoît. Un jeune enfant, nommé Placide, qui était disciple de saint Benoît, tomba dans une rivière où il s'abreuvait. Saint Benoît donna ordre à un moine qui se trouvait là de courir au plus vite, et de soustraire l'enfant au danger qui le menaçait. Le moine remplit les ordres du saint avec tant de zèle que, sans y penser, il courut sur les eaux comme sur une terre ferme.

[4] « Verberas, etc. » Saint Benoît délivra un moine du démon, en le frappant de verges.

[5] « Ad manus, etc. » Un moine coupait des buissons sur le bord d'un lac. Le fer de l'instrument qu'il tenait se sépara du manche et tomba dans l'eau ; saint Benoît survint : il se fit donner le manche, le plongea dans le lac, et le fer vint s'y rejoindre.

[6] « Præcipis, etc. » Le monastère de saint Benoît était situé sur le sommet du mont Cassin. Les moines se donnaient beaucoup de mal pour aller puiser de l'eau dans un lac placé au bas de la montagne, à une grande distance du monastère. Ce fut dans ces circonstances que, par les prières de saint Benoît, le rocher le plus élevé de la montagne jetá de l'eau en abondance.

[7] « Ales, etc. » Un prêtre envieux avait offert à saint Benoît du pain empoisonné. Le saint homme ordonna à un corbeau d'enlever ce pain, et de l'emporter dans un endroit où personne ne pourrait le trouver.

[8] « Lora, etc. » Un soldat goth avait chargé de chaînes un paysan qu'il torturait avec cruauté pour

Conspicis [1] mundum radio sub uno
Raptus ad astra.

Mortuum [2] vitæ revocas precando;
Corda [3] multorum penetras propheta;
Cernis [4] ad cœlos animas levari
Clarificatus.

Laudet exultans, deitas creatrix,
Te chori nostri jubilus perennis;
Quem poli jungas superis choreis,
Quæsumus omnes.

II. In translatione S. Benedicti.

Claris [5] conjubila [6], Gallia, cantibus;
Læteris Benedicti [7] patris ossibus,
Felix quæ gremio condita proprio
Servas membra celebria.

lui extorquer son argent. Saint Benoît accourut, et dès qu'il eut jeté ses regards sur le malheureux paysan, ses liens se rompirent.

[1] « Conspicis, etc. » Au milieu de la nuit, pendant qu'il était plongé dans la prière et dans la méditation, saint Benoît vit venir du ciel une lumière éclatante qui dissipa les ténèbres, et tout à coup le monde entier s'offrit à sa vue au milieu de cette lumière, comme sous un rayon de soleil.

[2] « Mortuum. » Par ses prières, saint Benoît rendit la vie au fils d'un paysan.

[3] « Corda, etc. » Saint Benoît prenait son repas du soir. Un moine qui tenait une lumière à la main pour l'éclairer, se sentait humilié de remplir un tel office. Le saint s'aperçut aussitôt de la vanité de ses pensées, et lui fit retirer la lumière des mains.

[4] « Cernis, etc. » Saint Benoît, éclairé d'une lumière divine, vit sous la forme d'un globe de feu l'âme de saint Germain, évêque de Capoue, que les anges portaient au ciel.

[5] Strophes composées de trois vers asclépiades et d'un vers glyconique.

[6] « Conjubila. » Mot composé de « cum » et de « jubilare. » Le poète abrège ici la première syllabe de ce dernier mot.

[7] « Benedicti. » L'asclépiade a ordinairement une césure à la fin du premier choriambe : mais, comme la quantité du mot « Benedictus » qui devait nécessairement entrer dans le vers, ne lui permettait pas de conserver la césure, le poète a mieux aimé ne point observer une règle qui n'est pas absolument nécessaire, que de supprimer un mot dont l'emploi était d'une nécessité absolue. D'ailleurs, dans ces deux vers, il a moins recherché la quantité que la rime qui flattait davantage l'oreille des fidèles.

Miris Italiæ fulserat actibus :
Gallos [1] irradiat corpore mortuus.
Signis [2] ad tumulum crebriùs emicat,
Illustrans patriam novam.

Hic vatum [3] veterum facta resuscitat ;
Morti quod libuit mortuus imperat :
Extinctum propriis ossibus excitat.
O quàm mira potentia !

Navis [4] per fluvium nat sine remige,
Mirando glaciem desecat impetu ;
Sancti membra ferens obvia flumini
Undas retrò reverberat.

Eductum fluvio sensit ut arida [5],
Non curans gelidi frigora temporis [6],
Vestit cuncta novis illico floribus,
Mutatâ facie soli.

Jam cœlo residens, ô pater optime,
Divinis famulos imbue regulis ;
Angustum per iter scandere largiens
Dona [7] regna perennia.

Cunctorum dominans omnipotentia,
Quæ de sede poli conspicis omnia,
Psallentûm placidè suscipe cantica
Votis, voce precantia.

[1] « Gallos, etc. » Le vénérable abbé du monastère de Fleury-sur-Loire, Mummolus, découvrit, par une révélation divine, les restes de saint Benoît, et les transporta en France en 660. Les Bénédictins de France célébraient cette translation par une fête solennelle.

[2] « Signis, » miracles.

[3] « Vatum, » prophètes. On lit dans le IVe livre des *Rois*, chapitre XIII, v. 21, qu'un homme dont le cadavre avait été jeté dans le sépulcre d'Elisée, ressuscita au contact des os sacrés du prophète. Le même miracle se reproduisit, lorsqu'on transporta en France les restes de saint Benoît.

[4] « Navis. » Le vaisseau sur lequel avaient été placés les os de saint Benoît.

[5] « Arida, » l'aride, la terre. Style biblique.

[6] « Gelidi temporis. » C'est en hiver qu'eut lieu la translation du corps de saint Benoît.

[7] « Dona. » Impératif de « donare. »

ANONYMES.

SÉQUENCES.

I. De Beatâ Virgine [1].

Ave [2] Maria, gratiâ plena,
Dominus tecum, virgo serena;

Benedicta [3] tu in mulieribus,
Quæ [4] peperisti pacem hominibus
Et angelis gloriam.

Et benedictus fructus ventris tui
Qui cohæredes [5] ut essemus suì
Nos fecit per gratiam.

Per [6] hoc autem Ave
Mundo tam suave,
Contra carnis jura
Genuisti prolem,
Novum stella solem
Novâ geniturâ.

Tu [7] parvi et magni,
Leonis et agni,
Salvatoris Christi
Templum exstitisti,
Sed virgo intacta.

[1] Le texte de cette séquence est tiré de trois manuscrits : du manuscrit 904 de la Biblioth. imp., du manuscrit de Pierre de Corbeil et de celui de Gauthier de Coincy.

[2] Les deux vers que renferme cette strophe ont dix syllabes et la pénultième longue.

[3] Les deux strophes suivantes renferment chacune trois vers. Les deux premiers ont onze syllabes, et riment ensemble. Le troisième a sept syllabes et rime avec le troisième vers de la strophe correspondante. La pénultième est toujours brève. Il faut remarquer aussi que les vers de onze syllabes sont partagés en deux hémistiches après la cinquième syllabe.

[4] « Quæ, etc. » Saint Luc, chap. II, vers. 14 : « Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. »

[5] « Cohæredes. » Les élus sont les fils de Dieu, et par conséquent les cohéritiers de Jésus-Christ. Voyez saint Paul, Epître aux Romains, ch. VIII, v. 16 et 17.

[6] Cette strophe et la neuvième renferment chacune six vers de six syllabes. Le premier vers rime avec le second, le quatrième avec le cinquième, le troisième avec le sixième, et la pénultième est toujours longue.

[7] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la sixième strophe de la séquence

Tu floris et roris,
Ovis et pastoris,
Virginum regina,
Rosa sine spinâ,
Genitrix es facta.

Te collaudat cœlestis curia,
Tibi nostra favent obsequia,
Per te reis donatur venia,
Per te justis confertur gratia.

Tu [1] civitas regis justitiæ [2],
Tu mater es misericordiæ,
De lacu fæcis et miseriæ
Theophilum [3] reformans gratiæ.

Ergo maris stella,
Verbi Dei cella
Et solis aurora;
Paradisi porta
Per quam lux est orta,
Natum tuum ora :

Ut [4] nos solvat a peccatis
Et in regno charitatis,
Quo lux lucet sedula,
Collocet per sæcula.

In festo Paschæ [5].

Manè [6], primâ sabbati,
Surgens [7] Dei Filius,
Nostra spes et gloria,

Victo rege sceleris,
Rediit ab inferis
Cum summâ victoriâ.

Salve Crux arbor. Voy. p. 506, note 7.

[1] Nous avons déjà signalé ce rhythme dans une pièce d'Abailard. Voyez, page 420, note 1.

[2] « Civitas regis justitiæ. » Cette dénomination de la sainte Vierge est tirée du ps. LXXXVI, v. 2 : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. »

[3] « Theophilum. » Ce Théophile avait été chargé de l'administration des biens d'un évêque. Il se montra d'abord plein de zèle, de piété et de religion. Mais, lorsqu'il eut perdu son emploi, il accusa la Providence de son malheur, et se lia avec un impie à l'instigation duquel il renonça à la foi chrétienne pour se vouer au démon. La sainte Vierge eut pitié de sa chute, et par ses conseils il fit pénitence et rentra en grâce avec Dieu.

[4] Même rhythme que la dernière strophe de la séquence *Salve Crux arbor.* Voyez, page 507, note 3.

[5] Le texte de cette séquence est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale.

[6] Les cinq premières strophes ont le même rhythme que les strophes du *Veni sancte Spiritus.* Voyez, page 404, note 1.

[7] « Manè.... surgens. » Saint Marc, ch. XVI, v. 9 : « Surgens autem manè, primâ Sabbati, apparuit primò Mariæ Magdalenæ. »

Cujus resurrectio
Omni plena gaudio
Consolatur omnia.

Resurgentis itaque
Maria Magdalena
Facta est prænuntia [1];

Ferens Christi fratribus
Ejus morte tristibus
Exspectata gaudia.

O [2] beati oculi,
Quibus regem sæculi,
Morte jam depositâ,
Prima est intuita!

Hæc est illa femina,
Cujus cuncta crimina
Ad Christi vestigia
Ejus lavit gratia.

Quæ [3] dum plorat et mens orat
Facto clamat quòd cor amat
Jesum super omnia.

Non ignorat, quem adorat,
Quid precetur [4]; jam deletur
Quod mens timet conscia.

O Maria [5], mater pia [6],
Stella maris [7] appellaris
Operum per merita :

[1] « Prænuntia. » Voyez l'Evangile de saint Jean, ch. xx, v. 17 et 18.

[2] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que le *Planctus Jacob* (Voyez, page 427, note 4), avec cette exception que les vers sont à rimes plates dans la sixième strophe, et monorimes dans la septième.

[3] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la troisième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur* (Voyez, page 476, note 5), avec cette exception que les vers de huit syllabes ont des rimes intérieures à la quatrième syllabe.

[4] Construisez : « Ille, quem adorat, non ignorat quid precetur. »

[5] « Même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit* Voyez, page 466, note 1. Les deux premiers vers riment intérieurement à la quatrième syllabe.

[6] « Mater pia. » Marie-Madeleine est la mère des pécheurs, qu'elle invite par son exemple à faire pénitence et à se convertir. Tous ceux qu'elle ramène dans la bonne voie, sont des enfants spirituels qu'elle engendre à Jésus-Christ.

[7] « Stella maris. » Nous avons déjà dit, page 347, note 2, que « stella maris » est l'interprétation du nom de Marie. Aussi, cette dénomination s'applique-t-elle aussi-bien à sainte Marie-Madeleine qu'à la sainte Vierge. D'ailleurs, dans cette mer orageuse de la vie, sainte Marie-Madeleine n'est-elle pas l'étoile qui guide les pécheurs agités par les flots, et qui les instruit à se réfugier dans le port du pardon et de la pénitence?

Matri Christi coæquata,
Dum fuisti sic vocata,
Sed honore subdita.

Illa mundi imperatrix,
Ista beata peccatrix
Lætitiæ primordia
Fuderunt in ecclesiâ.

Illa[1] enim fuit porta
Per quam salus est exorta;
Hæc resurgentis nuntia
Mundum replet lætitiâ.

O Maria Magdalena,
Audi vota laude plena,
Apud Christum chorum istum
Clementer concilia.

Ut fons summæ pietatis,
Qui te lavit a peccatis
Servos suos atque tuos
Mundet datâ veniâ.

[1] Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers de huit syllabes liés par des rimes plates. Les deux premiers vers ont la pénultième longue, et se rattachent par conséquent au rhythme trochaïque; les deux derniers, au contraire, ont la pénultième brève et sont des vers ïambiques dimètres libres. Le rhythme ïambique, plus rapide et plus gai que le rhythme trochaïque, est parfaitement en harmonie avec la nature des pensées que le poète exprime à la fin de ces deux strophes.

ADAM DE SAINT-VICTOR.

Adam de Saint-Victor, chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Victor-lez-Paris, dans le XIIe siècle, vécut dans ce célèbre monastère sous l'abbé Guérin, et composa quelques traités. La date de sa naissance n'est point connue ; celle de sa mort est très-incertaine. Suivant Ducange et Moréri, il mourut en 1177 ; suivant Félibien et Lobineau, il ne mourut qu'en 1192. Voilà tous les détails biographiques qui nous ont été transmis sur le plus grand poète du moyen âge. Les trente-huit séquences d'Adam de Saint-Victor sont des poèmes complets qui embrassent la vie entière d'un personnage, ou qui nous font connaître dans tous ses développements chacun des principaux dogmes du Christianisme. On y trouve l'explication de la plupart des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, et leur lecture est très-utile à qui veut acquérir l'intelligence des saintes Ecritures. Chacune d'elles est un chef-d'œuvre de lyrisme où la perfection de la forme est jointe à la sublimité du fond : richesse et harmonie des rimes, variété du rhythme, élégance et précision du style, délicatesse et choix des expressions, heureuse application des figures de l'Ecriture sainte, beauté des comparaisons, noblesse et profondeur des pensées, chaleur des sentiments, mouvements poétiques d'une force singulière, sublimes élans d'enthousiasme qui ne partent que de l'âme d'un véritable poète : telles sont les qualités qui les placent au rang des productions les plus étonnantes de l'esprit humain. En terminant cette appréciation des poésies du religieux de Saint-Victor, nous appelons l'attention sur leur forme éminemment musicale. On verra que le rhythme en est bien prononcé, et qu'il a dû avoir la plus grande influence sur la poésie française, et particulièrement sur la perfection successive de la rime.

SÉQUENCES.

I. De sancto Stephano.

Heri [1] mundus exultavit
Et exultans celebravit

[1] Les neuf premières strophes de ce poème renferment chacune six vers, qui ont huit syllabes quand la pénultième est longue, et qui n'ont que sept syllabes quand la pénultième est brève. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième vers de chaque strophe riment toujours deux à deux, et le poète leur donne tantôt huit, tantôt sept syllabes, soit pour varier le rhythme, soit pour le mettre en harmonie avec le mouvement de la pensée. Ainsi, 1° dans les deux premières strophes, et

Christi natalitia [1];
Heri chorus angelorum
Prosecutus est cœlorum
Regem cum lætitiâ.

Protomartyr et levita,
Clarus fide, clarus vitâ,
Clarus et miraculis,
Sub hâc luce triumphavit;
Et triumphans insultavit [2]
Stephanus incredulis.

Fremunt [3] ergo tanquam feræ [4],
Quia victi [5] defecère
Lucis adversarii :
Falsos testes statuunt,
Et linguas exacuunt
Viperarum filii [6].

Agonista, nulli cede,
Certa certus de mercede,
Persevera, Stephane :
Insta falsis testibus,
Confuta sermonibus
Synagogam Satanæ [7].

Testis tuus est in cœlis,
Testis verax et fidelis,

dans la cinquième, la sixième et la huitième, le premier et le second, le quatrième et le cinquième vers ont huit syllabes; 2o dans les troisième, quatrième et neuvième strophes, le quatrième et le cinquième vers n'ont plus que sept syllabes; 3o tous les vers de la septième strophe renferment sept syllabes. — Enfin, le troisième et le sixième vers ont sept syllabes dans les neuf premières strophes, et ils sont liés par la rime.

[1] « Heri... natalitia. » La fête de saint Etienne se célèbre le lendemain de la fête de Noël.

[2] « Insultavit. » Saint Etienne apostropha ainsi les Juifs incrédules, *Actes des Apôtres*, ch. VII, v. 51 : « Durâ cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis : sicut patres vestri, ita et vos. »

[3] « Fremunt, etc. » *Actes des Apôtres*, ch. VII, v. 54 : « Audientes autem hæc dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum. » — Les deux premières strophes ont surtout un caractère de grandeur et de majesté. Dans les deux strophes suivantes, la pensée a plus de rapidité et de mouvement; aussi le rhythme change et devient plus vif. La quatrième strophe commence p[ar] une sublime apostrophe.

[4] « Feræ. » Nous avons déjà fait remarquer qu'il fallait moins tenir compte de la prosodie ancienne que du mouvement même du rhythme qui est très-bien marqué dans toutes les poésies du moyen âge et dans celles d'Adam de Saint-Victor en particulier. Voyez, page 436, note 3. Nous ne reviendrons plus sur cette observation.

[5] « Victi. » *Actes des Apôtres*, ch. VI, v. 10 : « Et non poterant resistere sapientiæ, et Spiritui qui loquebatur. » — Dans cette poésie admirable du moyen âge chaque mot rappelle quelque trait intéressant de l'Ecriture sainte, et le grave à jamais dans notre mémoire !

[6] « Viperarum filii. » Allusion à ces paroles de saint Jean-Baptiste aux Scribes et aux Pharisiens; saint Matthieu, ch. III, v. 7: « Progenies viperarum, quis demonstrabit vobis fugere a venturâ irâ ? »

[7] « Synagogam Satanæ. » En écrivant ces mots, le poète songeait à ce passage de l'*Apocalypse*, ch. II, v. 9: « Scio tribulationem tuam et paupertatem tuam, sed dives et blasphemaris ab iis

Testis innocentiæ.
Nomen habes coronati [1],
Te tormenta decet pati [2],
Pro coronâ gloriæ.

Pro coronâ non marcenti
Perfer brevis vim tormenti;
Te manet victoria.
Tibi fiet mors natalis [3],
Tibi pœna terminalis
Dat vitæ primordia.

Plenus sancto Spiritu,
Penetrat intuitu
Stephanus cœlestia.
Videns Dei gloriam,
Crescit ad victoriam,
Suspirat ad præmia.

En a dextris Dei stantem,
Jesum pro te dimicantem,
Stephane, considera :
Tibi cœlos reserari,
Tibi Christum revelari,
Clama voce liberâ.

Se commendat Salvatori,
Pro quo dulce ducit mori
Sub ipsis lapidibus.
Saulus servat omnium
Vestes lapidantium,
Lapidans in omnibus [4].

Ne [5] peccatum statuatur
His, a quibus lapidatur,
Genu ponit, et precatur,
Condolens insaniæ.

qui se dicunt Judæos esse, sed sunt synagoga Satanæ. »

[1] « Nomen coronati. » *Etienne* a pour étymologie le mot grec στέφανος, couronne.

[2] « Te tormenta decet pati. » Epître II de saint Paul à Timothée, ch. II, v. 5 : « Qui certat in agone, non coronatur, nisi legitimè certaverit. »

[3] « Natalis. » Sous - entendu « dies. » La mort corporelle que subissent les martyrs est une sorte de naissance à la vie éternelle. Cette peine d'un moment est pour eux le commencement de l'immortalité. Voilà pourquoi l'Eglise catholique donne à l'anniversaire de leur martyre le nom si touchant de « natalis dies. »

[4] « Lapidans in omnibus. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. VII, 57 et 59. — Saul (saint Paul) en gardant les vêtements des bourreaux devenait leur complice.

[5] « Les six dernières strophes de ce poëme renferment chacune quatre vers qui ont huit syllabes et la pénultième longue, ou bien sept syllabes seulement et la pénultième brève. — 1° Dans les deux premières strophes, la dixième et la onzième du poëme, les trois premiers vers ont huit syllabes et riment ensemble; le quatrième vers n'a que sept syllabes, et est lié par la rime au quatrième vers de la strophe correspondante. — 2° Dans les deux strophes suivantes, la douzième et la treizième du poëme, tous les vers ont sept syllabes et sont liés par des rimes croisées. — 3° Dans les deux dernières strophes, les vers impairs ont huit syllabes et riment ensemble; les vers pairs ont sept syllabes et sont également liés par la rime. — On a dû remarquer déjà qu'ici le mouvement du rhythme est trochaïque, et que la réunion du vers de huit syllabes et du vers de sept syllabes forme un vers politique de quinze syllabes. Voyez, page 164, note 1. Ces deux dernières strophes sont donc composées chacune de deux vers politiques de quinze syllabes.

In Christo sic obdormivit,
Qui Christo sic obedivit,
Et cum Christo semper vivit,
Martyrum primitiæ.

Quòd sex suscitaverit
Mortuos in Africâ,
Augustinus asserit [1],
Fama refert publica.

Hujus [2], Dei gratiâ,
Revelato corpore,
Mundo datur pluvia
Siccitatis tempore.

Solo fugat hic odore [3]
Morbos et dæmonia,
Laude dignus et honore
Jugique memoriâ.

Martyr, cujus est jucundum
Nomen in Ecclesiâ,
Languescentem fove mundum
Cœlesti fragrantiâ.

II. De sancto Joanne Evangelistâ.

Gratulemur [4] ad festivum, [5]
Jocundemur ad votivum [6]
Joannis præconium.
Sic versetur [7] laus in ore,
Ne fraudetur cor sapore
Quo degustet gaudium.

Hic est Christi prædilectus,
Qui reclinans [8] supra pectus
Hausit sapientiam;
Huic in cruce commendavit
Christus matrem; hic servavit
Virgo viri nesciam.

[1] « Augustinus asserit. » Dans le « De civitate Dei, » saint Augustin parle d'un grand nombre de miracles opérés par la vertu des reliques de saint Etienne.

[2] « Hujus, etc. » La découverte des reliques de saint Etienne eut lieu par l'apparition de Gamaliel au vénérable prêtre Lucien. Une grande sécheresse régnait alors dans le pays. Une pluie abondante et salutaire la fit cesser aussitôt après cet événement.

[3] « Odore. » Lorsqu'on découvrit les restes de saint Etienne, une odeur suave s'exhala de sa sépulture, et soixante-treize personnes atteintes de différentes maladies ou infirmités, des démoniaques, des aveugles, des boiteux, recouvrèrent aussitôt la santé.

[4] « Les six premières strophes du poème suivant ont le même rhythme que les deux premières strophes de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[5] « Festivum » équivaut à « celebre, solemne, » et se rapporte à « præconium. »

[6] « Votivum » signifie « ardentibus votis expetitum, » comme dans cette phrase de saint Jérôme : « Votivum tunc Christianis erat, pro nomine Dei gladio percuti. »

[7] « Sic versetur, etc. » Pour que notre âme puisse goûter intérieurement les douceurs de l'amour divin « sapor » et d'une joie toute spirituelle « gaudium, » il ne suffit point de prononcer les louanges de Dieu et des saints du bout des lèvres; il faut que le cœur y ait part.

[8] « Reclinans, etc. » Voyez, page 389, note 2.

Intus ardens charitate,
Foris lucens honestate,
  Signis et eloquio,
Ut ab [1] æstu criminali,
Sic immunis a pœnali,
  Prodiit ex dolio.

Vim veneni superavit [2];
Morti, morbis imperavit,
  Nec non et dæmonibus :
Sed, vir tantæ potestatis,
Non minoris pietatis
  Erat tribulantibus.

Quum [3] gemmarum partes fractas
Solidâsset, has distractas
  Tribuit pauperibus.

Inexhaustum [4] fert thesaurum,
Qui de virgis fecit aurum
  Gemmas de lapidibus.

Invitatur [5] ab amico
Convivari ; Christum dico
  Visum cum discipulis.
De sepulcro quò descendit,
Redivivus [6] sic ascendit
  Frui summis epulis.

  Testem [7] habes populum,
  Immo, si vis, oculum,
  Quòd ad ejus tumulum
  Manna scatet, epulum
  De Christi convivio.

[1] « Ut ab, etc. » Bède le Vénérable : « A Domitiano Cæsare in ferventis olei dolium missus Joannes in ecclesiasticâ narratur historiâ : ex quo tamen divinâ se protegente gratiâ tam intactus exiverat quàm fuerat a corruptione concupiscentiæ carnalis extraneus. »

[2] « Vim veneni superavit. » Voyez, page 389, note 5.

[3] « Quum, etc. » Un philosophe avait assemblé le peuple sur la place publique d'Éphèse, et brisé devant lui des pierres précieuses pour étaler aux yeux de tous son désintéressement et son mépris pour les richesses. Saint Jean, qui se trouvait là par hasard, n'approuva point l'ostentation du philosophe. Il ramassa les morceaux, rétablit les pierres précieuses dans leur intégrité, les vendit, et distribua l'argent aux pauvres.

[4] « Inexhaustum, etc. » Deux jeunes gens nobles avaient vendu leurs biens pour suivre saint Jean. Mais ensuite, quand ils virent leurs esclaves revêtus d'habits élégants, tandis qu'ils ne portaient eux-mêmes qu'un manteau de peu de valeur, ils se plaignirent de leur sort, et regrettèrent les délices et le luxe de leur vie passée. Saint Jean leur donna l'ordre d'apporter des branches et des pierres, et les changea en or et en pierres précieuses. Puis il les leur donna, en leur disant : « Rachetez les domaines que vous avez vendus, puisque vous avez perdu le domaine céleste. »

[5] « Invitatur, etc. » Accablé par les années, saint Jean était descendu dans un sépulcre qu'il s'était creusé lui-même. C'est là que Jésus-Christ lui apparut avec ses disciples, tous déjà morts glorieusement, et lui adressa ces paroles touchantes : « Veni, dilecte mi, tempus est ut epuleris mecum in regno meo cum fratribus. »

[6] « Redivivus, etc. » Il y a différentes versions sur la manière dont se termina la vie de saint Jean. Adam de Saint-Victor pense qu'il mourut paisiblement dans le sépulcre dont nous venons de parler, et qu'aussitôt après il ressuscita et monta au ciel.

[7] Cette strophe et la suivante renferment cinq vers de sept syl-

Scribens Evangelium,
Aquilæ fert proprium [1],
Cernens solis radium [2],
Scilicet principium [3],
Verbum in principio.

Hujus signis [4] est conversa
Gens gentilis, gens perversa,
Gens totius Asiæ.
Hujus scriptis illustratur,
Illustrata solidatur
Unitas Ecclesiæ.

Salve [5], salvi vas pudoris,
Vas cœlestis plenum roris,
Mundum intus, clarum foris,
Nobile per omnia.

Fac nos sequi sanctitatem;
Fac, per mentis puritatem,
Contemplari trinitatem
In unâ substantiâ.

III. Dominicâ intra Octavam Nativitatis Domini.

Splendor [6] Patris et figura [7],
Se conformans homini,
Potestate, non naturâ,
Partum dedit Virgini.

labes dont la pénultième est brève. Les quatre premiers riment ensemble, le cinquième est lié par la rime au cinquième vers de la strophe correspondante.

[1] « Aquilæ fert proprium. » Dans la vision mystique des quatre animaux qui figurent les quatre Evangélistes (voyez *Ezéchiel*, ch. I, et l'*Apocalypse*, ch. IV, v. 7 et 8), l'aigle aux ailes déployées est le symbole de saint Jean. Bède le Vénérable dit à ce sujet dans son homélie sur le premier chapitre de l'Evangile de saint Jean : « Cunctis avibus aquila celsiùs volare; cunctis animantibus solis radiis clariùs infigere consuevit obtutus. Et cæteri evangelistæ quasi in terrâ ambulant, qui temporalem ejus generationem pariter et facta temporalia sufficienter explanantes, pauca de divinitate dixerunt. Hic autem quasi ad cœlum volat cum Domino, qui perpauca de temporalibus ejus actis edisserens, æternam divinitatis ejus potentiam, per quam omnia sunt facta, sublimiùs volando et limpidiùs speculando cognovit, ac nobis cognoscenda scribendo contradidit. »

[2] « Solis radium. » Métaphore par laquelle le poète désigne le Verbe, le Fils de Dieu.

[3] « Principium. » Dans saint Jean, ch. VIII, v. 25, les Juifs disent à Jésus-Christ : « Tu quis es? » — Et Jésus-Christ leur répond : « *Principium* qui et loquor vobis. »

[4] « Hujus signis, etc. » Même rhythme que les deux premières strophes de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[5] « Les deux dernières strophes ont le même rhythme que la dixième et la onzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[6] La première strophe a le même rhythme que les deux dernières strophes de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[7] « Splendor.... figura. » Saint Paul emploie les memes expressions en parlant aussi de Jésus-Christ, Epître aux Hébreux, chapitre I, v. 3 : « Splendor gloriæ et figura substantiæ Patris. »

Adam [1] vetus [2] tandem lætus
Novum promat canticum;
Fugitivus et captivus
Prodeat in publicum.

Eva luctum, vitæ fructum
Virgo gaudens edidit;
Nec sigillum propter illum
Castitatis perdidit.

Si [3] crystallus sit humecta
Atque soli sit objecta,
Scintillat igniculum.
Nec crystallus rumpitur,
Nec in partu solvitur
Pudoris signaculum [4].

Super tali genitura
Stupet usus et natura,
Deficitque ratio;
Res est ineffabilis,
Tam pia, tam humilis
Christi generatio.

Frondem [5], florem, nucem, sicca
Virga profert, et pudica
Virgo, Dei Filium [6].
Fert cœlestem vellus rorem,
Creatura creatorem,
Creaturæ pretium [7].

Frondis [8], floris, nucis, roris
Pietati Salvatoris

[1] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la précédente; seulement, en outre de la rime finale, les vers de huit syllabes ont une rime à la quatrième syllabe. Nous avons déjà vu ce genre de vers. Voy. p. 435, note 4.

[2] «Adam vetus,» le vieil Adam, se dit ordinairement de notre premier père, par opposition à «novus Adam,» Jésus-Christ. Mais ici il désigne non-seulement le premier homme, mais encore tous ses descendants qu'il a entraînés dans sa chute.

[3] Les quatrième, cinquième et dixième strophes de ce poëme ont le rhythme de la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. p. 466, note 1.

[4] «Si crystallus.... signaculum.» Belle métaphore. La Vierge-Mère, resplendissante de l'éclat de toutes ses vertus, est comparée au cristal, et Jésus-Christ, son fils, enflammé du feu de la charité qui l'a déterminé à se faire homme pour le salut de l'homme, à l'étincelle que projette le cristal.

[5] «Les sixième, septième, neuvième, onzième et douzième strophes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[6] «Frondem... Filium.» On lit dans les *Nombres*, ch. XVII, v. 8, que la verge desséchée d'Aaron poussa des feuilles, et produisit des fleurs et des amandes par un effet de la puissance divine. Cette verge est la figure de la Vierge qui enfanta Jésus-Christ par l'opération du Saint-Esprit.

[7] «Fert... pretium.» La toison de Gédéon, fut mouillée par la rosée du ciel, tandis que la terre environnante demeura complétement sèche, Voyez les *Juges*, ch. VI, v. 36 à 38. Cette toison est la figure de la Mère du Sauveur. La grâce du Saint-Esprit fut la rosée céleste qui féconda le sein de la Vierge. — «Pretium,» rançon.

[8] «Frondis, etc.» Dans cette strophe et dans les suivantes, le poëte explique et développe les deux figures qu'il vient d'emprunter à l'Ancien Testament.

Congruunt mysteria.
Frons est Christus protegendo,
Flos dulcore, nux pascendo [1],
Ros cœlesti gratiâ [2].

Cur [3], quòd virgo peperit
Est Judæis scandalum,
Quum virga produxerit
Sicca sic amygdalum ?

Contemplemur adhuc nucem;
Nam, prolata nux in lucem,
Lucis est mysterium [4].
Trinam [5] gerens unionem,
Tria confert : unctionem,
Lumen et edulium.

Nux est Christus, cortex nucis
Circa carnem pœna crucis,
Testa corpus osseum.
Carne tecta Deitas,
Et Christi suavitas,
Signatur per nucleum [6].

Lux est cæcis, et unguentum
Christus ægris, et fomentum [7]
Piis animalibus.
O quàm dulce sacramentum [8] !
Fœnum carnis [9] in frumentum [10]
Convertit fidelibus.

Quos sub umbrâ sacramenti,
Jesu, pascis in præsenti,
Tuo vultu satia.
Splendor Patri coæterne,
Nos hinc transfer ad paternæ
Claritatis gaudia.

[1] « Pascendo. » Jésus-Christ nourrit les fidèles de sa doctrine salutaire ; il les nourrit aussi de sa chair et de son sang; Evangile selon saint Jean, ch. VI, v. 56 : « Caro mea verè est cibus, et sanguis meus verè est potus. »

[2] « Ros cœlesti gratiâ. » Semblable à la rosée du ciel qui détrempe la terre desséchée par les feux du jour et la rend propre à fortifier les plantes, et à produire les fleurs et les fruits, Jésus-Christ répand les grâces du ciel dans les cœurs desséchés par les flammes impures des vices et des passions, et fait naître en eux le fruit des bonnes œuvres.

[3] « Même rhythme que la douzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 468, note 5.

[4] « Contemplemur.... mysterium. » Considérons encore la noix ; car si nous en connaissons bien la nature, nous voyons qu'elle est le mystérieux emblème de la lumière. — « Lucis » désigne Jésus-Christ ; saint Jean, ch. I, v. 9 : « Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem, etc.»

[5] « Trinam, etc., » triple en une seule substance, la noix est la source de trois bienfaits.

[6] « Cortex, testa, nucleus, » le brou, la coquille, l'amande. « Cortex » représente la passion de Jésus Christ, à cause de son amertume ; « testa, » la charpente osseuse de son corps, c'est-à-dire sa nature humaine, à cause de sa dureté ; et « nucleus, » sa nature divine, à cause de sa saveur douce et agréable.

[7] « Fomentum, » nourriture. *Unguentum*, *lux et fomentum* correspondent à *unctionem*, *lumen et edulium*, qui terminent une des strophes précédentes.

[8] « Sacramentum. » Le sacrement de l'Eucharistie.

[9] « Fœnum carnis. » Par allusion à ce passage d'Isaïe, chapitre XL, v. 6 : « Omnis caro fœnum et omnis gloria ejus quasi flos agri ; » le poète appelle ainsi le corps humain revêtu par Jésus-Christ.

[10] « Frumentum » désigne le

IV. In festis Paschalibus, de Beatâ Virgine.

Virgini [1] Mariæ laudes
Intonent Christiani :

Eva tristis abstulit [2],
Sed Maria protulit
Natum, qui redemit peccatores.

Mors et vita modulo
Convenere mirando [3] :
Mariæ Filius
Regnat vivus.

— Dic nobis, Maria,
Virgo clemens et pia :

Quomodo facta es genitrix,
Quum tu sis plasma de te nascentis ?

— Angelus est testis,
Ad me missus cœlestis :

Processit ex me spes mea ;
Sed incredula manet Judæa [4].

— Credendum est magis soli
Gabrieli forti,
Quàm Judæorum pravæ cohorti.

Scimus Christum processisse
De Virgine verè,
Tu nobis nate
Rex miserere.

pain céleste et vivifiant, que l'on donne aux fidèles sous la forme de l'hostie.

[1] Imitation très-remarquable du *Victimæ paschali*. Le *Victimæ paschali* a pour sujet la Résurrection; Adam de Saint-Victor reproduit le tour dramatique et souvent même les paroles de cette prose, pour les appliquer à un autre sujet, la Nativité de Notre-Seigneur Jésus Christ; enfin, il se sert du rhythme employé par Notker, comme d'une espèce de moule dans lequel il jette des idées différentes avec une habileté extraordinaire.

[2] « Abstulit. » Sous-entendu « vitam » dont l'idée est contenue dans « natum, » puisque le Fils de la Vierge a dit de lui-même : « Ego sum vita. »

[3] « Mors et vita modulo convenere mirando. » La mort et la vie se sont unies admirablement, ont fait un pacte admirable. En effet, la mort et la vie de Jésus-Christ se sont unies pour produire les mêmes effets : elles ont soustrait l'homme à l'empire de la mort, et l'ont rendu à la vie éternelle.

[4] « Incredula. » Les Juifs ont refusé de croire que Jésus-Christ était le Fils de Dieu, le Messie promis par la loi et par les prophètes ; en un mot, le Sauveur du monde et le Désiré des nations.

V. De Resurrectione Domini.

Mundi [1] renovàtio
Nova parit gaudia;
Resurgenti Domino
Corresurgunt [2] omnia.
Elementa serviunt,
Et auctoris sentiunt
Quanta sint solemnia.

Ignis [3] volat mobilis,
Et aër volubilis,
Fluit aqua labilis,
Terra manet stabilis,
Alta petunt levia,
Centrum tenent gravia,
Renovantur omnia.

Cœlum fit serenius,
Et mare tranquillius;
Spirat aura leviùs,
Vallis nostra floruit.
Revirescunt arida,
Recalescunt frigida
Post quæ [4] ver intepuit.

Gelu mortis solvitur,
Princeps mundi tollitur,
Et ejus destruitur
In nobis imperium;
Dum tenere voluit
In quo nihil habuit [5],
Jus amisit proprium.

Vita [6] mortem superat;
Homo jam recuperat,
Quod priùs amiserat,
Paradisi gaudium:

Viam præbet [7] facilem,
Cherubim versatilem,
Ut Deus promiserat,
Amovendo gladium [8].

[1] Les quatre premières strophes de cette séquence renferment sept vers de sept syllabes, dont la pénultième est brève. Dans la première strophe, les quatre premiers vers sont liés par des rimes croisées; le cinquième rime avec le sixième, et le septième avec le deuxième et le quatrième. Dans la seconde strophe, les quatre premiers vers ont la même rime, ainsi que les trois derniers. Dans la troisième et la quatrième strophe, les trois premiers vers riment ensemble; le quatrième vers rime avec le septième, et le cinquième avec le sixième.

[2] «Corresurgunt.» Verbe composé de *cum* et de « resurgere. » — Cette séquence a beaucoup de rapport avec l'hymne *Salve, festa dies*, page 330, et le morceau d'Abailard sur la résurrection et sur le retour du printemps, page 423.

[3] « Ignis, etc. » Développement de l'idée contenue dans le vers : « Elementa serviunt, » les éléments obéissent.

[4] « Quæ. » Ce relatif a pour antécédent « frigida. »

[5] « Tenere. » Sous-entendu « illum. » — « In quo nihil habuit. » Jésus-Christ a dit lui-même, Evangile de saint Jean, ch. XIV, v. 30 : « Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. »

[6] « Dans ces deux dernières strophes dont tous les vers ont sept syllabes et la pénultième brève, les deux premiers vers riment ensemble; le troisième rime avec le troisième, et le quatrième avec le quatrième vers de la strophe correspondante.

[7] « Præbet. » Sujet sous-entendu « vita, » c'est-à-dire « Christus. »

[8] Construisez : « Amovendo

248

VI. De Resurrectione Domini.

Zyma [1] vetus expurgetur [2]
Ut sincerè celebretur
Nova resurrectio :
Hæc est dies nostræ spei,
Hujus mira vis diei
Legis testimonio.

Hæc [3] Ægyptum spoliavit
Et Hebræos liberavit
De fornace ferreâ :

His in arcto constitutis
Opus erat servitutis [4]
Lutum, later, palea.

Jam [5] divinæ laus virtutis,
Jam triumphi, jam salutis
Vox erumpat libera !

Hæc [6] est dies quam fecit Dominus [7],
Dies nostri doloris terminus,
Dies salutifera !

gladium versatilem Cherubim.» — « Cherubim, » mot indéclinable, est ici au génitif. On lit dans la *Genèse*, chap. III, v. 24, qu'après avoir chassé l'homme du paradis, Dieu mit à l'entrée du jardin de délices un chérubin avec un glaive de feu qu'il agitait toujours, pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie.

[1] Les deux premières strophes, et les sixième, huitième, dixième et onzième strophes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[2] « Zyma vetus expurgetur. » Le levain, dans l'Ecriture, est le type et l'expression du péché. C'est en ce sens que les Juifs reçoivent l'ordre (*Exode*, ch. XII, v. 15) de manger l'agneau pascal avec le pain sans levain, et de ne point mêler de ferment dans le sacrifice offert au Seigneur. Voy. le *Lévitique*, ch. II, v. 11.— Saint Paul aux Corinth. Epître I, ch. V, v. 7 : « Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio. »

[3] «Hæc, etc.» Le jour de la Résurrection est préfiguré dans l'ancienne loi par le jour où les Hébreux dépouillèrent les Egyptiens (Voyez page 155, note 4) et furent délivrés du joug de Pharaon.

[4] « Opus servitutis. » Voyez l'*Exode*, ch. I.

[5] Cette strophe renferme trois vers : les deux premiers riment ensemble, ils ont huit syllabes et la pénultième longue ; le troisième vers n'a que sept syllabes et la pénultième brève, et il rime avec le troisième vers de la strophe suivante.

[6] Cette strophe renferme trois vers. Les deux premiers riment ensemble ; ils ont dix syllabes et la pénultième brève, et ils sont coupés comme les vers français de dix syllabes. Le troisième vers a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le troisième vers de la strophe précédente.

[7] « Hæc... Dominus, etc. » Ce beau mouvement lyrique est emprunté, en partie du moins, au psaume CXVII, v. 24 : « Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in eâ. »

Lex [1] est umbra futurorum [2],
Christus, finis promissorum [3],
Qui consummat omnia;
Christi sanguis igneam
Hebetavit romphæam [4]
Amotâ custodiâ.

Puer [5] nostri forma risûs,
Pro quo [6] vervex est occisus,
Vitæ signat gaudium.
Joseph [7] exit de cisternâ,
Christus redit ad superna
Post mortis supplicium.

Hic dracones [8] Pharaonis
Draco vorat, a draconis
Immunis malitiâ:
Quos ignitus [9] vulnerat,
Hos serpentis liberat
Ænei præsentia.

Anguem [10] forat in maxillâ
Christi hamus et armilla;

[1] « Lex, » l'ancienne loi. — Cette strophe, ainsi que la septième et la neuvième ont le même rhythme que la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[2] « Umbra futurorum. » Saint Paul développe cette pensée dans plusieurs passages de ses Epîtres. Voyez, Epître aux Hébreux, chapitre x, v. 1, et Ep. aux Coloss., ch. II, v. 17.

[3] « Finis promissorum. » Voy. saint Paul, Epître II aux Cor., ch. I, v. 20, et Ep. aux Romains, ch. x, v. 4.

[4] « Igneam romphæam. » Nous avons déjà parlé du glaive de feu placé à l'entrée du paradis. Voy. page 475, note 8.

[5] « Puer. » Isaac, nommé ainsi à cause de la joie que sa naissance causa à sa mère. Sara, après l'avoir enfanté, prononça ces paroles, *Genèse*, ch. XXI, v. 6: « Risum fecit mihi Deus, et quicumque audierit, corridebit mihi. »

[6] « Pro quo, etc. » Isaac, fils unique d'Abraham et de Sara, près d'être immolé par son père, et échappant à la mort par le sacrifice du bélier, préfigure à la fois la Passion et la Résurrection du Fils unique de Dieu.

[7] « Joseph, etc. » Voyez la *Genèse*, ch. XXXVII, v. 28.

[8] « Hic dracones, etc. » Par l'ordre du Seigneur, Aaron jeta une verge devant Pharaon et ses serviteurs, et cette verge fut changée en une couleuvre. Par l'ordre de Pharaon, des enchanteurs et des magiciens jetèrent à leur tour des verges à terre, et elles se changèrent en serpents qui furent dévorés par celui d'Aaron. Voyez l'*Exode*, chapitre VII, v. 8 à 12. La couleuvre dévorant les serpents est la figure de Jésus-Christ anéantissant le culte des faux dieux.

[9] « Quos ignitus, etc. » Le serpent d'airain, érigé par Moïse dans le désert, pour guérir les Israélites blessés par les serpents de feu, est la figure de Jésus-Christ étendu sur l'arbre de la croix pour le salut du genre humain. Voyez les *Nombres*, chapitre XXI, v. 5 à 9. Jésus-Christ s'est appliqué lui-même cette figure; Evang. selon saint Jean, ch. III, v. 14: « Sicut Moses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam. »

[10] « Anguem, etc. » Job (chapitre XL, v. 20) dit en parlant du démon, qu'il désigne sous le nom de Léviathan: « An extrahere poteris Leviathan hamo, aut armillâ perforabis maxillam ejus? »

In cavernam [1] reguli
Manum mittit ablactatus,
Et sic fugit exturbatus
Vetus hospes sæculi.

Irrisores [2] Helisæi,
Dum conscendit domum Dei,
Zelum calvi sentiunt :
David arreptitius [3],
Hircus emissarius [4],
Et passer [5] effugiunt.

Saint Grégoire, dans son Commentaire sur le livre de Job, explique ce passage ainsi : « Humanitas Christi fuit ut esca provocans dæmonem ad devorandum eam, pertrahendumque in mortem; divinitas autem ejusdem, ut hamus sub escâ latitans, quâ dæmon incautus in maxillâ est perforatus, quoniam, quum humanitatem Christi sicut aliorum hominum deglutire voluit, virtute deitatis illius perforatus, quam voraverat prædam amisit. »

[1] « In cavernam, etc. » Pensée empruntée à Isaïe, ch. XI, v. 8 : « In cavernam reguli, qui ablactatus fuerit, manum suam mittet. » L'enfant nouvellement sevré est Jésus-Christ lui-même que personne n'a pu convaincre de péché, *a draconis immunis malitiâ*. Le basilic, nommé *regulus*, parce qu'il est le roi des serpents, désigne ici le démon. La caverne du basilic est l'image de ce monde dans lequel Satan a établi sa demeure. Enfin, la main de l'enfant nouvellement sevré, représente la puissance de Jésus-Christ qui a chassé de ce monde l'antique serpent trop longtemps adoré ici-bas sous la figure des idoles du paganisme.

[2] « Irrisores, etc. » On lit dans le quatrième livre des *Rois*, ch. II, v. 23, 24, qu'Elisée montait la route de Béthel, lorsque de jeunes enfants sortirent de la ville et le raillèrent en disant: « Ascende, calve, ascende, calve; » que le prophète jeta les yeux sur ces enfants et les maudit au [...] Seigneur; qu'alors de[...] tirent d'un bois et dévorèrent quarante-deux de ces enfants. Cette histoire est la figure de tout ce qui arriva aux Juifs pendant la Passion et après la Résurrection de Notre-Seigneur. Les Juifs se moquèrent de Jésus-Christ exalté en croix, et lui dirent, saint Matthieu, ch. XXVII, v. 40: « Si filius Dei es, descende de cruce. » Aussi Dieu les maudit, et quarante-deux ans après, Vespasien et Titus fondirent sur Jérusalem, comme deux ours qui s'élancent sur leur proie : la ville et le temple furent détruits, et le peuple juif fut dispersé.

[3] « David arreptitius. » David s'était refugié à Geth, ville des Philistins, chez le roi Achis, pour échapper à la colère de Saül. Là, ayant appris que les serviteurs d'Achis représentaient à ce roi qu'il était le meurtrier du plus vaillant des Philistins, de Goliath, il contrefit l'insensé, pour qu'on ne prît point quelque violente résolution contre lui, et il put, de cette manière, échapper à ses ennemis. Voyez les *Rois*, livre I, ch. XXI, v. 10 à 15.

[4] « Hircus emissarius. » Pour purifier le sanctuaire, le grand-prêtre devait offrir deux boucs au Seigneur : l'un de ces boucs était immolé, mais l'autre, c'est-à-dire le bouc émissaire, était présenté vivant, et ensuite envoyé dans le désert. Voyez le *Lévitique*, ch. XVI, v. 10 et 21.

[5] « Passer. » Pour purifier un [...]eux, on offrait deux passe[...] au Seigneur : l'un était

In maxillâ [1] mille sternit,
Et de tribu [2] suâ spernit
Samson matrimonium;
Samson Gazæ seras [3] pandit,
Et asportans portas scandit
Montis supercilium.

Sic de Judâ leo fortis [4],
Fractis portis diræ mortis,
Die surgit tertiâ;

Rugiente [5] voce patris
Ad supernæ sinum matris [6]
Tot revexit spolia.

Cetus [7] Jonam fugitivum,
Veri Jonæ signativum [8],
Post tres dies reddit vivum
De ventris angustiâ.

Botrus [9] Cypri reflorescit,
Dilatatur et excrescit;

immolé, l'autre était épargné et relâché. Voyez le *Lévitique*, ch. XIV, v. 4 à 8. — David contrefaisant le fou, le bouc émissaire et le passereau, sont trois figures de Jésus-Christ échappant aux Juifs malgré les gardes qu'ils avaient placés à l'entrée du sépulcre pour empêcher qu'on enlevât son corps et qu'on fît croire à sa résurrection.

[1] « In maxillâ, etc. » Samson tuant mille Philistins avec une mâchoire d'âne, est la figure de Jésus-Christ terrassant les mille démons qui étaient adorés ici-bas sous la figure des idoles païennes. Voyez les *Juges*, ch. XV, v. 15.

[2] « De tribu, etc. » On lit dans les *Juges*, ch. XIV, v. 1 à 3, que Samson, descendant à Thamnata, vit une fille des Philistins, et la demanda en mariage, bien qu'on lui conseillât de ne point prendre une épouse chez un peuple infidèle et incirconcis. Jésus-Christ aussi a choisi l'Eglise, sa divine épouse, chez les Gentils, plutôt que chez les Juifs, à cause de l'aveuglement et de l'incrédulité de son peuple.

[3] « Gazæ seras, etc. » Voyez, page 423, note 1.

[4] « De Judâ leo fortis. » Nom que saint Jean donne à Jésus-Christ dans l'*Apocalypse*, chapitre 5, v. 5.

[5] « Rugiente, etc. » Voyez, page 423, note 3.

[6] « Supernæ matris. » La Jérusalem céleste que saint Paul appelle notre Mère, *Mater nostra,* dans son Epître aux Galates, ch. IV, v. 26.

[7] « Cetus, etc. » Cette strophe et les trois suivantes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit.* Voyez, p. 468, note 5.

[8] « Veri Jonæ signativum, » figure du véritable Jonas. Dans saint Matthieu, ch. XII, v. 39, Jésus-Christ répond aux Juifs qui lui demandent un miracle: « Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. » Voyez Jonas, chapitre II, v. 1. Les trois jours et les trois nuits que Jonas passa dans le ventre de la baleine, représentent les trois jours et les trois nuits que Jésus-Christ passa dans le sein de la terre.

[9] « Botrus, etc. » Dans le *Cantique des cantiques*, chapitre I, v. 14, l'épouse dit en parlant de l'époux: « Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi. » Saint Bernard, dans son XLIVe sermon sur le cantique de Salomon, fait remarquer que l'époux de l'Eglise, Jésus-Christ, est appelé ici *Bo-*

Synagogæ flos marcescit,
Et floret Ecclesia.

Mors et vita [1] conflixere,
Resurrexit Christus verè,
Et cum Christo surrexere
Multi testes gloriæ.

Mane novum [2], mane lætum
Vespertinum tergat fletum,
Quia vita vicit letum :
Tempus est lætitiæ.

Jesu [3] victor, Jesu vita [4],
Jesu vitæ via trita,
Cujus morte mors sopita,
Ad paschalem nos invita
Mensam cum fiduciâ.

Vive panis [5], vivax unda [6],
Vera vitis [7] et fecunda,
Tu nos pasce, tu nos munda,
Ut a morte nos secundâ [8]
Tua salvet gratia [9].

trus Cypri, à cause de la résurrection, tandis que, dans le verset qui précède, il est appelé « fasciculus myrrhæ, » à cause de l'amertume de sa passion. « Reflorescit » fait donc allusion à la résurrection, et « dilatatur et excrescit » à la propagation de la doctrine chrétienne.

[1] « Mors et vita conflixere, etc. » Voyez le *Victimæ paschali*, page 388, note 2.

[2] « Mane novum, etc. » Ps. XXIX, v. 6 : « Ad vesperum demorabitur fletus et ad matutinum lætitia. » Saint Jérôme commente ainsi ce verset : « Ad vesperum demorabitur fletus, quia passo et sepulto Domino apostoli et mulieres in fletu et gemitu demorabantur. Et ad matutinum lætitia, quia mane (saint Marc, ch. XVI, v. 9) venientes ad sepulcrum gloriam resurrectionis ab angelis acceperunt. »

[3] Les deux dernières strophes renferment chacune cinq vers. Les quatre premiers vers riment ensemble ; ils ont huit syllabes et la pénultième longue. Le cinquième vers a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante.

[4] « Vita. » Evangile de saint Jean, ch. XIV, v. 6 : « Ego sum via et veritas et vita. »

[5] « Vive panis. » Ibid., chapitre VI, v. 51 : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. »

[6] « Vivax unda. » Dans *Jérémie*, ch. II, v. 13, le Seigneur dit en parlant des Israélites : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ. » Voyez aussi dans saint Jean, ch. IV, v. 10 à 15, l'entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine.

[7] « Vera vitis. » Saint Jean, ch. XV, v. 1 : « Ego sum vera vitis. »

[8] « Morte secundâ. » *Apocalypse*, ch. XX, v. 14 : « Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est *mors secunda*. »

[9] En terminant la lecture de cette magnifique séquence, nous restons frappés d'admiration. Jamais tant d'idées sublimes n'ont été exprimées en un plus petit nombre de mots. Quels beaux mouvements lyriques ! quel riche assemblage et quel heureux enchaînement de figures tirées de l'Ecriture sainte ! quelle marche libre et naturelle ! Comme ce style est simple, précis, ferme et rapide ! Ici, point de négligences ni de longueurs ; point de ces mots oiseux qui ne contribuent qu'à l'ornement du langage ; point de ces épithètes parasites qui ne servent qu'à dissimuler la pauvreté de l'inspiration ou qui ne sont destinés qu'à amener la rime.

VII. In festis Paschalibus.

Lux [1] illuxit dominica, Lux insignis, lux unica, Lux lucis [2] et lætitiæ, Lux immortalis gloriæ.	Solemnis est celebritas, Et vota sunt solemnia; Primæ diei dignitas Prima requirit gaudia.
Diem mundi conditio [3] Commendat ab initio Quam Christi resurrectio Ditavit privilegio.	Solemnitatum gloria, Paschalis est victoria, Sub multis ænigmatibus Priùs promissa patribus.
In spe perennis gaudii, Lucis exultent filii [4]. Vindicent membra meritis Conformitatem capitis [5]!	Jam scisso velo [6] patuit, Quod vetus lex præcinuit; Figuram res exterminat, Et umbram lux illuminat.

Malgré les entraves de la versification, chaque mot ajoute une idée à l'idée qui précède. Il y a dans cette perfection absolue quelque chose de prodigieux, surtout s'il est vrai, comme l'a prétendu Thomas de Cantinpré, qu'Adam de Saint-Victor dictait et peut-être même improvisait ses poëmes à haute voix.

[1] Vers ïambiques dimètres libres. Les strophes sont tantôt monorimes, comme la seconde, tantôt à rimes plates, comme la première, tantôt à rimes croisées, comme la quatrième.

[2] « Lucis, » lumière. Partout ailleurs ce mot est au nominatif et signifie *jour*.

[3] « Conditio. » Ce substantif, dérivé du verbe « condere, » *fonder*, *créer*, est pris ici dans le sens de fondation, création. Le dimanche (jour du Seigneur) est le premier jour de la semaine, parce qu'il est le premier jour de la création : c'est le dimanche que Dieu commença son œuvre par la création de la lumière.

[4] « Lucis filii. » Dieu est la lumière, dit saint Jean, Epître I, ch. I, v. 5, et il n'y a point de ténèbres en lui. Ceux qui imitent Jésus-Christ et suivent ses divins préceptes sont les fils de la lumière, parce qu'ils font des œuvres de lumière et fuient les œuvres de ténèbres; saint Jean, Evang. ch. XII, v. 36 : « Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. »

[5] « Membra, capitis. » Les fidèles sont les membres, et Jésus-Christ, leur modèle, est la tête.

[6] « Scisso velo. » On lit dans le récit de la Passion que le voile du temple de Jérusalem se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, aussitôt que Jésus-Christ eut rendu le dernier soupir. Ce fait avait une grande signification. Il marquait que le mystère sacré de notre rédemption, caché jusque là sous les voiles de l'ancienne loi, était désormais découvert, et que la réalité du Nouveau Testament succédait aux figures de l'Ancien.

Quid agnus sine maculâ,
Quid hædus[1] typi gesserit,
Nostra purgans piacula,
Messias nobis aperit.

Per mortem nos indebitam
Solvit a morte debitâ;
Prædam captans illicitam[2],
Prædâ privatur licitâ.

Carnis delet opprobria
Caro peccati nescia;
Die reflorens tertiâ
Corda confirmat dubia[3].

O mors Christi mirifica,
Tu Christo nos vivifica!
Mors morti non obnoxia,
Da nobis vitæ præmia!

VIII. De Resurrectione Domini.

Ecce[4] dies celebris;
Lux succedit tenebris,
Morti resurrectio.

Lætis cedant tristia,
Quum sit major gloria
Quàm prima confusio.

Umbram fugat veritas,
Vetustatem novitas,
Luctum consolatio.

Pascha novum colite:
Quod præit in capite
Membra sperent[5] singula.

Pascha[6] nostrum Christus est,
Qui pro nobis passus est,
Agnus sine maculâ.

Hostis[7] qui nos circuit,
Prædam Christus eruit:
Quod Samson præcinuit,
Dum leonem lacerat[8].

David fortis viribus
A leonis unguibus
Et ab ursi faucibus
Gregem Patris liberat.

[1] « Agnus, hædus. » Voyez l'*Exode*, ch. XII, v. 5.

[2] « Captans. » Sous-ent. « diabolus. » — « Prædam illicitam. » Voyez page 475, note 5.

[3] « Corda dubia. » Sous-ent. « discipulorum. »

[4] « Les cinq premières strophes ont le même rhythme que les strophes du *Veni, sancte Spiritus*. Voyez, page 404, note 1.

[5] « Capite, membra. » Voyez, page 481, note 5. — « Sperent. » Saint Paul développe cette pensée dans sa Ire Epître aux Corinthiens, ch. XV.

[6] « Pascha nostrum Christus est, etc. » Voyez les notes de l'hymne *Ad cœnam agni providi*, page 63.

[7] « Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de sept syllabes qui ont la pénultième brève. Les trois premiers riment ensemble, le quatrième rime avec le quatrième de la strophe correspondante.

[8] « Leonem lacerat. » Voyez les *Juges*, ch. XIV, v. 5 et 6. Le lion déchiré par Samson est la figure du démon vaincu par Jésus-Christ. De là ces paroles de saint Pierre, Epître I, ch. V, v. 8: « Vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. »

Reprobatus[1] et abjectus
Lapis iste nunc electus
In trophæum stat erectus
Et in caput anguli[2].

Culpam delens, non naturam,
Novam creat creaturam :
Tenens in se ligaturam
Utriusque populi[3].

Capiti gloria
Membrisque concordia.

IX. De sancto Spiritu.

Lux jocunda[4], lux insignis,
Quâ de throno missus ignis
In Christi discipulos
Corda replet, linguas ditat,
Ad concordes nos invitat[5]
Linguæ cordis modulos[6].

Christus[7] misit quod promisit
Pignus sponsæ, quam revisit
Die quinquagesimâ,
Post dulcorem melleum
Petra fudit oleum[8],
Petra jam firmissima.

In[9] tabellis saxeis[10],
Non in linguis igneis
Lex[11] de monte populo;
Paucis[12] cordis novitas
Et linguarum unitas
Datur in cœnaculo.

[1] Ces deux dernières strophes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez p. 468, note 5. La séquence se termine par une doxologie de deux vers.

[2] « In caput anguli. » Ps. CXVII, v. 22 : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. »

[3] « Utriusque populi. » Les Juifs et les Gentils. Voyez saint Paul, Epît. aux Ephésiens, ch. II, v. 14.

[4] « Lux jocunda, etc. » Les première, cinquième, sixième et septième strophes de cette séquence ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez page 466, note 1.

[5] « Invitat. » Sujet « lux jocunda. »

[6] « Concordes linguæ cordis modulos. » Voyez p. 469, note 7.

[7] La deuxième et la quatrième strophe de cette séquence ont le même rhythme que la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez p. 466, n. 1.

[8] « Dulcorem melleum » est une expression métaphorique qui marque la douceur de la loi évangélique que Jésus-Christ prêcha lui-même au peuple avant sa Passion. Le poète l'a empruntée au Psaume CXVIII, v. 103 : « Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua ! super mel ori meo. » — « Petra » désigne Jésus-Christ, et « oleum » l'effusion du Saint-Esprit.

[9] Même rhythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 466, note 1.

[10] « Tabellis saxeis. » Voyez l'*Exode*, ch. XXXI, v. 18.

[11] « Lex. » Sous-entendu « datur, » exprimé dans le dernier vers de la strophe. Voy. l'*Exode*, ch. XX. — « Monte. » Le mont Sinaï.

[12] « Paucis, etc. » Voyez les *Actes des Apôtres*, ch. II, v. 2.

O quàm felix, quàm festiva
Dies, in quâ primitiva
Fundatur Ecclesia!
Vivæ sunt primitiæ
Nascentis Ecclesiæ
Tria primùm millia.

Panes [1] legis primitivi
Sub unâ sunt adoptivi
Fide duo populi:
Se duobus [2] interjecit
Sicque duos unum fecit
Lapis, caput anguli.

Utres [3] novi, non vetusti,
Sunt capaces novi musti.
Vasa [4] parat vidua:
Liquorem dat Helisæus;
Nobis sacrum rorem Deus
Si corda sint congrua.

Non hoc musto vel liquore,
Non hoc sumus digni rore,
Si discordes moribus:
In obscuris vel divisis
Non potest hæc paraclisis [5]
Habitare cordibus.

[1] « Panes, etc. » Cinquante jours après la Pâque, les fils d'Israël durent offrir au Seigneur deux pains de prémices, conformément aux prescriptions du *Lévitique*, ch. XXIII, v. 17. Le jour de la Pentecôte, deux pains mystiques de prémices, c'est-à-dire deux peuples, les Juifs et les Gentils, furent aussi offerts au Seigneur, puisque ces deux peuples furent appelés à la même foi.

[2] « Duobus. » Sous-entendu « populis. »

[3] « Utres, etc. » Emprunté à saint Matthieu, ch. IX, v. 17, où le Seigneur dit ces paroles: « Neque mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur. » Ici Jésus-Christ désigne par *vinum novum* les dons et les grâces du Saint-Esprit, et par *utres vetusti* ses propres disciples, qui n'étaient pas encore devenus des hommes nouveaux avant sa passion. (Voyez les notes de la séquence *Sancti Spiritûs*, p. 402.) Un changement complet ne s'opéra chez les Apôtres que le jour de la Pentecôte: c'est alors qu'ils furent remplis de vin nouveau, et que quelques-uns s'écrièrent à leur vue (*Actes des Apôtres*, ch. II, v. 13): « Musto pleni sunt isti. »

[4] « Vasa, etc. » La veuve d'un prophète vint se plaindre à Elisée de ce qu'après la mort de son mari un créancier voulait s'emparer de ses fils et les garder en esclavage. Elisée lui ordonna d'emprunter à ses voisins beaucoup de vases vides, et d'y verser le peu d'huile qu'elle possédait. La veuve suivit les ordres du prophète, et l'huile se multiplia tellement que tous les vases se remplirent. Elisée lui ordonna ensuite de vendre cette huile, de satisfaire son créancier, et de vivre, elle et ses fils, avec ce qui lui resterait. Voyez le IVe livre des *Rois*, ch. IV. Ici l'huile représente le Saint-Esprit; Elisée est la figure de Dieu, et la veuve celle des fidèles. Dieu répand sur nous les dons du Saint-Esprit lorsque nos vases sont vides, c'est-à-dire lorsque nos cœurs ne sont pas remplis d'iniquité, et sont disposés à recevoir la liqueur sacrée.

[5] « Paraclisis » signifie *consolation*, comme « paraclitus » signifie *consolateur*; le premier mot désigne les dons du Saint-Esprit, comme le second désigne le Saint-Esprit lui-même.

Consolator[1] alme, veni :
Linguas rege, corda leni ;
Nihil fellis aut veneni
  Sub tuâ præsentiâ.

Nil jocundum, nil amœnum,
Nil salubre, nil serenum,
Nihil dulce, nihil plenum,
  Nisi tuâ gratiâ.

Tu lumen es et unguentum,
Tu cœleste condimentum
Aquæ ditans elementum[2]
  Virtute mysterii.

Nova facti creatura,
Te laudamus mente purâ,
Gratiæ[3] nunc, sed naturâ
  Priùs iræ filii.

Tu[4] qui dator es et donum,
Tu qui condis[5] omne bonum,
Cor ad laudem redde pronum,
Nostræ linguæ formans sonum
  In tua præconia.

Tu nos purga a peccatis,
Auctor ipse puritatis,
Et in Christo renovatis
Da perfectæ novitatis
  Plena nobis gaudia.

X. De sancto Spiritu.

Qui[6] procedis ab utroque,
Genitore Genitoque
  Pariter, Paraclite,
Redde linguas eloquentes,
Fac[7] ferventes in te mentes
  Flammâ tuâ divite.

Amor Patris Filiique,
Par amborum et utrique
  Compar et consimilis :
Cuncta reples, cuncta foves,
Astra regis, cœlum moves,
  Permanens immobilis[8].

[1] Les quatre strophes suivantes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus*, etc. V. p. 468, n. 1.

[2] « Aquæ ditans elementum. » Voyez page 403, note 2.

[3] « Gratiæ, etc. » Nous naissons enfants de colère, parce que nous naissons avec la tache du péché originel. Mais le sacrement de Baptême et le don du Saint-Esprit nous régénèrent en Jésus-Christ, et nous rendent enfants de grâce et d'adoption. Saint Paul, Ep. aux Romains, ch. VIII, v. 14 : « Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. »

[4] Ces deux dernières strophes ont le même rhythme que les deux dernières strophes de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

[5] « Condis » est pour « creas, formas, producis. » Le Saint-Esprit est la source de tous les biens qui se répandent sur les créatures ; son attribut particulier est la bonté.

[6] Toutes les strophes de ce poème, à l'exception de la dixième, ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, pag. 466, note 1.

[7] « Fac, etc. » En outre de la rime finale qui le lie au vers précédent, ce vers a une rime intérieure à la quatrième syllabe. Plus loin, nous retrouverons cette rime intérieure dans plusieurs vers de huit syllabes.

[8] « Immobilis, » immobile, immuable. On lit dans le livre de la *Sagesse*, ch. VII, v. 27 : « Quoique unique, la sagesse peut tout,

Lumen clarum, lumen charum,
Internarum tenebrarum
Effugas caliginem:
Per te mundi sunt mundati;
Tu peccatum et peccati
Destruis rubiginem.

Veritatem notam facis,
Et ostendis viam pacis
Et iter justitiæ.
Perversorum corda vitas,
Et bonorum corda ditas
Munere scientiæ.

Te docente nil obscurum,
Te præsente nil impurum;
Sub tuâ præsentiâ
Gloriatur mens jocunda,
Per te læta, per te munda
Gaudet conscientia.

Tu commutas elementa[1],
Per te suam sacramenta
Habent efficaciam:
Tu nocivam vim repellis,
Tu confutas et refellis
Hostium nequitiam.

Quando venis[2], corda lenis;
Quando subis, atræ nubis
Effugit obscuritas.
Sacer ignis, pectus ignis[3],
Non comburis, sed a curis
Purgas, quando visitas.

Mentes priùs imperitas
Et sopitas et oblitas
Erudis et excitas.
Foves linguas, formas sonum;
Cor ad bonum facit pronum
A te data charitas.

O juvamen oppressorum,
O solamen miserorum,
Pauperum refugium,
Da contemptum terrenorum,
Ad amorem supernorum
Trahe desiderium!

Pelle[4] mala, terge sordes,
Et discordes fac concordes,
Et affer præsidium.

Tu, qui quondam visitâsti,
Docuisti, confortâsti
Timentes[5] discipulos:
Visitare nos digneris,
Nos, si placet, consoleris
Et credentes populos.

et, *immuable* en soi, elle renouvelle toutes choses. » Ces paroles, qui sont appliquées ici à la Sagesse éternelle, c'est-à-dire au Fils de Dieu, conviennent aussi au Saint-Esprit, qui est de la même nature que le Fils, et qui possède, comme lui, tous les attributs de la substance divine.

[1] « Commutas elementa. » L'eau sanctifiée par le Saint-Esprit acquiert une vertu spirituelle, et, dans le sacrement de Baptême, devient propre à laver les souillures de l'âme.

[2] Tous les vers de huit syllabes ont, dans cette strophe, une rime intérieure à la quatrième syllabe.

[3] « Ignis » vient d' « ignio, ignire, » enflammer.

[4] Même rhythme que la troisième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. V. p. 476, n. 5.

[5] « Timentes. » Voyez les notes de la séquence *Sancti Spiritûs adsit*, page 402.

Par majestas personarum
Par potestas est earum,
Et communis deitas :
Tu procedens a duobus
Coæqualis es ambobus,
In nullo disparitas.

Quin, tantus es et talis
Quantus pater est et qualis;
Servorum humilitas
Deo Patri, Filioque
Redemptori, tibi quoque
Laudes reddat debitas.

XI. De sanctâ Trinitate.

Profitentes[1] unitatem
Veneremur Trinitatem
Pari reverentiâ,
Tres personas asserentes
Personali differentes
A se differentiâ.

Hæ dicuntur relativè[2],
Quum sint unum substantivè,
Non tria principia.
Sive dicas tres vel tria[3],
Simplex tamen est usia[4],
Non triplex essentia.

Simplex esse, simplex posse,
Simplex velle, simplex nôsse,
Cuncta simplicia.
Non unius quàm duarum
Sive trium personarum
Minor efficacia.

Pater, Proles, sacrum Flamen,
Deus unus : sed hi tamen
Habent quædam propria[5].
Una virtus, unum numen,
Unus splendor, unum lumen,
Hoc una quod alia[6].

Patri Proles est æqualis,
Nec hoc tollit personalis
Amborum distinctio.
Patri compar Filioque,
Spiritalis ab utroque
Procedit connexio.

[1] Toutes les strophes de ce poëme ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 466, note 1.

[2] « Relativè. » Nous ne parlons du Père que relativement au Fils, et du Fils que relativement au Père, puisque le Fils est sorti du Père par une génération éternelle et ineffable. Nous ne parlons du Saint-Esprit que relativement au Père et au Fils, puisqu'il procède intimement de tous deux.

[3] « Tres vel tria, » trois personnes ou trois personnalités.

[4] « Usia. » Mot tiré du grec, et souvent employé par les auteurs chrétiens dans le sens de *substance*.

[5] « Quædam propria. » Le Père n'est point engendré et subsiste par lui-même; le Fils est engendré par le Père, et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils; telle est la distinction personnelle des trois personnes; telles sont les propriétés qui leur appartiennent à chacune en particulier.

[6] « Hoc una quod alia. » Le poëte dit ici que cette distinction personnelle des trois personnes n'amène entre elles aucune diversité de nature ni de substance. En effet, le pronom *hoc* et le relatif *quod*, comme tous les noms ou pronoms du genre neutre, désignent la substance, ainsi que le prouve le mot de notre Seigneur: « Ego et Pater unum sumus. » Construisez donc : « Hoc una

Non humanâ ratione
Capi possunt hæ personæ,
Nec harum discretio.
Non hìc ordo [1] temporalis,
Non hìc situs, aut localis
Rerum circumscriptio.

Nil in Deo præter Deum,
Nulla causa præter eum
Qui causat causalia [2].
Effectiva [3] vel formalis
Causa Deus, et finalis,
Sed nunquam materia.

Dignè loqui de personis,
Vim transcendit rationis,
Excedit ingenia.

Quid sit gigni, quid processus,
Me nescire sum professus :
Sed fide non dubiâ.

Qui sic credit, ne festinet,
Et a viâ non declinet
Insolerter regiâ.
Servet fidem, formet mores,
Nec declinet ad errores
Quos damnat Ecclesia.

Nos in fide gloriemur,
Nos in unâ modulemur
Fidei constantiâ :
Trinæ sit laus Unitati,
Sit et simplæ Trinitati
Coæterna gloria.

(persona est) quod alia (persona est), » une personne est la même substance qu'une autre personne.

[1] « Non hic ordo, etc. » Adam de Saint-Victor fait observer ici, avec une grande supériorité de bon sens et de raison, qu'il doit au christianisme, que la distinction des trois personnes de la sainte Trinité ne peut être saisie par la raison humaine, parce que cette distinction existe dans l'ordre surnaturel. Les philosophes qui n'ont point voulu admettre un ordre surnaturel, et qui ont eu l'orgueil de vouloir expliquer les rapports de Dieu et de la création par les seules forces de la raison, ont forgé mille systèmes différents, et n'ont donné au monde que le spectacle de leur impuissance. Ils se sont contredits entre eux, ils se sont contredits eux-mêmes; ils ont cru obéir à leur raison, lorsqu'en réalité ils se révoltaient contre elle en lui demandant l'impossible, lorsqu'enfin ils l'avilissaient et l'anéantissaient même en entassant absurdités sur absurdités. Ils ont été assez aveugles pour ne point voir qu'en supprimant l'ordre surnaturel, ils inventaient je ne sais quel Dieu fait à leur taille, ou plutôt qu'ils supprimaient Dieu et tombaient dans l'athéisme. Ces tristes chutes de l'orgueil humain prouvent surabondamment que le christianisme peut seul guider la raison et sauver sa dignité.

[2] « Qui causat causalia, » qui est la cause des causes secondes. Il faut ranger au nombre des causes secondes toutes les forces de la nature ; ces causes sont donc multiples. Au contraire, il n'y a qu'une cause première, Dieu, créateur de l'univers. De plus, les causes secondes ne tiennent point d'elles-mêmes la qualité de la causalité ; elles la tiennent de Dieu. Enfin, Dieu est l'auteur des causes secondes et de leurs effets, parce qu'il a tout créé, et que tout subsiste par lui.

[3] « Effectiva, etc. » Dieu est la cause efficiente, parce qu'il est le premier auteur de toutes choses. Il est la cause formelle, parce qu'il fait subsister tout ce qu'il a créé. Il est la cause finale, parce que tout ce qui se fait dans le monde se fait grâce à lui, et tend vers lui comme vers la fin su-

XII. De sanctâ virgine Genovefâ.

Genovefæ [1] solemnitas
Solemne parit gaudium;
Cordis erumpat puritas,
In laudis sacrificium.

Felix ortus infantulæ,
Teste Germano præsule [2].
Quod prævidit in spiritu,
Rerum probatur exitu.

Hic ad pectus virgineum,
Pro pudoris signaculo,
Nummum suspendit æneum,
Insignem crucis titulo.

Genovefam divinitus
Oblato dotat munere [3],
In templo sancti Spiritûs.
Sub Christi dicans fœdere.

Insontem [4] manu feriens,
Mater privatur lumine;
Matri virgo compatiens,
Lucis dat usum pristinæ.

Genovefa magnanimis
Carnem frangit jejunio,
Terramque rigans lacrymis,
Jugi gaudet martyrio.

Cœlesti [5] duce prævio,
Cœlos lustrat et tartara,
Civesque precum studio
Servat a gente barbarâ.

prême. Les causes efficiente, formelle et finale ne font qu'une seule cause, la cause première, comme les trois personnes de la Trinité ne font qu'un seul Dieu, le Dieu suprême.

[1] Chacune des strophes de cette séquence renferme quatre vers iambiques dimètres libres (Voyez p. 16, n. 2) liés ensemble par des rimes croisées, à l'exception de ceux de la deuxième strophe qui sont liés par des rimes plates.

[2] « Germano præsule. » Saint Germain d'Auxerre vit sainte Geneviève encore enfant en passant à Nanterre. Par une sorte d'inspiration, il reconnut en elle un vase d'élection, et l'exhorta à consacrer sa virginité à Dieu.

[3] « Divinitus oblato munere. » Il s'agit ici de la médaille que saint Germain d'Auxerre donna à sainte Geneviève. Le prélat trouva cette médaille d'une manière miraculeuse, à l'endroit même où il rencontra sainte Geneviève.

[4] « Insontem. » Lorsque sainte Geneviève fut frappée ainsi, elle résistait à la volonté indiscrète de sa mère, qui la retenait à la maison pour l'empêcher d'aller entendre l'office divin.

[5] « Cœlesti, etc. » Sainte Geneviève vint habiter Paris, après la mort de ses parents. Là, elle fut frappée d'une paralysie complète. Lorsqu'elle eut recouvré la santé, elle raconta qu'un ange l'avait conduite en esprit dans le séjour glorieux des élus et dans la demeure infernale des réprouvés. Depuis ce temps, elle eut le don des prophéties. Pendant la marche triomphale des Huns dans les Gaules, elle pria Dieu continuellement de sauver ses concitoyens, et elle leur annonça elle-même que ses prières avaient été exaucées et qu'il ne leur arriverait aucun malheur.

Divino [1] diu munere
Sitim levat artificum;
Contractum [2] casu miseræ
Matri resignat unicum.

Ad primam precem virginis
Contremiscunt dæmonia;
Pax datur energuminis,
Spes ægris, reis venia.

In [3] ejus manu cerei
Reaccenduntur cœlitus;
Per hanc, insignis alvei
Redit amnis [4] coercitus.

Ignem sacrum [5] refrigerat,
Post mortem vivens meritis,
Quæ priùs in se vicerat
Æstus æterni fomitis.

Morti, morbis, dæmonibus,
Et elementis imperat.
Sic Genovefa precibus
Naturæ leges superat.

Operatur in parvulis
Christi virtus magnalia :
Christo, pro tot miraculis,
Laus frequens, jugis gloria.

XIII. De sanctâ Agnete [6].

Animemur [7] ad agonem,
Recolentes passionem
Gloriosæ virginis :

Contrectantes [8] sacrum florem,
Respiremus ad odorem
Respersæ dulcedinis.

[1] « Divino, etc. » Pendant que sainte Geneviève faisait bâtir une basilique en l'honneur de saint Denis, les ouvriers manquèrent d'eau. Elle fit le signe de la croix sur un vase qui se remplit tout à coup, et qui fournit à boire aux ouvriers tant que les travaux durèrent. Les miracles opérés par sainte Geneviève de son vivant et rapportés dans cette séquence ont été racontés par Génésius, prêtre et directeur de la sainte. Il écrivit sa biographie dix-huit ans après sa mort. Quant aux miracles obtenus par son intercession, on peut en trouver les circonstances et les preuves historiques dans Bollandus, *Miracula sanctæ Genovefæ post mortem.*

[2] « Contractum, etc. » Un enfant de 14 ans s'était tué en tombant dans un puits. Sainte Geneviève, touchée des larmes de sa mère, jeta sur lui son manteau et le rappela à la vie.

[3] Cette strophe contient le récit de deux miracles opérés par la vertu des prières de sainte Geneviève : l'un, le miracle des ardents, dans une église où les cierges s'étaient éteints; l'autre au milieu des désastres causés par une inondation.

[4] « Amnis. » La Seine.

[5] « Ignem sacrum, » le feu sacré, sorte de maladie épidémique, le mal des ardents.

[6] Sainte Agnès, vierge et martyre, fut torturée l'an 303 de Jésus-Christ, sous l'empereur Dioclétien.

[7] « Les deux premières et les cinquième, huitième et neuvième strophes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit.* Voyez, page 466, note 1. Cette séquence est admirable d'un bout à l'autre par la simplicité et la précision du style, et surtout par la rapidité, le mouvement et l'intérêt du récit.

[8] « Contrectantes, etc. » Métaphore pleine de justesse, de simplicité et de grâce.

Pulchra, prudens et illustris
Jam duobus Agnes lustris
Addebat triennium :
Proles amat hanc præfecti,
Sed ad ejus virgo flecti
Respuit arbitrium.

Mira [1] vis fidei,
Mira virginitas,
Mira virginei
Cordis integritas!

Sic Dei Filius
Nutu mirabili
Se mirabiliùs
Prodit in fragili [2].

Languet amans, cubat lecto,
Languor notus fit præfecto;
Maturat remedia.
Offert multa, spondet plura
Periturus peritura,
Sed vilescunt omnia.

Nudam [3] prostituit
Præses flagitiis
Quam Christus induit
Comarum fimbriis
Stolâque cœlesti [4].

Cœlestis nuntius
Assistit propiùs;
Cella libidinis
Fit locus luminis :
Turbantur incesti.

Cæcus amans indignatur,
Et irrumpens præfocatur
A maligno spiritu.
Luget pater, lugent cuncti,
Roma flevit pro defuncti
Juvenis interitu.

Suscitatur ab Agnete;
Turba fremit indiscretè;
Rogum parant virgini.
Rogus ardens reos urit,
In furentes flamma furit,
Dans honorem numini.

Grates [5] agens Salvatori,
Guttur offert hæc lictori:
Nec ad horam timet mori
Puritatis conscia.

Agnes, agni salutaris
Stans ad dextram gloriaris,
Et parentes consolaris
Invitans ad gaudia.

[1] Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de six syllabes qui ont la pénultième brève, et qui sont liés par des rimes croisées.

[2] « Se prodit in fragili. » Pensée analogue à celle que saint Paul exprime dans sa Ire Epître aux Corinthiens, ch. I, v. 27 : « Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. » Rien assurément ne prouve mieux la justesse des paroles de l'Apôtre que les victoires éclatantes remportées sur le démon par cette foule de vierges chrétiennes qui ne reculèrent pas devant les supplices les plus affreux, malgré la faiblesse de leur âge et de leur sexe, et qui virent se briser contre elles toute la puissance des tyrans.

[3] Les deux strophes suivantes renferment cinq vers de six syllabes. Les quatre premiers ont la pénultième brève et sont liés, dans la sixième strophe, par des rimes croisées, et dans la septième, par des rimes plates. Le cinquième vers a la pénultième longue, et rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante.

[4] « Nudam... cœlesti. » Image pleine de justesse et de grâce.

[5] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

Ne [1] te flerent, ut defunctam,
Jam cœlesti sponso junctam,
His, sub agni formâ, suam
Revelavit atque tuam
  Virginalem gloriam [2].

Vas electum, vas honoris
Incorrupti flos odoris,
Angelorum grata choris,
Honestatis et pudoris
  Formam præbes sæculo.

Nos ab agno salutari
Non permitte separari
Cui te totam consecrâsti;
Cujus ope tu curâsti
  Nobilem Constantiam [3].

Palmâ fruens triumphali,
Flore vernans virginali,
Nos indignos speciali
Fac sanctorum generali
  Vel suscribi titulo [4].

XIV. De sancto Vincentio [5].

Ecce [6] dies præoptata,
Dies felix, dies grata,
  Dies digna gaudio.
Nos hanc diem veneremur,
Et pugnantem admiremur
  Christum in Vincentio.

Linguæ præsul impeditæ
Deo vacat, et levitæ [10]
  Verbi dat officia,
Cujus linguam sermo rectus,
Duplex quoque simplex pectus
  Exornat scientia.

Ortu [7], fide, sanctitate,
Sensu, verbo, dignitate
  Clarus, et officio,
  Hic arcem [8] diaconi
  Sub patris Valerii [9]
  Regebat imperio.

Dumque fidem docet sanam
Plebem Cæsaraugustanam [11],
  Comitante gratiâ,
  Sævit in Ecclesiam,
  Zelans idolatriam,
  Præsidis invidia.

[1] Les quatre dernières strophes ont le même rhythme que les deux dernières de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

[2] « Ne te flerent... gloriam. » Jésus-Christ accompagné de sainte Agnès apparut aux parents de cette jeune vierge, sous la forme d'un agneau, pour les consoler de la mort de leur fille.

[3] « Constantiam. » Constance, fille de l'empereur Constantin, atteinte d'une maladie grave, vint au tombeau de sainte Agnès pour recouvrer la santé. Elle ne fut point déçue dans ses espérances, et obtint sa guérison par l'intercession de la martyre.

[4] « Sanctorum generali titulo, » le commun des saints.

[5] Saint Vincent, diacre de Saragosse en Espagne, souffrit le martyre l'an 304 de J.-C., sous l'empire de Dioclétien.

[6] La première et la troisième strophe ont le même rhythme que la première de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[7] La deuxième et la quatrième strophe ont le même rhythme que la troisième de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[8] « Arcem » équivaut à « dignitatem. »

[9] « Valerii, » Valère, évêque de Saragosse.

[10] « Levitæ, etc., » confie au diacre le ministère de la parole sacrée.

[11] « Plebem Cæsaraugustanam, » le peuple de Saragosse.

Post[1] auditam fidei constantiam,
Jubet ambos pertrahi Valentiam[2]
Sub catenis.
Nec juveni parcitur egregio,
Nec ætas attenditur ab impio
Sancti senis.

Fessos[3] ex itinere,
Pressos ferri pondere,
Tetro claudit carcere,
Negans victualia.

Sic pro posse[4] nocuit,
Nec pro voto potuit[5],
Quia suos aluit
Christi providentia.

Seniorem[6] relegat exilio,
Juniorem reservat supplicio
Præses acerbiori.
Equuleum perpessus et ungulam
Vincentius, conscendit craticulam
Spiritu fortiori.

Dum[7] torretur, non terretur;
Christum magis confitetur,
Nec tyrannum[8] reveretur
In ejus præsentiâ.

Ardet[9] vultus inhumanus,
Hæret lingua, tremit manus,
Nec se capit Datianus
Præ cordis insaniâ.

Inde[10] specu[11] martyr retruditur,
Et testulis fixus illiditur :
Multâ tamen hìc luce fruitur
Ab angelis visitatus.

[1] Cette strophe renferme six vers. Le premier et le deuxième le quatrième et le cinquième ont onze syllabes et la pénultième brève; ils riment deux à deux. Le troisième vers est lié au sixième par la rime; ils ont tous les deux quatre syllabes et la pénultième longue.

[2] « Valentiam, » Valence, ville d'Espagne.

[3] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la sixième et la septième strophe de la prose *Ecce dies celebris*. Voy. page 482, note 7.

[4] « Pro posse » équivaut à « pro viribus. » Cette construction de l'infinitif avec une préposition n'est pas ordinaire; cependant, loin de la blâmer, il faut savoir gré au poète de l'avoir employée ici, puisqu'elle a toutes les qualités requises : la clarté, la concision et l'élégance.

[5] « Potuit. » Sous-entendu « nocere. »

[6] Cette strophe renferme six vers. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième ont onze syllabes et la pénultième brève; ils riment deux à deux. Le troisième et le sixième ont sept syllabes et la pénultième longue; ils riment ensemble.

[7] Les neuvième, dixième, treizième, quatorzième, quinzième et seizième strophes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[8] « Tyrannum. » Le gouverneur Dacien.

[9] « Ardet... insaniâ. » Peinture énergique de la rage du tyran.

[10] Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers. Les trois premiers riment ensemble; ils ont dix syllabes et la pénultième brève; ils sont, en outre, coupés en deux hémistiches après la quatrième syllabe, comme les vers français de dix syllabes. Le quatrième vers a huit syllabes et la pénultième longue; il est lié par la rime au quatrième vers de la strophe suivante.

[11] « Specu, » prison.

In lectulo tandem repositus
Ad superos transit emeritus;
Sicque suo triumphans spiritus
Est principi præsentatus.

Non communi sinit jure
Virum tradi sepulturæ:
Legi simul et naturæ
Vim facit malitia.

In defunctum judex sævit:
Hinc defuncto laus accrevit.
Nam, quo vesci consuevit,
Reformidat[1] bestia.

En cadaver inhumatum
Corvus servat illibatum,
Sicque sua sceleratum
Frustratur intentio.

At[2] profanus Datianus
Quod consumi nequit humi
Vult abscondi sub profundi
Gurgitis silentio.

Nec[3] tenetur a molari,
Nec celari potest mari
Quem nec laude singulari
Venerari voto pari
Satagit Ecclesia.

Ustulatum corpus igne
Terrâ, mari fit insigne.
Nobis, Jesu, da benigne
Ut cum sanctis te condignè
Laudemus in patriâ.

XV. In conversione sancti Pauli[4].

Corde[5], voce pulsa cœlos,
Triumphale pange melos,
Gentium Ecclesia:
Paulus doctor gentium
Consummavit stadium
Triumphans in gloriâ.

Hic[6] Benjamin adolescens,
Lupus[7] rapax, prædâ vescens,
Hostis est fidelium.

Manè[8] lupus, sed ovis vespere,
Post tenebras lucente sidere
Docet Evangelium.

[1] « Reformidat. » Sous-entendu « illud. »

[2] Dans cette strophe, tous les vers de huit syllabes ont, indépendamment de la rime finale, une rime intérieure à la quatrième syllabe.

[3] Les deux dernières strophes ont le même rhythme que les deux dernières de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

[4] Voyez dans les *Actes des Apôtres*, ch. IX, le récit de la conversion de saint Paul.

[5] La première et la sixième strophe ont le m[illegible] que la troisièm[illegible] *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[6] « La deuxième et la dixième strophe ont le même rhythme que la troisième de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 476, note 5.

[7] « Lupus, etc. » Jacob, en bénissant ses fils, dit à Benjamin, *Genèse*, ch. XLIX, v. 27: « Benjamin, lupus rapax, manè comedet prædam et vespere dividet spolia. »

[8] Cette strophe et la neuvième ont le même rhythme que la quatrième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 476, note 6.

Hic [1] mortis viam arripit,
Quem vitæ via corripit,
Dum Damascum graditur.
Spirat minas, sed jam cedit,
Sed prostratus jam obedit,
Sed jam vinctus ducitur.

Ad Ananiam mittitur,
Lupus ad ovem trahitur,
Mens resedit effera.
Fontis subit sacramentum,
Mutat virus in pigmentum
Unda salutifera.

Vas [2] sacratum, vas divinum,
Vas propinans dulce vinum
Doctrinalis gratiæ
Synagogas circuit;
Christi fidem astruit
Prophetarum serie.

Verbum crucis [3] protestatur,
Causâ crucis cruciatur [4],
Mille modis moritur.
Sed perstat vivax hostia,
Et invictâ constantiâ
Omnis pœna vincitur.

Segregatus [5] docet gentes,
Mundi vincit sapientes
Dei sapientiâ.
Raptus [6] ad cœlum tertium,
Videt Patrem et Filium
In unâ substantiâ.

Roma potens et docta Græcia
Præbet colla, discit mysteria :
Fides Christi proficit.

Crux triumphat; Nero sævit :
Quo docente, fides crevit,
Paulum ense conficit.

Sic exutus carnis molem
Paulus videt verum solem
Patris unigenitum;
Lumen videt in lumine,
Cujus vitemus numine
Gehennalem gemitum.

[1] Les quatrième, cinquième, septième, huitième et onzième strophes ont le même rhythme que la première de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[2] « Vas, etc. » Allusion à ces paroles que le Seigneur dit au disciple Ananie en parlant de saint Paul, *Actes des Apôtres*, ch. IX, v. 15 : « Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus et filiis Israël. »

[3] « Verbum crucis. » Saint Paul emploie la même expression dans son Epître I aux Corinthiens, ch. I, v. 18 : « Verbum crucis pereuntibus stultitia est. »

[4] « Cruciatur... vincitur. » Dans son Epître II aux Corinthiens, ch. XI, v. 23 à 33, saint Paul parle des tourments et des supplices qu'il souffrit pour Jésus-Christ.

[5] « Segregatus. » *Actes des Apôtres*, ch. XIII, v. 2 : « Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. »

[6] « Raptus, etc. » Voyez l'Epître II aux Corinthiens, ch. XII. Chaque passage de cette séquence fait allusion à quelque passage des *Actes des Apôtres* ou des Epîtres de saint Paul. Adam de Saint-Victor possédait si bien les livres saints que, dans la chaleur de l'inspiration, tous les traits de l'Ecriture en rapport avec son sujet, se présentaient naturellement à son esprit, et qu'il les semait à pleines mains, sans retarder la marche rapide, animée, énergique de ses compositions.

XVI. In Purificatione Beatæ Mariæ.

Lux [1] advenit veneranda,
Lux in choris jubilanda
  Luminosis cordibus :
Hujus læta lux diei
Festum refert matris Dei
  Dedicandum laudibus.

Vox exultet modulata,
Mens resultet medullata [2]
  Ne sit laus inutilis :
Sic laus Deo decantetur
Ut in eo collaudetur
  Mater ejus nobilis.

Gloriosa dignitate,
Viscerosa pietate,
  Compunctiva nomine,
Cum honore matronali,
Cum pudore virginali
  Nitet cœli cardine.

Hæc est ille fons signatus [3],
Hortus clausus, fecundatus
  Virtutum seminibus.

Hæc est illa porta clausa [4],
Quam latente Deus causâ
  Clauserat hominibus.

Hæc est vellus trahens rorem [5],
Plenus ager [6] dans odorem
  Cunctis terræ finibus.
Hæc est virga ferens florem [7],
Terra [8] suum Salvatorem
  Germinans fidelibus.

Hæc est dicta per exemplum
Mons, castellum, aula, templum,
  Thalamus et civitas ;
Sic eidem aliorum
Assignatur electorum
  Nominum sublimitas.

  Cujus [9] preces vitia,
  Cujus nomen tristia,
  Cujus odor lilia,
  Cujus vincunt labia
  Favum in dulcedine.

[1] Les sept premières strophes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 466, note 1.

[2] « Mens medullata, » cœur rempli d'amour. — « Ne sit laus inutilis. » Voyez une pensée analogue, page 469, note 7.

[3] « Fons signatus, hortus clausus. » Voyez, page 447, note 4.

[4] « Porta clausa. » Voy. p. 398, note 5.

[5] « Vellus trahens rorem. » Voyez, page 4[illegible]

[6] « Plenu[illegible] a Vierge est fi[illegible] cien Testament, par ce champ rempli de fleurs dont parle Isaac, lorsqu'il bénit son fils Jacob; *Genèse*, ch. XXVII, v. 27 : « Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. »

[7] Virga ferens florem. » La verge desséchée d'Aaron. Voyez, page 472, note 6.

[8] « Terra, etc. » La Vierge est encore figurée par cette terre dont parle Isaïe, ch. XLV, v. 8 ; « Rorate cœli desuper et nubes pluant justum ; aperiatur terra, et germinet Salvatorem. »

[9] La septième et la huitième strophe ont le même rhythme

Super vinum sapida,
Super nivem candida,
Super rosam rosida,
Super lunam lucida,
Veri solis lumine.

Imperatrix [1] supernorum,
Superatrix infernorum,
Eligenda via cœli,
Retinenda spe fideli,
Separatos a te longè,
Revocatos a te junge
Tuorum collegio.

Mater bona quam rogamus,
Nobis dona quod optamus,
Nec sic spernas peccatores
Ut non cernas precatores;
Reos sibi diffitentes,
Tuos tibi confidentes
Tuo siste Filio.

XVII. In inventione sanctæ Crucis [2].

Laudes [3] Crucis attollamus
Nos, qui Crucis exultamus

que la septième strophe de la séquence *Gratulemur ad festivum*. Voyez, page 470, note 7.

[1] Les deux dernières strophes renferment chacune sept vers. Les six premiers ont huit syllabes et la pénultième longue; ils sont liés deux à deux par des rimes plates. Le septième a sept syllabes et la pénultième brève; il rime avec le septième vers de la strophe correspondante.

[2] Le *Laudes Crucis attollamus* est attribué à Adam de Saint-Victor par Clichtove, seul auteur qui fasse autorité en tout ce qui concerne ce poète, puisqu'il a publié ses œuvres en 1515, d'après les manuscrits mêmes de l'abbaye de Saint-Victor. Nous avons cependant vu cette séquence célèbre dans le manuscrit 1132 que M. l'abbé Tesson des Missions-Etrangères cite comme étant du XI[e] siècle. Il nous paraît difficile d'accorder avec cette date l'opinion que Clichtove appuie sur des documents aussi sérieux. D'un autre côté, rien n'est plus obscur que la date de la mort d'Adam de Saint-Victor, et surtout celle de sa naissance qu'on ne peut pas même donner d'une manière approximative. Dans un tel embarras, notre premier sentiment est de déplorer la négligence et l'ingratitude du XVI[e] siècle à l'égard des hommes les plus illustres du moyen âge, et particulièrement à l'égard d'Adam de Saint-Victor, auquel il doit beaucoup plus qu'on ne pense, puisque ses séquences ont plus contribué que les poésies des trouvères et des troubadours au développement et à la perfection des règles de la versification française. Ensuite, pour conserver à Adam de Saint-Victor la propriété du *Laudes Crucis attollamus* qui a servi de modèle au *Lauda Sion*, il ne faut rien moins que rajeunir le manuscrit 1132, en vieillissant le religieux de Saint-Victor, parti que nous laisserons prendre volontiers aux érudits.

[3] Les deux premières, les sixième, septième, dixième et

Speciali gloriâ :
Nam in cruce triumphamus,
Hostem ferum superamus
Vitali victoriâ.

Dulce melos tangat cœlos
Dulce lignum dulci dignum
Credimus melodiâ :
Voci vita non discordet [1];
Quum vox vitam non remordet,
Dulcis est symphonia.

Servi [2] crucis crucem laudent,
Per quam crucem sibi gaudent
Vitæ dari munera.

Dicant [3] omnes et dicant singuli :
Ave [4] salus totius sæculi,
Arbor salutifera!

O [5] quàm felix, quàm præclara
Fuit hæc salutis ara
Rubens agni sanguine;
Agni sine maculâ,
Qui mundavit sæcula
Ab antiquo crimine!

Hæc [6] est scala peccatorum
Per quam Christus, rex cœlorum,
Ad se traxit omnia [7];
Forma cujus hoc ostendit
Quæ terrarum comprehendit
Quatuor confinia [8].

Non sunt nova sacramenta,
Nec recenter est inventa
Crucis hæc religio :
Ista [9] dulces aquas fecit,
Per hanc silex aquas jecit
Moysi officio.

onzième strophes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[1] « Voci vita non discordet. » *Ecclésiastique*, ch. xv, v. 9 : « Non est speciosa laus in voce peccatoris. »

[2] « Servi, etc. » Même rhythme que la troisième strophe de la prose *Zyma vetus expurgetur*. Voy. p. 476, note 5.

[3] « Dicant, etc. » Même rhythme que la quatrième strophe de la prose *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, p. 476, note 6.

[4] « Ave, etc. » Lorsque sainte Hélène découvrit la sainte Croix, tous les assistants se prosternèrent deva t l'a... ...t le saluèrent a... ...tius sæculi.

[5] Les cinquième, huitième et neuvième strophes ont le même rhythme que la dixième strophe de la prose *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 468, note 5.

[6] « Hæc, etc. » L'échelle de Jacob, qui s'étend de la terre au ciel, préfigurait la Croix qui devait ouvrir aux pécheurs l'entrée du royaume des cieux.

[7] « Traxit omnia. » Jésus-Christ prédisant le genre de mort qu'il devait subir, dit aux Juifs, Ev. de saint Jean, ch. xii, v. 32 : « Ego si exaltatus fuero a terrâ, omnia traham ad meipsum. »

[8] « Quatuor confinia, » les quatre points cardinaux.

[9] « Ista, etc. » Voyez l'*Exode*, ch. xv, v. 23 à 26, et ch. xvii, v. 5 et 6. Le bois et la verge dont se servit Moïse étaient la figure de la Croix.

Nulla [1] salus est in domo,
Nisi cruce munit homo
Superliminaria :
Neque sensit gladium,
Nec amisit filium
Quisquis egit talia.

Ligna [2] legens in Sareptâ,
Spem salutis est adepta
Pauper muliercula :
Sine lignis fidei,
Nec lecythus olei
Valet, nec farinula [3].

Roma [4] naves universas
In profundum vidit mersas
Unà cum Maxentio :
Fusi [5] Thraces, cæsi Persæ,
Sed et partis dux adversæ,
Victus ab Heraclio.

In Scripturis sub figuris
Ista latent; sed jam patent
Crucis beneficia :
Reges credunt, hostes cedunt,
Solâ cruce, Christo duce,
Unus fugat millia.

Ista [6] suos fortiores
Semper facit et victores;
Morbos sanat et languores,
Reprimit dæmonia :

Dat captivis libertatem,
Vitæ confert novitatem,
Ad antiquam dignitatem
Crux reduxit omnia.

O crux, lignum triumphale,
Vera mundi salus, vale!
Inter ligna [7] nullum tale
Fronde, flore, germine :

[1] « Nulla, etc. » Avec le sang de l'Agneau pascal, les Israélites marquèrent le seuil de leurs maisons du signe de la croix, et leurs premiers-nés échappèrent à l'ange exterminateur. Si nous voulons aussi que nos enfants ne soient pas les victimes de l'ange exterminateur, c'est-à-dire du démon, il faut que nous leur enseignions la doctrine salutaire de la Croix et que nous les nourrissions du lait du christianisme.

[2] « Ligna, etc. » Les deux morceaux de bois ramassés par la veuve de la ville de Sarepta, préfiguraient la Croix. Voyez les *Rois*, liv. III, ch. XVII, v. 12.

[3] « Lecythus olei, farinula. » Allusion au vase d'huile et à la farine de la veuve de Sarepta. Voyez les *Rois*, liv. III, ch. XVII, v. 12 à 17.

[4] « Roma, etc. » Voyez, p. 142, note 7.

[5] « Fusi, etc. » Après avoir invoqué la sainte Croix avec une piété fervente, l'empereur Héraclius défit les Thraces, tua dans un combat singulier le fils du roi de Perse Chosroès, et poursuivit jusque dans ses États ce roi lui-même qui avait envahi la Palestine. Ensuite, il reporta à Jérusalem une partie de la sainte Croix que Chosroès avait enlevée. C'est à partir de cette époque que l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

[6] Les quatre strophes suivantes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus*, etc. V. p. 468, n. 5.

[7] « Inter ligna, etc. » Voyez la huitième strophe de l'hymne de Claudien Mamert, *Pange lingua*:

Nulla talem silva profert fronde, flore, germine.

260

Medicina christiana,
Salva sanos, ægros sana.
Quod non valet vis humana
Fit in tuo nomine.

Assistentes [1] Crucis laudi,
Consecrator Crucis, audi;
Atque servos tuæ crucis

Post hanc vitam, veræ lucis
Transfer ad palatia :

Quos tormento vis servire [2],
Fac tormenta non sentire;
Sed quum dies erit iræ [3],
Confer nobis et largire
Sempiterna gaudia.

XVIII. De sancto Joanne Baptistâ.

Ad [4] honorem tuum, Christe,
Recolat Ecclesia
Præcursoris et Baptistæ
Tui natalitia.

Laus est regis [5], in præconis
Ipsius præconio,
Quem virtutum ditat donis,
Sublimat officio.

Promittente Gabriele
Seniori filium,
Hæsitavit, et loquelæ
Perdidit officium.

Puer [6] nascitur,
Novæ legis, novi regis
Præco, tuba, signifer.
Vox [7] præit verbum,
Paranymphus sponsi sponsum,
Solis ortum lucifer.

Verbo [8] mater, scripto pater
Nomen edit parvulo,
Et soluta lingua muta
Patris est a vinculo.

Est cœlesti præsignatus
Joannes oraculo,

[1] Les deux dernières strophes ont le même rhythme que les deux dernières de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

[2] « Tormento servire, » être les serviteurs de ton instrument de torture, de la croix.

[3] « Dies iræ, » le jour du jugement dernier, ainsi appelé par le prophète Sophonie, ch. I, v. 14, 15 : « Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. *Dies iræ, dies illa*, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris, etc. » Quel accent, quelle force, l'inspiration divine donne au plus petit des prophètes!

[4] Les trois premières, les cinquième, sixième, onzième et quatorzième strophe ont le même rhythme que les deux dernières de la prose *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[5] « Regis. » Jésus-Christ.

[6] Cette strophe renferme six vers. Le premier et le quatrième ont cinq syllabes, le deuxième et le cinquième ont huit syllabes, le troisième et le sixième en ont sept. Ces deux derniers ont la pénultième brève, et sont seuls liés par la rime.

[7] « Vox. » Saint Matthieu, ch. III, v. 3 : « Hic est enim, qui dictus est per Isaiam prophetam, dicentem : *Vox* clamantis in deserto : Parate viam Domini : rectas facite semitas ejus. »

[8] « Verbo, etc. » Voyez l'Evan-

Et ab ipso [1] præmonstratus
Uteri latibulo.

Quòd [2] ætate præmaturâ
Datur hæres [3], id figura
Quòd infecunda
Diu parens [4]. Res profunda!

Contra carnis quidem jura,
Joannis hæc genitura :
Talem gratia
Partum format, non natura.

Alvo [5] Deum virgo claudit,
Clauso clausus hic applaudit
De ventris angustiâ.
Agnum monstrat in aperto
Vox clamantis in deserto,
Vox Verbi prænuntia.

Ardens fide, verbo lucens,
Et ad veram lucem ducens
Multa docet millia.

Non lux iste, sed lucerna [6];
Christus vero lux æterna,
Lux illustrans omnia.

Cilicinâ [7] tectus veste,
Pellis cinctus strophium,
Cum locustis mel silvestre
Sumpsit in edulium.

Attestante sibi Christo :
Non surrexit major isto
Natus de muliere :
Sese Christus sic excepit,
Qui de carne carnem cepit
Sine carnis opere.

Martyr [8] Dei, licèt rei
Simus, nec idonei
Tuæ laudi,
Te laudantes, et sperantes
De tuâ clementiâ
Nos exaudi.

gile de saint Luc, ch. I, v. 60 à 65. — Dans cette strophe, les vers de huit syllabes riment intérieurement.

[1] « Ab ipso, etc. » Le tressaillement de joie que saint Jean-Baptiste ressentit dans le sein de sa mère montrait qu'il serait grand devant le Seigneur.

[2] Les deux strophes suivantes sont monorimes et renferment chacune quatre vers. Les deux premiers et le dernier ont huit syllabes, le troisième n'a que cinq syllabes.

[3] « Hæres. » Isaac.

[4] « Parens. » La mère de saint Jean-Baptiste.

[5] Les neuvième, dixième et douzième strophes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 6.

[6] « Lucerna, » lampe. Evang. de saint Jean, ch. V, v. 35 : « Ille erat lucerna ardens et lucens ; » et ch. VIII, v. 12 : « Ego sum lux mundi. »

[7] « Cilicinâ, etc. » Voyez l'hymne *Ut queant laxis*, p. 351, note 1.

[8] Cette strophe renferme six vers. Le premier et le quatrième ont huit syllabes; le deuxième et le cinquième ont sept syllabes; le troisième et le sixième ont quatre syllabes. Ces deux derniers ont la pénultième longue et sont liés par la rime; les vers de huit syllabes riment intérieurement; les vers de sept syllabes ont la pénultième brève.

Veneramur [1] et miramur
  In te tot mysteria;
Per te frui Christus sui
  Det nobis præsentiâ.

XIX. De sanctis Apostolis Petro et Paulo.

Roma [2] Petro glorietur,
Roma Paulum veneretur
  Pari reverentiâ :
Imò tota jocundetur,
Et jocundis occupetur
  Laudibus Ecclesia.

Hi sunt nubes coruscantes
Terram cordis [3] irrigantes
  Nunc rore, nunc pluviâ;
Hi præcones novæ legis
Et ductores novi gregis
  Ad Christi præsepia.

  Laborum [4] socii
  Triturant [5] aream,
  In spe [6] denarii
  Colentes vineam.

  His [7] ventilantibus
  Secedit palea,
  Novisque frugibus
  Implentur horrea.

Ipsi montes [8] appellantur,
Ipsi priùs illustrantur
  Veri solis lumine.
Mira virtus est eorum,
Firmamenti vel cœlorum
  Designantur nomine [9].

[1] Dans cette dernière strophe les vers de huit syllabes riment intérieurement.

[2] Les deux premières strophes, la cinquième et la septième ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[3] « Terram cordis, » la terre de notre cœur, c'est-à-dire le cœur humain semblable à une terre aride.

[4] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la troisième et la quatrième strophe de la séquence *Animemur ad agonem*. Voyez, page 491, note 1.

[5] « Triturant. » On lit dans le *Deutéronome*, ch. XXV, v. 4 : «Non alligabis os bovi trituranti.» Saint Paul, dans son Epître I aux Corinthiens, ch. IX, v. 9 et suiv., explique lui-même que par *bovi trituranti* il faut entendre le prédicateur de la parole divine.

[6] « In spe, etc. » Le poète rappelle ici la parabole des ouvriers envoyés à la vigne. Voyez saint Matthieu, ch. XX. Les ouvriers qui travaillent à la vigne représentent aussi les prédicateurs de la parole divine.

[7] « His, etc. » Allusion à ces paroles de saint Jean-Baptiste aux Pharisiens, saint Matthieu, ch. III, v. 12 : « Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni cujus ventilabrum in manu suâ ; et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inexstinguibili.» *Palea* désigne les réprouvés, *novis frugibus* les élus, et *horrea* le royaume des cieux.

[8] Les montagnes, plus élevées que les vallées et les plaines, reçoivent les premiers rayons du soleil levant.

[9] « Mira... nomine. » Voyez, page 294, note 3.

Fugam [1] morbis imperant,
Leges mortis superant,
Effugant dæmonia.
Delent idolatriam,
Reis donant veniam,
Miseris solatia.

Laus communis est amborum,
Quum sint tamen singulorum
Dignitates propriæ :
Petrus præit principatu,
Paulus pollet magistratu
Totius Ecclesiæ.

Romam [2] convenerant
Salutis nuntii,
Ubi plus noverant
Inesse vitii,
Nihil disciplinæ.

Insistunt vitiis
Fideles medici ;
Vitæ remediis
Obstant phrenetici,
Fatui doctrinæ.

Factâ [3] Christi mentione,
Simon magus [4] cum Nerone
Conturbantur hoc sermone
Nec cedunt Apostolis.

Languor cedit, mors obedit,
Magus crepat, Roma credit,
Et ad vitam mundus redit,
Reprobatis idolis.

Nero fremit sceleratus,
Magi morte desolatus,
Cujus error ei gratus,
Grave præcipitium.

Bellatores prælecti
Non a fide possunt flecti ;
Sed in pugnâ stant erecti,
Nec formidant gladium.

Petrus [5] hæres veræ lucis,
Fert inversus pœnam crucis,
Paulus ictum pugionis :
Nec diversæ passionis
Sunt diversa præmia.

Patres summæ dignitatis,
Summo Regi conregnatis :
Vincla nostræ pravitatis,

[1] « Fugam, etc. » Même rhythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit.* Voyez, page 466, note 1.

[2] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que les strophes de la séquence *Mittit ad Virginem*. Voyez, p. 426, note 1.

[3] Les quatre strophes suivantes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. pag. 468, note 5.

[4] Simon le magicien, disciple de Dosithée de Samarie, voulut acheter des Apôtres le pouvoir de donner le Saint-Esprit. C'est de lui que l'on a désigné sous le nom de Simonie le trafic des choses saintes. Pour se venger du mépris que saint Pierre lui avait témoigné, il publia qu'il était *la grande vertu de Dieu.* Ensuite il vint à Rome et obtint la faveur de Néron. Il promit à ce prince de monter un jour au ciel ; mais en essayant de réaliser sa promesse, il se rompit les jambes et mourut des suites de ses blessures, vers l'an 66 de Jésus-Christ.

[5] Les deux dernières strophes ont le même rhythme que les deux

Solvat vestræ potestatis
Efficax sententia.

XX. In Assumptione Beatæ Virginis.

Salve [1], mater Salvatoris,
Vas electum, vas honoris,
Vas cœlestis gratiæ;
Ab æterno vas provisum,
Vas insigne, vas excisum
Manu sapientiæ.

Salve, Verbi sacra parens,
Flos de spinis [2], spinâ carens,
Flos, spineti gloria [3].
Nos spinetum, nos peccati
Spinâ sumus cruentati,
Sed tu spinæ nescia.

Porta clausa [4], fons hortorum,
Cella custos unguentorum,
Cella [5] pigmentaria:
Cinnamomi calamum,
Myrrham, thus, et balsamum
Superas fragrantiâ.

Salve [6], decus Virginum,
Mediatrix hominum,
Salutis puerpera;
Myrtus temperantiæ,
Nardus odorifera [7].

dernières de la séquence *Zyma vetus*, etc. Voyez, pag. 480, n. 3.

[1] Les deux premières strophes ainsi que les sixième, septième et onzième ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 5.

[2] « Flos de spinis. » En maudissant la terre à cause de la désobéissance de nos premiers parents, le Seigneur dit à Adam, *Genèse*, ch. III, v. 17, 18 : « Maledicta terra in opere tuo. In laboribus comedes ex eâ cunctis diebus vitæ tuæ; spinas et tribulos germinabit tibi. » Ces paroles ont un sens spirituel; le mot *spinas* désigne à la fois la race humaine et le péché qui blesse et déchire l'âme, comme l'épine ensanglante le corps.

[3] « Flos spineti gloria. » On applique à la sainte Vierge ce passage du *Cantique des cantiques*, ch. II, v. 2 : « Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias. »

[4] « Porta clausa. » Voyez, p. 398, note 5. Cette strophe et la huitième ont le même rhythme que la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[5] « Cella, etc. » *Unguenta* et tous les mots analogues sont pris ici dans un sens mystique, et représentent les vertus de la Vierge qui répandent leur doux parfum sur la terre. Les mêmes images se retrouvent dans le *Cantique des cantiques*, ch. I : « Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis; » et « curremus in odorem unguentorum tuorum. »

[6] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus*, etc. Voyez, page 466, note 1.

[7] « Nardus odorifera. » *Cantique des cantiques*, ch. I, v. 12 : « Nardus mea dedit odorem suum. »

Tu [1] convallis humilis;
Terra non arabilis,
Quæ fructum parturiit.
Flos campi, convallium
Singulare lilium,
Christus ex te prodiit.

Tu cœlestis paradisus,
Libanusque [2] non incisus,
Vaporans dulcedinem :
Tu candoris et decoris,
Tu dulcoris et odoris
Habes plenitudinem.

Tu thronus [3] es Salomonis,
Cui nullus par in thronis
Arte vel materiâ :
Ebur candens castitatis,
Aurum fulvum charitatis
Præsignant mysteria.

Palmam præfers singularem,
Nec in terris habes parem,
Nec in cœli curiâ;
Laus humani generis,
Virtutum præ cæteris
Habens privilegia.

Sol [4] lunâ lucidior,
Et luna sideribus;
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus.

Lux eclipsin nesciens,
Virginis est castitas,
Ardor indeficiens,
Immortalis charitas.

Salve, Mater pietatis,
Et totius Trinitatis
Nobile triclinium :
Verbi tamen incarnati
Speciale majestati
Præparans hospitium.

O Maria [5], stella maris [6],
Dignitate singularis,
Super omnes ordinaris
Ordines cœlestium.

[1] « Tu, etc. » Dans ces paroles du *Cantique des cantiques*, ch. II, v. 1 : « Ego flos campi et lilium convallium, » *flos* et *lilium* désignent Jésus-Christ qui parle de lui-même, et *convallis* désigne la bienheureuse Vierge sa mère.

[2] «Libanus» signifie ici l'arbre qui produit l'encens, et non point la montagne qui porte ce nom. Cette dénomination de la sainte Vierge est empruntée à l'*Ecclésiastique*, ch. XXIV, v. 21 : « Quasi libanus non incisus, vaporavi habitationem meam. »

[3] On lit dans les *Rois*, livre III, ch. X, v. 18, que Salomon fit construire un grand trône d'ivoire et qu'il le revêtit d'un or très-pur. La Vierge Marie est le trône spirituel, vivant et animé sur lequel a daigné s'asseoir le véritable Salomon; les vertus virginales de ce trône mystique sont figurées par la blancheur de l'ivoire, et sa charité ardente par la couleur de l'or.

[4] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la douzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[5] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[6] « Stella maris. » Voyez, page 346, note 2.

In supremo sita poli,
Nos assigna tuæ proli :
Ne terrores sive doli
  Nos supplantent hostium.

In procinctu [1] constituti,
Te tuente simus tuti,
Pervicacis et versuti
Tuæ cedat vis virtuti,
  Dolus providentiæ.

Jesu, Verbum summi Patris,
Serva servos tuæ matris,
Solve reos, salva gratis,
Et nos tuæ claritatis
  Configura gloriæ.

XXI. In Exaltatione sanctæ Crucis.

Salve [2] Crux, arbor vitæ præclara,
Vexillum Christi, thronus et ara !

  O crux [3], profanis
 Terror et ruina,
  Tu christianis
 Virtus es divina,
Salus et victoria !

  Tu properantis
 Contra Maxentium [4],
  Tu præliantis
 Juxta Danubium,
Constantini gloria !

Favens [5] Heraclio
Perdis [6] cum filio
Chosroen profanum.
In hoc salutari
Ligno gloriari
Decet Christianum.

Crucis [7] longum, latum,
Sublime, profundum
Sanctis propalatum [8]
Quadrum salvat mundum
Sub quadri figurâ.

Medicina vera

[1] Les deux dernières strophes ont le même rhythme que les deux dernières strophes de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

[2] Les deux vers qui composent cette première strophe ont la pénultième longue et sont liés par la rime.

[3] Les deux strophes suivantes renferment chacune cinq vers. Les quatre premiers sont liés par des rimes croisées. Le premier et le troisième vers ont cinq syllabes, le deuxième et le quatrième en ont six. Quant au cinquième vers, il a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante.

[4] « Contra Maxentium. » Voyez, page 142, note 3.

[5] Cette strophe renferme six vers de six syllabes. Le premier rime avec le deuxième, le quatrième avec le cinquième, et le troisième avec le sixième.

[6] « Perdis. » Voyez, page 499, note 5.

[7] Les deux strophes suivantes renferment chacune cinq vers de six syllabes. Dans la première de ces strophes, les quatre premiers vers sont liés par des rimes croisées ; dans la seconde ils sont liés par des rimes plates. Le cinquième vers rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante. La pénultième est toujours longue.

[8] « Crucis... propalatum, etc. » Saint Paul écrit aux Ephésiens, ch. III, v. 14 et suiv. : « Flecto genua mea ad Patrem Domini

Christus in staterâ
Crucis est distractus,
Pretiumque factus
Solvit mortis jura.

Crux [1] est nostræ libra justitiæ,
Sceptrum regis, virga potentiæ;
Crux cœlestis signum victoriæ,
Belli robur et palma gloriæ.

Tu scala [2], tu ratis,
Tu, Crux, desperatis
Tabula supremâ;
Tu de membris Christi
Decorem traxisti,
Regum diadema.

Per te [3] nobis, crux beata,
Crux cruore consecrata,
Sempiterna gaudia
Det superna gratia.

XXII. De sancto Dionysio [4].

Gaude [5] prole, Græcia,
Glorietur Gallia
Patre Dionysio.

Exultet uberiùs
Felici Parisius
Illustris martyrio.

Speciali gaudio
Felix gaudet concio
Martyrum præsentiâ.

Quorum patrocinio
Tota gaudet regio,
Regni stat potentia.

Juxta patrem [6] positi
Bellatores inclyti
Digni sunt memoriâ.

Sed illum præcipuè
Recolit assiduè
Regalis Ecclesia.

nostri Jesu Christi, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum. » Saint Augustin commente ainsi ce passage de saint Paul : « In his verbis figura et mysterium crucis ostenditur. Nam latitudo in cruce est transversum lignum ubi figuntur manus, longitudo verò est ab eâ parte quæ ab ipso transverso ad terram tendit, et ab ipso ad terram conspicua est. Altitudo autem crucis in illo ligno est quod ab eodem transverso sursum caput versus eminet. Profundum verò est in eâ parte ligni quæ non apparet; sed infixa terræ occultatur. »

[1] Nous avons déjà rencontré ce rhythme dans une pièce d'Abailard. Voyez, page 420, note 1.

[2] Même rhythme que la 4e strophe.

[3] Cette strophe renferme quatre vers liés par des rimes plates. Les deux premiers ont huit syllabes et la pénultième longue; les deux derniers ont sept syllabes et la pénultième brève.

[4] Saint Denis l'Aréopagite naquit en Grèce et y passa sa jeunesse. Il était déjà âgé lorsqu'il vint dans les Gaules et y souffrit le martyre.

[5] Les six premières strophes ont le même rhythme que les strophes du *Veni, sancte Spiritus*. Voyez page 401, note 1.

[6] « Patrem. » Saint Denis. — « Bellatores. » Saint Rustique et

Hic [1] a summo præsule [2]
Directus ad Galliam,
Non gentis incredulæ
Veretur insaniam.

Gallorum apostolus
Venerat Lutetiam
Quam tenebat subdolus
Hostis, velut propriam.

Hìc errorum cumulus
Et omnis spurcitia;
Hìc infelix populus,
Gaudens idolatriâ.

Adorabat idolum
Fallacis [3] Mercurii;
Sed vicit diabolum
Fides Dionysii.

Hic [4] constructo Dei templo,
Verbo docet et exemplo,
Coruscat miraculis.
Turba credit, error cedit,
Fides crescit, et clarescit
Nomen tanti præsulis.

His auditis, fit insanus
Immitis Domitianus,
Mittitque Sisinnium
Qui pastorem animarum
Fide, vitâ, signis clarum
Trahat ad supplicium.

Infliguntur [5] seni pœnæ :
Flagra, carcer et catenæ;
Catastam, lectum ferreum
Et æstum vincit igneum.

Prece domat feras truces,
Sedat rogum, perfert cruces,
Post clavos et patibulum
Translatus ad ergastulum [6].

Seniore [7] celebrante
Missam, turbâ circumstante,
Adest Christus, comitante
Cœlesti militiâ [8].

Specu clausum carcerali
Consolatur, et vitali
Pane cibat immortali
Coronandum gloriâ.

saint Eleuthère, compagnons de saint Denis.

[1] Les quatre strophes suivantes ont le même rhythme que la douzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit.* Voyez, page 468, note 5.

[2] « Summo præsule. » Saint Denis fut envoyé dans les Gaules par le pape Clément Ier vers l'an 96 de J.-C.

[3] « Fallacis. » Epithète très-convenable en parlant de Mercure, que les poëtes païens eux-mêmes appellent « fraudis furtique magistrum. » — Saint Denis et ses compagnons furent décapités sur la montagne située au nord de Paris. Cette montagne était alors appelée « mons Mercurii, » parce qu'on y avait bâti un temple en l'honneur de Mercure; mais après la mort des trois martyrs, elle reçut le nom de « mons Martyrum, » qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

[4] Les deux strophes suivantes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit.* Voy. page 466, note 1.

[5] Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers de huit syllabes, liés par des rimes plates.

[6] « Ergastulum, » prison.

[7] Les quatre dernières strophes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit.* Voyez, page 468, note 5.

[8] Variante :

Christus adest, comitante
Cœlesti frequentiâ

Prodit martyr conflicturus,
Sub securi stat securus;
Ferit lictor, sicque victor
Consummatur gladio.

Se cadaver mox erexit,
Truncus truncum [1] caput vexit,
Quod ferentem hùc direxit
Angelorum legio.

Tam præclara passio
Repleat nos gaudio.

XXIII. De sanctis Evangelistis.

Psallat [2] chorus corde mundo:
Hos attollat per quos mundo
Sonant Evangelia;
Voce quorum salus fluxit,
Nox recessit, et illuxit
Sol illustrans omnia.

Curam agens sui gregis,
Pastor bonus auctor legis
Quatuor instituit,
Quadri orbis ad medelam,
Formam juris et cautelam
Per quos scribi voluit.

Circa thema generale,
Habet quisque speciale
Styli privilegium:
Quod præsignat in prophetâ [3]
Formâ pictus sub discretâ
Vultus animalium.

Supra cœlos dum conscendit,
Summi Patris comprehendit
Natum ante sæcula;
Pellens nubem nostræ molis [4],
Intuetur jubar solis
Joannes [5] in aquilâ.

Est leonis rugientis
Marco vultus, resurgentis
Quo claret potentia:
Voce Patris [6] excitatus
Surgit Christus, laureatus
Immortali gloriâ.

Os humanum est Matthæi
In humanâ formâ Dei
Dictantis prosapiam,
Cujus genus sic contexit
Quod a stirpe David exit
Per carnis materiam.

Rictus bovis Lucæ datur
In quâ formâ figuratur

[1] « Truncus truncum.» Le premier de ces mots est substantif et sujet de « vexit, » le second est adjectif et se rapporte à « caput. » Les sculpteurs et les peintres du moyen âge ont représenté saint Denis décapité et tenant sa tête dans ses mains, aux portails et dans les verrières de nos cathédrales.

[2] Toutes les strophes de cette séquence ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri*, etc. V. p. 466, n. 1.

[3] « Prophetâ. » Ezéchiel, dans le chapitre 1er de ses prophéties.— Saint Grégoire explique en quelques mots la vision mystique du prophète : « Quia ab humanâ generatione cœpit, jure per hominem signatur Matthæus. Quia per clamorem in deserto, rectè per leonem Marcus. Quia verò a sacrificio exorsus est, bene per vitulum Lucas. Denique quia a divinitate Verbi cœpit, dignè per aquilam significatur Joannes. »

[4] « Molis. » *Sagesse*, livre IX, v. 15 : « Moles corporis aggravat animam. »

[5] « Intuetur jubar solis Joannes. » V. page 471, notes 1 et 2.

[6] « Voce patris, etc. » Voyez, page 423, note 3.

Nova Christus hostia;
Arâ Crucis mansuetus
Hic mactatur, sic et vetus
Transit observantia.

Paradisi hæc fluenta
Nova pluunt sacramenta
Quæ descendunt cœlitus.
His quadrigis [1] deportatur
Mundo Deus, sublîmatur
Istis arca vectibus [2].

Non est domus ruitura
Hâc subnixa quadraturâ [3]:
Hæc est domus Domini.
Gloriemur in hâc domo
Quâ beatè vivit homo
Deo junctus homini.

XXIV. De sancto Martino [4].

Gaude [5], Sion, quæ diem recolis,
Quâ Martinus compar Apostolis,
Mundum vincens, junctus cœlicolis
Coronatur.

Hic Martinus pauper et modicus,
Servus prudens, fidelis villicus [6],

[1] « Quadrigis.» Dans le ch. VI de ses prophéties, Zacharie raconte qu'il vit quatre chars sortant du milieu de deux montagnes, et à ces chars des chevaux de différentes couleurs qui reçurent d'un ange l'ordre de parcourir la terre. Ces quatre chars sont la figure des quatre évangélistes qui eurent la mission de répandre dans tout l'univers la connaissance du vrai Dieu.

[2] « Sublimatur istis arca vectibus. » Voyez l'*Exode*, ch. XXV, v.10 à 17. L'arche qui renfermait les tables de la loi préfigurait Jésus-Christ; les leviers de bois de Sétim, qui servaient à porter l'arche, préfiguraient les évangélistes.

[3] «Quadraturâ.» Les pierres que Salomon (Voyez les *Rois*, liv. III, ch. V, v. 17 et 18) fit tailler en carré « quadrare » pour les fondements du temple, représentent les quatre évangélistes, qui sont les fondements de la maison du Seigneur, c'est-à-dire de l'Eglise militante.

[4] « Martino. » Voyez, page 243, note 1.

[5] Les strophes de cette séquence renferment chacune quatre vers. Les trois premiers riment ensemble; ils ont dix syllabes et la pénultième brève; ils sont en outre partagés en deux hémistiches après la quatrième syllabe, comme les vers français de dix syllabes. Le quatrième vers n'a que quatre syllabes; il est lié par la rime au quatrième vers de la strophe correspondante.

[6] « Servus prudens, fidelis villicus. » Ces dénominations sont tirées de l'Evangile de saint Matthieu, ch. XXV, v. 21 : « Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui. » Saint Martin est appelé « fidelis villicus » par opposition à cet économe infidèle qui fut accusé devant son maître d'avoir dissipé son bien. Voy. saint Luc, ch. XVI, v. 1.

Cœlo dives civis angelicus
Sublimatur.

Hic Martinus jam catechuminus
Nudum vestit, et nocte protinus
In sequenti hâc veste Dominus
Est indutus.

Hic Martinus spernens militiam,
Inimicis inermis obviam
Ire parat, baptismi gratiam
Assecutus.

Hic Martinus, dum offert hostiam,
Intus ardet per Dei gratiam,
Supersedens apparet etiam
Globus ignis[1].

Hic Martinus, qui cœlum reserat,
Mari præest et terris imperat;
Morbos sanat et monstra superat
Vir insignis.

Hic Martinus[2] nec mori timuit,
Nec vivendi laborem respuit,
Sicque Dei se totum tribuit
Voluntati.

Hic Martinus qui nulli nocuit,
Hic Martinus qui cunctis profuit,

[1] « Apparet globus ignis. » On lit dans l'Office de saint Martin : « Dum sacramenta offerret beatus Martinus, globus igneus apparuit super caput ejus. Fuit autem hujusmodi ignis exteriùs apparens, symbolum quoddam et signum ardentissimæ charitatis in Deum, quâ Martinus flagrabat interiùs. »

[2] Lorsque saint Martin annonça à ses disciples que sa mort était prochaine, ils se répandirent en larmes et lui dirent : « Père, pourquoi nous abandonnez-vous? Des loups ravisseurs envahiront votre troupeau. » Saint Martin, touché de leur affliction, fit cette prière : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas de souffrir les fatigues de cette vie; que votre volonté se fasse. »

Hic Martinus qui trinæ placuit
Majestati.

Hic Martinus, cujus est obitus
Severino [1] per visum cognitus,
Dum cœlestis canit exercitus
Dulce melos.

Hic Martinus, cujus Sulpitius
Vitam scribit, astat Ambrosius [2]
Sepulturæ, nil sibi conscius
Intrat cœlos.

O Martine, pastor egregie,
O Cœlestis consors militiæ,
Nos a lupi defendas rabie
Sævientis!

O Martine, fac nunc quod gesseras,
Deo preces pro nobis offeras;
Esto memor, quam nunquam deseras [3]
Tuæ gentis.

XXV. De sanctâ Catharinâ [4].

Vox [5] sonora nostri chori
Nostro sonet conditori,
Qui disponit omnia,
Per quem dimicat imbellis,
Per quem datur et puellis
De viris victoria;

Per quem plebs Alexandrina
Feminæ non feminina
Stupuit ingenia,
Quum beata Catharina
Doctos [6] vinceret doctrinâ,
Ferrum patientiâ.

[1] « Severino, » saint Séverin, évêque de Cologne.

[2] « Ambrosius, » saint Ambroise, évêque de Milan.

[3] « Deseras. » Optatif.

[4] Sainte Catherine, vierge et martyre, souffrit pour la foi pendant la persécution de Maxence, et fut ensevelie par un ange sur le mont Sinaï.

[5] Toutes les strophes de cette séquence, à l'exception de la dernière, ont le rhythme de la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 466, note 1.

[6] « Doctos. » Sainte Catherine confondit cinquante docteurs païens en présence de Maxence et du peuple d'Alexandrie.

Hæc ad gloriam parentum
Pulchrum dedit ornamentum
Morum privilegia [1];
Clara per progenitores,
Claruit per sacros mores
Ampliori gratiâ.

Florem teneri decoris,
Lectionis et laboris
Attrivere studia :
Nam perlegit disciplinas
Sæculares et divinas
In adolescentiâ.

Vas electum, vas virtutum,
Reputavit sicut lutum
Bona transitoria,
Et reduxit in contemptum
Patris opes et parentum
Larga patrimonia.

Vasis [2] oleum includens,
Virgo sapiens [3] et prudens
Sponso pergit obvia,
Ut, adventûs ejus horâ
Præparatâ, sine morâ
Intret ad convivia.

Sistitur imperatori,
Cupiens pro Christo mori;
Cujus in præsentiâ
Quinquaginta sapientes
Mutos reddit et silentes
Virginis facundia.

Carceris horrendi claustrum,
Et rotarum triste plaustrum,
Famem et jejunia,
Et quæcumque fiunt ei,
Sustinet amore Dei
Eadem ad omnia [4].

Torta superat tortorem,
Superat imperatorem
Feminæ constantia :
Cruciatur imperator,
Quia cædit cruentator,
Nec valent supplicia [5].

[1] « Ad gloriam dedit » équivaut à « gloriæ addidit. » — Sainte Catherine était d'une race royale. — « Morum privilegia » est mis par apposition à « pulchrum ornamentum. »

[2] « Vasis. » Datif pluriel de « vasa, orum. »

[3] « Virgo sapiens. » Emprunté à la parabole des cinq vierges sages qui prirent leurs lampes pour aller au-devant de l'époux. Voyez saint Matthieu, ch. xxv. Comme les vierges sages, sainte Catherine eut soin de mettre de l'huile dans sa lampe, c'est-à-dire qu'elle fut humble et charitable, et qu'elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes, pour être réunie dans le ciel à son divin Époux.

[4] « Eadem ad omnia. » Ces simples paroles, rejetées ainsi à la fin de la strophe, ont quelque chose de sublime.

[5] « Torta... supplicia. » La simplicité, la clarté et la fermeté de l'expression, l'harmonie imitative produite par l'antithèse, par l'allitération, et par le son énergique des lettres, viennent ajouter à la grandeur, à la force et au mouvement lyrique de la pensée. Plus on lit cette magnifique strophe, où l'art est si bien caché qu'on ne l'aperçoit pas dès l'abord, plus on la trouve admirable. Seule, elle suffit pour prouver qu'Adam de Saint-Victor était un poète d'un grand génie.

Tandem capite punitur,
Et, dum morte mors [1] finitur,
Vitæ subit gaudia.
Angelis mox fuit curæ
Dare corpus sepulturæ
Terrâ procul aliâ.

Oleum ex ipsâ manat
Quod infirmos multos sanat
Evidenti gratiâ.

Bonum nobis dat unguentum,
Si per suum interventum
Nostra sanat vitia.

Gaudens [2] ipsa videat
De se præsens gaudia [3],
Et futura præbeat,
Quæ dedit præsentia,
Et hìc nobis gaudeat,
Nos illi in gloriâ [4].

ÉPITAPHE D'ADAM DE SAINT-VICTOR [5].

Hæres peccati, naturâ filius iræ,
Exiliique reus nascitur omnis homo.
Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,
Nasci pœna, labor vita, necesse mori?
Vana salus hominis, vanus decor, omnia vana;
Inter vana, nihil vanius est homine.
Dum magis alludunt præsentis gaudia vitæ,
Præterit, imò fugit; non fugit, imò perit.
Post hominem vermis, post vermem fit cinis, heu! heu!
Sic redit ad cinerem gloria nostra suum.

[1] « Mors. » La vie présente, parce que chaque pas que nous faisons dans cette vie si courte est un pas qui nous approche du tombeau.

[2] Même rhythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*, à cette exception près que les vers sont liés trois à trois par des rimes croisées.

[3] « Gaudia, » notre joie. — « Futura. » Sous-entendu « gaudia. »

[4] « Hìc, » ici-bas, par opposition à « in gloriâ. » Voici du reste le sens de ces deux vers : Qu'elle partage ici-bas notre joie, que nous partagions la sienne dans le séjour glorieux du ciel.

[5] Cette épitaphe est en vers élégiaques. Adam de Saint-Victor l'a composée pour lui-même.

Hic ego qui jaceo miser et miserabilis Adam,
Unam pro summo munere posco precem:
Peccavi, fateor, veniam peto, parce fatenti;
Parce, pater, fratres, parcite, parce, Deus[1].

[1] Nous doutons qu'on puisse trouver dans aucun morceau de poésie antique sur un sujet analogue une expression plus élevée de tristesse suprême, un meilleur choix de mots et une plus grande pureté de forme. Le sentiment chrétien qu'il est si doux de rencontrer chez un homme de génie, l'humiliation du pécheur qui s'accuse encore sur le passage de son père abbé et des moines ses frères, après avoir été couché dans le tombeau, le dogme consolant de la réversibilité des prières, notre prosopopée à nous autres chrétiens, sont rendus d'une manière remarquable. Ces distiques, dans lesquels le poète fait si peu de cas de sa propre gloire, nous servent aujourd'hui à lui en payer un nouveau tribut, et cela par une juste et providentielle rémunération. Les cendres d'Adam de Saint-Victor furent dispersées lors de la destruction de l'abbaye. Un chaudronnier s'empara de la plaque de cuivre sur laquelle était gravée l'épitaphe, et il allait la fondre, lorsque l'abbé Petit-Radel l'acheta et la déposa à la Bibliothèque Mazarine, où on la voit encore.

La plupart de ces séquences ont été chantées pendant près de quatre cents ans. Elles ont disparu de nos *Graduels* vers le XVIe siècle. Cependant on en a conservé quelques-unes dans les livres d'église à l'usage de Paris, et on n'a pas cessé de chanter chaque année dans ce diocèse, le jour de la Dédicace, la belle pièce *Jerusalem et Sion filiæ*, composée au XIIe siècle par le religieux inspiré de Saint-Victor.

Pendant que notre travail sur Adam de Saint-Victor était sous presse, nous avons appris avec joie qu'un écrivain, admirateur comme nous des poésies du moyen âge, devait devancer de quelques jours notre publication. En effet, M. Charles Barthélemy vient de donnér en appendice à sa traduction du *Rationale Divinorum Officiorum*, par Guillaume Durand, les trente-huit séquences d'Adam de Saint-Victor. C'est un acte de réparation envers un génie trop longtemps méconnu, et nous ne voulons pas laisser échapper cette occasion qui s'offre à nous d'en féliciter l'auteur.

INNOCENT III.

Lothaire, depuis Innocent III, naquit vers l'an 1161. Il était fils de Trasmondo, comte de Segni, et de Claricie, dame noble Romaine. Il fit ses études à l'Université de Paris sous la direction de Pierre de Corbeil. Les progrès rapides qu'il y fit dans toutes les branches des connaissances humaines lui rendirent cette Université particulièrement chère; devenu pape, il la dota de plusieurs priviléges et la recommanda spécialement à la sollicitude de son ami le cardinal Robert de Courçon. Innocent III lisait les auteurs grecs dans leur langue originale et se délassait, par la lecture des poètes anciens, des fatigues de son gouvernement. Il fut élu successeur de saint Pierre malgré sa résistance, en 1198, à l'âge de 37 ans. Il a été en quelque sorte l'âme du monde chrétien pendant les dix-huit années de son pontificat. Nulle affaire importante n'a eu lieu en Orient ou en Occident dont il n'ait été ou ne se soit fait le négociateur ou l'arbitre. Il ouvrit en 1215 le douzième concile général, le quatrième de Latran, et il y prédit sa mort prochaine, qui arriva à Pérouse, le 16 juillet 1216. Un des principaux ouvrages de ce grand pape, quoique écrit en prose, est presque un poème. On trouve dans le *De contemptu mundi* la tristesse lyrique de Job et l'énergie laconique du Dante. *Le Veni, sancte Spiritus, le Stabat mater* lui ont été longtemps attribués, mais sans fondement sérieux. Innocent III semble avoir représenté en sa personne tout ce qu'il y a eu d'admirable chez les grands hommes de son temps; la piété fervente et le zèle réformateur, le dévouement, l'enthousiasme, la politique, l'héroïsme de saint Dominique, de saint François d'Assises, de sainte Claire, du B. Pierre de Castelnau, de Foulque de Neuilly, de Philippe-Auguste, de Baudouin de Flandre, de Simon de Montfort et de Richard Cœur-de-Lion, dignes précurseurs de saint Ferdinand de Castille, de saint Antoine de Padoue, de sainte Elisabeth, de saint Thomas d'Aquin, de saint Bonaventure et de saint Louis.

SÉQUENCE.

In festo Assumptionis beatæ Mariæ Virginis.

Ave [1], mundi spes, Maria,
Ave, mitis, ave, pia,
Ave, plena gratiâ;

Ave, virgo singularis,
Quæ per rubum [2] designaris
Non passum incendia.

[1] Les première, quatrième et septième strophes ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 166, note 2.

[2] « Rubum. » Voyez l'*Exode*,

Ave [1] rosa speciosa,
Ave Jesse virgula,
Cujus fructus nostri luctûs
Relaxavit vincula.

Ave [2] cujus viscera,
Contra carnis fœdera,
Ediderunt Filium;
Ave carens simili,
Mundo diu flebili
Reparâsti gaudium.

Ave virginum lucerna,
Per quam fulsit lux superna
His quos umbra tenuit.
Ave Virgo de quâ nasci,
Et de cujus lacte pasci
Rex cœlorum voluit.

Ave [3] gemma cœli luminarium,
Ave sancti Spiritûs sacrarium.

O quàm [4] mirabilis
Et quàm laudabilis
Hæc est virginitas,
In quâ per Spiritum
Facta Paraclitum
Fulsit fecunditas!

O quàm sancta, quàm serena,
Quàm benigna, quàm amœna
Esse Virgo creditur,
Per quam servitus finitur
Porta cœli aperitur,
Et libertas redditur.

O castitatis [5] lilium,
Tuum precare Filium,
Qui salus est humilium,
Ne nos pro nostro vitio,
In flebili judicio
Subjiciat supplicio :

Sed [6] nos tuâ sanctâ prece
Mundans a peccati fece,
Collocet in lucis domo :
Amen dicat omnis homo.

ch. III, v. 2 et suivants. Le buisson qui brûlait sans se consumer préfigurait la virginité inaltérable de la Mère de Dieu.

[1] Même rhythme que les deux dernières strophes de la séquence *Heri mundus exultavit* (Voyez, page 468, note 5) avec cette différence que les vers de huit syllabes riment intérieurement à la quatrième syllabe.

[2] Cette strophe a le même rhythme que la septième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.

[3] Les deux vers que renferme cette strophe ont dix syllabes et la pénultième brève.

[4] Cette strophe renferme six vers qui ont six syllabes et la pénultième brève. Le premier vers rime avec le deuxième, le quatrième avec le cinquième, et le troisième avec le sixième.

[5] Les six vers de cette strophe sont des ïambiques dimètres libres, liés trois à trois par des rimes plates.

[6] Vers ïambiques dimètres libres, liés deux à deux par des rimes plates.

PIERRE DE CORBEIL.

Pierre de Corbeil enseigna d'abord la théologie dans l'Université de Paris, et compta Innocent III au nombre de ses disciples. Ensuite il fut nommé successivement évêque de Cambrai et archevêque de Sens en 1200. Ce prélat, illustre par sa science et par sa piété, mourut le 3 juin 1222, six ans après la mort du grand pape son élève.

Trinitas[1].

Trinitas[2], deitas, unitas æterna.
Majestas, potestas, pietas superna.
Sol, lumen et numen, cacumen, semita.
Lapis, mons, petra, fons, flumen, pons et vita.
Tu[3] sator, creator, amator, redemptor, salvator luxque perpetua.
Tu tutor et decor, tu candor, tu splendor et odor quo vivunt mortua.
Tu vertex et apex, regum rex, legum lex et vindex, tu lux angelica.
Quem clamant, adorant; quem laudant, quem cantant, quem amant agmina cœlica.
Tu[4] Theos et heros, dives flos, vivens ros, rege nos, salva nos, perduc nos ad thronos superos et vera gaudia.
Tu decus et virtus, tu justus et verus, tu sanctus et bonus, tu rectus et summus Dominus, tibi sit gloria.

[1] Le « Trinitas » ainsi que son nom l'indique, est une doxologie en l'honneur de la sainte Trinité; c'est une accumulation d'épithètes, de qualifications majestueuses et sonores tirées des saintes Ecritures; c'est un cri d'enthousiame et d'amour. Cette composition originale se distingue surtout par la trinité perpétuelle des sons et des syllabes, et par sa division en groupes ternaires. Chantée sous les voûtes de nos admirables cathédrales du moyen âge, elle produisit des effets vraiment populaires et saisissants. Depuis six cents ans, ce chef-d'œuvre de lyrisme était oublié dans le dyptique en ivoire de la Bibliothèque de Sens, d'où nous l'avons tiré.

[2] Les quatre premiers versets ont douze syllabes.

[3] Les quatre versets suivants ont vingt et une syllabes.

[4] Les deux derniers versets comptent trente-trois syllabes.

THOMAS DE CELANO.

La composition du *Dies iræ* a été revendiquée par plusieurs ordres religieux. D'après les autorités les plus compétentes et les plus respectables, entre autres celles de Wading et de M. l'abbé Gerbert, nous l'attribuons à Thomas de Celano, religieux franciscain, né à Celano dans les Abruzzes. Il fut l'ami de saint François d'Assises, partagea ses travaux, fit un voyage en Allemagne pour administrer les couvents de Mayence, de Worms et de Cologne; de retour en Italie, il composa une biographie de saint François. On ne connaît point la date de sa mort. Dès le XIVe siècle, il passait pour l'auteur de la célèbre séquence, ainsi que l'atteste Bartholomeo Abizzi dans son *Liber conformitatum*, composé en 1385. — Le *Dies iræ* ne pouvait, à cause de la nature même du sujet, sortir d'un seul jet de la plume du poète. Thomas de Celano donna la forme et la couleur à des pensées toujours présentes à l'esprit du chrétien, et s'inspira, comme l'auteur du *Stabat Mater*, de peintures traditionnelles auxquelles chaque génération de poètes chrétiens venait ajouter un trait. Plusieurs chants très-répandus pendant le moyen âge ont précédé le *Dies iræ*, et renfermaient des expressions et des phrases que Thomas de Celano a reproduites avec la plus haute raison : d'abord le *Libera*, qui peut remonter au XIe siècle; ensuite les vers de la Sibylle sur le jugement dernier, *Judicii signum;* la séquence tirée du manuscrit de saint Martial de Limoges, *Quique de morte redempti estis;* celle de Montpellier, *Audi tellus;* enfin les strophes de saint Bernard, que nous avons annotées plus haut dans ce sens. (On peut consulter, sur l'histoire du *Dies iræ*, l'*Harmonie au moyen âge*, par M. de Coussemaker, ch. VI.) — Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être contredit, que le *Dies iræ* surpasse en sombre énergie et en vérité d'expression tout ce qu'anciens et modernes ont composé sur le même sujet. Les saisissantes images de l'épouvante de l'âme prête à paraître devant son Juge, et de la foi qu'elle conserve dans les promesses de la miséricorde divine, s'emparent avec une égale force du cœur et de l'imagination, succès que la vraie poésie seule peut obtenir. Enfin, il faudrait être étranger à tout sentiment littéraire, pour ne point reconnaître que le *Dies iræ* doit sa majesté, sa perfection et toutes ses qualités poétiques à la langue énergique et simple du moyen âge et au rhythme choisi par le poëte. Les rimes ternaires, qui font entendre le même son à trois reprises successives, émeuvent l'âme en même temps qu'elles frappent l'oreille, et prolongent, par leur sombre harmonie, l'impression produite par les pensées et par les images.

De die judicii.

Dies [1] iræ, dies illa [2],
Solvet sæclum in favillâ,
Teste David [3] cum Sibyllâ.

Quantus tremor est futurus,
Quando judex est venturus,
Cuncta strictè discussurus?

Tuba mirum spargens sonum,
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit et natura,
Quum resurget creatura,
Judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur [4],
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

Judex ergo quum sedebit,
Quidquid latet apparebit;
Nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus,
Quum vix justus [5] sit securus?

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salve me, fons pietatis!

Recordare, Jesu pie,
Quòd sum causa tuæ viæ [6]:
Ne me perdas illâ die.

Quærens me sedisti lassus;
Redemisti crucem passus:
Tantus labor non sit cassus.

Juste judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.

Ingemisco tanquam reus,
Culpâ rubet vultus meus:
Supplicanti parce, Deus.

[1] Chaque strophe renferme trois vers qui ont huit syllabes et la pénultième longue.

[2] « Dies iræ, dies illa. » Voyez, page 500, note 3.

[3] « Teste David. » Psaume CI, v. 26: « Cœli peribunt, et omnes sicut vestimentum veterascent. Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur. »

[4] « Liber scriptus proferetur. » *Apocalypse*, ch. XX, v. 12: « Et vidi mortuos, magnos et pusillos, stantes in conspectu throni, et libri aperti sunt. »

[5] « Quum vix justus, etc. » Dans cette strophe et dans la précédente, le poète suit les traces de saint Anselme, *De similitudine mundi*: « A dextris erunt peccata accusantia; a sinistris, infinita dæmonia; subtus horrendum chaos inferni; desuper, judex iratus; foris mundus ardens; intus conscientia urens. Ibi vix justus salvabitur. Heu! miser peccator, sic deprehensus quò fugies? Latere enim est impossibile, apparere intolerabile. »

[6] « Quòd sum causa tuæ viæ. » Ces mots et le premier vers de la strophe suivante rappellent le sixième verset du ch. IV, de l'Evangile de saint Jean: « Jesus ergo, fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. » Saint Augustin fait les réflexions suivantes sur le passage de saint Jean: « Non frustra fatigatur Jesus, non enim frustra fatigatur virtus Dei, non enim frustra fatigatur per quem fatigati recreantur. Fatigatur ta-

Qui Mariam [1] absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ,
Sed tu bonus fac benignè,
Ne perenni cremer igne.

Inter oves [2] locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextrâ.

Confutatis maledictis [3],
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis,
Cor contritum, quasi cinis [4] :
Gere curam mei finis.

Lacrymosa dies illa,
Quâ resurget ex favillâ,
Judicandus homo reus :
Huic [5] ergo parce, Deus !
Pie Jesu, Domine,
Dona eis requiem.

men Jesus, et fatigatur ab itinere, et sedet. Tibi fatigatus est ab itinere Jesus. »

[1] « Mariam. » Sainte Marie Madeleine.

[2] « Inter oves, etc. » Saint Matthieu, ch. xxv, v. 33 : « Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris. »

[3] « Confutatis maledictis. » V. saint Matth., ch. xxv, v. 41 et suiv.

[4] « Cor contritum quasi cinis. » Cette image énergique rappelle la douleur de Job et se retrouve dans l'Office mozarabe pour la Commémoration des Morts : « Expandi manus meas ad te, Domine; anima mea velut terra sine aquâ : citò exaudi me. »

[5] Ces trois derniers vers ont sept syllabes et la pénultième brève.

SAINT THOMAS D'AQUIN.

Saint Thomas était fils de Landulphe, comte d'Aquin. Il naquit à la fin de l'année 1226. Sa famille, une des plus considérables de l'Italie, était issue des princes Lombards, alliée aux rois de Sicile et d'Aragon, au roi de France, saint Louis, et aux empereurs d'Allemagne. Il commença ses études sous la direction des religieux du Mont-Cassin et prit en 1243 l'habit chez les Dominicains de Naples, malgré les prières, les menaces et même la persécution de ses parents qui, pour lui faire changer de résolution, le retinrent pendant plus d'un an en prison. Saint Thomas suivit à Cologne et à Paris les cours du célèbre Albert le Grand, et, âgé seulement de 22 ans, il revint professer à Cologne avec le plus grand éclat. L'Université de Paris, frappée de son rare mérite, lui décerna le grade de docteur en 1257. Notre saint ne tarda pas à jouir de la confiance de saint Louis qui l'invitait souvent à manger à sa table et le consultait sur les affaires les plus importantes. Appelé à Rome par le pape Urbain IV, il refusa toutes les dignités qui lui furent offertes et resta toute sa vie simple religieux. L'Université de Paris écrivit au chapitre de l'ordre des Dominicains pour qu'on lui rendît son illustre docteur; mais le roi de Sicile s'y opposa et obtint que saint Thomas professerait dans la capitale de ses Etats. Le pape Grégoire X invita le saint Docteur à venir au Concile général de Lyon. Pendant qu'il s'y rendait, il tomba malade et s'arrêta à Fossa-Nova, dans le diocèse de Terracine, où il mourut le 7 mars 1274, âgé de 48 ans. L'Université de Paris disputa son corps à celles de Rome, de Naples et d'autres villes. Il fut plus tard transporté secrètement en France et reçu à Toulouse avec les plus grands honneurs. Les œuvres de saint Thomas d'Aquin, qui sont peut être les productions les plus étonnantes de l'esprit humain, ne forment pas moins de 18 volumes in-folio. Chargé par le pape Urbain IV de composer l'office du Saint-Sacrement, il écrivit ses hymnes admirables et la séquence *Lauda, Sion*, véritable traité de l'*Eucharistie* dans lequel le dogme est exposé avec une clarté, une précision, une propriété d'expression qui en fait un monument unique et inimitable. Sous la plume de saint Thomas d'Aquin, la langue latine est semblable à une eau limpide et transparente qui ne ternit jamais le sol qu'elle arrose. Les moindres objets, si profondément qu'ils y reposent, y apparaissent visibles, comme à travers l'éther le plus pur. Ce n'est pas le latin du siècle d'Auguste, c'est une langue simple, digne des sublimes vérités auxquelles elle sert d'enveloppe; et cette enveloppe est si diaphane qu'elle n'arrête jamais l'intelligence de la pensée et que l'esprit la conçoit instantanément, comme par une sorte d'intuition. Saint Thomas d'Aquin a mérité les surnoms d'*Ange de l'école*, de *Docteur angélique*, d'*Aigle des théologiens*.

HYMNI

DE SANCTO SACRAMENTO EUCHARISTIÆ.

I.

Sacris[1] solemniis[2] juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis sonent præconia;
Recedant vetera, nova sint omnia,
Corda, voces et opera.

Noctis recolitur cœna novissima,
Quâ Christus creditur agnum et azyma
Dedisse fratribus, juxta legitima[3]
Priscis indulta patribus.

Post agnum typicum, expletis epulis,
Corpus dominicum datum[4] discipulis
(Sic totum omnibus, quod totum singulis)
Ejus fatemur manibus.

Dedit fragilibus corporis ferculum,
Dedit et tristibus sanguinis poculum,

[1] Ces strophes rimées dérivent des strophes métriques composées de trois vers asclépiades et d'un vers glyconique. Voyez, page 72, note 1. Les trois premiers vers sont des asclépiades libres de douze syllabes, qui sont coupés en deux hémistiches égaux après la sixième syllabe, et qui ont la pénultième brève, comme l'asclépiade régulier. Ils sont liés tous les trois par des rimes finales. De plus, les deux premiers sont encore liés ensemble par des rimes intérieures placées à la sixième syllabe, et dans le troisième, une rime intérieure placée aussi à la sixième syllabe répond à la rime finale du vers glyconique libre qui termine chaque strophe.

[2] « Solemniis. » Dans la langue sacrée « solemnia » est fréquemment de la 2e déclinaison, et fait au génitif et au datif, « solemniorum et solemniis. »

[3] « Juxta legitima, » conformément aux prescriptions de la loi ancienne.

[4] « Datum. » Sous-entendu « esse. » Construisez : « Fatemur corpus dominicum datum esse manibus ejus, » c'est-à-dire « manibus Domini. »

Dicens : Accipite quod trado vasculum;
Omnes ex eo bibite.

Sic sacrificium istud instituit,
Cujus officium committi voluit
Solis presbyteris, quibus sic congruit,
Ut sumant et dent cæteris.

Panis angelicus[1] fit panis hominum,
Dat panis cœlicus[2] figuris terminum.
O res mirabilis! Manducat Dominum
Pauper, servus et humilis.

Te, trina Deitas unaque poscimus,
Sic nos tu visita, sicut te colimus;
Per tuas semitas duc nos quò tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.

II.

Verbum[3] supernum prodiens[4],
Nec Patris linquens dexteram[5],
Ad opus[6] suum exiens,
Venit ad vitæ vesperam[7].

In mortem a discipulo
Suis tradendus æmulis,
Priùs in vitæ ferculo
Se tradidit discipulis.

Quibus sub binâ specie
Carnem dedit et sanguinem,
Ut duplicis substantiæ
Totum cibaret hominem.

Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

[1] « Panis angelicus, etc. » Psaume LXXVII, v. 29 : « Panem angelorum manducavit homo. »

[2] « Panis cœlicus. » Saint Jean, ch. VI, v. 33 : « Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit et dat vitam mundo. »

[3] Vers ïambiques dimètres libres, liés ensemble par des rimes croisées. Voyez, page 16, note 2.

[4] « Prodiens, » se manifestant (au monde).

[5] « Nec Patris linquens dexteram. » Evang. selon saint Jean, ch. XIV, v. 11 : « Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? »

[6] « Opus. » Prière de Jésus-Christ après la Cène, saint Jean, ch. XVII, v. 4 : « Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam. »

[7] « Vitæ vesperam. » Expression touchante. Déjà s'approchait l'heure où Jésus-Christ devait terminer sa vie et s'offrir en sacrifice pour nous racheter. On peut voir également ici une allusion au 6e âge du monde.

O salutaris hostia!
Quæ cœli pandis ostium,
Bella premunt hostilia :
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patriâ.

III.

Adoro [1] te supplex, latens Deitas,
Quæ sub his figuris [2] verè latitas!
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.

Visus, tactus, gustus in te fallitur;
Sed auditu solo tutò creditur.
Credo quidquid dixit Dei Filius;
Nil hoc veritatis Verbo verius.

In cruce latebat sola Deitas;
At hic latet simul et humanitas :
Ambo [3] tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.

Plagas, sicut Thomas, non intueor;
Deum tamen meum te confiteor :
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.

O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulcè sapere!

Pie pelicane [4], Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine;

[1] Vers hendécasyllabes liés par des rimes plates et coupés en deux hémistiches après la sixième syllabe. La pénultième est toujours brève.

[2] « Sub his figuris, » sous ces espèces.

[3] « Ambo. » C'est-à-dire « Deitatem et humanitatem. » Voyez dans l'hymne *Pange, lingua :* « Præstet fides supplementum sensuum defectui. »

[4] « Pelicane. » Métaphore par laquelle les poëtes du moyen âge désignent J.-C., parce que, d'après la tradition, le pélican nourrit ses petits de son propre sang, lorsqu'ils sont affamés.

Cujus una stilla salvum facere
Totum quit ab omni mundum scelere.

Jesum, quem velatum nunc aspicio,
Oro fiat[1] illud quod tam sitio,
Ut te revelatâ cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.

IV.

Pange[2], lingua, gloriosi corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi, Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus ex intactâ Virgine
Et in mundo conversatus, sparso verbi semine,
Sui moras incolatûs miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ, recumbens cum fratribus,
Observatâ lege plenè cibis in legalibus[3],
Cibum turbæ duodenæ se dat suis manibus[4].

Verbum caro panem verum verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi mirum, et, si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit[5].

[1] « Oro (sous-entendu *ut*) fiat, etc. »

[2] Cette hymne est composée en vers trochaïques tétramètres catalectiques libres, c'est-à-dire en vers politiques. Les deux hémistiches sont séparés par une pause après la huitième syllabe ; la pénultième est toujours brève. En outre, la quatrième syllabe rime souvent intérieurement avec la huitième. Voyez, page 86, note 1 ; page 164, note 1 ; et enfin l'hymne de Claudien Mamert, page 265.

[3] « Immolez un agneau, prenez-en le sang, lavez-en vos portes, je vous délivrerai à cette marque. » *Exode*, ch. XII, v. 3, 4, 5.

[4] Voyez saint Luc, ch. XXII, v. 19, 20.

[5] « Mon âme, arrête-toi ici, sans discourir : crois aussi simplement, aussi fortement que ton Sauveur a parlé, avec autant de soumission qu'il fait paraître d'autorité et de puissance. Encore un coup, il veut, dans ta foi, la même simplicité qu'il a mise dans ses paroles. *Ceci est mon corps ;* c'est donc son corps : *Ceci est mon sang ;* c'est donc son sang. Dans l'ancienne façon de communier, le prêtre disait : *Le corps de*

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui,
Et antiquum documentum novo cedat ritui;
Præstet fides supplementum sensuum defectui [1].

Genitori Genitoque laus et jubilatio;
Salus, honor, virtus quoque sit et benedictio;
Procedenti ab utroque compar sit laudatio.

SÉQUENCE.

In festo sanctissimi sacramenti Eucharistiæ.

Lauda [2], Sion, Salvatorem,
Lauda ducem et pastorem
In hymnis et canticis.
Quantùm [3] potes, tantùm aude,
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.

Laudis thema specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodie proponitur,

Quem in sacræ mensâ cœnæ
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.

Sit laus [4] plena, sit sonora,
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.

Dies enim [5] solemnis agitur,
In quâ mensæ prima recolitur
Hujus institutio.

Jésus-Christ; et le fidèle répondait : Amen, il est ainsi. *Le sang de Jésus-Christ;* et le fidèle répondait : Amen, il est ainsi. Tout était fait, tout était dit, tout était expliqué par ces trois mots. Je me tais, je crois, j adore : tout est fait, tout est dit. » Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, XXII[e] *jour*.

[1] « Præstet fides... defectui. » *Croyez et connaissez*, dit encore Bossuet. « Est scriptum in prophetis : Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis, qui audivit a Patre, et didicit, venit ad me. » Evang. saint Jean, ch. VI, v. 45.

[2] Les deux premières strophes, les sixième, septième, huitième, neuvième et dixième ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy pag. 466, note 1.

[3] « Quantùm, etc. » *Ecclésiastique*, ch. XLIII, v. 29 et suivants : « Multa dicimus et deficimus verbis, consummatio autem sermonum ipse est. Glorificantes Dominum quantumcumquè potuerimus, supervalebit adhuc, et admirabilis magnificentia ipsius. Benedicentes Dominum, exaltate illum quantùm potestis, major est enim omni laude. »

[4] Même rhythme que la troisième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 476, note 5.

[5] Même rhythme que la quatrième strophe de la séquence *Zyma vetus expurgetur*. Voy., p. 476, note 6.

276

In hâc [1] mensâ novi regis
Novum pascha novæ legis
Phase [2] vetus terminat.
Vetustatem novitas,
Umbram fugat veritas,
Noctem lux eliminat [3].

Quod in cœnâ Christus gessit
Faciendum hoc expressit
In suî memoriam.
Docti sacris institutis,
Panem, vinum in salutis
Consecramus hostiam.

Dogma datur Christianis,
Quòd in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.
Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides
Præter rerum ordinem [4].

Sub diversis speciebus,
Signis tantùm et non rebus,
Latent res eximiæ.
Caro cibus, sanguis potus;
Manet tamen Christus totus
Sub utrâque specie.

A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.
Sumit unus, sumunt mille,
Quantùm isti, tantùm ille,
Nec sumptus consumitur.

Sumunt boni [5], sumunt mali,
Sorte tamen inæquali,
Vitæ vel interitûs.
Mors est malis, vita bonis :
Vide, paris sumptionis
Quàm sit dispar exitus.

Fracto [6] demum sacramento,
Ne vacilles, sed memento
Tantùm esse sub fragmento
Quantùm toto tegitur :

Nulla rei [7] fit scissura,
Signi tantùm fit fractura

[1] Même rhythme que la troisième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, p. 466, note 1.

[2] « Phase. » Mot hébreu qui signifie « transitus » et qui désigne l'ancienne Pâque.

[3] « Eliminat » équivaut à « expellit. »

[4] « Præter rerum ordinem. » Saint Ambroise : « Quid quæris naturæ ordinem in Christi corpore, quum præter naturam sit ipse partus ex virgine ? » — Saint Grégoire : « In sacramento altaris aliud est quod creditur, aliud quod cernitur. »

[5] « Sumunt boni, etc. » Evangile selon saint Jean, ch. VI, v. 55 : « Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die. » Saint Paul, Ep. I aux Corinthiens, ch. XI, v. 27 et 29 : « Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis et sanguinis Domini. Qui enim manducat et bibit indignè, judicium sibi manducat et bibit. »

[6] Les quatre strophes suivantes ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[7] « Rei, » le vrai corps, le corps réel, par opposition à « signi, » l'espèce qui le représente, et sous le voile de laquelle il est caché.

Quâ nec status, nec statura
  Signati minuitur.

Ecce panis angelorum,
Factus cibus viatorum [1],
Verè panis filiorum,
  Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,
Quum Isaac immolatur,
Agnus Paschæ deputatur,
  Datur manna patribus.

Bone [2] Pastor, panis vere,
Jesu, nostrî miserere.
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
  In terrâ viventium.

Tu qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hìc mortales,
Tuos ibi [3] commensales,
Cohæredes et sodales
  Fac sanctorum civium.

[1] « Viatorum. » Les Hébreux ont parcouru le désert et se sont nourris de la manne tombée du ciel, avant d'arriver à la terre promise. Les hommes sont des *voyageurs* qui parcourent le désert de ce monde et qui se nourrissent du pain de vie descendu du ciel avant d'arriver à la terre des vivants. Ce pain sacré ne doit être donné qu'aux fils de Dieu, qu'aux imitateurs de J.-C., et non point aux fils de Satan; le Seigneur lui-même dit dans l'Evangile saint Matthieu, ch. VII, v. 6 : « Nolite sanctum dare canibus; » et ch. XV, v. 26 : « Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. »

[2] Les deux dernières strophes ont le même rhythme que les deux dernières strophes de la prose *Zyma vetus expurgetur*. Voyez, page 480, note 3.

[3] « Hìc, » ici-bas, par opposition à « ibi, » là-haut, dans le ciel.

275

SAINT BONAVENTURE.

Saint Bonaventure, né en 1221, à Bagnaréa, en Toscane, revêtit l'habit religieux de l'ordre des Frères Mineurs. Il fit ses études à Paris sous Alexandre de Hales, reçut le bonnet de docteur en 1253, et devint l'année suivante général de l'ordre de Saint-François d'Assises. Il eut l'honneur d'être chargé par les cardinaux de choisir le successeur de Clément IV, et il désigna Grégoire X ; ce choix fut aussitôt ratifié par le conclave. Le nouveau pape le nomma successivement évêque d'Albano et cardinal, en 1273. Saint Bonaventure mourut le 15 juillet 1274, pendant qu'il assistait au deuxième concile général de Lyon. Ses ouvrages, qui se font remarquer par un mélange de tendresse et de grâce, de simplicité et de mysticisme, de naïveté et de profondeur lui ont valu le surnom de *Docteur séraphique.*

Philomena [1].

Philomena [2] prævia temporis amœni

[1] « Philomena. » On s'étonne au premier abord de trouver dans les manuscrits et même dans des livres imprimés jusqu'au XVII[e] siècle « Philomena » au lieu de « Philomela » qui a prévalu. On dit encore indifféremment sainte Philomèle, ou sainte Philomène. Nous nous rappelons avec tant de charme ces beaux vers de Virgile :

> Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ
> Amissos queritur fetus quos durus arator
> Observans nido implumes detraxit, at illa
> Flet noctem et mœstis loca questibus implet.

qu'en voyant *Philomena,* nous crions à l'ignorance, à la barbarie ; mais il nous semble qu'on ne tardera pas à reconnaître que ce jugement est trop précipité, si l'on considère que la quantité de Virgile est ici en désaccord avec la quantité du mot grec μέλος ; que, pour faire entrer ce mot dans le vers hexamètre, le poète n'a pas hésité à allonger la pénultième et à être inconséquent.

Peut-on penser que cette inconséquence ait échappé à des poètes tels que Fortunat, saint Bonaventure et tant d'autres? Comment toutefois expliquer que les manuscrits et des éditeurs savants du XVI[e] siècle aient, tout en conservant l'accent sur la pénultième, écrit *Philomena?* Ici nous ne pouvons que soumettre notre hypothèse au jugement des érudits : n'aurait-on pas, pour concilier la quantité grecque avec la quantité latine, substitué aux racines φίλος μέλος, qui aime le chant, celles-ci φίλος μήνη, qui aime la lune, qui se plaît à chanter au clair de lune ? On sait que le rossignol chante du soir au matin. Cette interprétation, si elle est exacte, justifie nos poètes de la préférence qu'ils ont accordée à « Philomena. » — Nous transcrivons la note suivante qui se trouve en tête de ce poème dans toutes les éditions de saint Bonaventure : « Philomena propterea opusculum hoc inscribitur, quia multa sunt hujus avis propria, quæ sanctus Bonaventura mirificè transfert ad devotam animam, quæ sanctis meditationibus, velut dulcissimis Philomenæ cantibus resonans, Salvatoris nostri Jesu Christi vitam, et ab eo in nos singularia beneficia collata, jugiter contemplatur. »

[2] Chacune des strophes de ce poème renferme quatre vers mo-

Quæ recessum nuntias imbris atque cœni,
Dum mulcescis animos tuo cantu leni,
Ave [1] prudentissima, ad me quæso, veni.

Veni, veni, mittam te quò non possum ire,
Ut amicum [2] valeas cantu delinire,
Tollens ejus tristia voce dulcis lyræ,
Quem [3] heu modò [4] nescio [5] verbis convenire [6].

Ergo pia suppleas meum imperfectum,
Salutando dulciter unicum dilectum,
Eique denunties, qualiter affectum
Sit cor meum jugiter ejus ad aspectum.

Quod si quærat aliquis quare te legi?
Meum esse nuntium sciat, quia legi
De te quædam propria quæ divinæ legi,
Et optato munere placent summo regi.

Igitur charissime, audi nunc attentè;
Nam si cantus volucris hujus serves mente,
Ejus imitatio, spiritu docente,
Te cœlestem musicum faciet repente.

De hâc ave legitur, quod, quum deprehendit
Mortem sibi propriam, arborem ascendit,
Summoque diluculo rostrum sursum tendit,
Diversisque cantibus totam se impendit.

Cantilenis dulcibus præviat [7] auroram;
Sed quum dies rutilat circa primam horam,

norimes de treize syllabes. Ces vers sont partagés en deux hémistiches après la septième syllabe : la pénultième du premier hémistiche, c'est-à-dire la sixième syllabe du vers, est toujours brève; la pénultième du second hémistiche, c'est-à-dire la douzième syllabe du vers, est toujours longue.

[1] « Ave. » Vocatif inusité du mot « avis. »

[2] « Amicum (Jesum). »

[3] « Quem. » Antécédent « ejus » qui se rapporte à « amicum. »

[4] « Modò, » présentement, ici-bas.

[5] « Nescio, » je ne puis.

[6] « Verbis convenire aliquem, » aborder quelqu'un pour lui parler, converser avec quelqu'un.

[7] « Præviat, » précède, devance.

Elevat prædulciùs vocem insonoram,
In cantando nesciens pausam sive moram.

Circa vero tertiam quasi modum nescit,
Quia semper gaudium cordis ejus crescit,
Verè guttur rumpitur, sic vox invalescit,
Et quò cantat altiùs, plus et inardescit.

Sed quum in meridie sol est in fervore,
Tunc dirumpit viscera nimio clamore.
Oci, oci[1] clamitat illo suo more,
Sicque sensu deficit cantus præ labore[2].

[1] « Oci, oci. » Imitation d'une des inflexions de voix familières au rossignol. On trouve dans les poëtes de toutes les époques des exemples de cette imitation matérielle du son. Aristophane a donné des preuves d'une ingénieuse observation et de la délicatesse de son oreille dans ces vers :

Ἐποποποποποποποποποποῖ
ἰὼ, ἰὼ, ἴτω, ἴτω, ἴτω, ἴτω

. . . .

τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ
τριοτὸ τριοτὸ τοτοβρίξ·

. . . .

ἀτταγᾶς ἀτταγᾶς (francolin, oiseau)
δεῦρο δεῦρο δεῦρο δεῦρο
Τοροτοροτοροτοροτίξ.
Κικκαβαῦ κικκαβαῦ.
Τοροτοροτοροτολιλιλίξ.

Ὄρνιθες, Aristophane.

Le même poète a rendu par un mot et avec assez de bonheur le bruit des doigts sur les cordes d'une guitare :

Καὶ μὴν ἐγὼ βουλήσομαι [θρεττανελὸ] τον Κύκλωπα
μιμούμενος καὶ τοῖν ποδοῖν ὡδὶ παρενσαλεύων
ὑμᾶς ἄγειν.

Πλοῦτος.

Ennius s'est servi aussi de l'onomatopée dans ce vers :

At tuba terribilem sonitum taratantara dixit.

[2] « Præ labore, » à cause de sa souffrance.

Sic quassato organo hujus Philomenæ,
Rostro tamen palpitans fit exsanguis penè.
Sed ad nonam veniens moritur jam plene,
Quum totius corporis dirumpuntur venæ.

Ecce, dilectissime, breviter audîsti
Factum hujus volucris : sed si meministi,
Diximus jam primitus, quia cantus isti
Mysticè conveniunt legi Jesu Christi.

Restat, ut intelligo, esse Philomenam,
Animam virtutibus et amore plenam,
Quæ dum mente peragrat patriam amœnam,
Satis delectabilem texit cantilenam.

Ad augmentum etenim suæ sanctæ spei,
Quædam dies mystica demonstratur ei :
Porro beneficia, quæ de manu Dei
Homo consecutus est, sunt horæ diei.

Mane vel diluculum hominis est status,
In quo mirabiliter homo est creatus;
Hora prima, quando est Deus incarnatus;
Tertiam dic spatium sui incolatûs[1].

Sextam quum a perfidis voluit ligari,
Trahi, cædi, conspui, dirè cruciari,
Crucifigi, denique clavis terebrari,
Caputque sanctissimum spinis coronari.

Nonam dic quum moritur, quando consummatus
Cursus est certaminis, quando superatus
Est omnino zabolus, et hinc conturbatus.
Vespera[2] quum Christus est sepulturæ datus.

[1] « Incolatûs, » vie temporelle de Jésus-Christ.

[2] « Vespera. » Sous-entendu « est. »

Diem istum anima meditans in hortis[1],
Suæ facit terminum spiritalis mortis[2],
Scandens crucis arborem, in quâ leo fortis[3]
Vicit adversarium fractis portis mortis.

Statim cordis organa sursum elevando,
Suum a diluculo cantum inchoando,
Laudat et glorificat Deum, replicando,
Sibi quàm mirificus fuit hanc[4] creando.

« Pie (inquit) conditor, quando me creâsti,
Quàm sit tua pietas larga declarâsti;
Nam consortem gloriæ tuæ cogitâsti
Facere gratuitè, gratis quam amâsti.

O quàm mira dignitas mihi est concessa,
Quum imago Domini mihi est impressa!
Sed crevisset amplius dignitas possessa,
Nisi jussum Domini fuissem transgressa.

Nam tu, summa charitas, tibi cohærere
Me volebas jugiter, sursumque habere
Dulce domicilium, tecumque manere,
Et me velut filiam alere, docere.

Extunc disposueras in id adunare[5]
Cœlicis agminibus, teque mihi dare;
Sed pro tantâ gratiâ quid recompensare
Possum? Prorsus nescio, nisi te amare.

[1] « Meditans in hortis. » Allusion à ces paroles que Jésus-Christ, songeant à sa mort prochaine, dit à Pierre et aux deux fils de Zébédée dans le jardin des Oliviers, saint Matthieu, ch. XXVI, v. 38 : « Tristis est anima mea usque a d mortem : sustinete hic, et vigilate mecum. »

[2] « Spiritalis mortis, » mort symbolique.

[3] « Leo fortis. » Voy. pag. 479, note 4.

[4] « Hanc, » elle-même.

[5] « Extunc disposueras adunare, » dès ce moment vous aviez résolu de me réunir. — « In id, » pour cela, pour accomplir votre dessein, votre volonté. Cette expression rappelle l'idée exprimée par *volebas* dans la strophe précédente.

Unica suavitas, unica dulcedo,
Cordium amantium salutaris prædo,
Totum quidquid habeo vel sum, tibi dedo,
Denique depositum meum tibi credo. »

Oci cantat tale cor [1] gaudens in pressurâ,
Dicens, quia dignum est, ut a creaturâ
Diligatur opifex talis mente purâ,
Ei quum [2] exstiterit de se tanta cura.

Sic mens hoc diluculum transit meditando,
Sed ad primam transferens vocem exaltando,
Tempus acceptabile piè ruminando,
In quo venit Dominus carne se velando.

Tunc liquescit anima tota per amorem,
Pavida considerans omnium auctorem,
Vagientem puerum, juxta nostrum morem,
Et curare veterem velle se languorem [3].

Plorans ergo clamitat : « O fons pietatis,
Quis te pannis induit diræ paupertatis?
Tibi quis consuluit sic te dare gratis,
Nisi zelus vehemens, ardor charitatis?

Dignè zelus vehemens est hic ardor dictus,
Cujus est dominio [4] rex cœlorum victus,
Cujus sanctis vinculis captus et constrictus,
Pauperis infantuli pannis est amictus.

O prædulcis [5] ! parvule puer sine pari,
Felix, cui datum est, te nunc amplexari,

[1] « Tale cor, » une âme animée de ces sentiments.

[2] « Quum, » puisque, vu que.

[3] Construisez : « considerans se velle curare, » considérant que Jésus-Christ veut lui-même guérir. « Se » est pour « illum, » comme il arrive fréquemment dans la langue du moyen âge.

[4] « Dominio, » empire, influence.

[5] « O prædulcis, etc. » Toutes ces strophes sont empreintes des sentiments les plus tendres. L'âme de saint Bonaventure se peint tout entière dans ces élans d'une piété naïve au-dessus de nos préjugés vulgaires.

Pedes, manus lambere, flentem consolari,
Tuis in obsequiis jugiter morari !

Heu me ! cur non licuit mihi demulcere
Vagientem puerulum, et cum flente flere,
Illos artus teneros sive confovere,
Ejusque cunabulis semper assidere !

Puto, pius parvulus hæc non abhorreret[1],
Imo more parvuli forsan arrideret,
Et flenti pauperculo fletu condoleret,
Et peccanti facile veniâ faveret.

Felix, qui tunc temporis matri singulari
Potuisset precibus ita famulari,
Ut in die sineret semel osculari
Suum dulcem parvulum, eique jocari ! »

Sic affecta pia mens sitit paupertatem,
Cibi parcimoniam, vestis vilitatem ;
Labor ei vertitur in jucunditatem,
Vilem esse sæculi dicit venustatem.

Ergo sic infantiam Christi retexendo,
Horæ primæ canticum strenuè canendo,
Transitum ad tertiam facit recolendo
Quantùm Christus passus est, homines docendo.

Tunc cum fletu recitat illius labores,
Sitim, famem, frigora, æstus et sudores,
Qui dignanter pertulit propter peccatores,
Dum illorum voluit innovare mores.

Vox amoris flatibus tota concremata[2] :
Oci, oci clamitat Avis hæc beata,
Mundo mori cupiens, cujus via lata
Cui fetet sæculum sic est delicata[3].

[1] « Hæc non abhorreret, » ne repousserait pas ces marques d'amour.

[2] « Concremata. » Sous-entendu « est. »

[3] « Delicata, » difficile, pénible.

Clamas ergo : « Domine, dulcis prædicator,
Exulum refugium, pauperum amator,
Qui es pœnitentium pius consolator,
Post te debent currere justus et peccator.

Justi quippe regula, vitæ es doctrina,
Peccatorum speculum, mira disciplina,
Fessis et debilibus efficax resina,
Ægris et languentibus potens medicina.

Primus in hoc sæculo charitatis scholam
Instaurâsti, quærere docens Dei solam
Gloriam, deponere gravem mundi molam[1],
Et sic posse perditam rehabere[2] stolam.

Sed hanc scholam temere mundus irridebat,
Spernens et annihilans quidquid promittebat[3];
Tua vero bonitas vices non reddebat,
Imo pœnitentibus totum ignoscebat.

Quippe cui proprium erat misereri,
Diligi desiderans, magis quàm timeri,
Sed verba non verbera proferens, austeri
Præceptoris noluit more revereri.

Hæc in adulterio novit deprehensa,
Quàm sit tua pietas scilicet immensa.
Magdalena sensit hoc, quum ei offensa
Est dimissa, multiplex gratia impensa.

Et quid multa dicerem? quot sunt consecuti
Ejus magisterium, a suis abluti
Vitiis sunt, moribus optimis imbuti,
Et ab hostis invidi fraude facti tuti !

[1] « Mundi molam, » doit s'entendre ici de l'esclavage du monde, par allusion à la coutume qu'avaient les anciens de faire tourner la meule aux esclaves.

[2] « Rehabere, » recouvrer.

[3] « Promittebat. » Sous-entendu « hæc schola. »

Felix cui licuit sub hoc præceptore
Conversari jugiter, et ab ejus ore
Mel cœleste sugere, cujus præ dulcore
Amarescunt cætera, plena sunt fetore ! »

Hæc et multa talia dum mens meditatur,
Ad reddendas gratias tono præparatur,
Ad laudandum Dominum magis inflammatur,
Sicque horæ tertiæ cantus terminatur.

Oci, oci anima clamat in hoc statu,
Crebrò fundens lacrymas sub hoc incolatu,
Laudans et glorificans magno cum conatu
Christum, qui tot [1] pertulit suo pro reatu.

In hac horâ anima ebria videtur,
Sed circa meridiem calor quum augetur,
Ut amoris stimulis magis perforetur,
Mox ab illâ passio Christi recensetur.

Plorans ergo respicit agnum delicatum,
Agnum sine maculâ, spinis coronatum,
Lividum verberibus, clavis perforatum,
Per tot loca lateris fossa [2] cruentatum.

« Siccine decuerat (inquit) te benignum
Agnum mortis exitum pati tam indignum?
Sed sic disposueras vincere malignum [3],
Et hoc totum factum est ob amoris signum.

Namque pro me miserâ quam tu dilexisti
Mortis in aculeum sciens impegisti,

[1] « Tot » équivaut à « tam multa. »

[2] « Fossa » est le pluriel neutre du participe passé de « fodio » et se rapporte à « loca. »

[3] « Malignum, » l'esprit malin.

Quum te patri victimam sanctam obtulisti
Et in tuo sanguine sordidam lavisti.

Quis miretur igitur pro te si suspiro,
Juncta sine meritis tam zelanti viro?
Nam affectum alitis[1] meum modo miro,
Pro me vitam finieus exitu tam diro.

Verè jam non debeo tantnm suspirare,
Imo juxta verbum Job, crines lacerare,
In cavernâ lateris nidulum parare,
Et extremum spiritum illic exhalare.

Planè, nisi moriar tecum, non quiescam,
Oci, oci clamitans nunquam conticescam,
Ab hoc desiderio verè non tepescam,
Quantumcumquè[2] sæculo propter hoc vilescam. »

Tunc, ut demens clamitat : « Veniant lanistæ,
Qui affigant miseràm cruci tuæ, Christe;
Erit enim exitus mihi dulcis iste,
Sic amplector moriens propriis ulnis te.

Verè sic non aliter rabies doloris,
Quâ cor meum singulis terebratur horis,
Deliniri poterit, nisi tu, dulcoris
Fons abundans, medicus mei sis doloris.

Planè dulcis medicus es, qui nunquam pungis,
Sed a corde vitium leniter emungis;
Nam quos tibi firmiter per amorem jungis,
Tuis charismatibus semper eos ungis.

Heu! quàm damnabiliter mundus est cæcatus,
Qui, quum sit ab hostibus dirè vulneratus,
Hunc declinat[3] medicum, quum adsit præparatus,
Languido aperiens suum dulce latus!

[1] « Alitis » pour « alis, » du verbe « Alo, alere. » le pluriel pour le singulier.

[2] « Quantumcumquè sæculo propter hoc vilescam, etc., » jusqu'à ce que je meure au monde dans ce désir.

[3] « Declinat, » évite, fuit.

Heu cur beneficia Christi passionis,
Penes te memoriter, homo, non reponis?
Per hanc enim rupti sunt laquei prædonis,
Per hanc Christus maximis te ditavit bonis.

Suo quippe corpore languidum te pavit,
Quem in suo sanguine gratis balneavit,
Demum suum dulce cor tibi denudavit,
Ut sic innotesceret, quantùm te amavit.

O quàm dulce balneum, esca quàm suavis,
Quæ sumenti dignè fit Paradisi clavis!
Et ei, quem reficis, nullus labor gravis,
Licèt sis fastidio cordibus ignavis. »

Post hæc dulcis anima plus et plus fervescens
Sensu toto deficit, corpore tabescens.
Jam vix loqui sufficit, sed affectu crescens,
Suo lecto decubat utpote languescens.

Ergo dulcis gutturis organo quassato,
Lingua tantùm palpitat, sonitu sublato;
Sed pro verbis pia mens fletu compensato,
Lamentatur Dominum corde sauciato.

Sic est autem animus illius illectus,
Quasi ei præsens sit moriens dilectus,
Et a cruce minimè retrahit aspectus,
Quia ibi oculus, ubi est affectus.

Gemitus, suspiria, lacrymæ, lamenta
Sibi[1] sunt deliciæ, cibus, alimenta,
Quibus nova[2] martyr est interim inventa,
Sic suo martyrio præbent incrementa.

In hoc statu respuit quidquid est terrenum,
Mundique solatium reputat venenum;

[1] « Sibi » équivaut à « ei. »

[2] « Quibus nova martyr est, etc., » qui renouvellent incessamment son martyre, tellement sa propre douleur nourrit sa douleur.

Sed ad nonam veniens moritur ad plenum;
Quum amoris impetus carnis rumpit filum.

Nam quum « consummatum est » recolit clamâsse
Horâ nonâ Dominum, et sic expirâsse,
Quasi simul moriens clamat penetrâsse
Vocem istam suum cor atque lacerâsse.

Ferre tandem impotens [1] jaculum tam forte,
Moritur, ut dictum est, sed felici morte;
Nam panduntur protinus ei cœli portæ,
Dignum ut intelligat se sanctorum sorte.

Requiem pro animâ tali non cantamus,
Imo est [2] introitus Missæ « Gaudeamus, »
Quia si pro martyre Deum exoramus,
Ut decretum loquitur, sancto derogamus.

Eia, dulcis anima, eia, dulcis rosa,
Lilium convallium, gemma pretiosa,
Cui carnitas fœditas extitit exosa [3],
Felix tuus exitus morsque pretiosa!

Felix quæ jam frueris requie cupitâ,
Inter sponsi brachia dulciter sopita,
Ejusque spiritui firmiter unita,
Ab eodem percipis oscula mellita!

Laudismus de S. Cruce.

Recordare [4] sanctæ crucis,
Qui perfectam vitam ducis [5],
Delectare jugiter.

Sanctæ crucis recordare
Et in ipsâ meditare
Insatiabiliter.

[1] « Impotens, » ne pouvant point.
[2] Imò est, » mais c'est. Tournure française.
[3] « Exosa » est pris dans le sens passif, *haïe, odieuse*.
[4] Toutes les strophes de ce poème ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1.
[5] « Qui perfectam, etc., » vous qui avez la foi dans les joies éternelles de la vie future.

Specialem fer amorem
Et præcipuum honorem
  Cruci salutiferæ.
Cum fervore medullarum,
Nixu virium tuarum
  Velis hanc diligere.

Quum quiescis aut laboras,
Quando rides, quando ploras,
  Doles sive gaudeas,
Quando vadis, quando venis,
In solatiis, in pœnis
  Crucem corde teneas.

Crux in omnibus pressuris,
Et in gravibus et duris,
  Est totum remedium.
Crux in pœnis et tormentis
Est dulcedo piæ mentis
  Et verum refugium.

Crux est porta paradisi,
In quâ sancti sunt confisi,
  Qui vicerunt omnia.
Crux est mundi medicina,
Per quam bonitas divina
  Facit mirabilia.

Crux est salus animarum,
Verum lumen et præclarum,
  Et dulcedo cordium.
Crux est vita beatorum,
Et thesaurus perfectorum [1],
  Et decor et gaudium.

Crux est speculum virtutis,
Gloriosæ dux salutis,
  Cuncta spes fidelium.
Crux est decus salvandorum
Et solatium eorum
  Atque desiderium [2].

Crux est navis, crux est portus
Crux deliciarum hortus
  In quo florent omnia;
Crux est fortis armatura
Et protectio secura
  Conterens dæmonia [3].

Crux est arbor decorata,
Christi sanguine sacrata,
  Cunctis plena fructibus [4],
Quibus animæ eruuntur,
Cum supernis nutriuntur
  Cibis in cœlestibus.

O quàm felix permanebis
Nunc in cruce si studebis,
  Donec mundo vixeris!
Sine fine lætus eris
Tu qui sanctam crucem quæris,
  Si perseveraveris.

Crucem quære, crucem gere,
Christi crucem intuere
  Ut amore langueas.
Summâ fide crucem vide
Et plenissimè confide
  Donec vitam habeas.

Diligenter pone mentem
Super Christum patientem,
  Et ei condoleas.
Christi mortem, Christiane,

[1] « Perfectorum, » des justes.

[2] « Desiderium » Sainte Thérèse disait : « Aut pati aut mori. »

[3] « Conterens dæmonia. » Le signe de la croix met en fuite le démon. »

[4] « Cunctis plena fructibus. » C'est par le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal que l'homme a encouru la disgrâce de son Créateur; c'est par le fruit divin suspendu à l'arbre de la croix, que le salut est venu dans le monde. *Beata cujus brachiis pretium pependit sæculi.*

Plange serò atque manè
  Et in planctu gaudeas.

Quàm depectus, quàm dejectus
Rex cœlorum est effectus,
  Ut salvaret sæculum !
Esurivit et sitivit,
Pauper et egenus ivit
  Usque ad patibulum.

Quum deductus est immensus [1]
Et in cruce tunc suspensus,
  Fugerunt discipuli.
Manus, pedes perfoderunt,
Et aceto potaverunt [2]
  Summum regem sæculi :

Cujus oculi beati
Sunt in cruce obscurati,
  Et vultus expalluit.
Suo corpori tunc nudo
Non remansit pulchritudo,
  Decor omnis aufugit.

Propter hominum peccata
Sua [3] caro cruciata
  Fuit inter verbera.
Membra sua sunt distenta
Propter aspera tormenta
  Et illata vulnera.

Inter [4] magnos cruciatus
Est in cruce lacrymatus
  Et emisit spiritum.
Suspiremus et fleamus,
Toto corde doleamus
  Super Unigenitum.

Crucifixe, fac me fortem,
Ut libenter tuam mortem
  Plangam, donec vixero.
Tecum volo vulnerari,
Te libenter amplexari
  In cruce desidero.

[1] « Immensus. » Sous-entendu « Christus. » Le poète oppose le mot « immensus » à l'idée d'abaissement et d'humilité que suggère l'obéissance passive du Sauveur. Plus loin, « summum regem » a la même portée.

[2] « Aceto potaverunt. » Jérémie, *Lamentations*, ch. III, v. 15 : « Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absinthio. » — *Ibid.*, v. 19 : Recordare paupertatis et transgressionis meæ, absinthii et fellis. » — *Ibid.*, v. 21 : « Hæc recolens in corde meo, ideo sperabo. »

[3] « Sua » est employé ici et deux vers plus loin pour « ejus. »

[4] On trouve dans les deux strophes suivantes plusieurs vers dont Jacopon a pu se servir pour composer le *Stabat*.

2 ꝏ 2

ANONYMES.

SÉQUENCES.

I. De Beata Virgine [1].

Verbum [2] bonum et suave,
Personemus illud Ave
Per quod Christi fit conclave [3]
  Virgo, mater, filia.

Per quod Ave salutata,
Mox concepit fecundata,
Virgo David stirpe nata,
  Inter spinas lilia.

Ave veri Salomonis
Mater, vellus Gedeonis [4]
Cujus magi tribus donis
  Laudant puerperium :

Ave solem genuisti,
Ave prolem protulisti,
Mundo lapso contulisti
  Numen et imperium.

Ave, mater regis summi,
Maris portus [5], signum dumi [6],
Aromatum virga fumi [7],
  Angelorum domina.

Supplicamus : nos emenda,
Emendatos nos commenda
Tuo Nato, ad habenda
  Sempiterna gaudia.

[1] Le texte de cette séquence est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale.

[2] Toutes les strophes de cette séquence ont le même rhythme que la dixième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5.

[3] « Conclave. » Hymne *Veni, Redemptor :* « Versatur in templo Deus. »

[4] « Vellus Gedeonis. » Voyez, page 472, note 7.

[5] « Maris portus. » La sainte Vierge est pour l'homme un port tranquille et sûr contre les orages et les tempêtes de ce monde.

[6] « Signum dumi. » Nous avons déjà dit que la sainte Vierge est figurée par le buisson ardent. Voyez l'*Exode*, ch. III, vers. 2 et suiv.

[7] « Aromatum virga fumi. » *Cantique des cantiques*, ch. III, v. 6 : « Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris? »

II. Salutation pastorale [1].

Salve, Virgo singularis,
Virgo manens Deum paris
Ante sæcla generatum
Corde Patris ;
Adoremus nunc creatum
Carne matris.

Nos, Maria, tuâ prece
A peccati purga fæce ;
Nostri cursum incolatûs
Sic dispone
Ut det suâ frui Natus
Visione.

III. Doxologie des trois bergers, *Noël* [2].

Verbum [3] patris hodie
Processit ex Virgine ;
Venit nos redimere
Et cœlesti patriæ
Voluit nos reddere :
Virtutes angelicæ,
Cum cantore jubilo,
Benedicant Domino !

Refulgens pastoribus
Nuntiavit Angelus
Pacem, pacis nuntius :
Tu, pastor Ecclesiæ,
Pacem tumet dirige,
Filios et instrue,
Redemptori debitas
Jubilando gratias.

IV. Les Vierges sages [4].

Virgines [5] egregiæ,
Virgines sacratæ,
Coram vestri facie
Sponsi coronatæ,

In æternâ requie,
Sursum sublimatæ,
Canticum lætitiæ
Domino cantate.

[1] Tirée du manuscrit 904 de la Biblioth. impér. Chaque strophe renferme six vers. Les trois premiers vers et le cinquième ont huit syllabes ; le quatrième et le sixième n'ont que quatre syllabes. La mélodie est pleine d'onction et de grâce. Elle fait partie des *Chants de la Sainte-Chapelle*. — Au moyen âge, les représentations des scènes du Nouveau Testament avaient lieu dans les églises. Dans la nuit de Noël, une femme était placée dans le chœur, ayant à ses côtés un enfant couché dans une crèche. Trois prêtres habillés en bergers, et portant des bâtons à la main, s'avançaient vers elle et la saluaient ainsi.

[2] Après avoir vu l'Enfant Jésus couché dans la crèche, les bergers s'écriaient : *Verbum Patris*, etc. Le texte est tiré du manuscrit 904 de la Bibliot. imp.

[3] Ces strophes contiennent chacune huit vers qui ont sept syllabes et la pénultième brève.

[4] Tirée du même manuscrit.

[5] Les deux premières strophes contiennent huit vers liés ensemble par des rimes croisées. Les vers impairs ont sept syllabes et la pénultième brève ; les vers pairs ont six syllabes et la pénultième longue.

Castitatis lilium
 Olim custodistis
Propter Dei Filium
 Cui placuistis.
Debito munditiæ
 Præmio donato,
Assidetis sociæ
 Virginali nato.

Non estis [1] de fatuis,
Quæ cum vasis vacuis [2]
 Christum præstolantur;
Imo de prudentibus,
Quæ plenæ lampadibus
 Bene præparantur.

Fatuis virginibus
Oleo carentibus
 Sponsus est dicturus :
Vobis non aperiam,
Prudentes recipiam
 Præmium daturus.

Salve [3], virgo veneranda [4],
Cujus festa recolenda,
 Redierunt annua;
Casta, prudens et fidelis,
Impetrare nobis velis
 Gaudia perpetua.

[1] Les deux strophes suivantes renferment six vers. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième ont sept syllabes et la pénultième brève; ils riment deux à deux. Le troisième et le sixième ont six syllabes et la pénultième longue; ils sont liés par la rime.

[2] « Cum vasis vacuis. » Voyez saint Matthieu, chap. XXV, v. 3 et 4.

[3] Même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 466 note 1.

[4] « Virgo veneranda. » Cette séquence était chantée dans les églises lorsqu'on y faisait l'office d'une vierge. « Virgo » s'applique ici à la sainte qu'on invoque le jour de sa fête. La parabole des vierges sages et des vierges folles était le sujet de prédilection des artistes pendant le XII[e] et le XIII[e] siècle. On la voit sculptée sous les voussures du portail d'un grand nombre d'églises.

JACOPON.

D'après Wading, l'abbé Gerbert, et toutes les autorités compétentes, nous attribuons le *Stabat* à Jacopon (Jacopo da Todi), poète italien du xiiie siècle, qui fut religieux de l'ordre des Frères Mineurs de Saint-François d'Assises, et qui mourut le 25 décembre 1306. Toutefois, il ne doit point avoir seul l'honneur de cette composition admirable. Nous avons déjà signalé dans saint Bernard et dans saint Bonaventure des passages qu'il a pu leur emprunter. Dans un manuscrit du xiie siècle, on trouve un fragment qui a pour titre *Planctus Mariæ*, et qui offre la moitié d'une strophe du *Stabat* avec un léger changement :

Quis est homo, qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tantâ tristitiâ.

Faut-il en conclure que le *Stabat* remonte au xiie siècle, et que Jacopon n'en peut être l'auteur? Comment alors expliquer le silence des manuscrits et des liturgistes pendant près de deux siècles? Nous pensons que Jacopon, voulant chanter dignement les douleurs de la Vierge mère, a dû consulter les ouvrages déjà composés sur le même sujet, et que le passage cité plus haut du *Planctus Mariæ*, est un de ceux qui lui ont servi de modèle pour le rhythme et qui l'ont inspiré. Voyez d'ailleurs la note que nous avons faite sur le *Dies iræ*. Jacopon avait l'habitude de paraphraser et d'imiter les compositions des autres poètes chrétiens; il a modifié et arrangé le poème *De contemptu mundi* de saint Bernard, et plusieurs auteurs ont été ainsi portés à le lui attribuer.

Planctus Beatæ Virginis.

Stabat [1] mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristatam ac dolentem
Pertransivit [2] gladius.

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, quum videbat
Nati pœnas inclyti.

[1] Les strophes du *Stabat* ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1. — Saint Jean, ch. xix, v. 25 : « Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus. »

[2] « Pertransivit. » Saint Luc, ch. ii, v. 35 : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. »

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?
Quis non posset contristari,
Piam Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum,
Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris!
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.
Fac, ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas:
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.
Tui Nati vulnerati
Tam dignati pro me pati
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum verè flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare
In planctu desidero.

Virgo virginum præclara,
Mihi tam non sis amara,
Fac me tecum plangere;
Fac ut portem Christi mortem
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hàc inebriari
Ob amorem Filii.
Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratià.
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

HENRICUS PISTOR.

Henricus Pistor, docteur en théologie de Paris, et moine de l'abbaye de Saint-Victor, assista au concile de Constance, en 1415, et il se distingua dans son temps par sa science et par sa piété.

De sancto Joanne Baptista.

SEQUENTIA.

Præcursoris [1] et baptistæ
Diem istum chorus iste
Veneretur laudibus.
Vero die jam diescat [2],
Ut in nostris elucescat
Verus dies mentibus.

Pater vetus novum natum [3]
Obstupescit, dum legatum
Audit missum cœlitus :
Nam ætatem et naturam
Consulendo, genituram
Miratur decrepitus.

Dum non paret verbo [4] parens,
Mox in verbo [5] fit apparens
Pro verbis punitio :
Pater hærens hoc infirmat
Affirmando quod confirmat
Loquelæ privatio.

Præcursore nondum nato,
Nondum partu reserato
Reserantur mystica :
Nostro sole tunc exclusus
Verioris est perfusus
Solis luce typica.

Priùs novit diem verum
Quàm nostrorum sit dierum
Usus beneficio
Hic renascens nondum natus

[1] Les strophes de cette séquence ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1. De nombreuses allitérations produites par la fréquente répétition du même mot ajoutent un nouvel ornement au rhythme.

[2] « Diescat, » verbe impersonnel, équivaut à « dies fiat. »

[3] « Pater vetus, » Zacharie. — Novum natum. » Saint Jean-Baptiste.

[4] « Verbo, » la parole de l'ange.

[5] « Verbo, » la faculté de parler. — « Verbis, » ses paroles d'incrédulité.

Nondum nascens est renatus
Cœlesti mysterio.

Clausa pandit, ventre clausus,
Gestu plaudens; fit applausus
Messiæ præsentiæ :
Linguæ gestus obsequuntur [1],
Dum pro linguâ sic loquuntur
Serviunt infantiæ [2].

Mater parit, pater credit;
Redeunte fide, redit
Linguæ beneficium.
Reserato partu matris,
Reseratur linguâ patris
Reserans mysterium.

Tori fructus matri dantur,
Et jam matris excusantur
Sterilis opprobria :
Ortus tanti præcursoris
Multos terret, sed terroris
Comes est lætitia.

Se a mundo servans mundum,
Munde vivit intra mundum
In ætate tenerâ.
Ne formentur a convictu
Mores, loco, veste, victu,
Mundi fugit prospera.

Quem dum replet lux superna,
Veræ lucis fit lucerna [3]
Veri solis lucifer;
Novus præco novæ legis,
Imo novus novi regis
Pugnaturi signifer.

Singulari prophetiâ
Prophetarum monarchia [4]
Sublimatur omnium.
Hi futurum, hic præsentem,
Hi venturum, venientem
Monstrat iste filium.

Dum baptizat Christum foris [5],
Hic a Christo melioris
Aquæ [6] tactu tingitur.
Duos duplex lavat flumen :
Isti nomen, illi numen
Baptistæ conceditur.

Dum baptizat, baptizatur,
Dumque lavat, hic lavatur
Vi lavantis omnia.
Aquæ lavant et lavantur :
His [7] lavandi vires dantur
Baptizati gratiâ.

O lucerna verbi Dei,
Ad cœlestis nos diei
Perduc luminaria.
Nos ad portum ex hoc fluctu
Nos ad risum ex hoc luctu
Tua trahat gratia.

[1] « Linguæ gestus obsequuntur, » ses tressaillements font l'office de paroles.

[2] « Serviunt infantiæ, » ils suppléent à l'impuissance de l'enfant.

[3] « Lucerna. » Voyez l'Evangile selon saint Jean, ch. I, v. 4 et 5.

[4] « Prophetarum monarchia, » le prince des prophètes.

[5] « Foris, » extérieurement.

[6] « Melioris aquæ. » Les eaux vives du Saint-Esprit.

[7] « His. » Sous-ent. « aquis. »

FRANÇOIS PÉTRARQUE.

François Pétrarque, un des plus grands poètes de l'Italie, naquit à Arezzo, vers 1304, et mourut en 1374. Il composa cette gracieuse et touchante prière lorsqu'il alla visiter, à la Sainte-Baume, près de Marseille, le tombeau de sainte Marie-Madeleine, et il l'inscrivit sur la grotte où la sainte passa les dernières années de sa vie.

Prière à sainte Marie Madeleine.

Dulcis amica Dei, lacrymis inflectere nostris,
Atque meas attende preces, nostræque saluti
Consule : namque potes. Neque enim tibi tangere frustra
Permissum, gemituque pedes perfundere sacros,
Et nitidis siccare comis, ferre oscula plantis,
Inque caput Domini pretiosos spargere odores.
Nec tibi congressus primos a morte resurgens
Et voces audire suas et membra videre,
Immortale decus lumenque habitura [1] per ævum,
Nequicquam dedit ætherei rex Christus Olympi.
Viderat ille cruci hærentem, nec dira paventem
Judaicæ tormenta manus, turbæque furentis
Jurgia et insultus, æquantes verbera linguas ;
Sed mœstam intrepidamque simul, digitisque cruentos
Tractantem clavos, implentem vulnera fletu,
Pectora tundentem violentis candida pugnis,
Vellentem flavos manibus sine more capillos [2].

[1] « Habitura » est au vocatif et se rapporte à sainte Marie-Madeleine.

[2] Il est intéressant de comparer ce tableau un peu physique du repentir de Madeleine avec celui qu'en ont tracé Odon de Cluny au xe siècle et Godeschalk au xie siècle. Voyez, pages 390 et 408.

Viderat hæc, inquam, dum pectora fida suorum
Diffugerent pellente metu. Memor ergo revisit
Te primam[1] ante alios; tibi se priùs obtulit uni.
Te quoque, digressus terris ad astra reversus,
Bis tria lustra[2], cibi nunquàm mortalis egentem
Rupe sub hâc aluit, tam longo tempore solis
Divinis contenta epulis et rore salubri.
Hæc domus antra tibi stillantibus humida saxis,
Horrifico tenebrosa situ, tecta aurea regum,
Delicias omnes ac ditia vicerat arva.
Hic inclusa libens, longis vestita capillis,
Veste carens aliâ, ter denos passa decembres
Diceris, hic non fracta gelu nec victa pavore.
Namque famem, frigus, durum quoque saxa cubile
Dulcia fecit amor spesque alto pectore fixa.
Hic hominum non visa oculis, stipata catervis
Angelicis, septemque die subvecta per horas,
Cœlestes audire choros alterna canentes
Carmina, corporeo de carcere digna fuisti.

[1] « Primam. » Voyez, page 390, note 7. Ce mot « memor » confirme ce que nous avons dit sur la première apparition du Sauveur ressuscité aux saintes femmes.

[2] « Bis tria lustra, » six lustres. Nous lisons plus loin « ter denos decembres. »

ANONYME.

De Beatâ Virgine.

Conçordi [1] lætitiâ,
Propulsâ mœstitiâ,
Mariæ præconia
Recolat Ecclesia.

Quæ felici gaudio,
Resurgenti Filio,
Floruit ut lilium
Vivum cernens Filium

Quam concentu parili
Chori laudant cœlici,
Et nos cum cœlestibus [2]
Novum melos pangimus.

O regina Virginum,
Votis fave poscentûm [3],
Et post mortis stadium
Vitæ confer bravium [4].

Gloriosa Trinitas,
Indivisa unitas,
Ob Mariæ merita
Nos salva per sæcula.

[1] Les strophes de cette séquence ont le même rhythme que la douzième strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 468, note 5, avec cette différence que les rimes sont plates. Nous avons extrait ce morceau d'un manuscrit du xve siècle qui renferme les heures de la sainte Vierge. Il porte la date 1489; mais il doit être de beaucoup antérieur à cette époque.

[2] « Cœlestibus. » Sous-entendu « choris. »

[3] C'est l'unique vers de la pièce dont la pénultième soit longue.

[4] « Vitæ bravium. » la récompense de la vie éternelle.

TABLE DES MATIÈRES.

JUVENCUS.

LACTANCE.

MARIUS VICTORINUS.

SAINT HILAIRE DE POITIERS.

HYMNES.

SAINT DAMASE.

AUSONE ET SAINT PAULIN DE NOLE.

SAINT PAULIN DE NOLE.

PSAUME CXXXVI.

SAINT AMBROISE.

HYMNES.

Castitatis lilium
Olim custodistis
Propter Dei Filium
Cui placuistis.
Debito munditiæ
Præmio donato,
Assidetis sociæ
Virginali nato.

Non estis [1] de fatuis,
Quæ cum vasis vacuis [2]
Christum præstolantur;
Imo de prudentibus,
Quæ plenæ lampadibus
Bene præparantur.

Fatuis virginibus
Oleo carentibus
Sponsus est dicturus :
Vobis non aperiam,
Prudentes recipiam
Præmium daturus.

Salve [3], virgo veneranda [4],
Cujus festa recolenda,
Redierunt annua;
Casta, prudens et fidelis,
Impetrare nobis velis
Gaudia perpetua.

[1] Les deux strophes suivantes renferment six vers. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième ont sept syllabes et la pénultième brève; ils riment deux à deux. Le troisième et le sixième ont six syllabes et la pénultième longue; ils sont liés par la rime.

[2] « Cum vasis vacuis. » Voyez saint Matthieu, chap. xxv, v. 3 et 4.

[3] Même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voy. page 466 note 1.

[4] « Virgo veneranda. » Cette séquence était chantée dans les églises lorsqu'on y faisait l'office d'une vierge. « Virgo » s'applique ici à la sainte qu'on invoque le jour de sa fête. La parabole des vierges sages et des vierges folles était le sujet de prédilection des artistes pendant le XII[e] et le XIII[e] siècle. On la voit sculptée sous les voussures du portail d'un grand nombre d'églises.

JACOPON.

D'après Wading, l'abbé Gerbert, et toutes les autorités compétentes, nous attribuons le *Stabat* à Jacopon (Jacopo da Todi), poète italien du XIIIe siècle, qui fut religieux de l'ordre des Frères Mineurs de Saint-François d'Assises, et qui mourut le 25 décembre 1306. Toutefois, il ne doit point avoir seul l'honneur de cette composition admirable. Nous avons déjà signalé dans saint Bernard et dans saint Bonaventure des passages qu'il a pu leur emprunter. Dans un manuscrit du XIIe siècle, on trouve un fragment qui a pour titre *Planctus Mariæ*, et qui offre la moitié d'une strophe du *Stabat* avec un léger changement :

Quis est homo, qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tantâ tristitiâ.

Faut-il en conclure que le *Stabat* remonte au XIIe siècle, et que Jacopon n'en peut être l'auteur? Comment alors expliquer le silence des manuscrits et des liturgistes pendant près de deux siècles? Nous pensons que Jacopon, voulant chanter dignement les douleurs de la Vierge mère, a dû consulter les ouvrages déjà composés sur le même sujet, et que le passage cité plus haut du *Planctus Mariæ*, est un de ceux qui lui ont servi de modèle pour le rhythme et qui l'ont inspiré. Voyez d'ailleurs la note que nous avons faite sur le *Dies iræ*. Jacopon avait l'habitude de paraphraser et d'imiter les compositions des autres poètes chrétiens ; il a modifié et arrangé le poème *De contemptu mundi* de saint Bernard, et plusieurs auteurs ont été ainsi portés à le lui attribuer.

Planctus Beatæ Virginis.

Stabat [1] mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristatam ac dolentem
Pertransivit [2] gladius.

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, quum videbat
Nati pœnas inclyti.

[1] Les strophes du *Stabat* ont le même rhythme que la première strophe de la séquence *Heri mundus exultavit*. Voyez, page 466, note 1. — Saint Jean, ch. XIX, v. 25 : « Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus. »

[2] « Pertransivit. » Saint Luc, ch. II, v. 35 : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. »

PAULIN LE PÉNITENT.

EUCHARISTICON DEO SUB EPHEMERIDIS MEÆ TEXTU.

CLAUDIEN MAMERT.

SIDOINE APOLLINAIRE.

EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D'ANTHÉMIUS.

EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE DE MAJORIEN.

EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D'AVITUS.

ENNODIUS.

HELPIDIE.

HYMNES.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

SAINT AVIT.

DE ORIGINE MUNDI.

DE PECCATO ORIGINALI.

DE SENTENTIA DEI.

DE DILUVIO MUNDI.

DE TRANSITU MARIS RUBRI.

ARATOR.

FORTUNAT.

HYMNES.

DE VITA SANCTI MARTINI.

SAINT GREGOIRE LE GRAND.

HYMNES.

Pages.

SAINT COLUMBAN.

SAINT EUGÈNE DE TOLÈDE.

BÈDE LE VÉNÉRABLE.

ANONYMES.

PAUL DIACRE.

ALCUIN.

THEODULPHE, ÉVÊQUE D'ORLÉANS.

PARÆNESIS AD JUDICES.

EJUSDEM AUCTORIS VARIA POEMATA.

Pages.

RABAN MAUR.

HYMNES.

DREPANIUS FLORUS.

ANONYME.

SAINT NOTKER.

SÉQUENCES.

SAINT ODON DE CLUNY.

ANONYMES.

HYMNES.

LE B. FULBERT DE CHARTRES.

ROBERT, ROI DE FRANCE.

SÉQUENCES.

Pages.

SAINT PIERRE DAMIEN.

HYMNES.

GODESCHALK.

ANONYMES.

SÉQUENCES.

PIERRE ABAILARD.

SAINT BERNARD.

I. HYMNI DE NOMINE JESU.

II. DE LAUDIBUS VIRGINIS.

292

FIN DE LA TABLE.

LYRE

LITURGIQUE

LYRE LITURGIQUE

ou

NOTICE HISTORIQUE

sur les

PROSES HYMNES ANTIENNES ET AUTRES CHANTS

DES SAINTS OFFICES DE L'ÉGLISE

AVEC DES REMARQUES SUR LE CARACTÈRE ESTHÉTIQUE DE CES DIVERS CHANTS

SUIVIE D'UN TABLEAU COMPARATIF

Des différentes mesures usitées dans la Poésie Latine

SELON LESQUELLES ILS ONT ÉTÉ COMPOSÉS

Par J.-E. GABRIEL

Ancien professeur, Docteur en Théologie.

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

> La raison ne peut que parler, c'est l'amour qui chante.
>
> (JOSEPH DE MAISTRE : *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques*, XV.)



MARSEILLE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE SAINT-THOMAS D'AQUIN

J. MINGARDON, DIRECTEUR

11, Place Sébastopol, 11

1885

A Mgr Jean-Emile FONTENEAU,

Archevêque d'Albi.

Monseigneur,

Je prie votre Grandeur de daigner agréer l'hommage que j'ai l'honneur de lui faire de la LYRE LITURGIQUE. Cet ouvrage a pour objet l'étude de quelques-unes des saintes et admirables mélodies que l'Église emploie dans la célébration de ses offices.

Pour bien se pénétrer de la piété des chants usités dans la solennité de ses fêtes ou de ses divers offices, il ne suffit pas d'en entendre la note seulement, il faut aussi en sentir l'âme. La note seule est un corps sans vie.

Chercher à découvrir les sentiments qui animaient les auteurs de ces chants sacrés; se rendre compte de tout ce qu'ils ont mis d'inspiration religieuse dans chaque phrase musicale pour louer Dieu, émouvoir les fidèles, les porter à la piété, donner à nos solennités saintes cette pompe incomparable

qui laisse au cœur une joie si douce, c'est un travail bien utile. Je regrette d'avoir été beaucoup au-dessous d'une si sublime tâche ; mais j'ai pensé qu'il suffisait d'entrer dans une carrière qui jusqu'à présent n'a pas été explorée, pour que de plus habiles que moi achevassent une œuvre que je n'ai fait qu'indiquer.

Tel qu'il est, je suis sûr que vous accueillerez avec une entière bienveillance le livre dont j'ai l'honneur de vous offrir l'hommage. J'en ai pour garants cette exquise bonté qui paraît dans vos paroles comme dans vos actes, et cette sincère amitié que vous m'avez toujours témoignée depuis ce temps heureux de notre Grand Séminaire où, sous la pieuse direction de maîtres vénérés, nous marchions d'un commun accord dans la maison du Seigneur.

Agréez, Monseigneur, l'hommage de mes sentiments bien dévoués et bien affectueux.

L'Abbé J.-E. GABRIEL.

APPROBATIONS

ARCHEVÊCHÉ
de
BORDEAUX

Bordeaux, 29 Avril 1882.

Vu le rapport favorable qui nous a été adressé sur la Lyre liturgique, nous lui donnons notre approbation, et nous espérons que cet ouvrage, écrit dans un style simple, clair et harmonieux, fera mieux goûter aux fidèles les beautés de notre sainte liturgie, et contribuera à développer en eux les sentiments de la plus tendre piété.

† FERDINAND, Cardinal DONNET,
Archevêque de Bordeaux.

ÉVÊCHÉ
de
MENDE

—

Mende, 24 Septembre 1872.

Monsieur l'Abbé,

J'ai trouvé ici, à mon retour, après une longue absence, votre charmante lettre et votre ouvrage sur les chants de l'Église, qui m'a paru doublement intéressant, sous le rapport du fond et de la forme. Vous y faites connaître l'origine et l'esprit des chants, qui sont tous les jours sur nos lèvres.

Tout est édifiant dans votre œuvre; tout, jusqu'au soin pieux avec lequel vous avez recueilli les notices historiques, qui se rapportent à un objet si saint. Je voudrais que cet ouvrage fût entre les mains de mon clergé, et particulièrement des jeunes élèves du nctuaire. Aussi, je ne manquerai

pas d'engager Messieurs les Directeurs du Séminaire à ouvrir devant eux cette source d'édification et de pieuse instruction.

Croyez, Monsieur l'Abbé, à l'estime affectueuse de celui qui vous prie d'agréer ses remerciements.

† J. A. M.
Évêque de Mende.

INTRODUCTION

Psallam spiritu, psallam et mente.
(I Corinth., XIV, 15.)

Il n'est personne qui ayant entendu les chants de l'Église, n'en ait été ému en son cœur, comme l'était S. Augustin, quand il entendait les hymnes sacrées que S. Ambroise faisait chanter dans la cathédrale de Milan. Flevi in hymnis et canticis, suave sonantis ecclesiæ [1].

Quels trésors d'art, de génie, d'inspiration, de foi, de piété, d'édification, de consolations, de beautés incomparables, de savantes et saintes recherches, renferment les chants sacrés de l'Église !

Qui pourrait dire les longues et pieuses méditations qui ont préparé la création de plusieurs de ces ravissantes mélodies ? Qui pourrait surtout bien analyser la pensée de leurs pieux auteurs, et nous révéler cette âme qu'ils leur ont communiquée et qui leur donne une vie si profondément, si foncièrement religieuse, que leur accent tendre et pieux semble ne devoir être jamais surpassé ? Elles ont

---

[1] *Confess.*, liv. IX, 6.

reçu en naissant une si belle empreinte, qu'on ne fait pas difficulté d'y reconnaître le sceau de la perfection.

Cependant, il s'en faut bien que cette poésie élevée, cette tendresse intime, cette grâce ineffable qui en font les traits essentiels, nous touchent comme elles devraient le faire.

L'habitude, peut-être, mais surtout la routine avec laquelle ces trésors d'une si grande valeur sont ordinairement traités, sont cause de l'insensibilité où ils nous laissent. Quand on se figure comment ces mélodies sublimes sont souvent éxécutées dans la plupart des églises, on se rend compte de la froideur que nous éprouvons en les entendant. Ce sont des sons, plus ou moins discordants, qui frappent les oreilles du corps, mais qui ne disent rien à celles de l'esprit. Comment en serait-il autrement aujourd'hui ? Écrites dans une langue que ceux qui les exécutent n'entendent pas toujours, ces mélodies, ainsi chantées, ne traduisent rien des sublimes inspirations dont les ont enrichies leurs habiles et pieux auteurs.

Qui donc viendra les relever de leur injuste abaissement, et leur donner la plénitude de leur vie? Quelle étude intéressante que celle du chant liturgique, et comme elle offrirait à la piété et à la foi des lévites du sanctuaire, un sujet non moins utile qu'attrayant! Mais, pour cela, il ne faudrait pas se contenter d'en connaître les notes seulement, il faudrait en étudier l'esprit et la vie pour les en exprimer, et une pareille étude ferait ressortir combien nos

pères, qui vécurent dans ces âges de foi où furent composés les chants liturgiques, furent grands par le génie, par le talent, par l'inspiration; en un mot, par tout ce qui constitue les grands musiciens.

Il faut espérer que de nos jours, où il y a des hommes si savants, si versés dans la connaissance de la musique, la pensée viendra à quelqu'un d'aller interroger ce trésor si précieux de nos mélodies sacrées, et qu'en les étudiant à fond, il saura découvrir les trames harmonieuses qui embellissent avec tant de grâce l'hommage de la foi, de la prière, de la reconnaissance, de la piété, de l'adoration, de la pénitence, de tous les actes qui sont la base essentielle du culte public.

Avant l'établissement de la religion chrétienne, sous la loi mosaïque, Dieu avait suscité des hommes habiles pour exécuter tout ce qui concernait le tabernacle de l'alliance, dont il avait donné le plan à Moïse. Il remplit Béséléel et Ooliab de l'esprit de sagesse, d'intelligence et de science, afin qu'ils sussent faire parfaitement tout ce qui devait servir à l'usage du tabernacle. Mais si Dieu a agi de la sorte pour la loi ancienne, qui n'était que l'ombre des biens à venir, qui pourrait douter qu'il n'ait répandu encore plus abondamment dans l'Église les dons de son divin esprit, pour rendre quelques fidèles aptes surtout à faire goûter aux âmes les choses d'en haut par le charme et l'onction des chants destinés au culte de la loi de grâce?

Pour louer Dieu dignement, il faut une autre manière que celle dont on use pour glorifier la créature, car l'amour divin comporte un élément plus pur, plus noble, plus élevé, que l'amour terrestre. Aussi pour transporter notre cœur vers lui, le remplir d'une sainte allégresse, par l'attrait puissant des chants sacrés employés dans la célébration de son culte, il a daigné choisir des hommes vivant dans la contemplation de son être infini et de son amour, et qui semblent avoir entendu dans le ciel ces ravissantes mélodies de nos offices divins, si beaux et si propres à entretenir la piété dans les âmes et à faire aimer la religion.

Les chants de l'Église, bien exécutés, sont destinés à exercer la plus salutaire influence sur les peuples, dont l'immense majorité ne peut entendre qu'à l'église une musique digne et élevée[1]*. Les principales pièces de l'office divin dont il sera ici question, sont: les proses, les antiennes de la Sainte Vierge, les hymnes, les litanies des*

---

[1] Voltaire a dit: « La Grand' messe est l'opéra du peuple. » Sans accepter d'une façon absolue cette définition qui, si on la prenait au pied de la lettre, semblerait assimiler les cérémonies du culte catholique à de simples spectacles, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'elle exprime, à beaucoup d'égards, une grande vérité, car il n'y a rien de plus beau et de plus sublime qu'une Grand' Messe bien chantée; quel motif puissant pour la faire bien exécuter dans toutes les églises!

saints, et quelques autres chants usités dans des solennités particulières.

Quelques-uns de ces chants ont servi de thèmes aux plus grands musiciens des temps modernes, et sont devenus leurs plus beaux titres à l'immortalité. Or, ce n'est pas une des moindres gloires du catholicisme d'avoir produit des chefs-d'œuvre, qui ont sollicité les efforts du talent et du génie, et en ont consacré la renommée bien mieux que leurs chefs-d'œuvre profanes, quelque mérite qu'ils aient d'ailleurs.

C'est que la vraie grandeur n'appartient qu'à Dieu; et c'est la réponse que peut faire à ceux qui prêten- l'Église dent qu'elle n'est propre qu'à affaiblir les esprits.

PROSES

Victimæ paschali laudes. — Cette prose de la fête de Pâques remonte à la plus haute antiquité. L'auteur en est inconnu. Quelques-uns l'attribuent au bienheureux *Notker*, moine du monastère de Saint-Gall, mort l'an 904, et qui a composé un grand nombre de séquences et d'hymnes, qui ne sont pas employées dans les offices de l'Église ; mais, comme on trouve cette prose dans des livres d'offices plus anciens, tout porte à croire qu'elle date des commencements de la liturgie romaine.

Au premier aspect, elle paraît peu remarquable sous le rapport littéraire ; cependant, en l'examinant de près, on découvre dans les expressions et dans la marche du sujet, une énergie, un mouvement, un enthousiasme, qui supposent certainement du génie dans celui qui en fut l'auteur.

Cette idée éminemment dramatique d'un duel entre la vie et la mort personnifiées :

> La Mort et la Vie se sont livré un combat sans pareil;
> L'auteur de la Vie meurt, et revit glorieux et triomphant [1]

ferait envie à plus d'un poète de notre époque.

Pour peu qu'on donne carrière à son imagination, il est facile de décomposer cette prose, de telle sorte que les strophes qui la partagent, se trouvent mises dans la bouche de différents personnages qui, comme dans les mystères des premiers siècles de l'Église, remplissent chacun une fonction.

Le grand jour de la fête de Pâques, lorsque les fidèles sont réunis à l'office, l'évêque, avant l'Évangile, annonce l'objet de la fête, et demande au peuple chrétien d'offrir un sacrifice de louanges à la victime pascale :

> *Victimæ paschali laudes*
> *Immolent Christiani.*

Il expose ensuite le grand mystère du jour :

« L'Agneau a racheté les brebis ;

---

[1] *Mors et Vita duello*
Conflixere mirando :
Dux vitæ mortuus,
Regnat vivus.

« Le Christ innocent a reconcilié les pécheurs avec « son père [1]. »

Plusieurs chœurs donnent comme le récitatif de la mort et de la résurrection du Sauveur, en célébrant le combat ineffable qui s'est livré entre la mort et la vie.

Alors apparaissent les saintes femmes, qui reviennent du sépulcre. Leurs traits annoncent les sentiments de surprise, de joie et d'espérance dont elles sont pénétrées.

Le Pontife s'adresse à Marie-Madeleine, la première d'entre elles :

« Dites-nous, Marie, qu'avez-vous vu dans le « chemin [2]? »

Chacune rend témoignage de ce qu'elle a vu, de ce qu'elle a éprouvé :

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, et la gloire « de Jésus ressuscité [3]. »

---

[1] *Agnus redemit oves:*
Christus innocens Patri
Reconciliavit peccatores.

[2] *Dic nobis, Maria,*
Quid vidisti in via?

[3] *Sepulchrum Christi viventis,*
Et gloriam vidi resurgentis.

« J'ai vu les Anges qui en ont été les témoins ; « j'ai vu le suaire et le linceul. Jésus, mon espé- « rance, est ressuscité [1]. »

Et toute l'assemblée, d'une commune voix, proclame la certitude de la résurrection, en implorant le secours divin :

« Nous savons que le Christ est vraiment ressus- « cité des morts. O roi, vainqueur de la mort, « ayez pitié de nous ! *Amen* [2]. »

Le chant même de cette prose qui, probablement, est aussi ancien que les paroles, indique un véritable dialogue et est bien approprié au sens des paroles.

VENI, SANCTE SPIRITUS. — L'opinion la plus commune fait honneur au pape Innocent III, mort à Pérouse, le 18 juillet 1216, de cette prose de la fête de Pentecôte. Rien ne paraît autoriser à croire qu'elle soit l'œuvre du roi de France, Robert le Pieux.

---

[1] *Angelicos testes,*
Sudarium, et vestes.
Surrexit Christus, spes mea.

[2] *Scimus Christum surrexisse*
A mortuis vere:
Tu nobis, victor Rex, miserere !

(*Dictionnaire de Plain-Chant et de Musique*, par J. D'ORTIGUE.)

Le chant en est solennel; la piété s'y allie à une douce et sainte joie, qui ne nuisent pas à son élévation.

Le début, *Veni, sancte Spiritus*, est grave et imposant. Les reprises, *Consolator optime...*, *In labore requies...*, *O lux beatissima...*, sont pleines d'enthousiasme et d'entrain.

Le ton devient plus tempéré dans les versets suivants : *Lava quod est sordidum*, *Riga quod est aridum*. Il y a dans cette période quelque chose d'attendrissant, comme les touchantes supplications que le chant interprète.

Sur les deux derniers versets, *Da tuis fidelibus...*, *Da virtutis meritum...*, l'invocation s'accentue avec un peu plus de force, mais le chant reste toujours néanmoins mélodieux et tendre, et s'achève en laissant, dans l'esprit et dans le cœur, une pieuse et salutaire impression.

Lauda, Sion, Salvatorem est l'œuvre de S. Thomas d'Aquin, célèbre religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Grégoire X lui ayant ordonné de se trouver au Concile de Lyon, le saint religieux quitta Naples, dont il avait refusé l'Archevêché que lui avait offert le pape Clément IV, et où il enseignait la Théologie. Étant tombé malade en chemin, il fut obligé de se

retirer dans le monastère de Fosse-Neuve, de l'ordre de Citeaux, dans le diocèse de Terracine. En y entrant, il prononça ces paroles du psaume CXXXI: *Hæc requies mea, in sæculum sæculi:* « *Voici le lieu de mon repos pour l éternité.* » Il y mourut, en effet, le 7 mars 1274, à l'âge de 47 ans: vie bien courte, en comparaison de la multitude et de l'excellence de ses écrits, dont l'office du Saint Sacrement est le chef-d'œuvre.

La prose *Lauda, Sion* unit l'onction de la piété au langage le plus exact de la Théologie [1]. Le choix des

---

[1] Saint Thomas d'Aquin a composé tout l'office du Saint Sacrement, qui contient, outre la prose *Lauda, Sion*, des hymnes et des antiennes de la plus grande beauté. Il passe encore pour l'auteur du chant de cet office.

Lorsque le pape Urbain IV eut décidé l'établissement de la Fête-Dieu, il voulut que l'office en fût composé par les hommes les plus savants et les plus pieux. Il manda donc auprès de lui les deux plus beaux génies du siècle, l'angélique Thomas et le séraphique Bonaventure. « Frères, leur dit-il, je veux établir, dans toute l'Église, la plus grande et la plus touchante solennité: je veux célébrer le sacrement du grand amour de Dieu et de sa miséricorde pour les hommes. »

Aussitôt il fait connaître son plan aux deux religieux et leur ordonne de se mettre à l'ouvrage. L'humilité de ces deux hommes de Dieu s'étonne du choix du pontife; ils résistent, mais en vain et, à une époque déterminée ils doivent lui soumettre leur travail.

Au jour fixé par Urbain IV, Thomas et Bonaventure se rendent auprès de lui, la modestie sur le front, et la défiance d'eux-

mots est si parfait, les expressions, si heureuses, la cadence, si sonore et si naturelle, qu'on la considère, avec raison, comme le fruit d'un génie rare, et, de plus, comme le fruit d'un homme choisi par la Providence pour célébrer avec dignité le plus

---

mêmes dans le cœur : « Commencez, frère Thomas, » dit le Pape.

Le saint religieux lit d'abord les antiennes, les divers passages de l'office, les leçons, les répons ; tout était pris dans la Sainte Écriture et merveilleusement choisi. Urbain IV garda le silence ; frère Bonaventure ne put retenir un geste d'approbation, réprimé bientôt par le respect.

Thomas passa à l'hymne de l'office du matin : *Sacris solemniis.* Il arrive à cette strophe admirable :

« Le pain des Anges devient le pain de l'homme ; ce pain « céleste met fin aux anciennes figures. O merveille ineffable ! « l'homme pauvre, misérable et réduit à la condition des escla- « ves, se nourrit du corps de son Seigneur. »

Panis Angelicus fit panis hominum ;
Dat panis cœlicus figurist erminum :
O res mirabilis ! manducat Dominum
Pauper, servus et humilis.

Des larmes de bonheur coulent des yeux de frère Bonaventure. A l'hymne des Laudes, quelle majesté dans le début !

« Le Verbe éternel descendu jusqu'à nous sans quitter la « droite du Père, pour consommer son œuvre, marcha lui- « même au terme de la vie mortelle. »

Verbum supernum prodiens,
Nec Patris linquens dexteram ;

auguste des mystères de la religion. Le chant lui-même est des plus solennels et exprime avec une grandeur incomparable, les sentiments analogues à l'admirable objet qu'il se proposait de célébrer et de louer.

Ad opus suum exiens,
Venit ad vitæ vesperam.

Que de foi, que de suavité dans cette strophe :

« O victime du salut, qui nous ouvrez le ciel! l'ennemi « nous livre de rudes combats. Fortifiez-nous contre ses atta- « ques, prêtez-nous votre secours.

« Gloire éternelle au Dieu en trois personnes ! Qu'il daigne « nous donner la vie éternelle dans la céleste patrie ! »

O salutaris hostia ,
Quæ cœli pandis ostium,
Bella premunt hostilia ,
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria ;
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria *.

Le ravissement de frère Bonaventure se contient à grand peine. La lecture de la prose semble fixer surtout l'attention

* Gossec, musicien allemand, mort à Passy, près Paris, en 1829, a composé un *O salutaris*, qui a des beautés de premier ordre.

Chérubini, grand compositeur italien, maître de chapelle du roi, mort à Paris, en 1842, a composé plusieurs *O salutaris*, qui sont aussi très beaux.

DIES IRÆ. — Cette prose est attribuée par quelques-uns à Thomas de Cellano, de l'ordre des Frères Mineurs, qui l'aurait composée vers l'an 1250. D'autres pensent qu'elle est d'Humbert, général des Dominicains, mort en 1277; mais plusieurs savants

---

d'Urbain IV, qui, non moins profond théologien que pieux pontife, trouva dans le *Lauda, Sion*, un traité complet de la plus haute et de la plus sublime Théologie sur le mystère du jour.

Thomas finit par le *Pange lingua*, dont la quatrième et la cinquième strophe résument le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Il cesse de parler, on écoute encore..... Le pape dit enfin : « A votre tour, frère Bonaventure. »

Alors, l'humble religieux de Saint-François d'Assise se jette aux pieds d'Urbain IV et s'écrie : « Très saint Père, pendant que frère Thomas parlait, il me semblait entendre le Saint-Esprit. Lui seul peut avoir inspiré d'aussi belles pensées. Comment pourrais-je produire mon faible ouvrage à côté de beautés si merveilleuses ?

Le pape, en voyant la profonde répugnance de frère Bonaventure à lire l'office qu'il avait composé sur le même sujet que frère Thomas, n'insista pas davantage, admirant la modestie de l'un autant que le génie de l'autre.

On dit que Saint Bonaventure, rentré dans sa cellule, livra aux flammes son travail pour qu'il n'en subsistât plus rien, car il aurait cru commettre un sacrilège de le conserver, après l'admiration que lui avait causée la lecture de celui de Saint Thomas.

Plus de six-cents ans se sont écoulés depuis, et l'œuvre de l'humble frère de l'ordre de Saint-Dominique fait toujours l'admiration du monde religieux.

l'attribuent au Cardinal Frangipani-Malabranca, mort en 1294 [1].

L'incertitude qui règne sur l'origine du *Dies iræ* est on ne peut mieux démontrée par la diversité de ces prétentions, et c'est une chose bien admirable que l'indifférence des hommes de génie de cette époque du moyen âge pour tout ce qu'on appelle la renom-

---

[1] Cette prose terrible et touchante, que l'Église entonne aux heures où elle porte le deuil de ses enfants ; cette poésie, qui tantôt éclate en formidables images, tantôt en sanglots déchirants, cette grande lamentation, qui contient le cri d'angoisse de l'humanité à la vue de ce jour qui doit consommer le règne du temps et ouvrir le règne de l'éternité; ce chant lugubre, ce monument de la foi qui a éclairé le monde depuis dix-huit siècles, nul ne sait dire quel en est l'auteur, ni le moment précis où il a vu le jour.

Le *Dies iræ,* loin d'être l'œuvre d'un homme isolé, est, en réalité, une œuvre préparée de loin, en quelque sorte, l'œuvre de plusieurs hommes et de plusieurs époques, et dont le germe et les types principaux existaient depuis longtemps avant son apparition définitive dans les liturgies particulières de quelque monastère ou de quelque diocèse.

Il y a quelques années, en 1836 ou 1837, on a trouvé dans la Bibliothèque de Montpellier, sur les feuillets d'un manuscrit provenant de l'abbaye de Saint Benoît d'Aniane, une prose qui contient les idées du *Dies iræ.* Cette séquence peut être regardée avec le *Lauda*, *Sion,* son contemporain, comme le modèle le plus accompli de cette sorte de poésie liturgique.

Joseph d'ORTIGUE.

mée et la gloire. Contents de travailler pour la gloire de Dieu, ils ne se souciaient pas d'attacher leurs noms à ces livres ou à ces chants, dont la beauté et le charme raviront toujours toutes les âmes capables de sentir et de goûter les belles choses. Ils ont voulu rester inconnus, et l'heureuse obscurité où s'écoula souvent leur vie, les a protégés contre les recherches et la vaine science du monde. Mais, quel que soit l'auteur de cette prose, elle est justement regardée comme un chef-d'œuvre.

Ce plain-chant a des beautés qui échappent aux formes ordinaires de l'analyse, et se prête aussi merveilleusement à l'expression de la terreur qu'à l'accent de la supplication.

Le *Dies iræ* a trouvé sa forme, et rien ne peut lui ôter le caractère de grandeur et de majesté, qui suffit si bien à la prière de la foi qu'aux tristesses de l'âme.

Plusieurs grands compositeurs modernes ont essayé, à l'aide de la tonalité employée dans la musique, de varier les impressions que produit le chant des terribles scènes du *Dies iræ*. Celui de Mozart (mort à Vienne, le 5 décembre 1791) est un des plus beaux qu'on connaisse.

STABAT MATER DOLOROSA. — L'histoire rapporte qu'un philosophe de l'antiquité, dont le nom est

demeuré justement célèbre, Socrate, disait un jour à quelqu'un : « Parle, que je te voie. » *Loquere, ut te videam.*

La parole, en effet, est quelque chose de merveilleux. C'est un miroir où vient se refléter, avec une ressemblance parfaite, la personnalité humaine. La parole met l'âme à découvert beaucoup mieux que le regard le plus expressif, que tous les autres signes extérieurs, et reproduit nos sentiments avec une vérité exquise.

La voix humaine fait plus que parler ; elle représente encore avec une fidélité incomparable, jusque dans leurs nuances les plus diverses, toutes nos émotions. Elle chante le bonheur, célèbre la joie, avec une douceur infinie, qui nous charme et nous ravit.

Mais, si vives et si émouvantes que soient les sensations qu'elle nous fait éprouver par ses accents suaves et mélodieux, lorsqu'elle célèbre la joie et le bonheur, elle semble néanmoins se surpasser quand, inspirée par la religion, elle sert à exhaler les ineffables angoisses du cœur et les profondes amertumes de la vie.

On a admiré dans le drame antique ces chœurs qui, prenant tour à tour la parole, s'interpellent et se répondent, exprimant en termes touchants la tendresse des sentiments qui animent leurs héros, ou en

plaintes pathétiques les infortunes navrantes de leur destinée, comme dans les chœurs d'Eschyle et de Sophocle. Mais ces auteurs anciens n'ont pas connu la grandeur d'une âme, courbée sous le poids accablant des afflictions et saintement résignée au pied de la croix. Cet idéal de la vertu était réservé à la grâce de Jésus-Christ ; aussi la beauté de cette attitude chrétienne, cette transfiguration de l'âme par la puissance de la grâce divine, ils ne l'ont pas même soupçonnée, loin de s'en former une idée. Ça devait être le triomphe et la gloire exclusive du christianisme de diviniser la douleur, et de nous montrer dans le vrai disciple de la croix, aux prises avec les plus grandes afflictions, la victoire de la foi dans une âme fervente et docile aux salutaires influences de la grâce.

C'est alors que le génie, quand il s'est inspiré aux sources sacrées de la foi, pour célébrer les saints combats de l'âme chrétienne, a su trouver des accents qui ont quelque chose de sublime, de divin, et résonnent à nos oreilles, comme un écho tombé des cieux sur la terre.

Le chant qui résume par excellence les tristesses ineffables de la plus profonde des douleurs, c'est le *Stabat Mater dolorosa.*

On regarde le bienheureux Jacopone de Todi, issu d'une des plus illustres familles du duché de Spolète,

ami et contemporain de Dante Alighieri, et mort en 1306, comme l'auteur de cette admirable prose. Quel drame que celui de cette mère affligée, au pied de la croix de son cher Fils, partageant dans son âme toutes ses inexprimables souffrances ! Cette douleur inouïe est retracée dans cette prose avec une énergie saisissante, et rien n'est plus navrant que le tableau que nous offre cette complainte à Marie sur le Calvaire, debout au pied même de la croix.

On a dit, avec beaucoup de raison, que rien n'est touchant comme la bonté souffrante. Or, ici, toutes les circonstances concourent à nous rendre la souffrance de Marie plus digne de compassion, car c'est la bonté dans tout ce qu'elle peut avoir de plus touchant et de plus attendrissant, que nous voyons endurer le plus douloureux des martyres. Quelle mère en effet, fut jamais plus sainte, plus tendre que celle qui assiste sur le Calvaire au spectacle le plus déchirant qu'il puisse jamais y avoir, ici-bas, pour un cœur sensible, et surtout pour le cœur d'une mère !

Il faut que l'auteur du *Stabat* ait ressenti en lui-même toute l'horreur d'un si cruel supplice, pour avoir su le dépeindre comme il l'a fait, et avec de si vives couleurs.

Sa complainte à la Mère des douleurs est une œuvre d'une beauté supérieure, qui, depuis qu'elle a

paru dans le monde, n'a cessé de toucher profondément les âmes, et n'a rien perdu de sa force pour attendrir les cœurs, ni de l'admiration constante que lui ont vouée toutes les générations qui l'ont entendue.

Tous les grands musiciens l'ont saluée avec un véritable enthousiasme, et elle a été toujours pour les bons chrétiens un trésor d'efficaces consolations, et comme une source abondante de grâces et de lumières dans la nuit sombre de leurs inquiétudes et de leurs chagrins. Combien d'âmes affligées cette pieuse complainte, méditée devant la sainte image de Notre-Dame des Sept Douleurs, a consolées ! Pendant qu'elles élevaient dans leurs larmes, vers Marie désolée, un regard, qui pénétrait plus haut que ce monde visible, la consolation descendait dans leur cœur, et en calmait les plus cruelles tortures.

Le rythme du chant de la prose *Stabat Mater* est grave, plaintif, comme il convient à la tristesse et à la compassion. Il associe intimement l'âme à la scène si déchirante du Calvaire, à l'affliction maternelle de Marie. Il semble reproduire ce deuil immense qu'a inspiré la plus pure et la plus touchante des douleurs, a dit M. de Montalembert.

Ce rythme revient le même à chaque strophe. Néanmoins, l'intérêt qu'il inspire se soutient admira-

blement jusqu'à la fin, car le sentiment dominant étant toujours la compassion et la tristesse, la scène que les paroles amènent successivement, s'harmonise très bien avec les accents de l'angoisse et de la désolation empreints sur la première strophe.

Parmi les grands musiciens qui se sont appliqués à faire du *Stabat* une composition magistrale, vraiment digne d'un sujet si relevé, il convient de citer :

1° Pergolèse, décédé, le 16 mars 1736, à Pouzzoles, près de Naples, à l'âge de 36 ans. Son *Stabat* passe pour son chef-d'œuvre. Peu de compositions musicales sont d'une expression aussi touchante que les versets *Stabat Mater* et *Quando corpus morietur.*

2° Rossini. Le succès de cet ouvrage surpassa celui de tous les autres chefs-d'œuvre du maestro. « Tous les morceaux, dit Fétis, dans sa Biographie universelle des musiciens, n'en sont pas également réussis, mais l'introduction, *Stabat Mater ;* l'air de ténor, *Cujus animam ;* le quatuor, *Sancta Mater ;* et l'air de soprano, *Inflammatus*, sont d'une beauté achevée. »

Pour que le *Stabat* ait pu donner à ces grands compositeurs un vol si haut dans le domaine de l'inspiration, qui leur assure une gloire impérissable, il faut que l'auteur de cette incomparable prose, ait possédé en son cœur un trésor de Foi et de Charité, qui lui a comme révélé la hauteur, la profondeur, l'im-

mense tendresse du mystère des souffrances de Marie au pied de la croix.

Le récit si émouvant, dans sa simplicité, que fait l'évangéliste S. Jean de cette scène du grand drame du Calvaire, où Marie se tenait debout au pied de la croix, n'a pas inspiré seulement aux compositeurs les chants les plus sublimes, pour célébrer la plus sublime des douleurs ; il a fourni aussi aux orateurs sacrés les plus beaux accents, les plus pathétiques mouvements oratoires de la chaire chrétienne. Le cardinal Maury les résume, pour ainsi dire, tous, dans ce beau et admirable passage du sermon sur la Passion qu'il prêcha à Notre-Dame de Paris, le Vendredi Saint de l'année 1811. Voici ce passage :

« D'un mot, Jésus ouvre le ciel à l'un des compa-
« gnons de son crucifiment ; d'un mot, il donne
« l'objet chéri de ses prédilections pour fils à sa mère
« désolée, et qui met le comble à sa douleur, en
« assistant à son supplice. O vous qui ne parûtes
« point sur le Thabor et qui vous trouvez aujourd'hui
« sur le Calvaire, Reine prédestinée du ciel, confidente
« auguste et intime des Anges, vous apprenez à tous
« les siècles futurs, par votre seule attitude, si juste-
« ment remarquée dans l'Évangile, que vous êtes
« dans le secret céleste de cette mort : *Stabat*. Je
« vois Marie debout, sur le mont sacré, comme tout

« sacrificateur doit l'être à l'autel ; je la vois debout,
« triomphant, par son courage et sa résignation, de
« toutes les puissances du monde et de l'enfer, sou-
« tenant un si horrible spectacle par l'unique sou-
« venir qu'elle conserve de devoir à la Rédemption,
« c'est-à-dire au péché et à tous les pécheurs, la pré-
« rogative et le fardeau de sa maternité divine : *Sta-*
« *bat*. Je la vois debout, au pied de la croix, où elle
« représente toute l'Église ; où, comprenant seule
« le mystère qui s'accomplit, elle renferme dans son
« âme toute la foi de l'ancienne et de la nouvelle
« alliance ; où, fidèle à ce dépôt sacré, elle affermis-
« sait sa foi par le spectacle même qui obscurcissait,
« ébranlait, scandalisait la foi des apôtres, en parta-
« geant, en quelque sorte, le calice et le sacerdoce
« éternel de son Fils, pour s'offrir elle-même en holo-
« causte, quand, s'il est permis de le dire sans blas-
« phème, quand la torture de son âme, abîmée dans
« la plus cruelle désolation, la met en rivalité d'ex-
« piation avec son divin Fils, et nous présente le spec-
« tacle prolongé d'un double sacrifice, d'une double
« passion, d'un double martyre sur le Calvaire : *Stabat*.

« Tout le collège apostolique a pris la fuite autour
« de Jésus. Marie seule et le disciple bien-aimé
« restent fidèles à son agonie. Ne la quittons pas, mes
« frères : qui sait si son divin Fils, touché de notre

« pieux courage, comme il le fut à la vue de S. Jean,
« ne nous la donnera pas pour mère, en disant à
« chacun de nous : *Ecce mater tua !* Son âme, percée
« de douleur, selon la prédiction trop bien justifiée de
« Siméon, lui fait partager avec son Fils tout le poids
« énorme de la justice divine. Dans sa prière publi-
« que, l'Église emprunte les paroles d'un prophète,
« pour comparer ses angoisses devant la croix aux
« souffrances de l'enfantement, et son plus grand
« supplice est de survivre à son Fils : *Stabat*. Quel
« prêtre ! et quel sacrifice ! A quel prix le ciel lui
« fait-il payer sa prérogative d'être la première de
« toutes les créatures ! Une mère ! Une mère aban-
« donnée devant l'échafaud de son fils ! Ah ! du
« moins, quand l'Éternel demanda le sacrifice d'Isaac
« à l'auteur de ses jours, il ne s'adressa qu'au seul
« Abraham ; il sembla ne pas oser soumettre le
« dévoûment du cœur maternel à cette épreuve de la
« foi, mais Dieu se réserve d'exercer aujourd'hui un
« pareil empire sur la tendresse d'une mère qui n'a
« pu mourir de douleur : *Stabat*.

« Je m'arrête, mes frères : nulle éloquence ne sera
« jamais au niveau d'une situation si déchirante. La
« maternité de Marie inspire un si grand intérêt qu'un
« tel témoin ferait oublier la victime elle-même. Eh
« quoi ! tous ces juges de Jérusalem, ces anciens de

« la synagogue, ces spectateurs, ces bourreaux, n'ont-
« ils donc point une mère ? Mais où vais-je chercher
« un mouvement de compassion ? Cœurs maternels !
« faites-nous entendre vos lamentables gémissements ;
« parlez à ma place. Vous pouvez seuls apprécier
« tout l'héroïsme d'une épreuve si digne des regards
« et de la couronne du ciel. O mon divin Sauveur !
« puisque vous devez expirer devant Marie sur la
« croix, oh ! du moins, par pitié pour elle, daignez
« abréger vos tourments : *Stabat.* »

Ce morceau a incontestablement de la grandeur. Les mystérieuses angoisses de la mère du Sauveur sur le Golgotha y sont retracées avec une force pénétrante et une émotion qui va toujours en augmentant. Le sentiment y est profond, et l'âme, frappée du tableau, trouve en elle-même la mesure de toutes ces douleurs. — *Voir le Cardinal Maury, sa vie et ses œuvres, par Poujoulat.*

ANTIENNES

ALMA REDEMPTORIS MATER. — Pour sentir et goûter les beautés de cette mélodie religieuse, il faut, avant tout, se pénétrer de la pensée qu'elle exprime. On la regarde comme l'œuvre d'Hermann Contract, moine du monastère de Reicheneau, en Allemagne, et qui vivait vers le milieu du XI[e] siècle. On croit aussi qu'il est l'auteur des paroles de l'antienne.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que paroles et musique, tout est un élan de l'âme vers la Mère du Rédempteur, élan plein de tendresse et de piété, qui a son principe dans la haute idée que l'Église a du pouvoir de Marie, et dans la confiance qu'elle a en sa miséricorde envers les pécheurs. C'est là tout le fond des pensées et du chant de cette antienne.

Marie, Mère du divin Rédempteur! Ce nom réveille en l'âme tout ce que la bonté a de plus touchant, tout ce que la compassion a de plus tendre, tout ce que la confiance a de plus doux, de plus attrayant, de plus rassurant!

Elle, si bonne, si puissante en même temps, refusera-t-elle son appui et son secours à ceux qui l'implorent, pour être délivrés du mal, et surtout du dur esclavage du péché?

Elle ne le peut point, puisqu'elle n'est devenue la Mère du Rédempteur que pour avoir pitié des pécheurs. A l'époque où l'Église se prépare à la naissance du Sauveur des hommes, c'est le vif sentiment du péché qui doit occuper les âmes, et leur plus fervent désir doit être de s'en voir délivrées. Il est donc tout naturel qu'elles se tournent avec confiance vers Marie, et qu'elles élèvent vers elle leur voix suppliante pour obtenir cette grâce.

Le chant de l'*Alma Redemptoris* rend assez bien tous ces divers sentiments. C'est, en effet, le chant de la tristesse et de la lamentation. La voix qui, au commencement d'*Alma*, part des notes les plus graves de la gamme pour s'élever au ton le plus haut, et qui redescend en suivant la même gamme, marque bien l'état et les gémissements de malheureux captifs, implorant ardemment leur délivrance.

La reprise sur *quæ pervia cœli porta manes*, est comme un cri perçant de l'âme en souffrance. Il est naturel que l'angoisse arrache au cœur ces plaintes déchirantes, qui semblent plus propres à attendrir ceux dont nous espérons du secours.

Ici, la confiance dans ce secours est commandée par les noms mêmes que l'âme donne à Marie, de Porte du ciel et d'Étoile de la mer. Le captif, qui soupire après sa délivrance, attend le moment tant désiré où s'ouvrira la porte de sa réclusion, quand il sera remis en liberté.

L'infortuné, errant au gré des vents et de la tempête sur les abîmes de la mer, regarde l'étoile du ciel, qui lui indique un port de refuge. Ainsi le chrétien, dans les traverses de cette vie, jette les yeux sur Marie, pour qu'elle le sauve des dangers qui l'environnent, et des tentations qui l'assaillent de tous côtés. L'expression si énergique du chant des paroles : *Tu quæ genuisti*, traduit admirablement la raison de l'insistance à implorer son secours. L'intonation lente, solennelle, majestueuse, avec laquelle se chante *Natura mirante, tuum sanctum Genitorem*, exprime bien l'étonnement que cause au monde la divine et miraculeuse naissance du Rédempteur.

Comme ce *peccatorum miserere* est touchant et termine bien cette pieuse invocation de l'Église,

pendant le saint temps de l'Avent, où elle invite les fidèles à diriger leurs esprits vers le ciel, pour en faire descendre, par de ferventes prières, la grâce et le salut !

AVE, REGINA CŒLORUM. — Cette belle antienne que l'Église chante depuis la Purification jusqu'au jeudi saint exclusivement, ressemble à l'écho d'une hymne des cieux.

L'esprit, comme la lettre de l'antienne *Ave, Regina cœlorum*, rend à Marie un hommage plein de piété et de tendresse. Aussi, comme l'air en est gracieux ! Dans cet *Ave*, quelle douceur, quelle grâce ! C'est l'admiration et l'amour qui préludent à la fête du cœur. La joie en est vive et expansive ; elle part du fond de l'âme et s'élève peu à peu à un ton plein de suavité et de grandeur. La mélodie se développe majestueusement, comme les sentiments exprimés par les paroles.

Après un début simple, mais d'une grande beauté, sur *Ave, Regina cœlorum ; Ave, Domina angelorum*, le chant s'étend et monte, comme l'admiration de l'âme ravie, avec une gradation bien ménagée, sur *Salve, radix ;* puis il descend et devient plus doux, ce semble, sur *salve, porta*. La répétition si bien amenée, à quatre reprises, d'*Ave* et de *Salve*, fait voir que

l'âme fidèle se complaît dans la louange des titres de gloire de Marie.

Comme ces eaux limpides, qui arrosant des rivages riants et gracieux, paraissent ne les quitter qu'à regret, tant le cours en est lent et paisible, ainsi la tendre piété de l'Église envers celle qu'elle regarde comme son auguste reine, s'arrête à contempler, avec une douce extase, la gloire, la bonté, la tendresse de celle que l'ange appela pleine de grâce, bénie entre toutes les femmes. C'est pour ce motif que, dans ce cantique si délicieux, elle emploie tant d'expressions différentes, pour rendre la plénitude inépuisable de complaisance qu'elle trouve à célébrer ses louanges.

L'admiration semble faire effort pour exprimer ce que le cœur ressent, en considérant que Marie est la porte divine par laquelle la lumière, qui dissipe les profondes ténèbres des esprits et les illumine de célestes clartés, a paru dans le monde.

Cet effort est sensible par les notes graves du chant des paroles : *Ex qua mundo ;* mais il jaillit soudain, comme la lumière dont il célèbre la radieuse apparition, sur les mots suivants :

..... lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa !
Vale, o valde decora !

Ici, le chant, comme les paroles, va jusqu'à l'enthousiasme. Le cœur déborde de joie et trouve le ton convenable pour traduire ses sentiments.

Enfin, l'antienne se termine par une invocation pieuse, qui est la conclusion ordinaire de toutes les prières que l'Église adresse à la Très Sainte Vierge : *Et pro nobis Christum exora.* La mélodie s'éteint doucement sur *exora*, comme l'inspiration qu'elle envoie vers le ciel.

C'est en entendant ce chant si religieux, si touchant, qu'on peut dire qu'il va au fond de l'âme, et lui appliquer ce vers si connu de Pétrarque :

Il parlare che nell'anima si sente [1].

REGINA CŒLI. — On attribue généralement cette antienne au pape saint Grégoire le Grand, qui l'introduisit dans la liturgie vers l'an 590. La joie et l'allégresse caractérisent cette antienne, qui se chante à la fin de l'office, depuis le samedi saint jusqu'au samedi après la Pentecôte.

Elle est l'expression de ce sentiment qu'on éprouve lorsqu'après de longues angoisses, on commence à jouir du bonheur.

[1] Ce langage, l'âme le comprend bien.

Elle traduit admirablement le saint enthousiasme qui devait dominer dans l'âme de cette foule pieuse et recueillie, témoin de l'apparition dans les airs de l'envoyé céleste, venant annoncer que la justice divine était désarmée par les prières des fidèles et du saint pontife de l'Église de Rome, et qui célébrait en même temps les louanges de Marie et la joie sainte de la résurrection du Christ, son divin Fils, vainqueur de la mort et du tombeau.

Comme le début de cette antienne est solennel ! La joie a un caractère spontané; elle rend avec plénitude dans la voix, comme dans les gestes, ce qu'elle sent, ce qu'elle exprime. L'annonce d'une nouvelle heureuse, d'un bonheur imprévu, fait tressaillir. C'est pour ce motif que les peuples ont célébré par des chants entraînants mêlés à des danses les événements joyeux de leur histoire. La nature humaine a besoin de la cadence, du rythme, pour célébrer la joie et le bonheur ; aussi il est aisé de remarquer que le mouvement dominant du *Regina cœli* a un caractère de ce genre. La piété n'est nullement contraire à ce genre de démonstration. Est-ce que le roi David ne dansait pas devant l'arche sainte, lorsqu'il la fit porter de la maison d'Obédédom à Jérusalem ? C'est donc à tort que quelques esprits chagrins ont reproché à certains chants de l'Église de manquer de gravité,

parce que l'air est, comme on dit en italien, *allegro*, agréablement cadencé.

Pour exprimer la joie, il faut nécessairement lui emprunter ses accents; mais il est de l'essence même de la joie, d'être gaie, expansive, de se traduire par des tons vifs, rapides et animés. L'Église sait admirablement interpréter les sentiments naturels, et en les interprétant pour chanter les louanges de Dieu et des saints, elle les épure, les ennoblit, le dégage de tout ce qu'ils ont de faux, de profane.

Le chant de l'antienne *Regina cœli* est vif et bien cadencé; il remue profondément l'âme, lorsqu'il est bien exécuté. C'est le cœur qui parle dès les premières notes, qui sont fortes et sonores. Ce chant du *Regina cœli* est vraiment pompeux. La voix s'étend sur *lætare*, montant et descendant alternativement sur un grand nombre de notes, qui traduisent le sentiment de *lætare*, mot qui est l'expression même de la joie. L'*alleluia* qui termine le verset, résume bien la pensée de ce premier motif.

La reprise est plus accentuée, elle rend raison de ce grand élan du cœur, qui tressaille de bonheur, parce que celui que Marie a porté dans son sein est ressuscité, comme il l'avait prédit. La voix monte rapidement vers les notes les plus élevées de la gamme, pour célébrer cette allégresse, exprimée par

les versets, *Quia quem meruisti portare; Resurrexit, sicut dixit.*

Mais, comme le chant devient tendre et doux, lorsqu'il s'agit d'implorer la pitié et la miséricorde de la reine du ciel! La voix descend; elle se fait humble; elle est pleine de dévotion. « L'âme, a dit quelqu'un, « se laisse prendre par l'oreille, et la fiction des « chaînes qui la captivent, a sa réalité [1]. »

C'est une vérité incontestable. Le ton de la prière diffère essentiellement de celui de la joie et de la tristesse. La supplication a son genre propre, et le chant de ces paroles, *Ora pro nobis, Deum, alleluia,* convient parfaitement au sujet. Il n'est ni trop haut, ni trop bas, il est doucement modéré et termine l'antienne de la sainte Vierge, au temps pascal, en laissant dans l'âme une joie sereine et une douce confiance dans le pouvoir de la prière auprès de Marie [2].

---

[1] GAICHIEZ : *Maximes de la Chaire.*

[2] On dit que S. Grégoire y ajouta le dernier verset, *Ora pro nobis Deum, alleluia,* à la suite de cette procession qu'il fit faire dans Rome, pour obtenir la cessation de la peste, qui désolait la ville, et pendant laquelle eut lieu l'apparition d'un ange au-dessus du môle d'Adrien, appelé aujourd'hui château Saint-Ange, à cause de l'ange de bronze qui y fut placé en mémoire de cet événement, et qu'on y voit encore aujourd'hui. L'his-

Salve, Regina. — Depuis les premières Vêpres de la Trinité jusqu'aux premières Vêpres de l'Avent, l'Église chante, à la fin des offices, l'antienne *Salve, Regina.*

Cette antienne est un des plus beaux joyaux de cet écrin admirable qu'on appelle le chant liturgique. Il n'est personne qui, ayant entendu chanter le *Salve, Regina*, d'une manière grave, solennelle, n'en ait été ému. Ce chant va au cœur, et quand on a le bonheur d'en comprendre les paroles et d'en connaître l'histoire, on en est encore plus touché.

Le *Salve, Regina* est, selon quelques auteurs, l'œuvre d'Hermann Contract. Cependant, on croit avec assez de fondement que cette antienne a été composée par Adhémar de Monteil, évêque du Puy-en-Velay, légat

---

toire de Rome, a dit un auteur célèbre, Mme De Staël, dans son ouvrage de *Corinne*, est liée à ce monument, depuis Adrien jusqu'à nos jours. Bâti pour la mort, une impénétrable enceinte l'environne. Il y a quelque chose de grand dans l'homme qui, possesseur de toutes les jouissances et de toutes les pompes terrestres, ne craint pas de s'occuper longtemps d'avance de sa mort. Un Français, dans les dernières guerres de l'Empire, commandait le château Saint-Ange. Les troupes napolitaines le sommèrent de *capituler*. « Regardez l'ange de bronze qui est au sommet du château, dit-il ; quand il aura remis dans le fourreau l'épée qu'il tient à la main, je me rendrai, mais pas avant.

du pape Urbain II dans l'armée des Croisés, et qui mourut en Palestine, en 1098. Ce qu'il y a de certain, c'est que quelques auteurs appellent cette prière : l'Antienne du Puy.

Les paroles : *O clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria*, y furent ajoutées par S. Bernard, dans la cathédrale de Spire, en Bavière, au moment où l'on finissait le *Salve*, dont le chant l'avait plongé dans un ravissement céleste.

Lorsque S. Vincent de Paul, revenant de Marseille à Narbonne, fut pris par des pirates, et emmené captif à Tunis, il fut vendu à un renégat, natif de Nice. La femme de ce rénégat voulut un jour que Vincent de Paul chantât les louanges du Dieu qu'il servait. Vincent chanta le *Salve*, mais avec tant d'onction et de piété, que cette pauvre musulmane en fut très vivement touchée. Elle dit à son mari qu'il avait eu grand tort de quitter sa religion. Ce reproche ne fut pas vain. Il éveilla dans le cœur du renégat un si puissant remords, qu'il proposa à Vincent de Paul de tout quitter pour revenir dans sa patrie et reprendre sa religion qu'il avait eu le malheur d'abjurer. Vincent de Paul l'exhorta à mettre promptement ses bons désirs à exécution, et un jour ils firent voile vers la France, où ils abordèrent, le 28 juin 1607.

Le renégat fut réconcilié avec l'Église par le vice-

légat d'Avignon, Pierre Montorio. S. Vincent de Paul se crut toute sa vie redevable de sa délivrance à la grâce que lui avait méritée cette prière, dont le chant avait si profondément ému le cœur d'une pauvre infidèle.

L'antienne *Salve, Regina* respire la plus douce dévotion et la piété la plus suave envers la Sainte Vierge. L'auteur du chant de cette antienne a su bien rendre l'onction pénétrante, le ton si suppliant de cette admirable prière. Ses accents s'harmonisent si parfaitement avec le sens des paroles, que paroles et mélodie, tout ressemble à une inspiration vraiment divine.

Ces premières paroles : *Salve, Regina, mater misericordiæ*, sont comme une supplication fervente d'une âme en détresse, implorant, avec des larmes dans les paroles ainsi que dans la voix, le secours tendre et pieux de la reine et mère des miséricordes. Le chant redit ces fluctuations de l'âme aux prises avec le malheur, du ton le plus pénétrant.

La voix s'élève grave et solennelle, mais toujours tendrement suppliante, sur la première syllabe du mot *Salve*, pour retomber comme un soupir sur la dernière. C'est une suite d'élans vers le ciel, pleins de gémissements suivis d'une cadence grave, qui marque bien la profondeur de la détresse.

Regina est célébré avec une pompe pleine de gran-

deur et de majesté. Au contraire, deux sons suffisent à *mater*. Pourquoi, en effet, s'arrêter longtemps sur ce mot ? Est-ce qu'une mère ne prête pas l'oreille aussitôt qu'elle s'entend appeler par l'enfant qui implore son secours ? Mais le chant se prolonge sur le mot qui exprime la miséricorde, *misericordiæ*, car c'est une louange chère au cœur de Marie, chère aussi au cœur de ses enfants, puisqu'elle leur rappelle sa plus douce, sa plus tendre prérogative. Les termes suivants : *Vita, dulcedo et spes nostra, salve,* qui expriment, sous les images les plus gracieuses, ce que la Mère du Sauveur est pour nous, la vie, le bonheur, l'espérance, auront des tons harmonieux comme les choses aimables qu'ils représentent. Ces tons seront, tantôt l'effet d'une admiration forte pour *vita,* tantôt une modulation pleine de lenteur et d'attendrissement pour *dulcedo,* tantôt un élan vif et ferme pour *spes nostra,* tantôt une phrase musicale toute suave, toute délicieuse pour *salve !*

Mais le chant devient mélancolique, quand il faut exprimer les lamentations que poussent vers Marie les enfants malheureux d'Ève : *Ad te clamamus, exules, filii Evæ, Ad te suspiramus, gementes et flentes, in hac lacrymarum valle.* Semblable à un cri perçant, le chant s'élève sur *Ad te clamamus,* car, dans la détresse, la voix implore avec force le secours divin ; puis, il

devient faible sur *gementes,* bas et plaintif sur *flentes,* et semble s'éteindre dans une langueur mourante sur *in hac lacrymarum valle.*

Les mêmes sentiments étant reproduits dans *Eia, ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte,* le chant suit les mêmes inflexions. Puisque Dieu nous a donné Marie pour être notre avocate dans le ciel, quoi de plus naturel que de la prier de tourner vers nous un regard compatissant et secourable! Aussi,comme le chant devient expressif, comme il redouble d'intensité à *illos tuos misericordes oculos*, et comme il tombe faiblement sur *ad nos converte !* Il semble que l'effort fait pour implorer l'assistance d'en haut, ait épuisé toute la force de la voix.

Mais, après un instant de repos, le chant se ranime un peu à *Et Jesum benedictum,* pour retomber encore à *fructum ventris tui.* Cette invocation est comme un profond soupir ; comme lui, elle s'élève d'abord ; comme lui, elle s'éteint ensuite.

L'exclamation *nobis*, *post hoc exilium*, *ostende,* suit le même mouvement et la même nuance. Mais, à ces dernières paroles : *O clemens*, *O pia*, *O dulcis Virgo Maria,* que le chant est admirable et pathétique ! L'âme pousse de toutes ses forces le cri suprême qui doit être celui du triomphe et de l'exaucement de la prière. Elle s'exhale dans une fervente supplication, et

la mélodie semble aussi s'élancer sur les ailes de la foi et de l'espérance vers les cieux, à ces paroles : *O clemens, O pia*, pour se ralentir sur *O dulcis*, et s'évanouir comme un souffle divin sur ces deux mots : *Virgo Maria*. Là, elle s'arrête dans la calme lumière de l'espérance et les saints recueillements de la prière.

Chaque fois qu'on entend chanter avec piété et avec âme cette belle antienne, le cœur en reçoit une effusion de consolation dans ses peines, de calme fortifiant dans ses troubles, et de lumière sereine dans ses doutes et ses incertitudes [1].

Inviolata. — Cette antienne, qui ne se rattache à aucun office particulier, soit des fêtes, soit des dimanches, a bien cependant son mérite. Quel en est l'auteur, à quelle époque a-t-elle paru ? Il serait difficile de le dire ; mais, dans un grand nombre d'églises, il est d'usage de la chanter tous les samedis et certains jours de fête de la Sainte Vierge.

Le chant et les paroles de l'*Inviolata* offrent un caractère particulier de douceur et de sainte mélancolie qui pénètrent l'âme. Sa cadence, lente et mélodieuse, qui se développe naturellement et sans effort, qui ramène sur chaque verset le même chant

---

[1] Haydn a composé un *Salve, Regina* en musique, qui est très estimé. — Celui de Lambillote est très pieux et très touchant.

simple, et, pour ainsi dire, uni, charme l'oreille et attendrit le cœur. Les trois invocations de la fin : *O benigna ! O Regina ! O Maria !* après chacune desquelles la voix expire et le chant reste suspendu un moment, sont comme les cris plaintifs d'une âme en détresse, et produisent un effet saisissant. Aussi, cette antienne, quoique fort simple, est néanmoins très belle.

Sub tuum. — Il n'y a pas un morceau de chant, possédant la puissance d'émouvoir avec force, avec douceur, ou avec tendresse, en un mot, ayant le don de plaire et de toucher, qui ne soit un œuvre de mérite.

En appliquant cette règle au *Sub tuum*, on ne peut disconvenir qu'il ne réunisse, comme mélodie, les qualités qui conviennent à un chant vraiment remarquable.

Le début exprime bien l'hommage solennel de respect et de confiance dû à la grandeur et à l'ineffable bonté de Marie. Le ton grave, lent et plein que prend la voix sur *Sub tuum præsidium*, répond très bien à l'importance de l'action qu'on se propose de faire, celle de se placer sous l'auguste patronage de la reine des cieux, et le ton de *confugimus*, à l'empressement plein de modestie de chercher un asile

sous sa maternelle protection. *Sancta Dei Genitrix* est une exclamation toute de tendresse. L'urgence des secours rend l'invocation pressante ; aussi la voix monte à *Nostras deprecationes ne despicias*, comme pour porter au ciel avec plus de force le cri du cœur. L'insistance doit être plus marquée à la vue de l'imminence du danger, qui fait l'objet de la prière, aussi le chant représente cette imminence, en alternant les mêmes inflections de voix sur *necessitatibus*, et tombe très bas sur *nostris*, comme si la voix était épuisée par l'effort puissant qu'elle a fait pour se faire entendre. Mais elle reprend avec vigueur à ces mots : *Sed a periculis cunctis*, et se maintient au même diapason jusqu'à *Virgo gloriosa*. Là, elle redevient de plus en plus élevée et semble même atteindre la note la plus haute à *benedicta*, où elle forme comme la dernière expression et le cri suprême de la prière et de la supplication.

La répétition de *Sub tuum præsidium*, après la première et la dernière invocation, produit un heureux effet.

HYMNES

Saint Ambroise, mort évêque de Milan, l'an 397 de l'ère chrétienne, non moins remarquable par ses vertus que par son éloquence, a composé un grand nombre d'hymnes, qu'on a placées dans le bréviaire romain.

Saint Augustin rapporte, dans le neuvième livre de ses *Confessions*, les deux premières strophes d'une hymne composée par saint Ambroise :

Deus, creator omnium,

qui ne fait pas partie de la liturgie. Mais cela suffit pour prouver le talent poétique de l'illustre évêque de Milan.

Voici les hymnes dominicales et fériales du bréviaire romain, dont on le regarde comme l'auteur :

I.— Hymne aux Laudes du Dimanche (hiver)........ *Æterne rerum C*

II.— Hymne à Prime......... *Jam lucis orto*

III.— Hymne à Tierce.......... *Nunc, sancte nobis Spiritus.*
IV.— Hymne à Sexte........... *Rector potens, verax Deus.*
V.— Hymne à None........... *Rerum, Deus, tenax vigor.*
VI.— Hymne à Complies........ *Te lucis ante terminum.*
VII.— Hymne à Matines, 2e férie. *Somno refectis artubus.*
VIII.— Hymne à Laudes, 2e férie. *Splendor paternæ gloriæ.*
IX.— Hymne à Vêpres, 2e férie. *Immense cœli Conditor.*
X.— Hymne à Matines, 3e férie. *Consors paterni luminis.*
XI.— Hymne à Vêpres, 3e férie. *Telluris alme Conditor.*
XII.— Hymne à Vêpres, 4e férie. *Cœli Deus sanctissime.*
XIII.— Hymne à Vêpres, 5e férie. *Magnæ Deus potentiæ.*
XIV.— Hymne à Vêpres, 6e férie. *Hominis superne Conditor.*
XV.— Hymne à Vêpres du Samedi. *Jam sol recedit igneus.*

On fait encore honneur à saint Ambroise de

L'hymne des Matines de l'office des
Apôtres.................. *Æterna Christi munera.*

et de

L'hymne des matines de Pentecôte. *Jam Christus astra ascenderat.*

On attribue à saint Prudence, un des plus grands hommes de son siècle, né à Calahorra, dans la vieille Castille, en 348,

I.— Hymne à Laudes, 3e férie. *Ales diei nuntius.*
II.— Hymne à Laudes, 4e férie. *Nox, et tenebræ, et nubila.*
III.— Hymne à Laudes, 5e férie. *Lux ecce surgit aurea.*

Le pape saint Grégoire le Grand, né à Rome, l'an 540, et mort en 604, est aussi l'auteur d'un

certain nombre d'hymnes du bréviaire romain. On s'accorde à reconnaître qu'il a composé :

I.—	Hymne à Matines du Dimanche (hiver)	*Primo die quo Trinitas.*
II.—	Hymne à Matines du Dimanche (été)	*Nocte surgentes.*
III.—	Hymne à Laudes du Dimanche (été)	*Ecce jam noctis.*
IV.—	Hymne à Vêpres du Dimanche..................	*Lucis Creator optime.*
V.—	Hymne à Matines, 4e férie..	*Rerum Creator optime.*
VI.—	Hymne à Matines, 5e férie..	*Nox atra rerum.*
VII.—	Hymne à Matines, 6e férie..	*Tu Trinitatis unitas.*
VIII.—	Hymne à Matines du Samedi.	*Summa Parens clementiæ.*
IX.—	Hymne à Laudes du Samedi.	*Aurora jam spargit.*
X.—	Hymne à Vêpres des Dimanches de Carême........	*Audi, benigne Conditor.*

Ce grand pape s'appliqua avec tant de soin à réformer le chant de l'Église, qu'il en est regardé comme l'auteur, puisqu'on appelle ce chant, le chant grégorien.

L'hymne

Pange, lingua, gloriosi
Lauream certaminis,

de l'office des Matines du Dimanche de la Passion, est, d'après Sidoine Apollinaire (*Épîtres*, livre IV,

lettre 3), de Claudius Mamert, prêtre de l'Église de Vienne, en Dauphiné, et frère de l'évêque saint Mamert. Il vivait vers l'an 402; il remit en ordre un recueil de psaumes et composa plusieurs hymnes.

Vexilla regis prodeunt, des Vêpres du Dimanche de la Passion, a été composée par saint Venance Fortunat. Né à Trévise, dans la Lombardie, il fut invité à venir à Poitiers par sainte Radegonde, reine de France, qui le fit son aumônier. Il fut nommé évêque de Poitiers en 565.

Les poésies de saint Fortunat sont estimées; il est regardé comme le meilleur poète de son époque. On sent une pieuse tristesse gagner les facultés sensibles de l'âme, quand on entend chanter l'hymne grave et saintement attendrissante des jours si solennels et si pleins de deuil de la semaine de la Passion.

Gloria, laus et honor tibi sit, de la procession du Dimanche des Rameaux, est l'œuvre de Théodulphe, évêque d'Orléans, ami de l'empereur Charlemagne, qui le considérait beaucoup à cause de son esprit et de son savoir. Ce prince le nomma à l'évêché d'Orléans, en 795, et le choisit pour signer son testament, en 811.

Louis le Débonnaire lui témoigna la même considération que son père ; mais Théodulphe, ayant été accusé d'avoir participé à la conspiration de Bernard, roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est là, dit-on, qu'il composa l'hymne *Gloria, laus et honor tibi sit*. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison, dans le temps que Louis le Débonnaire passait, ce prince en fut si charmé, qu'il lui rendit la liberté. Il mourut en 821.

Le chant de cette hymne respire l'enthousiasme que ressentait la foule accourue au-devant du Sauveur. Les notes en sont élevées, comme les acclamations de ce peuple, dont le cœur plein de joie faisait retentir l'air des accents de sa voix et du témoignage de son bonheur.

Veni, creator Spiritus, de la fête de la Pentecôte. — L'auteur en est incertain. Quelques-uns en font honneur à saint Ambroise, d'autres à Charlemagne, d'autres à Innocent III. Plusieurs savants affirment qu'il fut chanté, pour la première fois, en 1409, dans un concile tenu à Reims et présidé par le pape saint Léon IX.

Ce cantique est magnifique, soit qu'on en considère la poésie, qui est expressive et harmonieuse, ou le chant, qui solennel, majestueux, s'empare forte-

ment de l'âme, réveille sa foi et la dispose au recueillement et à la ferveur.

SACRIS SOLEMNIIS *et* PANGE LINGUA, pour la fête du Saint Sacrement, sont de saint Thomas d'Aquin. Tout, dans ces hymnes, est beau, admirable et pompeux. Elles expriment, avec une convenance parfaite, les promesses de la nouvelle alliance. Elles élèvent l'esprit et le cœur aux grandes pensées, Sion y célèbre, sur un ton sublime, le triomphe et le miracle permanent de Jésus dans l'Eucharistie, où il se donne à nous sous des symboles, qui cachent aux yeux sa divinité, pour nous transformer en d'autres lui-même et nous communiquer, par ce sacrement, la grâce et la vie éternelle [1].

VERBUM SUPERNUM PRODIENS, aussi pour la fête du Saint Sacrement, est du même auteur. L'illustre Santeuil, qui avait composé les belles hymnes du bréviaire de Paris, disait qu'il aurait volontiers donné tout ce qu'il avait écrit, pour cette seule strophe du *Verbum supernum :*

---

[1] Le *Tantum ergo,* de l'hymne *Pange lingua,* a été reproduit bien souvent en musique. Cherubini en a fait un qui passe pour un chef-d'œuvre.

Se nascens, dedit socium ;
Convescens, in edulium ;
Se moriens, in pretium ;
Se regnans, dat in præmium[1].

Adoro te supplex, aussi pour le Saint Sacrement, est encore de saint Thomas. Tout ce que la foi et la piété ont pu imaginer de plus tendre et de plus saintement affectueux, se trouve réuni dans cette hymne. C'est comme le soupir d'un cœur tout plein de Dieu, languissant de le posséder, et qui se consume ici-bas en pieuses et ferventes aspirations.

Hostis herodes impie, ou, selon le nouvel usage, Crudelis herodes, deum, des Vêpres de l'Épiphanie, a pour auteur Sédulius, prêtre et poète du Ve siècle, qui n'est guère connu que par un poème de la vie de Jésus-Christ, et par la strophe *Salve, sancta Parens,* dont l'Église a fait l'*Introït* de la messe de la Sainte Vierge.

Jesus dulcis memoria, des Vêpres du Saint Nom de Jésus, est généralement attribuée à saint Bernard, né au village de Fontaine, en Bourgogne, en 1091,

[1] Il (le Verbe de Dieu) devient, dans sa naissance, le compagnon de notre exil ; dans la Cène, notre aliment ; à sa mort, notre rédemption ; au ciel, notre espérance.

et mort, le 20 avril 1153. Cette hymne a une très grande douceur dans le chant comme dans les paroles.

La piété en est extrêmement communicative.

AVE, MARIS STELLA. — Cette hymne, en l'honneur de la Sainte Vierge, est si belle, si touchante, respire une si tendre piété envers la Sainte Vierge, que plusieurs auteurs ont pensé qu'elle était de saint Bernard. Une certaine conformité de sentiments, entre les pensées de cette hymne et le style du saint, avait pu raisonnablement la lui faire attribuer, mais on l'a trouvée dans des manuscrits antérieurs à saint Bernard. Le Cardinal Tomasi et plusieurs autres critiques très savants la regardent comme l'ouvrage de saint Fortunat, ainsi que l'hymne *O gloriosa Domina*.

AUREA LUCE ET DECORE ROSEO, pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul. — On croit que cette hymne fut composée par Elpis, femme de Boèce, ministre de Théodoric, roi des Goths, et qui fut lui-même un des plus grands poètes du Ve siècle.

L'hymne MARTINÆ CELEBRI PLAUDITE NOMINI, des Vêpres de l'office de sainte Martine, fut composée par le cardinal Maffeo Barberini, qui devint plus

tard le pape Urbain VIII. Il est aussi l'auteur de l'hymne

HÆC EST DIES, des Matines de l'office de sainte Thérèse [1].

PATER SUPERNI LUMINIS, pour la fête de sainte Marie-Madeleine, a pour auteur le pieux et savant cardinal Bellarmin, mort en 1621 [2].

UT QUEANT LAXIS, pour la fête de saint Jean-Baptiste. On pense communément que cette hymne est l'œuvre de Paul, diacre d'Aquilée, qui vivait dans le VIIIe siècle.

Gui d'Arezzo a pris dans la première strophe de cette hymne les noms des sept notes de la gamme : *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si* [3].

---

[1] Voir les *Hymnes dominicales et fériales du Bréviaire Romain*, par l'abbé S.-G. PIMONT. — Paris, POUSSIELGUE, libraire-éditeur.

[2] *Vie du Cardinal Bellarmin*, par Nicolas FRIZON.

[3] *Ut queant laxis,*
Resonare fibris,
Mira gestorum
Famuli tuorum,
Solve polluti.
Labii reatum
Sancte Joannes.

FORTEM VIRILI PECTORE, pour les Vêpres du commun des saintes femmes, est du cardinal Silvio Antoniano, l'un des rédacteurs du catéchisme du concile de Trente. Créé cardinal par Clément VIII, il mourut à Rome en 1598.

URBS JERUSALEM BEATA, pour la fête de la Dédicace de l'Église. — Il paraîtrait, d'après certains écrivains, qu'on doit regarder saint Ambroise comme l'auteur de cette hymne.

MESSE

GLORIA IN EXCELSIS DEO. — On attribue à saint Hilaire, évêque de Poitiers, les paroles qui ont été ajoutées à celles qui se trouvent dans l'Évangile selon saint Luc, de sorte que c'est à lui qu'on devrait ce cantique, tel que nous l'avons aujourd'hui. On chante le *Gloria* à toutes les messes solennelles, hors le temps de l'Avent, du Carême et des messes des morts. On le chante sur divers tons appropriés aux dimanches et fêtes.

Mais, quel que soit le degré de solennité qu'on lui applique, le *Gloria* est toujours imposant. Rien n'est plus beau, aux jours de fêtes solennelles, que ce

chant liturgique exécuté avec ensemble et par des voix justes, bien nourries, et surtout fort nombreuses. Ces réflexions conviennent également aux autres parties de la messe, telles que le

KYRIE, le CREDO, le SANCTUS et l'AGNUS. Quelques introïts, graduels, offertoires, postcommunions, sont remarquables par la beauté de leurs chants.

PRÉFACES. — Plusieurs auteurs font remonter l'usage des *préfaces* aux temps apostoliques. Il est incontestable que ce genre de chant est fort ancien, mais on ne peut se permettre que des conjectures à l'égard de son origine. Le pape saint Gélase, qui occupa la chaire de Saint-Pierre de 492 à 496, et qui fut le prédécesseur de saint Grégoire le Grand, en parle dans le *Sacramentaire,* qu'on lui attribue avec beaucoup de vraisemblance. Chaque messe du *Sacramentaire* a deux *collectes* ou oraisons, au commencement, une *secrète*, une *postcommunion*. La plupart ont des *préfaces propres*, qu'il aurait, à ce qu'on croit, composées lui-même.

Le chant des *préfaces* n'est que la mélopée des Grecs, appliquée aux paroles que le célébrant devait chanter à certains moments solennels de la liturgie ou messe, afin d'exciter davantage la piété, la ferveur des fidèles

envers Dieu, et de les mieux disposer à la consécration, qui allait suivre la préface.

On ne peut disconvenir que le chant des *préfaces* n'ait dans sa simplicité quelque chose d'imposant, de majestueux, qui agit fortement sur l'âme, nous ravit et nous élève vers Dieu, quand il est exécuté par une belle voix, qui en sait bien rendre les divers sentiments et en exprimer les mélodieux accents avec grâce et précision. C'est quelque chose de vraiment sublime.

Sans doute, on aime à entendre le prêtre qui, du haut de la chaire, sait bien porter la parole et captiver, par son éloquence, son auditoire; mais avec quel profond recueillement et quel charme puissant on assiste à une messe bien chantée [1] ! Il a cessé de chanter, qu'on écoute encore.

---

[1] Voici, à l'appui, de l'influence qu'exerce ce chant sur les esprits comme sur les cœurs, un fait de la plus rigoureuse authenticité :

Dans une paroisse de campagne, un prêtre, le jour de son installation, montait en chaire, et, selon l'usage, parlait au peuple que le Seigneur, dès ce jour, confiait à ses soins. — Deux hommes, placés à une tribune, disaient indifféremment entre eux : « Il prêchera bien. » Mais, quand il l'entendirent chanter la messe, ils en furent si ravis, qu'ils s'écrièrent : « C'est maintenant qu'il faut se confesser. » (Extrait du *Plain-Chant Musical* par B. LABORDE.)

Te Deum. — Ce cantique, appelé hymne de saint Ambroise et de saint Augustin, n'a pas été composé par eux. Mgr Cousseau, ancien évêque d'Angoulême, a prouvé, dans une savante dissertation [1], que presque toutes les paroles du *Te Deum* sont tirées textuellement des œuvres de saint Hilaire, et que c'est avec beaucoup de vraisemblance qu'on doit regarder ce saint docteur comme l'auteur du *Te Deum*.

Le chant en est noble, élevé, digne des accents de la reconnaissance avec laquelle il convient de remercier et de bénir le Très-Haut de ses bienfaits.

Le *Te Deum* a été imité, en musique, par des compositeurs très renommés. On cite surtout ceux du plus grand symphoniste du XVIIIe siècle, Haydn, mort à Vienne, en Autriche, le 31 mai 1809 [2], de Gossec, du célèbre Chérubini et de Berlioz.

---

[1] Cette dissertation, publiée en 1837, se trouve dans le tome II des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*.

[2] Haydn avait une piété aussi tendre que sincère. Il rapportait à Dieu tous les triomphes de son génie. Lorsque, au milieu de ses travaux, il sentait son imagination se refroidir, ou bien si quelque difficulté l'arrêtait, il se levait de son piano, prenait son rosaire et le récitait. Il disait que toujours ce moyen lui avait réussi. (*Biographie universelle des Musiciens*, par Fétis.)

LITANIES DES SAINTS

Ce serait saint Grégoire le Grand, d'après Paul, diacre d'Aquilée, qui aurait composé les litanies des Saints, lorsqu'une peste cruelle désola Rome, au commencement de son pontificat, l'an 590.

Pour obtenir du ciel la cessation de ce grand fléau, il ordonna une litanie ou procession, qui devait partir des diverses églises, pour se rendre toute à Sainte-Marie-Majeure. On croit que de cette procession générale est venue celle de Saint-Marc, qui s'appela la grande litanie. Cependant, certains auteurs disent que les litanies des Saints, insérées dans les bréviaires, missels et rituels romains, sont de saint Mamert, évêque de Vienne, en Dauphiné.

Quoi qu'il en soit, l'Église a voulu qu'on les chantât aux prières solennelles, que l'on fait dans

les processions qui précèdent l'Ascension, et qui portent le nom de *Rogations*.

Ce pieux usage a fait faire à un des plus célèbres compositeurs de ce siècle, des réflexions, qui caractérisent assez bien la nature du chant des litanies.

« Par une belle matinée de mai, dit Berlioz, dans « son *Voyage Musical*, à la côte Saint-André, chez « mon père, j'étais assis dans une prairie, à l'ombre « d'un groupe de grands chênes, lisant l'ouvrage « intitulé : *Manuscrit trouvé au Mont Pausilippe*. « Tout entier à ma lecture, j'en fus distrait par des « chants doux et tristes, s'épandant par la plaine à « intervalles réguliers.

« La procession des Rogations passait dans le voisi- « nage; j'entendais la voix des paysans qui chantaient « les litanies des Saints. Cet usage de parcourir au « printemps les côteaux et les plaines, pour appeler « sur les fruits de la terre les bénédictions du ciel, a « quelque chose de poétique et de touchant qui « m'émut d'une manière indicible. Le cortège s'ar- « rêta au pied d'une croix en bois, ornée de feuil- « lages ; je le vis s'agenouiller pendant que le prêtre « bénissait la campagne, et il reprit sa marche lente, « en continuant sa mélancolique psalmodie. La voix « affaiblie de notre vieux curé se distinguait seule « parfois, avec des fragments de phrase.

« J'entendais seulement :

Conservare digneris.

« Les fidèles répondaient :

Te rogamus, audi nos.

« Et la foule s'éloignait, s'éloignait toujours.

« (Decrescendo)........ *Sancte Barnabe,*
Ora pro nobis.
« (Perdendo).......... *Sancta Madalena.*
Ora pro . . . .
Sancta. . . . .
Ora. . . . . .
. . . . nobis. »

On ne saurait guère mieux dire l'impression douce, remplie de confiance et d'une piété saintement mélancolique, que cause le chant des litanies des Saints. Il en est de même du chant des litanies de la Sainte Vierge. Cette impression se conçoit très bien, car, dans ces chants, c'est le cri plaintif du cœur qui monte vers le ciel, pour en implorer le secours.

CHANTS DIVERS

ADESTE, FIDELES. — Ce chant convient parfaitement aux sentiments de joie et de piété que fait naître, dans l'âme chrétienne, la fête si touchante de Noël. Il est plein d'une suave poésie, et sa cadence est bien en harmonie avec les pensées et les paroles qu'il exprime.

Adeste, fideles, læti triumphantes. Cette invitation d'accourir en triomphe à Bethléem, pour y adorer le Roi des anges qui vient de naître, est tout à fait solennelle, et la mélodie respire l'allégresse avec une pompe et un entrain en rapport avec cette merveilleuse circonstance.

Le début, *Adeste, fideles,* sur un ton plutôt grave qu'élevé, convient à la solennité du mystère; mais la voix monte sur *læti triumphantes*, car c'est le carac-

tère de la joie et du bonheur d'être expansifs, et l'expression s'en traduit par des accents vifs, des sons pleins et élevés, comme la tristesse et le deuil se traduisent par la gravité des notes et le ralentissement des sons.

La répétition de *Venite* produit un effet très heureux, et la rapidité du chant sur *Bethleem* marque bien l'accélération de la marche avec laquelle il faut se rendre au berceau du divin Enfant.

La reprise *Natum videte Regem Angelorum*, sur un ton encore plus élevé, explique admirablement le motif de la joie à laquelle on doit se livrer, et qui est bien naturelle en cette circonstance.

Ce *Venite, adoremus*, trois fois répété avec un enthousiasme si pieux, si tendre, qu'il provoque des larmes de bonheur, indique bien la plénitude de contentement dont l'âme surabonde, à la vue des biens infinis que la naissance de Jésus apporte à la terre.

Les autres strophes se chantent sur le même ton. Les paroles font naître partout des sentiments analogues à ceux de la première. Elles ne sont, en effet, que le témoignage de l'amour immense de Dieu envers nous, et qu'une pressante invitation à payer de retour, par la plus fervente piété, la tendresse infinie que le Sauveur du monde fait éclater pour nous dans la

pauvreté et le dénuement de sa naissance: ***Sic nos amantem, quis non redamaret?***

Ce cantique, *Adeste, fideles*, résume bien toutes les saintes joies de cette grande fête de Noël, rendez-vous de l'humanité qui appelle sa régénération, et de la charité de Dieu qui l'accomplit; rendez-vous aussi de tous les âges, car elle sourit gracieusement à l'enfance, réjouit la jeunesse, charme l'âge mûr et donne à la vieillesse comme un regain des prémices de la vie.

De toutes les fêtes chrétiennes, il n'en est aucune qui retentisse plus délicieusement au fond des cœurs, qui réveille dans l'âme de plus suaves émotions, et qui réunisse mieux, dans un commun accord, toutes les voix, pour célébrer ce grand jour par des noëls composés dans toutes les langues. Mais l'*Adeste, fideles* redit, avec plus de pompe que tous les autres, dans les assemblées des fidèles et sous les voûtes de toutes les églises du monde catholique, la nuit et le jour de Noël, les saints et divins concerts de cette aimable et glorieuse solennité.

O FILII ET FILIÆ [1]. — Pâques! C'est vraiment le jour que le Seigneur a fait, ainsi que le chante l'Église,

---

[1] Quels sont les auteurs de ces deux chants: *Adeste* et *O filii?* Malgré les nombreuses recherches que j'ai faites à ce

dans l'office du jour de Pâques : ***Hæc dies quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea.***

Rien donc de plus légitime, que de faire éclater la joie toute sainte que l'Église universelle ressent de la résurrection de son Rédempteur.

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! On croit entendre une multitude d'esprits bienheureux, accordant leurs harpes célestes, pour chanter la victoire du divin Rédempteur sur le tombeau et sur la mort.

Cet *alleluia*, trois fois répété dans une si joyeuse modulation, prépare bien les âmes à s'unir toutes ensemble, pour célébrer ce triomphe qui fait la joie du ciel et de la terre. Ensuite, vient le récitatif, dont la mélodie, scandée avec une mesure vive, est tout à fait entraînante, surtout lorsque les voix en savent rendre les sentiments par une expression gracieuse, qui ne soit ni trop forte, ni trop pleine. Il doit y avoir dans ce chant ce ton d'enthousiasme qui, procédant d'une joie toute sainte, émeut doucement les âmes et les remplit d'un bonheur tout céleste.

La visite des saintes femmes au tombeau du Rédempteur ; l'apparition radieuse de l'ange, qui

---

sujet, je n'ai pu rien découvrir. Je serais très reconnaissant envers les lecteurs de la *Lyre liturgique,* qui pourraient me donner quelques renseignements sur les auteurs présumés de ces chants.

leur annonce que le Christ est ressuscité ; ce tombeau ouvert et vide, qui ne renferme plus rien de mortel ; ces apôtres, qui viennent au tombeau et s'inclinent dans les ombres du sépulcre, pour y chercher Celui qui n'y est plus ; l'apôtre incrédule, Thomas, vaincu par l'évidence de la résurrection : tout cela forme un tableau des plus émouvants et des plus dramatiques, dont la note dominante est le triomphe final, qui s'étend à la vie éternelle pour Jésus ressuscité et pour tous ceux qui croiront en lui d'une foi humble et soumise.

La cadence de ce chant, fort simple en lui-même, produit une vive allégresse. La voix parcourt aisément l'échelle des tons compris dans l'étendue de la gamme ordinaire. Mais les notes longues et brèves sont si bien disposées, qu'il naît de cet arrangement une mélodie très agréable, qui inspire une joie parfaitement en rapport avec la solennité du jour de Pâques. Cette joie n'a rien de bruyant ; elle est calme et sereine comme le divin mystère qui en fait le sujet.

Le chant est médiocrement élevé, comme il convient en pareille circonstance ; la chute de la voix, sur la dernière syllabe du mot qui termine chaque strophe, produit un effet admirable, car il semble que l'âme épanche ainsi au dehors la plénitude de sa joie qu'elle rapporte tout entière à Dieu, en reconnais-

sance du grand bienfait de la résurrection de notre divin Seigneur, gage de celle qui attend ses fidèles serviteurs.

Quel doux frémissement court, le jour de Pâques, sur l'assemblée des fidèles, pieusement réunis au pied des saints autels, lorsque les jeux de l'orgue mêlent aux voix humaines leurs notes, harmonieuses comme des voix angéliques, pour accompagner le cantique *O filii et filiæ !* On est alors sous le charme d'une impression ravissante, et quand le chant a cessé, on se retire, ayant au cœur le sentiment d'une joie délicieuse, qui le remplit de bonheur et lui fait éprouver quelque chose de cette ineffable félicité que ressentirent les saintes femmes, lorsque l'ange leur dit : « Le Seigneur est vraiment ressuscité : *Surrexit* « *Dominus... ;* » et l'on se dit : « Que les fêtes de la « religion catholique sont belles, et que les joies du « monde sont vaines et futiles, à côté du contentement, « du calme et de la paix que donnent ses solennités si « sublimes et si saintes, aux âmes pieuses et pures! »

TABLEAU

DE

LA MÉTRIQUE DES HYMNES

DU BRÉVIAIRE ROMAIN

Faut-il connaître la mesure des vers employés dans les hymnes du Bréviaire? Rien ne serait, ce semble, plus à propos.

On a dit que pour lire Horace, et être en état de sentir l'harmonie de ses odes, il fallait absolument connaître le vers Iambique [1]. Cette réflexion est très juste, car on ne goûte le charme de sa poésie, que lorsqu'on est familiarisé avec la cadence de chaque espèce de vers et les beautés propres aux mètres qu'il a particulièrement affectionnés.

Comme les hymnes, quant à la métrique, sont calquées, pour la plupart, sur celle qu'Horace emploie dans ses odes, il n'est pas superflu de s'appliquer à

[1] *Traité de Versification latine*, par L. QUICHERAT.

bien connaître la mesure des vers employés dans la composition de ces diverses hymnes.

Les mesures dominantes sont : 1° celles du vers Iambique dimètre ; 2° des vers Saphique et Adonique ; 3° du vers Trochaïque tetramètre ; 4° des vers Asclépiade et Glyconique.

I

Vers Iambique dimètre

Ce vers est composé de quatre pieds. Tel est le premier vers de l'ode XV, livre II, d'Horace :

Nōn ĕ | būr, nĕ | quĕ aū | rĕ ūm ,

L'Iambe dimètre a toujours un iambe pour 4° pied. Les autres pieds peuvent varier.

II

Vers Saphique et Adonique

Le vers Saphique est composé de cinq pieds. Les trois premiers vers de l'ode II, livre I, d'Horace, sont des vers Saphiques :

Jām să | tīs tēr | rīs nĭvĭs | ātquĕ | dīrǣ.

Ce vers est composé de cinq pieds. Après trois Saphiques, on ajoute ordinairement un Adonique, composé d'un dactyle et d'un spondée :

Tĕrrŭĭt | ōrbēm.

Iste Confessor est composé sur cette mesure.

III

Vers Trochaïque tétramètre

Le vers Trochaïque tétramètre catalectique se compose de sept pieds et demi. On le trouve assez souvent coupé en deux, et formant alternativement un dimètre, c'est-à-dire un vers composé de quatre pieds, et un dimètre catalectique, c'est-à-dire un vers composé de trois pieds et demi.

Le vers qu'on appelle Grand Asclépiade, et qui est employé dans l'ode XVI, livre I, d'Horace,

Nullam, Vare, sacrā vite prius severis arborem,

partagé en deux dimètres, a pu servir de modèle pour certaines hymnes, quant au nombre de pieds pour chaque vers, abstraction faite de la quantité des syl-

labes qui entraient dans la formation de ces pieds. Ainsi, l'hymne *Urbs Jerusalem* correspond, syllabe par syllabe, à l'ode *Nullam, Vare,* etc.

IV

Vers Asclépiade et Glyconique

Ce vers Asclépiade n'est autre que le Pentamètre [1]. Les deux premiers vers de l'ode IX, livre III, d'Horace,

O fons	Blandusi	æ, splendidi	or vitro,
Dulci	digne me	ro, non sine	flo ribus.

sont Asclépiades; le dernier est Glyconique ;

Cui frons — turgida | cornibus.

Le vers Glyconique a trois pieds. Le premier est un spondée, ou très rarement un trochée, les deux autres sont des dactyles.

[1] La seule différence qui existe entre l'Asclépiade et le Pentamètre, c'est que le dernier pied du Pentamètre est un dactyle, suivi d'une césure, tandis que l'Asclépiade se termine par un dactyle ou un crétique.

Les règles de la prosodie ne sont pas ordinairement observées dans la composition des hymnes, pour ce qui regarde la quantité des syllabes qui entrent dans la formation des pieds.

Il faut remarquer que ces hymnes furent composées en langue populaire, ***sermo plebeus***[1], et qu'il suffisait que la multitude des fidèles pût les apprendre et les chanter facilement. C'est ce que se proposèrent surtout les hymnographes. Dès lors, il ne doit y avoir rien de savant, ni de difficile, dans ces chants liturgiques. D'ailleurs, la cadence pouvait être très bien observée, quand même elles n'auraient pas été écrites selon toutes les règles des odes d'Horace. Elles pouvaient respirer la piété sans appartenir au langage des savants, et en s'écartant parfois de la métrique des poètes.

Quand le concile de Trente eut ordonné la réforme du Bréviaire romain, on conserva les anciennes hymnes sans y rien changer. Le cardinal Maffeo Barberini ayant été élevé sur la chaire de Saint-Pierre, sous le

---

[1] Voir la lettre à M. Léon GAUTIER sur la *Versification latine rytmathique*, par M. Gaston PARIS, 1866. On peut voir aussi un passage curieux de Cicéron (*De Divinatione*, II), qui montre combien à Rome, comme ailleurs, la langue parlée différait de la langue savante; ainsi le peuple prononçait Cauneas, pour désigner les figues de Caunus, comme si ce mot avait été écrit : *cave ne eas* (garde toi d'y aller).

nom d'Urbain VIII, institua une commission pour corriger les hymnes du Bréviaire, en les réduisant aux règles de la prosodie.

Les hymnes ainsi corrigées furent dites : hymnes selon le nouvel usage. Cependant, quoique la révision fût terminée en 1631, on rencontre peu d'éditions françaises du Bréviaire avant 1789, dit Dom Guéranger, dans lesquelles les nouvelles hymnes se trouvent ; encore, le plus souvent, sont-elles renvoyées à la fin, en manière d'appendice.

Voici un tableau, d'après lequel il sera facile de connaître à quelle métrique correspond la presque totalité des hymnes du Bréviaire :

HYMNES DOMINICALES ET FÉRIALES

Les hymnes suivantes de saint Ambroise, de saint Prudence et de saint Grégoire,

Æterna cœli gloria,
Æterne rerum conditor,
Ales diei nuntius (de saint Prudence),
Aurora jam spargit polum (de saint Grégoire),
Cœli Deus sanctissime,
Consors paterni luminis,
Hominis superne conditor,
Jam lucis orto sidere,
Jam sol recedit igneus,
Lucis creator optime (de saint Grégoire),
Lux ecce surgit aurea (de saint Grégoire),
Magnæ Deus potentiæ,

Nox atra rerum contegit (de saint Prudence),
Nox, et tenebræ, et nubila (du même),
Nunc, sancte nobis Spiritus,
Primo die quo Trinitas,
Rector potens, verax Deus,
Rerum creator optime (de saint Grégoire),
Rerum, Deus, tenax vigor,
Somno refectis artubus,
Splendor paternæ gloriæ,
Summæ parens clementiæ (de saint Grégoire),
Telluris alme Conditor,
Te lucis ante terminum,
Tu Trinitatis Unitas,

appartiennent par leur métrique à la classe n° 1 des vers Iambiques dimètres.

Nocte surgentes (de saint Grégoire),
Ecce jam noctis (du même),

appartiennent par leur métrique à la classe n° 2, des vers Saphiques et Adoniques.

HYMNES

DU

PROPRE DU TEMPS ET DES FÊTES

DE L'AVENT........	*Creator alme siderum.* *Verbum supernum prodiens.* *En clara vox redarguit.*
DE NOEL..........	*Jesu, Redemptor omnium.* *A solis ortu cardine.*
DE L'ÉPIPHANIE.....	*Crudelis Herodes, Deum.* *O sola magnarum urbium.*
DU CARÊME.........	*Audi, benigne Conditor.* *Ex ore docti mystico.* *O sol salutis igneus.*
DE LA PASSION......	*Vexilla Regis prodeunt.* *Pange, lingua, gloriosi.*
IN ALBIS...........	*Ad regias Agni dapes.* *Aurora cœlum purpurat.*
DE L'ASCENSION.....	*Æterne Rex altissime.* *Salutis humanæ Sator.*

De Pentecôte......	*Jam Christus ascenderat.* *Beata nobis gaudia.* *Veni, Creator Spiritus.*

Toutes ces hymnes sont composées sur la métrique n° 1, excepté l'hymne *Pange, lingua, gloriosi... certaminis*, qui est de la métrique n° 3 [1].

De la Fête-Dieu...	*Pange lingua gloriosi*	mét. 3
	Sacris solemniis	mét. 4
	Verbum supernum	mét. 1
Des Saints Innocents	*Audit tyrannus*	mét 1
	Salvete, flores martyrum	id.
Du Saint Nom de Jésus............	*Jesu, dulcis memoria*	id.
	Jesu, decus angelicum	id.
De la chaire de saint Pierre a Rome....	*Quodcumque in orbe*	mét. 4
	Beate pastor, Petre	id.
De la conversion de saint Paul.......	*Egregie doctor Paule*	id.
	Mores instrue	id.
De la fête de sainte Martine.........	*Martinæ celebri*	mét. 4
	Tu natale solum [2]	id.

[1] L'hymne des Laudes, *Lustra sex qui jam peregit*, est aussi de la métrique n° 3.

[2] Le chant de ces deux hymnes est harmonieux, touchant, solennel et tendrement pieux; on peut l'adapter à toutes les hymnes composées sur la métrique 4.

De la fête de saint Joseph...........	*Te, Joseph, celebrent*	mét. 4
	Cœlitum Joseph	id.
	Iste quem læti	id.
De la Compassion de la sainte Vierge .	*Stabat mater dolorosa*	mét. 1
De la fête de saint Herménégilde ...	*Regali solio fortis*	mét. 4
	Nullis te genitor	id.
De l'Apparition de saint Michel	*Te splendor*	mét. 1
	Christe, sanctorum	mét. 2
De la fête de saint Venance	*Martyr Dei*	mét. 1
	Athleta Christi	id.
	De nocte pulsa	id.
De la fête de sainte Julienne Falconièri.	*Cœlestis agni*	mét. 1
De la fête de saint Jean-Baptiste	*Ut queant laxis*	mét. 2
	Antra deserti	id.
	O nimis felix	id.
De la fête de saint Pierre ès-liens ...	*Miris modis repente*	mét. 4
	Quodcumque in orbe	id.
De la fête des SS. apôtres Pierre et Paul.............	*Decora lux æternitatis*	mét. 4
	Beate pastor Petre	id.

De sainte Élisabeth de Portugal.....	*Domare cordis* [1]	
	Opes decusque	mét. 4
De sainte Marie-Madeleine.......	*Pater superni*	mét. 1
	Maria castis	id.
	Summe Parentis	id.
De la Transfiguration..	*Quicumque Christum*	mét. 1
	Lux alma Jesu	id.
De Notre-Dame des Sept Douleurs...	*O quot undis*	mét. 1
	Jam toto subditus	mét. 4
	Summæ Deus	mét. 1
Des saints Anges gardiens	*Custodes hominum*	mét. 4
	Æterne Rector	mét. 1
De sainte Thérèse.	*Regis superni*	mét. 1
	Hæc est dies	id.
De saint Jean Cantius	*Gentis Poloniæ*	mét. 1
	Corpus domas	id.
	Te deprecante	id.

---

[1] Le premier vers de l'hymne de la fête de Sainte Élisabeth .... *Domare cordis,* est un Iambique trimètre.
Le second vers...... *Fortis inopsque,* est un Aristophanien.
Le troisième vers... *Servire regno,* est un Iambique dimètre.
Le chant de cette hymne est remarquablement beau.

De la Toussaint ...	*Placare, Christe*	mét. 1
	Salutis æternæ	id.
Du commun des Apôtres, hors le temps pascal		mét. 1
— — —	au temps pascal	id.
Des Martyrs, hors le temps pascal	*Rex gloriose*	mét. 1
	Sanctorum meritis	mét. 4
Des Confesseurs Pontifes et non Pontifes		mét. 2
Des Vierges........	*Jesu, corona*	mét. 1
	Virginis proles	mét. 2
De la dédicace de l'Église	*Cœlestis Urbs*	mét. 3
	Alto ex Olympi	id.

HYMNES

DES

OFFICES DE LA SAINTE VIERGE

Des fêtes de la sainte Vierge....	*Quem terra, pontus*	mét. 1
	O gloriosa Virginum	id.
De l'Immaculée Conception......	*Præclara Custos*	mét. 1
De Notre-Dame Auxiliatrice.....	*Sæpe dum Christi*	mét. 2
	Te Redemptoris	id.
Des vêpres des fêtes ord^ros de la Vierge	*Ave, maris Stella.*	

La métrique de cette hymne est assez difficile à assigner, car elle ne se rapporte à aucun genre de poésie usitée chez les anciens poètes latins. On peut croire qu'elle se rapproche le plus du genre Iambique trimètre lyrique. Chaque vers Iambique trimètre a six pieds, composés d'iambes, de trochées ou

d'autres différents pieds. D'après les règles de la versification, le dernier pied devrait être au moins un iambe, mais les auteurs des hymnes ne se sont pas toujours conformés à cette règle. L'hymne *Ave, maris Stella*, fournit les six pieds dans la mesure de deux de ses vers, mais le dernier n'est pas toujours un iambe.

On peut, à l'aide de ce tableau, trouver la métrique de presque toutes les hymnes employées dans le service divin.

NOTES

I

L'analyse esthétique des chants du Graduel et du Vespéral demanderait un temps considérable, une aptitude et des connaissances toutes particulières. Pour traiter cette œuvre avec la compétence et le soin nécessaires, il aurait fallu les ressources et les secours qu'on trouvait autrefois dans ces congrégations religieuses auxquelles la science ecclésiastique est redevable de tant de chefs-d'œuvre. Il n'est donc pas étonnant que la Lyre liturgique, qui n'est qu'une œuvre tout individuelle, et une analyse rapide de quelques morceaux de chant, offre bien des lacunes et des imperfections. Fallait-il néanmoins pour cela se décourager et renoncer à la publication de ce modeste ouvrage ?

On n'entreprendrait jamais rien si, pour se décider, on attendait d'être arrivé à la perfection. On ne

saurait mériter le reproche de témérité, quand on se détermine à produire au jour un travail, fruit de longues recherches et de patientes observations, lors même que ce travail est incomplet, si l'on a en vue de faire naître la foi et de développer la piété dans les âmes. Hélas! dans combien de paroisses l'on peut dire avec le prophète « *Viæ Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem*[1]. » Un des moyens certainement les plus efficaces d'attirer encore les fidèles à l'église, c'est de bien exécuter les chants de l'office divin.

Il y a des commissions qui se sont formées pour corriger les fautes que le temps ou la négligence avait introduites dans le Graduel et le Vespéral: pourquoi ne s'occuperait-on pas de faire connaître les beautés sublimes de nos saintes mélodies? Chaque pièce du Graduel et du Vespéral, Introïts, Kyrie, Graduels, Offertoires, Communions, Proses, Antiennes, Hymnes, etc., devrait être étudiée, non seulement quant à la note, mais surtout quant à l'expression, qui est l'âme du chant. Peut-être que cet essai appellera l'attention du clergé sur cette partie si essentielle de la liturgie. Plaise à Dieu que ce modeste ouvrage soit comme le grain de sénevé

1. Jérémie: *Lamentations*, I, 4.

de l'Évangile ! Qu'avec le concours de tant d'ecclésiastiques si versés dans la connaissance du chant sacré, il puisse bientôt former un volume considérable qui serait comme le commentaire érudit et pieux de notre Antiphonaire, où prêtres et fidèles viendraient retremper leur âme dans la douceur ineffable de ces admirables louanges de Dieu !

II

Aucun Kyrie ni aucun Introït n'ont été analysés dans cet ouvrage. Cependant il est impossible de ne pas mentionner le Kyrie du temps de l'Avent qui a un accent si tendre, si religieux, si suppliant, et qui exprime si bien les saints désirs de l'âme après la venue tant désirée du Messie.

Le Kyrie de la messe royale de Dumont a une pompe incomparable. Quel spectacle grandiose offriraient nos églises, si cette belle messe était exécutée comme il faut, les grands jours de fête, par des voix justes et nombreuses ! La messe de Requiem est encore un chef-d'œuvre.

Il y a aussi des antiennes qui sont d'une beauté sublime, par exemple, l'antienne *Christus factus est;*

l'antienne des IImes Vêpres de la Toussaint : *O quam gloriosum est regnum !* celle des IImes Vêpres de la Dédicace : *O quam metuendus est locus iste !*

Toutes les antiennes de l'office du Saint-Sacrement sont ravissantes, mais la plus belle de toutes est *O sacrum convivium.*

L'auteur de la Lyre liturgique a reçu de M. l'abbé J. Durassié, chanoine honoraire de la métropole de Bordeaux, auteur lui-même des améliorations dans le Psalmodie, [1] approuvée par Mgr l'archevêque, la lettre suivante qui par les savantes appréciations qu'elle contient, doit trouver ici sa place.

..... « *Le Lauda Sion*, qui me semble une pièce « incomparable, demanderait un peu plus de « développement.

« S. Thomas d'Aquin a mis dans cette pièce « un art d'autant plus admirable, qu'il a vaincu la « plus grande difficulté de forme, sans employer « la moindre cheville, sans que le style perde rien « de sa majestueuse simplicité.

« Toutes les strophes sont liéés de deux en

---

[1] Il y aurait des études très intéressantes à faire sur les mélodies usitées pour le chant des psaumes, et qui sont si propres à élever l'âme vers Dieu.

« deux par la rime de leur dernier mot : elles se « composent chacune de trois sections dont les « deux premières, de 8 syllabes, riment ensemble, « et la troisième, de 7 syllabes, rime avec la troisième « de la strophe précédente. Il serait bon, ce me « semble, de faire remarquer cette difficulté de « forme, qui a été si heureusement vaincue. Pourtant « elle était très grande. Les quatre dernières strophes, « commençant à *Ecce panis angelorum*, sont admi-« rables de foi, de pitié, de sentiment. Elles « méritent d'être signalées.

« Je vous soumets, vénéré confrère, ces obser-« vations. Vous verrez s'il vous convient d'en tenir « compte. Peut-être même qu'en repassant votre « manuscrit, découvrirez-vous de vous-même « quelque perfectionnement à y ajouter. Je dis « *ajouter*, car je ne crois pas qu'il y ait rien à « *retrancher*. »

« Votre tout dévoué en N.-S.

J. DURASSIÉ,

Chanoine honoraire.

III

Dans le diocèse de Bordeaux, il est prescrit par l'article IV du mandement de son Éminence le cardinal Donnet, placé en tête du catéchisme, d'entremêler, autant que possible, « la leçon du « catéchisme, du chant d'une partie de l'office divin, « tel que le *Kyrie*, *Gloria*, *Credo*, *Sanctus*, ou des « hymnes et versets des psaumes, afin que les « enfants apprennent de bonne heure à chanter « à l'église. » Aujourd'hui, il convient de mettre plus que jamais cette sage recommandation en pratique, puisque la religion, avec tout ce qui se rapporte à son culte, est absente de l'école publique.

Presque tous les ecclésiastiques employés dans le ministère paroissial connaissent l'***harmonium***; il est dès lors facile de faire chanter les parties de la messe ou les hymnes avec accompagnement d'harmonium par les enfants et de leur inspirer le goût des chants religieux. C'est une ressource qui, certes, n'est pas à dédaigner, et que le zèle du clergé s'empressera de mettre partout à profit. Aussi il faut

espérer que le chant de l'Église étant mieux connu, mieux exécuté, les fidèles de tout âge et de toute condition viendront assister aux saints offices de l'Église, parce que nulle part on ne laissera uniquement, suivant l'épigramme mordante de Boileau,

> A des chantres gagés le soin de louer Dieu.
>
> *Lutrin*, chant Ier.

TABLE

Marseille. — Imprimerie J. Mingardon.

3b